John Adams Library.

IN THE CUSTODY OF THE
BOSTON PUBLIC LIBRARY.

SHELF No.
ADAMS
154.2
v.4

OEUVRES D'HORACE,

EN LATIN,

TRADUITES EN FRANÇOIS

PAR M. DACIER,

ET

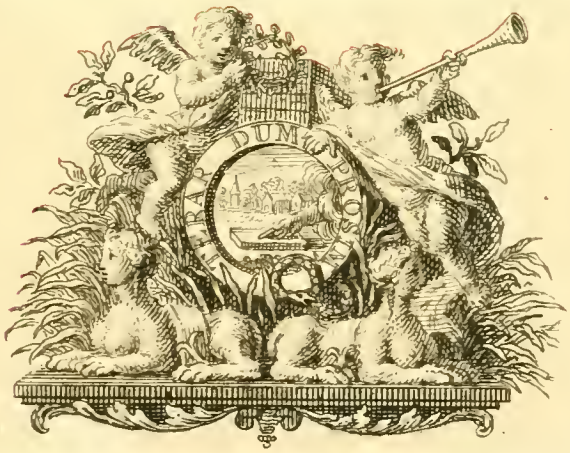
LE P. SANADON.

AVEC LES REMARQUES

CRITIQUES, HISTORIQUES ET GEOGRAPHIQUES,

de l'un & de l'autre.

TOME QUATRIEME.

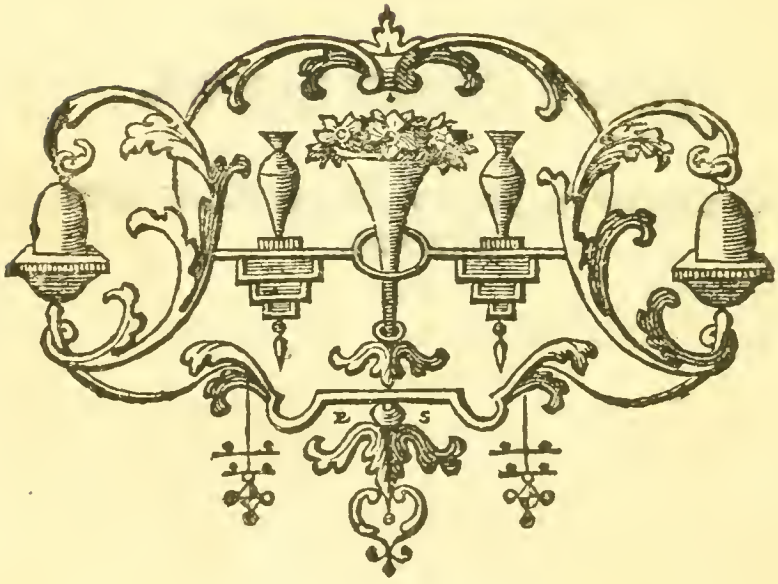


A AMSTERDAM,
Chez J. WETSTEIN & G. SMITH.
M. DCC. XXXV.

ADAMS 1ST F. 2a

TOME QUATRIEME.

Contenant les Livres IV. & V. des Odes d'Horace.



Q. HORATII FLACCI

ODARUM

LIBER QUARTUS.

LES ODES

D'HORACE.

LIVRE QUATRIEME.

Q. HORATII FLACCI
ODARUM
LIBER QUARTUS.

ODE I.
AD VENEREM.

INTERMISSA *Venus diu,*
Rursus bella moves? parce, precor, precor;
Non sum qualis eram bonæ
Sub regno Cynaræ. Desine, dulcium
Mater sæva Cupidinum,
Circa lustra decem flectere mollibus
Jam durum imperiis: abi
Quo blandæ juvenum te revocant preces.
Tempestivius in domo
Pauli, purpureis ales oloribus,
Comessabere Maximi:
Si torrere jecur quæris idoneum.
Namque & nobilis, & decens,
Et pro solicitis non tacitus reis,
Et centum puer artium,
Late signa feret militiæ tuæ.
Et quandoque potentior
Largis muneribus riserit æmuli,
Albanos prope te lacus
Ponet marmoream, sub trabe citrea.
Illic plurima naribus
Duces thura: lyræque & Berecynthiæ

LES ODES D'HORACE.

LIVRE QUATRIEME.

ODE I. *

A VENUS.

M. DACIER.

TROP aimable Déeſſe, Venus, après le ſolemnel adieu que je vous ai dit depuis ſi long-temps, venez-vous encore me déclarer la guerre ? Epargnez-moi, je vous prie, épargnez-moi ; je ne ſuis plus comme j'étois ſous le regne de la belle Cynare. Cruelle mere des tendres amours, ceſſez enfin de perſecuter & de remettre ſous votre joug un homme, qui, déja parvenu à ſon dixiéme luſtre, n'eſt plus en âge d'obéïr à vos ordres, ni de goûter vos douceurs. Allez, allez où vous êtes appellée par les preſſantes prieres des jeunes gens. Vous ferez bien mieux dans la maiſon de Maxime : il eſt temps de porter chez lui tous vos jeux & tous vos plaiſirs. Tournez donc de ce côté-là vos cygnes, ſi vous cherchez à brûler un cœur ſenſible & digne de vous. Maxime eſt d'une naiſſance

* Le P. SANADON n'a pas traduit cette Ode.

Delectabere tibiæ
Mistis carminibus, non sine fistula.
Illic bis pueri die
Numen cum teneris virginibus tuum
Laudantes, pede candido
In morem Salium ter quatient humum.
Me nec femina, nec puer
Jam, nec spes animi credula mutui,
Nec certare juvat mero:
Nec vincire novis tempora floribus.
Sed cur, heu, Ligurine, cur
Manat rara meas lacryma per genas?
Cur facunda parum decoro
Inter verba cadit lingua silentio?
Nocturnis te ego somniis
Jam captum teneo: jam volucrem sequor
Te per gramina Martii
Campi, te per aquas, dure, volubiles.

REMARQUES

SUR L'ODE I.

LA plûpart des Odes de ce Livre ont été composées dans les cinq ou six dernieres années de la vie d'Horace. Les Interpretes n'ont pourtant pas eu raison de croire que ce quatriéme Livre, tel qu'il est aujourd'hui, ait été fait par le commandement d'Auguste, quelques années après le troisiéme. Cela est absolument faux, comme on le verra dans la suite. Il est vrai que Suetone a écrit dans la Vie d'Horace; *Scripta quidem ejus usque adeo probavit, mansuraque perpetuo credidit, ut non modo sæculare carmen componendum injunxerit, sed & Vindelicam victoriam Tiberii Drusique privignorum, eumque coëgerit propter hoc tribus carminum libris ex longo intervallo quartum addere.* „ Auguste gouta si fort les Poësies d'Horace, & „ il fut si persuadé qu'elles passeroient à la derniere posterité, „ qu'il

ſance illuſtre, ſon éloquence eſt l'appui des malheureux ; il eſt jeune, de bonne grace, bien fait, & il a mille belles qualitez, qui doivent vous faire eſperer qu'il portera fort loin la gloire de vos enſeignes. Si-tôt que vous l'aurez mis en état de ne plus craindre les préſens & la magnifique dépenſe de ſon rival, il vous dreſſera une ſtatue de marbre dans un temple de bois de citronnier près du Lac d'Albe. Là vous reſpirerez à toute heure l'odeur de quantité d'encens qu'il fera fumer ſur votre autel : vous prendrez plaiſir à y entendre les voix mêlées avec la lyre, la flute & le hautbois : là deux fois le jour de jeunes garçons & de jeunes filles vous chanteront des Hymnes en danſant à la maniere des Saliens. Pour moi je ne ſuis plus propre à aimer, je ne puis plus me flater de la douce eſperance que l'on répondra à ma paſſion, il ne me ſied plus de boire, & de me couronner de nouvelles fleurs. Mais, hélas, Ligurinus, hélas ! pourquoi des larmes coulent-elles par intervales ſur mes joues ? D'où vient ce honteux ſilence ? Pourquoi ma langue, autrefois ſi éloquente, ne trouve-t-elle plus de voix ? Toutes les nuits dans mes ſonges, tantôt je m'imagine te tenir, tantôt je vole après toi dans le champ de Mars, & tantôt, cruel que tu ès, je te ſui dans les eaux du Tibre.

„ qu'il lui ordonna non ſeulement de compoſer le Poëme ſe-
„ culaire ; mais auſſi de chanter la victoire de Druſus & de
„ Tibere, & qu'il l'obligea par cette raiſon d'ajouter un qua-
„ triéme Livre aux trois autres qu'il avoit déja donnez depuis
„ long-temps". Mais tout ce qu'on peut inferer de-là, c'eſt ou que ce quatriéme Livre n'eſt pas conforme à celui que l'on

avoit du temps de cet Hiſtorien ; puiſque nous y voions aujourdhui des Odes, qui manifeſtement ont été faites avant quantité d'autres que nous avons vûes dans les Livres précedens : ou bien que Suetone n'a point voulu faire entendre qu'Horace compoſa ce Livre après les trois autres ; mais ſeulement qu'il le donna au public ; & en ce cas-là il faut neceſſairement ſuppoſer que ce Poëte mit quelques Odes, qu'il avoit faites depuis long-temps, & qui n'avoient pas encore paru, avec celles qu'il venoit de compoſer par le commandement d'Auguſte. On ne ſauroit s'empêcher de ſuivre l'un de ces deux ſentimens. Le dernier eſt le plus vrai-ſemblable ; & c'eſt ce qu'a voulu dire aſſurément Scaliger, quand il a écrit dans ſa premiere Remarque ſur Properce : *Sic Horatius tribus carminum Libris longo poſt tempore quartum addidit.* Tout le monde eſt ordinairement trompé ſur ce paſſage de Suetone ; & c'eſt pourquoi on trouve dans la ſuite des difficultez inſurmontables, & des contradictions que l'on ne ſauroit accorder. Je ne m'amuſerai point à prouver une choſe ſi claire, c'eſt aſſez d'en avertir. Des cinq Livres d'Odes, celui-ci eſt le plus beau : la premiere eſt adreſſée à Paulus Fabius Maximus, qui fut Conſul avec Q. Ælius Tubero, l'an de Rome DCCXLII. Torrentius en rapporte l'inſcription, qu'il a trouvée dans un vieux manuſcrit.

CARMINUM LIBER QUARTUS AD FABIUM MAXIMUM.

Theodore Marcile, & M. le Févre ont cru qu'elle fut faite l'année de ce Conſulat ; mais le ſixiéme vers de l'Ode combat viſiblement cette opinion. On n'a qu'à voir les Remarques. Horace étoit entré ſeulement dans ſa cinquantiéme année, quand il écrivoit à Maximus.

1 INTERMISSA VENUS DIU] Nous avons vû dans le premier & dans le ſecond Livre, qu'à l'âge de quarante ans Horace avoit renoncé à toutes ſes galanteries ; que trois ou quatre ans après il devint amoureux de Glycere, & qu'enfin vers ſa cinquantiéme année il fut touché de la beauté de Ligurinus. On peut voir l'Ode XIX. du Livre premier, & l'Ode IV. du Livre II. * Au reſte Robert Etienne a ſeparé *intermiſſa* de *Venus* & l'a joint à *bella* du vers ſuivant, & M. Bentlei a embraſſé cette opinion & il conſtruit ainſi tout le paſſage,

Intermiſſa, Venus, diu
Rurſus bella moves.

Cette conſtruction me paroît dure & elle n'eſt point du genie d'Ho-

d'Horace. Mais, dit ce ſavant homme, c'eſt une faute puerile, *intermiſſa* ne peut ſe dire de la perſonne, il ne ſe dit que de la choſe. Et je réponds qu'Horace le dit ici. Nous ne connoiſſons pas aſſez toute l'étendue de la Langue Latine, pour pouvoir limiter l'uſage de tous les mots. D'ailleurs *intermiſſa* eſt parfaitement bien dit de Venus qui eſt priſe pour la Déeſſe & pour la paſſion.*

DIU] *Depuis long-temps.* Car il y avoit déja dix ans qu'il avoit ceſſé d'aimer.

2 RURSUS] Car depuis qu'il avoit renoncé à l'amour, Venus l'avoit déja attaqué une fois en le rendant amoureux de Glycere ; & elle l'attaque ici pour la ſeconde fois, en le rendant ſenſible à la beauté de Ligurinus. Voilà l'explication du mot *rurſus*, que l'on n'avoit point éclairci.

BELLA MOVES] L'amour eſt une eſpece de guerre, *bella movere* eſt le propre terme pour dire déclarer la guerre à quelqu'un, l'attaquer.

PARCE] Comme il dit à Bacchus dans l'Ode XIX. du Livre II.

Parce Liber,
Parce gravi metuende Thyrſo.

„ Epargnez-moi, Bacchus, épargnez-moi, grand Dieu, „ qui êtes ſi redoutable par votre peſant Thyrſe.

PRECOR, PRECOR] Cette repetition eſt vive & pathetique.

3 NON SUM QUALIS ERAM BONÆ] Nous ne ſavons pas préciſément à quel âge Horace avoit été amoureux de Cynare. Il étoit aſſurément fort jeune, puiſque Cynare l'avoit aimé ſans interêt, comme il s'en vante lui-même dans l'Epître XIV. du Livre premier.

Quem ſcis immunem Cynaræ placuiſſe rapaci.

„ Moi, qui, comme tu ſais, ai été aimé de l'avide Cynare „ ſans lui rien donner.

BONÆ CYNARÆ] Les Interpretes expliquent fort differemment cette épithete. Les uns diſent qu'Horace appelle Cynare, *bonne*, pour *obligeante*, parce qu'elle l'avoit aimé ſans interêt ; les autres prétendent que *bonne* eſt ici pour *douce*. Mais *bonne* ſignifie quelquefois ſimplement *belle*. Bien ſouvent auſſi c'étoit un mot dont on ſe ſervoit qnand on parloit d'une perſonne morte, & peut-être qu'Horace l'a mis en ce ſens-là ; car Cynare étoit morte depuis long-temps, comme il nous l'apprend lui-même dans l'Ode XIII. qui fut faite long-temps avant celle-ci.

Sed Cynaræ breves
Annos fata dederunt.

„ Mais les Deſtins n'ont accordé à Cynare que peu d'années.

4 CYNARÆ] Horace ne parle de cette Courtiſane que dans les endroits que je viens de marquer, & dans l'Epître VII. du Livre premier. Elle étoit plus belle que Lycé.

DESINE DULCIUM MATER SÆVA] On voit bien pourquoi Horace appelle ici Venus cruelle ; mais on cherche pourquoi il appelle *dulces*, *doux*, les Amours qui ne ſont pas moins cruels que leur mere. Les Interpretes tâchent d'en donner des raiſons phyſiques ; mais il eſt certain qu'Horace n'a point du tout ſongé à leurs raiſons, & qu'il n'y a point entendu de myſtere. *Dulces* ne ſignifie point ici *doux*, *benins ;* mais *tendres*, & cette epithete convient fort bien aux Amours, qui ſont toujours enfans. Il faut expliquer Horace par Horace même. C'eſt ainſi qu'il appelle les petits des troupeaux dans l'Ode XXIII. du Livre III.

Aut dulces alumni
Pomifero grave tempus anno.

„ Et les tendres nourriſſons de vos troupeaux échaperont de „ tous les dangers de l'Automne". Si Horace appelloit ici les amours *doux*, il combattroit ce qu'il a écrit dans l'Ode VIII. du Livre II.

Ferus & Cupido
Semper ardentes acuens ſagittas
Cote cruenta.

„ Et le cruel Cupidon, qui aiguiſe toujours ſes fléches étin„ celantes ſur une pierre mouillée de ſang.

5 MATER SÆVA CUPIDINUM] Horace avoit fait ces vers pour l'Ode XIX. du Livre premier. On peut voir là les Remarques.

CUPIDINUM] Comme Ovide a dit *geminorum mater Amorum. Mere des deux Amours.* Les Latins ont appellé ces deux Amours *Jocus* & *Cupido*, & les Grecs Ἔρως & Ἵμερος. Heſiode prétend qu'ils étoient tous deux avant Venus, mais il ne faut pas examiner ces genealogies à la rigueur, ni les prendre au pied de la lettre, elles ne ſont à proprement parler que des emblêmes qu'il faut expliquer phyſiquement ; car au fond l'Amour eſt le plus ancien de tous les Dieux. Parmenide a écrit comme Heſiode.

Πρώτιστον μὲν Ἔρωτα Θεῶν μητίσατο πάντων.
Amour nâquit avant tous les autres Dieux.

6 CIRCA LUSTRA DECEM] Dix luſtres, c'eſt à dire *cinquante ans.* Cette Ode ne peut donc pas avoir été faite ſous le Conſulat de Paulus Maximus, l'an de Rome DCCXLII. Car Horace avoit alors cinquante-cinq ans. D'ailleurs on voit que l'Ode eſt d'un certain caractere, qui marque bien qu'elle n'eſt pas adreſſée à un Conſul.

LUSTRA] Il a été parlé du *luſtre* ſur la premiere Ode du Livre II. Il étoit de cinq années entieres & accomplies, en quoi il differoit des Olympiades, qui n'étoient que de quatre inclusivement, c'eſt pourquoi Ovide en voulant periphraſer le mot *luſtre* par celui d'*Olympiade*, a dit, *quinquennis Olympias*, une Olympiade de cinq ans. C'eſt dans la VI. Elegie du IV. Livre *de Ponto.*

In Scythia nobis quinquennis Olympias acta eſt,
Jam tempus luſtri tranſit in alterius.

„ J'ai paſſé en Scythie une Olympiade de cinq ans, & j'y „ commence déja le ſecond luſtre." Comme le luſtre étoit chez les Romains ce que l'Olympiade étoit chez les Grecs, à une année près; je croi que pour s'accommoder à la maniere de compter de ces derniers, on s'accoutuma peu à peu à dire un *luſtre* pour une *Olympiade :* c'eſt pourquoi on trouve quelquefois le mot *luſtre* pour l'eſpace de quatre années ſeulement.

7 FLECTERE MOLLIBUS JAM DURUM] Tous ces termes ſont empruntez du manége.

MOLLIBUS IMPERIIS] *A vos ordres les plus doux & les plus charmants.* Il veut dire que bien loin de ſupporter tout ce qu'il y a de plus fatigant & de plus rude à eſſuyer ſous les enſeignes de cette Déeſſe, il n'eſt pas même en état de ſoutenir ce qu'il y a de plus doux & de plus facile. C'eſt à mon avis la veritable explication de ce paſſage, qui a fort embarraſſé tous les Interpretes. On pourroit croire auſſi qu'Horace appelle en general *mollia imperia*, des ordres doux & charmans, tous les ordres de l'Amour, & toutes les fonctions qu'on a à remplir dans cette ſorte de milice. Quoiqu'Horace n'eût plus la force de ſuivre Venus, il trouve toujours ſon empire doux. Auſſi étoit-elle appellée ἐυμενὴς, *la douce.* Heſych. ἐυμενὴς, ἡ ἀφροδίτη. * Mais il ſeroit difficile d'accorder cela avec l'épithete qu'il donne à cette Déeſſe en l'appellant *ſæva*, cruelle. *

8 REVOCANT] *Revocare*, ſignifie *rappeller une perſonne qui*

nous a quittés, & ſimplement, *appeller à nous une perſonne qui va ailleurs.*

9 TEMPESTIVIUS] Ce mot ſignifie *plus à temps*, *plus à propos*, & Horace n'a point du tout d'égard aux feſtins que l'on appelloit *tempeſtiva convivia*, car comme c'étoient des feſtins que l'on faiſoit trop tôt & à une heure indue, cela ne peut convenir à ce paſſage. La jeuneſſe a toujours été le veritable temps de l'amour.

IN DOMO PAULI] C'eſt ainſi qu'il faut lire & non pas *in domum*. C'eſt Paulus Fabius Maximus qui fut Conſul avec Tuberon cinq ans après qu'Horace lui eut adreſſé cette Ode. Les plus ſavans Interpretes ſe ſont fort trompez, quand ils ont crû que c'étoit le même à qui Ovide écrit dans ces Livres *de Ponto*. C'eſt la choſe du monde la plus facile à détruire. Ovide dit en propres termes à ce Maximus, *qu'il l'a vû naître, qu'il lui a donné les premiers baiſers dans ſon berceau, & qu'avant cela il étoit des bons amis de ſon pere.* Cela fait voir qu'Ovide avoit tout au moins quinze ans plus que Maximus, car avant cet âge on n'eſt pas fort en état de cultiver des amis. Si on joint ces quinze ans avec les vingt trois qu'Ovide avoit moins qu'Horace, on trouvera que ce Paulus Maximus n'avoit au plus que douze ou treize ans quand Horace en avoit cinquante. Il n'eſt donc pas croyable qu'il ait écrit cette Ode à un enfant; & moins encore qu'un enfant pût être par ſon éloquence le protecteur de ceux que l'on perſecutoit. Pour moi je croirois que le Maximus d'Ovide étoit le frere ou plûtôt le fils de celui d'Horace. M. le Févre l'a confondu avec Paulus qui épouſa une petite fille d'Auguſte. Mais ce Paulus s'appelloit L. Æmilius Paulus, & n'avoit rien de commun avec ce Paulus Maximus, qui étoit apparemment fils de Q. Fabius Maximus, que Ceſar avoit créé Conſul honoraire avec Trebonius Aſper l'an de Rome DCCVIII.

PURPUREIS ALES OLORIBUS] C'eſt une expreſſion aſſez remarquable, *Venus ales purpureis oloribus*, pour, *Venus quæ purpureis oloribus vecta es*, &c. mot à mot, *Venus oiſeau aux Cygnes de pourpre*, pour, *Venus qui êtes traînée par des Cygnes, dont le char eſt tiré par des Cygnes*, &c. Elle paroît en quelque ſorte imitée des Grecs qui diroient fort bien de même πορφύρεοις κύκνοις πλεπτός. Le mot *purpureis* a fait de la peine à la plûpart des Interpretes, qui ne voyant pas pourquoi Horace donne la couleur de pourpre aux Cygnes, qui ſont tout blancs, corrigeoient ce paſſage, & au lieu de *purpureis*, liſoient les uns *furfureis*, les autres *marmoreis*, & les autres *porphyreis*, c'eſt à dire, *conſacrez à Venus*, à cauſe de l'Iſle de Cythere, qui auparavant étoit appellée *Porphyris*: mais toutes ces corrections ſont inutiles & mal fondées. Les Anciens appelloient

pur-

purpureum, de *pourpre*, tout ce qui étoit d'une couleur vive & brillante; c'eſt pourquoi les Cygnes, qui ſont d'un blanc fort pur & fort éclatant, peuvent fort bien être appellez *purpurei*. Albinovanus a dit *de la neige de pourpre*.

Purpurea ſub nive terra latet.

„ La terre eſt cachée ſous la neige de pourpre. Et ailleurs:

Brachia purpurea candidiora nive.

„ Des bras plus blancs que la neige de pourpre." On trouve même dans les Anciens *purpura*, pour *éclat*, *blancheur*, & *purpurare*, pour *blanchir*.

11 COMESSABERE] *Comeſſari* eſt proprement ce que les Grecs diſoient Κωμάζειν, εἰς Κῶμον βαδίζειν, *aller viſiter Comus* le Dieu des feſtins. Voici comment cela ſe pratiquoit en Grece & en Italie: On couroit la nuit en maſque à la clarté des flambeaux, avec des couronnes ſur la tête, on menoit de jeunes garçons & de jeunes filles qui chantoient, qui danſoient, & qui jouoient des inſtrumens; & dans cet équipage on alloit dans les maiſons, comme vont aujourd'hui nos maſques qui courent le bal. Le mot *Comus* eſt tiré du mot Hebreu *Kom*, qui ſignifie *ſe lever*, & *Comus* eſt proprement ἀνάστασις ἀπὸ δείπνου, *la ſortie de table*; car on commençoit cette débauche immédiatement après le ſouper; c'eſt pourquoi Tertullien l'a fort bien appellée, *laſciviarum eruptionem*, une ſortie laſcive. Comme ces maſques faiſoient collation dans les maiſons où ils alloient, le mot *comeſſari* & κωμάζειν ont été pris pour *bibere à cœna*, boire après ſouper. C'eſt pourquoi ſaint Paul a dit dans l'Epître aux Romains chap. 13. vs. 13. μὴ κώμοις καὶ μέθαις, *non in comeſſationibus & ebrietatibus*; par *comeſſationes*, il entend ces collations que l'on faiſoit après ſouper. Le mot *comeſſari* a la même ſignification dans ce paſſage d'Horace; mais il renferme auſſi l'autre, comme ſi Venus eût dû aller en maſque dans la maiſon de Maximus, & y faire collation; & c'eſt ce qui confirme ce que j'ai remarqué ſur le huitiéme vers de l'Ode XV. du Liv. III. que les Courtiſanes alloient auſſi en maſque dans les maiſons des jeunes gens: mais pour une plus forte preuve voici un beau paſſage de Plutarque que j'expliquerai en paſſant, car il a été mal traduit. Cet Auteur écrit que lorſque Cleopatre partit pour aller trouver Antoine en Cilicie, elle s'embarqua ſur le fleuve Cydnus, dans un vaiſſeau dont la poupe étoit d'or, les voiles de pourpre, & les rames d'argent: Que l'on ramoit au ſon des flûtes, des guitarres & des hautbois: Qu'elle étoit couchée ſous un dais d'or, habillée en Venus, & environnée de petits enfans vêtus en Amours: Que ſes femmes & ſes filles étoient en Nereïdes; Qu'il ſortoit du

vaiſſeau une odeur de parfums exquis qui embaumoient les deux bords du fleuve. Comme elle arrivoit en cet état près de la Ville où étoit Antoine, Τις λόγος, dit-il, ἐχώρει διὰ πάντων ὡς ἡ Ἀφροδίτη κωμάζοι παρὰ τὸν Διόνυσον ἐπ' ἀγαθῷ τῆς Ασίας. Amiot a traduit, *Et courut une voix par les bouches du commun populaire que c'étoit Venus qui venoit jouer chez le Dieu Bacchus pour le bien univerſel de l'Aſie.* Cela eſt trop joli pour être du commun populaire; auſſi Plutarque ſe contente de dire que *l'on diſoit par-tout: que tout le monde diſoit, &c.* Et il fait aſſez entendre que les gens de la Cour furent les auteurs de ce bruit, car il remarque exprès que les Courtiſans étoient auſſi accourus pour voir ce ſpectacle, & qu'Antoine fut laiſſé ſeul. D'ailleurs le mot *jouer* n'exprime point du tout le κωμάζειν, *comeſſari.* Il faloit traduire: *De tous côtez il ſe répandoit un bruit que c'étoit Venus qui venoit en maſque chez Bacchus pour le bien de l'Aſie.* On appelloit Cleopatre, *Venus* & Antoine, *Bacchus*, & l'on diſoit qu'elle venoit pour le bien de l'Aſie, parce que Venus favoriſoit les Aſiatiques à cauſe des Troyens. On ne ſauroit trouver de paſſage qui ait plus de rapport avec celui d'Horace. Dans Plutarque c'eſt Venus qui va en maſque chez Antoine, & dans Horace c'eſt Venus qui doit auſſi aller en maſque chez Maximus. Et l'un & l'autre ſervent de commentaire à ce beau paſſage d'Anacreon: *Le charmant Cupidon, le beau Bacchus & la riante Venus vont trouver le Dieu des feſtins qui a tant de charmes pour les vieillards.* Et ils confirment la Remarque de Madame Dacier que c'étoient trois perſonnes qui alloient en maſque ſous les habits de ces trois Divinitez.

12 SI TORRERE JECUR] Les Anciens conſideroient le foye comme le ſiege des paſſions. On peut voir les Remarques ſur l'Ode XIII. & ſur l'Ode XXV. du Liv. I.

IDONEUM] Qui eſt propre à l'amour, qui eſt déja ſenſible, & qui eſt digne de vous.

13 ET NOBILIS] Car il deſcendoit de ce Fabius qui reſta ſeul de la famille de ces trois cens Fabiens qui furent tuez en un jour près du fleuve de Cremera. Cette famille étoit ſi ancienne, qu'on la faiſoit venir d'Hercule.

DECENS] Bien fait, qui a bon air, bonne grace.

14 ET PRO SOLICITIS NON TACITUS REIS] Ceux qui ont prétendu que ce Maximus eſt le même que celui à qui Ovide écrit, ſe ſont fondez apparemment ſur ces vers de la ſeconde Elegie du premier Livre *de Ponto.*

Vox precor Auguſtas pro me tua molliat aures,
Auxilio trepidis quæ ſolet eſſe reis.

„ Que votre éloquence, qui eſt le ſecours ordinaire des mal-
„ heu-

„ heureux, appaiſe pour moi la colere d'Auguſte." Mais ils devoient ſe ſouvenir que le même Ovide parle auſſi de l'éloquence du pere de ce Maximus, & qu'il dit de lui, *Latiæ facundia linguæ.* Il parle auſſi de celle du frere. D'ailleurs une choſe auſſi vague que celle-là, ne peut être priſe pour un indice fort ſûr, car c'étoit la coutume de tous les jeunes gens de s'exercer à défendre en jugement ceux que l'on vouloit opprimer.

REIS] *Reus* eſt proprement celui que l'on pourſuit & que l'on accuſe en jugement. Mais chez les premiers Latins c'étoit un mot commun qui ſignifioit celui qui pourſuivoit, & celui qui étoit pourſuivi, le demandeur & le défendeur. On n'a qu'à voir les Remarques ſur ce vers de la premiere Ode du Livre II.

Inſigne mœſtis præſidium reis.

„ Pollion qui êtes l'appui des malheureux.

15 ET CENTUM PUER ARTIUM] *Puer centum artium* eſt une façon de parler proverbiale pour dire un homme inſtruit dans tous les beaux Arts, un homme qui a mille belles qualitez: les anciens Latins l'appelloient *artitum:* le Gloſſaire, *artitus*, πάντεχνος. Et c'eſt ce que Callimaque a dit τέχνῃ ἀμιλλητὴς, en parlant d'Apollon.

Τέχνῃ δ' ἀμιλλητὴς ἔτις τόσον ὅσσον Ἀπόλλων.

Il n'y a point de Dieu qui ait tant de belles qualitez qu'Apollon. Mot à mot il y a, *qui ſoit ſi abondant en Art, &c.*

PUER] C'eſt un mot de tendreſſe, on s'en ſervoit ſans avoir aucun égard à l'âge: On peut voir les Remarques ſur l'Ode V. du Liv. I. Ovide dit à Auguſte, qui avoit alors plus de cinquante ans:

Parce puer, ſæcli decus admirabile noſtri.

Les Grecs employoient de la même maniere leur mot παῖς.

16 LATE SIGNA FERET MILITIÆ TUÆ] *Signa, vexilla,* les enſeignes, les étendards. Horace dit à Venus que Maximus portera loin ſes étendards, pour dire qu'il étendra loin les bornes de ſon Empire, parce que rien n'eſt plus propre à faire reconnoître le pouvoir de l'Amour que l'exemple d'un homme fait comme Maximus, & c'eſt encore une louange pour ce Romain d'être appellé l'Enſeigne de Venus; car dans les troupes on choiſiſſoit ordinairement pour Enſeignes les hommes les mieux faits.

17 ET QUANDOQUE] *Quandoque* pour *quandocumque*, ou ſimplement pour *quando*, *quum.*

18 POTENTIOR LARGIS MUNERIBUS RISERIT ÆMULI]

Quand Horace faiſoit cette Ode, Maximus avoit ſans doute un rival, qui par une prodigieuſe dépenſe & par des préſens magnifiques, tâchoit d'affoiblir ou de ſurmonter les avantages que Maximus avoit ſur lui du côté de l'eſprit, de la bonne mine, & de la naiſſance. Voilà tout ce que ce paſſage peut faire conjecturer, car on ne ſauroit pas deviner aujourd'hui les particularitez auſquelles Horace peut avoir fait alluſion. * Je ne ſaurois approuver qu'on liſe *largi* au lieu de *largis*. *Largi æmuli* me paroit ridicule. *

RISERIT] Ce verbe ne doit pas être joint avec *muneribus*, il eſt ſeul, *quando riſerit potentior muneribus*, „ quand il aura „ eu le plaiſir de ſe voir plus puiſſant, &c.

19 ALBANOS PROPE TE LACUS] Il faut joindre le *prope* avec *lacus*. La ville d'Albe étoit bâtie entre une montagne & un grand lac, que Tite-Live place dans une forêt, *Lacus in Albano nemore*. Horace dit à Venus que Maximus lui fera un Temple près de ce lac, parce qu'il avoit peut-être là une maiſon. Mais pour moi je ſuis perſuadé qu'il n'eſt parlé ici du lac d'Albe, qu'à cauſe du voiſinage d'un autre lac qui étoit auſſi dans un bois, & qu'on appelloit le *lac de Lanuvium*; au bord de ce lac étoit le Temple de *Diane Forêtiere*, *Dianæ Nemorenſis*. Horace fait donc fort à propos eſperer à Venus un honneur pareil à celui qu'avoit Diane, c'eſt à dire, une ſtatue & un temple près du lac d'Albe, comme Diane en avoit un fort celebre près du lac de *Lanuvium*. Et on ne pouvoit rien dire de plus galand, ni de plus agréable à Venus que de lui promettre un temple près du lac d'Albe, dont la memoire lui devoit être ſi chere à cauſe de ſon petit-fils Aſcanius, qui étoit le fondateur d'Albe. Il me ſemble que cela donne une grande beauté à ce paſſage.

20 PONET] C'eſt le propre terme, pour dire poſer une ſtatue, la placer.

SUB TRABE CITREA] *Trabs* pour le *Temple*, une partie pour le tout. On diſpute inutilement s'il faut lire *ſub trabe Cypria*. Je ſai bien que Cypre étoit abondante en bois; mais je ne croi pas qu'on employât ce bois à autre choſe qu'à bâtir des vaiſſeaux. Quoi qu'il en ſoit, il eſt certain que *ſub trabe citrea* eſt la veritable leçon. Il y a deux eſpeces de Citronniers, l'un eſt appellé *Citrus Aſſyria & Medica*, c'eſt celui qui porte les Citrons, & l'autre eſt un Citronnier ſauvage, qui n'a point de fruit, & qui croît en Afrique, particulierement dans les Forêts du Mont Atlas. Le bois de ce dernier étoit fort rare & fort eſtimé à Rome. Il falloit être extrêmement riche & fort magnifique pour en avoir ſeulement des lits, des portes, ou des tables. C'eſt pourquoi Pline a écrit avec raiſon : *Inter pauca nitidioris vitæ inſtrumenta hæc arbor eſt.*

„ On

„ On employe rarement le bois de cet arbre, pour les meu-
„ bles même des plus grands Seigneurs." Ciceron en avoit une table, qui avoit couté deux mille écus. Asinius Pollio en avoit acheté une trente mille livres, & il y en avoit de plus de quarante mille écus. Ce qui faisoit cette difference de prix, c'étoit ou la grandeur des tables, ou la beauté des nœuds & des ondes. Les plus estimées étoient d'un seul nœud de racine. La promesse qu'Horace fait donc ici à Venus, de la part de Maximus, n'est pas peu considerable; car un Temple boisé de Citronnier devoit être d'une prodigieuse dépense. Ce Temple de Venus n'auroit pourtant pas été le premier où l'on auroit employé de ce bois. On n'a qu'à lire le V. ch. du V. Liv. de Theophraste, & le chap. XVI. du XIII. Liv. de Pline.

21 ILLIC PLURIMA NARIBUS] Il ne suffisoit pas d'avoir promis à Venus une Statue & un Temple, il falloit encore l'assurer que ce Temple ne seroit pas desert, & que l'on y feroit beaucoup de sacrifices, car c'est de quoi les Dieux étoient particulierement jaloux.

22 NARIBUS DUCES THURA] *Ducere* se dit de tout ce qu'on avale, ou par le nez, ou par la bouche. C'est ainsi qu'il a dit dans l'Ode III. du Liv. III. *Ducere Nectaris succos*, boire le Nectar.

THURA] Il ne lui promet que de l'encens, parce qu'on ne répandoit point de sang dans les sacrifices de Venus, comme il a été déja remarqué dans le Livre premier.

LYRÆQUE ET BERECYNTHIÆ] La musique des Temples étoit ordinairement composée de voix, d'une lyre, d'une ou de deux flutes, & d'un chalumeau. Il y avoit à Delos une Statue d'Apollon, qui tenoit dans sa main gauche ses fleches & son arc, & dans sa main droite il portoit les Graces, qui avoient chacune un de ces instrumens. La premiere portoit une lyre, celle du milieu un chalumeau, & la troisiéme tenoit une flute.

BERECYNTHIÆ] La flute Berecynthienne, c'est à dire, la flute Phrygienne, qu'il appelle ailleurs *Berecynthium Cornu*. C'est dans Varron *Phrygius Cornus*. On peut voir les Remarques sur la fin de l'Ode XVIII. du Livre premier, & sur l'Ode XIX. du Livre III.

24 MISTIS CARMINIBUS] Il faut faire de cette maniere la construction de tout le passage, *Delectabere carminibus mistis lyræ & tibiæ Berecynthiæ.* Car *lyræ* & *tibiæ* sont des datifs; c'est ainsi qu'il a dit dans l'Ode IX. du Livre V.

Sonante mistum tibiis carmen lyra.

NON SINE FISTULA] L'ancienne *fistula* étoit composée de sept tuyaux de canne de même grosseur, mais tous de differen-

te

te longueur, pour marquer la difference des tons. J'ai mis *hautbois* dans la traduction, comme dans l'Ode XIX. du Liv. III. J'en ai dit la raiſon dans les Remarques. Il eſt bon de remarquer ici ce concert de trois inſtrumens mêlez avec la voix, comme dans l'Ode XIX. du Liv. III. Le plus ordinaire étoit la flute & la lyre mêlées avec le chant. Comme dans le feſtin de Xenophon on voit un jeune garçon, qui ayant accordé ſa lyre avec la flute, chante & joue.

25 ILLIC] Dans ce Temple. Car c'étoit la coutume de danſer dans les Temples en chantant les Hymnes des Dieux. Voyez la cinquiéme Ode d'Anacreon.

BIS DIE] On chantoit les louanges des Dieux dans les Temples deux fois le jour, le ſoir & le matin. Les Latins avoient pris cela des Grecs, & les Grecs avoient emprunté cette coutume de l'ancienne Loi de Moïſe.

26 PUERI CUM TENERIS VIRGINIBUS] Les Anciens n'avoient point d'enfans élevez exprès pour chanter dans les Temples, comme ceux que l'on a aujourd'hui, & que l'on appelle *Enfans de Chœur*; ils n'employoient pas non plus les Muſiciens publics, qui chantoient ſur les theâtres; mais ils choiſiſſoient dans les meilleures familles un certain nombre de jeunes garçons & de jeunes filles, qui chantoient juſques à ce qu'on en choiſît d'autres; ces places étoient fort briguées, & c'étoit un fort grand honneur que d'être choiſi.

27 PEDE CANDIDO] Il parle ici de la beauté des pieds; parce que dans les danſes les jeunes garçons, & les jeunes filles avoient les bras & les pieds découverts. On n'a qu'à voir les Remarques ſur le vers de l'Ode IV. du Livre II.

Brachia & vultum tereteſque ſuras
Integer laudo.

„ Je loue ſes bras, ſon viſage, & la beauté de ſes jambes.

28 IN MOREM SALIUM TER] Les Saliens étoient les Prêtres de Mars, dont l'Ordre avoit été inſtitué par Numa. Toutes les années ils faiſoient une proceſſion pour promener les boucliers ſacrez par tous les quatorze quartiers de Rome. En marchant ils chantoient & danſoient un branle, dont on battoit la meſure à trois temps, comme on bat la meſure de nos ſarabandes. C'étoit la cadence ordinaire des danſes publiques, & Tite-Live appelle ſans doute par cette raiſon le branle des Saliens *ſolemnem Saltatum*. Horace a dit dans l'Ode XVIII. du Livre III.

Gaudet inviſam pepuliſſe foſſor
Ter pede terram.

Mot à mot : *Si le Vigneron prend plaiſir à fraper trois fois de ſon pied la terre qu'il prend pour ſa plus grande ennemie.*

Ce

Ce qui prouve que c'étoit le mouvement le plus ordinaire; comme c'eſt le plus gai.

QUATIENT HUMUM] Il n'eſt pas inutile de remarquer ici la juſteſſe d'Horace pour le choix des mots : ici, en parlant d'une danſe de jeunes garçons & de jeunes filles, il employe le verbe *quatere*, qui marque un mouvement vif & ſouvent repeté; au lieu que dans le paſſage que je viens de rapporter de l'Ode XVIII. du Livre III. Horace en parlant d'une danſe de païſans, s'eſt ſervi du mot *pepuliſſe*, qui exprime un mouvement fort lourd, qui ſe fait avec beaucoup de peine & de bruit.

29 ME NEC FEMINA] Il revient à ſon ſujet, & explique la difference qu'il y a entre Maximus & lui.

FEMINA] Ce mot comprend les femmes & les filles, comme quelquefois notre mot *femme*.

30 NEC SPES ANIMI CREDULA MUTUI] Cela eſt heureuſement exprimé. A cet âge il ne faut pas être aſſez credule pour eſperer d'être aimé. *Animus mutuus*, „ un cœur „ qui repond à la paſſion : une tendreſſe mutuelle, comme dans l'Ode XII. du Liv. II.

——— *Bene mutuis*
Fidum pectus amoribus.

„ La fidelité de ſon cœur, & la maniere dont elle répond „ à votre amour.

31 NEC CERTARE JUVAT MERO] Comme dans l'Epître XIX. du Livre I. *Nocturno certare mero. Certare mero*, diſputer à qui boira le mieux. Il a dit ailleurs de la même maniere, *certare joco*, diſputer du prix de la raillerie. On ſait que dans ces repas, que l'on faiſoit avec les Courtiſanes, on buvoit toujours avec excès. On n'a qu'à voir l'Ode XXXV. du Liv. I.

32 NEC VINCIRE NOVIS TEMPORA FLORIBUS] Si par *novis floribus* ou entend *des fleurs nouvelles*, & que ces fleurs nouvelles ſoient des couronnes que l'on ſe mettoit dans les feſtins, ce vers & le précedent ne ſerviront qu'à expliquer une même choſe. On ne ſauroit condamner ce ſentiment; mais pour moi je croi qu'ici Horace a dit *des fleurs nouvelles* pour les couronnes nouvelles qui étoient la marque des nouvelles amours. Car on avoit accoutumé de prendre des couronnes quand on devenoit amoureux, & de ne les quitter que quand on ceſſoit de l'être. Horace donc qui avoit quitté toutes ſes couronnes, c'eſt à dire, qui avoit déja ceſſé d'aimer depuis long-temps, dit, qu'il n'eſt plus propre à en prendre d'autres, pour faire entendre qu'il n'eſt plus en état d'aimer, cela donne plus de grace à ce paſſage. Dans l'Ode XXV. du Liv. I. il a oppoſé

aridas frondes, les feuilles sechés, les vieilles couronnes, à *edera virens*, & à *pulla myrtus*, *au lierre vert*, & *au jeune myrte*, c'est à dire, aux couronnes nouvelles, &c. On peut voir là les Remarques. On faisoit parade de ces couronnes, surtout dans les festins.

33 SED CUR HEU] Cette reprise d'Horace fait une des plus grandes beautez de cette Ode, & les huit derniers vers sont pleins d'une passion exprimée avec beaucoup de délicatesse.

LIGURINE] On ne sait point qui étoit ce Ligurinus, c'est le même à qui Horace écrit l'Ode X. de ce Livre.

34 MANAT RARA MEAS LACRYMA] C'est un des plus sûrs Indices de l'amour. Il est vrai que Sapho, qui a ramassé admirablement toutes les marques de cette passion, n'a point parlé precisément des larmes, mais je croi qu'elle les a comprises sous le mot de *sueur*. En effet, ces goutes d'eau, qui sont excitées par le feu de l'amour, & qui distilent insensiblement par les yeux, ne sont point de veritables larmes, ce n'est à proprement parler qu'une espece de sueur. Et c'est peut-être aussi par cette raison qu'Horace les appelle ailleurs *humor*.

RARA] Cette épithete fait la plus grande beauté de ce passage, car elle exprime admirablement la nature des larmes qui sont causées par l'amour, elles ne coulent point comme les autres avec abondance, mais goute à goute, & imperceptiblement. Horace a écrit dans l'Ode XIII. du Liv. I.

——— *Humor & in genas*
Furtim labitur, arguens
Quam lentis penitus macerer ignibus.

„ Et par les larmes qui malgré moi coulent imperceptible-
„ ment sur mes joues, je montre assez le feu lent dont je suis
„ brûlé". Ce qu'il dit là, *furtim labitur*, exprime fort bien ce qu'il dit ici, *rara lacryma :* & ces deux passages se donnent reciproquement beaucoup de jour.

GENAS] Proprement le dessous de la paupiere. Voyez les Remarques sur l'Ode XIII. du Liv. I.

35 CUR FACUNDA] Ce passage nous apprend qu'Horace étoit agreable dans la conversation, & qu'il parloit avec beaucoup de facilité, aussi Auguste l'appelloit toujours *homuncionem lepidissimum*.

PARUM DECORO] Il appelle ce silence, *honteux*, à cause de son âge.

36 INTER VERBA] C'est ce que Virgile dit, *media in voce*, de Didon qui veut parler à Enée.

Incipit effari, mediaque in voce resistit.

CADIT LINGUA] Ce qu'Horace dit ici, *lingua cadit*, Sapho

pho en parlant auſſi de ce ſilence, qui eſt une des grandes marques de l'amour, dit : γλῶσσα ἔαγε, *ma langue s'eſt briſée.*

37 NOCTURNIS TE EGO SOMNIIS] Car les ſonges ne ſont qu'un ſouvenir des choſes auxquelles on a penſé le jour. Madame Dacier a fort bien remarqué qu'Horace a tiré en partie cette idée de ces deux paſſages d'Anacreon, le premier eſt dans l'Ode VIII.

Εθέλοντα δὲ φιλῆσαι
Φύγον ἐξ ὕπνε μὲ πάντες.

Comme je voulois les baiſer, je m'éveillai & ils diſparurent. Et l'autre eſt dans l'Ode XII.

Τί μοι καλῶν ὀνείρων
ὑποθρίαισι φωναῖς
Ἀφήρπασας Βαθύλλον;

Pourquoi ès-tu venu chanter de ſi bon matin à mes oreilles & me ravir Bathylle en faiſant évanouïr mon beau ſonge.

38 TENEO] *Tenere*, *tenir*, pour dire, *embraſſer.* Catulle à Lesbie :

—— *Nec, præ me, velle tenere Jovem.*

VOLUCREM] Il lui ſemble qu'il court après Ligurinus, qui s'exerçoit à la courſe dans le champ de Mars.

40 PER AQUAS] Dans les eaux du Tibre où l'on ſe jettoit après les exercices du champ de Mars.

DURE] Scaliger écrit dans ſes Commentaires ſur Catulle, que le mot *dure* eſt ici un adverbe dont Horace a fait la derniere ſyllabe breve à l'imitation des Anciens. Mais Scaliger ſe trompe aſſurément, *dure* n'eſt point un adverbe, cela n'auroit aucun ſens, c'eſt un vocatif qui fait une des grandes beautez de ce paſſage, parce qu'il marque la paſſion. Horace appelle de même Ligurinus cruel dans l'Ode X. *O crudelis adhuc, &c.*

ODE II.

AD ANTONIUM JULUM.

PINDARUM *quisquis studet æmulari, Iule, ceratis ope Dædalea*
Nititur pennis, vitreo daturus
Nomina ponto.
Monte decurrens velut amnis, imbres
Quem super notas aluere ripas,
Fervet, immensusque ruit profundo
Pindarus ore:
Laurea donandus Apollinari,
Seu per audaces nova dithyrambos
Verba devolvit, numerisque fertur
Lege solutis:
Seu Deos, Regesque canit, Deorum
Sanguinem, per quos cecidere justa
Morte Centauri: cecidit tremendæ
Flamma Chimæræ.
Sive, quos Elea domum reducit
Palma cœlestes: pugilemve, equumve
Dicit, & centum potiore signis
Munere donat:
Flebili sponsæ juvenemve raptum
Plorat: & vires animumque moresque aureos deducit in astra, nigroque invidet Orco.
Multa Dircæum levat aura cycnum,
Tendit, Antoni, quoties in altos

Nu-

23 educit.

Nubium tractus: ego, apis Matinæ
More modoque,
Grata carpentis thyma per laborem
Plurimum, circa nemus, uvidique
Tiburis ripas, operosa parvus
Carmina fingo.
Concines majore Poeta plectro
Cæsarem, quandoque trahet feroces
Per sacrum clivum, merita decorus
Fronde, Sicambros:
Quo nihil majus meliusve terris
Fata donavere, bonique Divi:
Nec dabunt, quamvis redeant in aurum
Tempora priscum.
Concines lætosque dies, & urbis
Publicum ludum super impetrato
Fortis Augusti reditu, forumque
Litibus orbum.
Tum meæ (si quid loquor audiendum)
Vocis accedet bona pars: &, O sol
Pulcer, ô laudande, canam, recepto
Cæsare felix.
Tuque dum procedis, Io Triumphe,
Non semel dicemus, Io Triumphe,
Civitas omnis: dabimusque divis
Thura benignis.
Te decem tauri, totidemque vaccæ,
Me tener solvet vitulus relicta
Matre, qui largis juvenescit herbis
In mea vota:
Fronte curvatos imitatus ignes
Tertium lunæ referentis ortum,
Quà notam duxit, niveus videri,
Cetera fulvus.

31 rivos. 49 Tumque dum procedit.

ODE

ODE II.

A JULE ANTOINE.

M. DACIER.

CELUI qui ſe propoſe de ſuivre Pindare, vole avec des aîles de cire, comme un Icare audacieux, & il laiſſera bientôt ſon nom à la mer, qu'il rendra célèbre par ſa chute. Tel qu'un torrent impetueux, qui deſcend des montagnes, & à qui les pluyes ont fait franchir ſes bords, telle eſt la profonde éloquence de Pindare, dont rien ne peut arrêter la rapidité. Ce Poëte divin merite toujours de nouvelles couronnes, ſoit qu'il rempliſſe de termes nouveaux ſes hardis Dithyrambes, & que marchant d'un pas libre, il affecte des cadences qui ne reconnoiſſent point de loix : ſoit qu'il chante les Dieux, ou les fils des Dieux, ces vaillans Rois, qui punirent ſi juſtement la brutale témerité des Centaures, & ſous qui tomba l'épouvantable Chimere armée de feux : ſoit qu'il chante le triomphant retour de ceux que la couronne d'Elide éleve au rang des immortels : qu'il loue un Athlete, qui a gagné le prix du Pugilat, ou qu'il parle d'un fougueux Courſier, qui par ſa legereté a remporté le prix des jeux, & qu'il leur donne à tous des éloges plus glorieux & plus durables que mille Statues : ſoit qu'il pleure le triſte ſort d'un jeune marié, que la Parque a ravi à ſon épouſe éplorée,

ODE II. (*Od. XI. L. V.*)

A JULE ANTOINE.

Horace aiiant été invité à chanter en ſtile de Pindare les exploits d'Auguſte, il s'en excuſe de maniere qu'il execute ce qu'il ſemble refuſer.

Le P. SANADON.

PINDARE eſt au deſſus de nos imitations. Vouloir l'ateindre, c'eſt vouloir s'élever au milieu des airs à la ſuite de Dédale ſur des ailes empruntées, & s'expoſer à la deſtinée d'Icare, qui laiſſa ſon nom à la mer où il trouva ſon tombeau. Tel qu'un torrent groſſi par les orages ſurmonte ſes bords, & précipite ſes eaux impetueuſes du haut des montagnes ; telle la bouillante éloquence de Pindare coule d'un riche fond, avec une afluence inépuiſable de penſées & d'expreſſions. Sur quelque ſujet qu'il exerce ſon génie, il enlève tous les lauriers d'Apollon. Tantôt l'audace ditirambique l'afranchiſſant des loix ordinaires lui fait enfanter de nouveaux mots & de nouvelles cadences par une compoſition heureuſement haſardée. Tantôt il célebre les Dieux, ou les rois iſſus de leur ſang, qui punirent de mort la brutale témérité des Centaures, & défirent la Chimere, dont le ſoufle enflamé répandoit partout la terreur. Souvent il chante ces héros de l'Elide, qui ont éterniſé leur nom aux jeux Olimpiques, dans les combats du ceſte & à la cour-

plorée, & qu'il conſacre dans le Ciel ſes grandes actions, ſon courage, & toutes ſes belles qualitez, qu'il arrache du ſein de l'oubli. Quand ce Cygne de Dircé ſe derobe à nos yeux, & qu'il ſe perd dans les nues, un vent toujours égal ſoutient ſon vol; & moi je reſſemble à la petite abeille, qui avec beaucoup de peine & de ſoin butine le thyn du rivage de la Pouille. Je compoſe de même mes penibles Vers, dans les forêts, & le long des ruiſſeaux de Tibur. Mais vous, Jule Antoine, vous chanterez ſur un ton plus haut les victoires d'Auguſte, quand orné de la couronne, qu'il a ſi bien meritée, il aura mené par la rue ſacrée les feroces Sicambres attachez à ſon char. Jamais les Deſtins & les Dieux propices n'ont donné au monde un plus grand, ni un meilleur Prince; & le ſiecle d'or aura beau recommencer ſon cours, ils n'en donneront jamais un pareil. Vous chanterez les Fêtes que les Romains celebreront après avoir obtenu le retour de cet Empereur qui fait leur felicité. Vous parlerez de la joye publique, qui fermera le Barreau, & fera taire les Loix. Alors, ſi mes vers méritent d'être entendus, je joindrai ma voix à la vôtre; & dans les tranſports de ma joye, pour ce grand bonheur, je chanterai avec vous: O jour heureux, ô jour, dont on ne peut trop conſerver la memoire! ô beau jour! Et vous divin Triomphe, *qui avez choiſi Rome pour votre ſejour*, pendant que vous paſſerez, & que vous conduirez la pompe ſacrée, nous chanterons tous enſemble, Triomphe, Triomphe. Et pour témoigner notre reconnoiſſance aux Dieux favorables, qui ont pris ſoin de nous ramener Auguſte, nous verſerons

courſe des chevaux ; & il leur done dans ſes vers des éloges plus glorieux & plus durables que ne ſeroient mille ſtatues érigées en leur honeur. Quelquefois mêlant ſes larmes à celles d'une jeune épouſe que la Parque vient de plonger dans le deuil, il tire de l'oubli & conſacre à l'immortalité la force, le courage, & les mœurs du cher époux, dont elle regrette la perte. Toutes les fois que ce cigne Tébain prend l'eſſor, & ſe dérobe à nos yeux pour ſe perdre dans les nues, ſon vol loin de s'afoiblir ſe ſoutient toujours avec une force égale. Pour moi, dont le génie n'a rien d'élevé, ſemblable à l'abeille qui picore le ſuc des fleurs les plus exquiſes, je compoſe dans les bois & le long des ruiſſeaux de Tivoli des vers qui me coutent beaucoup. C'eſt à vous, Antoine, qu'il eſt réſervé de chanter d'un ton ſublime les victoires d'Auguſte, lorſque chargé des lauriers que ſa valeur lui a mérités il conduira devant ſon char les fiers Sicambres au Capitole. Vous chanterés ce prince, le plus grand & le meilleur preſent que les Deſtins & les Dieux dans leur faveur aiient jamais acordé à la terre & qu'ils puiſſent jamais lui acorder, l'âge d'or dût-il renaître pour le bonheur des homes. Vous chanterés les fêtes que l'on célebrera à Rome, pour remercier les Dieux de nous avoir enfin ramené nôtre empereur couvert de gloire. Vous repreſenterés les jeux publics, les réjouiſſances du peuple, & Témis délivrée pour un tems des clameurs du bareau. Alors, ſi mes vers méritent d'être entendus, je joindrai mes foibles accens aux vôtres, je m'écrierai : ô le beau jour ! ô jour que l'on ne peut trop louer ! jour que nôtre empire doit mettre

à pleines mains de l'encens ſur leurs Autels. Pour vous, Jule Antoine, dix taureaux & dix geniſſes vous acquiteront des ſacrifices que vous avez vouez; & moi, pour ſatisfaire à mon vœu, je n'aurai qu'à immoler un jeune taureau que j'ai déja fait ſevrer, & qu'on éleve exprès dans nos pâturages. Tout ſon corps eſt d'un roux doré; mais une étoile blanche, plus éclatante que la neige, brille ſur ſon front; & au deſſus on voit deux cornes naiſſantes, qui imitent parfaitement le croiſſant de la Lune, qui n'a que trois jours.

REMARQUES

SUR L'ODE II.

SUR ce que cette Ode eſt adreſſée à Jule Antoine, qui fut Conſul avec Q. Fabius Maximus immédiatement après le Conſulat de Paulus Fabius Maximus, dont il a été parlé dans l'Ode précedente, la plûpart des Interpretes ont crû que ces deux premieres Odes furent faites ſous ces deux Conſulats: la premiere l'an de Rome DCCXLII. & celle-ci l'an DCCXLIII. Mais il eſt certain qu'on ne s'eſt pas moins trompé dans celle-ci, que dans celle-là; car il n'y a rien du tout qui puiſſe faire ſeulement ſoupçonner que Jule Antoine fût Conſul quand Horace lui écrivoit. Dans les Remarques je prouverai que l'Ode fut compoſée à la fin de l'année DCCXXXVIII. ou au commencement de DCCXXXIX. un an ou dix-huit mois après la précedente. En voici le ſujet: Jule Antoine avoit écrit à Horace, & l'avoit comparé à Pindare. Horace lui répond pour lui faire ſavoir tous les avantages que le Poëte Grec avoit ſur lui, & il eſt bon de remarquer en paſſant la modeſtie d'Horace; on ſait la bonne opinion qu'il avoit de ſes Vers, & de quelle maniere il les loue ailleurs lui-même. Cependant lorſqu'il s'agit de ſe comparer à Pindare, il ſe reconnoît non ſeulement inégal, mais entierement inferieur. DAC.

Un grand prince, qui peut compter un grand poëte au nombre

au nombre des plus heureux, puiſqu'il éclaire le retour d'Auguſte ! Pendant que la marche de la pompe ſacrée s'avancera, nous pouſſerons des cris de joie, nous dirons : vive Céſar ! qu'il ſoit toujours glorieux, toujours triomphant ! Toute la ville aſſemblée pour ce charmant ſpectacle fera retentir juſqu'au ciel les mêmes aclamations, on répétera mile fois de toutes parts ; vive Céſar ! qu'il ſoit toujours glorieux, toujours triomphant ! Enſuite nous témoignerons nôtre reconoiſſance aux Dieux favorables, nous irons nous proſterner dans les temples, nous jetterons à pleines mains de l'encens ſur les autels. Pour aquiter vôtre vœu, il vous convient de ne pas immoler moins de dix taureaux & autant de geniſſes. Une moindre victime me ſufira. Je deſtine à ce ſacrifice un jeune veau nouvellement ſévré, que je fais élever dans de gras paturages. Ses cornes naiſſantes repreſentent le croiſſant de la lune dans ſon troiſième jour. Une étoile plus blanche que la nège brille ſur ſon front : à cela près, tout ſon corps eſt d'un roux doré.

bre de ſes ſujets, n'a beſoin ni du marbre ni du bronze pour fixer la Renomée en ſa faveur. Chaque pas qu'il fera vers la gloire ſera marqué par un monument auſſi illuſtre que durable. Mais un poète qui ſent ſon talent, & qui ne ſépare point ſon honeur de ſa réputation, eſt heureux de trouver des princes qu'il peut louer ſans crainte de ſe deshonorer. Auguſte & Horace partageoient ces deux avantages. Le premier ne pouvoit être loué par un plus grand poète, & le ſecond ne pouvoit avoir un plus grand prince à louer. Auſſi voions-nous que nôtre auteur ne ſe refuſoit guére aux principaux évènemens qui ont ſignalé le regne d'Auguſte. En voici une nouvelle preuve, qu'on peut ajouter à toutes celles que nous avons vues dans les livres précédens. L'empereur étoit dans les Gaules depuis

plus de deux ans. Sa preſence ou plutôt ſa proximité avoit arrêté les Sicambres, qui ſe prévaloient de la défaite de Lollius, & apuié les victoires de Tibere & de Druſus ſur les Rétiens & les Vindéliciens. Il étoit atendu avec beaucoup d'impatience, & l'on ſe préparoit à lui faire un ſuperbe triomphe. Le retour de ce prince après une ſi glorieuſe campagne dona ocaſion à nôtre poëte de faire quatre pièces, qui font voir que la maturité d'un âge avancé n'avoit rien diminué en lui du feu de ſa premiere jeuneſſe. Nous ſomes redevables des deux premieres à Jule Antoine, qui l'avoit invité à travailler; & Auguſte en fut ſi charmé, qu'il propoſa lui même le ſujet des deux dernieres.

Il y a toute aparence que celle-ci fut compoſée ſur la fin de 740, où le prince faiſoit eſpérer qu'il ne tarderoit pas à ſe rendre à Rome. Mais les afaires des Gaules, de la Germanie, & de l'Eſpagne l'obligerent de diférer ſon retour de quelques mois. SAN.

1 PINDARUM] Pindare étoit de Thebes en Beotie, il vivoit du temps de Xerxès, c'eſt à dire, vers la LXXV. Olympiade CCCCLXXVI. ans avant JESUS-CHRIST. Nous n'avons aujourd'hui qu'une petite partie des Ouvrages dont Horace parle; mais les IV. Liv. qui nous reſtent, ſuffiſent pour juſtifier les éloges qu'il lui donne ici, & pour faire voir que l'antiquité ne s'eſt point trompée lorſque d'un commun conſentement elle l'a nommé le premier des Poëtes Lyriques. DAC.

Vers 1. *Pindarum quiſquis, &c.*] L'éloge qu'Horace done à Pindare, regarde particuliérement ſes ditirambes, que nous avons perdus; & l'on ne peut pas dire qu'il ait exageré. Son jugement eſt celui de toute l'antiquité. Platon, qu'on n'a jamais ſoupçoné d'avoir flaté les poëtes, trouvoit dans Pindare quelque choſe au deſſus de l'home; & Alexandre le grand eut tant de reſpect pour ſa mémoire, qu'à la priſe de Thèbe il épargna la maiſon où le poëte avoit demeuré, & ſauva du carnage général tous ceux qui reſtoient de ſa famille. Il eſt vrai qu'il eſt un peu décrié dans l'eſprit de quelques modernes à cauſe de la longueur de ſes digreſſions, qui font ſouvent perdre ſon ſujet de vue. Je ne voudrois pas l'imiter en cela, & je ſuis perſuadé que c'eſt un vrai défaut: mais je croi qu'il y a beaucoup à rabatre de ce reproche. Nous n'avons de lui que les odes qu'il fit pour ceux qui de ſon tems avoient remporté le prix aux jeux ſolennels de la Grèce, & il n'eſt pas étonant que * dans des ſujets auſſi bornés & auſſi uniformes il ſe ſoit jeté ſouvent à l'écart ſur la louange des héros, dont prétendoient décendre les ſiens, & ſur celle des Dieux fondateurs ou pro-

* M. Houdart de la Motte, Diſcours ſur l'ode, pages 31 & 56.

protecteurs de la ville d'où ils étoient. D'ailleurs les fables qu'il y racontoit de ces Dieux intereſſoient alors les peuples autant qu'elles nous ſont aujourdui indiférentes. Si nous avions ſes autres ouvrages, il y a aparence que nous n'y trouverions pas les mêmes écars, & qu'elles juſtifieroient pleinement les éloges que les anciens ont doné à ce premier poète lirique de la Grèce. SAN.

STUDET ÆMULARI] Ce jugement d'Horace eſt fort juſte, il n'y a rien de ſi dificile, ni de ſi dangereux à imiter que Pindare, c'eſt pourquoi il a dit dans l'Epître III. du Livre I. en parlant de Titius:

Pindarici fontis qui non expalluit hauſtus.

„ Qui n'a pas craint de boire dans la fontaine de Pindare. Et Quintilien a eu cette Ode en vue, quand il a écrit dans le I. Chapitre du Liv. X. *Novem Lyricorum longe Pindarus princeps, ſpiritus magnificentia, ſententiis, figuris, beatiſſima rerum verborumque copia, & velut quodam eloquentiæ flumine; propter quæ Horatius eum merito credidit nemini imitabilem.* „ Pindare eſt ſans contredit le premier des neuf Poëtes Lyri- „ ques par l'élevation de ſon eſprit, par la beauté de ſes Sen- „ tences & de ſes Figures, par l'abondance de ſes penſées, „ par l'agreable varieté de ſes expreſſions, & par cette élo- „ quence vive, qui eſt comme un torrent; c'eſt pourquoi Ho- „ race a crû avec raiſon que perſonne ne le pouvoit imiter. DAC.

IULE] Jule Antoine étoit un des enfans de Marc-Antoine & de Fulvie. Auguſte, après la défaite du pere, pardonna au fils, & ne ſe contenta pas de l'honorer du Sacerdoce, de la Preture & du Conſulat, & de le mettre en état de ne voir au-deſſus de lui qu'Agrippa & les fils de Livie, il le reçut dans ſon alliance, en lui faiſant épouſer une des filles que ſa ſœur Octavie avoit eues de ſon premier mari Marcellus. Toutes ces graces n'empêcherent pas cet ingrat de violer la maiſon de ſon bien-faicteur, il fut un des premiers qui corrompit Julie fille d'Auguſte, & cela joint à quelques indices d'une conſpiration, dont on l'accuſoit d'être l'auteur, le fit condamner à la mort. Quelques Hiſtoriens ont écrit qu'il ſe tua lui-même pour éviter l'infamie de ſon Arrêt. DAC.

2. *Iule*] La grand' mere de Jule Antoine étoit Julie fille de Luce Jule Céſar conſul en 664. Or comme les Jules prétendoient venir d'Iule fils d'Enée, le poète a mis *Iulus* pour *Julius*. Cet Antoine ami d'Horace étoit fils de Marc Antoine & de Fulvie. Auguſte, après l'avoir comblé de biens, après l'avoir honoré du ſacerdoce, de la préture, du conſulat, & du gouvernement de pluſieurs provinces, après lui avoir fait épou-

ſer Marcella ſa propre nièce, le trouva engagé dans les débauches de Julie ſa fille & dans une conſpiration contre ſa perſone. * L'ingrat prévint la juſte punition de ſes crimes par une mort volontaire en 752. Luce Jule Antoine ſon fils, & le dernier de cette maiſon, fut exilé à Marſeille, où il mourut en 776. SAN.

CERATIS OPE DÆDALEA NITITUR PENNIS] L'Hiſtoire de Dedale & d'Icare a été expliquée dans les Remarques ſur l'Ode III. du Liv. I. Ovide, en parlant de la maniere dont Dedale ajuſta les plumes pour en faire des aîles, dit dans le ſecond Livre de l'Art d'aimer:

Remigium volucrum diſponit in ordine pennas
Et leve per lini vincula nectit opus,
Imaque pars ceris aſtringitur igne ſolutis.

„ Il range les plumes qui ſont les rames des oiſeaux, il les „ lie par le milieu avec du fil, & les joint enſemble par le „ bas avec de la cire qu'il faiſoit fondre au feu." Et dans le VIII. Liv. des Metamorphoſes.

Tunc lino medias, & ceris alligat imas. DAC.

Ceratis ope Dedaleâ.] L'hiſtoire de Dédale & d'Icare eſt aſſés conue. Il en a déja été parlé dans l'ode *Sic te Diva potens Cypri.* La pénultième eſt douteuſe dans *Dædaleus*, comme nous l'avons dit de *conopeum* dans l'Ode *Quando repoſtum.* SAN.

3 VITREO] Quand cette Epithete eſt donnée à la mer, elle ne ſignifie pas *claire*, *tranſparente*, mais *verdâtre*, de la couleur du verre, comme ſaint Jean dans l'Apocalypſe appelle la mer ὑαλίνην θάλασσαν, *vitreum mare.* DAC.

4 DATURUS NOMINA PONTO] Comme Icare par ſa chute donna ſon nom à une partie de la mer Egée; on peut voir les Remarques ſur la I. Ode du Liv. I. DAC.

5 MONTE DECURRENS VELUT AMNIS] Cette comparaiſon eſt fort belle. Salomon avoit dit dans le même ſens dans le chap. XVIII. de ſes Proverbes: ὕδωρ βαθὺ λόγος ἐν καρδίᾳ ἀνδρὸς, ποταμὸς δὲ ἀναπηδῶν καὶ πηγὴ ζωῆς. *L'eloquence eſt un fleuve profond dans la bouche de l'homme, c'eſt un torrent impetueux, une ſource de vie.* Et c'eſt de ce paſſage d'Horace que Quintilien a tiré, *velut quodam eloquentiæ flumine*, que nous avons vu dans la ſeconde Remarque. DAC.

5. *Monte decurrens, &c.*] On ne pouvoit guére choiſir une comparaiſon plus propre pour figurer le caractere d'un poète toujours grand dans ſes deſſeins, ſublime dans ſes penſées, pom-

* Velleius Paterc. l. 2. c. 100. *Julius Antonius, ſingulare exemplum clementiæ Cæſaris, violator ejus domûs, ipſe ſceleris à ſe commiſſi ultor fuit.*

pompeux dans ſes deſcriptions, rapide dans ſon ſtile, hardi dans ſes figures, énergique dans ſes expreſſions, éloquent dans ſes diſcours. Mais ce qui eſt remarquable, c'eſt qu'Horace en faiſant l'éloge de Pindare devient pour ainſi dire Pindare lui-même. Il eſt animé de ſon génie, & ne parle que ſon langage. De là cette fougueuſe roulade de vers, qui ocupe près de la moitié de l'ode; de là cette enflure de ſtile, cet entaſſement d'images fortes & métaphoriques, cet aſſortiment de termes qui ne ſemblent pas faits les uns pour les autres, & qui tiennent fort du tour ditirambique. En tout cela je ne trouve qu'une choſe à redire. Horace auroit bien du afoiblir ſes forces, pour laiſſer à Pindare l'honeur de la ſupériorité qu'il lui done. Il veut prouver que ſon modèle eſt inimitable, & cependant il le copie ſi bien trait pour trait, qu'on eſt en peine ſur la préférence. La conformité deviendra encore plus ſenſible dans les odes *Qualem miniſtrum* & *Quæ cura patrum*. Pour tirer Horace de la contradiction c'eſt une néceſſité d'avoir recours à ſa modeſtie, & cette excuſe ne ſauroit faire que beaucoup d'honeur à un poète. SAN.

6 IMBRES QUEM SUPER NOTAS ALUERE RIPAS] Cela eſt exprimé très-heureuſement & très-noblement; les Critiques qui ont voulu lire:

——— ——— *Imbres*
Cum ſuper notas ſaliere ripas;

ne ſont pas excuſables. *Super* eſt ici pour *ultra*. DAC.

NOTAS] Le mot eſt beau pour dire *conſuetas*, Horace a dit de même dans l'Ode II. du Liv. I.

Nota quæ ſedes fuerat columbis.

„ Qui étoit la retraite ordinaire des oiſeaux. DAC.

ALUERE] Ce mot fait la principale beauté de ce vers, *ont nourri*, pour *ont fait croître*, *ont fait deborder*; cependant c'eſt ce mot que les Critiques ont voulu changer. DAC.

6. *Notas ripas.*] *Notus* eſt ici pour *conſuetus*, comme on l'a déja vu dans l'ode *Jam ſatis terris*. SAN.

7 FERVET] *Fervere* ſe dit proprement de l'agitation du feu, mais on l'employe auſſi pour exprimer le mouvement des eaux qui ſemblent bouillonner à cauſe de leur rapidité. DAC.

IMMENSUSQUE RUIT PROFUNDO] Tous ces termes ſont empruntez des debordemens des fleuves, & ils expriment admirablement l'abondance & la rapidité que l'on remarque dans ce qui nous reſte des Ouvrages de ce Poëte Grec. DAC.

RUIT] Demoſthene avoit dit de la même maniere dans l'Oraiſon pour Cteſiphon, en parlant de Python de Byzance qui avoit déclamé avec beaucoup d'impetuoſité contre les Atheniens, τότε τῷ Πύθωνι τῷ ῥήτορι ῥέοντι καθ' ὑμῶν, &c. *Tunc Pytho-*

ni Oratori ruenti in vos, & ce ῥέοντι eſt emprunté des fleuves comme le *ruit* d'Horace; & Demetrius Phalereus a fort bien remarqué ſur le paſſage de Demoſthene, que c'eſt une métaphore un peu dangereuſe; au lieu qu'en ajoutant le mot ὥσπερ, *velut*, il en eût fait une image qui auroit rendu ſon diſcours plus ſûr & plus reglé. Ce chapitre de Demetrius ſemble fait pour découvrir la délicateſſe d'Horace qui a corrigé la métaphore de *Pindarus ruit* par ces deux mots *velut amnis*, qui en faiſant une image, mettent à couvert & ſa penſée & ſon expreſſion. DAC.

* PROFUNDO ORE] Cette épithete *profundo* eſt grande & noble & marque une éloquence pleine de ſens, comme eſt veritablement celle de Pindare. * DAC.

9 LAUREA DONANDUS APOLLINARI] *Laurea Apollinaris* eſt la même choſe que *laurus Delphica* dans la derniere Ode du Livre III. DAC.

10 SEU PER AUDACES NOVA DITHYRAMBOS] Les Dithyrambes étoient des Hymnes à la louange de Bacchus; on donnoit auſſi le même nom aux Vers de ces Hymnes; & c'eſt dans ce dernier ſens qu'Horace employe ce mot. Pindare avoit fait beaucoup de Dithyrambes, mais comme ils ne ſont pas venus juſqu'à nous, & que nous n'en avons pas même d'aucun autre Poëte, nous n'en ſaurions parler avec beaucoup de certitude. Tout ce qu'on en peut dire, c'eſt que ces Dithyrambes étoient une compoſition fort hardie & fort déreglée. Et par cette même raiſon Pindare ne pouvoit pas manquer d'y bien réuſſir; car il aimoit naturellement l'enflure & le ſtyle hazardé, & il étoit ſi fort né pour la témerité dithyrambique, qu'il n'a pû l'éviter dans les autres Ouvrages qui nous reſtent de lui. Mais ce qui a réuſſi à Pindare ſeroit dangereux pour ſes imitateurs. DAC.

AUDACES] *Audacieux*, *hardis*, comme on lit dans Euſtathe διθυραμβικὸν θράσος, *la hardieſſe dithyrambique*. Cette hardieſſe conſiſtoit dans le grand nombre de figures outrées, dans l'enflure & dans la compoſition des mots, & dans la ſublimité des penſées toujours guindées aux nues, qui faiſoient même fort ſouvent le ſujet de cette Poëſie; c'eſt pourquoi Suidas écrit que les Poëtes Dithyrambiques parlent beaucoup des nues & des méteores, περὶ μετεώρων καὶ τῶν νεφελῶν λέγουσι πολλά. Et Ariſtophane a dit que les nues nourriſſent les Poëtes Dithyrambiques. Tout cela enſemble a donné lieu au Proverbe:

Οὐκ ἔστι διθύραμβος ὃς ὕδωρ πίνῃ.

Un beuveur d'eau ne ſauroit être bon Poëte Dithyrambique. Les louanges qu'Horace donne ici à Pindare, font croire que dans

dans cette audace dithyrambique, il avoit évité l'excès, qui rendoit cette compoſition ſi vicieuſe. DAC.

10. *Audaces dithyrambos.*] J'ai parlé des ditirambes dans les deux qui nous ſont reſtés d'Horace. L'épitète *audaces* caractériſe particulierement cette compoſition, qui demande plus de hardieſſe que toute autre. Auſſi eſt-ce la ſeule à proprement parler où le déreglement lirique puiſſe trouver place avec grâce. Mais ce déreglement même étoit un écueil pour la plupart des poëtes, qui s'abandonant indiſcrètement aux ſaillies de leur imagination ſubſtituoient ordinairement un galimathias fanatique à un brillant deſordre. SAN.

DITHYRAMBOS] Après avoir expliqué le genre de Poëſie que c'étoit, il ne ſera pas inutile d'expliquer le mot & ſon origine. *Dithyrambus*, ſelon la Remarque de M. Bochart, eſt un mot formé du Syriaque *dithere abhan*, qui ſignifie, *bipatrem*, *biſgenitum*, qui eſt né deux fois; & ce nom fut donné à Bacchus, que les Latins ont appellé de même *bimatrem*, parce qu'il étoit né de Semele & de la cuiſſe de Jupiter. Les Savans, qui ont trouvé que Bacchus étoit le même que Moïſe, ont expliqué cette double naiſſance par l'hiſtoire de ce Legiſlateur qui eut deux meres, celle qui l'avoit enfanté, & la fille de Pharaon, qui l'avoit fait nourrir. On l'a encore accommodée à l'hiſtoire de Noé, qui eſt auſſi le même que Bacchus; & qui étant échapé du déluge, qui avoit ſubmergé tous les hommes, ſembloit être né une ſeconde fois. Mais ſans aller chercher ſi loin l'origine d'un mot, qui paroît Grec, on pourroit croire que *Dithyrambus* eſt compoſé de δὶς, *deux fois*, & de θριαμβος, *triomphe*; διθριαμβος, en tranſpoſant la voyelle ι changée en υ, διθυραμβος, *Dithyrambus*, qui a eu deux triomphes, & ce nom fut donné à Bacchus à cauſe de ſes triomphes; car on diſoit de lui qu'il avoit ſubjugué le monde entier, qui n'étoit alors diviſé qu'en deux parties, comme on l'a remarqué ailleurs. DAC.

NOVA VERBA] *Des mots nouveaux*, parce que les Poëtes Dithyrambiques, non ſeulement forgeoient des mots; mais en joignant enſemble des mots connus, ils les faiſoient paroître nouveaux; car leur ſtyle étoit preſque tout de mots doubles ou compoſez, comme, par exemple, ἐρημόπλανος, ἀναξιφορμίγγες, ἀμφιάναξες, & cette compoſition contribuoit beaucoup à la grandeur des Dithyrambes. Elle a même quelquefois de la grace dans d'autres Ouvrages, comme Demetrius Phalereus l'a fort bien remarqué, ἐκ συνθέτου ὀνόματος καὶ διθυραμβικῆς (γίνονται χάριτες) Δέσποτα Πλούτων μελανοπτερύγων ὀνείρων. *Les Graces naiſſent quelquefois d'un mot compoſé & Dithyrambique, comme dans ce paſſage : Pluton, Roi* a *des ombres aux ailes*

a Le Grec dit, *Roi des ombres aile-noires*,

noires. Auſſi les Latins s'en ſont ſervis quelquefois avec ſuccès, & Horace même ; mais il ne faut les imiter qu'avec beaucoup de jugement & de retenue, car ces mêmes mots compoſez ſont aſſez ſouvent une des principales ſources du ſtyle froid. DAC.

Nova verba.] Les poëtes ditirambiques n'étoient pas plus maîtres que les autres de forger des mots, mais ils avoient une plus grande liberté de faire des mots doubles ou compoſés en réuniſſant d'autres mots déja établis & conus ; & c'eſt ce qu'Horace apelle des mots nouveaux. Ce point eſt traité exprès dans mon ouvrage ſur la verſification Latine. SAN.

11 DEVOLVIT] C'eſt encore un terme emprunté des fleuves. DAC.

12 NUMERISQUE FERTUR LEGE SOLUTIS] Ce paſſage a fort embarraſſé tous les Interpretes. Les plus ſavans ont crû qu'Horace appelle les vers Dithyrambes, *numeros lege ſolutos*, des nombres libres, des meſures ſans regle, parce qu'ils n'avoient ni ſtrophes, ni antiſtrophes, ni épodes, comme en avoient les autres Ouvrages des Poëtes Lyriques. Pour convenir de cette explication, il faudroit ſavoir ſi les Dithyrambes de Pindare étoient de cette maniere ; car il eſt certain que les premiers Poëtes Dithyrambiques diviſoient leurs Dithyrambes en ſtrophes, antiſtrophes & épodes ; & Pindare pouvoit les avoir imitez. Mais quand il ſeroit vrai que Pindare n'auroit pas ſuivi cette coutume, je ne croi pas que cela eût pû donner lieu à Horace d'appeller ces Vers *des meſures ſans regle.* Si l'on ôtoit aujourd'hui les ſtrophes, antiſtrophes & épodes des autres Ouvrages qui nous reſtent de Pindare, cela n'empêcheroit pas que ſes Vers n'euſſent toujours des cadences fort juſtes & fort meſurées, & que leur chant ne pût être fort reglé. *Numerus*, ſignifie ici *cadence*, *nombre*, ce que nous appellons proprement *air*, comme dans ce paſſage de Virgile,

——— *Numeros memini, ſi verba tenerem.*

„ Je me ſouviens de l'air, ſi je pouvois me ſouvenir des „ paroles." Et Horace appelle les Dithyrambes des *nombres ſans regle ;* parce que ces vers étoient ſi inégaux & rompus ou partagez en tant de differentes manieres, qu'il étoit impoſſible de leur donner des meſures certaines & un chant reglé. C'eſt pourquoi Ariſtophane, en ſe mocquant des Poëtes Dithyrambiques, les nomme ἀσματοκάμπτας, *qui rompent, qui partagent le chant*, & leurs Ouvrages δυσκολοκάμπτους, *difficiles à mettre en chant.* Sur quoi un de ſes Scholiaſtes a écrit : *οἱ παλαιοὶ διαφθορὰν μουσικῆς ἡγοῦντο εἶναι τὸς διθυράμβους. Les Anciens étoient perſuadez que les Poetes Dithyrambiques ruïnoient*

noient la muſique. C'eſt la veritable explication du paſſage d'Horace, qui étoit très-difficile, & qui n'avoit jamais été bien expliqué. DAC.

12. *Numeris lege ſolutis.*] L'auteur de l'anciène épitaphe de Plaute a dit dans le même ſens *numeri innumeri*, comme je l'ai montré ailleurs. Ces deux paſſages auroient moins embaraſſé les ſavans s'ils avoient eu une conoiſſance plus exacte des polimètres & des pammètres, c'eſt à dire de la verſification irréguliere des anciens. La liberté du ditirambe diſpenſoit le poète de ſuivre des cadences uniformes. Il n'étoit pas en ſa liberté de faire de nouveaux vers par de nouvelles combinaiſons de meſures, mais il pouvoit emploier les formes de vers reçues dans l'uſage, ſans obſerver aucun retour de diſtiques ni de ſtrophes. SAN.

13 SEU DEOS REGESQUE CANIT] Après les Dithyrambes de Pindare, Horace parle de ſes Hymnes, & de ſes *Encomia*. Les Hymnes étoient pour les Dieux, & ſes *Encomia*, ou Panegyriques, pour les Heros; cela n'avoit pas été bien éclairci. DAC.

DEORUM SANGUINEM] Tous les Rois ont toujours été appellez *les Fils de Dieu*. On peut voir les Remarques ſur l'Ode VI. du Livre premier. Mais ici Horace parle particuliérement d'Hercule, qui étoit fils de Jupiter: de Theſée, qui étoit fils de Neptune, & de Pirithoüs qui deſcendoit de Mars. DAC.

14 PER QUOS] Hercule, Theſée & Pirithoüs tuerent les Centaures. DAC.

JUSTA MORTE] Une mort que les Centaures s'attirerent par leur inſolence, & par leur brutalité: premierement, parce qu'ils voulurent empêcher Hercule de boire dans la caverne de Pholus, & enſuite, pour avoir voulu violer les femmes, qui avoient été priées aux nôces d'Hippodamie. DAC.

15 CENTAURI] Les Centaures, ſelon la Fable, étoient moitié hommes & moitié chevaux. Mais comme il n'eſt pas poſſible que deux natures ſi differentes puiſſent être enſemble, compoſer un même corps, & vivre, il faut qu'il y ait quelque verité cachée, qui ait donné lieu à cette fiction. Voici ce que les Anciens en ont écrit. Sous le regne d'Ixion en Theſſalie, une troupe de taureaux enragez ayant rendu le mont Pelion inacceſſible; & ravagé tous les environs, le Roi fit promettre une groſſe recompenſe à ceux qui tueroient ces taureaux. Au pied de cette montagne il y avoit un Bourg appellé *Nephelé*. Il ſe trouva là un nombre de jeunes gens aſſez hardis pour entreprendre cette guerre. Dans ce deſſein ils s'exercerent quelque temps à monter à cheval, car ils n'alloient auparavant qu'en chariot. Quand ils ſe crûrent aſſez fermes, & qu'ils eurent

bien dreſſé leurs chevaux, ils commencerent à donner la chaſſe à ces taureaux qu'ils tuerent à coups de traits. Et c'eſt ce qui les fit appeller *Centaures*, du Grec κεντεῖν ταύρους, *tuer les taureaux.* Ce ſuccès leur ayant enflé le courage, ils devinrent bien-tôt inſolens, & ils voulurent ſe prévaloir de l'avantage que leur donnoit l'adreſſe qu'ils avoient acquiſe. Ils ſe tenoient ordinairement ſur la montagne, & la nuit ils deſcendoient en armes dans le plat païs, dont ils pilloient tous les habitans, qui n'ayant jamais vû d'homme à cheval, & ne diſcernant pas aſſez bien les objets dans l'obſcurité, prenoient ces hommes pour des monſtres, moitié hommes, moitié chevaux. Comme ils étoient tous du Bourg appellé *Nephele*, & que ce mot ſignifie *nubes*, nue, peu à peu on bâtit ſur cela la fable que les Centaures étoient nez d'une Nue & d'Ixion. DAC.

15. *Centauri.*] J'ai déja touché quelque choſe des Centaures ſur l'ode *Nullam Vare ſacrâ.* La fable nous aprend qu'ils étoient nés d'Ixion & d'une Nue, qu'ils furent défaits par Hercule, par Téſée & par Piritoüs, & qu'ils donerent naiſſance à des monſtres demi-homes & demi-chevaux, que l'on noma Hippocentaures. La Chimère eſt déja conue dans l'ode *Natis in uſum.* L'hiſtoire dit que c'étoit un Volcan de la Licie, dont le ſommet étoit rempli de lions, le milieu de chèvres, & le bas de dragons; & que Bellérophon rendit cette montagne habitable. La fable, qui ſacrifie le vrai au merveilleux, a imaginé que Bellérophon avoit défait la Chimère, dont elle a fait un monſtre, qui avoit une tête de lion, un corps de chèvre, & une queue de dragon; & qui vomiſſoit des flâmes. SAN.

CECIDIT TREMENDÆ] Il parle de Bellerophon. DAC.

16 FLAMMA CHIMÆRÆ] *Flamma Chimæræ* pour *Chimæra*, comme *vis Herculis* pour *Hercules*, & cela eſt aſſez remarquable. La Fable de la Chimere a été expliquée aſſez au long ſur l'Ode XXVII. du Livre I. DAC.

17 SIVE QUOS ELEA DOMUM] Il faut reprendre en commun le verbe *canit* du quatrain precedent, ou de *dicit* qui eſt enſuite. DAC.

QUOS ELEA DOMUM] Horace parle ici des Odes où Pindare chante ceux qui avoient vaincu dans les Jeux de la Grece, & ce ſont les ſeuls Ouvrages qui nous reſtent de lui. DAC.

ELEA PALMA] *La palme d'Elide*, c'eſt à dire, la couronne que l'on donnoit à ceux qui avoient remporté le prix dans les Jeux Olympiques, que l'on celebroit dans l'Elide, contrée du Peloponeſe. C'étoit une couronne d'olivier ſauvage. DAC.

17. *Elea palma.*] Horace étend la ſignification de *palma*, pour marquer en général la courone que l'on donoit à ceux qui avoient remporté le prix dans les jeux Olimpiques. Ces jeux

prirent

prirent leur nom de la ville d'Olimpie dans l'Elide province du Péloponèſe, ainſi que nous l'avons dit ſur la premiere ode. La ville eſt aujourdui Longanico, & la province Belvedère dans la Morée. Les vainqueurs étoient couronés de feuilles d'olivier ſauvage, on leur dreſſoit des ſtatues, ils avoient toujours les premieres places dans ces aſſemblées, & ils étoient entretenus pendant toute leur vie aux dépens du public. SAN.

18 DOMUM REDUCIT COELESTES] *Cæleſtes*, auſſi heureux que les Dieux, comme il a dit dans l'Ode I. du Liv. I.

——— *Palmaque nobilis.*
Terrarum Dominos evehit ad Deos.

„ Et que la victoire éleve au rang des Dieux." On peut voir là les Remarques. * M. Bentlei rapporte *Cæleſtes* à *pugilem* & à *equum*, à l'athlete & au cheval, ce qui doit paroître aſſez étrange. On a vu un cheval Conſul, mais on n'a jamais vu de cheval élevé au rang des Dieux & honoré de ce magnifique titre de *Cæleſtis*. * DAC.

18. *Cæleſtes.*] C'eſt à dire qui entroient comme les Dieux en poſſeſſion de l'immortalité. SAN.

PUGILEMVE] *Pugiles*, πύκται, ceux qui ſe battoient à coups de poings & à coups de ceſtes. C'étoit un des combats que l'on faiſoit dans les quatre principaux Jeux de la Grece, dans les Jeux Olympiques, dans les Iſthmiques, dans les Nemeaques & dans les Pythiques. Ici Horace a particulierement en vue l'Ode VII. des Olympioniques, où Pindare loue Diagoras Rhodien de la victoire qu'il avoit remportee dans ce combat des Ceſtes, & la X. & XI. où il loue Ageſidamus de Locres ſur le même ſujet. DAC.

EQUUMVE DICIT] *Equus* eſt ici ce cheval que les Grecs appelloient κέλητα, & que nous appellons cheval de ſelle, on a eu tort de le confondre avec celui que les Latins appelloient *deſultorium*, comme nous dirions aujourd'hui *cheval de main*; le dernier étoit toujours κέλης, mais celui-ci n'étoit pas toujours *deſultorius*. C'eſt à dire, que le *deſultorius*, le cheval de main, en préſupoſe toujours un autre, que l'on monte pendant que l'on mene celui-là en main, au lieu que le κέλης peut être ſeul, & par conſequent n'être pas *deſultorius*. Revenons à Horace. Quand il écrivoit ceci il avoit devant les yeux un endroit de l'Ode I. des Olympioniques, & un autre de l'Ode III. des Pythioniques, où Pherenicus, c'eſt le nom du cheval d'Hieron, eſt loué d'avoir gagné le prix de la courſe. Comme on couronnoit toujours le cheval qui avoit vaincu, c'étoit auſſi la coutume de lui donner place dans les vers que l'on faiſoit pour ceux à qui il avoit fait gagner la victoire. Bacchylide a auſſi

parlé de ce cheval dans ſes Poëſies : ξανθότριχα μὲν Φερενικὸν Αλφεὸν παρ' ἐυρυδίναν πῶλον ἀελλοδρόμον νικήσαντα. *Pherenicus, qui plus leger que les vents, a remporté le prix de la courſe dans les Jeux Olympiques.* DAC.

Pugilemve equumve.] Le pugilat, c'eſt à dire le combat à coups de ceſtes, étoit * un exercice des jeux de la Grèce, auſſi bien que la courſe des chevaux. Les récompenſes s'y diſtribuoient avec une grande équité, ſans aception de perſones. Le courſier n'avoit rien à envier à ſon cavalier, tous deux étoient aſſociés à la même gloire; l'un & l'autre avoit ſa courone, & partageoit l'éloge des poëtes. SAN.

19 ET CENTUM POTIORE SIGNIS MUNERE DONAT] Il appelle *munera* les louanges que Pindare leur donne dans ſes Odes, & en diſant que *ces preſens* ſont plus conſiderables que cent ſtatues, il fait alluſion à une hiſtoire que nous apprend le Scholiaſte de ce Poëte Grec. Il dit que lorſque Pytheas eut vaincu aux Jeux Nemeaques dans les combats du ceſte & de la lute, ſes amis allerent trouver Pindare pour le prier de compoſer une Ode ſur cette victoire. Ce Poëte leur ayant demandé trois mines (cinquante écus,) ils lui répondirent que pour ce prix-là on pourroit avoir une ſtatue de cuivre, mais quelque temps après ayant reconnu leur faute, ils lui donnerent tout ce qu'il avoit demandé, & ſur cela Pindare commença ſon Ode ainſi :

Οὐκ ἀνδριαντοποιὸς εἰ-
μ' ὡς ἐλινύσοντ' ἐργάζε-
σθαι ἀγάλματα ἐπ' αὐτᾶς βαθμίδος
ἑσταότ', ἀλλ' ἐπὶ πάσας
Ολκάδος ἐπ' ἀκάτῳ γλυκεῖ ἀοιδὰ
σεῖχ' ἀπ' Αιγίνας, διαγγελ-
λοισ' ὅτι Λάμπωνος υἱὸς
Πυθέας ἐυρυσθενὴς
Νίκᾳ Νεμείοις παγκρατίου στέφανον.

Je ne ſuis point ſtatuaire pour faire des ſtatues qui ſont toujours plantées ſur leur pied d'eſtal ; mais je fais des vers qui volent par tout le monde, & qui font connoître en tous lieux la gloire de ceux que j'ai chantez. Allez donc, mes vers, partez d'Egine ſur toutes les barques & ſur tous les vaiſſeaux, & dites par tout que Pytheas par ſa force & par ſon adreſſe a été couronné aux Jeux Nemeaques pour avoir vaincu dans les combats de la lute, & dans les combats du ceſte. C'eſt l'Ode V. des Nemeoniques. DAC.

21 FLE-

* Ceux qui voudront s'inſtruire à fond de ces exercices, ne ſauroient mieux faire que de lire les ſavantes & curieuſes diſſertations de M. Burette, que l'Academie des Inſcriptions & Belles-Lettres a miſes au jour dans le troiſième tome de ſes Mémoires de Litérature.

21 FLEBILI SPONSÆ JUVENEMVE RAPTUM] Il parle ici d'autres Ouvrages de Pindare que nous n'avons plus ; & c'eſt ſans doute de ceux qu'il avoit appellez *threnos*, *les pleurs :* c'eſt pourquoi Horace employe le mot *plorat*. On peut remarquer ici *flebilis* actif, car il ſignifie *affligée*, qui pleure, qui fond en larmes. On l'a vû paſſif dans l'Ode XXIV. du Livre I.

Multis ille bonis flebilis occidit.

Flebilis, „ qui doit être pleuré, &c. DAC.

21. *Flebili.*] Ce nom ſe prend dans le ſens actif & dans le ſens paſſif, comme il a été remarqué ſur l'ode *Quis deſiderio*. SAN.

22 VIRES ANIMUMQUE MORESQUE] *Vires* regarde les forces du corps : *animus*, la grandeur du courage : & *mores*, les bonnes qualitez de l'ame, & la pratique des vertus. Ce n'eſt pas ſeulement dans ſes Elegies que Pindare a ſuivi cette methode, il l'a auſſi pratiquée fort ſouvent dans les Odes qui nous reſtent de lui. DAC.

MORES AUREOS] Les mœurs du ſiècle d'or, c'eſt à dire, les bonnes mœurs que les Latins appelloient *antiquos mores*, les mœurs anciennes ; parce que le ſiécle d'or avoit été le premier. Terence a dit ; *homo antiqua virtute & fide ;* & ailleurs, *antiquum obtines*. C'eſt ce qu'Horace appelle plus bas *aurum priſcum*. DAC.

23 DEDUCIT IN ASTRA] Un ſavant Interprete a lû *reduxit*, & il a voulu peut-être faire entendre par-là que toutes ces belles qualitez venoient du Ciel. Mais c'eſt prêter à Horace un ſentiment, qui ne s'accorde pas bien avec ce qu'il faiſoit profeſſion de croire : car il étoit perſuadé avec Epicure, que Dieu donnoit & ôtoit les richeſſes & la vie, & que les hommes devoient acquerir d'eux-mêmes la vertu. C'eſt ce qu'il dit clairement à la fin de l'Epître XVIII. du Livre premier.

Det vitam, det opes, animum æquum mihi ipſe parabo.

Il faut donc lire ici *deducit ; deducere in aſtra*, eſt ce que Catulle a dit, *ad cœlum vocare*, élever au Ciel. DAC.

24 NIGROQUE INVIDET ORCO] Les tire du tombeau & de l'oubli ; car ſans les vers de ce grand Poëte, toutes les belles qualitez, & toutes les grandes actions de ces vaillans hommes auroient été enſevelies avec eux. Voyez les Odes VIII. & IX. de ce même Livre. DAC.

25 MULTA DIRCÆUM LEVAT AURA] Il dit que quand Pindare s'eſt élevé dans les nues, il trouve toujours aſſez de force pour ſe ſoutenir, & ce jugement d'Horace eſt fort juſte ; car jamais Poëte n'a eu plus de force que Pindare pour continuer & pour ſoutenir ſon vol. Quand il a été aſſez long-temps au deſſus des nues, & qu'il deſcend de cette élevation, ce n'eſt

pas

pas que les forces lui manquent, ſa deſcente n'a rien de la chute, & on voit bien qu'il lui reſte encore aſſez de force pour remonter. DAC.

DIRCÆUM CYGNUM] *Le Cygne Dyrcéen*, c'eſt à dire, Pindare, qui étoit de Thebes en Béotie où étoit la celebre fontaine de Dircé. On veut que cette fontaine ait été ainſi appellée du nom de Dircé, femme de Lycus Roi de Thebes; mais M. Bochart a fait voir qu'elle tire ce nom de l'Arabe *Zirca*, *Dirca*, qui ſignifie *cæruleus*, & qui ſe dit proprement des fontaines dont les eaux ſont claires; auſſi Stace a dit *Cærula Dirce*. DAC.

25. *Multa Dircæum*, *&c.*] Ici commence l'excuſe d'Horace. Pindare, dit-il, eſt un cigne majeſtueux qui d'un vol aiſé & ſoutenu s'élance au de là des nues. Pour moi je ne ſuis qu'une foible & délicate abeille, qui peut à peine s'élever de terre, & voltiger autour des fleurs. On ne pouvoit lui conteſter le premier point, mais il méritoit un peu qu'on lui donât le démenti ſur le ſecond. La fontaine Dircé ſi fameuſe par les ayentures de Cadmus étoit dans une forêt de Béocie, peu loin de Tèbe. Pour la diſtinguer des autres de même nom, on l'apeloit *Dirce Aretias*, parce qu'elle étoit conſacrée au Dieu Mars. Nous avons parlé de Matine ſur les odes *Te maris & terræ* & *Alterâ jam teritur*. SAN.

CYGNUM] Les Poëtes ſont appellez ordinairement *Cygnes*: on peut voir les Remarques ſur l'Ode XX. du Liv. II. DAC.

27 EGO APIS MATINÆ] Les Poëtes ſont auſſi comparez aux abeilles. Et voici ſur cela un beau paſſage de Platon, qui fait dire par Socrate dans l'Ion : λέγουσι γὰρ δήπουθεν πρὸς ἡμᾶς οἱ ποιηταὶ ὅτι ἀπὸ κρηνῶν μελιρρύτων ἐκ Μουσῶν κήπων τινῶν καὶ ναπῶν δρεπόμενοι τὰ μέλη, ἡμῖν φέρουσιν, ὥσπερ αἱ μέλιτται, καὶ αὐτοὶ οὕτω πετόμενοι : καὶ ἀληθῆ λέγουσι, κοῦφον γὰρ χρῆμα ποιητὴς ἐστὶ καὶ πτηνὸν καὶ ἱερὸν. *Car les Poëtes nous diſent qu'ils cueillent leurs vers dans les fontaines découlantes de miel, dans les jardins & dans les prairies des Muſes; & que comme les abeilles ils volent ſur toutes les fleurs. Ils diſent vrai ſans doute; car un Poëte eſt un animal aîlé, leger & ſacré.* DAC.

MATINÆ] De la Pouille. Voyez les Remarques ſur l'Ode XXVIII. du Livre premier.

Pulveris exigui prope littus parva Matinum
Munera.

„ Quelques petites poignées de terre que les paſſans ont jet-
„ té ſur votre corps près du rivage de Matine. DAC.

28 MORÈ MODOQUE] *Mos* marque l'habitude & le naturel, *modus*, la maniere. DAC.

28. *More modoque.*] On a fort bien diſtingué le ſens de ces deux

deux termes. *Mos* eſt l'habitude & le naturel, & *modus* eſt la maniere. SAN.

29 GRATA CARPENTIS THYMA] Le thyn eſt l'herbe la plus agréable aux abeilles, & celle dont elles compoſent le plus excellent miel. Columele dans le chap. IV. du Livre IX. *Saporis præcipui mella reddit thymus ;* „ le thyn donne au miel „ un excellent goût." Et Palladius, dans le chap. XXVII. du Livre premier : *Primi ſaporis mella thymi ſuccus effundit.* „ Le „ ſuc du thyn fait le miel le plus eſtimé." C'eſt pourquoi Virgile a écrit dans le IV. Liv. des Georgiques :

——— *Redolentque thymo fragrantia mella.*

„ Le miel ſent le thyn," & un peu plus bas il dit, que les abeilles ſe retirent le ſoir avec leur charge de thyn.

Crura thymo plenæ. DAC.

PER LABOREM PLURIMUM] Car les abeilles travaillent ſans relâche, & elles ſe chargent quelquefois ſi fort qu'elles meurent ſous le faix. Virgile :

——— *Ultroque animam ſub faſce dedere.*

* M. Bentlei détache *plurimum* de *laborem* & le joint à *nemus. Plurimum circa nemus.* Et je ne croi pas qu'il ait raiſon, *per laborem* ſeul eſt choquant & ſans exemple. Au lieu que *per laborem plurimum* eſt élegant & fait une image. * DAC.

29. *Per laborem plurimum.*] Le langage d'Horace eſt bien éloigné de celui que tiennent la plupart de nos poëtes. Il avoue que ſes pièces lui coutoient beaucoup. Si nous en croions ceux-ci, tous leurs ouvrages ſont des *in promtu.* Auſſi la diférence eſt-elle grande. L'un n'a enfanté que des chédeuvres, & les autres ne produiſent que des avortons. C'eſt une choſe ſure, qu'on ne ſauroit mettre trop de tems à faire une bone pièce, & qu'on en met toujours trop à en faire une mauvaiſe. SAN.

CIRCA NEMUS UVIDIQUE TIBURIS RIPAS] Car les Poëtes cherchent les bois & les ruiſſeaux, auſſi-bien que les abeilles. Horace parle ici du bois & du ruiſſeau qu'il avoit près de ſa maiſon de Tibur. On peut voir l'Ode VII. du Livre premier. DAC.

30 UVIDIQUE TIBURIS RIPAS] Cela eſt aſſez remarquable, *les bords de l'humide Tibur*, pour dire *les bords du Teveron & des ruiſſeaux qui arroſent Tibur.* DAC.

30. *Tiburis rivos.*] Lorit de Glaris & Gronow ont propoſé cette leçon, que M. Bentlei a miſe dans le texte. *Ripa* ne ſe dit point qu'en parlant d'eaux ou de rivieres, & les copiſtes ont plus d'une fois confondu *ripas* & *ripis* avec *rivos* & *rivis.* SAN.

31 OPE-

31 OPEROSA CARMINA] *Operoſa*, difficiles, qui coutent beaucoup. Les Latins avoient plus de peine que les Grecs à faire des vers, & cela venoit ſans doute en partie de ce que la Langue Latine n'étoit pas ſi abondante ni ſi maniable que la Grecque. Ceux qui ont lû Pindare, ont pû remarquer cette heureuſe facilité, où n'ont jamais pû atteindre les Latins. DAC.

PARVUS] Ce mot donne beaucoup de grace à ce paſſage; car d'un côté il répond à l'abeille, & de l'autre il convient à Horace qui étoit fort petit; & enfin il marque ſa modeſtie. DAC.

32 FINGO] Ce mot convient & aux abeilles & aux Poëtes, *fingere mella*, *fingere carmina*. DAC.

33 MAJORE POETA PLECTRO] Antoine étoit Poëte. Il avoit fait pluſieurs Ouvrages en vers, & entre autres un Poëme de douze Livres, intitulé *Diomedea*. C'étoit un Poëme heroïque; c'eſt pourquoi Horace dit *majore plectro*. Antoine avoit ſans doute exhorté Horace à celebrer les exploits d'Auguſte, & Horace lui renvoye cet emploi, comme à un Poëte plus capable de ce noble effort. DAC.

33. *Majore poeta plectro.*] Cet éloge eſt beau & bien placé. Non ſeulement Antoine ſe trouve au deſſus d'Horace, mais il eſt égalé à Pindare. Ce qui done plus de prix à ces louanges, c'eſt qu'elles n'étoient pas ſans fondement. Jule Antoine étoit poète, & poète diſtingué dans un ſiècle où la belle poéſie étoit en honeur. Il avoit fait pluſieurs ouvrages en vers, & entr'autres un poème héroïque de douſe livres intitulé *Diomedea*. La naiſſance & les grans biens ne tenoient point alors lieu de tout mérite, & les gens de lettres avoient l'avantage de trouver du goût & de l'érudition dans les Grans à qui ils preſentoient leurs ouvrages. SAN.

34 QUANDOQUE] Pour *quandocunque*, ou pour *quando* ſimplement, comme dans l'Ode précedente. DAC.

34. *Quandoque.*] Pour *quandocunque*, ou ſimplement pour *quando*. Horace s'en ſert encore ailleurs de la même maniere, & c'eſt l'expreſſion des meilleurs auteurs Latins. SAN.

TRAHET] *Trahere* & *ducere* ſont les mots uſitez pour la pompe des triomphes. DAC.

FEROCES] Il appelle les Sicambres *feroces*, à cauſe de la ferocité de leur naturel; mais il a auſſi égard au grand carnage qu'ils avoient fait des Romains en pluſieurs rencontres. Le vieux Commentateur écrit qu'ils ſont appellez *feroces*, parce qu'ils avoient fait pendre quelques Capitaines Romains qu'ils avoient pris. DAC.

35 PER SACRUM CLIVUM] Par la rue ſacrée, où paſſoient tous les triomphes, parce qu'elle alloit tout droit de l'Amphi-

theâtre

theâtre au Capitole. On avoit à droite *Sacellum ſireniæ*, le Temple de la Paix, le Temple de Venus, le Temple de Fauſtine, & à gauche le *forum Cupidinis*, *Græcoſtaſis*, & le Comice. On paſſoit ſous l'arc-Fabien, & on entroit dans le *forum Romanum*, qui aboutiſſoit au Capitole, Horace appelle cette rue *Clivum*, quoique *Clivus* ne fut proprement que depuis le *forum Romanum* juſqu'au Capitole, car on commençoit là à monter, au lieu qu'on deſcendoit toujours juſques-là depuis le bout de la rue ſactée. DAC.

35. *Per ſacrum clivum.*] Il eſt parlé de la rue ſacrée ſur l'ode *Lupis & agnis.* La marche des triomphes commençoit au champ de Mars, traverſoit le cirque de Flaminius, & entroit dans la ville par la porte triomphale, qui étoit proche la porte Carmentale entre le Tibre & le Capitole. Delà elle paſſoit devant le teâtre de Marcellus & les portiques d'Octavie, s'avançoit au grand cirque à travers du Vélabre & du marché aux bœufs, tournoit à gauche du côté des anciènes Curies, d'où elle décendoit par la rue ſacrée à la place Romaine, cotoioit le temple de Saturne, & par un nouveau détour montoit au Capitole. SAN.

36 SICAMBROS] Ce ſont aujourd'hui ceux de Gueldres. Cette guerre contre les Sicambres commença ſur la fin de l'an de Rome DCCXXXVII. cinq ans entiers avant le Conſulat d'Antoine; & elle fut entierement achevée un an avant ce Conſulat. Tout cela prouve manifeſtement que cette Ode fut faite pendant cette guerre, & lorſqu'Auguſte étoit dans les Gaules, c'eſt à dire à peu près dans le temps que j'ai marqué dans l'argument. DAC.

36. *Sicambros.*] Ces peuples ocupoient originairement les bords de la Sige à l'extremité de la Veſtphalie méridionale, d'ou ils s'étendirent peu à peu vers le Rein, la Roure, la Lippe, & le Véſer. La premiere de ces rivieres leur dona le nom de *Sigambri*, qui a été altéré par les Latins en celui de *Sicambri*, & par les Grecs en celui de *Sygambri.* C'eſt l'origine des trois diférentes manieres dont le nom de ces peuples ſe trouve écrit dans les manuſcrits. Tibère les tranſporta dans les Gaules en 746, entre le Rein & la Meuſe, dans le paiis qui fait partie des duchés de Gueldre & de Clèves. Horace ne parle que des Sicambres, parce que leur révolte avoit atiré Auguſte dans les Gaules. Ce triomphe que le poète prédiſoit en 740, & que l'on deſtinoit au prince, ne ſe fit point. Pour éviter les honeurs qu'on lui auroit rendus, il entra de nuit dans Rome, ſans avoir doné avis de ſon arivée au ſénat; & ſe contenta d'aler le lendemain au Capitole, d'oter les lauriers de ſes faiſceaux, & de les mettre aux piés de Jupiter, comme nous l'aprenons de Dion, au livre cinquante-quatrième. La guerre con-

contre les Sicambres ne finit entierement qu'en 743, que Druſus acheva de les réduire. Elle fut ſuſpendue depuis la fin de 738 juſqu'en 742 par une paix aſſés mal cimentée. SAN.

37 QUO NIHIL MAJUS MELIUSVE] Ce vers renferme le plus grand éloge que l'on puiſſe donner à un Prince, qui ne peut être veritablement grand, s'il ne joint enſemble & la grandeur & la bonté. Auguſte poſſedoit ces deux belles qualitez dans un degré éminent, car il ne faut pas juger de lui par les premieres années de ſon regne; les cruautez qu'il exerça doivent être imputées à des temps fâcheux, qui l'empêchoient de paroître ce qu'il étoit, & l'on peut dire que ſi les commencemens furent plûtôt d'un Tyran, que d'un Roi, la fin fut plûtôt d'un Dieu, que d'un homme. C'eſt pourquoi on ne ſauroit excuſer la liberté de Seneque, qui a oſé appeller la clemence d'Auguſte, une cruauté aſſouvie & laſſée, *laſſam crudelitatem.* DAC.

37. *Quo nihil majus, meliuſve, &c.*] C'eſt ce que nous verrons en deux mots dans les épitres *Nil oriturum aliàs, nil ortum tale.* L'éloge, tout magnifique qu'il eſt, n'a rien au deſſus de ſon ſujet. Auguſte fut en tout tems un grand prince, mais depuis qu'il fut une fois maître de l'empire, toutes les années de ſon regne furent marquées par les monumens de ſa bonté. Il n'eſt donc pas étonant que le peuple Romain * atendît ſon retour avec tant d'impatience, & qu'on préparât les plus grandes fêtes pour le recevoir. Ces ſignes d'une joie publique & non commandée ne ſont point équivoques. SAN.

38 FATA DONAVERE BONIQUE DIVI] *Fata* les deſtinées, que l'on doit conſiderer comme les decrets éternels de Dieu. DAC.

BONIQUE DIVI] Les Dieux favorables, comme dans l'Ode V. de ce même Livre.

Divis orte bonis. DAC.

39 QUAMVIS REDEANT IN AURUM] Cette expreſſion eſt fort heureuſe. Tout le monde ſait la diviſion des temps en quatre âges. Le premier fut l'âge d'or; le ſecond, l'âge d'argent; le troiſiéme, l'âge d'airain; & le dernier, le plus long de tous, l'âge de fer. On veut que ce partage ſoit fondé ſur ce que les hommes vont toujours en empirant de génération en génération; mais il y a bien autant d'apparence qu'il n'a d'autre fondement que l'humeur inquiéte & chagrine des hommes qui ſe plaignent toujours de leur ſiécle, & ne vantent que les ſiécles paſſez. Peut-être même que par l'âge d'or on a voulu marquer le temps de Noé depuis le deluge juſqu'à Phaleg.

* Suétone au ch. 57. *Revertentem ex provinciâ non ſolùm fauſtis ominibus, ſed & modulatis carminibus proſequebantur.*

leg. Car alors la terre n'étoit point partagée, & l'uſage des bornes n'étoit point connu. Depuis Phaleg juſqu'à Nimrod ce fut l'âge d'argent; on commença alors à partager la Terre & à bâtir des maiſons. Après Phaleg vint Nimrod, qui fut grand chaſſeur, & qui las de faire la guerre aux bêtes, la fit aux hommes; ce fut l'âge d'airain. Après Nimrod la Terre étant remplie d'injuſtice & de meurtre, l'âge de fer commença, & on n'a pas grand ſujet d'eſperer d'en voir la fin. * Quelles couronnes ne meriteroit pas le Prince qui le feroit finir, qui rameneroit ſinon le ſiécle d'or, au moins le ſiécle d'argent! * DAC.

41 LÆTOSQUE DIES] Car dans des occaſions comme celle-ci on publioit ſouvent des fêtes de pluſieurs jours. DAC.

42 SUPER IMPETRATO FORTIS AUGUSTI REDITU] Les Interpretes ſe ſont trompez en expliquant ce paſſage du retour d'un ſecond voyage qu'ils veulent qu'Auguſte ait fait en Eſpagne quelques années après celui dont il a été parlé dans l'Ode XIV. du Livre III. Je ne ſai pas de quels memoires ils ſe ſont ſervis; mais je ſuis bien aſſuré qu'Horace ne parle ici que du ſejour qu'Auguſte fit dans les Gaules pendant la guerre des Sicambres, & c'eſt en partie ſur cela que Suetone a écrit dans le XX. chap. de la Vie de cet Empereur : *Reliqua (bella) per Legatos adminiſtravit, ut tamen quibuſdam Pannonicis atque Germanicis, aut interveniret aut non longe abeſſet.* „ Il fit „ ſes autres guerres par ſes Lieutenans, mais il ſe trouva en „ perſonne dans quelques-unes de celles que l'on fit en Panno- „ nie & en Allemagne, ou bien il ſe tenoit dans quelque Ville „ voiſine." Ce voyage d'Auguſte étant fort long, car ce Prince partit l'an de Rome DCCXXXVII. & ne retourna à Rome que l'an DCCXL. le Senat & le peuple le ſouffroient avec beaucoup d'impatience; c'eſt pourquoi Horace parle fort à propos de la joye que Rome auroit de ſon retour. DAC.

42. *Super impetrato, &c.*] Pendant l'abſence d'Auguſte on fit à Rome des vœux pour obtenir des Dieux ſon retour, *vota pro reditu Auguſti concepta*, dit Dion au livre que j'ai déja cité. Au commencement de 741 les nouveaux Conſuls les réitérerent par un décret du ſénat, comme il paroît par les inſcriptions & les médailles. SAN.

43 FORUMQUE LITIBUS ORBUM] Horace ne veut pas dire par là qu'Auguſte avoit aboli les procès, comme quelques Savans l'ont prétendu, cela ſeroit faux, mais il veut faire entendre que la joye de ſon retour ſeroit ſi grande, que les plaidoiries ceſſeroient, & que le Barreau ſeroit fermé. *Forum orbum litibus* explique ce qu'ils appelloient *juſtitium*, & ce qu'Albinovanus a dit *jura ſilent*, en parlant de la triſteſſe que cauſoit la mort de Druſus. DAC.

45. *Tum*

45. *Tum meæ si quid, &c.*] Les deux quatrains suivans renferment une grande vivacité de sentiment. Le poète envisage le retour d'Auguste comme s'il étoit déja arivé, il lui semble être au milieu de la fête, il ne peut plus contenir sa joie, il la fait éclater par des aclamations redoublées. Tout cela est naturel; aussi est-ce le cœur qui parle, & le cœur est toujours éloquent. SAN.

46 O SOL PULCER] Comme *dies pulcer* dans l'Ode IV. & dans l'Ode V. il dit que les jours qu'Auguste rentre à Rome, sont plus beaux que les autres. DAC.

47 RECEPTO CÆSARE FELIX] Le mot *felix* doit être joint avec *canam*. *Ego felix recepto Cæsare, canam.* Quand Auguste revenoit à Rome après la moindre absence, il sembloit que son retour ramenât la felicité publique; c'est pourquoi parmi tous les témoignages que les Romains lui donnoient de leur joye, & parmi toutes leurs acclamations, on lui faisoit chanter des Hymnes par des chœurs de jeunes garçons & de jeunes filles, comme on en chantoit aux Dieux. Suetone dans le Chapitre LVII. *Revertentem ex provincia non solum faustis ominibus, sed & modulatis carminibus prosequebantur.* DAC.

49 TUQUE DUM PROCEDIS] Un savant Critique a crû que le mot *tuque* ne pouvoit être entendu que d'Antoine; & comme ce n'étoit pas Antoine qui devoit triompher, mais Auguste, il accuse de stupidité tous les Interpretes, & il corrige:

Duxque dum procedit, Io triumphe.

On ne sauroit assez condamner ni sa correction, ni sa remarque. Le passage est très-facile, & il n'y faut rien changer, & *tuque* ne se rapporte nullement à Antoine. Horace fait une personne du Triomphe, & il s'adresse à lui comme au Dieu qui présidoit à cette solemnité. Et c'est ce que le vieux Commentateur a bien senti; car sur le mot *Io triumphe*, il fait cette judicieuse remarque: *sacra acclamatio cum invocatione ad ipsum Triumphum, qua Io, Io dicebatur.* Horace s'est adressé à lui de la même maniere dans l'Ode IX. du Liv. V.

Io Triumphe, tu moraris aureos
Currus & intactas boves.

* M. Bentlei a lu *Isque dum procedit* & il fait une longue remarque pour établir sa correction, mais il a beau dire. *Isque* est bien plat pour être dit d'Auguste dans une Ode. * DAC.

49. *Tumque dum procedet.*] La leçon des manuscrits est *tuque* ou *teque dum procedis* ou *procedit*. M. Bentlei a eu la patience de réfuter pié à pié les explications de nos interprètes. Il y en a d'impertinentes, il y en a même de réjouissantes, mais les plus suportables sont indignes d'Horace. Le défaut

est

eſt dans l'expreſſion, qui ne ſauroit préſenter un bon ſens. Jamais corection n'a été plus néceſſaire, & je ne croi pas qu'elle puiſſe être plus heureuſe. *Tum* eſt déja dans le texte de M. Cuningam, & il y a toute aparence que c'eſt le mot original du poète. *Tum*, qui commence le quatrain précédent, a du naturellement amener *tumque* au commencement de celui-ci. *Procedet* eſt de moi, il ſe raporte à *Cæſar*, & il s'acorde à merveille avec *accedet*, *canam*, *dicemus*, & *dabimus*, qui ſont tous au tems futur. SAN.

Io TRIUMPHE] C'étoit l'acclamation ordinaire des Triomphes, comme de l'Hymenée, *Io Hymenæe*. Le Peuple Romain croyoit qu'Auguſte voudroit triompher à ſon retour des Gaules, mais il n'en fit rien; au contraire, pour éviter les honneurs qu'on lui auroit rendus, il entra de nuit dans Rome, & ſans avoir donné avis de ſon arrivée au Senat. DAC.

51 DIVIS THURA BENIGNIS] *Divi benigni*, eſt la même choſe que *divi boni* du 38. vers. DAC.

53 TE DECEM TAURI] Un homme de la qualité d'Antoine, qui tenoit un des premiers rangs à la Cour d'Auguſte, & qui avoit épouſé la niéce de cet Empereur, étoit obligé de faire des ſacrifices conſiderables pour remercier les Dieux. DAC.

54 SOLVET] *Me delivrera*, *me dégagera*, car juſqu'à l'acompliſſement du vœu ils étoient *voti rei*, *voti damnati*. On peut voir les Remarques ſur l'Ode VIII. du Liv. II. DAC.

54. *Solvet.*] Celui qui a fait un vœu contracte une obligation, *obligatur voto*; en l'acompliſſant il ſe dégage, *voto ſolvitur*. SAN.

RELICTA MATRE] Cette façon de parler me paroît aſſez remarquable, *vitulus relicta matre*, qui a quitté ſa mere, pour *qui ne tête plus*, *qui eſt ſevré*. DAC.

55 JUVENESCIT] L'intelligence de ce mot dépend d'un paſſage de Varron, qui écrit dans le cinquiéme chapitre du Livre II. de la vie ruſtique. *Primum in bubulo genere ætatis gradus dicuntur quatuor: prima vitulorum, ſecunda juvencorum, tertia bovum novellorum, quarta vetulorum.* Horace dit donc ici *juveneſcit*, pour *ex vituli ætate in juvenci ætatem adoleſcit, juvencus fit.* Cela meritoit d'être expliqué, la traduction ne le ſauroit faire entendre. DAC.

55. *Juveneſcit.*] Ovide & Pline ont dit *juveneſcere* pour ſignifier rajeunir. Ici *juveneſcit* eſt pour *adoleſcit*, *à vitulo tranſit in juvencum*; car *juvencus* eſt mitoien entre *vitulus* & *bos novellus*. SAN.

56 IN MEA VOTA] Cela eſt heureuſement exprimé, *juveneſcit in mea vota*, il croît pour mon vœu, c'eſt à dire, pour me ſervir à accomplir mon vœu, car Horace avoit voué *juvencum*, & non pas *vitulum*. DAC.

57 FRON-

57 FRONTE CURVATOS] Horace réuſſit admirablement à faire des deſcriptions naïves & naturelles, & c'eſt pourquoi il aime fort à peindre. Mais on peut dire que la peinture qu'il fait ici, n'eſt qu'une belle copie du portrait que Moſchus a fait du taureau qui enleva Europe.

Τοῦδ' ἠτοὶ τὸ μὲν ἄλλο δέμας ξανθόχροον ἔσκεν,
Κύκλῳ δ' ἀργύρεῳ μέσσῳ μάρμαιρε μετώπῳ.
Ὄσσε δ' ὑπογλαύκεσκε δι' ἵμερον ἀστράπτοντε.
Ἴσα τ' ἐπ' ἀλλήλοισι κέρα ἀνέτελλε καρήνου,
Ἀντυγὶ ἠμιτόμου κεραῆς ἅτε κύκλα Σελήνης.

Tout ſon corps étoit roux, mais au milieu de ſon front éclatoit une Etoile blanche, plus brillante que l'argent. Le feu de l'amour étinceloit dans ſes yeux, & de ſon front on voyoit s'élever deux cornes égales, qui imitoient parfaitement le Croiſſant de la Lune, qui a déja fait la moitié de ſon cours. DAC.

58 TERTIUM LUNÆ REFERENTIS ORTUM] *Luna referens tertium ortum*, n'eſt autre choſe que *Luna ortu tertio*, la Lune qui n'a que trois jours, comme Virgile a dit, *Luna ortu quarto*. DAC.

59 NIVEUS VIDERI] Les Latins, à l'imitation des Grecs, ſe ſont ſervis de ces infinitifs paſſifs, qui tiennent lieu de l'ablatif des verbaux, *niveus videri*, pour *niveus viſu*. DAC.

59. *Niveus videri.*] C'eſt pour *viſu niveus*. J'ai déja averti que ces verbes primitifs ſont auſſi des noms indéclinables.

Toute belle qu'eſt la pièce que nous venons de voir, je ne craindrai point de dire que le poète auroit pu la rendre plus parfaite du côté de la verſification. La céſure des Saphiques y eſt manquée dans dix ou onze vers, qui, faute de cette atention, ſont d'une cadence aſſés deſagréable. J'ai fait la même obſervation ſur le poème ſéculaire. C'eſt un reſte des meſures Grèques que les Latins n'ont pas quitées tout d'un coup. Je trouve encore que la fin de cette ode ne ſoutient pas aſſés la majeſté du commencement & la vivacité du milieu. Le ſujet demandoit une chute plus animée & plus intereſſante. Nous avons déja repris le même défaut dans les odes *Bacchum in remotis* & *Herculis ritu*. SAN.

60 CÆTERA FULVUS] *Cætera* pour *cæterum corpus*, comme Moſchus a dit, τὸ ἄλλο δέμας. DAC.

FULVUS] Car les bœufs de cette couleur étoient les plus eſtimez. Columele *boves colore rubeo vel fuſco*. DAC.

ODE III.

AD MELPOMENEN.

QUEM *tu, Melpomene, ſemel*
Naſcentem placido lumine videris,
Illum non labor Iſthmius
Clarabit pugilem; non equus impiger
Curru ducet Achaïco
Victorem, neque res bellica Deliis
Ornatum foliis ducem,
Quod regum tumidas contuderit minas,
Oſtendet Capitolio:
Sed quæ Tibur aquæ fertile perfluunt,
Et ſpiſſæ nemorum comæ,
Fingent Æolio carmine nobilem.
Romæ principis urbium
Dignatur ſoboles inter amabiles
Vatum ponere me choros:
Et jam dente minus mordeor invido.
O teſtudinis aureæ
Dulcem quæ ſtrepitum, Pieri, temperas:
O mutis quoque piſcibus
Donatura cycni, ſi libeat, ſonum:
Totum muneris hoc tui eſt,
Quod monſtror digito prætereuntium
Romanæ fidicen lyræ:
Quod ſpiro, & placeo, ſi placeo, tuum eſt.

5 *Achaio.* 10 *præfluunt.* 16 *torqueor.*

ODE III.

A MELPOMENE.

M. DACIER.

MELPOMENE, celui que vous aurez regardé favorablement au point de ſa naiſſance, ne cherchera point à ſe ſignaler dans les combats du ceſte; de fougueux Courſiers ne lui feront point remporter le prix de la courſe ſur un ſuperbe char aux jeux de la celebre Achaïe; le Dieu Mars ne le couronnera point de branches de laurier, & ne le montrera point triomphant au Capitole, pour avoir terraſſé l'orgueil des plus fiers Tyrans. L'ombrage des forêts, & le murmure des ruiſſeaux du fertile Tibur, entretiendront agreablement ſes rêveries, & lui inſpireront des vers Lyriques, qui rendront ſon nom fameux. Rome, maîtreſſe du Monde, daigne me donner place dans les chœurs charmants des Poëtes; & déja l'Envie commence à me faire moins ſentir ſes traits. Divine Muſe, qui reglez les accords harmonieux de ma Lyre, & qui pourriez facilement donner la voix du cygne aux poiſſons les plus muets, c'eſt de vous que vient l'honneur qu'on me fait de me montrer partout, comme le premier Chantre lyrique des Romains: ce n'eſt que par vous que je reſpire & que je plais, s'il eſt vrai que je puiſſe me flater de plaire.

ODE III. (*Od. I. L. II.*)

A MELPOMENE.

Il reconoit qu'il lui eſt redevable du rang qu'il tient parmi les poètes.

Le P. SANADON.

MELPOMENE, un mortel aſſés heureux pour atirer vos regars au moment de ſa naiſſance ne ſauroit plus goûter d'autre gloire que celle de vous ſervir. On ne le verra point aux jeux Iſtmiques ſe ſignaler dans les combats du ceſte. Il n'ira point trainé par de rapides courſiers diſputer le prix, pour retourner victorieux ſur un ſuperbe char, & recueillir les aplaudiſſemens de toute la Grèce. Peu curieux de ceindre ſa tête des lauriers du Dieu Mars, il ne ſe fera point conduire en triomphe au Capitole, pour avoir briſé l'orgueil des plus fiers tirans. Atiré par la fraicheur des ſombres bocages de Tivoli, & par le doux murmure des eaux qui en aroſent les vergers, il puiſera dans ces délicieuſes retraites ces eſprits harmonieux capables de l'élever à la ſublimité de la poéſie lirique. Déja Rome, autant ſupérieure aux autres villes par ſon bon goût que par ſa puiſſance, veut bien me doner entrée dans les agréables concerts des poètes ; déja ſon ſufrage commence à me mettre à couvert des traits de l'envie. Divine Muſe, qui reglés les acords

de ma lire, qui pouvés à vôtre gré doner aux poiſſons même, tout muets qu'ils ſont, la voix mélodieuſe des cignes ; c'eſt de vous que je tiens l'honeur qu'on me fait de me montrer par-tout comme l'inventeur de l'ode Latine ; ce n'eſt que par vous que j'ai l'avantage de plaire de mon vivant, s'il eſt vrai que je puiſſe me flater de plaire.

REMARQUES

SUR L'ODE III.

C'EST une des plus belles Odes d'Horace, je croi même que l'on ne ſauroit rien trouver de plus achevé, ni parmi les Latins, ni parmi les Grecs ; mais ſur cela que peut-on dire qui ne ſoit au deſſous de la louange que Scaliger lui a donnée, en diſant qu'il aimeroit mieux avoir fait ce petit Poëme, que d'être Roi d'Aragon ? Ceux qui ſentent bien ce que c'eſt que la délicateſſe, & le naturel des penſées, le tour, la nobleſſe, & la vivacité des expreſſions, ne s'étonneront pas beaucoup de cette hyperbole. Horace remercie les Muſes des favorables regards qu'elles ont jetté ſur lui à ſa naiſſance, il fait voir que c'eſt dans ce premier moment qu'il a reçû d'elles tout ce qui le fait diſtinguer ; & par-là il montre fort clairement qu'il étoit perſuadé qu'on ne peut être Poëte, ſi en naiſſant on n'a reçû du Ciel, par une heureuſe influence, cet eſprit de la Poëſie, que l'art & l'étude ne ſauroient jamais donner. L'Ode me paroît avoir été compoſée avant la derniere du Livre II. DAC.

On a fort bien expoſé le deſſein de cette ode, & l'on ne peut rien ajouter aux éloges qu'on lui a donés. Mais ſans faire tort au poëte, l'on pouroit rabatre quelque choſe du jugement avantageux qu'en a porté l'Eſcale qui préféroit cette pièce à la courone d'Aragon. C'eſt une maniere d'exagération, qui réduite aux termes du bon ſens ſignifie ſeulement qu'elle eſt parfaitement belle, ce que l'on ne ſauroit nier. La poéſie, l'élévation, & la délicateſſe brillent également dans les penſées, dans le ſtile, & dans la verſification ; & M. Dacier a eu rai-

ſon

son de dire que les Grecs & les Latins ne nous ont laissé rien de plus achevé. On conjecture assés vraisemblablement que cette pièce est antérieure à l'ode *Non usitatâ*. SAN.

1 MELPOMENE] Melpomene est ici pour toutes les Muses en general, comme à la fin de la derniere Ode du Livre III.

Et mihi Delphica
Lauro cinge volens, Melpomene, Comam.

„ Melpomene, couronnez-moi de vos propres mains avec „ des branches de laurier. DAC.

Vers 1. *Melpomene.*] Cette Muse, qui prévient de ses faveurs celui à qui elle destine ses lauriers, n'est autre chose que le feu, l'harmonie, & l'entousiasme, que l'art & l'étude peuvent bien regler, mais que la nature seule peut doner, & sans quoi jamais on ne méritera le nom de poète. Melpomène présidoit particulierement à la tragédie ; elle est ici pour les Muses en general, comme dans l'ode *Exegi monumentum*. SAN.

SEMEL NASCENTEM PLACIDO LUMINE VIDERIS] Il faut joindre le *semel* avec *videris*, & par-là Horace fait entendre que cette influence se reçoit dans un moment, & ce moment n'est autre que celui de l'horoscope. Tout ce passage est imité d'Hesiode, qui a écrit :

Ὃν τινα τιμήσουσι Διὸς Κοῦραι μεγάλοιο
Γεινόμενον τ' ἐσίδωσι διοτρεφέων βασιλήων.
Τῷ μὲν ἐπὶ γλώσσην γλυκερὴν χείουσιν ἀοιδήν
Τοῦ δ' ἔπε' ἐκ στόματος ῥεῖ μείλιχα.

A celui que les filles de Jupiter (les Muses) *aiment, & qu'elles ont regardé favorablement à sa naissance, elles lui mettent dans la bouche d'agréables chansons, elles font couler de ses levres des paroles plus douces que le miel.* C'est après ce même passage d'Hesiode que Callimaque a dit dans ses Epigrammes :

——— ὁ δ' ἤεισεν κρέσσονα βασκανίης,
Οὐ Νέμεσις, Μοῦσαι γὰρ ὅσους ἴδον ὄμματι παῖδας,
Ἀχρὶ βίης πολιοὺς οὐκ ἀπέθεντο φίλους.

Callimaque a fait des Vers qui sont au dessus de l'envie, ne vous en étonnez point, car dès que les Muses ont regardé favorablement quelqu'un au premier moment de sa naissance, elles l'aiment toujours, & ne l'abandonnent pas même quand il est vieux. Theocrite, pour faire entendre que les Poëtes ne peuvent être sensibles qu'au plaisir de faire des vers, dit d'une maniere fort agréable, & qui approche plus du tour d'Horace,

——— οὓς γὰρ ἐρῶσαι
Γαθεῦσιν, τὼς δ' οὔτι ποτῷ δαλήσαλο Κίρκα.

Ceux que les Muses regardent favorablement, Circé ne les enchante

chante jamais, ni par ſes breuvages, ni par ſes charmes. DAC.

2 PLACIDO LUMINE VIDERIS] *Regarder avec des yeux favorables*, c'eſt à dire, *être propice, favoriſer, proteger.* Ariſtenetus a dit de la même maniere dans l'Epître XI. du Livre premier: ἐυμενεσίροις ὄμμασιν ἐκείνην αἱ χάριτες εἶδον. *Les Graces l'ont regardée avec des yeux pleins de douceur.* Et dans l'Epître XVII. Μελισσάριον ἐυμενέσιν ὀφθαλμοῖς εἶδεν ἡ Τύχη. *La Fortune regarda Meliſſaire avec des yeux favorables*, & c'eſt delà qu'eſt venue notre façon de parler, *voir de bon œil*, pour dire, *faire bonne mine à quelqu'un, le careſſer & faire les yeux doux*, pour dire, regarder avec des yeux pleins d'amour. DAC.

3 LABOR ISTHMIUS] Les Jeux Iſthmiques, que Siſyphe Roi de Corinthe inſtitua à l'honneur de Melicerte dans l'Iſthme de Corinthe près du Temple de Neptune, environ MCCCL. ans avant la naiſſance de JESUS-CHRIST. Ils ne differoient des Jeux Olympiques qu'en ce qu'on les celebroit tous les trois ans, & que les vainqueurs y étoient couronnez de branches de pin. DAC.

3. *Labor Iſthmius.*] Un home poſſédé du génie de la poéſie devient inſenſible à tous les autres avantages que l'on eſtime le plus. Horace déſigne ces avantages par les courones gimniques de la Grèce, & les triomphes de Rome. L'iſtme, dont il eſt ici parlé, ſepare les golfes de Lépante & d'Engia, & joint la Morée à la Livadie. On l'apeloit l'iſtme de Corinte, parce que cette ville y étoit ſituée. Les jeux Iſtmiens ou Iſtmiques ſe célébroient de trois en trois ans. Siſiphe roi de Corinte les avoit inſtitués à l'honeur de Mélicerte un des Dieux de la mer. SAN.

4 CLARABIT] *Clarum reddet, notum faciet*, rendra célèbre, *&c.* Horace s'eſt ſervi de ce mot après Ennius, & après Ciceron. DAC.

PUGILEM] On peut voir la Remarque ſur le *pugilemve equumve* de l'Ode precedente. DAC.

NON EQUUS IMPIGER CURRU] Ceux qui avoient vaincu dans ces Jeux Iſthmiques, & dans les autres Jeux de la Grece, s'en retournoient dans leur païs ſur un char à quatre chevaux. Vitruve dans la Préface du Livre IX. *Nobilibus athletis, qui Olympia, Pythica, Iſthmica, Nemea viciſſent, Græcorum majores ita magnos honores conſtituerunt uti non modo in conventu ſtantes cum palma & corona ferant laudes, ſed & cum revertantur in ſuas civitates cum victoria triumphantes quadrigis in mœnia & in patrias evehantur, eque Republica perpetua vita conſtitutis veſtigalibus fruantur.* „ Ceux qui avoient remporté le prix dans les Jeux Olympiques, Pythiques, Iſthmiques, „ ou Nemeaques, recevoient tant d'honneur des Grecs, que

„ non-

„ non seulement ils étoient louez en pleine assemblée, où ils „ avoient toutes les marques de leur victoire; mais ils s'en re- „ tourneient comme en triomphe dans leur patrie sur un char „ à quatre chevaux, & ils étoient toujours nourris aux dépens „ de la Republique, qui pour cet effet leur assignoit des pen- „ sions". Les Interpretes veulent qu'Horace parle ici de ce glorieux retour, & que c'est ce qu'il a voulu faire entendre par le mot *ducet*. Mais ils se trompent, & ils n'ont pas vû qu'Horace se seroit mal expliqué. Assurément il ne sort point ici du lieu du combat; & il dit: *Equus impiger eum non ducet victorem curru*, pour *equi veloces eum non facient compotem victoriæ Curulis*; „ Des chevaux legers ne lui feront point rempor- „ ter la victoire dans les courses des chariots". Pindare auroit dit, οὐδ' αὐτὸν ἵππῳ ἀλλόδρομῳ πρετμίξει ἅρματος νίκη, c'est le veritable sens de ce passage. DAC.

4. *Equus impiger.*] On a expliqué cet endroit en deux sens diférens. Je les ai réunis dans la traduction. Peut-être Horace les avoit-il tous deux présens à l'esprit. Du moins on n'a point aporté de raisons capables de me déterminer à l'un plutôt qu'à l'autre. Ainsi peu importe que l'on fasse dépendre *curru* de *ducet* ou de *victorem*. SAN.

5 CURRU ACHAÏCO] Lambin prend *Curru Achaïco* pour *Curru Eleo*, le Char d'Achaïe pour *le Char d'Elide*, mais il se trompe. *Le Char d'Elide* signifie *le Char des Jeux Olympiques*, & il n'est ici question que des Jeux Isthmiques; & c'est par cette même raison qu'il a mis *Curru Achaïco*, car l'Isthme de Corinthe est de l'Achaïe proprement dite. DAC.

5. *Achaio.*] L'Acaïe ne comprenoit pas seulement la Livadie d'aujourdui, mais elle bordoit tout le tour du golfe de Lépante au nord, à l'est, & au sud, à l'exception de la Sicionie & du territoire de Corinte, qui n'étoient point compris dans l'Acaïe. SAN.

6 VICTOREM] Le mot *Curru* dépend de *victorem*, & non pas de *ducet*, quelques Interpretes s'y sont trompez, *victorem Curru*. DAC.

NEQUE RES BELLICA] Comme les Grecs ne trouvoient point de plus grand bonheur, ni de plus grande gloire que de vaincre dans leurs Jeux publics; les Romains ne connoissoient point de plus grand honneur que celui du triomphe, c'est pourquoi Horace les joint ici. DAC.

7 DELIIS ORNATUM FOLIIS] *Delia folia*, des feuilles de Delos, c'est à dire, des feuilles de laurier, car le laurier est consacré à Apollon, qui est né à Delos. C'est comme il a dit ailleurs *Delphica lauro & laurea Apollinari*. DAC.

6. *Deliis.*] Le laurier étoit consacré à Apollon, & ce Dieu étoit né à Délos. DAC.

DUCEM] Ce mot eſt majeſtueux, & vaut autant que celui d'*Imperator*, c'eſt pourquoi dans l'Ode V. il dit à Auguſte, *Dux bone.*

Longas ô utinam, Dux bone, ferias
Præſtes Heſperiæ.

„ Grand Empereur (*General*) puiſſiez-vous donner long-„ temps des Fêtes à l'Italie! DAC.

8 TUMIDAS] *Enflées, ſuperbes.* DAC.

9 OSTENDET CAPITOLIO] Ceux qui triomphoient, montoient au Capitole par la rue ſacrée, comme il a été dit dans l'Ode precedente; ils y alloient pour rendre graces à Jupiter de leur victoire, & pour lui conſacrer les plus précieuſes dépouilles des ennemis, & ils n'en deſcendoient qu'après y avoir fait un repas magnifique, que la République leur donnoit. Le mot *oſtendet* donne beaucoup de grace à ce paſſage, il eſt emprunté des ceremonies & des ſolemnitez que l'on ne faiſoit que pour la pompe & pour l'oſtentation: de là vient que *oſtentionalis* eſt la même choſe que *pompaticus*, comme l'on appelloit *oſtentionales milites*, les Soldats ornez pour paſſer en revue, *oſtentionale veſtimentum*, un habit de parade, de revue, &c. Virgile a eu cela en vue lorſqu'il a dit, en parlant de Marcellus:

Oſtendent terris hunc tantum fata.

„ Les deſtinées ne feront que le montrer à la terre." *Le montrer* eſt ici comme le faire paſſer en revue, lui faire faire la montre, & attacher pour un moment ſur lui les yeux de tout l'Univers. On n'avoit pas vu toute la délicateſſe de ce paſſage. DAC.

9. *Oſtendet Capitolio.*] Rien n'étoit plus capable de flater la vanité d'un conquérant que la marche des triomphes. Il y étoit doné en ſpectacle au milieu de la capitale de l'empire, pour recevoir l'homage de tout l'univers. Telle eſt la force du verbe *oſtendet*, comme on l'a fort bien remarqué. La marche ſe terminoit au Capitole ſur le mont Tarpéien. Cette montagne s'élevoit à la rive gauche du Tibre. Le nom de Capitole lui fut doné, parce qu'elle étoit comme la capitale des autres montagnes que Rome enfermoit dans ſon enceinte, & qu'elle les dominoit par ſa hauteur & par ſon magnifique temple de Jupiter. Rome étoit *caput Orbis* & le Capitole étoit *caput Urbis.* Les autres étimologies que l'on a propoſées ſont fabuleuſes ou puériles. SAN.

10 SED QUÆ TIBUR AQUÆ] Il parle de Tibur plutôt que d'un autre lieu, par rapport à lui-même, car il alloit travailler à Tibur, comme il dit dans l'Ode precedente.

Cir-

Circa nemus uvidique
Tiburis ripas operoſa parvus
Carmina fingo.

„ Je compoſe de même mes penibles vers dans les forêts „ & le long des ruiſſeaux de Tibur. DAC.

PERFLUUNT] Les Commentateurs remarquent que dans les meilleurs Manuſcrits il y a *præfluunt* ; mais quand *præfluunt* pourroit avoir la même ſignification que *perfluunt*, ce que j'ai de la peine à croire, j'aime pourtant mieux ce dernier qui ne fait aucune équivoque, & qui marque fort bien la nature du terroir de Tibur, qui étoit par-tout arroſé d'eaux. Les Copiſtes ont ſouvent écrit *præ* pour *per*. DAC.

10. *Præfluunt.*] On n'a pas eu raiſon de lire *profluunt* ou *perfluunt*. La prépoſition *præ* ne ſignifie pas toujours *ante*, elle augmente quelquefois la ſignification des verbes, quelquefois auſſi elle ſe prend pour *per*. Vander Béken en cite des exemples. Ces deux derniers ſens conviennent fort bien à cet endroit. SAN.

11 ET SPISSÆ NEMORUM COMÆ] C'eſt pourquoi il a dit dans la premiere Ode du Liv. I. *me gelidum nemus, &c.* DAC.

12. *Fingent.*] A la vue d'une riante campagne l'imagination ſe remplit d'images gracieuſes, dont elle ne cherche qu'à ſe décharger. Le ramage des oiſeaux, l'émail des prairies, la fraîcheur des bocages, le murmure des ruiſſeaux ſont comme des ſecours extérieurs, qui en mettant l'ame dans une ſituation agréable, entretiennent & fortifient les diſpoſitions que la nature nous a donées pour la poéſie. SAN.

12 ÆOLIO CARMINE NOBILEM] Horace ne regarde que lui-même dans cette peinture ; car, comme il s'en vante ailleurs, il étoit le premier qui eût accommodé la Poëſie Eoliene à des tons Latins, & il appelle ſes vers *Eoliens*, parce qu'il les avoit imitez d'Alcée & de Sapho, qui étoient de Mitylene Ville d'Eolie, & Capitale de Lesbos. On peut voir les Remarques ſur l'Ode XIII. du Livre II. & ſur la derniere Ode du Livre III. Pindare a appellé auſſi ſes vers Eoliens, & ſa lyre *Eoliene*, parce qu'il a écrit en Dorique, qui eſt l'ancien langage Eolien. DAC.

Æolio carmine.] Alcée & Sapho étoient de Mételin, île & ville de l'Archipel, qui appartenoit à l'Eolide canton de la Natolie ſur les côtes de la petite Aidine. C'eſt particulierement ſur ces deux poëtes de la Grèce qu'Horace avoit entrepris de ſe former. SAN.

13 ROMÆ SOBOLES] Par *Romæ ſoboles*, un Savant a crû qu'il falloit entendre *la Jeuneſſe de Rome* ; mais ce ne ſeroit pas une grande louange qu'Horace ſe donneroit, & il ne me

paroît pas fort naturel qu'un grand Poëte comme lui ſe vante d'avoir les ſuffrages des jeunes gens, dont le goût n'eſt pas toujours fort juſte. Le vieux Commentateur n'a pas mieux rencontré, quand il a écrit que par *Romæ ſoboles*, Horace deſigne particulierement les deux Nerons, qu'Auguſte aimoit comme ſes propres enfans. *Romæ ſoboles*, les enfans de Rome, pour Rome, ou *les Romains*, & c'eſt une maniere de parler que les Grecs ont imitée des Hebreux qui diſent, *la fille de Tyr*, pour *Tyr*, *le fils de l'homme*, pour *l'homme*. DAC.

PRINCIPIS URBIUM] Comme il l'appelle *Roma Domina*, dans l'Ode XIV. de ce même Livre.

O tutela præſens
Italiæ dominæque Romæ.

„ Puiſſant protecteur de l'Italie & de Rome maîtreſſe du „ monde". Et dans ces deux paſſages Horace donne une idée de Rome comme d'une Déeſſe ; auſſi lui avoit-on decerné des honneurs divins, des Temples, & des Prêtres, d'où ſont venues les inſcriptions POMH ΘEA. *Roma Dea*, & ce vers de Martial.

Terrarum Dea gentiumque Roma.

Comme Torrentius l'a fort bien remarqué. DAC.

15 VATUM PONERE ME CHOROS] *Chorus* en cet endroit pourroit être pris ſimplement pour *troupe ;* mais je croi qu'Horace lui donne ici ſa ſignification ordinaire, c'eſt à dire, qu'il le prend pour une aſſemblée de gens qui danſent, & qui chantent, & ce mot eſt fort bien appliqué aux Poëtes, dont l'imagination eſt toujours remplie d'agreables objets, & qui parlent comme s'ils avoient l'honneur de danſer avec les Muſes, les Nymphes & les Satyres ; c'eſt pourquoi Horace a dit dans la premiere Ode du Livre I.

Me gelidum nemus,
Nympharumque leves cum Satyris Chori
Secernunt populo.

„ La fraîcheur des forêts, & les danſes legeres des Nym„ phes avec les Satyres, me ſeparent du peuple. DAC.

16 ET JAM DENTE MINUS MORDEOR INVIDO] Il dit que l'envie commence à ne s'acharner plus tant ſur lui, & c'eſt ce qui me fait croire que cette Ode fut compoſée avant la derniere du Liv. II. où il dit qu'il a entierement ſurmonté l'envie ; on peut voir là les Remarques. Horace nous apprend ailleurs ce que l'envie faiſoit dire contre lui, &c. DAC.

16. *Torqueor.*] M. Cuningam a rétabli cette leçon d'après quelques manuſcrits. Les éditeurs aiant aparemment trouvé des

des copies défectueuſes, où ce verbe étoit à moitié éfacé, le mot *dente* leur a fait naître *mordeor*, & les a empêché de penſer à *torqueor*. Peut-être auſſi que le premier n'eſt que la gloſe du ſecond, dont il a pris la place. Ce dernier verbe ajoute du ſentiment à la penſée. Le poète veut dire non ſeulement que l'envie commençoit à ſe déchaîner moins contre lui, mais encore qu'il commençoit à ſe mettre au deſſus de l'envie, & à ne plus redouter ſes traits. SAN.

17 O TESTUDINIS AUREÆ] Il appelle ſa Lyre dorée après Pindare, qui a commencé ainſi la premiere Ode des Pythioniques :

Χρυσέα φόρμιγξ Απόλλωνος.
Apollinis aurea Cythara. DAC.

17. *Teſtudinis aureæ.*] J'ai dit ſur l'ode *Mercuri nam te* pourquoi les poètes apeloient la lire *teſtudo*. Horace lui done l'épitète d'*aurea*, c'eſt à dire belle, éclatante, aimable; comme Virgile a dit *Venus aurea*, & Horace *copia aurea*, *ſidus aureum*, *mediocritas aurea*. Les poètes ont emploié dans le même ſens *roſeus* & *purpureus*. La raiſon de tout cela eſt que l'or eſt le plus précieux des métaux, la roſe la plus brillante des fleurs, & la pourpre la plus belle des couleurs. SAN.

18 DULCEM QUÆ STREPITUM] *Strepitus* ſignifie proprement *un bruit dur*, & comme ce mot étoit trop rude, pour exprimer l'agréable ſon qu'une Déeſſe tire de ſa lyre, Horace a ajouté l'épithete *dulcem*, pour le corriger & pour l'adoucir. Il n'en a pas uſé de même, quand il n'a point parlé d'une Déeſſe; car dans l'Epitre II. du Livre premier, il a dit crûment :

Ad ſtrepitum cytharæ ceſſatum ducere curam.

„ Endormir ſes ennuis au bruit de la guitare" : Et dans l'Epître XIV.

—— *Nec meretrix tibicina cujus*
Ad ſtrepitum ſalias terræ gravis.

„ Et que tu n'as point dans ton voiſinage de Courtiſane qui „ te faſſe danſer peſamment au bruit de ſa flute". Dans ces deux paſſages il a voulu exprimer un bruit dur & un ſon groſſier; & c'eſt par cette oppoſition qu'il fait bien voir ſa délicateſſe. Un des plus ſavans Interpretes de la Rhetorique d'Ariſtote n'a pas eu raiſon de l'accuſer d'avoir mal employé ce mot. DAC.

18. *Dulcem ſtrepitum.*] C'eſt encore la figure d'opoſition, dont nous avons parlé dans pluſieurs endroits du livre précédent. SAN.

PIERI] Quelques peuples de Thrace, appellez *Pieres*, ayant abandonné leur pays, & s'étant ſaiſis d'une partie de la Mace-

doine, y consacrerent aux Muses deux Fontaines, dont ils nommerent l'une *Pimplea*, & l'autre *Pieria*, qui étoient des noms empruntez de certains lieux de leur pays; & c'est à cause de ces fontaines de Macedoine que les Muses sont appellées *Pierides* & *Pimpleides*. On peut voir les Remarques sur Festus. DAC.

Pieri.] Une colonie de Piériens, peuples de Trace entre le Carasou & le Bracs, étant entrés au fond du golfe de Salonique en Macédoine s'établit sur les côtes, entre la Platamona & le mont Laka, & dona à ce canton le nom de Piérie aussi bien qu'à une fontaine qui fut consacrée aux Muses. De là ces Déesses furent apelées Piérides. Le Carasou ou le Mestro d'aujourdui est aparemment le *Nestus* ou *Mestus* des anciens; le Bracs est le *Cossinites*, ou *Compsatus*; la Platamona, l'*Astræus*; & le mont Laka est la partie orientale de l'ancien *Olympus*. SAN.

TEMPERAS] *Temperare*, c'est à dire, *regere*, *modulari*, regler, donner des mesures. DAC.

Temperas.] Ce verbe vient de *tempus*, & se prend ici dans sa premiere signification pour *tempora & modos statuere*, regler les tems & les cadences. SAN.

19 MUTIS PISCIBUS] Comme Sophocle a dit ἀλλοῖς ἰχθύσι, & Hesiode ἀλλόπρας ἰχθῦς. Les Naturalistes remarquent que tous les poissons sont muets, Aristote en exempte le *Scarus*, & la perche de riviere; mais je ne sai si cette exception est fondée sur une experience bien sûre, & si cette voix, qu'on a crû entendre, n'étoit pas plûtôt un bruit de leurs nageoires; quoiqu'il en soit, c'est ce qui a donné lieu au Proverbe, *plus muet qu'un poisson*, pisce magis mutus. DAC.

20 CYCNI SONUM] La voix du Cygne. Il seroit difficile de deviner ce qui a pû donner lieu à la credulité des Anciens sur le chant du Cygne, car il n'y a rien de plus faux que tout ce que l'on a dit sur ce sujet. DAC.

20. *Cycni sonum.*] Un vieillard Norvégien assura un jour à Isaac Vos qu'il avoit entendu chanter un cigne, & que sa voix lui avoit paru fort mélodieuse. Pour moi je suis persuadé que les cignes ne chantent que dans le païs où le Phénix renaît de ses cendres, & où l'œil du Basilic est meurtrier, c'est à dire au païs des Fables. La tradition mitologique sufit pour fonder une crédulité poétique. Horace abrège ici la premiere sílabe de *cycnus*: les deux consones qui suivent autorisent cette liberté, ainsi que je l'ai prouvé ailleurs. Il s'est servi du même droit dans *Tecmessa*, comme Ovide dans *Progne*, Pétrone dans *Daphne*, & Martial dans *ichneumon*. SAN.

21 TOTUM MUNERIS HOC TUI EST] Horace ne pouvoit pas témoigner plus de modestie, qu'en disant que tout ce qu'il a de merite, il l'a reçû des Muses, qui pourroient même fai-

re

re parler un poiſſon ſi elles vouloient. DAC.

21. *Totum muneris hoc tui eſt.*] Les louanges qu'Horace ſe done dans cette pièce ſont bien tempérées par la corection *ſi placeo* du dernier vers, & par l'aveu qu'il fait ici que ſon talent pour la poéſie eſt un préſent des Muſes. On doit lui tenir compte de cette modeſtie, qui n'a jamais été la vertu favorite des poètes. SAN.

22 QUOD MONSTROR DIGITO PRÆTEREUNTIUM] C'eſt ce que les Grecs ont dit δείκνυσθαι τῷ δακτύλῳ, *être montré au doigt.* Perſe l'a imité dans ce vers :

At pulchrum eſt digito monſtrari, & dicier hic eſt.

„ Il eſt beau d'être montré au doigt, & d'entendre dire : „ Le voilà, C'eſt lui ". Mais en notre langue, *être montré au doigt*, ne ſe prend ordinairement qu'en mauvaiſe part ; & nous ne ſommes pas les ſeuls qui avons cette averſion pour ce mot & pour le geſte qu'il marque. Car en Perſe, ſi je ne me trompe, c'eſt un crime de montrer avec le doigt le Prince à quelqu'un, & celui à qui cela arrive a la main coupée ſur l'heure, ſans aucun quartier. * Il me ſemble même que chez les Juifs ce geſte étoit toujours pris en mauvaiſe part, car dans Eſaie LVIII. 9. Dieu lui-même dit à ſon peuple, *ſi abſtuleris de medio tui catenam, ſi deſieris extendere digitum, & loqui quod non prodeſt.* Car *extendere digitum* n'eſt autre choſe que montrer quelqu'un au doigt pour s'en moquer. * DAC.

23 ROMANÆ FIDICEN LYRÆ] C'eſt ce que les Romains diſoient de lui fort juſtement ; car il étoit le premier qui eût imité en Latin la Poëſie Lyrique des Grecs. DAC.

23. *Romanæ fidicen lyræ.*] On peut voir dans les notes ſur l'ode *Mæcenas atavis* en quel ſens Horace ſe vante d'être l'inventeur de la poéſie lirique chés les Latins. SAN.

24 QUOD SPIRO] Les Interpretes ſe ſont trompez à ce paſſage, & ils n'ont point vû pourquoi Horace dit qu'il doit la vie aux Muſes ; c'eſt pourtant ce qu'il explique lui-même fort clairement dans l'Ode IV. du Livre III. où il dit à ces Déeſſes :

Veſtris amicum fontibus & chorîs
Non me Philippis verſa acies retro,
Devota non extinxit arbos,
Nec Sicula Palinurus unda.

„ C'eſt l'attachement que j'ai toujours eu pour vos danſes „ & pour vos fontaines, qui me ſauva dans cette terrible dé- „ faite à la bataille de Philippes, c'eſt lui qui me garantit de „ la chute d'un malheureux arbre, & qui m'empêcha d'être „ ſubmergé par les flots près du Cap de Palinure ". Les Muſes l'avoient ſauvé de la défaite de Philippes, parceque ſes Vers

lui acquirent l'amitié de Mecenas, & lui firent obtenir ſon pardon d'Auguſte ; & c'eſt ce qu'il entend particulierement ici. On peut voir là les Remarques, & ſur l'Ode VII. du Liv. II. DAC.

SI PLACEO] Il ne doutoit pas qu'il ne plût : mais il ajoute *ſi placeo* par modeſtie, & pour corriger l'orgueil de ce mot *placeo ;* car les Anciens étoient fort ſoigneux d'adoucir toutes les paroles de vanité. On peut voir les Remarques ſur la fin de l'Ode XXV. du Liv. III. DAC.

24. *Spiro & placeo.*] C'eſt-à-dire *quòd vivus placeo*, comme je l'ai rendu dans la traduction. Les autres ſens que l'on a donés à ce paſſage font voir la ſagacité & l'érudition des commentateurs. Horace lui même, je veux dire la conduite de cette pièce, m'a amené naturellement à celui que j'ai ſuivi. SAN.

ODE IV.

QUALEM *miniſtrum fulminis alitem,*
(Cui rex Deorum regnum in aves vagas
Permiſit, expertus fidelem
Jupiter in Ganymede flavo)
Olim juventas & patrius vigor
Nido laborum propulit inſcium :
Vernique, jam nimbis remotis,
Inſolitos docuere niſus
Venti paventem : mox in ovilia
Demiſit hoſtem vividus impetus,
Nunc in reluctantes dracones
Egit amor dapis atque pugnæ :
Qualemve lætis caprea paſcuis
Intenta, fulvæ matris ab ubere
Jam lacte depulſum leonem,
Dente novo peritura vidit :
Videre Rhæti bella ſub Alpibus

Dru-

7 *Verniſque.* 15 *Jam jamque depulſum.* 17 *Rhatis.*

Druſum gerentem & Vindelici: quibus
Mos unde deductus per omne
Tempus Amazonia ſecuri
Dextras obarmet, quærere diſtuli:
(Nec ſcire fas eſt omnia) ſed diu
Lateque victrices catervæ
Conſiliis juvenis revictæ,
Senſere quid mens rite, quid indoles
Nutrita fauſtis ſub penetralibus
Poſſet, quid Auguſti paternus
In pueros animus Nerones.
Fortes creantur fortibus & bonis:
Eſt in juvencis, eſt in equis patrum
Virtus: nec imbellem feroces
Progenerant aquilæ columbam.
Doctrina ſed vim promovet inſitam:
Rectique cultus pectora roborant:
Utcunque defecere mores,
Dedecorant bene nata culpæ.
Quid debeas, ô Roma, Neronibus,
Teſtis Metaurum flumen, & Aſdrubal
Devictus, & pulcer fugatis.
Ille dies Latio tenebris,
Qui primus alma riſit adorea:
Dirus per urbes Afer ut Italas,
Ceu flamma per tedas, vel Eurus
Per Siculas equitavit undas.
Poſt hoc ſecundis uſque laboribus
Romana pubes crevit, & impio
Vaſtata Pœnorum tumultu
Fana Deos habuere rectos:
Dixitque tandem perfidus Annibal:
Cervi, luporum præda rapacium,

Sec-

18-22 —— *& diu*
Lateque victrices catervæ
Conſiliis juvenis repreſſæ.
36 *Indecorant.* 39 *ac.*

Sectamur ultro, quos opimus
Fallere & effugere est triumphus.
Gens, quæ cremato fortis ab Ilio
Jactata Tuscis æquoribus, sacra,
Natosque, maturosque patres
Pertulit Ausonias ad urbes:
Duris ut ilex tonsa bipennibus
Nigræ feraci frondis in Algido,
Per damna, per cædes, ab ipso
Ducit opes, animumque ferro.
Non Hydra secto corpore firmior
Vinci dolentem crevit in Herculem:
Monstrumve submisere Colchi

ODE IV.

M. DACIER.

TEL que l'oiseau qui porte la foudre, & à qui le Roi des Dieux a donné l'empire sur tous les oiseaux de l'air, après avoir éprouvé sa fidelité dans le raviſſement du beau Ganymede, tel que cet aigle que sa jeuneſſe & son courage naturel chasserent autrefois de son aire avant qu'il eût appris à se servir de ses aîles, & qui tout tremblant encore, après que les vents eurent achevé de dissiper les nuages du printemps, eut pourtant l'audace de s'abandonner à leur conduite, & l'adresse de se servir de leur secours pour s'instruire à faire des efforts qui lui étoient inconnus : bientôt une genereuse impetuosité le fit fondre dans les Bergeries, pour es-

Majus, Echioniæve Thebæ.
Merſes profundo, pulcrior evenit:
Luctere, multa proruet integrum
Cum laude victorem: geretque
Prælia conjugibus loquenda.
Carthagini jam non ego nuntios
Mittam ſuperbos: occidit, occidit
Spes omnis & fortuna noſtri
Nominis, Aſdrubale interemto.
Nil Claudiæ non efficient manus:
Quas & benigno numine Jupiter
Defendit, & curæ ſagaces
Expediunt per acuta belli.

66 *proruit.* 67 *geritque.* 73 *perficient.*

ODE IV. (*Od. XVI. L. V.*)

Il chante la victoire de Druſus ſur les Vindéliciens.

Le P. SANADON.

UN jeune aiglon né pour porter la foudre, & pour doner la loi à tous les oiſeaux, depuis qu'un de ſa race ſervit fidellement Jupiter à l'enlèvement du beau Ganimède; ce jeune aiglon pouſſé par le courage que lui inſpire ſa naiſſance autant que par la force de ſa jeuneſſe, commence dès lors à doner des preuves de ce qu'il doit être un jour. A peine les pluies du printems ont-elles ceſſé, qu'il s'élance hors de ſon aire. D'abord peu aguerri, tout l'étone; cependant il oſe à l'aide des vens eſſaier ſes ailes, & faire des éforts qui lui étoient auparavant

eſſayer ſes forces contre les agneaux ; & enfin l'amour de la proye, & l'impatience du combat le précipiterent contre les Dragons les plus furieux : ou tel qu'une biche attentive à ſes pâturages voit tout à coup un jeune lion, qui ſe prépare à la devorer : Tel les Rhetiens & les Vindeliciens ont vû ſous les Alpes Druſus leur livrer de ſanglans combats. Je ne me ſuis point informé d'où ces barbares Nations ont pris la coutume de s'armer de haches : Il eſt impoſſible à l'homme de tout ſavoir ; mais on ſait que leurs troupes long-temps victorieuſes, vaincues à leur tour par la conduite & par la valeur de ce jeune Prince, ont enfin ſenti ce que peut l'heureux naturel d'un Heros nourri ſous les auſpices & dans le Palais d'un Dieu. Elles ont ſenti ce que peut la tendreſſe de pere qu'Auguſte a pour les Nerons. Il eſt vrai, les vaillans hommes ont des enfans qui leur reſſemblent : les taureaux même & les chevaux tiennent du courage & de la vigueur de leurs peres, & l'on ne voit point qu'une timide colombe ſorte d'une aigle : mais il eſt vrai auſſi que les préceptes aident ce bon naturel, & que les ſoins fortifient & font croître ces heureuſes ſemences : Si-tôt que l'éducation vient à manquer, les vices corrompent inſenſiblement toutes ces diſpoſitions naturelles. Rome, que ne devez-vous point aux Nerons ? J'en appelle à témoin le Metaure, Aſdrubal défait, & le beau jour, qui en diſſipant les épaiſſes tenebres, dont toute l'Italie étoit couverte, nous vit remporter cette inſigne victoire que nous n'avions preſque oſé nous promettre depuis que le terrible Annibal eut ravagé nos villes comme un embraſement ravage une forêt de pins,

vant inconus. Bientôt ſa bouillante ardeur l'emporte au milieu des bergeries, où il répand la terreur & le carnage. Enfin l'amour de la proie & des combats lui fait aſſaillir les dragons les plus furieux. Un jeune lion ne ſent pas plutôt naître ſa force avec ſes dens, qu'il ſe dérobe de deſſous ſa mere. Le foible chévreau qui broute l'herbe dans de gras paturages, tremble à ſes aproches, & devient ſa premiere proie. Tel parut Druſus au pié des Alpes Rétiènes, quand les armes à la main il vint fondre ſur les Vindéliciens, & reſſerra dans leurs premieres bornes par ſa ſage conduite ces peuples acoutumés depuis long-tems à étendre impunément leurs conquêtes. Ils ont éprouvé ce que la prudence, la bonté du naturel, l'éducation d'une Cour reglée, ſur-tout ce que la tendreſſe paternelle d'Auguſte pour les jeunes Nérons eſt capable de produire dans leurs grandes âmes. La valeur des peres renaît d'ordinaire dans les enfans. Un courſier plein de feu, un taureau vigoureux doneront une race qui ne dégénérera point de ſon origine; & l'on ne verra point un aiglon foible & timide comme une colombe ſortir d'une aigle courageuſe & Martiale. Mais l'inſtruction aide beaucoup ces qualités naturelles, un eſprit cultivé ſe nourit & ſe fortifie dans le bien : ôtés aux homes le ſecours d'une bone éducation, bientôt les vices s'empareront de nôtre cœur, & corompront les plus heureuſes diſpoſitions. Rome, que ne devés-vous point aux Claudiens ? Témoin le fleuve Métro rougi du ſang de nos ennemis ; témoin Aſdrubal, dont la défaite mit la victoire de nôtre parti ; témoin ce beau jour, qui diſſipant les ténébres, dont toute l'Italie étoit

pins, & comme le vent d'Orient promene ſa fureur ſur les flots de Sicile. Après cet heureux jour tout ſucceda aux efforts de nos ſoldats : nos Temples brûlez & détruits par ces impies Carthaginois trouverent enfin des Dieux vengeurs, & le perfide Annibal fut enfin contraint de dire : Comme des cerfs deſtinez à être la proye des loups, nous cherchons de nous-mêmes ces Romains, ſans nous ſouvenir que le plus grand de tous les triomphes c'eſt de les éviter. N'eſt-ce pas cette Nation, qui échapée de l'embraſement de Troye, & batue de mille tempêtes ſur nos mers, eſt pourtant venue à bout de porter dans les villes de l'Auſonie, ſes enfans, ſes vieillards, ſes Dieux ? Semblable à un chêne que l'on taille à coups de haches dans les noires forêts du Mont Algide, elle tire de nouvelles forces & une nouvelle vigueur de ſes pertes & de ſes bleſſures. Jamais l'hydre, qui d'une de ſes têtes abatues en voyoit renaître pluſieurs, n'eut plus de reſſources contre Hercule deſeſperé de ſe voir vaincu. Jamais ni Thebes ni la Colchide n'ont vu ſortir de leur ſein de prodige plus étonnant. Que vous la précipitiez dans le fond des abymes, elle en ſort plus terrible & plus dangereuſe. Prenez le parti de la combatre, fatiguée & vaincue elle defera glorieuſement vos troupes fraîches & victorieuſes, & rendra des combats dont toutes les Dames s'entretiendront. Je n'envoyerai plus à Carthage de ſuperbes Courriers : elle eſt détruite, toute notre fortune : toute la gloire de notre nom eſt éteinte avec Aſdrubal.

Il n'eſt rien d'impoſſible aux Claudiens, que Jupiter accompagne d'une protection ſinguliere,

étoit couverte, fit luire à nos yeux la douce eſpérance d'un brillant avenir. Euſſions-nous jamais ôſé nous le promettre, depuis que le cruel Annibal commença à porter la déſolation dans nos villes, avec la même rapidité que l'on void un embraſement ravager les forêts entieres, ou le vent d'orient promener ſa fureur ſur les mers de Sicile ? Cet heureux jour ranima le courage de nos ſoldats, une ſuite lumineuſe de ſuccès éclatans courona leurs travaux guerriers ; & nos temples profanés par les brigandages des Cartaginois trouverent enfin des Dieux vengeurs de l'impiété. Le perfide Annibal en fit lui-même l'aveu. Que faiſons-nous ici, s'écria-t'il ? Plus lâches & plus timides que des cerfs deſtinés à être la proie des loups raviſſans, nous ſomes venus ataquer les Romains. Hélas ! à quoi ſomes-nous réduits ? Le plus glorieux triomphe que nous oſions eſpérer, c'eſt de pouvoir éviter leur rencontre, & échaper à leurs pourſuites. Quelle nation, grans Dieux ! Enſévelie ſous les cendres de Troie, elle en eſt ſortie avec une nouvelle force ; batue de mille tempêtes ſur nos mers, elle eſt venue à bout de gagner l'Auſonie, & d'y établir ſes enfans, ſes loix, ſa religion. Semblable à un chêne que l'on taille à coups de hache, dans les épaiſſes forêts du mont Algide, elle met à profit ſes pertes, & tire de ſes plaies mêmes une nouvelle vigueur. Jamais l'Hidre, qui d'une de ſes têtes abatues en voioit renaître pluſieurs, n'eut plus de reſſources contre Hercule deſeſpéré de ſe voir vaincu. Jamais ni Tèbe ni la Colchide n'enfanterent un plus étonant prodige. Si vous les plongés au fond des abîmes, ils n'en ſortent que pour briller

re, & qui par leur prudence, & par leur conduite ſe tirent toujours heureuſement des occaſions les plus dangereuſes.

REMARQUES

SUR L'ODE IV.

VOICI une Ode qui fut compoſée par l'ordre d'Auguſte, & on voit bien par la grandeur & par la nobleſſe de ſes vers, qu'Horace s'efforça de répondre à l'honneur que ce grand Prince lui avoit fait de la lui demander. Il n'y en a peut-être point où il ait tant approché du tour & de la majeſté de Pindare. *Quarta nec Pindaro cedit*, ce ſont les termes de Jule Scaliger, qui dit auſſi dans le même Liv. que dans cette piece Horace s'eſt ſurpaſſé lui-même, & a ſurpaſſé la Grece entiere: *Tota vero cantione hac & ſe ipſum & omnem Græciam ſuperavit.* Les Interpretes approuvent le titre qu'ils ont trouvé dans quelques manuſcrits: *Ad urbem Romam de indole ducum;* mais il eſt certain que ce titre eſt faux, & que l'Ode n'en peut recevoir d'autre que *Druſi laudes*, ou *de victoriis Druſi*, des victoires de Druſus. Dans les Remarques on verra qu'elle fut faite vers l'an de Rome DCCXL. qui eſt la 53. année de l'âge d'Horace. DAC.

J'ai coutume d'apeler cette pièce l'Aigle d'Horace, non ſeulement à cauſe de la comparaiſon priſe de cet oiſeau, qui fournit les trois premiers quatrains; mais encore plus à cauſe qu'elle eſt tout-à-fait dans le goût de Pindare, & qu'elle l'emporte à cet égard ſur les plus belles de nôtre poète. L'ocaſion qui ſe preſentoit ne ſoufroit pas de moindres éforts. * Auguſte ne demanda que deux pièces à Horace, l'une pour les jeux ſéculaires, & l'autre pour la victoire que Tibere & Druſus ſes beaux-fils remporterent dans la Pannonie. Le génie poétique, qui ne reſpecte pas toujours les ordres les plus reſpectables, ſe trouva toutes les deux fois docile à la voie du Souverain. Les exploits des jeunes princes qu'Horace entreprend de chanter lui ont fourni la matiere de cette ode & de la ſuivante. Il a commencé par Druſus, parce que c'étoit ſa premiere campagne, qu'il

* L'ancienne Vie d'Horace. *Non modò ſeculare carmen componendum injunxit, ſed & Vindelicam victoriam Tiberii Druſique privignorum ſuorum.*

ler avec plus d'éclat : ſi vous les ataqués les armes à la main ; tout invincible que vous aiiés été juſqu'alors, ils vous terraſſent, ils relèvent leur gloire par vôtre chute, & livrent des combats dont les jeunes veuves déſolées parleront long-tems. Il n'eſt plus de ſaiſon d'envoier à Cartage des couriers annoncer fierement nos victoires. Aſdrubal eſt mort : nôtre nom, nôtre fortune, nos eſpérances, tout eſt tombé avec lui. Rien n'eſt au deſſus des entrepriſes des Nérons. Jupiter ſe déclare hautement pour cette illuſtre maiſon, & une laborieuſe vigilance ſait toujours les tirer heureuſement des guerres les plus haſardeuſes.

qu'il fut d'abord envoié ſeul pour commander en chef les troupes Romaines, & qu'Auguſte & les Romains l'aimoient beaucoup plus que Tibere. La pièce eſt ſi acomplie en toute maniere, qu'elle a deſarmé la redoutable critique de l'Eſcale, qui n'a pu s'empêcher d'avouer qu'Horace eſt ici au deſſus de lui-même & de toute la Grèce. La premiere partie eſt d'une fougue, ſi je l'oſe dire, plus que Pindarique. Le milieu eſt relevé par les ſentimens d'une morale noble, ſenſée, & patétique. Enfin un riche morceau d'une éloquence mâle & véhémente ferme tout l'ouvrage. Il n'y a qu'un eſprit du premier ordre qui puiſſe tempérer les élancemens de ſon feu par une ſi grande variété.

La victoire de Druſus ſur les Vindéliciens eſt du mois d'Août 739 ; mais elle ne fut chantée qu'après le retour d'Auguſte, c'eſt à dire dans le mois de Mars 741. SAN.

1 QUALEM MINISTRUM] Le commencement de cette Ode eſt embarraſſé, à cauſe de la longue parentheſe qui en interrompt le ſens juſqu'au dix-ſeptiéme vers. Voici de quelle maniere il en faut faire la conſtruction : *Rhati & Vindelici, videre Druſum ſub Alpibus bella gerentem, qualem*, &c. L'Ode ſouffre ces ſortes d'hyperbates, & Horace imite en cela Pindare qui en fait de pareilles à tous momens. J'ai conſervé le même tour dans la traduction, quoique notre Langue ne s'accommode pas trop de cette figure ; mais il faut qu'une copie reſſemble au moins à ſon original ; & ſi on coupe ces dix-huit

huit premiers vers en les traduiſant, Horace n'y ſera pas reconnoiſſable, & l'Ode n'aura plus cette majeſté. DAC.

Vers 1. *Qualem miniſtrum, &c.*] Rien de plus pompeux que ce début, ſoit pour la nobleſſe des idées, ſoit pour la majeſté des cadences; mais rien de plus flateur pour le jeune Druſus, qui ſe void comparé au roi des airs & au roi des forets. La conſtruction eſt: *Vindelici vidêre Druſum bella ſub Alpibus gerentem, qualem, &c.* Horace ne pouvoit prendre ſon vol de plus haut. Un pareil efort épuiſeroit tout autre, & ſeroit un préſage d'une chute prochaine. Dans lui c'eſt tout le contraire; plus il s'élève, plus il ſe ſoutient, un début lumineux annonce ſurement une ſuite de clartés plus vives & plus éclatantes les unes que les autres. C'eſt en quoi nôtre poète eſt particulierement inimitable, & beaucoup ſupérieur à Pindare, à qui Longin reproche * qu'il ne s'élance ſouvent au delà des nues que pour tomber de plus haut & avec plus d'éclat. J'ai coupé ces dix-huit premiers vers dans la traduction, perſuadé qu'Horace, s'il eût écrit de nôtre tems & en François, auroit évité cette longue tirade, qui peut être pardonable dans l'ode Latine, & qui ne ſauroit avoir de grâce dans nôtre langue. M. Dacier pour être, dit-il, plus conforme à ſon original, a cru devoir conſerver le tour Latin. Ce principe va trop loin, comme je m'en ſuis expliqué dans la préface. Si M. Dacier s'y étoit moins livré, ſa traduction n'en ſeroit que meilleure. SAN.

MINISTRUM FULMINIS] Les Anciens ont feint que l'aigle étoit le *Porte-foudre* de Jupiter, & Pline écrit que cette fiction eſt fondée ſur l'experience que l'on avoit faite, que l'aigle étoit le ſeul des oiſeaux que la foudre épargnât: *Negant unquam ſolam hanc alitem fulmine examinatam, ideo armigeram Jovis conſuetudo indicavit.* „ Ils ſoutiennent, *dit-il dans le chap.* III. *du Liv.* X. „ que l'on n'a jamais vû que cet oiſeau „ ait été tué par la foudre; & c'eſt ſur cela que l'on s'eſt ac„ coutumé à le croire le Porte-foudre de Jupiter;" mais cette experience me paroît fort douteuſe, & je ſuis perſuadé qu'en cela on n'a eu d'autre vûe que de marquer la force & la viteſſe de cet oiſeau; *miniſtrum fulminis*, eſt très-noble. DAC.

Miniſtrum fulminis.] L'aigle étoit le roi des oiſeaux & le porte-foudre de Jupiter. On n'en doit point chercher ailleurs la raiſon que dans la Fable. Horace en aporte une très-vraiſemblable & très-ingénieuſe. Ganimède fut fils d'un roi de Troie. Les Dieux, dit Xénophon †, charmés de trouver dans ce jeune prince un eſprit & une ſageſſe beaucoup au deſſus de ſon

* Longin au ch. 27.
† *In Sympoſio.*

ſon âge, le jugerent digne de l'immortalité. Les mitologues ajoutent que Jupiter ſe ſervit du miniſtere d'un aigle pour l'enlever au ciel, où il le fit ſon échanſon après la diſgrâce d'Hébé. SAN.

2 REGNUM] Car l'aigle eſt appellé Βασιλεὺς & ἀρχὸς οἰωνῶν, le Roi & le chef des oiſeaux. Pindare. DAC.

IN AVES VAGAS] Il appelle les oiſeaux *vagas*, errants, vagabonds, comme il a dit *vaga flumina*, & Properce *vagas puellas*. DAC.

3 EXPERTUS FIDELEM] Je ne ſai ſi Horace a feint, ou s'il avoit lû que Jupiter avoit donné à l'aigle l'empire ſur tous les oiſeaux, pour le recompenſer de ſa fidélité qu'il avoit éprouvée, lorſqu'il ſe ſervit de lui pour enlever Ganymede. DAC.

4 IN GANYMEDE FLAVO] Ganymede étoit fils de Tros. Homere écrit que c'étoit le plus beau de tous les hommes, & que les Dieux le ravirent à cauſe de ſa beauté. Cet enlevement a été expliqué de différentes manieres par les Anciens; mais la vérité de l'Hiſtoire eſt que ce jeune Troyen fut enlevé par Tantale Roi de Lydie, dont les troupes portoient un aigle ſur leurs enſeignes. DAC.

5 PATRIUS VIGOR] Cela eſt heureuſement exprimé; ce courage, que ſa naiſſance lui donne avant même qu'il ait des forces, &c. DAC.

6 NIDO LABORUM PROPULIT INSCIUM] C'eſt ainſi qu'il faut lire, & non pas *protulit : propulit nido inſcium laborum*, l'a fait ſortir de ſon nid avant qu'il ſût voler. DAC.

INSCIUM LABORUM] *Laborum*, les efforts que les oiſeaux font en volant, c'eſt ce qu'il appelle plus bas *niſus*. Les Interpretes ont eu tort de croire que *labores* ſignifie ici *les combats*. DAC.

6. *Laborum.*] M. Dacier confond ici *labor* avec *niſus*. Il me paroit plus naturel de leur doner des ſignifications diférentes. J'ai donc traduit *laborum inſcius* peu aguerri, & j'ai pour moi le grand nombre des interprètes. SAN.

* 7 VERNIQUE JAM NIMBIS REMOTIS] Ce paſſage eſt important. Jule Scaliger y a trouvé une grande difficulté dans l'examen qu'il en a fait. *Horace*, dit-il dans ſon Hypercritique, *décrit ici un aiglon déja tout venu*, adultam; *puis qu'il lui donne la jeuneſſe*, juventas. *Enſuite il le lâche contre les agneaux & contre les dragons. C'eſt pourquoi il ne peut parler ici du Printemps, car au commencement du Printemps l'aigle fait ſes petits, il les couve pendant trente jours, à peine ſont-ils propres à la chaſſe le ſixieme mois, le mois d'Août, & ils ſont encore aſſez foibles au mois de Septembre.* Pour defendre Horace, Torrentius a cru que *nimbis remotis* ne doit pas s'enten-

dre du commencement du printemps, mais de la fin, lors que l'arrivée de l'Eté a achevé de diſſiper les nuages, qui en Italie rendent preſque tout le Printemps pluvieux, & j'étois entré dans ſa penſée, en expliquant ce *verni venti*, des vents qui regnent encore à la fin de cette ſaiſon & à l'arrivée de l'Eté. Mais le ſavant M. Bentlei a fait fort bien voir qu'à l'arrivée de l'Eté ces vents ne peuvent plus être appellez *verni*, des vents du Printemps, c'eſt pourquoi il aſſûre qu'il faut rétablir la leçon qui paroît dans pluſieurs MSS. où on lit,

Verniſque jam nimbis remotis.

Sa remarque eſt très-judicieuſe, elle applanit toute la difficulté, & comme il faut profiter de tout ce que les grands hommes diſent de bon, je lui donne mon ſuffrage & je l'ai ſuivie dans ma traduction. * DAC.

7. *Verniſque jam nimbis remotis.*] Il faut avouer qu'on a bien maltraité ce paſſage. On l'a altéré, on l'a ataqué, on l'a défendu, & tout cela ſans néceſſité. L'altération eſt ancène & fort étendue. Pluſieurs des premieres copies portent *verni*, & cette leçon a inondé preſque toutes les éditions. On a cru que c'étoit l'épitète naturelle de *venti*, & l'on s'en eſt tenu là. Le critique l'Eſcale n'a pas manqué cette ocaſion de gourmander Horace. L'aigle, dit-il, ne fait ſes petits qu'au commencement du printems, elle les couve pendant trente jours; ſix mois après, c'eſt à dire au mois d'Août, à peine ſont-ils propres à voler en chaſſe, puiſqu'au mois de ſeptembre ils ſont encore aſſés foibles: le poète ſe trompe donc quand il met un jeune aiglon aux priſes avec les agneaux & les dragons dès le printems. Vander Béken & M. Dacier ſont venus au ſecours d'Horace, & ont réuni leur zèle & leurs éforts contre l'Eſcale. Ils prétendent donc que *nimbis remotis* ne doit pas s'entendre du commencement du printems, mais de la fin, lorſque l'arivée de l'été achève de diſſiper les nuages qui rendent preſque tout le printems pluvieux en Italie. Cette réponſe paroit déciſive à ces deux critiques, mais j'oſe dire qu'elle n'éfleure pas même l'objection de l'Eſcale, & qu'elle en fait naître une autre qui n'eſt pas moins conſidérable. L'aiglon, qui eſt encore foible au mois de ſeptembre ne ſauroit être propre à la chaſſe dès la fin du printems, ou au commencement de l'été; & ſi l'arivée de l'été a déja diſſipé les nuages du printems, Horace a tort de dire que les vens du printems regnent encore, il devoit dire *venti æſtivi* & non pas *verni*. Ce qu'il y a de plaiſant, c'eſt que ces trois ſavans ſe ſont eſcrimés au ſujet d'Horace, ſans même l'entendre. Rien n'étoit cependant plus aiſé. Il ne faloit pour cela qu'aſſurer le texte, & tirer la penſée du poète de ſes propres expreſſions. Pour ce qui eſt du tex-

texte, l'omiſſion d'une lettre a cauſé tout l'embaras. On a lu *verni* où Horace avoit mis *vernis*. Pluſieurs excellens manuſcrits en font foi, & je pourois citer juſqu'à cinq éditions tant anciènes que nouvelles qui portent cette derniere leçon. Il eſt vrai qu'en liſant *vernis* on charge le poète de trois conſonances deſagreables dans le même vers, mais on a pu voir dans les pièces précédentes qu'il ne s'eſt pas mis fort en peine d'éviter ce défaut. Une autre erreur des commentateurs eſt d'avoir mal pris la penſée d'Horace. Ils ont cru que *jam*, *mox*, & *nunc* ſignifioient le même tems, & que l'aiglon ſortant de ſon aire pour la premiere fois devoit auſſitôt éprouver la force de ſes ailes, fondre ſur les bergeries, & combatre les dragons, ce qui eſt contre toute vraiſemblance. Le poète n'a point prétendu reſſerrer ces trois actions dans un ſi court eſpace de tems. Il ſupoſe qu'on les doit prendre ſucceſſivement, & leur doner la diſtance naturelle qui leur convient, à proportion que le jeune aigle ſe fortifie. L'oiſeau, dit-il, après être ſorti de deſſous ſa mere eſt quelque tems à eſſaiier ſes ailes, c'eſt ſon premier exercice, & il n'eſt pas encore en état de rien tenter de plus: *verniſque jam nimbis remotis inſolitos docuere niſus venti paventem.* Quand ſes ailes ſont plus fortes, c'eſt à dire quelques mois après, le pere & la mere commençant à lui doner moins de nouriture, la faim autant que ſon impétuoſité naturelle le preſſent de chercher ſa proie, & il fait ſes premiers exploits ſur les agneaux timides & ſans défenſe: *mox in ovilia demiſit hoſtem vividus impetus.* Enfin ſon courage s'étant acru avec ſes forces, il oſe afronter les animaux les plus redoutables: *nunc in reluctantes dracones egit amor dapis atque pugnæ.* Rien n'eſt plus naturel que cette gradation. Elle eſt marquée non ſeulement par les actions, mais encore par les termes, *propulit*, *demiſit*, *egit*. SAN.

8 INSOLITOS DOCUERE NISUS] Il appelle ici *niſus* ce qu'il a dit plus haut *labores*, les efforts que les oiſeaux font en volant. Ce *docuere* eſt beau: les vents ſont comme les maîtres de l'aiglon, & lui enſeignent à voler. DAC.

9 PAVENTEM] Tout tremblant, ce mot fait la plus grande beauté de cette image. Horace n'oublie jamais les circonſtances qui peuvent donner de la grace à ſon ſujet. DAC.

MOX IN OVILIA] Il n'eſt pas inutile de remarquer avec quel jugement, & avec quelle conduite Horace traite cette matiere: l'aiglon, par une impetuoſité naturelle à ſon eſpece, ſort bien-tôt de ſon nid; mais il n'oſe encore s'en éloigner, il attend que tous les nuages ſoient entierement diſſipez, & alors n'ayant plus d'orage à craindre il s'abandonne peu à peu aux vents qui lui enſeignent à voler: il ne ſe ſent pas plûtôt en état de fendre les airs avec aſſez de rapidité, qu'il fond

dans les parcs, & essaye ses forces contre les brebis; & enfin, lorsqu'il est dans sa vigueur, il attaque les animaux les plus redoutables. DAC.

10 VIVIDUS IMPETUS] *Vividus*, ardent, vif; c'est un diminutif de *vivus*. DAC.

11 IN RELUCTANTES DRACONES] Pline décrit le combat de l'Aigle contre le Dragon dans le chap. IV. du Liv. X. *Acrior est cum Dracone pugna multoque magis anceps, etiamsi in aëre: ova hic consectatur aquilæ aviditate maleficâ, at illa ob hoc rapit ubicumque visum. Ille multiplici nexu alas ligat, ita se implicans ut simul decidant.* „ Son combat avec le Dragon „ est beaucoup plus rude & plus douteux, quoiqu'ils se batent „ en l'air: le Dragon, par une avidité maligne, cherche les „ œufs de l'Aigle, & c'est pourquoi l'Aigle l'attaque par-tout „ où elle le rencontre, mais le Dragon s'entortille autour de „ ses aîles qu'il lui rend inutiles, & ils tombent tous deux à „ terre en même temps. DAC.

12 EGIT] Il faut remarquer la difference & la proprieté des termes qu'Horace employe, *propulit*, *demisit*, *egit*, il a joint le premier avec *patrius vigor*, le second, avec *vividus impetus*, & le troisiéme, avec *amor dapis atque pugnæ*. Le choix ne pouvoit être plus heureux, ni la gradation plus juste. DAC.

13 QUALEMVE] Les doubles comparaisons, pourvu qu'elles soient nobles & bien prises, font un bel effet dans toute sorte de poësie, mais en prose on ne doit s'en servir qu'avec beaucoup de moderation. DAC.

LÆTIS PASCUIS] *Les pâturages verts*, les prairies, comme il a dit ailleurs, *lætos campos*. DAC.

14 FULVÆ MATRIS AB UBERE] *Fulvæ* rousse, ἀιθων, dans Homere, & par la couleur de la lionne Horace marque le courage & la ferocité de ce jeune lion. DAC.

15 JAM LACTE DEPULSUM] Virgile a dit de la même maniere:

Depulsos à lacte domi quæ clauderet agnos.

Et Suetone, en parlant des enfans: *Infantes firmiores necdum tamen lacte depulsos.* Virgile a écrit, *depulsus ab ubere*, & Varron, *depulsi à matribus agni*. On disoit aussi, *depellere*, simplement, & c'est pourquoi Servius l'explique fort bien, *à lacte removere, depulsi hœdi, à lacte remoti.* * M. Bentlei a cru que *lacte* étoit superflu & qu'il suffisoit de dire *matris ab ubere repulsum*, ou *lacte depulsum*, sans joindre les deux, c'est pourquoi il croyoit qu'on pouvoit lire,

Jam mane depulsum leonem
Ou *Jam sponte depulsum leonem.*

Mais

Mais j'oſe dire que tout cela eſt indigne d'Horace. Ce Poëte a joint ces deux expreſſions pour rendre ſon image plus forte & plus vive, en diſant que ce lion ne vient que d'être ſevré & qu'il ne fait que de ſortir de deſſous ſa mere. * DAC.

15. *Jam jamque.*] Cet endroit étoit conſtamment défectueux de l'aveu des interprètes ; auſſi n'ont-ils pas épargné les corections. Les uns ont balancé entre *mane* & *nocte*, les autres ont mis *lacte* & quelques-uns *ſponte*. Les deux premiers mots ne valent pas mieux l'un que l'autre, comme il paroit par les réfutations qu'en ont fait ceux qui tiennent pour l'un des deux. J'ajoute que cette déſignation du matin ou de la nuit eſt fort indiférente pour l'action que le poète décrit. *Lacte* a tout l'air d'une gloſe, *ex gloſſâ irrepſit*, dit M. Cuningam ; & *ſponte* fait une contradiction manifeſte avec *depulſum* qui ſuit immédiatement. La leçon que j'ai ſuivie paroit ſans comparaiſon plus naturelle, elle ſort, pour ainſi dire, de la penſée même du poète. L'altération du texte eſt venue ſans doute de ce que les copiſtes ont négligé de répéter *jam* une ſeconde fois. Au reſte *jam jamque* a raport ici à un tems paſſé, comme il ſe trouve emploié dans Cicéron, dans Sénèque, & dans Valérius Flaccus. Cette heureuſe corection eſt due à la ſagacité de feu Monſieur Kuſter. Son nom, qui ſe trouve ſous ma plume, réveille ma reconoiſſance pour l'amitié dont il m'a honoré pendant le ſéjour qu'il a fait à Paris les dernieres années de ſa vie. Son érudition, & encore plus ſa probité & ſa modeſtie me rendront toujours chere ſa mémoire, que ſes ouvrages conſerveront beaucoup mieux que les foibles éloges que je pourois lui doner. SAN.

16 DENTE NOVO] On explique ce *dente novo*, une dent qui n'eſt pas encore accoutumée au carnage & aux combats ; mais cela affoibliroit la penſée d'Horace. *Dens novus*, c'eſt comme nous dirions, *une dent de lait*, & cette expreſſion eſt née de ce qu'il vient de dire, *lacte depulſum*. Horace peint un lion qui ne vient que d'être ſevré. DAC.

16. *Dente novo.*] C'eſt pour *cædis inexperto*, qui n'eſt pas acoutumée au carnage & aux combats, ce qui revient fort bien au ſens que j'ai doné à *laborum inſcius*. Je ne ſai pourquoi M. Dacier a rejeté cette explication. La mauvaiſe corection de *lacte*, qu'il a mis dans le vers précédent à la place de *jamque*, lui a fait imaginer que *dens novus* étoit ici une dent de lait. SAN.

17 VIDERE RHÆTI] Il faut ſous-entendre *talem*, cette Ellipſe a de la grace dans les comparaiſons. DAC.

RHÆTI] Ce ſont les peuples qui habitent la partie meridionale des Alpes au deſſus du Po, entre Verone ou le fleuve Atheſis, & *Novum Comum*, ou *Larius lacus*, on les appelle

aujourd'hui *Griſons*. *Les Rhetiens*, dit Dion, Liv. LIV. *ſont entre la Baviere* (Noricum) *& la Gaule, ſur les Alpes les plus voiſines de l'Italie.* Et Strabon, Liv. IV. *Les Rhetiens & les Vindeliciens occupent cette partie des Alpes qui regardent le Levant, & ſe tournent vers le Midi, ſur les frontieres des Helvetiens & des Boiens. Les Rhetiens s'étendent juſques à l'Italie, au deſſus de Verone & de Come. Les Vindeliciens & les Bavarois*, Norici, *occupent les montagnes qui ſont au-delà avec les Breunes & les Genaunes, qui ſont déja de l'Illyrie.* DAC.

17. *Rætis.*] On cite un ancien manuſcrit pour cette leçon. Sarbieuski *, l'Horace de la Pologne, a dit dans la ſiſième ode de ſon premier livre, *pugnata Rætis bella ſub Alpibus.* Enfin Nicolas Heins, M. Bentlei & M. Cuningam ont réformé le texte d'Horace, où l'on avoit toujours lu *Ræti.* On avoit ici manqué la derniere lettre, comme dans *vernis* du ſeptième vers, & cette omiſſion avoit produit dans le dix-huitième la conjonction &, qui ne ſe trouve dans aucune édition un peu ancène. Il y a plus. Horace n'a pas pu dire que les Rétiens & les Vindéliciens virent Druſus les armes à la main, puiſque ce prince n'eut afaire qu'à ces derniers, & que les Rétiens furent défaits par Tibere, comme Velléius le dit expreſſément. Le ſcoliaſte & Servius ont fort mal à propos confondu ces deux nations. Au reſte nôtre poète a dit *Alpes Ræta* pour *Ræticæ* ou *Rætorum*, comme nous avons vu *venena Colcha*, *Maura jacula*, *horrea Sulpicia*, *Italum cælum*, &c.

Les Alpes Rétiènes ſont proprement les Alpes du Tirol. La Rétie & la Vindélicie ocupoient ſous le nom de *Rætia prima & ſecunda* une partie de l'anciène Illirie occidentale. La premiere s'étendoit entre le lac de Conſtance & le Lek, & la ſeconde entre le Lek & l'Inn. La Vindélicie faiſoit anciènement partie du paiis qu'ocupoient les Gaulois † Tauriſques. Ausbourg (*Auguſta Vindelicorum*) étoit une des principales villes des Vindéliciens. Ces peuples aiiant oſé preſenter la bataille à Druſus, il les défit, & receut pour cette victoire les honeurs de la préture. Velſer place cette action dans les campagnes du Lek. Les Rétiens étoient originairement des Toſcans, qui aiiant été chaſſés de leur paiis par les Gaulois, furent conduits par le général Rétus au delà des Alpes, où ils s'établirent. SAN.

SUB ALPIBUS] Car comme je viens de dire, ces peuples s'étendoient depuis les Alpes juſques à Verone qui eſt dans le plat pays. DAC.

18 DRU-

* *Matthias Caſimirus Sarbievius.*

† Velléius au l. 2. c. 95. *Tiberius & Druſus diviſis partibus Rætos Vindelicoſque adgreſſi.*

18 DRUSUM] Claudius Druſus, fils de Tibere Neron, & de Livie, qui en accoucha après qu'Auguſte l'eut épouſée. Ce jeune Prince faiſoit la guerre contre les Griſons, l'an de Rome DCCXXXVIII. & il n'avoit alors que XXIII. ans. Velleïus Paterculus fait ſon éloge dans le chap. XCVII. & XCVIII. du Liv. II. où il dit, *qu'il avoit toutes les vertus que la nature humaine peut recevoir & le travail perfectionner.* Ce qui confirme ce qu'Horace va dire des diſpoſitions naturelles & du ſecours de l'éducation. DAC.

18. *Druſum.*] Il étoit fils de Claude Tibere Néron & de Livie Druſille, qui étoit groſſe de lui quand elle épouſa Auguſte. Depuis la défaite des Vindéliciens la Germanie fut pendant quatre ans le teâtre de ſes exploits militaires. Il paſſa pluſieurs fois le Rein & le Véſer, & s'avança juſqu'à l'Elbe, après avoir ſoumis les Sicambres, les Uſipètes, les Friſiens, les Chéruſces, & les Cattes. Il joignit le Rein & l'Iſſel par un canal, qui ſubſiſte encore aujourdui; & il commença des digues ſur les bords du Rein, qui furent achevées ſoixante-trois ans après par Paulin Pompée. Il receut le conſulat à la tête de ſes troupes en 745, qui fut la derniere année de ſa vie; & mourut âgé de trente ans ſur les bors de la Lippe (*Luppia*) riviere de Veſtphalie, dans ſon camp que cette perte fit nomer le déteſtable (*caſtra ſcelerata.*) Sa mort fut cauſée par une chute de cheval, qui s'abatit ſous lui & lui rompit une jambe. Ses expéditions Germaniques lui mériterent le ſurnom de *Germanicus*, qui fut héréditaire à ſa poſtérité. Ses belles qualités le metoient beaucoup au deſſus de Tibere ſon aîné, & le firent particulierement chérir de l'empereur, qui dans un teſtament qu'on ſait qu'il avoit fait noma Druſus avec Caïus & Lucius pour lui ſuccéder. Rome lui dreſſa des ſtatües, & on éleva en ſon honeur des arcs de triomphe & des Mauſolées juſques ſur les bors du Rein. De ſon mariage avec Antonie la cadette, fille d'Antoine le triumvir & d'Octavie ſœur d'Auguſte, il eut trois enfans; ſavoir Livie ou Liville qui épouſa Druſus fils de Tibere, Germanicus qui épouſa Agrippine petite-fille d'Auguſte, & Claude mari de Julie Agrippine & cinquième empereur de Rome. SAN.

ET VINDELICI] Les Interpretes pretendent qu'il faut ôter la liaiſon &, ſous prétexte, diſent-ils, que les Griſons *Rhæti* ſont auſſi appellez *Vindelici.* Je ne m'arrêterois pas beaucoup à cette critique, ſi elle ne faiſoit tort qu'au vers d'Horace qui devient par-là moins noble & moins rempli, mais elle eſt injurieuſe à la memoire de Druſus. C'eſt lui dérober la moitié de ſa gloire que de ne faire qu'une même Nation de ces deux belliqueuſes Nations qu'il a vaincues. Les Geographes & les Hiſtoriens ne les confondent point. Strabon marque préciſément

ment que les *Vindeliciens* occupent la partie des Alpes, qui eſt au-delà des Griſons, & cela eſt vrai ; car ils s'étendent depuis la partie Septentrionale des Alpes juſqu'au Danube, ils ſont aujourd'hui partie de la Suabe & de la Baviere. Pline en parlant de ces peuples n'a pas dit, *Rhæti Vindelici*, mais *Rhæti & Vindelici*, comme Strabon Ῥαῖτοι, καὶ Οὐινδέλικοι. Et Velleius Paterculus en parlant de cette même expedition de Druſus & de Tibere, *uterque diviſis partibus Rhætos, Vindelicoſque aggreſſi* ; „ ces deux Princes ayant attaqué chacun de ſon „ côté les Rhetiens & les Vindeliciens, &c." Dans la Notice de l'Empire le pays des Vindeliciens eſt appellé *Rhætia ſecunda*. Et tout ce qu'on en pourroit inferer, c'eſt que les *Vindeliciens* ont auſſi été appellez *Rhetiens* : mais on ne prouvera jamais que les *Rhetiens* ayent été nommez *Vindeliciens*, comme les Interpretes l'ont prétendu. Lorſque Servius a écrit, *Rhæti Vindelici*, il a parlé de *Rhætia ſecunda*, ou bien il faut corriger le paſſage, & écrire comme il y a dans Horace, *Rhæti & Vindelici*. * Horace attribue ici à Druſus la defaite des Rhetiens comme celle des Vindeliciens. Cependant dans l'Ode XIV. de ce même Livre il ſepare les victoires de ces deux Princes, & il fait entendre fort clairement que Druſus vainquit les Vindeliciens & que Tibere défit les Rhetiens, ce qui eſt conforme au témoignage de Velleius que je viens de rapporter. C'eſt ce qui a obligé M. Bentlei à lire,

Videre Rhætis bella ſub Alpibus
Druſum gerentem Vindelici.

Et il eſt certain que cela paroit d'abord s'accorder mieux avec l'Hiſtoire. Mais il ne faut ni condamner ni corriger Horace ſi legerement. Horace dit que Druſus vainquit les Rhetiens, & Dion l'écrit formellement dans le 54. Liv. & il ajoûte que ce ſuccès lui fit donner les honneurs de la Préture. Je croi que Druſus fut d'abord envoyé contre eux, & qu'il les battit & que peu de temps après Auguſte envoya Druſus & Tibere contre ces peuples des Alpes & qu'alors Druſus défit les Vindeliciens, & Tibere les Rhetiens. Ainſi il faut ne rien changer au texte, & retenir ſeulement la conjonction *&* qui eſt très-neceſſaire. * DAC.

19 QUIBUS MOS UNDE DEDUCTUS] Les quatre vers ſuivans ſont entierement profaïques, & il ſemble qu'ils ne méritoient point d'entrer dans cette Ode ; je ne voudrois pourtant pas condamner Horace abſolument. Sans doute il voyoit bien l'effet que ces vers font ici, mais il avoit ſes raiſons pour les y laiſſer. Peut-être que comme on ne parloit alors à la Cour d'Auguſte que des combats de Druſus, on y avoit traité cette queſtion pourquoi ces peuples portoient une hache d'armes com-

comme les Amazones, & Horace en a voulu dire ſon ſentiment. Que ſavons-nous même s'il n'a point jetté ici ces quatre vers pour ſe moquer de quelque Poëte de ce temps-là qui avoit peut-être fait quelque Ouvrage, où en celebrant cette victoire de Druſus, il s'amuſoit à chercher avec ſoin l'origine de cette coutume, & en apportoit de ridicules raiſons? Ce ne ſont que des conjectures, mais j'aimerai toujours mieux avoir recours aux conjectures, que de condamner les grands hommes trop legerement. Une choſe qui nous paroît aujourd'hui mauvaiſe, peut avoir été bonne dans ſon temps, à cauſe de la circonſtance, & de l'occaſion qui l'ont fait naître. DAC.

20 AMAZONIA SECURI] Il donne à la hache l'Epithete *Amazonia*, parce que les Amazones en étoient armées, & qu'elles l'avoient même inventée. Elles l'appelloient dans leur langage Scythique, *ſagaris*. Strabon dans le Liv. XI. Χρῶνται δὲ τῷ τόξῳ καὶ Σαγάρει καὶ πέλτῃ. *Elles n'ont pour toutes armes que l'arc, la hache & le bouclier appellé* pelta. L'Interprete Latin a eu tort d'expliquer *ſagaris* une ſorte d'épée. Heſychius écrit formellement Σάγαρις, πελέκιον μονόστομον, *ſagaris, une hache à ſimple tranchant*, pour la diſtinguer de *bipennis*, qui tranchoit des deux côtez. Suetone a dit comme Horace, *ſecuribus peltiſque Amazonicis*, ce qui s'accorde fort bien avec le paſſage de Strabon. DAC.

22 NEC SCIRE FAS EST OMNIA] Horace dit cela en raillant; car il ſavoit bien que ces peuples deſcendoient des Scythes, qui portoient auſſi la hache comme les Amazones; mais la recherche auroit été ridicule, & l'érudition impertinente. * Les Chaldéens étoient auſſi armés de haches. Dieu dit à l'Egypte que l'Armée de Nabuchodonoſor viendra contre elle avec des haches, *cum ſecuribus venient quaſi cædentes ligna.* Jerem. XLVI. 21. Ils les avoient priſes des Scythes. * DAC.

Druſum gerentem Vindelici.] Après ces mots on a lu juſqu'ici ces quatre vers,

quibus
Mos unde deductus per omne
Tempus Amazoniâ ſecuri
Dextras obarmet quærere diſtuli;
Nec ſcire fas eſt omnia. Sed diu, &c.

Les manuſcrits ont beau charger Horace de cette impertinente parentèſe, Horace ſe défend contre tous les manuſcrits. Il ſuffit de le conoître pour lui ſauver la honte d'une ſi indigne production. On lui en a déja ſupoſé une pareille dans l'ode *Æli vetuſto*, comme je l'ai montré en ſon lieu. Celle-ci eſt d'un tour proſaïque, qui ne ſe peut ſoufrir & qui ſent ſon jeune écolier; elle glace tout à coup l'imagination embraſée du poè-

te, & elle eſt abſolument étrangere au ſujet. Le verbe *obarmare* eſt inconu à tous les bons auteurs de la Latinité. J'avoue que cette raiſon ſeule ne ſufiroit pas pour le rejeter, mais au moins doit-on le tenir pour ſuſpect dans un endroit qu'on a tout lieu de ſoupçoner de falſification. *Sed*, qui ſe trouve à la queue de ces quatre mauvais vers, n'eſt point le mot qui convient après *Vindelici vidêre Druſum gerentem bella.* La ſuite demande qu'on liſe *&*, que ceux qui ont ajouté la parentèſe n'ont changé en *ſed* que pour éviter de mettre *omnia &*, qui ne s'ajuſteroit plus à la ſtructure du vers. Enfin on n'eſt pas peu en peine d'expliquer par quelle aventure cette hache d'armes a paſſé des mains des Amazônes dans celles des Vindeliciens; & Servius ou ſes compilateurs n'ont pu s'en tirer qu'en faiſant décendre les Vindéliciens des Amazônes, décendance purement imaginaire, & dont l'hiſtoire anciène ne fournit aucune trace. Mais ce qui fait toucher, pour ainſi dire, au doit que ce morceau n'eſt qu'une pièce poſtiche, c'eſt qu'elle n'a pas même de liaiſon proſodique avec les vers qui précédent & qui ſuivent, & qu'on peut l'enlever ſans cauſer aucun dérangement de meſures ni de ſtrophes. Car il me paroit hors de toute vraiſemblance que le poète, au milieu du plus beau feu dont il fut jamais échaufé, ait eu aſſés de flegme, pour tailler à loiſir une parentèſe diſtribuée en deux quatrains, & pour l'enchaſſer avec tant de juſteſſe qu'on pût l'en détacher ſans qu'il y parût. Toutes ces raiſons concourent à former une eſpèce de démonſtration ſenſible que cette parentèſe n'eſt point de la façon d'Horace, & que Tannegui le Fèvre a eu grande raiſon de la condanner. Nulle part nôtre poète n'a receu plus de mauvais ſervices des grammairiens & des copiſtes qu'en cet endroit. Il ſemble que l'inatention, l'ignorance, & l'audace des uns & des autres aient agi de concert, pour défigurer cette pièce, une des plus belles qui ſoient ſorties de la vène de cet excellent poète. Dans le nombre de dix-neuf vers à peine en trouve-t'on ſept ou huit qui n'aient pas été altérés. Un ſavant commentateur a voulu excuſer Horace ſur ſa prétendue parentèſe, mais en louant le zèle du commentateur, on trouve que le poète n'eſt pas moins coupable après la juſtification. Si Malherbe eût fouré dans une de ſes plus belles odes une longue parentèſe, plate pour l'élocution, froide pour la penſée, & qu'on ne pouroit ramener au ſens commun qu'à force de conjectures haſardées ſans preuves; on ne manqueroit pas de dire que Malherbe, tout grand poète qu'il eſt, ſe ſeroit oublié en cet endroit. C'eſt préciſement ce que M. Dacier done à penſer d'Horace. Je trouve que Guiet a fait ici le même retranchement que moi, & je rens avec plaiſir juſtice à ſa critique. C'eſt la premiere fois qu'elle m'a paru raiſonable. SAN.

23 SED DIU LATEQUE VICTRICES CATERVÆ] Car avant que Druſus marchât contre eux ils avoient fait pluſieurs courſes en divers endroits, & avoient fort incommodé les Romains. Strabon Livre IV. Velleïus Paterculus Liv. II. DAC.

23. *Diu latèque*, *&c.*] Tout eſt à peſer dans l'expreſſion du poète. Druſus étoit un jeune prince, *juvenis;* il avoit en tête des ennemis aguerris & acoutumés à vaincre, qui étendoient fort loin leurs conquêtes, *diu latèque victrices catervæ;* cette expédition ne fut point l'éfet d'une heureuſe témérité, la prudence n'y eut pas moins de part que la valeur, *conſiliis repreſſæ.* Horace au milieu de ſes ſaillies compoſe avec la même juſteſſe que s'il étoit dans ſon plus grand ſens-froid. SAN.

24 CONSILIIS JUVENIS] Il prit leurs Villes, leurs Châteaux, & les défit en bataille rangée. DAC.

REVICTÆ] C'eſt ainſi qu'il faut lire, & non pas *revinctæ*, qui ne ſignifie rien ici. *Revictæ*, vaincues à leur tour après avoir vaincu tant de fois, car il a dit dans le vers precedent *victrices catervæ.* * Le vieux Commentateur a fort bien dit *mire revictæ, quia ſupra dixit victrices catervæ.* Il n'eſt nullement neceſſaire de lire *repreſſæ.* DAC.

24. *Repreſſæ.*] Il ne faut lire ni *revinctæ* ni *revictæ.* Le premier ne ſignifie rien; le ſecond eſt un terme du bareau, qui n'a jamais été emploié pour la guerre. La leçon que j'ai ſuivie eſt de pluſieurs anciens manuſcrits, & de celui même du ſcoliaſte, d'où M. Bentlei l'a rapelée dans le texte. Quelque jeune grammairien amateur des antitèſes & des jeux de mots aura trouvé *revictæ* plus joli, & l'aura ſubſtitué à *repreſſæ*, pour l'opoſer à *victrices.* SAN.

25 QUID MENS RITE, QUID INDOLES] *Mens* regarde les qualitez de l'eſprit, & *indoles* les qualitez de l'ame. Le premier, eſt la cauſe de la bonne conduite qui eſt appellée dans le vers precedent *conſilia;* & l'autre, eſt la ſource du courage. Horace les joint ici, parce que Druſus n'avoit pas moins témoigné de prudence & de conduite dans toutes ſes entrepriſes, que de hardieſſe & de courage dans l'execution. DAC.

25. *Mens rite*, *&c.*] C'eſt à dire *quid poſſet mens, quid indoles rite nutrita ſub fauſtis penetralibus.* Le poète réunit ici les qualités de l'eſprit, *mens;* & les qualités du cœur, *indoles. Rite* eſt un terme de religion, comme ſi le palais d'Auguſte eût été le palais d'un Dieu. Velleius s'exprime de la même maniere en parlant de Tibere, *innutritus cœleſtium præceptorum diſciplinis.* Heureux les enfans qui trouvent dans la maiſon paternelle des exemples domeſtiques de ſageſſe, d'honeur, de piété! Horace n'a-t'il pas raiſon d'apeler ces maiſons *fauſta penetralia?* Juvénal l'a bien dit;

Velociùs & citiùs nos
Corrumpunt vitiorum exempla domeſtica, magnis
Quàm ſubeant animos auctoribus.

Auguſte étoit comme le ſecond pere de ces deux jeunes princes, il avoit épouſé leur mere, & fut leur tuteur. SAN.

26 FAUSTIS SUB PENETRALIBUS] *Penetrale*, le lieu où étoient les ſtatues des Dieux domeſtiques : il ſe prend pour toute la maiſon, comme le mot *Penates.* Horace appelle le Palais d'Auguſte *fauſta penetralia*, comme le Palais d'un Dieu. C'eſt pourquoi il a auſſi dit dans le vers precedent, *rite*, qui eſt un terme de Religion. DAC.

27 QUID AUGUSTI PATERNUS] Tibere Neron mourut la même année qu'il eut cedé ſa femme Livie à Auguſte, & par ſon teſtament il nomma ce Prince Tuteur, non ſeulement de Tibere qui avoit alors près de quatre ans, mais auſſi de Druſus, dont Livie étoit accouchée dans le Palais d'Auguſte trois mois après ſon mariage ; de cette maniere Auguſte étoit le ſecond pere de ces deux Nerons, & parce qu'il avoit épouſé leur mere, & parce qu'il étoit leur Tuteur. C'eſt pourquoi Horace a dit *paternus animus*, qui ſignifie *une tendreſſe de pere*, comme dans l'Ode II. du Liv. II.

Vivet extento Proculeïus ævo,
Notus in fratres animi paterni.

„ La tendreſſe de pere, que Proculeïus a eu pour ſes freres, „ fera vivre ſon nom juſqu'aux derniers ſiécles.

Il ne faut pas oublier qu'on diſoit publiquement à Rome qu'Auguſte avoit eu quelque habitude avec Livie pendant qu'elle étoit encore avec ſon premier mari : que Druſus étoit né de ce commerce, & que ſur cette naiſſance de Druſus trois mois après qu'Auguſte eut épouſé Livie, on fit ce Proverbe, *Les gens heureux ont des enfans trois mois après leur mariage.* Si Horace avoit donc continué à ne parler que de Druſus, cette expreſſion, *animus paternus*, eût pû donner lieu à une équivoque qui auroit déplû à Auguſte, & c'eſt ce qui l'a obligé de parler tout d'un coup des deux Nerons, pour empêcher qu'on ne pût mal expliquer ſa penſée. DAC.

28 PUEROS NERONES] *Nero* eſt un mot Sabin qui ſignifie *vaillant*, *fort*, & c'étoit un ſurnom de la famille des Claudiens, originaire du pays des Sabins. DAC.

29 FORTES CREANTUR FORTIBUS] Le but d'Horace eſt d'attribuer toutes les glorieuſes actions de Druſus & de Tibere à la bonne éducation qu'ils avoient reçue d'Auguſte ; & pour le faire d'une maniere qui ne fût point injurieuſe aux Ancêtres de ces Princes, il a pris ce juſte temperament de dire, que le courage & la vertu ſont veritablement des qualitez que l'on he-

rite

rite de ſes ayeux ; mais que l'éducation doit venir au ſecours de la naiſſance pour faire germer & croître ces heureuſes ſemences, qui ſans elle ſeroient le plus ſouvent inutiles & infructueuſes ; c'eſt donc comme ſi Horace diſoit ici, *Je ſai bien que la valeur nous vient de nos Ancêtres, mais je ſai auſſi que, &c.* & cela dépend de ce qui precede. Par le mot *fortes*, Horace fait alluſion au mot *Nero*, qui ſignifie *fort*, comme il a été expliqué dans la Remarque precedente. DAC.

29. *Fortes creantur fortibus.*] C'eſt à dire, *fortes filii non niſi à fortibus parentibus gignuntur.* M. Bentlei s'y eſt trompé, & à fait à pure perte une grande dépenſe de raiſonemens qui ne prouvent rien. Le grand malheur, quand Horace auroit ici emploié deux tours diférens pour exprimer la même penſée ! A qui perſuadera-t'on qu'un poète, après avoir dit *fortes creantur fortibus*, ſera obligé de dire *neque imbelles ferocem progenerant aquilam columbæ*, & qu'il ne peut pas dire *neque imbellem feroces progenerant aquilæ columbam ?* Horace dit *columba* pour dire un aiglon auſſi timide qu'une colombe. SAN.

30 EST IN JUVENCIS, EST IN EQUIS] Cela eſt plus ſouvent vrai dans les bêtes que dans les hommes. DAC.

Et bonis eſt in juvencis, &c.] Je détache ceci de ce qui précède, l'expreſſion en eſt plus juſte, & j'ai pour garans la plupart des manuſcrits & l'anciène édition de Veniſe. SAN.

31 NEC IMBELLEM FEROCES] Cela ne tombe pas ſur la difference de l'eſpece, mais ſur celle du naturel : les aigles ne ſont point des petits ſi timides que les colombes. DAC.

33 DOCTRINA SED VIM PROMOVET INSITAM] Voilà comme Horace combat le ſentiment de ceux qui ſoutiennent que la vertu vient de la nature, & que la doctrine, c'eſt-à-dire, l'éducation, ne fait que polir, ſans rendre meilleur. *Quid enim doctrina proficit ?* dit Valere Maxime, *ut politiora, ſed non ut meliora fiant ingenia, quoniam quidem ſola virtus naſcitur magis quam fingitur.* Horace répond : La vertu vient de la nature, cela ne peut être conteſté ; mais l'éducation la perfectionne & la rend plus forte. *Vis inſita* eſt ici *virtus ingenita*, les vertus naturelles. DAC.

33. *Doctrina ſed vim, &c.*] C'eſt ce que dit ſi bien Cicéron : *quum ad naturam eximiam & illuſtrem acceſſerit ratio quædam confirmatioque doctrinæ, tum illud neſcio quid præclarum ac ſingulare ſolet exiſtere.* Ce quatrain eſt lié naturellement avec le précédent. Là Horace parle des qualités héréditaires, qui nous ont été comme tranſmiſes dans le ſang par nos aieux ; ici il parle des qualités aquiſes, & que l'éducation a, pour ainſi dire, antées ſur les premieres. SAN.

RECTIQUE CULTUS PECTORA ROBORANT] Horace a traduit ici un vers d'Euripide.

Τροφαὶ δὲ ἀναιδευόμεναι μέγα φέρουσ' εἰς ἀρετάν.

La bonne éducation contribue beaucoup à la vertu. DAC.

34 PECTORA ROBORANT] La poitrine pour *les inclinations*, *les vertus*, *l'eſprit*, *&c.* Car les Anciens ont établi le ſiege de toutes les paſſions dans la poitrine, parce que dans leur ſens elle renferme le cœur & le foye qu'ils ont conſideré comme le principe & la cauſe du ſentiment ; cela paroît par mille endroits d'Homere, Horace a dit ailleurs:

Non tu corpus eras ſine pectore. DAC.

35 UTCUNQUE DEFECERE MORES] Un des plus ſavans Interpretes a expliqué cet *utcumque*, *quomodocumque*, *quocumque genere vitii*, „de quelque maniere que ce ſoit, de quelque „ ſorte de vice que, &c." Ce qui l'a fait tomber dans ce ſens-là, c'eſt qu'il a pris *mores*, pour ce que nous appellons *les bonnes mœurs*, c'eſt à dire, *l'habitude qu'on a au bien ;* mais il ſe trompe, *mores* n'eſt ici autre choſe que la bonne éducation qu'Horace a deſignée par trois expreſſions differentes, *doctrina*, *recti cultus*, *& mores ;* comme il s'eſt ſervi auſſi de trois differentes façons de parler, pour marquer les bonnes inclinations, ou les vertus naturelles : *vis inſita*, *pectora*, *& bene nata. Utcumque* eſt donc ici pour *ſimul atque*, & Horace dit que quelque bien né que l'on puiſſe être, ſi cette heureuſe naiſſance n'eſt ſoutenue par une bonne éducation, les vices corrompent bientôt cette diſpoſition que l'on avoit à la vertu. DAC.

36. *Indecorant.*] Ce mot eſt Latin ; Accius l'avoit emploié dans ſon Méléagre, & il ſe trouve cité par Nonius *. J'ajoute qu'il n'eſt pas nouveau dans le texte d'Horace, qu'il y étoit au tems des ſcoliaſtes, & que neuf ou dix manuſcrits avec l'édition de Veniſe l'ont conſervé. Comme ce terme n'étoit pas d'un uſage fort commun, les grammairiens l'ont expliqué par *dedecorant*, qui a pris enſuite place dans le texte, comme Porphirion le done à juger quand il dit : *indecorant*, *id eſt*, *indecora faciunt*, *ac per hoc dedecorant ſignificat.* SAN.

36 BENE NATA] Les heureuſes inclinations que Platon appelle εὐγενείαν. DAC.

CULPÆ] Les Philoſophes appellent de ce nom les vices en general. DAC.

37 QUID DEBEAS Ô ROMA NERONIBUS] Ceci dépend du 29 vers :

Fortes creantur fortibus & bonis.

Après avoir dit que la vertu paſſe des peres dans les enfans, Ho-

* Nonius au mot *incilare*.

Horace prouve cette verité par l'exemple d'un des Ancêtres de Druſus & de Tibere. DAC.

O ROMA] Cette apoſtrophe eſt comme celles que nous avons vûes dans les Livres précedens. On peut voir les Remarques ſur l'Ode XIX. du Livre II. & ſur les Odes III. & IV. du Livre III. DAC.

37. *Quid debeas, ô Roma, &c.*] Nos poëtes géomètres & métodiques ne regarderont-ils point ces dix derniers quatrains comme l'écart d'une imagination déréglée? Ils en penſeront ce qu'ils voudront. Dans toutes les ſciences la raiſon guide l'eſprit, mais elle le mène par des routes diférentes, ſelon la fin qu'elle ſe propoſe. Elle dicte ſur le Parnaſſe des leçons qui ne conviennent point à l'école d'Archimède. Ici c'eſt un poëte lirique qui parle, & l'on ne peut pas l'acuſer d'avoir tranſgreſſé les regles de ſon art. Après avoir dit que Druſus avoit hérité de la valeur de ſes ancêtres, il choiſit parmi ces héros un des plus illuſtres, qui avoit ſauvé la république en arêtant la fortune d'un de ſes plus redoutables ennemis. Il s'étend ſur cette victoire ſi glorieuſe à cette maiſon, & il a ſoin de la raprocher de ſon ſujet dans le dernier quatrain. Apeler cela un écart, c'eſt s'écarter évidemment de la raiſon. SAN.

NERONIBUS] Aux anciens Nerons, & Horace parle ici du Conſul Claude Neron, qui étant campé dans la Lucanie à la vûe d'Annibal, partit avec ſix mille hommes d'Infanterie, & mille chevaux, & en fort peu de jours arriva en Ombrie, & joignit Salinator ſon Collegue pour s'oppoſer au paſſage d'Aſdrubal, qui menoit à ſon frere un ſecours fort conſiderable. Cette diligence ſauva l'Italie, car Aſdrubal fut vaincu près du fleuve Metaure, & Neron s'en étant retourné dans ſon Camp, avant que les Carthaginois ſe fuſſent apperçus qu'il en étoit parti, jetta la tête d'Aſdrubal dans le Camp d'Annibal ſon frere, qui dès ce moment ne ſongea qu'à ſe retirer. Cela arriva l'an de Rome DXLVI. près de deux cens ans avant cette Ode; & Horace, parmi pluſieurs belles actions des anciens Nerons, a choiſi particulierement celle-ci, non ſeulement parce qu'elle eſt une des plus importantes; mais encore parce que Druſus & Tibere étoient iſſus de ces deux Conſuls. Car du côté du pere & de la mere ils deſcendoient de la famille des Claudiens, c'eſt à dire de Claude Neron; & le pere de leur mere avoit paſſé par adoption dans la famille des Liviens, qui étoit la même que celle de Salinator. Ainſi Claude Neron & Livius Salinator étoient regardez comme les veritables ancêtres de Tibere. Voilà pourquoi Valere Maxime, en parlant de la diſcorde de ces deux grands hommes pendant leur Cenſure, s'écrie avec raiſon: *Quibus viris, ſi quis cœleſtium ſignificaſſet futurum ut eorum ſanguis illuſtrium imaginum ſerie deductus, in*

ortum ſalutaris Principis noſtri conſlueret, depoſitis inimicitiis, arctiſſimo ſe amicitiæ fœdere junxiſſent. Servatam ab ipſis patriam communi ſtirpi ſervandam relicturi. „Si quelque Dieu a-
„voit annoncé à ces deux grands perſonnages que leur ſang,
„après avoir coulé dans les veines de pluſieurs hommes illuſ-
„tres, s'uniroit pour former notre Prince (Tibere) le ſalut de
„l'Etat, ils auroient renoncé à leurs haines; & s'uniſſant par
„les liens les plus étroits de l'amitié, ils auroient laiſſé à leur
„commun deſcendant leur patrie à ſauver, après l'avoir ſau-
„vée eux-mêmes. DAC.

Neronibus.] La maiſon Clodia ou Claudia, étoit partie patricième & partie plebéiène. La branche des patriciens la plus diſtinguée fut celle des Nérons. Elle décendoit du quatrième fils du Dictateur Appius Cécus, & prit ſon ſurnom de la langue Sabine, où il ſignifioit brave, vaillant. Celui qui le porta avec plus de juſtice fut Caius Claudius Néro, qui étant conſul en 547 avec Livius Salinator pendant la ſeconde guerre de Cartage, défit Aſdrubal, & mit par-là Annibal hors d'état de rien entreprendre de conſidérable. SAN.

38 TESTIS METAURUM] En appellant le fleuve à témoin, il le perſonifie. DAC.

METAURUM FLUMEN] Il dit *Metaurum flumen*, pour *flumen Metaurus*, comme ailleurs *Medumque flumen*, & *Rhenum flumen*. Le Metaure fleuve d'Ombrie, aujourd'hui *il Metro*. DAC.

37. *Metaurum flumen.*] Il y avoit en Italie pluſieurs rivieres de ce nom. Celle dont il eſt ici queſtion étoit dans l'Ombrie. Elle a ſa ſource ſur les frontieres de Toſcane vers la petite ville de Borgo di San-Sépolcro, & ſortant du mont Apennin elle prend ſon cours vers l'orient, paſſe par le bourg Sant-Angélo in Vâdo, & par la petite ville d'Urbanea; puis groſſiſſant ſes eaux de celles du Candiâno & d'autres petites rivieres, elle coule près de Foſſombroné, & ſe jette dans le golfe de Veniſe, à quatre miles de Fâno du côté de Sinigaillia. Le nom Latin de cette riviere eſt *Metaurus*. Horace le fait ici adjectif & de genre neutre, comme il a dit ailleurs *Rhenum flumen*, *flumen Medum*, *&c.* SAN.

ASDRUBAL] Fils d'Amilcar, & frere d'Annibal, & le même qui avoit défait en Eſpagne les deux Scipions. DAC.

Aſdrubal.] Le mérite du général vaincu relève la gloire du vainqueur. Aſdrubal étoit frere d'Annibal, & avoit défait en Eſpagne les deux Scipions. SAN.

39 DEVICTUS] Cette défaite fut ſi conſiderable, qu'elle égala même celle des Romains à la bataille de Cannes. Voyez Tite-Live, Livre XXIII. chap. 49. DAC.

ET PULCER] Comme dans l'Ode II. de ce Livre, *ô ſol pulcer, ô laudande.* DAC.

40 FU-

40 FUGATIS LATIO TENEBRIS] Ce jour-là dissipa véritablement les ténèbres qui couvroient l'Italie : les Armées des Romains avoient été déja défaites en plusieurs rencontres, & Rome étoit à la veille de sa ruine, si Asdrubal eût pû joindre ses Troupes avec celles d'Annibal. *Les ténèbres qui couvroient l'Italie*, est une expression poëtique, qui exprime admirablement le déplorable état où les Romains étoient reduits. Dans les Livres saints comme dans les profanes, le mot *ténèbres* est pris fort souvent pour *malheur*, *ruine*, *perdition*; & le mot *lumiere* pour *bonheur*, *victoire*, *salut*. DAC.

LATIO] Il met ici le *Latium* pour toute l'Italie. Car proprement le *Latium* étoit *Campagna di Roma*. On peut voir les Remarques sur l'Ode XXXV. du Liv. I. DAC.

40. *Fugatis Latio tenebris.*] Par ces ténèbres qui couvroient l'Italie il faut entendre la consternation, où la défaite & la mort du consul Caius Claudius Marcellus venoit de jeter les Romains, & les malheurs dont Rome étoit menacée si Annibal & Asdrubal venoient à bout de joindre leurs forces. Mais la valeur de Claude Néron dissipa tous ces nuages & ramena la sérénité à l'Italie; car aiant rencontré dans l'Ombrie Asdrubal qui venoit renforcer l'armée d'Annibal son frere, il le chargea si à propos, & fit un si grand carnage de ses troupes, qu'il parut avoir une pleine revanche de la sanglante journée de Cannes. Cinquante-six mile Cartaginois demeurerent sur la place, & il y eut cinq mile cinq cens prisoniers. Claude Néron fit jeter la tête d'Asdrubal dans le quartier où étoit campé Annibal, qui ne savoit rien du combat. Peu après, Scipion aiant atiré le général des Cartaginois en Afrique, ce ne fut plus pour les Romains qu'une suite de victoires & de conquêtes, qui les rendirent enfin maîtres de l'univers. SAN.

41 QUI PRIMUS ALMA RISIT ADOREA] *Adorea* étoit proprement une distribution de froment que l'on faisoit aux soldats après la victoire; & de-là ce même mot a été pris pour la victoire même, & pour la gloire qu'on y acquiert. Festus, *Adoream laudem, sive gloriam dicebant.* „ Les Anciens appelloient *adoream* la louange & la gloire. „ Pline dans le chap. III. du Livre XVIII. *Gloriam denique ipsam à farris honore* adoream *appellabant.* „ Ils appelloient la gloire même *adoream*, à cause de l'estime qu'ils faisoient du froment. Le Glossaire *adorea*, δόξα ἡ ἀπὸ τῦ πολέμυ. *La gloire qui vient de la guerre.* Adoriosus, ἔνδοξος ὡς Πομπηίος, *Adoriosus, qui est couvert de gloire, comme le dit Festus Pompeius*; on disoit aussi *ador*, pour *adorea*. Le même Glossaire, *ador*, νίκη ὡς Πομπηίος. *Ador, victoire selon Festus Pompeius.* On peut voir les Remarques sur ce même Festus. Horace prend ici le mot *adorea* dans le dernier sens, & il faut bien remarquer cette

te expreſſion *dies riſit alma adorea*, comme qui diroit à la lettre, *ce jour a ri à cauſe de la victoire*, au lieu de dire, *que la victoire avoit rendu ce jour clair & riant.* DAC.

41. *Almâ riſit adoreâ.*] La poéſie lirique a ſes tours & ſon langage. L'expreſſion d'Horace eſt ſinguliere & belle. Nous alons voir bientôt *flamma equitat per tædas*, *Eurus per undas*, & d'autres manieres de parler ſemblables, qui font un bel éfet dans une ode Pindarique ; mais qui ne réuſſiroient pas également dans d'autres compoſitions de poéſie. *Adorea* étoit proprement une diſtribution de froment que l'on faiſoit aux ſoldats après la victoire ; de là il a été pris figurément pour la victoire même. SAN.

42 DIRUS AFER] Annibal qu'il appelle *dirus*, comme dans l'Ode XII. du Livre II.

Nec dirum Annibalem.

On peut voir là les Remarques. DAC.

UT ITALAS] *Ut* ſignifie ici *poſtquam*, & voici de quelle maniere il faut faire la conſtruction de ce paſſage : *Ut dirus Afer per Italas urbes equitavit, ceu flamma per tedas, &c.* „ Depuis que le terrible Carthaginois eût couru toutes les Vil„ les d'Italie, &c. Annibal ravagea preſque toute l'Italie, depuis les Alpes juſqu'au fond de la Lucanie, & du païs des Brutiens. DAC.

42. *Ut Italas, &c.*] La conſtruction feroit plus d'honeur à Horace ſi elle étoit moins embaraſſée, à cauſe d'*ut* & de *ceu* qui ont ordinairement la même ſignification. Ici ils ſont emploiés dans un ſens diférent. *Ut* ſignifie après que, depuis que; & voici l'arangement qu'il faut faire de cette phraſe : *ut dirus Afer per Italas urbes equitavit, ceu flamma equitat per tædas, &c.* Cette image de l'Italie ravagée d'un bout à l'autre par Annibal eſt heureuſement ramaſſée en trois vers, il ſemble qu'Horace ait voulu imiter la rapidité du conquérant. SAN.

43 CEU FLAMMA PER TEDAS] *Teda* ne ſignifie pas ici *une torche*, comme quelques Interpretes l'ont crû ; mais une eſpece de pin, une ſorte d'arbre *reſineux*. Pline s'eſt ſouvent ſervi de ce mot dans ce ſens-là. Horace dit donc *per tedas*, au lieu de *per ſylvam tedarum*, la comparaiſon ſeroit ridicule autrement. DAC.

43. *Per tædas.*] C'eſt à dire *per ſylvam tædarum.* Les Latins ont ſouvent pris *tæda* pour une eſpèce de pin d'où l'on tire de la poix, & dont on faiſoit autrefois les meilleurs flambeaux. SAN.

44 EURUS PER SICULAS EQUITAVIT] Il faut remarquer *equitavit*, qui ſert à Annibal, à la flamme & au vent, à moins qu'on n'aime mieux le rapporter ſimplement à Annibal, & ſous-entendre *vagatur* ou *furit* pour les deux autres, ce qui ne

me

me paroit pas ſi naturel. J'avoue que le mot *equitare* attribué à la flamme eſt fort hardi ; mais je ne voudrois pas pourtant le condamner. Pour le reſte, Horace n'eſt pas le ſeul qui l'ait donné aux vents. Euripide avoit déja dit : ζεφύρου πνοαῖς ἱππεύσαντ' ἐν οὐρανῷ. *Par les ſouffles du Zephyre, qui couroit à cheval dans l'air* ; & Virgile même avoit écrit avant Horace :

——— *Et lætus Eois*
Eurus equis.

Pour conſerver l'idée d'Horace il auroit falu traduire, *ou comme le vent d'Orient exerce ſes chevaux ſur les flots de Sicile* ; mais notre Langue ne s'accommode point de ces expreſſions outrées ; & quoiqu'elle veuille bien que l'on donne des chevaux aux Aſtres & à la Nuit, elle ne ſauroit ſouffrir qu'on en donne ni aux vents, ni aux tempêtes. DAC.

45 POST HOC] Après la défaite d'Aſdrubal. DAC.

SECUNDIS USQUE LABORIBUS ROMANA PUBES] *Romana pubes*, la jeuneſſe Romaine, pour les Soldats Romains, & Horace a raiſon de dire que tout leur ſucceda après cette défaite d'Aſdrubal ; car dès ce moment ils ſe virent en état non ſeulement de reſiſter à Annibal, mais d'aller même ſe venger ſur l'Afrique des maux que ce Carthaginois avoit faits à l'Italie ; une puiſſante Armée ſous la conduite de Scipion paſſa la mer, prit Carthage, & ſubjugua toute l'Afrique, dont la conquête fut bien-tôt ſuivie de celle de tout l'Univers. Florus dans le chap. VI. du Livre II. *Præmiumque victoriæ Africa fuit, & ſequutus Africam ſtatim terrarum orbis.* DAC.

46 ET IMPIO VASTATA] Car Annibal n'avoit pas même épargné les Temples, temoin celui de Feronie, dont parle Tite-Live dans le chap. XI. du Liv. XXVI. *Inde ad lucum Feroniæ pergit ire ; Templum ea tempeſtate inclytum divitiis. Capenates aliique, primitias frugum eo, donaque alia pro copia portantes, multo auro argentoque id exornatum habebant. His omnibus donis tum ſpoliatum Templum*, car c'eſt ainſi qu'il faut lire ce paſſage. *De là il alla au bois de Feronia, il y avoit avoit alors un Temple célèbre pour ſes richeſſes. Les Habitans de Capene & ceux des environs, qui alloient y porter les premices de leurs fruits, & y conſacrer des offrandes à proportion de leurs biens, l'avoient enrichi de beaucoup de dons d'or & d'argent. Annibal le ravagea, & emporta toutes ſes richeſſes.* DAC.

47 POENORUM TUMULTU] Il a été remarqué dans les Livres precedens que les Latins ſe ſervoient ordinairement du mot *tumultus* pour dire des guerres civiles. Mais Horace l'employe ici pour une guerre faite par des Etrangers. Il a peut-être égard

gard à ce que cette guerre étoit dans l'Italie même, & qu'Annibal en avoit attiré des Villes & des Provinces entieres dans ſon parti. DAC.

48 FANA] Les Temples. C'eſt un mot Grec, ναὸν, ἀνὸν, avec un digamma Eolique Fανὸν, *fanum*. Cette origine paroît manifeſte dans le diminutif *hanulum* pour *fanulum*, petit temple. DAC.

DEOS HABUERE RECTOS] Ce paſſage eſt aſſez difficile, & toute la difficulté ne conſiſte que dans le mot *rectos*, qui a partagé tous les Interpretes. Les uns expliquent *Deos rectos*, *Deos propitios*, des Dieux propices; les autres prennent *rectos* pour *erectos*, & ils prétendent qu'Horace dit que les Temples, qui avoient été détruits & ravagez, ont vu relever leurs ſtatues. Enfin il y en a qui ont lû *Deos tectos*, les Dieux couverts, pour faire entendre que les Temples avoient été rebâtis. De ces trois ſentimens le ſecond paroîtra toujours d'abord le plus raiſonnable: mais ſi on prend la peine de l'examiner, on tombera d'accord qu'il ne fait pas un fort beau ſens. Il n'eſt pas queſtion ici de rebâtir les Temples, ni de relever les ſtatues; je ſuis perſuadé qu'Horace veut dire que les Temples qui avoient été pillez & détruits par Annibal, trouverent enfin des Dieux vengeurs. *Dii recti*, *des Dieux debout*, c'eſt à dire, *des Dieux* en état de ſe venger, & de punir les crimes & les ſacrileges. *Dii recti*, des Dieux debout, eſt oppoſé à *Dii ſupini*, des Dieux couchez, pour dire des Dieux qui ne ſongent point à défendre leurs Autels, & à repouſſer les outrages. De cette maniere le paſſage eſt fort beau, & il s'accorde parfaitement avec ce qui ſuit, & avec ce qui precede. Ce qui prouve cette explication, c'eſt que lorſqu'on demande du ſecours à Dieu, on le prie de ſe lever. David dit dans le Pſeaume LXXXI. *Surge, Domine, & judica terram*, „ Seigneur, levez-vous, & jugez la terre. Et Moyſe avoit dit avant lui: *Surge, Domine, & diſſipentur inimici tui*; „ Seigneur, levez-vous, & que vos ennemis ſoient „ diſſipez. DAC.

48. *Deos rectos.*] Pendant que les Cartaginois portoient le fer & le feu dans le ſein de l'Italie, ſans même reſpecter les temples & les choſes les plus ſacrées, les Dieux ſembloient abatus & inſenſibles à tant d'outrages, *jacebant Dii.* Les vertus de Claude Néron les releverent, pour ainſi dire, de leur abatement, & les intereſſerent à la défenſe de Rome & de l'Italie, *Deos erexit.* C'eſt je croi le vrai ſens de cet endroit, & ce ſens eſt fort à l'avantage du héros que le poëte veut louër. SAN.

49 PERFIDUS ANNIBAL] Les Carthaginois avoient la reputation d'être trompeurs & perfides, c'eſt pourquoi on diſoit ordinairement *fraus Punica*, fraude Punique, *perfidia Punica*, per-

perfidie Punique ; mais Annibal étoit encore plus perfide que ceux de ſon pays ; on peut voir le portrait que Tite-Live en a fait dans le chap. IV. du Livre XXI. où il dit qu'il étoit *d'une perfidie plus que Carthaginoiſe*, *perfidia pluſquam Punica*. DAC.

50 CERVI, LUPORUM PRÆDA] Ce diſcours eſt fort beau, mais ce qui mérite le plus d'être remarqué, c'eſt la délicateſſe & la nobleſſe avec laquelle Horace fait ici ſa cour aux Romains ; on ne peut rien voir de plus grand que ce qu'il fait dire d'eux par Annibal. DAC.

50. *Cervi luporum præda, &c.*] Ce diſcours eſt du caractere de tous ceux d'Horace. C'eſt ordinairement le plus brillant morceau des odes où il les emploie. L'éloge des Romains eſt magnifique en lui-même, mais il hauſſe infiniment de prix dans la bouche d'Annibal. Nos poètes liriques ne ſavent ce que c'eſt que de mêler de ces ſortes de harangues dans leurs pièces ; apâremment qu'ils en ſentent la dificulté, & qu'ils craignent de riſquer leur réputation. SAN.

51 SECTAMUR ULTRO] C'étoit en effet les chercher, puiſqu'il les avoit attaquez dans l'Italie même. DAC.

ULTRO] De notre bon gré, & comme de gayeté de cœur. Horace inſinue ici que les Carthaginois avoient entrepris ſans aucun ſujet cette guerre contre les Romains, & je ne doute point qu'il n'ait eu en vue ce paſſage de Tite-Live qui ſe ſert du même mot dans le commencement du Liv. XXI. *Romanis indignantibus quod victoribus victi ultro inferrent arma* ; „ Les Romains étoient indignez de ce que les vaincus atta- „ quoient d'eux-mêmes les vainqueurs. DAC.

52 QUOS OPIMUS FALLERE ET EFFUGERE] Il a égard à la grande diligence que fit Claude Neron pour ſurprendre Aſdrubal, & à ce que les Romains porterent la guerre en Afrique avant qu'Annibal eût quitté l'Italie. DAC.

OPIMUS TRIUMPHUS] Comme qui diroit le plus grand de tous les triomphes ; il fait alluſion à *opima ſpolia*. DAC.

FALLERE] λαγθάνειν, *latere*, être caché, n'être point vu. DAC.

53 GENS] Il appelle ainſi la famille d'Enée, & tous ceux qui ſe ſauverent ſous ſa conduite. Tite-Live a dit de même : *Nobilitatem admiratum gentis virique.* „ Latinus admirant la „ nobleſſe de cette Nation & de ſon Capitaine. DAC.

CREMATO AB ILIO] Tite-Live, *Cremata patria & domo profugos*. DAC.

53. *Cremato fortis ab Ilio.*] C'eſt à dire que les Troiens tirerent leur force de leurs propres malheurs, & cela répond au ſoixantième vers, *ab ipſo ducit opes animumque ferro* ; & au ſoixante unième vers *non Hydra ſecto corpore firmior*, qui font entendre que les Romains n'avoient point dégénéré des vertus des Troiens leurs ancêtres. SAN.

54. JAC-

54 JACTATA TUSCIS ÆQUORIBUS] La mer Toſcane s'étend juſqu'à la Sicile, mais ici par cette mer Horace entend les mers qui ſont compriſes ſous le nom general de mer Mediterranée. Car Enée avoit traverſé toutes ces mers, c'eſt pourquoi il dit dans Virgile:

Diverſa per æquora vectos.

„ Portez ſur diverſes mers. DAC.

54. *Tuſcis æquoribus.*] La mer de Toſcane ne s'étendoit proprement que depuis l'embouchure de l'Arno juſqu'à la Sicile, mais Horace met ici une mer particuliere pour la mer méditerranée, comme l'Auſonie pour l'Italie. SAN.

SACRA] Ses Dieux Penates, & leur culte, Virgile a dit *ſacra & Penates.*

Sacra ſuoſque tibi commendat Troja Penates.

„ Troye vous recommande ſes Dieux Penates, & ſa Reli„ gion. DAC.

55. *Natoſque, &c.*] Virgile a tout dit en un mot, *Ilium in Italiam portans.* SAN.

55 MATUROSQUE PATRES] *Maturus* qui eſt dans un âge avancé, Virgile dit *ævi maturus.* DAC.

56 AUSONIAS AD URBES] Les Auſones étoient les mêmes que les *Aurunces*, anciens peuples d'Italie, depuis Circei juſqu'à Sinueſſe, entre la Campanie & les Volſques. DAC.

56. *Auſonias ad urbes.*] L'Auſonie ou le paiis des Aurunces s'étendoit le long de la mer de Toſcane, entre les Volſques, les Herniques, les Marſes, les Samnites, & la Campanie, depuis Terracine juſqu'à Sinueſſe. SAN.

57 TONSA BIPENNIBUS] *Tondere arborem*, eſt la même choſe que *putare arborem*, tailler un arbre, *ſtringere brachia*, couper ſes rameaux. DAC.

57. *Duris ut ilex, &c.*] Horace eſt admirable pour le choix & la variété de ſes comparaiſons. Voici la troiſième, elle ne pouvoit guére être plus noble ni plus juſte. Nos poètes d'aujourdui, qui ſe mêlent de faire des odes Latines, négligent trop cet ornement de la poéſie lirique: auſſi faut-il être un grand maître pour le ſavoir emploier avec grâce. J'ai parlé ailleurs du mont Algide. SAN.

58 IN ALGIDO] L'Algide, montagne couverte de bois à douze milles de Rome. Voyez l'Ode XXI. du Livre I. DAC.

59 PER DAMNA, PER CÆDES] Il compare les Romains à un grand arbre que l'on taille, & à qui les coups de hache ne font que donner une nouvelle vigueur, & cette comparaiſon eſt fort belle, car il ſembloit veritablement que les pertes, que les Romains avoient faites en combattant contre Annibal,

n'a-

n'avoient ſervi qu'à relever leur courage, & à augmenter leurs forces ; on ſait qu'Annibal avoit défait le vieux Scipion près du Teſin, Sempronius Longus près de Plaiſance, Flaminius près du Lac de Traſimene, & Paul Æmile & Varron à la bataille de Cannes. DAC.

60 DUCIT OPES ANIMUMQUE FERRO] Ce vers eſt admirable, & ſa plus grande beauté conſiſte dans ces mots, *opes*, *animumque*, qui ſont en même temps dans le propre & dans le figuré. Dans le propre pour les Romains, & dans le figuré pour le chêne. DAC.

61 NON HYDRA, SECTO CORPORE] L'Hydre de Lerne qui étoit un marais entre Argos & Mycene. Les Poëtes ont feint que cette Hydre avoit pluſieurs têtes, & qu'on n'en avoit pas plutôt coupé une qu'il en naiſſoit deux ou trois. Les Anciens ont expliqué diverſement cette fable. Palephatus écrit que dans le territoire d'Argos il y avoit une petite Ville appellée *Hydre*, que Lernus, qui en étoit Roi, n'ayant pas voulu ſe ſoumettre à Sthenelus Roi de Mycene, Hercule l'alla aſſieger; que ceux de la Ville ſe défendirent avec tant d'ardeur, que ſitôt qu'on y avoit tué un ſoldat, deux autres prenoient ſa place, & que c'eſt ce qui donna lieu à la fiction. Servius eſt d'un ſentiment, qui me paroît plus vraiſemblable, il dit que c'eſt une choſe conſtante que Lerne étoit un lieu d'où il ſortoit de temps en temps des torrens d'eaux qui inondoient tous les environs, & qu'on n'avoit pas plutôt fermé une ouverture, qu'il s'en faiſoit pluſieurs. Hercule remedia à cela en deſſechant les lieux. On peut voir le paſſage ſur le vers 288. du VI. Livre de l'Eneïde. Horace ne pouvoit pas faire une comparaiſon plus juſte, car lorſque les Romains avoient le plus de beſoin de toutes leurs forces pour reſiſter à Annibal, qui les avoit batus tant de fois, & qui s'étoit rendu maître de la plus grande partie de l'Italie, ils ne laiſſerent pas d'envoyer des Troupes en Eſpagne, en Sardaigne, & en Sicile, & ils combattoient ainſi en quatre differens endroits en même temps. DAC.

61. *Hydra.*] Parmi les fameux travaux d'Hercule la Fable nous vante la défaite de l'Hidre, ſerpent monſtrueux, qui faiſoit ſa retraite dans le lac de Lerne proche de Micène. Les poëtes ont feint qu'il avoit pluſieurs têtes, & qu'on n'en avoit pas plutôt coupé une qu'il en naiſſoit pluſieurs autres. Hercule, pour tarir la ſource de cette fécondité, ne trouva pas d'autre moien que d'apliquer auſſitôt le feu à chaque tête qu'il abatoit. SAN.

62 VINCI DOLENTEM] Cela ne ſert pas ici d'épithete. Horace eſt comme Homere, il fait ſouvent des images par un ſeul mot. Celle qu'il donne ici par *vinci dolentem* me paroît merveilleuſe, & dans ces grands maîtres ce ſont ces petits endroits

droits que l'on doit particulierement remarquer. Ils peuvent être d'une grande utilité à tous ceux qui écrivent, & aux Peintres mêmes. DAC.

CREVIT] Ovide s'eſt ſervi du même mot dans le IX. Livre des Metamorph.

——— *Nec profuit Hydræ*
Creſcere per damnum, geminaſque reſumere vires.

„ Il ne ſervit de rien à l'Hydre de croître par ſes pertes ; „ & de voir augmenter le nombre de ſes têtes à meſure qu'on „ les coupoit. DAC.

63 MONSTRUMVE SUMMISERE COLCHI] *Monſtrum* eſt ici un prodige, & Horace ne parle ni des taureaux qui vomiſſoient des flammes de feu, ni du dragon qui gardoit la Toiſon d'or ; mais, comme Torrentius l'a fort bien remarqué, il parle de ces deux Armées d'hommes qui naquirent des dents que Jaſon ſema : on peut voir cette Hiſtoire dans le VII. Livre des Metamorphoſes. DAC.

SUMMISERE] *Summittere* eſt le propre terme pour dire faire croître, faire élever, *è terra mittere*, comme dans Lucrece :

Tibi Dædala tellus
Summittit flores.

„ C'eſt pour vous que la terre fait ſortir les fleurs.

Et dans les Auteurs qui ont écrit de l'Agriculture *ſummittere vites*, *pampinos*, &c. Les Anciens ont dit de même *ſubjicere*, pour *è terrâ ſurſum jacere*, jetter de bas en haut, *ſe attollere*, s'élever. Virgile dans l'Eneïd.

——— *Et corpora ſaltu*
Subjiciunt in equos.

„ Ils ſautent ſur leurs chevaux.

Et dans la IX. Eclog.

Quantum vere novo viridis ſe ſubjicit alnus.

„ Autant qu'un jeune arbre s'éleve de terre au Printemps. DAC.

COLCHI] La Colchide qui eſt aujourd'hui la *Mingrelie* ; il en a été parlé ailleurs. DAC.

63. *Monſtrumve, &c.*] Deux prodiges tout ſemblables ſe ſont opérés dans deux paiis diférens. Jaſon ſema les dens d'un dragon dans la Colchide ; Cadmus en fit autant deux cens ans après en Béocie. Ces dens en touchant la terre tirerent, dit-on, un germe de vie & furent transformées en des homes armés, qui ſe détruiſirent auſſitôt les uns les autres. J'ai déja parlé de la Colchide & de la ville de Tèbe. Cette ville eſt apelée *Echioniæ*, du nom d'Equion gendre de Cadmus, qui lui aida

aida à la bâtir. Cet Equion fut un de ces homes armés, qui reſta lui cinquième après la mort des autres. On a dit *ſummittere* pour *ſurſum mittere*, comme on a mis quelquefois *ſubjicere* pour *ſurſum jacere*. SAN.

64 ECHIONIÆVE THEBÆ] Cadmus avoit fait à Thebes ce que Jaſon fit deux cens ans après dans la Colchide, il avoit ſemé les dents d'un Dragon, & il en étoit ſorti comme une moiſſon d'hommes qui ſe ſeparerent en deux bandes, & qui ſe défirent, il n'en reſta que quatre avec Echion, qui fut enſuite gendre de Cadmus, & qui lui aida à bâtir Thebes, c'eſt pourquoi Horace a écrit *Echioniæve Thebæ*. DAC.

65. *Merſes profundo, &c.*] Horace emploie fort à propos en cette ocaſion l'éloge qu'Annibal avoit doné à Marcellus quelques années auparavant. *Cum eo hoſte res eſt, qui nec bonam nec malam fortunam ferre poteſt; ſeu vicit, ferociter inſtat victis; ſeu victus eſt, inſtaurat cum victoribus certamen.* SAN.

65 PULCRIOR EVENIT] *Pulcrior*, plus fort, comme dans Virgile.

——— *Satus Hercule pulcro*
Pulcer Aventinus. DAC.

Pulchrior evenit.] Les interprètes ont déja obſervé que *pulchrior* eſt pour *fortior*. J'ajoute que *profundo evenit* eſt pour *venit è profundo*, ce qui eſt aſſés ſingulier : mais ce n'eſt pas une raiſon ſufiſante pour mettre *eminet*, au lieu d'*evenit*, qui eſt la conjécture de M. Cuningam. Nous verrons dans les ſatires *emetiri acervo*, pour *metiri ex acervo*; & *cœnâ deſurgere*, pour *ſurgere de cœnâ*. SAN.

66 MULTA PRORUET INTEGRUM CUM LAUDE] *Prorue-re*, abatre, fouler aux pieds. *Integer*, un homme frais, qui n'a point encore combatu, ou qui s'eſt repoſé, comme Aſdrubal, qui après avoir vaincu les Romains en Eſpagne, fut défait en Italie quand il alloit joindre ſes forces avec celles d'Annibal. C'eſt pourquoi Horace l'appelle ici *integrum victorem*, *un vainqueur frais*, & il ſemble qu'il ait eu en vûe ce paſſage du XXVII. Livre de Tite-Live, où Annibal dit en parlant de Marcellus : *Cum eo nimirum hoſte res eſt, qui nec bonam, nec malam fortunam ferre poteſt; ſeu vincit, ferocit, inſtat victis, ſeu victus eſt, inſtaurat cum victoribus certamen.* „ Nous avons à faire à un ennemi qui ne peut ſouffrir ni la „ bonne, ni la mauvaiſe fortune; s'il a vaincu, il pourſuit „ ardemment les vaincus; & s'il eſt vaincu lui-même, il re- „ vient à la charge, & retombe ſur ſes vainqueurs. DAC.

66. *Integrum.*] C'eſt à dire qui n'a jamais été vaincu, ou qui n'a point encore combatu. Le premier ſens eſt fort beau,

& me paroit être celui d'Horace. J'ai parlé de Cartage ſur l'ode *Cælo tonantem.* SAN.

Prorsit ... geritque.] Cette leçon eſt de pluſieurs manuſcrits, elle fait un ſens plus vif, & convient mieux avec *evenit.* Ceux qui ont lu *perficiunt* au vers ſoixante-trèſième l'ont fait aparemment pour les mêmes raiſons, mais ils ſe ſont trompés en ce qu'ils ont cru que le dernier quatrain devoit être compris dans la harangue d'Annibal. SAN.

68 CONJUGIBUS LOQUENDA] Après la guerre les hommes content volontiers leurs combats à leurs femmes, c'eſt pourquoi quelques Interpretes ont prétendu que *conjugibus* eſt un datif. Mais je croi qu'ils ſe trompent, c'eſt aſſurément un ablatif *conjugibus* pour *à conjugibus*, comme le vieux Interprete l'a remarqué; & *conjuges* eſt un mot général qui ſignifie les Dames. Pour marquer la beauté de ces combats, Horace dit que les Dames en parleront, car outre que ce n'eſt pas une petite gloire que de faire des actions dont les Dames puiſſent s'entretenir, ces grands exploits intereſſent toujours les femmes des deux partis; les unes pleurent la défaite, la mort ou la captivité de leurs maris, de leurs freres, de leurs peres, & les autres célèbrent le courage & la victoire des leurs. DAC.

69 CARTHAGINI JAM NON EGO] Après la bataille de Cannes, Annibal envoya ſon frere Mago porter à Carthage la nouvelle de ſes victoires, & cet Africain ne ſe contenta pas d'expoſer au Senat avec des termes ſuperbes les heureux ſuccès de ſon frere, il fit verſer devant la porte du lieu, où on étoit aſſemblé, tous les anneaux qui avoient été pris aux Romains, & par la quantité on jugea du nombre de ceux qui avoient été tuez à ce combat. Quelques Hiſtoriens ont écrit qu'il y en avoit trois boiſſeaux & demi. Horace fait alluſion à cette particularité. On peut voir les chap. XI. & XII. du XXIII. Livre de Tite-Live. DAC.

70 OCCIDIT, OCCIDIT SPES OMNIS] Quand Annibal vit la tête de ſon frere Aſdrubal, que Claude Neron avoit fait jetter dans ſon Camp, il dit, „Je reconnois le malheur de Car„ thage". *Agnoſco, inquit, fortunam Carthaginis.* DAC.

71. *Fortuna noſtri nominis.*] Annibal s'exprime de même chés Tite Live. A la vue de la tête de ſon frere qu'on avoit jetée dans ſon camp, je reconois, dit-il, la fortune de Cartage, *agnoſco fortunam Carthaginis.* SAN.

73 NIL CLAUDIÆ NON EFFICIENT MANUS] Le diſcours d'Annibal finit à *Aſdrubale interempto.* Et Horace reprend ici ſon ſujet, comme Torrentius & les autres Interpretes l'ont remarqué. DAC.

73. *Nil Claudiæ non*, &c.] Ceci eſt dit en commun, & regarde autant le jeune Druſus, que l'ancien Claude Néron. Ce n'eſt

n'eſt donc plus Annibal qui parle, mais le poète qui ramène par-là à ſon ſujet les neuf quatrains précédens. La maiſon des Claudiens étoit fort anciène & fort étendue. L'hiſtoire la fait décendre d'Atta Clauſus un des plus riches & des plus puiſſans ſeigneurs de la Sabine, qui vint à Rome après l'expulſion de Tarquin, & s'y établit ſous le nom d'Appius Claudius avec cinq mile de ſes vaſſaux. Virgile fait remonter l'origine de cette maiſon juſqu'au tems d'Enée. Quoi qu'il en ſoit, Tacite dit que depuis Atta Clauſus elle dura toujours, & qu'elle n'eut jamais beſoin d'adoption pour ſe doner des héritiers étrangers. SAN.

74 BENIGNO NUMINE JUPITER] Car auſſi Jupiter étoit le Dieu tutelaire d'Auguſte, comme il a été dit dans le Liv. I. DAC.

75 ET CURÆ SAGACES] Horace enſeigne ici indirectement que l'on ne doit pas s'endormir ſur la protection des Dieux, & qu'il faut être laborieux & vigilant. C'eſt bien aſſez que Dieu beniſſe nos entrepriſes, & il n'eſt pas juſte que ſans rien faire nous-mêmes, nous attendions tout de lui. DAC.

Perficient.] Par les premiers exploits de Druſus Horace juge qu'il n'eſt point de ſuccès qu'on ne puiſſe ſe promettre de la valeur de ce jeune prince. Il fonde ſa prédiction ſur la protection des Dieux, qui eſt aſſurée à cette maiſon & ſur les vertus que Druſus a fait paroitre dans des ocaſions périlleuſes. C'eſt un grand précèpte de la morale, que dans les choſes où nous devons le plus compter ſur le ſecours du ciel, nous ne devons rien négliger de tout ce qui dépend de nous pour en procurer le ſuccès. SAN.

76 EXPEDIUNT] *Expedire*, tirer hors, délivrer, dégager. DAC.

PER ACUTA BELLI] *Acuta belli* ne ſignifie pas ici *les ſtratagémes & les ruſes de la guerre*, mais *les dangers de la guerre*; car ce qui eſt dangereux, les Latins l'appellent *aigu*, à l'imitation des Grecs qui diſent ὀξὺν Ἄρηα, *acutum Martem*, *Mars aigu*, pour *Mars dangereux*. *Acuta belli* eſt dit de la même maniere que dans Tite Live, & dans Tacite *ſubita belli*, & *incerta belli*, il faut ſous-entendre *negotia*. DAC.

76. *Acuta belli.*] La métaphore eſt priſe d'un home qui auroit à voiager par des chemins raboteux & ſemés de rochers pointus. L'expreſſion eſt poétique, Properce a dit de même: *multa tuæ levitatis dura timebam.* On trouve de plus dans Tite Live & dans Tacite *ſubita belli*, *incerta belli*, comme Vander Béken l'a remarqué. *Negotia* eſt ſous-entendu dans toutes ces manieres de parler. SAN.

ODE V.

AD AUGUSTUM.

DIVIS orte bonis, optime Romulæ
Cuſtos gentis, abes jam nimium diu:
Maturum reditum pollicitus patrum
Sancto Concilio, redi.
Lucem redde tuæ, dux bone, patriæ.
Inſtar veris enim vultus ubi tuus
Affulſit populo, gratior it dies,
Et ſoles melius nitent.
Ut mater juvenem, quem Notus invido
Flatu Carpathii trans maris æquora
Cunctantem ſpatio longius annuo
Dulci diſtinet à domo,
Votis ominibuſque & precibus vocat,
Curvo nec faciem littore demovet:
Sic deſideriis icta fidelibus
Quærit patria Cæſarem.
Tutus bos etenim rura perambulat,
Nutrit rura Ceres, almaque Fauſtitas:

17 *prata.*

ODE V.

A AUGUSTE.

M. DACIER.

PRINCE, que les Dieux favorables ont donné au monde, unique conſervateur des Romains, vous êtes trop long-tems ab-

Pacatum volitant per mare navitæ:
Culpari metuit fides:
Nullis polluitur casta domus stupris:
Mos & lex maculosum edomuit nefas:
Laudantur simili prole puerperæ:
Culpam Pœna premit comes.
Quis Parthum paveat? quis gelidum Scythen?
Quis, Germania quos horrida parturit
Fœtus, incolumi Cæsare? quis feræ
Bellum curet Iberiæ?
Condit quisque diem collibus in suis,
Et vitem viduas ducit ad arbores:
Hinc ad vina redit lætus, & alteris
Te mensis adhibet Deum.
Te multa prece, te prosequitur mero
Defuso pateris: & Laribus tuum
Miscet numen, uti Græcia Castoris,
Et magni memor Herculis.
Longas ô utinam, dux bone, ferias
Præstes Hesperiæ: dicimus integro
Sicci mane die, dicimus uvidi,
Quum sol Oceano subest.

31 *venit.*

ODE V. *(Od. XV. L. V.)*

A AUGUSTE.

Il invite ce prince à revenir au plutôt à Rome.

Le P. SANADON.

PRINCE, que les Dieux favorables ont doné au monde pour la conservation de l'empire Romain, ne nous faite

abſent, revenez: puiſque vous avez promis au Senat un prompt retour, revenez, redonnez la lumiere à votre patrie, car ſi-tôt que ce peuple vous voit paroître, c'eſt un agréable Printemps, les jours commencent à être plus beaux, & le Soleil ſe pare d'une clarté plus vive. Comme une mere qui attend ſon fils unique, qu'un vent envieux retient depuis fort long-temps au delà de l'Iſle de Carpathos, ne ceſſe de l'appeller par des vœux, par des prieres, & tire des augures, de tout ce qu'elle voit & de tout ce qu'elle entend, & ne détourne pas un ſeul moment ſes yeux du rivage; ainſi Rome preſſée d'un deſir ardent & fidelle, cherche ſon Empereur. Sous votre regne nos bœufs labourent tranquilement nos champs: Cerès nourrit nos moiſſons, & le Ciel n'envoye que de benignes influences ſur tous nos fruits. Nos Vaiſſeaux marchands courent les mers ſans aucun danger: la bonne foi n'apprehende point d'être violée: les maiſons ne ſont plus ſouillées d'adulteres: les mœurs & les loix ont enfin aboli le vice & l'impureté: les femmes ont des enfans qui reſſemblent aux maris, & le châtiment ſuit de près le crime. Pendant que la terre poſſedera Céſar, qui eſt-ce qui redoutera le Parthe & le Scythe? qui craindra ces horribles corps qu'enfante l'inculte Germanie? & qui ſe ſouciera des efforts de l'Eſpagne? Chacun paſſe ſans allarme les journées entieres ſur ſes côteaux; il marie la vigne avec le peuplier: De là, le cœur gai & content, il va prendre le ſoir un ſimple repas; & dès qu'on approche les ſecondes tables, il vous adreſſe des prieres, il vous fait des libations, & mêle votre nom avec celui de ſes Dieux do-

te pas languir plus long-tems par vôtre abſence. Souvenés-vous que vous avés promis au ſénat un promt retour. Aquités vos promeſſes, & venés tirer vôtre patrie des ténebres où vous l'avés plongée par vôtre départ. Si-tôt que vous paroiſſés à nos yeux, vôtre préſence eſt pour nous ce qu'eſt à l'univers l'arivée du printems; nos jours coulent avec plus de douceur, & le ſoleil brille avec plus d'éclat. Une mere dont le fils eſt retenu depuis plus d'un an au delà des mers par les vens contraires, qui l'éloignent de la maiſon paternelle, ne ceſſe de hâter ſon retour par tous les moiens que ſa piété lui peut ſuggérer; elle conſulte les augures, elle intereſſe les Dieux par ſes prieres, elle charge leurs autels de ſes vœux; ſa tendreſſe impatiente lui tient continuellement les yeux atachés au rivage. Rome a pour ſon Auguſte les mêmes empreſſemens, elle ne ſoupire qu'après vous, elle ne cherche que vous. Jamais amour ne fut plus ardent ni plus ſincere, jamais auſſi il ne fut plus légitime. De quel bonheur ne jouiſſons-nous pas ſous vôtre regne? Nos troupeaux paiſſent tranquilement dans les prairies, Cérès nourit nos moiſſons, & l'Abondance répand ſes richeſſes ſur nos terres, la Paix & la Sureté ouvrent les mers & font fleurir le commerce, la bone foi des négocians eſt atentive à ſe garantir de tout reproche, l'adultere ne ſouille plus les familles, l'éducation & les loix ont bani ces horribles impuretés qui nous deshonoroient, on félicite les meres d'avoir des enfans qui reſſemblent à leurs maris, & le chatiment ſuit de près l'infidélité. Tant que nous poſſédons Auguſte, nous ne craignons ni les Partes, ni les Scites,

domeſtiques, comme la Grece reconnoiſſante mêle dans ſes Hymnes & dans ſes Cantiques les noms d'Hercule & de Caſtor. Grand Empereur, puiſſiez-vous donner ainſi long-temps des Fêtes à l'Italie ! C'eſt ce que nous diſons le matin dans nos prieres, & c'eſt ce que nous diſons encore dans nos actions de graces après le ſouper, quand le Soleil ſe cache dans l'onde.

REMARQUES

SUR L'ODE V.

M. le Févre a cru que cette Ode avoit été faite l'an de Rome DCCXXXIV. & la quarante-ſeptiéme année de l'âge d'Horace, peu de temps avant qu'Auguſte revînt d'Aſie. Mais ſi cela étoit, la peinture qu'Horace fait ici de l'heureux état du Peuple Romain ſeroit un peu flatée, car Rome étoit alors agitée de beaucoup de deſordres & de ſeditions. Pour moi je ſuis perſuadé que l'Ode fut compoſée ſur le long ſejour qu'Auguſte faiſoit dans les Gaules, qu'elle doit être rapportée à l'an de Rome 739, & par conſequent qu'elle a ſuivi de fort près la ſeconde de ce même Livre. On peut voir là les Remarques. Peut-être même que ce fut dans cette occaſion qu'on fit fraper à Rome la Médaille qui repréſentoit d'un côté la tête d'Auguſte, avec ces mots S. P. Q. R. CÆSARI AUGUSTO : Et dans l'autre un Mars qui tenoit un drapeau, VOT. P. SUSC. PRO. SAL. ET RED. J. O. M. SACR. C'eſt à dire, *Vota publice ſuſcepta pro ſalute & reditu. Jovi optimo maximo ſacrum.* Mais ſur cela il eſt impoſſible de dire rien de certain, car la Médaille peut auſſi être rapportée à quelqu'autre voyage d'Auguſte. Cette Ode eſt très-belle : elle n'eſt pas ſi majeſtueuſe que la précedente, elle eſt dans le caractere de tendreſſe & de douceur.

On ne ſauroit rien imaginer de plus tendre que ce qu'Horace écrit ici à ce Prince, il ne ſe contente pas de lui marquer l'amour & la veneration que l'on avoit pour lui, & l'impatience avec laquelle on attendoit ſon retour, il explique encore les rai-

ni les Germains avec leur taille énorme, ni les ſoulèvemens des Cantabres. On paſſe ſans alarmes les jours entiers à cultiver ſes vignobles, & à marier la vigne avec l'ormeau. Le ſoir les plaiſirs de la table ſuccèdent aux travaux de la campagne. Sur la fin du repas chacun vous adreſſe des vœux, vous fait des libations, & mêle vôtre nom à celui de ſes Dieux domeſtiques. Ainſi la Grèce au milieu de ſes feſtins fait retentir les louanges d'Hercule & de Caſtor, en reconnoiſſance des bienfaits qu'elle en a receus. Puiſſiés-vous, grand prince, faire goûter long-tems à l'Italie le bonheur & le repos que vous lui procurés. C'eſt la premiere choſe que nous demandons aux Dieux chaque jour, ſitôt que le ſoleil vient éclairer nos yeux; c'eſt auſſi la derniere penſée qui nous ocupe, quand la nuit vient les fermer à la lumiere.

raiſons que l'on avoit de l'adorer, & par ce moyen il fait un merveilleux tableau de la felicité dont on jouïſſoit alors dans tout l'Empire. DAC.

Ce que j'ai dit ſur l'ode *Pindarum quiſquis*, ſufit pour mettre au fait de celle-ci. L'eſpérance de revoir bien tôt Auguſte à Rome fit produire la premiere, & le délai de ce retour dona ocaſion à la ſeconde. Ces deux odes dans un caractere diférent, ont chacune de grandes beautés. L'une eſt pleine de force, de ſaillie, de nobleſſe. L'idée de Pindare avoit mis Horace en goût de la plus ſublime poéſie. Ici ſes eſprits ſont plus raſſis, des mouvemens tranquiles ſuccèdent aux agitations violentes, la tendreſſe ſeule anime les ſentimens & fait couler ſa douceur juſques dans les cadences. L'une eſt le fruit de l'imagination, & l'autre eſt l'expreſſion naturelle du cœur.

Nous avons vu que les conſuls de 741 firent au commencement de l'année des vœux publics pour l'heureux retour de l'empereur, & je croi qu'on ne peut mieux placer la compoſition de cette ode qu'au jour même que l'on fit cette cérémonie. SAN.

1 DIVIS ORTE BONIS] Les Interpretes ont fait ici une faute conſiderable en prenant *Divis orte bonis* pour *qui ortus es ex Divis* ; qui êtes du ſang des Dieux , à cauſe de *Venus* ou de Ceſar qui fut déifié apres ſa mort. *Divis* ne dépend point du mot *orte* , c'eſt un ablatif abſolu , les Grecs auroient dit θεῶν ἐυμενῶν ὄντων , *les Dieux nous étant favorables* , & cela doit être expliqué par ce qu'il a déja dit dans l'Ode II.

Quo nihil majus meliuſve terris
Fata donavere bonique Divi.

„ Jamais les Deſtins , ni les Dieux propices n'ont donné au „ monde un plus grand , ni un meilleur Prince. DAC.

Vers 1. *Divis orte bonis.*] La remarque des nouveaux interprètes eſt vraie. *Divis bonis* n'eſt point le régime du participe *orte ;* c'eſt un cinquième cas , qui eſt mis ici d'une maniere abſolue , comme parlent les grammairiens , & qui ne dépend que d'une prépoſition ſous-entendue. Nous avons vu de même *malâ ducis avi domum. Romulæ* eſt ici pour *Romuleæ:* j'ai raporté ailleurs pluſieurs exemples ſemblables. SAN.

ROMULÆ] Les Latins diſoient *Romulus* pour les Romains, comme ils ſe ſont ſervis des noms propres de *Tros* , de *Teucer* & de *Dardanus* , pour dire les Troyens. Virgile , *Romula tellus* , *Dardana tela* , *Dardana pubes* , *&c.* DAC.

2 CUSTOS GENTIS] Il dit ailleurs de même *Cuſtode rerum Cæſare.* On voit encore des Médailles d'Auguſte avec cette inſcription AUGUSTO PARENTI , CONSERVATORI SUO. S. P. Q. R. DAC.

ABES JAM NIMIUM DIU] Car Auguſte étoit parti pour les Gaules l'an de Rome DCCXXXVII. il ne fut de retour que trois ans après , c'eſt à dire l'an DCCXL. Et Horace lui écrivit cette Ode l'année avant ce retour. On voit donc le juſte ſujet que les Romains avoient de ſe plaindre de cette abſence. DAC.

2. *Abes jam nimium diu.*] Auguſte ne revint des Gaules qu'en février 741 , & il étoit parti de Rome en ſeptembre 738. Ainſi ſon abſence fut environ de deux ans & demi. SAN.

MATURUM REDITUM POLLICITUS] On ne ſait s'il avoit fait cette promeſſe au Senat avant ſon départ , ou s'il lui avoit fait eſperer cela par ſes Lettres : le premier marqueroit du côté des Romains plus d'amour pour Auguſte , & du côté d'Auguſte plus d'affection & plus de complaiſance pour les Romains. DAC.

3. *Pollicitus.*] Horace ſomme le prince de ſa promeſſe , & la promeſſe d'un promt retour en faiſoit paroître le délai plus inſuportable. SAN.

PATRUM] *Patres* ſont les Senateurs ; on peut voir Feſtus ſur ce mot. DAC.

4 SANG-

4 SANCTO CONCILIO] Le Senat étoit proprement appellé *Saint*, Virgile *ſanctumque Senatum, ſanctiſſimus ordo.* DAC.

4. *Sancto Patrum concilio.*] *Sanctus* eſt pour *ſancitus*, & ſignifie reſpectable, inviolable. On ſous-entend *uſu*, *auctoritate*, *legibus*, *religione.* Par où l'on void que ce terme n'a pas toujours raport aux mœurs ni à la piété. SAN.

5 DUX BONE] *Bonus* dans les anciens Auteurs eſt un mot plein de dignité & de majeſté ; Horace & Virgile s'en ſont ſervis pluſieurs fois. DAC.

PATRIÆ] Il appelle Rome la patrie d'Auguſte, car il étoit né à Rome dans le quartier Palatin. DAC.

6 INSTAR VERIS] Ces trois vers ſont nez du mot *lucem* qui eſt au commencement de ce quatrain. Ce qu'Horace dit ici à Auguſte que ſon retour ramene le Printemps, ſemble être imité de ce paſſage d'Eſchile, où Clytemneſtre dit à Agamemnon :

Καὶ σὲ μολόντ᾽ ὦ δωματῖτιν ἑστίαν
Θάλπῃ μὲν ἐν χειμῶνι σημαίνεις μολών.

Lorſque vous revenez dans votre Palais, vous y ramenez l'Eté au plus fort des Hyvers. DAC.

8 ET SOLES] Catulle a dit de même *ſoles* au pluriel :

Fulſere quondam candidi tibi ſoles.

Et Virgile :

Quid tantum Oceano properent ſe tingere ſoles
Hiberni. DAC.

9 UT MATER] Cette comparaiſon eſt toute pleine de tendreſſe ; & pour la faire mieux ſentir j'ai ajouté dans la traduction le mot *unique*, qu'Horace n'a pû mettre dans ſon vers. DAC.

QUEM NOTUS] Le vent de Midi eſt entierement contraire à ceux qui veulent aller de Cypre ou de Tyr en Italie ; il leur faut un vent d'Orient, c'eſt pourquoi les Interpretes n'avoient pas aſſez bien examiné ce paſſage quand ils ont écrit qu'Horace n'a obſervé ni le côté du vent, ni la ſituation des lieux. DAC.

9. *Notus.*] Le vent du midi n'étoit pas favorable à ceux qui venoient de Sirie ou de Cipre en Italie, il ne pouvoit que les pouſſer vers les côtes de l'Aſie mineure, ou les engager au milieu des Ciclades. J'ai parlé ailleurs de la mer Carpathiène. SAN.

INVIDO FLATU] Cet *invido* eſt fort heureux, il ſemble que le vent, qui s'oppoſe à la ſatisfaction de cette mere, leur envie le retour de ſon fils. Il faut bien s'empêcher de lire *nvido.* DAC.

10 CARPATHII] L'Iſle de Carpathos eſt au bas de la Carie entre Rhodes & Crete. C'eſt aujourd'hui *Scarpantho*. DAC.

TRANS MARIS ÆQUORA] Au de-là de la mer *Carpathienne*, c'eſt à dire, dans les mers de Cypre, de Tyr, &c. DAC.

MARIS ÆQUORA] Le mot *æquor* ne ſignifie pas la mer, mais l'eſpace, l'étendue, *Campus*, *planities*. Les Grecs employent leur πλανὰ dans le même ſens, & les Latins leur *Campum*, Virgile a dit *Campoſque liquentes*. DAC.

13 VOTIS OMINIBUSQUE ET PRECIBUS VOCAT] Tout cela convient parfaitement à Auguſte, & eſt purement hiſtorique. Les Romains firent alors des vœux & des prieres pour ſon retour. Dion dans le Livre LIV. en parlant de cette abſence d'Auguſte, ἐυχὰς ὑπὲρ τῆς ἐπανόδου τῦ Αυγέστυ ἐποιήσαντο. *On fit des vœux & des prieres pour le retour d'Auguſte*. DAC.

OMINIBUSQUE] *Omen* eſt l'augure qui ſe tire ou de la voix des hommes, ou du chant des oiſeaux. Dans le premier ſens c'eſt proprement un mot qu'un autre dit par hazard, dont on ſe fait l'application, comme ce qui arriva à Paul Emile. Un jour qu'il revenoit du Senat une petite fille, qu'il avoit, lui ſauta au cou en lui diſant, *Mon pere*, *Perſa eſt mort*. Elle appelloit ainſi ſon petit chien. Mais Paul Emile prit cela pour un augure. *J'accepte*, dit-il, *ce preſage*, *Perſa Roi de Macedoine contre qui le Senat m'envoye faire la guerre*, *ſera donc défait*. Horace donne ici à ce mot toute ſa ſignification; cette mere conſulte non ſeulement les Augures, mais elle prend même pour des preſages tout ce qui arrive fortuitement, & qu'elle explique ou en ſa faveur, ou à ſon deſavantage. Cela marque d'une maniere fort vive la tendreſſe de cette mere, & l'inquietude où elle eſt pour le retour de ſon fils; mais il eſt impoſſible de le faire bien ſentir dans la traduction par un ſeul mot, je l'ai expliqué dans toute ſon étendue. DAC.

13. *Votis ominibuſque.*] Cela déſigne aſſés bien ce me ſemble l'occaſion pour laquelle j'ai dit que cette ode avoit été compoſée. SAN.

14 CURVO LITTORE] *Le rivage courbé*, parce que la mer le ronge, & y fait de petits golphes, comme il dit dans l'Ode XXXIII. du Liv. I. *Adriæ curvantis Calabros ſinus*, „ la mer „ Adriatique qui fait de petits golphes au rivage de Calabre. DAC.

15 DESIDERIIS ICTA FIDELIBUS] C'eſt une belle expreſſion. Tite-Live a dit de même dans le Livre I. *Tamen velut orbitatis metu icta*. Et Lucrece dans le Livre II. en parlant d'une geniſſe,

——— *Deſiderio perfixa juvenci.*

Les Latins ont imité cela des Grecs, qui diſent πόθῳ πε-

πλη-

πεπληγμένον, *desiderio ictum.* *Desiderium* est le regret que l'on a pour les absens. DAC.

FIDELIBUS] C'est à dire, *tendres, & constans*, car ce mot renferme l'un & l'autre. DAC.

16 QUÆRIT] *Cherche, demande, souhaite.* *Quærere* se dit proprement des choses qui sont éloignées comme il a dit ailleurs de la vertu, *sublatam ex oculis quærimus invidi.* DAC.

17 TUTUS BOS ETENIM] Ceci dépend de ce qu'il a dit *desideriis icta fidelibus.* Horace donne ici les raisons de l'amour que les Romains avoient pour Auguste, & c'est à quoi il faut bien prendre garde. Ces raisons principales sont la paix, la liberté & la felicité dont on jouïssoit sous son regne; & il est certain que le tableau qu'Horace en fait ici n'est point flaté. Tous les Historiens sont en cela d'accord avec le Poëte; Velleïus s'en exprime même en des termes beaucoup plus forts; car il dit que les hommes ne peuvent rien souhaiter des Dieux, que les Dieux ne peuvent rien donner aux hommes, & que l'on ne peut même imaginer de felicité si parfaite dont Auguste n'ait fait jouïr le Peuple Romain, & le monde entier après son retour à Rome. Il vient ensuite au détail: *Finita vicesimo anno bella civilia, sepulta externa, revocata pax, sopitus ubique armorum furor, restituta vis legibus, judiciis auctoritas, Senatui majestas, &c. prisca illa & antiqua Reipublicæ forma revocata: rediit cultus agris, sacris honos, securitas hominibus, certa cuique suarum rerum possessio. Leges emendatæ utiliter, latæ salubriter.* „ La vingtiéme année toutes les guer-„ res civiles & étrangeres furent terminées, la paix revint, la „ fureur des armes cessa, les Loix reprirent leur force, les ju-„ gemens leur autorité, & le Senat se vit revêtu de la même „ majesté qu'il avoit autrefois, &c. On vit en tout une ima-„ ge de l'ancienne Republique. Les champs recommencerent „ à être cultivez, la religion respectée, & les hommes à jouïr „ d'une entiere liberté: chacun fut le maître de son bien, on „ retoucha utilement les Loix, & on en établit de nouvelles „ qui ne furent pas moins utiles." Tout cela convient parfaitement à ce passage d'Horace, & lui sert presque de Commentaire. DAC.

17. *Tutus bos etenim, &c.*] J'ai supléé dans le François la liaison qui manque au Latin. Horace aporte les raisons de l'atachement & de l'amour des Romains pour Auguste. Ce tableau de la félicité dont on jouissoit alors dans tout l'empire est parfaitement beau, sans cependant avoir rien de flaté. Le poëte parle précisément comme les historiens, & cette conformité est bien glorieuse au prince. Il est certain qu'après avoir terminé les guerres civiles, un de ses premiers soins fut de ramener par-tout l'abondance & la sureté. SAN.

RURA PERAMBULAT] Le mot *rura* eſt repeté dans le vers ſuivant, & comme cette repetition ne fait ici ni figure, ni grace, M. le Févre a cru qu'il falloit corriger, *prata perambulat*. Dans le premier vers Horace parle de la ſureté avec laquelle les troupeaux paiſſent dans les prairies; & dans le ſecond il peint l'abondance & la fertilité des moiſſons. Cela paroîtroit aſſez vrai-ſemblable, ſi la raiſon qu'il donne de ſa Critique étoit ſûre: il dit que l'on ne peut ſe ſervir du mot *perambulare* en parlant d'un bœuf qui laboure, & que ce mot ne convient qu'à un bœuf qui ſe promene dans les pâturages, comme le mot *errare* dans Virgile, *Ipſe meas errare boves*. Mais je croi qu'il ſe trompe; *ambulare* & *perambulare* ſont des mots communs qui ont des ſignifications differentes, ſelon les differens lieux où ils ſont placez. *Perambulare rura* peut fort bien ſignifier labourer la terre, comme Catulle a dit de Mamurra preſque dans le même ſens:

Perambulabit omnium Cubilia.

Horace peut donc avoir écrit *rura perambulat*, & ce paſſage ſert même à expliquer une Médaille d'Auguſte, où l'on voit d'un côté la tête d'Apollon, & de l'autre un homme qui laboure, & cette inſcription IMP. CÆS. *Imperator Cæſar*. Cette Médaille marque viſiblement que par les ſoins d'Auguſte les champs recommencerent à être cultivez, & c'eſt ce que Velleïus a dit ſur le même ſujet, *rediit cultus agris*, comme on le verra dans la ſuite. DAC.

Prata perambulat.] C'eſt d'après le Fèvre que je mets ici *prata* au lieu de *rura*, qui ſe trouve répété dans le vers ſuivant. M. Dacier, qui a ſi bien fait valoir en tant d'autres ocaſions les judicieuſes critiques de ſon beau-pere, l'abandone en celle-ci, & juge ſa corection peu néceſſaire. Pour moi je la trouve très-vraiſemblable, & je ne puis m'empêcher d'y ſouſcrire. De l'aveu même de M. Dacier, cette répétition ne fait ici ni figure ni grâce. J'ajoute qu'elle y fait un fort mauvais éfet pour cette même raiſon, & parce que cette répétition ſemble rendre inutile la premiere phraſe *bos rura perambulat*, qui eſt contenue par ſupoſition dans la ſeconde *nutrit rura Ceres*; puiſque dire que Cérès nourit les moiſſons & les amène à maturité, c'eſt ſuppoſer que les terres ont été labourées & couvertes de grain. Enfin M. Dacier n'aporte que des preuves inſuſiſantes pour détruire les raiſons que le Fèvre done de ſa critique. Je maintiens qu'on ne peut ſe ſervir de *perambulare* en parlant d'un travail auſſi pénible que le labourage l'eſt pour les bœufs, & que ce mot marque dans ſa propre ſignification une promenade aiſée, libre & exemte de toute peine. C'eſt en ce ſens que Phèdre s'en eſt ſervi dans ce vers de la cinquième fable

ble du second livre, *perambulante læta domino viridia.* L'exemple de Catulle, dont M. Dacier s'autorise, ne fait absolument rien pour lui; *perambulare cubilia* signifie dans ce poète *desultoriam voluptatem carpere*, & n'a pas besoin d'explication. Horace prend donc ici *prata perambulare* dans le même sens que Virgile a dit *ille meas errare boves permisit*, c'est à dire se promener dans les paturages. SAN.

18 NUTRIT RURA CERES] *Nutrit* convient fort bien à Cerès que l'on appelloit par cette même raison τροφὸς, *nourrice*, & *mammosa*, qui a de grosses mamelles, Arnobe Livre VII. *Ceres mammis cum grandibus*, & dans le Livre III. *ab Jaccho Cererem, musa ut prædicat Lucretii, mammosam.* „ Cerès aux „ grosses mammelles, l'amie de Bacchus, comme Luerece le dit „ dans ses vers ". Le vers de Lucrece, dont Arnobe a conservé l'expression, est dans le Livre IV.

At lamia & mammosa, Ceres est ipsa ab Jaccho.

„ Mais celle qui est grosse & qui a la gorge bien pleine, est „ Cerès elle-même, l'amie de Bacchus.

* *Nutrit rura Ceres* est fort beau & fort poëtique. Horace ne dit pas de Cerès seule *nutrit rura*, il lui joint *almaque Faustitas* & par-là il embrasse non seulement les bleds, mais aussi tous les fruits de la terre, qui ne croissent & ne viennent à une parfaite maturité que par le secours des pluyes douces & d'un air pur. Si le savant M. Bentlei avoit fait cette attention il n'auroit pas condamné l'expression d'Horace & se seroit bien gardé de corriger *nutrit farra Ceres.* * DAC.

ALMAQUE FAUSTITAS] Le vieux Interprete a remarqué *Faustitas* comme une chose fort extraordinaire & fort nouvelle, mais il n'en est rien : comme de *bonus* on a fait *bonitas*, de *firmus*, *firmitas*, d'*humanus humanitas*, d'*urbanus*, *urbanitas*, *&c.* aussi on a fait de *Faustus*, *Faustitas*, qui est une Déesse, *faventia divina*, la grace du Ciel; c'est ce qu'Horace appelle dans le Poëme seculaire, *aquæ salubres*, *& Jovis auræ*; car cette grace du Ciel n'est autre chose que des eaux saines, & un air pur. On doit cette belle Remarque à M. le Févre. DAC.

18. *Almaque Faustitas.*] Le poète, après avoir parlé de l'abondance des paturages & des moissons, renferme ce double avantage sous un mot générique, qui comprend encore les fruits, les légumes, & tout ce que la terre fournit à la vie des homes & des troupeaux. Ce quatrain est d'une grande beauté. Quelle aménité dans les images! quelle legereté dans les expressions! Ces vaisseaux qui voltigent sur des mers paisibles donent une agréable idée de la liberté du commerce. Cette liberté & l'abondance,

bondance, qui en eſt la ſuite, furent ſi grandes ſous Auguſte, que Rome & l'Italie ne furent afligées de la famine qu'une fois pendant tout ſon regne, qui fut l'année 732 : encore fut-on ſi perſuadé que ce malheur n'étoit pas arivé par ſa faute, qu'on l'atribua uniquement à ce qu'il n'étoit pas alors conſul. Auſſi la famine que Pline met au nombre des calamités de ce prince, n'eſt pas celle-ci, mais une autre qui arriva pendant la guerre de Sicile contre le jeune Pompée. SAN.

19 PACATUM VOLITANT PER MARE] Il n'y avoit donc alors ni guerre civile, ni guerre étrangere, c'eſt ce qui eſt confirmé par tous les Hiſtoriens. Et à propos de cette ſûreté, & de cette liberté avec laquelle on voyageoit ſur mer, Suetone remarque qu'un jour Auguſte paſſant dans le Golfe de Puzzole, les Marchands & les Matelots d'un navire d'Alexandrie, qui venoit d'entrer dans le port, le comblerent de benedictions & de louanges, en lui criant que c'étoit par lui qu'ils vivoient, & qu'ils jouïſſoient de leurs biens & de leur liberté, *per illum ſe vivere, per illum navigare, libertate ac fortunis per illum frui.* DAC.

VOLITANT] *Currere*, & *volitare* ſont ſynonymes, pour dire *naviger.* Ennius a dit *velivolæ naves*, des vaiſſeaux qui volent avec des voiles; & Virgile, *velivolum mare & velorum alas*, comme les Grecs, &c. DAC.

NAVITÆ] Il a été remarqué ailleurs que *navitæ* ou *nautæ* ſont les Marchands. DAC.

20 CULPARI METUIT FIDES] *Metuit*, c'eſt à dire, *cavet*, & *culpari metuit* eſt pour dire abſolument, *nullo modo culpatur*, comme il a dit ailleurs, *Gratia rixarum metuens*, qui n'a jamais de querelles, & *Caſtitas metuens alterius viri*, la chaſteté qui n'eſt jamais ſouillée, &c. On peut voir les Remarques ſur l'Ode II. du Livre II. DAC.

20. *Culpari metuit fides.*] M. Dacier traduit : la bone foi n'aprehende point d'être violée, *nullo modo culpatur.* Mais ce n'eſt point là le ſens d'Horace. *Fides quæ culpari metuit* eſt une bone foi qui aprehende de ſe laiſſer corompre, qui eſt en garde contre la ſéduction. On void aſſés que nôtre commentateur veut ſoutenir ici l'explication qu'il a donée de *penna metuens ſolvi*, que j'ai réfutée dans les remarques ſur l'ode *Nullus argento.* Mais encore une fois dans tous les paſſages qu'il cite en ſa faveur le verbe *metuere* ne marque point du tout l'impoſſibilité du fait, il marque ſeulement une aprehenſion atentive & une circonſpection exacte pour empêcher qu'il n'arive. *Gratia rixarum metuens* n'eſt autre choſe que les Grâces qui n'aiment point le bruit, qui évitent toute ocaſion de querèles. *Caſtitas metuens alterius viri* eſt une fidélité conjugale, qui s'alarme de tout ce qui peut la bleſſer. SAN.

21 NUL-

21 NULLIS POLLUITUR CASTA DOMUS STUPRIS] Horace s'eſt plaint fort ſouvent de la corruption qui regnoit de ſon temps, il attribue même aux frequents adulteres tous les fleaux qui avoient affligé l'Italie. On n'a qu'à voir l'Ode VI. & l'Ode XXIV. du Liv. III. Auguſte remedia à tous ces deſordres par la Loi *Julia de adulteriis*, c'eſt pourquoi Horace dit de lui dans l'Ode XV. de ce Livre :

Et ordinem
Rectum evaganti fræna licentiæ
Injecit, amovitque culpas.

„ Il refrena cette licence qui n'avoit point de bornes, & „ chaſſa les vices. DAC.

22 MOS ET LEX] Il joint les mœurs avec les Loix. On peut voir ce qui a été remarqué ſur l'Ode XXIV. du Liv. III.

Quid leges ſine moribus
Vanæ proficiunt?

„ Mais à quoi ſerviront les Loix ſans les mœurs?" Il eſt queſtion ici de ſavoir comment il faut entendre *mos & Lex edomuit nefas*, „ les mœurs & les Loix ont aboli les vices." C'eſt qu'Auguſte par ſes exemples domeſtiques contribua beaucoup à corriger la licence & les deſordres des Romains, & que ſes Loix acheverent ce qu'il avoit ſi heureuſement commencé, cela paroît par un paſſage de Dion dans le Livre LIV. DAC.

LEX] La Loi Julia *de adulteriis & pudicitia*, & la Loi *de maritandis ordinibus*. DAC.

22. *Mos & lex, &c.*] Nous avons déja parlé des loix d'Auguſte *de adulteriis & pudicitiâ*, & *de maritandis ordinibus*. *Mos* eſt ici l'uſage, l'éducation. Horace veut dire que les loix du prince étoient receues dans l'uſage, qu'elles ſe maintenoient en vigueur, & que l'on élevoit la jeuneſſe dans l'obſervation de ces loix. Sans cela les plus ſages reglemens deviennent inutiles. Pour bien gouverner, il faut peu de loix, & ſur-tout tenir la main à ce qu'elles ſoient bien gardées. SAN.

MACULOSUM NEFAS] Sous ce mot Horace comprend non ſeulement l'adultere, mais auſſi l'amour des garçons, qui eſt proprement appellé *macula*. Catulle en parlant de Mamurra & de Ceſar :

Maculæ pares utriſque.

„ Ils ont tous deux les mêmes taches.

Dans la Loi Julia *de adulteriis & pudicitia*, Auguſte avoit ordonné des peines très-ſeveres contre ceux qui commettoient cette horrible impureté. DAC.

EDOMUIT] Ce compoſé a plus de force que le ſimple *domuit*.

23 LAU-

23 LAUDANTUR SIMILI PROLE] Les Anciens avoient bonne opinion de la vertu des femmes dont les enfans reſſembloient à leurs maris, & ils prétendoient connoître les veritables peres à cette reſſemblance, juſques-là qu'ils prenoient pour illegitimes ceux qui ne reſſembloient point. Et ce ſentiment étoit fort ancien, car Heſiode même compte parmi les felicitez des gens de bien que leurs femmes ont des enfans qui leur reſſemblent. Et c'eſt ce qui a fait dire par Theocrite que le cœur de la femme qui n'aime point ſon mari vole toujours après ſon amant, mais que ſes enfans ſont bien aiſez à connoître, car ils ne reſſemblent jamais au mari. Auſſi Catulle ſouhaite à Manlius que ſon fils lui reſſemble ſi fort qu'il ſoit reconnu de tout le monde, & qu'il porte par-là ſur ſon viſage les marques de la chaſteté de ſa mere.

Et pudicitiam ſuæ
Matris indicet ore.

Delà vint la coutume de certains peuples, dont les femmes étoient communes, de donner les enfans à ceux à qui ils remarquoient à peu près les mêmes traits. Il y a déja longtemps qu'on a reconnu que ces marques pouvoient être trompeuſes, & les Phyſiciens en donnent de bonnes raiſons; mais je ne ſai ſi la condition des femmes en eſt aujourd'hui plus heureuſe; car ſi d'un côté on ne juge pas plus mal d'une Dame lorſque ſes enfans ne reſſemblent point du tout à ſon mari, on n'en juge pas mieux auſſi quand le contraire arrive. Avant que de quitter cette matiere je rapporterai une petite hiſtoire qui ne paroîtra pas abſolument hors de propos. Du temps d'Auguſte il ſe trouva un homme de Province qui reſſembloit ſi parfaitement à cet Empereur qu'il attiroit les yeux de tout le monde, & qu'Auguſte même voulut le voir. On le lui amena, & il fut ſi frappé de cette reſſemblance, qu'il lui demanda, *votre mere n'eſt-elle jamais venue à Rome?* Le Provincial, qui ſentit bien ce que le Prince vouloit dire, retorqua la plaiſanterie contre lui, & répondit: *Non, Seigneur, mais mon pere y eſt venu fort ſouvent.* DAC.

23. *Simili prole.*] L'expreſſion pouroit paroître trop générale. Le poëte veut-il dire des enfans qui ſe reſſemblent les uns les autres, ou ſeulement qui ont de l'air de leur mere? Ce n'eſt rien de tout cela. *Laudantur* écarte également ces deux ſens, & ne peut ſoufrir que celui que j'ai mis dans la traduction. C'étoit une erreur des anciens, dont on eſt bien revenu. De très honnêtes femmes peuvent avoir des enfans qui ne reſſemblent point à leur mari. SAN.

24 CULPAM POENA PREMIT COMES] Il ſemble qu'Horace ait traduit ce mot de Platon qui a écrit dans le V. Liv. des Loix,

Loix, τιμωρία ἀδικίας ἀκόλουθος, *la peine ſuit de près le crime*, il avoit dit de même dans l'Ode XXIV. du Liv. III. en parlant des Scythes :

Aut peccare nefas, aut pretium eſt mori.

„ Là les crimes ſont inconnus, ou punis de mort." *Culpæ* & *peccatum* ſont dits proprement de la ſouillure & de l'impureté. DAC.

25 QUIS PARTHUM PAVEAT] Sous le mot de Parthe Horace comprend les Medes, les Perſes, les Parthes & tous les Orientaux. Ces peuples étoient alors comme ſoumis à Auguſte qui leur avoit même donné des Rois. DAC.

25. *Quis Parthum paveat*, &c.] Auguſte avoit ſoumis ou pacifié l'orient, le nord, & le couchant. L'orient eſt marqué par les Partes, le nord par les Scites & les Germains, & le couchant par l'Ibérie ou l'Eſpagne. Les livres précédens ont repreſenté tous ces exploits chacun en ſa place. Les Germains remuerent encore les années ſuivantes, mais ils furent repouſſés juſqu'au Véſer & enſuite juſqu'à l'Elbe. SAN.

QUIS GELIDUM SCYTHEN] Les Scythes, c'eſt à dire, tous les peuples du Septentrion, Auguſte en avoit dompté une partie par la force de ſes armes, les autres lui avoient demandé la paix par des Ambaſſadeurs. DAC.

26 QUIS GERMANIA QUOS HORRIDA] Les Sicambres, les Tencteres, les Uſipetes, & autres Allemands épouvantez de l'arrivée d'Auguſte dans les Gaules, avoient quitté les armes, & l'année ſuivante les Rhetiens & les Vindeliciens avoient été ſubjuguez par Druſus & par Tibere. DAC.

HORRIDA] Il appelle l'Allemagne *horridam*, horrible, ou à cauſe de ſa ferocité, ou à cauſe des grands corps qu'elle produit, & que Florus appelle *immania corpora*, comme Horace *fœtus*. DAC.

28 QUIS FERÆ BELLUM CURET IBERIÆ] Il y avoit déja quelques années que les Eſpagnols avoient été entierement ſubjuguez par Agrippa ; mais on ne laiſſoit pas de les apprehender encore pendant que les Allemands avoient les armes à la main ; car on craignoit qu'ils ne profitaſſent de cette occaſion pour ſecouer le joug, c'eſt pourquoi Dion met la conquête ſûre de l'Eſpagne entre les heureux ſuccès du voyage qu'Auguſte fit dans les Gaules. On voit preſentement ce qui a obligé Horace de dire qu'après la défaite des Allemands on ne craignoit plus tous les efforts de l'Eſpagne. Voyez ce qui eſt remarqué ſur le vers de l'Ode XIV.

Duræque tellus audit Iberiæ.

„ Les peuples de la cruelle Iberie vous obéiſſent. DAC.

IBERIÆ] Les Latins appelloient toute l'Eſpagne en general *Iberia*.

Iberia. Mais l'Iberie proprement dite étoit la partie Occidentale de l'Eſpagne. Elle n'a point été ainſi nommée par les Colonies des Iberiens Aſiatiques, comme quelques Savans l'ont prétendu. *Iberi*, c'eſt à dire, proprement les peuples qui habitent l'extrémité de la terre, du mot Syriaque, *Ebrin* ou *Ibrin*, qui ſignifie *la fin*, *le bout*; car les Anciens ne connoiſſoient rien au delà, & l'Eſpagne étoit pour eux le bout du monde. DAC.

28. *Bellum curet Iberiæ.*] En 738 il y eut quelques mouvemens en Eſpagne. * Auguſte y mit ordre à ſon arivée dans les Gaules; mais rien ne contribua plus à aſſûrer le repos de ce païis, que les colonies qu'il y envoia l'année ſuivante. C'eſt pourquoi Dion met la pacification entiere de l'Eſpagne entre les heureux ſuccès du voiage d'Auguſte. Horace apelle ici l'Eſpagne *fera*, comme il l'apelle *dura* dans l'ode *Quæ cura patrum*, à cauſe de la dificulté qu'eurent les Romains à la réduire. SAN.

29 CONDIT QUISQUE DIEM] *Condere diem*, comme dans Virgile, *condere ſoles*, c'eſt proprement *enterrer le jour*, c'eſt à dire; le finir, le paſſer tout entier; & c'eſt une métaphore priſe des corps que l'on enterre. Plaute dit de la même maniere, *comburere diem*; parce qu'on brûloit auſſi les corps, & il a appellé le jour mort, *diem mortuum*, le jour qui étoit fini. Callimaque a dit comme Horace, *enterrer le jour:* c'eſt dans l'Epigramme ſeconde:

Ἥλιον ἐν λέσχῃ κατεδύσαμεν.

Nous avons paſſé les jours entiers à cauſer dans les lieux publics; il y a dans le Grec, *nous avons enterré le Soleil.* DAC.

COLLIBUS IN SUIS] Sur ſes côteaux & dans ſes vignes, dont on étoit alors veritablement maître, & dont on n'apprehendoit point d'être chaſſé, comme cela étoit arrivé auparavant. Voilà pourquoi Horace met *ſuis*; & par ce ſeul mot il explique ce que Velleïus a dit, *certa cuique ſuarum rerum poſſeſſio.* Lorſqu'Horace, pour marquer une grande ſecurité, & une paix qui ne pourroit être troublée, dit que chacun paſſera les journées entieres ſur ſes côteaux; il s'exprime de la même maniere que les SS. Prophetes, qui ont prédit le bonheur & le repos qui devoient arriver dans ce même temps-là ſur la terre, par la venue du Meſſie. Mich. chap. IV. *Et ſedebit vir ſubtus vitem*

* Dion dit au l. 54, à l'année 738: *qui in Hiſpaniâ tumultus extiterant parvo negotio ſunt ſedati...* A l'année 739: *tum verò multas in Hiſpaniam colonias deduxit...* A l'année 741: *Auguſtus, rebus Gallicis, Germanicis, Hiſpaniciſque omnibus confectis, Romam reverſus eſt.*

vitem ſuam, & ficum ſuam, & non erit qui deterreat. DAC.

30 VIDUAS AD ARBORES] Il appelle *arbores viduas & cælibes*, les arbres qui n'ont point de fruit, & qui ne ſont propres qu'à ſoutenir les branches des vignes, comme les ormeaux, les peupliers; *& ducit vitem ad arbores*, eſt ce qu'il a dit ailleurs, *vites maritat populis*, „ il marie le peuplier avec la vi-„ gne." *Vidua arbor* eſt donc oppoſé à *arbor marita.* DAC.

30. *Viduas arbores.*] J'ai parlé de cette expreſſion ſur l'ode *Jam pauca aratro.* SAN.

31 HINC AD VINA] Après le Soleil couché il s'en va ſouper, &c. DAC.

* REDIT] C'eſt ainſi qu'il faut lire & non pas *venit.* Chacun après ſon travail des champs retourne chez lui pour ſouper. L'objection de M. Bentlei qui dit, *nam qui redit ad vina, jam tum antea vino ſe invitaſſe videtur*, eſt un ſcrupule ſans fondement. D'ailleurs où eſt l'oreille qui s'accommodera de *hinc ad vina venit?* * DAC.

31. *Ad vina venit.*] C'eſt la leçon de cinq ou ſix manuſcrits, que M. Bentlei & M. Cuningam ont maintenue dans le texte. Le raiſonement d'un nouveau commentateur* qui préfere *redit* eſt trop alambiqué pour être celui d'Horace. SAN.

32 ET ALTERIS TE MENSIS] *Alteris menſis*, aux autres tables, c'eſt à dire, *menſis ſecundis*, aux ſecondes tables; car les Romains ne ſe ſervoient pas comme nous d'une ſeule table pour tout le repas, ils en avoient deux. Après qu'ils avoient mangé la viande, on ôtoit cette table, & on en approchoit une autre, où l'on avoit ſervi le fruit; & c'eſt à cette ſeconde table qu'ils chantoient les Cantiques & les actions de graces, & qu'ils faiſoient les libations. Virgile a parlé de la premiere & de la ſeconde table dans ces deux vers du premier Livre de l'Eneïde:

Poſtquam prima quies epulis, menſæque remotæ,
Crateras magnos ſtatuunt & vina coronant.

„ Après qu'on eut ceſſé de manger, & que les premieres „ tables furent ôtées, on ſervit les grandes cruches de vin, & „ on couronna les coupes." Les Romains avoient pris cette coutume des anciens Hebreux, qui à leurs Fêtes ſolemnelles, dans les repas des Sacrifices, avoient deux ſortes de tables ou de ſoupers. A la premiere ils mangeoient la chair de la victime; & à la ſeconde ils chantoient les actions de graces, & donnoient en rond la coupe de benediction, appellée *la coupe de louange*, *poculum ὑμνήσεως.* Horace dit donc ici à Auguſte qu'on l'invoquoit à ces ſecondes tables, & qu'on lui faiſoit des libations

* Jean du Hamel.

libations, comme à un Dieu. Il y a dans Dion un paſſage qui donne beaucoup de jour à celui-ci. Cet Hiſtorien ecrit que parmi tous les honneurs qui furent decernez à Auguſte après la bataille d'Actium, on ordonna qu'on lui feroit des libations, non ſeulement dans les feſtins publics, mais auſſi dans les repas domeſtiques, Καὶ ἐν τοῖς συσσιτίοις, οὐχ ὅτι τοῖς κοινοῖς, ἀλλὰ καὶ τοῖς ἰδίοις, πάντας αὐτῷ σπένδειν ἐκέλευσαν. Quand Horace fit cette Ode, il y avoit ſeize ou dix-ſept ans que le Senat avoit donné ce Decret. Cette pratique étoit donc alors conſtante & generalement reçûe. DAC.

32. *Te menſis adhibet Deum.*] Après la bataille d'Actium il fut reglé * qu'on feroit des libations à Auguſte, non ſeulement dans les feſtins publics, mais encore dans les repas domeſtiques. L'année ſuivante on ordona que ce prince auroit place parmi les Dieux dans les himnes. On ſait que les Romains changeoient de table dans leurs repas, & que la ſeconde table étoit pour le fruit, pour les cantiques & pour les libations. SAN.

33 TE PROSEQUITUR MERO] C'eſt une façon de parler aſſez extraordinaire, *proſequi aliquem mero defuſo pateris*, pour dire *verſer du vin de la coupe à l'honneur de quelqu'un, lui faire des libations.* Je ne ſai ſi Horace n'eſt point le ſeul qui s'en ſoit ſervi. DAC.

34 ET LARIBUS TUUM MISCET NUMEN] M. le Févre liſoit *nomen*, & je croi qu'il avoit raiſon; il n'eſt plus queſtion de la divinité d'Auguſte, elle eſt aſſez bien établie dans les vers précedens. Horace veut dire ici que le nom d'Auguſte étoit mêlé dans les Hymnes, que l'on chantoit aux Dieux Lares; & c'eſt à quoi il faut rapporter ce paſſage de Dion, qui dit que le Senat avoit ordonné, que le nom de ce Prince ſeroit mis dans les Hymnes tout de même que celui des Dieux: ἐστε τὰς ὑμνᾶς αὐτὸν ἐξ ἴσου τοῖς Θεοῖς ἐγγράφεσθαι. DAC.

LARIBUS] Les Lares étoient les Dieux tutelaires, non ſeulement des particuliers; mais auſſi de tout l'Empire; & c'eſt pourquoi on mettoit Auguſte au nombre de ces Dieux. DAC.

34. *Laribus tuum miſcet numen.*] Je viens de blâmer ciderſſus M. Dacier d'avoir abandoné le Fèvre, quand il devoit le ſuivre; maintenant je trouve à redire qu'il l'ait ſuivi, quand il devoit l'abandoner. Je ne voi point ici de néceſſité d'admettre la corection qu'ils propoſent. J'avoue que *nomen* peut y être receu; mais cette raiſon ne ſufit pas pour en exclure *numen*,

* Dion dit au l. 51, à la fin de 724: *decretum eſt ut in conviviis, non modò publicis, ſed privatis quoque omnes ipſi libarent...* Au commencement de 725: *ut Diis immortalibus ex æquo in hymnis adſcriberetur.*

men, qui eſt en poſſeſſion des manuſcrits, & des éditions, & qu'Horace emploie ici fort naturellement, après avoir ſi bien établi la Divinité d'Auguſte dans les vers précédens. Je trouve même que la conſtruction eſt plus juſte en diſant *miſcet Laribus tuum numen*, chacun joint vôtre Divinité avec ſes Dieux domeſtiques; qu'en diſant *miſcet Laribus tuum nomen*, chacun mêle vôtre nom avec ſes Dieux domeſtiques. Les Romains en mettant Auguſte au rang des Dieux Lâres déclaroient par-là que chacun d'eux le reconoiſſoit particulierement pour le maître & le conſervateur de ſa famille. SAN.

35 UTI GRÆCIA CASTORIS ET MAGNI MEMOR] Ceci eſt ordinairement mal entendu, il ne faut pas joindre *memor* avec *Herculis;* au contraire, il faut les ſéparer, & voici comment on doit faire la conſtruction : *Uti Græcia memor miſcet Diis nomen Caſtoris & Herculis.* „ Comme la Grece recon- „ noiſſante mêle dans ſes Hymnes & dans ſes Cantiques les „ noms d'Hercule & de Caſtor." Caſtor & Hercule tenoient le même rang parmi les Grecs, que les Lares parmi les Romains : ils étoient les Dieux tutelaires ; c'eſt pourquoi on les appelloit Σωτῆρας, *Conſervateurs; & Deos communes*, c'eſt à dire, dont les ſoins s'étendoient ſur tout le monde, & que tout le monde invoquoit. On n'avoit pas vû toute la fineſſe d'Horace dans ce paſſage. DAC.

35. *Uti Græcia Caſtoris, &c.*] On a déja averti qu'il faut faire ainſi la conſtruction de ce paſſage, *uti Græcia memor miſcet Diis numen Caſtoris & Herculis.* On s'y étoit mépris ; mais j'oſe dire que c'eſt un peu la faute d'Horace, qui auroit pu mettre *memor* dans une conſtruction moins équivoque. SAN.

36 MAGNI] L'épithete de *Grand* étoit ordinairement donnée à Hercule. DAC.

MEMOR] Reconnoiſſante, qui ſe ſouvient des bienfaits qu'elle a reçûs. DAC.

37 LONGAS Ô UTINAM DUX BONE] Dans l'état où étoient alors les Romains, ils ne pouvoient demander à Auguſte que la continuation de ſa protection & de leur bonheur ; voilà pourquoi Horace n'en dit pas davantage ; mais ce qu'il y a ici de plus remarquable, c'eſt que ce vers & le demi-vers ſuivant ſont tirez des Hymnes que l'on adreſſoit à Auguſte, cela paroît manifeſtement par la ſuite, *dicimus integro, &c.* On ne ſauroit exprimer la grandeur & la beauté que cela donne à l'Ode, & je m'étonne que les Interpretes n'en ayent rien ſenti. * M. Bentlei étoit tenté de lire *Rex bone*, ce qui étant dit à Auguſte auroit paru horrible à tout l'Empire & à Auguſte lui-même, dans quelque ſens qu'Horace l'eût dit. * DAC.

37. *Longas ô utinam, &c.*] C'eſt ce qu'Horace a déja dit à la fin de l'ode *Jam ſatis terris*, & c'eſt auſſi la ſeule choſe que

les

les Romains euſſent à ſouhaiter pour le bonheur de l'empire. Ovide faiſoit les mêmes vœux en finiſſant ſes Métamorphôſes.

Tarda ſit illa dies, & noſtro ſerior ævo,
Quâ caput Auguſtum, quem temperat, orbe relicto
Accedat cœlo, faveatque precantibus abſens. SAN.

FERIAS] Ce mot comprend la joye, les Fêtes, les plaiſirs. DAC.

38 HESPERIÆ] A l'Italie: on peut voir les Remarques ſur l'Ode XXXVI. du Liv. I. DAC.

DICIMUS INTEGRO] Toute la ſuite prouve que ce qu'il vient de dire eſt tiré des Hymnes que l'on adreſſoit à Auguſte: *dicimus*, „ c'eſt ce que nous diſons tous;" puiſque tous les Romains le diſent, ce n'eſt donc pas Horace ſeul qui parle, il ajoute que les Romains le diſent le matin & le ſoir, c'eſt à dire, aux heures que l'on s'adreſſoit aux Dieux: le matin, pour leur demander leur ſecours; & le ſoir, pour leur rendre des actions de graces, & pour leur faire des libations. DAC.

INTEGRO DIE] C'eſt à dire, avant que d'avoir rien fait. *Dies integer* eſt proprement un jour que l'on n'a pas encore entamé, dont on n'a pas encore employé un ſeul moment, c'eſt la même choſe que *ſolidus dies* de la I. Ode du Livre I. DAC.

38. *Dicimus integro, &c.*] Qu'un poète eſt heureux, quand après avoir dit d'un prince tout ce que peut fournir la flaterie la plus ingénieuſe, il trouve que tout le monde penſe comme lui, & qu'il n'a été que l'éco du public! *Dies integer* eſt ici une expreſſion remarquable. C'eſt proprement, dit M. Dacier, un jour que l'on n'a pas encore entamé, dont on n'a pas encore emploié un ſeul moment. Nous avons déja vu *ſiccus* dans le même ſens qu'il a ici; c'eſt dans l'ode *Nullam Vare ſacrâ*. SAN.

39 SICCI] *Siccus*, ſec, c'eſt à dire, à jeun, lorſqu'on n'a pas encore bû, & il eſt oppoſé à *uvidus*, humide, qui a bû. Voyez les Remarques ſur l'Ode XVIII. du Livre premier. DAC.

40 QUUM SOL OCEANO SUBEST] Les Romains étoient ordinairement à jeun juſques au coucher du Soleil; il a été aſſez parlé de cette coutume ſur la premiere Ode du Livre premier. DAC.

ODE VI.

AD APOLLINEM.

Dive, quem proles Niobæa magnæ
Vindicem linguæ, Tityoſque raptor
Senſit, & Troiæ prope victor altæ
Phthius Achilles,

Ceteris major, tibi miles impar,
Filius quamvis Thetidos marinæ
Dardanas turres quateret tremenda
Cuſpide pugnax.

Ille, mordaci velut icta ferro
Pinus, aut impulſa cupreſſus Euro,
Procidit late, poſuitque collum in
Pulvere Teucro.

Ille, non incluſus equo, Minervæ
Sacra mentito, male feriatos
Troas & lætam Priami choreis
Falleret aulam:

Sed palam captis gravis, heu nefas, heu!
Neſcios fari pueros Achivis
Ureret flammis, etiam latentes
Matris in alvo:

Ni tuis victus Veneriſque gratæ
Vocibus Divûm pater annuiſſet
Rebus Æneæ potiore ductos
Alite muros.

Doc-

6 *quamquam.*

Doctor argutæ fidicen Thaliæ,
Phœbe, qui Xantho lavis amne crines:
Dauniæ defende decus Camœnæ,
Levis Agyieu.

Spiritum Phœbus mihi, Phœbus artem
Carminis, nomenque dedit Poëtæ.
Virginum primæ, puerique claris
Patribus orti,
Deliæ tutela Deæ, fugaces
Lyncas & cervos cohibentis arcu,

25 *Argea.*

ODE VI.

A APOLLON.

M. DACIER.

GRAND Dieu, qui avez fait ſentir à la famille de Niobe que vous ſaviez châtier les langues ſuperbes, qui avez puni le raviſſeur Titye, & contre qui Achille même, déja vainqueur du ſuperbe Ilion, ne put lâcher impunément des paroles de vanité. Quoiqu'il fût le plus vaillant des Grecs, & fils d'une Déeſſe, & qu'il attaquât les remparts de Troye avec des efforts prodigieux, c'étoit pour vous un ennemi trop inégal; on vit bientôt tomber ſur la pouſſiere ce vaſte corps, comme un grand Pin abatu ſous les coups de hache, ou comme un Cyprès déraciné par les vents. Jamais ce Guerrier ne ſe ſeroit enfermé dans le funeſ-

te

Lesbium ſervate pedem, meique
Pollicis ictum.

Rite Latonæ puerum canentes,
Rite creſcentem face noctilucam,
Proſperam frugum, celeremque pronos
Volvere menſes.

Nupta jam dices, Ego Diis amicum,
Seculo feſtas referente luces,
Reddidi carmen, docilis modorum
Vatis Horatî.

41 *Dis.*

CHANT I. *

HIMNE A APOLLON.

Les deux Chœurs, après un long éloge d'Apollon, prient ce Dieu d'acorder ſa faveur aux vers qu'ils doivent chanter.

Le P. SANADON.

GRAND Dieu, qu'on n'outrage point impunément, vous avés vengé ſur les enfans de Niobe les diſcours d'une mere préſomtueuſe. Vous avés puni la vaine indiſcrétion du raviſſeur Titie. Achile même, l'indomtable Achile, ſur le point de réduire Ilion, ſucomba ſous vos coups, & porta la peine de ſon inſolence. Ce héros au deſſus de tous les autres ſe trouva trop foible contre vous. Fils de la

* *Selon le* P. SANADON *la premiere Partie de cette Ode eſt le Chant I. & la ſeconde Partie du Poëme Seculaire.*

te cheval que l'on fit ſemblant de conſacrer à Minerve : jamais il n'auroit cherché à ſurprendre les Troyens & la Cour de Priam, pendant qu'ils auroient mal à propos celebré des Fêtes, & qu'ils n'auroient ſongé qu'à faire des danſes & des feſtins : mais après avoir pris leur ville d'aſſaut, à la face du Soleil, il auroit, hélas ! peut-on le dire ? il auroit brûlé tous les enfans, ſans épargner ceux qui étoient encore dans les flancs de leur mere, ſi Jupiter, fléchi par vos prieres, & par celles de la charmante Venus, n'eût enfin conſenti qu'Enée allât fonder ailleurs une Ville ſous de plus grands auſpices. Divin Apollon, qui préſidez aux concerts des neuf ſavantes Sœurs, qui lavez vos longs cheveux dans le Xanthe, & à qui l'on conſacre tant d'Autels, ſoutenez l'honneur de la Muſe Latine.

Phébus m'a donné le genie de la Poëſie, il m'a donné le ſecret de tourner bien les vers, il m'a donné le beau nom de Poëte. Vous donc, l'élite des jeunes filles & des jeunes garçons ; vous qui êtes ſous la protection de Diane, dont les fléches arrêtent les Lynx & les Cerfs au milieu de leur fuite ; vous qui ſortez des plus illuſtres Maiſons de Rome, obſervez bien la cadence de mes vers, accordez votre voix avec ma lyre : chantez religieuſement le fils de Latone : chantez de même Diane, qui peu à peu remplit de lumiere ſon beau croiſſant, cette Déeſſe qui eſt ſi favorable aux fruits de la terre, & dont le rapide cours meſure les mois. Chacune de vous dira bientôt quand elle ſera mariée : A la Fête ſolemnelle de la revolution du ſiecle, j'ai eu l'hon-

Déeſſe des mers, formidable par les ateintes de ſa lance meurtriere, il mit Troie ſur le penchant de ſa ruine : mais ſa chute prévint celle de la ville, & tel qu'on void un grand pin tombé ſous le trenchant de la cognée, ou un ciprès déraciné par les vens, tel ſon corps fut étendu mort ſur la pouſſiere. Jamais ce guerrier n'eût eu la lâcheté de s'enfermer dans les flancs de ce fameux cheval, que l'impoſture conſacra à Minerve. Trop généreux pour vouloir ſurprendre les Troiens & la Cour de Priam au milieu de leurs fêtes & de leurs réjouiſſances imprudentes, on l'eût vu fondre à force ouverte ſur l'ennemi, ne faire de toute la ville qu'un bucher embraſé; & ce qu'on ne peut imaginer ſans horreur, aracher la vie aux enfans avant qu'ils ſuſſent parler, que dis-je ? avant même qu'ils euſſent vu la lumiere. Vous intercédâtes enfin auprès de Jupiter, pour prévenir ces deſaſtreux excès. Vénus ſa fille bien-aimée joignit ſes prieres aux vôtres. Le ſouverain des Dieux ſe laiſſa fléchir, & conſentit qu'Enée allât fonder ailleurs une nouvelle Troie ſous des auſpices plus favorables. Divin Apollon, qui conſervés toujours les grâces de la beauté, qui aimés à prendre le bain dans les eaux du Xante, qui voiés vos autels élevés juſques dans les places publiques, qui formâtes les poëtes de la Gréce par vos ſavantes leçons, agréés les Chants d'une Muſe Latine, & ne lui refuſés pas vôtre protection.

Le P. SANADON *fait des quatre Strophes ſuivantes l'Epilogue du Poëme ſéculaire.*

l'honneur de chanter l'Hymne ſacré que le Poëte Horace a fait, & que les Dieux ont écouté favorablement.

REMARQUES
SUR L'ODE VI.

LES Interpretes ont crû que c'étoit un Poëme ſeculaire; mais ils ſe ſont trompez très-aſſurément; & ils n'auroient pas fait cette faute, s'ils s'étoient ſouvenus que le Poëte ne parle jamais dans le Poëme ſeculaire. C'eſt une règle ſans exception. Cette Ode eſt une préparation au Poëme ſeculaire, qui eſt à la fin du Livre V. & par conſéquent elle eſt ſur le même ſujet que l'Ode XXI. du Livre premier; mais elle a plus de grandeur & de force. Elle s'éleve comme la cinquiéme de ce même Livre: *In eadem luce verſatur*, dit fort bien Jule Scaliger, *& ſimul nitore quodam vonuſtatis perfuſa eſt.* Horace prie Apollon de recevoir favorablement les prieres que lui adreſſeront les deux Chœurs de jeunes garçons & de jeunes filles, & il exhorte ces mêmes Chœurs à bien chanter, & à obſerver bien la cadence & la meſure. Horace avoit alors quarante-neuf ans. DAC.

1 DIVE] Après ce mot il faut prendre le XXV. vers. Tout ce qui eſt entre deux eſt une parentheſe. DAC.

1. *Dive.*] Après la propoſition du ſujet, l'uſage des poëtes, eſt de mettre l'invocation de quelque Divinité. C'eſt ce qui forme la ſeconde partie de ce poëme. Horace ne pouvoit mieux s'adreſſer qu'à Apollon, dans le temple de qui ſe faiſoit la plus grande ſolennité des jeux ſéculaires, & tout cela en vue de faire ſa Cour à Auguſte, qui faiſoit profeſſion d'honorer particulierement ce Dieu, qui lui fit ériger un temple ſur le rivage d'Actium, & qui lui en avoit dédié un autre depuis quelques années dans ſon propre palais. Ce morceau eſt d'une belle poéſie. Il y a aparence qu'il fut chanté par les deux chœurs enſemble le premier jour de la fête dans le champ de Mars. On trouve ici une hardieſſe lirique, qui tient beaucoup de l'entouſiaſme. Après ce mot *Dive* la conſtruction directe demande qu'on aille chercher le dernier quatrain *doctor Argeæ*, *&c.* Tout ce qui eſt entre deux n'eſt qu'une parentèſe de vint-quatre vers. L'idée de Troie & d'Achile a jeté le poëte dans un écart, qui ne ſeroit pas excuſable, s'il ne l'avoit fait exprès, pour

EPILOGUE.

AUX JEUNES GARÇONS ET AUX JEUNES FILLES.

Horace les exorte à bien chanter les himnes précédentes.

PHEBUS a toute la gloire de mes chanſons. Le génie poétique, l'art de bien tourner un vers, la Renomée qui m'honore de la qualité de poète, tout me vient de lui. Vous donc jeune Nobleſſe chérié de Diâne, dont les flèches arêtent la fuite rapide des linx & des cerfs, obſervés avec ſoin la cadence de ces vers à qui Sapho laiſſa ſon nom, & acordés vos voix aux accens de ma lire. Chantés avec les cérémonies ordinaires le fils de Latône. Chantés auſſi cette Déeſſe, qui porte la fécondité dans le ſein de la terre, qui alume au ciel le flambeau de la nuit, & règle le cours des mois par l'inégalité même de ſa lumiere. Bien-tôt engagés dans les liens du mariage vous rapellerés ce jour avec plaiſir. J'eus l'honeur, dirés-vous, de chanter aux jeux ſéculaires les himnes qu'Horace compoſa pour cette fête, & ſes vers ne déplurent pas aux Dieux.

pour flater un prince, qui tiroit ſon origine des Troiens. Il rebat encore la même choſe pour la même raiſon dans la quatrième partie. Les interprètes, dit M. Dacier, ont cru que c'étoit ici un poème ſéculaire; mais ils ſe ſont trompés très-aſſurément, & ils n'auroient pas fait cette faute, s'ils s'étoient ſouvenus que le poète ne parle jamais dans le poème ſeculaire. Malgré cette déciſion ſi afirmative de M. Dacier, je n'ai pu

me dispenser de me ranger du parti qu'il condanne, parce que je me suis aperceu que la faute étoit très-assurément de son côté & nulement du côté des interprètes. Ce qui l'a trompé c'est qu'il a cru que le poète parloit ici en son nom, & que cette seconde partie ne faisoit qu'une ode avec les quatre strophes dont j'ai formé l'épilogue de ce poème. On verra bientôt que ces deux morceaux doivent être séparés, & celui-ci ne renferme rien qui ne puisse être mis dans la bouche des deux chœurs. Le poète ne parle point dans tout ce poème qu'à l'exorde & à la conclusion. Tout ce qui est entre deux fut chanté par les enfans, qui parlent toujours en leur nom, sans que le poète y paroisse nule part. SAN.

PROLES NIOBÆA] Niobe, fille de Tantale, & femme d'Amphion, devint si orgueilleuse d'avoir douze enfans, qu'elle osa mépriser Latone, & lui reprocher qu'elle n'en avoit que deux. Cette Déesse, irritée de son insolence, eut recours à ses deux enfans, qui tuerent ceux de Niobe à coups de fléches. Niobe, outrée de douleur, fondit en larmes, & fut enfin convertie en rocher. Homere conte cette Histoire dans le dernier Livre de l'Iliade, & on peut voir là-dessus les Remarques de son Commentateur; je me contenterai de dire en passant que cette métamorphose de Niobe paroît prise de l'Histoire de la femme de Lot, qui fut changée en Statue de sel. DAC.

Proles Niobæa, &c.] Niobe fut fille de Tantale & d'Eurianasse, femme d'Amphion, & mere de plusieurs enfans. Leur nombre & leur beauté furent l'ocasion de sa perte. Elle osa se préférer à Latône, qui n'en avoit eu que deux. La Déesse eut recours à Apollon & à Diane, qui tuerent tous les enfans de Niobe. Cette mere infortunée fit paroître autant de foiblesse dans son malheur qu'elle avoit eu d'arogance dans la bone fortune. Outrée de douleur elle fondit en larmes, & obtint enfin des Dieux d'être changée en rocher. *Magna lingua* est ici une langue superbe. Les Latins disoient de même *magna loqui* pour *arroganter & superbè loqui*. Tibule:

Magna loquor: sed magnificè mihi magna loquunto.
Excutiunt clausæ fortia verba fores.

J'ai parlé ailleurs de la mort de Titie & d'Achile. L'un voulut enlever Latône, & l'autre parla insolemment à Apollon. Virgile au cinquante-septième vers du 6. l. de l'Enéide dit qu'Apollon conduisit la flèche de Paris dont Achile fut percé. J'ai remplacé *Phthius*, qui est une épitète inutile, par une autre qui caractérise le héros. SAN.

MAGNÆ VINDICEM LINGUÆ] Scaliger critique ce passage dans le VI. Livre de sa Poëtique, il dit que l'orgueil de Niobe doit ne point être appellé *grandeur*; que la grandeur n'est point

un-

un vice, & que l'action de Niobe n'étoit qu'une insolence sotte & téméraire, qui n'avoit rien de grand. C'est une chose étrange que les grands hommes soient quelquefois si aveugles. Scaliger n'a point entendu ce *magna lingua*. Les Grecs ont dit *grand* pour *sot*, *orgueilleux*, *téméraire*, *& une grande langue*, pour une langue qui ne prononce que des paroles de vanité. Sophocle dans l'Antigone.

Ζεὺς γὰρ Μεγάλης γλώσσης κόμπους ὑπερέχθαιρει.

Jupiter hait l'orgueil d'une langue superbe.

Il y a dans le Grec *d'une grande langue* ; & les Grecs avoient pris cela des Hebreux, qui disoient *parler grandement*, & *dire des grandeurs*, pour *être orgueilleux & vain dans ses discours*. DAC.

2 TITYOSQUE RAPTOR] Titye, qui avoit voulu enlever Latone, & qui s'étoit vanté d'en avoir reçu quelques faveurs. DAC.

3 ET TROIÆ PROPE VICTOR ALTÆ] Horace accuse ici Achille d'avoir parlé insolemment à Apollon, & il a eu sans doute en vûe ce passage de l'Iliade où Achille dit :

Ἔξαφάς μ' Ἑκάεργε, θεῶν ὀλοώτατε πάντων,
Ἦ σ' ἂν τισαίμην, εἴ μοι δύναμίς γε παρείη.

Tu m'as trompé, Apollon le plus méchant de tous les Dieux; mais tu ne l'aurois pas fait impunément, si je pouvois m'en venger. C'est un des endroits d'Homere que Platon blâme dans le III. Livre de sa République. DAC.

PROPE VICTOR] Car c'étoit presque avoir pris Troye que d'avoir tué Hector. DAC.

ALTÆ] Comme Virgile : *Trojæ sub mœnibus altis*. Sous les hauts murs de Troye. Homere l'appelle de même ἀιπὺν, *haute*. DAC.

4 PHTHIUS ACHILLES] Achille étoit né à Phthie, qui étoit une ville dans la Phthiotide, Province de Thessalie. DAC.

4. *Phthius Achilles.*] *Phthius* est pour *Thessalus*. La Phthiotide étoit une province de Tessalie ; c'est maintenant cette partie de la Janna, qui borde au sud le golfe de Volo. Achile mit Troie à deux doits de sa perte par la mort d'Hector le plus brave géneral qu'eussent les Troiens. SAN.

5 CETERIS MAJOR] Homere appelle Achille le plus vaillant des Grecs, & Salluste a dit dans le même sens, *primum Græcorum Achillem*. DAC.

TIBI MILES IMPAR] Il faut remarquer le mot *miles* dit d'un Prince, ou d'un General, & d'un Dieu. Horace a traduit ainsi le πολεμιστὴς d'Homere. DAC.

6 FILIUS QUAMVIS THETIDOS MARINÆ] Comme dans l'Ode VIII. du Livre premier.

Ut marinæ
Filium dicunt Thetidis.

„ Comme on dit que le fils de Thetis Déeſſe de la mer". Thetis étoit fille de Nerée, & petite-fille de l'Ocean & de Tethys. DAC.

6. *Quamquam.*] Telle eſt la leçon des meilleurs manuſcrits, que M. Cuningam a rapelée dans le texte. *Quamquam habent meliores codices*, dit Vander Béken. SAN.

7 DARDANAS TURRES.] Pour *turres Dardanias*, comme dans l'Ode précedente, *gentis Romulæ*, pour *Romuleæ* : on peut voir là les Remarques. DAC.

QUATERET] *Quatere turres*, battre des tours, c'eſt à dire, les attaquer, les inſulter. Florus a dit d'Annibal, *Carthaginis portas obſidione quatiebat;* & de Fulvius, *Ambraciam machinis quatit.* DAC.

TREMENDA CUSPIDE PUGNAX] Il ne faut pas ſeparer *tremenda Cuſpide* de *pugnax*, pour les joindre avec *quateret*, comme l'ont fait quelques Interpretes. Cela eſt ridicule. Horace appelle *tremendam Cuſpidem*, la lance d'Achille, qui étoit ſi groſſe & ſi peſante, qu'il n'y avoit que lui ſeul qui pût s'en ſervir : on peut voir le vers 388. du XIX. Livre de l'Iliade. DAC.

9 MORDACI VELUT ICTA FERRO] Horace imite ici Homere, qui compare ſes Heros, qui ſont tuez dans le combat, à de grands arbres que l'on abat à coups de haches, ou que les vents ont déracinez. DAC.

11 PROCIDIT LATE] *Late*, pour montrer la grandeur du corps d'Achille. Cela eſt encore pris d'Homere, qui dans le dernier Livre de l'Odyſſée introduit Agamemnon, qui dit à ce Heros :

Κεῖσο μέγας μεγάλωσι.

Latus late jacebas. Au reſte Horace ſuit ici l'opinion de ceux qui ont écrit qu'Apollon eut beaucoup de part à la mort d'Achille, & qu'il conduiſit le trait que Paris lança. Il n'eſt pas difficile de voir que cette Fable a été forgée ſur ce que les fléches ſont l'emblême de ce Dieu. DAC.

12 PULVERE TEUCRO] *Teucro*, pour *Teucrio*, comme il a dit plus haut *Dardanas turres.* Tout eſt plein d'exemples de ces primitifs pris pour les derivez. DAC.

13 ILLE NON INCLUSUS EQUO] On n'a jamais mieux loué Achille qu'Horace le loue dans ces huit vers. Si Achille eût vêcu, les Grecs n'auroient pas été reduits à cette honteuſe neceſſité d'employer la ruſe, pour venir à bout des Troyens, il auroit pris leur ville en plein jour, & l'auroit réduite en cendres, ſans épargner ni les femmes, ni les enfans. Il y a beaucoup

coup de grandeur dans ce paſſage. * Mais ce qui mérite ſurtout d'être remarqué, eſt qu'Horace ne parle pas ainſi par un enthouſiaſme qui lui éleve l'imagination, il parle hiſtoriquement, car il a égard à la celebre diſpute qu'Achille eut avec Ulyſſe à la table d'Agamemnon après la mort d'Hector. On deliberoit ſur les moyens dont on devoit ſe ſervir pour prendre Troye, ſi l'on employeroit la ruſe, ou ſi l'on continueroit d'employer la force. Ulyſſe conſeilloit qu'on eût recours à la ruſe, mais Achille s'y oppoſoit, & parlant de la ruſe avec mepris il vouloit qu'on allât à force ouverte & qu'en plein jour on donnât des aſſauts continuels juſqu'à ce que la ville fût priſe. Homere a dit un mot de cette diſpute dans le VIII. Liv. de l'Odyſſ. & Horace s'en ſert admirablement pour peindre le caractere d'Achille en relevant cette particularité. * DAC.

13. *Ille non incluſus equo.*] Cet éloge d'Achile eſt tout à fait dans ſon caractere, & paſſe tout ce qu'on a dit à ſa louange. SAN.

EQUO MINERVÆ SACRA MENTITO] Les Grecs ennuyez de la longueur du ſiege, firent conſtruire un cheval de bois qu'ils remplirent de l'élite de leur Armée, & ils feignirent de le conſacrer à Minerve, pour obtenir d'elle un heureux retour. On ſait de quelle maniere on fit entrer ce cheval dans la ville, qui fut priſe par ce moyen. Quelques Auteurs anciens ont crû que ce n'étoit qu'une fiction, qu'ils ont expliquée diverſement. Les uns ont dit que ce cheval étoit une machine de guerre propre à batre les murailles comme le bellier. Les autres ont cru que la porte, qu'Antenor ouvrit aux Grecs, avoit au deſſus la figure d'un cheval. Il y en a eu qui ont pris ce cheval pour le mot que les Grecs donnerent. On peut voir Servius ſur le quatorziéme vers du ſecond Livre de l'Eneïde. DAC.

14 MALE FERIATOS TROAS] C'eſt à dire, qui s'amuſoient mal à propos à celebrer des Fêtes & à faire des réjouïſſances, au lieu de ſe tenir ſur leurs gardes pour ſe défendre des embuches des Grecs. Quelques Interpretes ont mal expliqué ce paſſage. DAC.

15 ET LÆTAM CHOREIS] Car les Troyens, croyant que les Grecs avoient veritablement levé le ſiege, s'abandonnerent à la joye, & firent des danſes & des feſtins. DAC.

16 FALLERET] Pour *fefelliſſet*, c'eſt à dire *latuiſſet*, Les Latins diſoient *feroient* pour *auroient fait*. DAC.

16. *Falleret aulam.*] *Falleret* eſt pour *fefelliſſet*. Ces changemens ſont aſſés ordinaires aux poëtes. SAN.

17 SED PALAM CAPTIS] *Palam*. les armes à la main, & en plein jour; ce mot eſt oppoſé à *incluſus* du 13. vers. DAC.

18 NESCIOS FARI PUEROS] Horace traduit ainſi le νήπια τέκνα d'Homere; & par-là il nous montre la veritable origi-

ne du mot νήπιος, qui vient ſans doute de νὴ, *non*, & ἔπος, *parler*, & qui ſignifie proprement, *qui ne parle point*. DAC.

19 URERET] Pour *uſſiſſet*. DAC.

ETIAM LATENTES] Horace conſerve ici le caractere d'Achille qui étoit cruel & inexorable. DAC.

21 NI TUIS VICTUS VENERISQUE GRATÆ] Horace dit que Jupiter s'étant laiſſé fléchir aux prieres d'Apollon & de Venus, réſolut la mort d'Achille, pour donner à Enée le moyen d'aller fonder ailleurs une Ville plus heureuſe que Troye; il y a là une louange bien fine, bien délicate, & qui ne pouvoit pas manquer de plaire aux Romains. DAC.

VENERISQUE GRATÆ] *Grata*, aimable, *agréable*, qui fait le plaiſir des hommes & des Dieux, *hominum Divûmque voluptas*. Lucrece. DAC.

23 REBUS ÆNEÆ] A la fortune d'Enée. DAC.

23. *Rebus Æneæ, &c.*] C'eſt où Horace en vouloit venir, pour flater Auguſte & les Romains. SAN.

POTIORE DUCTOS ALITE MUROS] En matiere d'auſpices *potior ales* eſt un oiſeau qui prevaut ſur tous les autres; par exemple, lorſqu'un Augure conſultoit le vol des oiſeaux, ſi un Pivert ſe preſentoit à lui, & qu'enſuite il vît un Aigle, ce dernier auſpice étoit le plus fort, & détruiſoit le premier, & c'eſt ce qu'on appelloit *majus auſpicium*. Cette difference en produiſit bien-tôt une autre, qui ne fut pas moins eſſentielle: le droit d'auſpice appartenoit aux Patriciens; & comme toutes les Charges n'étoient pas égales, on diviſa les auſpices en grands & en petits: ceux des premiers Magiſtrats comme des Cenſeurs, des Preteurs & des Conſuls, étoient appellez, *majora auſpicia*, & ceux des autres, *minora*; les Magiſtrats mêmes furent appellez, *majores* ou *minores Magiſtratus*, ſelon les auſpices qui leur avoient été attribuez. Les auſpices donc des Preteurs & des Conſuls prévaloient toujours ſur ceux des moindres Magiſtrats, comme l'Aigle prévaloit ſur le Pivert, c'eſt de-là que dépend l'intelligence de ce paſſage du III. Livre de l'Eneïde, où Helenus dit à Enée:

Nate Dea, nam te majoribus ire per altum
Auſpiciis manifeſta fides.

„ Fils de Déeſſe, car on voit manifeſtement que vous cou-
„ rez la mer ſous les plus grands auſpices." Virgile attribue aux Troyens les coutumes de ſon païs, & il fait une alluſion manifeſte à ces deux differences que j'ai expliquées. Car comme parmi les Romains on diſoit qu'une choſe ſe faiſoit ſous les plus grands auſpices lorſqu'elle ſe faiſoit ſous l'autorité, & avec les auſpices des premiers Magiſtrats, ou avec ceux d'un oiſeau qui étoit le maître des autres, ainſi Enée alloit ſous les

plus

plus grands auſpices, parce qu'il alloit en Italie par les ordres des Dieux. Dans Horace *potiore alite*, eſt la même choſe que dans Virgile, *majoribus auſpiciis*, & l'on doit expliquer neceſſairement l'un par l'autre. On peut voir les Remarques ſur Feſtus au mot *majora*. DAC.

DUCTOS] Les Latins diſoient, *ducere muros*, bâtir des murailles, comme les Grecs ἐλαύνειν τείχεα. DAC.

25 DOCTOR] Torrentius, qui eſt ſans doute un des meilleurs Interpretes d'Horace, a crû, ſur la foi de quelques manuſcrits, qu'il faloit lire ici *ductor*, & que par *ductor Thaliæ* Horace a fait alluſion au mot Μουσηγέτης, qui eſt une Epithete célèbre du nom d'Apollon, & qui ſignifie *Dux Muſarum*, „ qui mene les Muſes, qui eſt à la tête des Muſes;" mais je ſuis perſuadé que ces manuſcrits étoient corrompus. Premierement les Latins n'ont jamais dit *Ductor Muſarum*, moins encore *Ductor Thaliæ*, *Ductor Melpomenes*, & quand ils ont voulu expliquer le Μουσηγέτης des Grecs ils ont toujours ſouſentendu le mot *Dux*, & ont joint *Muſarum* avec le nom propre, *Apollo Muſarum*, *Hercules Muſarum*, *&c.* D'ailleurs *Ductor* feroit ici un fort méchant effet à cauſe du mot *Ductos* qui précede immédiatement. *Doctor* eſt aſſurément la veritable leçon, & Torrentius n'en auroit jamais douté, s'il s'étoit ſouvenu qu'Apollon étoit proprement appellé *Docteur*, διδάσκαλος, comme Bacchus. On peut voir les Remarques ſur l'Ode XIX. du Livre II. & ſur l'Ode XXV. du Livre III. DAC.

ARGUTÆ THALIÆ] Il met *Thaliæ*, pour la Muſe Lyrique, ou pour les Muſes en general, & il l'appelle *arguta*, comme il a dit de Néera dans l'Ode XIV. du Livre III.

Dic & argutæ properet Neæræ.

„ Dis auſſi à la belle chanteuſe Néera qu'elle ſe hâte de ve„ nir." Quelques Manuſcrits ont *argivæ fidicen Thaliæ*, & on a crû qu'Horace faiſoit comme une oppoſition entre *la Muſe Grecque & la Muſe Latine*, mais il n'y a jamais penſé. DAC.

25. *Argeæ.*] J'ai encore ſuivi M. Cuningam dans cette correction la meilleure des trois qu'on a propoſées. Les copiſtes & les éditeurs l'ont aparemment defigurée, les uns en *Argivæ*, & les autres en *Argutæ*, dont le dernier convient le moins en cet endroit. Horace a déja dit ailleurs, *Tibur Argeo poſitum colono;* & Ovide, *Tiburis Argei ſpumifer arva rigas.* Am. 3, 6. 46. Le poète réunit ici la Muſe Grèque & la Muſe Latine, parce qu'aux Jeux ſéculaires on chantoit des vers dans ces deux langues, comme Zoſime l'a expreſſément remarqué. *hymnos & Pæanas Græcâ Romanâque linguâ canunt.* Nous n'avons

point les himnes Grèques qui furent chantées alors. Je soupçonerois volontiers que ce ne fut qu'une traduction de celles-ci, qui fut faite par Horace lui-même ou par quelque habile Grec qui se trouva à Rome, comme il y en avoit toujours un assés bon nombre. SAN.

26 QUI XANTHO LAVIS AMNE CRINES] Les Anciens lavoient ordinairement leurs cheveux dans les rivieres & dans les fontaines, soit qu'ils crussent que cela contribuoit à leur donner une couleur plus éclatante, soit que ce ne fût veritablement que pour les nétoyer après qu'ils s'en étoient servis à essuyer les mains de leurs mignons ou de leurs maitresses; c'est ce qui donna lieu à cette expression, *il lave ses cheveux dans un tel fleuve*, pour dire il habite les campagnes que ce fleuve arrose, comme on disoit *boire les eaux du Rhône* dans le même sens. Ici donc Apollon qui lave ses cheveux dans le Xanthe, c'est à dire, Apollon qui habite les campagnes du Xanthe. Horace avoit déja écrit de même dans l'Ode IV. du Livre III.

Qui rore puro Castaliæ lavit
Crines solutos.

„ Le Dieu qui lave ses longs cheveux dans les eaux claires „ de Castalie," pour dire le Dieu qui habite sur le Parnasse. Cela n'avoit point été expliqué. Mais voici encore une chose qui a trompé tous les Interpretes: ce qu'Horace dit ici qu'Apollon lave ses cheveux dans le Xanthe, est la même chose que ce qu'il a écrit dans la même Ode du Livre III.

—— *Qui Lyciæ tenet*
Dumeta.

„ Apollon qui habite les forêts de Lycie." Car il n'est point question ici du Xanthe de la Troade, qui n'étoit point de l'apanage d'Apollon, mais du Xanthe de la Lycie, qui lui étoit consacré. Ce Xanthe étoit auparavant appellé *Sirbes*. DAC.

26. *Xantho lavis amne crines.*] Le Xante dont il s'agit ici, n'est pas le Xante ou le Scamandre de la Troade, mais un fleuve de la Licie, qui décendoit du mont Cadmus, & tomboit dans la mer de Pamphilie à quatre petites lieues au dessous d'une ville de son nom. Apollon étoit particulierement adoré dans ce dernier paiis, il y avoit même un oracle célèbre dans la ville de Patare à l'embouchure du fleuve. SAN.

27 DAUNIÆ DEFENDE DECUS CAMOENÆ] Il prie Apollon de soutenir l'honneur de ses vers, c'est à dire, de faire connoître que ses vers lui sont agréables, & il appelle ses vers *Dauniam Camœnam*, parce qu'il étoit de la Pouille. Les vers de Simonide étoient appellez *Ceæ Camœnæ*, parce qu'il étoit de Céos: Ceux d'Anacreon *Teïa Musa*, parce qu'il étoit de Teos; & ceux d'Ennius, qui étoit de la Calabre, *Calabræ Pierides*. DAC.

27. *Dau-*

27. *Dauniæ Camenæ.*] Horace désigne ses vers par son pais, comme il a dit ailleurs *Ceæ Camenæ* pour les poésies de Simonide, *Teia Musa* pour celles d'Anacréon, & *Calabræ Pierides* pour celles d'Ennius. SAN.

28 LEVIS] Qui n'a point de barbe, pour dire qu'il est toujours jeune, & toujours beau, & c'est à quoi on doit rapporter ce passage de Callimaque :

Καίνεν ἀεὶ καλὸς καὶ ἀεὶ νέος· ὅπποτε Φοίβου
Θηλείαις ἁδὺ ὄσσον ἐπὶ χνοὸς ἦλθε παρειαῖς.

Apollon est toujours beau, & toujours dans la fleur de sa jeunesse, & jamais le moindre poil folet n'ombrage ses tendres joues. DAC.

AGYIEU] Agyia est un mot Grec qui signifie les rues des Villes. Apollon étoit appellé *Agyeus*, c'est à dire, *viis præpositus*, & c'est pourquoi les Grecs lui dressoient des Autels & des statues dans les rues devant les portes des maisons, & dans tous les carrefours. DAC.

28. *Levis Agyieu.*] Macrobe nous aprend la raison de ce surnom, qui fut doné à Apollon du mot Grec AGYIA qui signifie les rues des villes, parce que ce Dieu y avoit des autels & des statues, comme Diâne en avoit dans les carrefours, où elle étoit honorée sous le nom de *Trivia*. L'épitète *levis* convient particulierement à Apollon, qui étoit representé sans barbe, pour marquer sa beauté & sa jeunesse. SAN.

29 SPIRITUM PHOEBUS] L'invocation, qui est la premiere partie de cette Ode, finit au vers précedent. Dans la suite Horace s'adresse aux deux Chœurs de jeunes garçons & de jeunes filles, & pour les encourager à bien chanter & à bien observer la mesure, il leur fait connoître qu'Apollon lui-même lui dictoit ses vers, & qu'ainsi il ne tiendroit qu'à eux que ce Dieu n'exaucât leurs prieres. Ces quatre strophes doivent être un peu separées des autres. DAC.

SPIRITUM] Cette élevation d'esprit, & cet heureux naturel que l'étude ne sauroit donner. DAC.

29. *Spiritum Phœbus*, &c.] Après une aussi belle pièce que celle que l'on vient de voir, un petit trait de vanité est un peu pardonable à un poète. Du moins on ne peut lui refuser de convenir que ce poème est seul une preuve qu'il ne s'en fait point acroire mal-à-propos quand il se flate de posséder la faveur du Dieu de la poésie. Au reste Horace ne parle de lui si avantageusement que pour encourager les deux chœurs à bien chanter ; & il dit qu'Apollon lui a inspiré les vers qu'il leur presente, pour doner à entendre que ce Dieu étoit disposé à exaucer leurs prieres. *Spiritus carminis* & *ars carminis* sont deux expressions bien diférentes. La premiere marque une certaine

taine élévation de génie, que la nature ſeule peut doner; & la ſeconde exprime la beauté de la verſification, qui ſupoſe du goût, mais qui ſe perfectione beaucoup par la lecture des plus excellens modèles de l'antiquité & par l'exercice de la compoſition. Quiconque poſſède ces deux avantages ne tardera pas à avoir le troiſième, *nomen poetæ*; il peut ſe repoſer de l'immortalité de ſon nom ſur la Renomée. Ces quatre dernieres ſtrophes ont paru juſqu'ici à la fin de l'ode *Dive quem proles*, dont j'ai fait la ſeconde partie & le premier chant de ce poème. Deux choſes ont trompé les anciens grammairiens & les premiers copiſtes. Premierement les vers qui fourniſſent ces deux pièces ſont de même eſpèce, c'eſt à dire Saphiques; or nous avons déja vu que cette conformité de verſification a produit la même confuſion dans les odes *Laudabunt alii* & *Albus ut obſcuro*. Secondement il eſt parlé de Phébus dans l'une & dans l'autre, & ſur ce ſecond raport ajouté au premier, on n'a pas douté que ce ne fût une ſeule & même pièce. Mais il étoit aiſé d'apercevoir qu'elles ſont en éfet très-diſtinguées, ſi l'on eût fait atention que la premiere eſt une himne, & que l'autre ne l'eſt point, que le poète s'adreſſe à Apollon dans l'une, & à des enfans dans l'autre, & qu'elles n'ont d'autre liaiſon qne d'être des parties diférentes d'un même tout, je veux dire du poème ſéculaire. M. Dacier en a bien ſenti quelque choſe quand il a avoué que ces quatre ſtrophes doivent être un peu ſéparées des autres; mais ſes lumieres ne l'ont pas mené plus loin. SAN.

ARTEM] Car la nature a beſoin du ſecours de l'art, & l'art ſeroit inutile ſans la nature. On verra les Remarques ſur le vers 408. de l'Art Poëtique. DAC.

30 NOMENQUE DEDIT POETÆ] L'heureux naturel & l'art ne ſuffiſent pas toujours, il faut encore que le mérite ſoit reconnu. Ce ſont les trois qualitez néceſſaires aux Poëtes, & la derniere eſt comme le ſceau & la marque des deux autres. Horace n'avoit donc plus rien à ſouhaiter: il avoit déja vaincu l'envie, & tous les Romains avouoient qu'il étoit au deſſus de tous les Poëtes Lyriques Latins de ſon ſiecle, & des ſiecles paſſez. DAC.

DEDIT] Il en remercie pourtant Melpomene dans l'Ode III.

Totum muneris hoc tui eſt
Quod monſtror digito prætereuntium
Romanæ fidicen lyræ.

„ C'eſt de vous que me vient l'honneur que l'on me fait de „ me montrer par-tout comme le premier Chantre Lyrique „ des Romains.” Cependant il n'y a là aucune contradiction, les

les Muſes n'agiſſent que par la vertu d'Apollon qui leur communique ſes influences. DAC.

31 VIRGINUM PRIMÆ] Les deux Chœurs étoient compoſez de vingt-ſept jeunes garçons, & d'autant de jeunes filles, qui tous devoient être des premieres familles de Rome, & avoir leur pere & leur mere vivans. Lambin n'eſt pas excuſable d'avoir cru qu'Horace s'adreſſoit ici aux petits-fils, à la fille & aux petites-filles d'Auguſte. DAC.

33 DELIÆ TUTELA DEÆ] Les garçons & les filles étoient ſous la protection de Diane juſqu'à ce qu'ils fuſſent mariez, c'eſt pourquoi ils diſent dans Catulle:

Dianæ ſumus in fide
Puellæ & pueri integri.

„ Nous qui ſommes à marier, jeunes garçons & jeunes fil-„ les, nous ſommes ſous la protection de Diane." *Deliæ*, parce que Diane étoit née à *Delos*. DAC.

TUTELA] Il faut bien remarquer la force du mot *tutela* qui eſt paſſif en cet endroit, & qu'Horace fait ailleurs actif, comme dans l'Ode XIV. où il dit à Auguſte, *O tutela præſens Italiæ dominæque Romæ.* „ Puiſſant & viſible protecteur de l'Ita-„ lie & de Rome, maîtreſſe du monde." On peut donc dire que les jeunes garçons & les jeunes filles ſont *tutela Dianæ*, & que Diane eſt *tutela puerorum, & puellarum.* DAC.

33. *Tutela Deæ.*] Diâne préſidoit à la naiſſance & à l'éducation des enfans; *Dianæ ſumus in fide puellæ & pueri integri*, dit Catulle. Horace a emploié *tutela* dans le ſens actif & paſſif. Ici il eſt dans le dernier ſens. J'ai parlé ailleurs des linx. SAN.

34 LYNCAS] Horace joint ici la chaſſe des Lynx, ou Onces, avec celle des Cerfs, après Callimaque, qui fait dire par Diane dans ſon hymne:

——— ὁππότε μιμνέτι λύγκας
Μήτ' ἐλάφους ἐάλλοιμι.

Quand je ne courrai ni les Onces ni les Cerfs. On peut voir les Remarques ſur la fin de l'Ode XIII. du Livre II. DAC.

COHIBENTIS] Scaliger n'a pas eu raiſon de trouver ce mot trop hardi, & de croire qu'on ne pouvoit dire en Latin *cohibere arcu feram*, parce que *cohibere* ſe dit proprement des choſes que l'on ſerre & que l'on enferme. Cette expreſſion eſt au contraire fort noble & fort élegante. Les Latins ont dit *cohibere aliquem*, arrêter quelqu'un, *&c. Cohibere arcu Cervum*, eſt arrêter un Cerf tout court par un coup de fléche. DAC.

35 LESBIUM SERVATE PEDEM] Il appelle *Lesbium pedem*, la meſure des vers de ſon Poëme ſeculaire, qui ſont Saphi-

ques,

ques, comme ceux de cette Ode, & qui ont été inventez par Alcée & par Sapho, qui étoient de Mitylene capitale de Lesbos. DAC.

35. *Lesbium pedem.*] Il n'eſt fait ici mention que des vers Saphiques, parce qu'ils ſont la plus grande partie des trois pièces qui devoient ſe chanter. Le poëte exorte les chœurs à bien obſerver deux choſes ; ſavoir la meſure de ces vers, *Lesbium pedem* ; & la cadence de l'air, *pollicis ictum* : car les anciens marquoient la cadence non ſeulement avec le pié, mais encore avec le pouce, comme nous l'aprenons par ces vers de Térentien Maure :

Quam pollicis ſonore, vel planſu pedis
Diſcriminare, qui docent artem, ſolent.

Horace par une idée poétique ſe repreſente ici comme s'il batoit la meſure, pendant que les chœurs chantoient. SAN.

36 MEIQUE POLLICIS ICTUM] Il exhorte les jeunes garçons & les jeunes filles à bien ſuivre les accords de ſa lyre, & ce ſont ces accords qu'il appelle *ictum pollicis*, car on touchoit les cordes du pouce & du premier doigt, & le pouce marquoit ordinairement les fins des cadences & des meſures. Horace parle ici comme s'il jouoit de la lyre pendant que les deux Chœurs chantoient. Ou plutôt *ſervate mei pollicis ictum*, ſignifie, *ſuivez bien le battement de mon pouce ;* c'eſt à dire, ſuivez bien la meſure que je marque, que je bats avec mon pouce, car c'eſt ainſi qu'on battoit la meſure anciennement. On n'a qu'à voir ce qui eſt remarqué ſur le vers 274 de l'Art Poëtique. DAC.

37 RITE] Devotement, & ſelon la coutume, C'eſt un terme de Religion. DAC.

37. *Rite.*] Voiés ce que j'ai dit de ce mot ſur le dernier vers de l'ode *Poſcimur ſi quid.* SAN.

31 CRESCENTEM FACE] On chantoit le Poëme ſeculaire les premiers jours de la Lune, c'eſt pourquoi ils l'appelloient alors *creſcentem face*, car elle ſe remplit peu à peu. Dans le Poëme ſeculaire Horace a écrit *Regina Bicornis* par la même raiſon. Ce paſſage n'avoit jamais été bien expliqué. DAC.

NOCTILUCAM] La Lune qui éclaire la nuit. Simonide l'a appellée νυκτιλαμπῆ. Varron s'eſt ſervi du même mot pour dire une lampe, *noctilucam tollo, ad focum fero, inflo, anima reviviſcit.* „ Je prens la lampe, & l'approche du feu, je „ ſouffle, elle s'allume. DAC.

39 PROSPERAM FRUGUM] Car la Lune fait croître les plantes & les fruits. Cette façon de parler a paru aſſez extraordinaire aux Interpretes, qui n'ont point compris que c'eſt une ellipſe, & que *proſperam frugum* eſt pour *proſperam, propitiam*

pitiam proventui frugum, comme Madame Dacier l'a fort bien remarqué sur un passage de Dictys qui a écrit à l'imitation d'Horace, *ventorumque flatus navigandi prosperos*, où il faut sous-entendre *tempori*. DAC.

39. *Prosperam frugum.*] C'est une ellipse, pour *prosperam in negotio frugum.* Le peuple est persuadé que la Lune porte ses influences jusques dans le sein de la terre & des mers, & Horace parle selon l'opinion populaire.

C'est pour moi un plaisir bien sensible de voir que je n'ai fait presque aucun changement considérable dans ce poème, dont les savans & les critiques n'aient pressenti la nécessité. J'ai suivi leurs doutes, j'ai poussé leurs conjectures, j'ai tâché de lever leurs dificultés, & en avançant dans les routes qu'ils m'ont ouvertes, je croi avoir été assés heureux pour ranger dans un ordre naturel plusieurs pièces déplacées, & pour former de ces diférentes parties un tout régulier. Après n'avoir rien déguisé de ce qui m'a paru mériter nôtre estime dans cette pièce, je ne dissimulerai point que je la trouve un peu défectueuse en quelques endroits du côté de la versification. La belle cadence du vers Saphique demande qu'il reste une césure monosilabe après la seconde mesure, cependant je trouve jusqu'à * vint-cinq vers où cela n'est point observé. Je ne sai pourquoi nôtre poète a si souvent négligé cette règle dans un poème, où il devoit ne se permettre rien de tout ce qui est au dessous de l'excellent. Peut-être ne l'a-t'il fait que pour s'accommoder au chant, qui demandoit de la variété dans les cadences; car c'est ce qu'on pouroit dire pour l'excuser, si nous avions une conoissance plus distincte de la Musique des anciens. Mais cette raison ne sauroit avoir lieu dans ces autres vers:

Sed palam captis gravis, heu nefas heu!
Alme sol, curru nitido diem qui.
Promis & celas, aliusque & idem
Nasceris. possis nihil urbe Roma
Visere majus.

Rite Maturo, Themidi ac Tonanti
Rite concessam properate pacem
Ferre. Condatque hymenæos, & ordine
Primus honesto
Prosperes decreta super jugandis
Feminis.
Hæc Jovem sentire Deosque cunctos
Spem bonam certamque domum reporto.

La chute des deux premiers est tout-à-fait desagréable, & les autres ont un air trop prosaïque. Ce sont quelques perfections de moins, mais heureusement elles ne sont pas les plus essentielles.

* *Pinus aut impulsa cupressus Euro.*
Ille non inclusus equo Minervæ.
Daunia defende decus Camenæ.
Phœbe sylvarumque potens Diana.
Lenis Ilithyia tuere matres.
Sive tu Lucina probas vocari, &c.

tielles. Je l'ai déja dit, & je ne puis trop le répéter pour l'honeur d'Horace, les Romains ne faiſoient que commencer à afiner, pour ainſi dire, leur verſification. SAN.

CELEREMQUE PRONOS] En vingt-neuf jours la Lune parcourt tout le Zodiaque qui eſt la meſure des mois. DAC.

41 NUPTA JAM DICES] Les Romains croyoient que les filles qui avoient eu l'honneur de chanter à ce Poëme ſeculaire, en étoient plutôt mariées ; & ils avoient puiſé cette ſuperſtition dans la Théologie des Grecs, qui s'imaginoient que les enfans qui ne chantoient, & qui ne danſoient point à l'arrivée d'Apollon, ne ſe marioient jamais, & mouroient fort jeunes. Callimaque dans l'Hymne d'Apollon :

Μήτε σιωπαλὴν κίθαριν, μητ' ἄφοφον ἴχνος
Τὸ Φοίβε, τὸς παῖδας ἔχειν ἐπιδημήσαντος,
Εἰ τελέειν μέλλουσι γάμον, πολιήν τε κερεῖσθαι.

Quand Apollon arrive, il faut que les enfans ne tiennent ni leur lyre, ni leurs pieds en repos, s'ils veulent ſe marier, & parvenir à une extrême vieilleſſe. Le paſſage d'Horace a été fort mal expliqué par un des plus ſavans Interpretes. DAC.

DIIS] A Apollon & à Diane. DAC.

AMICUM] *Gratum : ami* pour *agréable*. DAC.

42 SÆCULO] Le ſiécle étoit de cent dix ans. Voyez les Remarques ſur le Poëme ſeculaire. DAC.

FESTAS REFERENTE LUCES] C'eſt comme il a dit dans l'Ode XXIX. du Livre III.

Sole dies referente ſiccos.

Referre pour *reducere*, ramener. DAC.

FESTAS LUCES] Car cette Fête duroit trois jours & trois nuits. DAC.

43 REDDIDI] *J'ai rendu*, pour dire *j'ai recité, j'ai chanté*, comme dans l'Ode XI. de ce même Livre.

——— *Condiſce modos amanda*
Voce quos reddas.

Et dans l'Epître XVIII. du Livre I. *Reddere dictata.* Lucrece a dit de même, *reddere dicta.* DAC.

MODORUM] *Modi* ſont proprement les differens tons de la Muſique ; nous les appellons auſſi les *modes*. Mais ici *modi* ſont les vers mêmes mis en chant : les Grecs ſe ſervoient de même de μέλος & de νόμος. DAC.

ODE VII.

AD TORQUATUM.

DIFFUGERE *nives : redeunt jam gramina campis,*
Arboribusque comæ.
Mutat terra vices, & decrescentia ripas
Flumina prætereunt.
Gratia cum Nymphis geminisque sororibus audet
Ducere nuda choros.
Immortalia ne speres, monet annus, & almum
Quæ rapit hora diem.
Frigora mitescunt Zephyris: ver proterit æstas,
Interitura, simul
Pomifer autumnus fruges effuderit : & mox
Bruma recurrit iners.
Damna tamen celeres reparant cœlestia Lunæ :
Nos ubi decidimus
Quo pius Æneas, quo Tullus dives, & Ancus,
Pulvis & umbra sumus.
Quis scit an adjiciant hodiernæ crastina summæ
Tempora Dii superi?
Cuncta manus avidas fugient heredis, amico
Quæ dederis animo.
Quum semel occideris, & de te splendida Minos
Fecerit arbitria,
Non, Torquate, genus, non te facundia, non te
Restituet pietas :

In-

4 prater eunt. 18 Di.

Infernis neque enim tenebris Diana pudicum 25
Liberat Hippolytum:

ODE VII.

A TORQUATUS.

M. DACIER.

LEs neiges ſe ſont retirées : la verdure revient par-tout dans les champs: les arbres ſe parent d'un nouveau feuillage : la terre ſe renouvelle, & les fleuves n'étant plus groſſis par les torrens des montagnes, coulent tranquilement dans leur lit. Les Graces & les Nymphes oſent déja ſortir & faire des danſes. Cette viciſſitude continuelle des ſaiſons, & ce cours précipité des heures, qui en ſe ſuccedant les unes aux autres, emportent avec elles le jour, nous avertiſſent que nous ne devons point eſperer d'être immortels. Toutes les années nous voyons que l'Hyver eſt adouci par l'arrivée du Printemps : que le Printemps eſt pouſſé par l'Eté ; que l'Eté diſparoît à ſon tour ſi-tôt que l'Automne vient répandre ſes fruits ; qu'à l'Automne ſuccede cette affreuſe ſaiſon qui glace toute la nature. La Lune en ramenant les Mois, repare pourtant bien-tôt le dommage que le temps ſemble faire au Ciel ; mais pour nous, quand nous ſommes tombez dans les lieux où la Parque a précipité le pieux Enée, le riche Tullus & le vaillant Ancus, nous ne ſommes plus qu'ombre & que pouſſiere.

Nec Lethæa valet Theseus abrumpere caro
Vincula Pirithoo.

ODE VII. (*Od. XIII. L. I.*)

A TORQUATUS.

Il lui propose la pensée de la mort, pour l'engager à jouir de la vie.

Le P. SANADON.

LEs nèges ont enfin disparu, les prairies reprennent leur verdure, les arbres se parent de leur feuillage, la terre se renouvelle, les rivieres desenflées commencent à couler le long de leurs bors, les Graces négligemment vétues forment déja des danses avec les Nimphes. Les années qui s'écoulent, & les heures qui emportent nos plus beaux jours nous avertissent de ne pas espérer l'immortalité en cette vie. Les Zéphirs succedent aux frimas; l'été chasse le printems, pour finir lui-même, sitôt que l'autone viendra répandre ses fruits; & l'hiver, tout paresseux qu'il est, remplacera bientôt l'autone. Cependant les mois recommençant toujours leur cariere se hatent de réparer ces pertes, en ramenant tous les ans les saisons dans le même ordre. L'home seul périt pour ne plus renaître. Quand une fois nous avons été joindre le pieux Enée, le riche Tullus, & le vaillant Ancus, nous ne somes plus qu'ombre, & que poussiere, & nous le somes

ſiere. Eh ! qui ſait ſi les Dieux ajouteront à ſa vie le jour de demain ? Rien n'échapera des mains de votre avide héritier, que ce que vous aurez donné à vos plaiſirs. Quand une fois l'impitoyable Deſtin vous aura retranché du nombre des vivans, & que Minos vous aura jugé ſolemnellement en dernier reſſort, mon cher Torquatus, ni l'éclat de votre race, ni votre éloquence, ni votre pieté, ne vous tireront point du tombeau ; car nous ne voyons point que Diane même ait eu le pouvoir de faire revivre ſon chaſte Hippolyte, ni que Theſée ait pû rompre les chaînes de ſon cher Pirithoüs.

REMARQUES

SUR L'ODE VII.

LE ſujet de cette Ode eſt fort ſimple, & de plus c'eſt le même que celui de l'Ode IV. du Livre premier ; mais cela n'empêche pas qu'il ne ſoit traité ici d'une maniere fort noble & fort nouvelle ; la comparaiſon de ces deux Odes peut même beaucoup ſervir à ceux qui voudroient ſe former à l'imitation. Au moins on ſera convaincu qu'une même matiere peut fournir une grande varieté de penſées & d'expreſſions, & qu'un eſprit auſſi fecond que celui d'Horace, peut tirer toujours de nouveaux threſors des lieux qu'il ſembloit avoir épuiſez. On ne ſauroit dire en quel temps cette Ode fut faite. DAC.

AD TORQUATUM] C'eſt le fils de L. Manlius Torquatus, qui fut Conſul l'année qu'Horace nâquit, & dont Catulle a celebré le mariage dans ce bel Epithalame qui nous reſte de lui. DAC.

Horace a pris d'Alcée cette combinaiſon de vers, dont il ne nous a point laiſſé d'autre exemple. Auſone l'a emploiée depuis. Nous ne ſavons ni à quelle année ni en quelle ocaſion cette pièce fut compoſée. Le ſujet n'eſt diférent de celui de

l'ode

mes pour toujours. Qui ſait ſi les Dieux ajouteront le jour de demain à celui qui nous éclaire? De tous les biens que vous poſſédés, mon cher Torquatus, rien n'échapera à l'avidité de vos héritiers, que ce que vous aurés emploié à vos plaiſirs. Quand la Parque vous aura retranché du nombre des vivans, quand Minos aura décidé ſouverainement de vôtre ſort, il n'y aura plus de retour pour vous; vôtre nobleſſe, vôtre éloquence, vôtre piété ne vous tireront point du tombeau. Diâne n'a pu faire revivre ſon chaſte Hipolite, & malgré tous les éfors de Téſée, Pluton retient toujours Piritoüs dans les fers.

l'ode *Solvitur acris hyems* que par la maniere dont il eſt traité. Dans la premiere la deſcription du printems eſt plus étendue & plus gracieuſe, dans celle-ci elle eſt plus vive & mieux apliquée. Là on n'aperçoit le deſſein du poète qu'à la fin de la pièce, ici il ſe produit dès le ſeptième vers & ſe ſoutient juſqu'au bout. L'une eſt plus enrichie d'images, & l'autre plus fournie de morale. Toutes deux ont leur prix ſéparément, & toutes deux enſemble font voir la fécondité d'un génie qui peut ſe copier ſans ſe répéter, ou plutot qui ſait s'imiter ſans ſe copier. SAN.

1 DIFFUGERE NIVES] Horace ne ſonge point ici à faire une deſcription du Printemps; ſon but eſt de faire voir à Torquatus que nous ne voyons rien qui ne nous avertiſſe qu'il faut mourir. Il lui met donc devant les yeux les changemens ſenſibles qui arrivent dans la nature, & les viciſſitudes des ſaiſons; & en cela il ſuit les principes d'Anacreon, & des Philoſophes de la même Secte, qui prétendoient que le ſouvenir de la mort étoit le plus preſſant de tous les motifs, pour porter les hommes au plaiſir. Cette maxime pourroit bien encore avoir lieu, ſi on lui donnoit de certaines bornes. DAC.

3 MUTAT TERRA VICES] Il faut remarquer cette façon de parler, *mutare vices*, pour dire, *mutari*. DAC.

ET DECRESCENTIA RIPAS FLUMINA PRÆTEREUNT] Tous les Interpretes ont vû qu'Horace vouloit dire que les rivieres, qui auparavant étoient débordées, décroiſſoient & ſe re-

retiroient dans leur lit ; mais comme il eſt parlé ici du commencement du Printemps, & que les rivieres groſſies ſont la marque la plus ordinaire de cette ſaiſon en Italie, un des plus ſavans hommes de notre ſiécle s'eſt imaginé qu'Horace n'a pû la marquer par le décroiſſement des eaux, & qu'après avoir dit dans le premier vers que les neiges ſont fondues, il n'a pû dire dans le troiſiéme que les rivieres ſont baiſſées, puiſqu'au contraire les neiges fondues ſont la cauſe des débordemens. C'eſt ce qui a obligé ce grand homme de chercher un ſens particulier à ce paſſage. Il s'eſt fondé particulierement ſur les termes *flumina prætereunt ripas*, qui, à les prendre à la rigueur, ne peuvent ſignifier, *les rivieres ſe retirent dans leur lit*, car *prætherire ripas* eſt à la lettre, *paſſer les bords*, *aller au-deſſus*, *au-delà des bords*, c'eſt à dire, ſe déborder; & parce que cela ne peut s'ajuſter avec la ſignification ordinaire du mot *decreſcentia*, *qui décroiſſent*, il a eu recours à une explication un peu forcée, & il a ſoutenu que *decreſcentia* eſt ici pour *valde creſcentia*, qui croiſſent beaucoup, car le *de* eſt quelquefois augmentatif, *intenſivum*, comme parlent les Grammairiens. On pourra peut-être ſe laiſſer prendre à la nouveauté de cette Remarque ; mais il eſt certain qu'elle eſt fauſſe & entierement oppoſée au deſſein d'Horace. *Prætherire ripas*, paſſer ſes bords, eſt une expreſſion équivoque, qui peut être priſe à deux differens égards ; car ſi l'on dit fort bien qu'un fleuve *paſſe ſes bords*, *prætherit ripas*, quand il ſe déborde, on dira de même auſſi qu'il les paſſe quand il rentre dans ſon lit après avoir été débordé. En cela la prépoſition *prætor* n'a rien qui ne ſoit commun aux autres prépoſitions, *cis*, *trans*, *ultra*, *propter*, qui ont des ſignifications differentes ſelon la differente ſituation de ceux qui s'en ſervent, & ſelon les lieux où on les met. Ainſi bien loin que *prætherire ripas* dût faire prendre à contreſens le mot *decreſcentia*, qu'au contraire le mot *decreſcentia*, devoit faire entendre le terme, *prætherire ripas*, car il le détermine abſolument, & Horace l'a mis exprès pour mieux expliquer ſa penſée. Sans s'arrêter même trop ſcrupuleuſement aux mots il ne faloit que conſulter la nature, on auroit vû que les débordemens des rivieres ſont une image ſi deſagréable qu'on ne peut en aucune façon la joindre avec la ſuite, n'étant pas vrai-ſemblable que les Graces & les Nymphes oſent ſortir pour danſer en pleine campagne, pendant que la campagne eſt preſque toute couverte d'eaux. DAC.

Vers 3. *Decreſcentia ripas*, *&c.*] Je ſuis ſurpris qu'on ait trouvé de la difficulté à expliquer ce paſſage, qui me paroit très-intelligible. Horace ne veut pas dire que les fleuves paſſent au delà de leurs rivages en ſe débordant, comme l'a prétendu le ſavant home que M. Dacier a réfuté. Il ne veut pas non plus dire

dire préciſément qu'ils paſſent leurs rivages en ſe rétréciſſant dans leur lit, comme l'entend M. Dacier. Il dit ſeulement que les fleuves n'étant plus groſſis par la fonte des nèges commencent à couler le long de leurs rivages. Il faut donc lire *præter eunt* en deux mots, & faire raporter *præter* à *ripas*. Ainſi *flumina eunt præter ripas*, c'eſt à dire *flumina ſecundùm ripas fluunt*. Enfin *præter* ne ſignifie ici ni *ultra* ni *intra*, mais *juxta*, *prope*, *non procul*. C'eſt en ce ſens que Tite Live a dit au livre trente-deuſième, chapitre cinquième : *Philippus maximè idoneum ad muniendum locum credidit eſſe præter amnem Aoum*; c'eſt à dire le long du fleuve Aoüs, aujourdui Polina. SAN.

5 GRATIA CUM NYMPHIS] Comme il a dit dans l'Ode IV. du Liv. I.

Jam Cytherea choros ducit Venus imminente Luna
Junctæque Nymphis Gratiæ decentes
Alterno terram quatiunt pede.

„ Venus commence déja à danſer au clair de la Lune avec „ les Nymphes & les Graces. DAC.

GEMINISQUE SORORIBUS] *Gratia cum geminis ſororibus*, pour dire, *les trois Graces*, il a dit de même dans l'Ode XIX. du Liv. III.

——— *Gratiæ*
Nudis juncta ſororibus. DAC.

AUDET] Car auparavant elles n'oſoient ſortir à cauſe du froid, & des neiges. DAC.

6. *Nuda.*] Horace retrace ici une partie de l'idée de la quatrième pièce. Là les Graces & les Nimphes faiſoient cortège à Vénus, ici elles ont ſeules tout l'honeur de la belle ſaiſon. L'épitète *nuda* marque un négligé modeſte, & convient fort bien aux Graces, qui ne ſont jamais plus belles que quand elles ſont naturelles & dépouillées de toute parure étrangere. Ailleurs le poète a dit *Gratiæ decentes* : c'eſt, je croi, le même ſens exprimé en des termes diférens. On peut cependant fort bien prendre ici *nuda* dans le ſens propre. Les Graces furent d'abord couvertes d'une gaſe mince & legere; mais en ſuite on les repreſenta au naturel. Pauſanias avoue qu'il ne ſauroit marquer l'époque où l'on ceſſa de leur doner des habits. SAN.

7 IMMORTALIA NE SPERES] *Immortalia*, pour *ævum immortale*, *βίον ἀθάνατον*, comme dit Pindare. DAC.

ANNUS] L'année, qui n'eſt qu'une certaine meſure du temps qui coule toujours, & qui peu à peu entraîne tout avec lui. DAC.

7. *Monet annus.*] C'eſt ici comme la propoſition, dont les preuves ſont déduites dans tout le reſte de la pièce, où par les

changemens ſenſibles que nous voions ariver dans la nature le poète montre que tout eſt ſujet à la mort, & que la mort des homes eſt ſans reſſource. SAN.

ALMUM] Il appelle le jour *almum*, comme il a dit ailleurs, *alme Sol*, parce que le Soleil, qui eſt le pere du jour & de la lumiere, nourrit tout par ſa chaleur. DAC.

8 QUÆ RAPIT HORA DIEM] C'eſt une agréable idée, les heures raviſſent & emportent le jour, parce que le jour ſuit toujours les heures, & que les heures ne ſont que la meſure du jour. DAC.

9 FRIGORA MITESCUNT] Il explique ici ce qu'il a dit *monet annus*. Seneque a imité cet endroit dans une de ſes Lettres. Les viciſſitudes des ſaiſons ſont admirablement bien décrites dans ces quatre vers, & en proſe on ne ſauroit les mettre d'une maniere plus préciſe & en moins de mots. DAC.

ZEPHYRIS] Par les Zephyrs qui ſont les avant-coureurs du Printemps; c'eſt pourquoi il a dit dans l'Ode IV. du Liv. I.

Solvitur acris hyems grata vice veris & Favoni.

„ Le Printemps avec ſes doux Zephyrs vient nous délivrer „ des exceſſives rigueurs de l'Hyver. DAC.

VER PROTERIT ÆSTAS] *Proterit*, pouſſe, chaſſe. Comme dans Manile:

Poſteriora pedum cynoſura proterit aſtra. DAC.

10 INTERITURA SIMUL] Ce mot eſt beau; l'Eté meurt quand l'Automne reſſuſcite. Dans la nature il n'y a rien qui ne ſente la mort. DAC.

9. *Proterit æſtas interitura.*] Ces expreſſions figurées ſont fort énergiques, & font un bel efet ſur-tout dans la poéſie lirique, qui permet, qui demande même cette hardieſſe. L'année eſt comme le champ de bataille, où les ſaiſons ſe pourſuivent, ſe combatent, & ſe détruiſent. D'abord victorieuſes, enſuite vaincues, elles périſſent tour à tour, & ne renaiſſent tous les ans que pour ſe doner mutuellement la mort. SAN.

POMIFER AUTUMNUS] Voyez les Remarques ſur ce paſſage de l'Ode II. du Livre V.

Vel cum decorum mitibus pomis caput
Autumnus arvis extulit. DAC.

12 BRUMA RECURRIT INERS] *Bruma iners*, comme *glacies iners* dans l'Ode IX. du Livre II. On peut voir là les Remarques. DAC.

12. *Recurrit iners.*] Ces deux mots, qui renferment une contrariété d'idées, ne laiſſent pas de faire ici une belle image, parce qu'elle eſt naturelle. C'eſt l'OXUMORON des réteurs, qui ſavent joindre avec eſprit deux choſes en aparence incompatibles. Horace fait volontiers uſage de cette figure, qui réveille

veille plus que toute autre l'atention & l'admiration des lecteurs; & done de la grace au diſcours, quand elle n'eſt point recherchée, & qu'elle eſt placée à propos. J'ai tâché de conſerver la même figure dans la traduction. Nous en avons déja vu des exemples dans *amando perdere*, *vultu riſit invito*, *ſplendidè mendax*, *turbidùm lætatur*; & nous verrons encore dans la ſuite *ſævus jocus*, *inſaniens ſapientia*, *amabilis inſania*, *lene tormentum*, *dulce periculum*, *&c.* SAN.

13 DAMNA TAMEN CELERES] Ce *damna cæleſtia* eſt fort beau, mais il eſt fort difficile, & c'eſt pourquoi les Interpretes n'en ont point parlé. Horace appelle *damna* les ſaiſons qui ſe détruiſent en ſe ſuivant, & il ajoute *Cæleſtia*, parce qu'à meſure que le Ciel change, il ſemble effectivement qu'il faſſe quelque perte, & que le temps lui dérobe ce qu'il détruit. La Lune repare ces pertes, parce qu'en ramenant les mois elle hâte le retour des ſaiſons, & par ce moyen elle lui reſtitue ce qu'elle lui avoit volé. DAC.

13. *Damna cæleſtia.*] Horace apelle ici la viciſſitude des ſaiſons, les pertes du ciel, & il ſemble qu'il auroit du les apeler plutôt *damna terreſtria* les pertes de la terre, puiſqu'il n'y a que nous qui perdons à ces changemens. Mais c'eſt un langage figuré & poétique, où la cauſe eſt priſe pour le ſujet, & *damna cæleſtia* ne ſignifie autre choſe, que *damna quæ oriuntur à cælo*, les pertes que le ciel nous cauſe en nous enlevant ſucceſſivement les plus belles ſaiſons, par le mouvement du ſoleil qui roule ſur nos têtes. SAN.

14 NOS UBI DECIDIMUS] Les ſaiſons reviennent & ſe renouvellent; mais les hommes meurent une ſeule fois pour toujours. Moſchus a dit dans l'Idylle III. ſur la mort de Bion: *Helas! nous voyons que les plantes de nos jardins renaiſſent & reſſuſcitent toutes les années; mais nous, le chef-d'œuvre des Cieux, les ſeuls forts, & les ſeuls ſages, dès que nous ſommes une fois morts nous n'avons plus de part à ce qui ſe paſſe ſur la terre, & nous dormons d'un ſommeil éternel.*

Αἱ ἄι, ταὶ μαλάχαι μὲν ἐπὰν κατὰ κᾶπον ὄλωνται
Ἢ τὰ χλωρὰ σέλινα, τὸ τ' ἐυθαλὲς οὖλον ἄνηθον,
Ὕστερον αὖ ζώοντι, καὶ εἰς ἔτος ἄλλο φύοντι.
Ἄμμες δ' οἱ μεγάλοι, καὶ καοτεροὶ ἢ σοφοὶ ἄνδρες,
Ὁππότε πρῶτα θάνωμες, ἀνάκοοι ἐν χθονὶ κοίλᾳ
Εὕδομες εὖ μάλα μακρὸν ἀτέρμονα νήγρετον ὕπνον. DAC.

15 QUO PIUS ÆNEAS] En deſignant ainſi les enfers par les lieux où eſt le pieux Enée, avec les anciens Rois Ancus & Tullus, il fait voir adroitement que perſonne ne doit attendre de grace, & que l'on ne doit pas même être fâché d'un ſort qui eſt commun à tous les Rois. DAC.

QUO TULLUS DIVES] Tullus Hoſtilius troiſiéme Roi des Romains. Horace l'appelle *riche*, parce qu'il tranſporta à Rome toutes les richeſſes d'Albe. DAC.

15. *Tullus dives.*] Tullus étoit ſi riche, qu'il permit qu'on partageât entre ceux qui n'avoient pas de fond de terre une grande campagne qui étoit du domaine des rois, diſant que ſon patrimoine étoit plus que ſufiſant pour fournir à ſes ſacrifices & à la dépenſe de ſa maiſon. Voiés Denis d'Halicarnaſſe au livre troiſième, nombre premier. Juvénal a parlé de Tullus de la même maniere dans la cinquième ſatire, quand il a dit: *pretio majore paratus quàm fuit & Tulli cenſus, pugnacis & Anci.* Tullus Hoſtilius fut le troiſième roi des Romains. Il ſuccéda à Numa Pompilius, & eut pour ſucceſſeur Ancus Martius petit-fils de Numa. Les richeſſes de Tullus étoient aparemment inconues à M. Bentlei. Le texte d'Horace lui a paru défectueux, & pour le rétablir il veut qu'on liſe *pauper* au lieu de *dives*, ou du moins qu'on mette une virgule après *Tullus*, pour raporter *dives* à *Ancus.* Mais le témoignage exprès de l'hiſtorien & du poète que je viens de citer font tomber la critique & la correction du commentateur Anglois. SAN.

ANCUS] Ancus Martius petit-fils de Numa. Il ſucceda à Tullus Hoſtilius, DAC.

16 PULVIS] Anacreon a dit de même:

Ολίγη δὲ κεισόμεσθα,
Κόνις ὀστέων λυθέντων.

Dès que nos os ſeront diſſous, nous ne ſerons qu'un peu de pouſſiere. DAC.

ET UMBRA] Ulyſſe dit plus qu'Horace; car il aſſure dans l'Ajax de Sophocle que les hommes, pendant même qu'ils vivent, ne ſont que des ſpectres & des ombres, εἴδωλα καὶ κούφην σκιὰν. Euripide a dit de même, que ce n'eſt qu'un ſouffle & qu'une ombre, πνεῦμα καὶ σκιὰ μόνον. DAC.

17 QUIS SCIT] C'eſt un ſecond motif, pour obliger Torquatus à ne rien negliger de ce qui pouvoit lui donner du plaiſir: il eſt même plus preſſant que le premier; car de repréſenter à un homme qu'il lui faut enfin mourir, ce n'eſt pas lui faire voir qu'il ne doit plus garder de meſures; mais de lui dire qu'il mourra peut-être le jour même, c'eſt l'avertir qu'il n'a rien à ménager, & qu'il doit profiter de toutes les occaſions. Anacreon eſt tout plein de cette morale, * très-dangereuſe ſi on ne la corrige par la droite raiſon & ſi on ne lui donne des bornes. * DAC.

17. *Quis ſcit, &c.*] Nous tendons tous à la mort; la nature dans toutes ſes parties nous anonce cette loi: il faut donc mettre la vie à profit pour nos plaiſirs. C'eſt le raiſonement d'E-

d'Epicure, qu'Horace a expliqué dans les dix vers précédens. Il va plus loin. Nous mourrons, dit-il, plutôt que nous ne penſons; le jour de demain n'eſt pas même en nôtre pouvoir: il n'y a donc point de tems à perdre, & diférer ſes plaiſirs c'eſt les laiſſer échaper, ſans eſpoir de retour, c'eſt quiter un preſent ſur pour un avenir incertain. SAN.

HODIERNÆ SUMMÆ] Au nombre des jours que nous tenons aujourd'hui, *à la ſomme d'aujourd'hui.* DAC.

Hodiernæ ſummæ.] *Summa hodierna dierum* eſt le nombre de jours que nous avons ateints aujourdui. SAN.

19 CUNCTA MANUS AVIDAS FUGIENT HEREDIS] Car à proprement parler, manger ſon bien, c'eſt vivre aux dépens de ſon heritier. DAC.

20 AMICO QUÆ DEDERIS ANIMO] *Dare animo*, comme διδόναι διδόναι, Homere dans ce vers de l'Odyſſée:

Τῶν ἔραγόν τ' ἔπιόν τε καὶ ἀιδοίοισιν ἔδωκα.

Ce que Livius Andronicus a traduit, *edi, bibi, luſi; j'ai mangé, j'ai bû, je me ſuis réjoui.*

Et Sardanapale dans ſon Epitaphe,

Ede, bibe, lude, poſt mortem nulla voluptas.

„ Mange, boi, divertis-toi, après la mort plus de plaiſir". Tout eſt compris ſous ces trois mots, qu'Horace a expliquez par *dare animo*, ψυχῇ χαρίζεσθαι, *faire du bien à ſon ame; amico animo*, c'eſt une expreſſion Grecque, φίλη ψυχὴ, φίλον ἦτορ. DAC.

20. *Amico quæ dederis animo.*] Horace veut que Torquatus ſe done du bon tems, & qu'il ſe faſſe ſoi-même ſon héritier, *ut animo morem gerat, indulgeat animo, animo obſequatur*, car ces expreſſions ſont ſinonimes à celles d'Horace, & les Grecs avoient parlé de la même maniere avant les Latins. Le raiſonement du poète dans toute cette pièce ſe raporte à ces deux vers, qui en ſont comme la concluſion. C'eſt à quoi n'ont pas fait atention ceux qui ont expliqué *amico quæ dederis animo* de la libéralité; cette morale ſeroit un hors d'œuvre, qui dépareilleroit toute la pièce. SAN.

21. *Quum ſemel occideris.*] Quoique ceci vienne après la concluſion, ce n'eſt point un alongement inutile. Le poète, non plus que le réteur, ne s'aſtreint pas à la forme logique du raiſonement. La concluſion ne vient pas toujours métodiquement à la fin des preuves. Horace en ajoute une nouvelle, qui ſert à confirmer la concluſion, c'eſt que nôtre mort ſera ſans reſſource. La nobleſſe, l'éloquence, les richeſſes, la piété, l'innocence de mœurs, l'amitié, tout cela ne poura nous rapeler du tombeau. SAN.

21 ET DE TE SPLENDIDA MINOS] Aucun Interprete n'a

bien expliqué ce *ſplendida arbitria, judicia.* Heinſius a crû que c'étoient des jugemens pleins de *gravité & de majeſté*, & ſur cela il va fouiller dans les recoins les plus cachez de la Morale, & de la Rhetorique, pour montrer ce que c'eſt que σεμνότης & λαμπρότης. *Magno conatu magnæ nugæ. Splendida judicia*, ſont des jugemens ſolemnels, des Arrêts prononcez en pleine aſſemblée, & dont il n'y a point d'appel. Horace a égard ici à ce que Minos étoit le ſouverain Juge, & qu'il jugeoit en dernier reſſort. C'eſt une plaiſante imagination de croire qu'ici *ſplendida judicia*, eſt dit pour *judicia de viro ſplendido*, rien n'eſt plus abſurde. DAC.

22 FECERIT ARBITRIA] *Facere arbitria*, comme Ciceron a dit, *facere judicia.* DAC.

ARBITRIA] *Arbitrium* ſe prend ſouvent pour *judicium*, comme *arbiter*, pour *judex*, arbitre, pour juge. DAC.

Splendida arbitria.] Il n'y a jamais eu de tribunal dont les jugemens fuſſent plus ſolennels que celui des enfers ſelon les paiens. C'étoit le tribunal de tout l'univers; tous les homes y comparoiſſoient ſans diſtinction, on prononçoit ſur toutes les actions de leur vie, & la ſentence étoit exécutée ſur le champ & ſans apel. C'eſt, je croi, la force de l'épitète, dont le poète s'eſt ſervi. Le vieux interprète prend *ſplendida arbitria* pour des jugemens où la verité eſt miſe dans tout ſon jour, où la tromperie & le déguiſement ne peuvent avoir de lieu. Ce ſens n'eſt pas mauvais, mais le premier me paroit plus naturel, & l'idée en eſt plus magnifique. SAN.

Minos.] Voiés l'ode *Te maris & terræ.* SAN.

23 NON, TORQUATE, GENUS] Torquatus deſcendoit de cet ancien Manlius, qui remporta le nom de Torquatus d'un combat qu'il fit contre un Gaulois qu'il tua, & à qui il ôta ſon collier. DAC.

23. *Torquate.*] La maiſon des Manlius ſe fit conoître dès les commencemens de Rome. Depuis que Titus Manlius tua un capitaine Gaulois, & lui enleva ſon colier, le ſurnom de *Torquatus* éfaça ceux de *Cincinnatus*, de *Capitolinus*, & d'*Imperioſus*, qui diſtinguoient la branche aînée. Il y a aparence que celui à qui Horace adreſſa cette ode étoit petit-fils de Lucius Manlius Torquatus, qui fut conſul en 689, & dont Catulle chanta le mariage. C'eſt par un pur oubli que M. Dacier a trouve ici le fils même du Conſul. Il étoit déja mort en 709. quand Cicéron fit ſes premiers livres *de finibus.* Horace étoit alors fort jeune, & ne ſe mêloit point encore de faire des vers. L'épitre *Si potes Archiacis* eſt adreſſée au même Torquatus que cette ode. SAN.

24 RESTITUET] Il faut ſous-entendre *vitæ.* DAC.

25 INFERNIS NEQUE ENIM TENEBRIS DIANA] Du temps d'Ho-

d'Horace les Romains faiſoient encore dans la Forêt d'Ericie des ſacrifices qui étoient communs à Diane & à Hippolyte, que l'on croyoit avoir été reſſuſcité par Eſculape; mais Horace, qui n'étoit pas naturellement trop credule, ſe moque ici de cette ſuperſtition. Les Interpretes, qui l'ont accuſé de s'être éloigné de l'Hiſtoire, font bien voir qu'ils ne l'ont point entendu. DAC.

26 HIPPOLYTUM] L'Hiſtoire de Phedre & d'Hippolyte eſt aſſez connue. DAC.

26. *Hippolytum.*] Ce que dit ici Horace ſur Hipolite contredit la Fable. Ce qu'il ajoute touchant Téſée & Pirithoüs détruit ſon raiſonement, puiſque ſi Téſée n'a pu emmener Pirithoüs, du moins Hercule a délivré Téſée. Il n'y a qu'un mot à dire, pour faire évanouir ces dificultés, & je ne ſai comment on n'y a point penſé. Horace parle dans toute cette ode en Epicurien: or, ſelon Epicure, il ne peut y avoir de réſurrection: donc toutes les opinions populaires ſur Hipolite, ſur Téſée, & ſur beaucoup d'autres, que l'on diſoit être revenus des enfers, ſont de pures chimères. SAN.

27 NEC LETHÆA VALET THESEUS] Horace cite ordinairement la Fable; mais il ne la ſuït pas toujours, il quitte fort ſouvent l'enveiope & le myſtere pour s'attacher à la verité. Cet avis eſt très-important pour l'intelligence de ce Poëte, & les Interpretes n'ont été ſi embarraſſez dans ce paſſage que pour n'avoir pas fait cette réflexion. Horace dit que *Theſée ne put tirer des Enfers ſon cher Pirithoüs.* Si on prend cela au pied de la lettre, comme les Mythologues l'ont écrit, on y trouvera une puerilité ridicule. Voici ce que dit la Fable. Theſée & Pirithoüs deſcendirent dans les Enfers pour enlever Proſerpine; mais ils furent retenus priſonniers. Hercule y étant deſcendu quelque temps après pour ravir Cerbere, voulut délivrer ces deux Princes; il prit donc Theſée par la main, & Theſée prit Pirithoüs; un tremblement de terre ſurvint, qui ſepara ces deux amis: Pirithoüs demeura dans les Enfers, & Theſée paſſa ſeul avec Hercule. Mais qu'importe que Theſée n'ait pû emmener Pirithoüs? Il ſuffit qu'Hercule ait délivré Theſée, & cela ſeul ruïne tout ce qu'Horace a voulu prouver. Il n'étoit pas fort difficile de juſtifier Horace, & de ſe tirer d'embarras, il ne falloit que faire voir que ce Poëte n'a eu égard qu'à la verité de l'Hiſtoire, qui eſt que Theſée & Pirithoüs étant allez en Epire, pour enlever la fille d'Adoneus Roi des Moloſſiens, ils furent découverts; Adoneus fit dévorer Pirithoüs par ſon chien, & il mit en priſon Theſée, qui fut enſuite délivré par Hercule, & qui eut le déplaiſir de s'en retourner ſans Pirithoüs. DAC.

LETHÆA VINCULA] Les chaînes dont Pirithoüs étoit lié

dans les Enfers, comme il a dit dans l'Ode IV. du Liv. III.

——— *Amatorem trecentæ*
Pirithoum cohibent catenæ. „ Trois

ODE VIII.

AD C. MARTIUM CENSORINUM.

DONAREM pateras grataque commodus,
Censorine, meis æra sodalibus:
Donarem tripodas, præmia fortium
Graiorum, neque tu pessima munerum
Ferres, divite me scilicet artium,
Quas aut Parrhasius protulit, aut Scopas,
Hic saxo, liquidis ille coloribus
Solers nunc hominem ponere, nunc Deum.
Sed non hæc mihi vis: nec tibi talium
Res est aut animus deliciarum egens.
Gaudes carminibus: carmina possumus
Donare, & pretium dicere muneri.
Non inciſa notis marmora publicis,
Per quæ spiritus & vita redit bonis
Post mortem ducibus: non celeres fugæ,
Rejectæque retrorsum Annibalis minæ:

ODE VIII.

A C. MARTIUS CENSORINUS.

M. DACIER.

JE donnerois de tout mon cœur à mes amis des coupes, de grandes cuvetes & des trepieds, qui étoient autrefois la

„ Trois cens chaînes d'airain retiennent encore dans les En-
„ fers l'amoureux Pirithoüs". Ce *Lethæa vincula* mérite d'être remarqué. DAC.

Non incendia Carthaginis impiæ,
Ejus, qui domita nomen ab Africa
Lucratus rediit, clarius indicant
Laudes, quam Calabræ Pierides: neque,
Si chartæ ſileant quod bene feceris,
Mercedem tuleris. Quid foret Iliæ
Mavortiſque puer, ſi taciturnitas
Obſtaret meritis invida Romuli?
Ereptum Stygiis fluctibus Æacum
Virtus & favor & lingua potentium
Vatum divitibus conſecrat Inſulis.
Dignum laude virum Muſa vetat mori,
Cœlo Muſa beat: ſic Jovis intereſt
Optatis epulis impiger Hercules:
Clarum Tyndaridæ ſidus ab infimis
Quaſſas eripiunt æquoribus rates:
Ornatus viridi tempora pampino
Liber vota bonos ducit ad exitus.

17 *impendia.* 31 *intimis.*

ODE VIII. (*Od. I. L. IV.*)

A CENSORIN.

Que les poètes ſont les diſpenſateurs de l'immortalité.

Le P. SANADON.

SI j'avois un cabinet enrichi des chédœuvres de Parraſius & de Scopas, l'un excellent peintre & l'autre fameux

la récompenſe ordinaire des plus vaillans Grecs, & je vous donnerois à vous, mon cher Cenſorinus, tout ce qu'il y a de plus rare, ſi j'avois les beaux Ouvrages qui ſont ſortis de la ſavante main de Parrhaſius & de Scopas, dont le premier avec des couleurs bien ménagées, & l'autre avec du marbre, repréſentoient ſi vivement tantôt un homme, tantôt un Dieu. Mais je ne ſuis pas ſi riche, & heureuſement pour moi vous êtes aſſez bien pourvû de toutes ces curioſitez, & vous n'en ſouhaitez pas davantage. Vous aimez la Poëſie, je puis contenter cette paſſion, & vous dire le prix des vers. Ni les magnifiques inſcriptions que l'on grave publiquement ſur le marbre, & qui font revivre les grands Capitaines après leur mort: ni la fuite d'Annibal, enfin obligé d'aller défendre ſa patrie, après avoir ſi fierement menacé la nôtre: ni l'embraſement de la perfide Carthage, ne marquent ſi bien que les Muſes de Calabre les louanges de celui qui remporta de l'Afrique vaincue le glorieux ſurnom d'Afriquain. Si les Ecrits des grands hommes ne parlent de vos belles actions, votre vertu ne ſera jamais dignement récompenſée. Que ſeroit-ce aujourd'hui du fils d'Ilie & de Mars, ſi un ſilence jaloux eût tenu toujours enſeveli le mérite de Romulus? Ce n'eſt que par la vertu, par le crédit & par les beaux vers des Poëtes qu'Eacus arraché aux flots du Styx, eſt conſacré dans les Iſles fortunées. Les Muſes empêchent de mourir tous ceux qui ſont dignes d'une louange immortelle, elles les placent dans le Ciel. C'eſt ainſi que le laborieux Hercule eſt aſſis à la table de Jupiter; c'eſt ainſi que Caſtor & Pollux garantiſſent du naufrage

les

ſtatuaire, tous deux également inimitables à repréſenter tantôt un home, tantôt un Dieu ; j'aurois le plaiſir de faire à mes amis ces préſens dont la Grèce récompenſa autrefois la valeur de ſes héros. Je leur donerois des coupes curieuſement hiſtoriées, des bronzes antiques, de magnifiques tables à trois piés ; & vous pouvés compter, mon cher Cenſorin, que vous ne ſeriés pas le plus mal partagé. Mais je ne porte pas ſi haut ma fortune, & heureuſement pour moi vous êtes bien fourni de toutes ces curioſités, & vous n'en ſouhaités pas davantage. Vous aimés les vers, je puis vous en préſenter, & je m'y conois aſſés pour ne vous rien doner au-deſſous de ce que vous pouvés atendre de moi. On a beau graver ſur les marbres, qui font revivre les héros, la fuite précipitée d'Annibal forcé à retourner honteuſement ſur ſes pas ; on a beau repréſenter l'impie Cartage devenue tributaire de Rome ; tous les monumens publics ne conſerveront jamais ſi bien la mémoire du premier des Scipions qui mérita le ſurnom d'Âfricain, que les poéſies d'Ennius. Non, il n'eſt doné qu'aux élèves d'Apollon de pouvoir récompenſer dignement les vertus des grans homes. Si le ſilence jaloux de la gloire de Romulus avoit enſéveli ſes belles actions dans l'oubli ; que ſeroit-ce aujourdui du fils de Mars & d'Ilie ? C'eſt la force des beaux vers, c'eſt le crédit des grans poètes, c'eſt l'harmonie de leur langage qui a aracé Eaque au noir ſéjour du Ténare, pour le faire entrer en partage de la Divinité dans les champs Eliſiens. Les Muſes tiennent l'immortalité entre leurs mains, c'eſt de leur faveur que le mérite doit atendre ſa récompenſe ; l'O-

les vaiſſeaux que la tempête a briſez ; & c'eſt ainſi que Bacchus, toujours orné d'une couronne de pampre vert, donne un heureux ſuccès à nos vœux.

REMARQUES

SUR L'ODE VIII.

CETTE Ode eſt toute entiere à la louange de la Poëſie, elle eſt d'un ſtyle fort noble & fort relevé, on ne ſauroit dire préciſement en quelle année elle fut faite, mais je croi qu'Horace étoit déja vieux. DAC.

Un excellent poète trouve toujours dans ſon talent de quoi aquiter les dètes que lui impoſe la généroſité de ſes amis. Horace avoit aparemment receu de Cenſorin quelque préſent conſidérable. Il lui envoia des vers en revanche, & c'étoit toute la reconoiſſance qu'on en pouvoit atendre. Cenſorin eut lieu d'être content. La pièce eſt bien conduite & bien verſifiée. Je voudrois cependant que le poète y eût inſéré quelques trais propres de ſon héros, & qu'il eût plus varié l'éloge de la poéſie, qui reſſemble aſſés à ce qu'il a dit ſur ce ſujet dans l'ode *Ne fortè credas.* On ignore en quelle année celle-ci fut compoſée. SAN.

1 DONAREM] Il faut regarder cette Ode comme un préſent qu'Horace fit à Cenſorinus un jour de la Fête des Saturnales, pendant leſquelles on avoit accoutumé d'envoyer quelque choſe à ſes amis. C'eſt ce qu'il entend par *donarem.* On peut voir l'Ode VIII. de Catulle. DAC.

PATERAS] Une coupe étoit un préſent que l'on faiſoit aux grands Capitaines & aux Généraux d'armée, témoin celle qui fut donnée à Amphitryon. Plaute ſc. 1. v. 104.

Poſt ob virtutem hero Amphitruoni patera donata aurea eſt,
Quî Pterela potitare rex ſolitus eſt.

„ Enſuite on fit préſent à mon Maître d'une coupe d'or, „ dans laquelle le Roi Pterelas avoit accoutumé de boire." Scipion en donna de même une au Roi Maſiniſſa. Tite-Live XXX. 15. *Maſiniſſam primum Regem appellatum, eximiiſque ornatum laudibus aurea corona, aurea patera, &c. donat.* DAC.

COM-

limpe même n'eſt ouvert qu'à leurs ſufrages. Ainſi l'infatigable Hercule eſt aſſis à la table de Jupiter ; ainſi Caſtor & Pollux, ces lumineuſes conſtellations, tirent du milieu des goufres les vaiſſeaux briſés par la tempête ; ainſi Baccus couroné de pampre verd comble les vœux de ceux qui réclament ſon pouvoir.

COMMODUS] Il faut joindre ce mot avec *donarem*, *donarem commodus*, je donnerois volontiers, de tout mon cœur. Les Interpretes qui ont lû *commodis* ſe ſont fort trompez. DAC.

Vers 1. *Commodus.*] Ce mot a embaraſſé les interprètes. Ovide l'a emploié pour *utilis*, *munificus* ; & je croi qu'il faut le prendre ici dans le même ſens. Je raporte donc *ſodalibus* à *commodus*, & non à *donarem* ; & je fais ainſi la conſtruction : *donarem pateras & æra, commodus meis ſodalibus.* L'épitète *grata* qu'Horace done à *æra* favoriſe mon explication. SAN.

2 CENSORINE] C'eſt Caïus Martius Cenſorinus, qui fut Conſul avec Aſinius Gallus l'an de Rome DCCXLV. Il étoit de la Cour de Caïus Ceſar, petit-fils d'Auguſte, il l'accompagna en Syrie, & y mourut huit ans après la mort d'Horace. Velleius Paterculus parle du regret que Rome eut de l'avoir perdu. *Sed quam hunc deceſſiſſe lætati homines, tam paulo poſt obiiſſe Cenſorinum, in iiſdem Provinciis graviter tulit civitas, virum demerendis hominibus genitum.* „ Autant que Rome eut de joye „ de la mort de Lollius, autant eut-elle de déplaiſir de celle de „ Cenſorinus, qui mourut bien-tôt après, & qui étoit né pour „ obliger tous les hommes, & pour attirer leur eſtime & leur „ amitié. DAC.

2. *Cenſorine.*] Il y avoit en ce tems là à Rome deux Cenſorins, le pere & le fils. Le premier étoit Lucius Marcius, & le ſecond Caius Marcius. L'un fut conſul en 715, & l'autre en 746. Il eſt dificile de déterminer auquel des deux cette ode eſt adreſſée. Il me paroit aſſés vraiſemblable que c'eſt au dernier, qui mourut en Aſie en 755, & dont Velleius Paterculus nous a laiſſé cet éloge : *obiiſſe Cenſorinum graviter tulit civitas, virum demerendis hominibus genitum.* l. 2. c. 102. SAN.

ÆRA] Horace appelle *æra* ce qu'Homere appelle λέβητας, des baſſins à laver les mains, & des cuvetes ou des vaiſſeaux à laver les pieds. Comme il a dit dans la Sat. III. du Liv. II.

Quo vafer ille pedes laviſſet Siſyphus ære. DAC.

3 TRIPODAS] Les trepieds étoient de grandes marmites

ou

ou de grands chauderons à trois pieds. Il y en avoit de deux ſortes, les uns étoient pour mettre ſur le feu, & on les appelloit ἐμπυρίβητας, & λοῦτροχόους, & les autres ſervoient à mêler le vin avec l'eau, & ils étoient appellez ἄπυροι, parce qu'on ne les mettoit jamais au feu. DAC.

PRÆMIA FORTIUM GRAÏORUM] On voit par-tout dans Homere que l'on donne des trepieds & des cuvetes aux Héros. Dans le XIX. Livre de l'Iliade, Achille reçoit d'Agamemnon vingt cuvetes ou baſſins, & ſept trepieds.

Ἑπτὰ μὲν ἐκ κλισίης τρίποδας φέρον οὓς οἱ ὑπέστη,
Αἴθωνας δὲ λέβητας εἰκοσι.

Ils prirent ſept trepieds qu'Agamemnon avoit promis à Achille, & vingt cuvetes luiſantes. DAC.

4 PESSIMA MUNERUM] *Neque tu peſſima munerum*, &c. *Je ne vous donnerois pas ce que j'aurois de plus méchant*, pour dire, *je vous donnerois ce que j'aurois de meilleur & de plus rare.* Il a été aſſez parlé ailleurs de cette figure de diminution. DAC.

5 FERRES] *Vous emporteriez*, pour *vous recevriez.* Cela eſt cent fois dans Horace, les Grecs ont dit de même φέρειν, pour ἔχειν. DAC.

DIVITE ME SCILICET ARTIUM] Les Grammairiens croyent que l'on a dit *dives artium*, pour *dives artibus*, en mettant le genitif pour l'ablatif, mais ils ſe trompent; *dives artium* eſt une ellipſe, & on ſous-entend l'ablatif *re.* DAC.

ARTIUM] Il met ici *artes* pour les ouvrages de l'art, ce qui eſt aſſez remarquable. DAC.

5. *Artium quas protulit.*] Parraſius & Scopas ne furent pas les inventeurs de la peinture & de la ſculpture. *Artium* eſt donc ici pour *artefactorum*, les ouvrages de l'art. SAN.

6 PARRHASIUS] C'étoit un celebre Peintre né à Epheſe, contemporain de Zeuxis qui vivoit environ 400. ans avant JESUS-CHRIST. Pline dit de lui: *Primus ſymmetriam picturæ dedit, primus argutias vultus, elegantiam capilli, venuſtatem oris, confeſſione artificum in lineis extremis palmam adeptus. Hæc eſt in pictura ſumma ſubtilitas.* „ C'eſt lui qui le premier „ a donné la ſymmetrie & les juſtes proportions à la Peintu„ re: C'eſt lui qui le premier a ſû exprimer la vivacité des „ caracteres & les differens airs de la phyſionomie, qui a trou„ vé la belle diſpoſition des cheveux, & qui a bien relevé les „ graces du viſage. De l'aveu même des Maîtres il a rempor„ té par deſſus tous les autres la gloire de réuſſir parfaitement „ dans les contours; & c'eſt là le plus grand ſecret & la plus „ grande adreſſe du Peintre. DAC.

6. *Parrhaſius.*] Ce fut un des plus célebres peintres de l'antiquité. Il étoit natif d'Ephèſe, fils & diſciple d'Evénor. Il deſſi-

deſſinoit d'une maniere très-corecte & très-élégante, & il excelloit ſur-tout à exprimer les paſſions. Il avoit beaucoup de génie & d'élévation, mais ſon orgueil gâtoit un peu ces grandes qualités. SAN.

PROTULIT] *Qu'il a expoſez en public.* Car c'étoit la coutume des Peintres & des Sculpteurs lorſqu'ils avoient achevé quelque ouvrage, &c. On verra les Remarques ſur le cinquiéme vers de l'Art Poëtique. DAC.

SCOPAS] C'étoit un celebre Statuaire qui vivoit vers la LXXXVII. Olympiade, c'eſt à dire, 430 ans avant JESUS-CHRIST. DAC.

Scopas.] Ce fameux ſtatuaire vivoit à Ephèſe trente ans avant Parraſius, c'eſt à dire vers la quatre vint-ſeptième Olimpiade, 430 ans avant l'Ere Cretiène. SAN.

7 HIC SAXO] *Hic* ſe rapporte à Scopas, & *ille* à Parrhaſius. DAC.

8 SOLERS] Ce mot ſignifie proprement, *qui poſſede la perfection de l'Art.* DAC.

NUNC HOMINEM PONERE, NUNC DEUM] Parrhaſius avoit peint Theſée. Il avoit fait auſſi dans un ſeul Tableau, Meleagre, Hercule & Perſée; & dans un autre, Enée, Caſtor & Pollux. Scopas avoit fait une Venus, un Phaëton, un Apollon, une Veſta, avec deux filles aſſiſes à terre à ſes deux côtez, un Neptune, une Thetis, un Achille, un Mars. La plûpart de ces Tableaux & de ces Statues étoient à Rome; & voilà pourquoi Horace dit ici, *nunc hominem ponere, nunc Deum.* DAC.

PONERE] Τιθέναι, qui eſt un mot commun aux Statuaires & aux Peintres. DAC.

8. *Ponere.*] C'eſt pour *exhibere*, repréſenter. Horace a dit de même dans l'épitre aux Piſons, *hominem totum ponere*, repreſenter un home tout entier; & Perſe, *ponere lucum*, repreſenter un bois. SAN.

9 SED NON HÆC MIHI VIS] Horace n'étoit pas aſſez riche pour avoir amaſſé des Tableaux & des Statues de ſi grand prix. DAC.

9. *Vis.*] Pour *facultas*, *copia*, moien, commodité, richeſſe. SAN.

NEC TIBI TALIUM RES EST] *Res*, c'eſt à dire, *res domeſtica.* Il dit à Cenſorinus qu'il ne manque pas chez lui de ces curioſitez les plus rares; car les grands Seigneurs faiſoient des dépenſes prodigieuſes en Tableaux & en Statues. DAC.

10 AUT ANIMUS] Horace ne dit point à Cenſorinus qu'il ne ſe ſoucie ni de Statues, ni de Tableaux; ce ſeroit une eſpece de reproche, qui ne s'accorderoit pas avec ce qu'il vient de dire, qu'il en avoit fait une aſſez bonne proviſion. *Nec tibi*

ani-

animus eget talium deliciarum, votre esprit n'en est point avide, vous êtes content de ce que vous avez, vous n'en demandez pas davantage ; car cette avidité insatiable est un grand vice de l'esprit. Tous les Interpretes y ont été trompez. DAC.

DELICIARUM] Il appelle ainsi les Statues & les Tableaux, non seulement parce qu'ils divertissent les yeux & l'esprit, mais encore pour faire voir qu'au prix des vers ce ne sont que des bagatelles & de vains amusemens. DAC.

POSSUMUS] Horace parle de lui-même en pluriel, à moins qu'on n'aime mieux prendre cela en general, *nous autres Poëtes nous pouvons*, *&c.* Le premier sens est plus naturel. DAC.

12 PRETIUM DICERE MUNERI] *Dicere pretium.* C'est *statuere pretium*, dire, marquer le prix. Les Latins ont dit de même, *dicere legem*, *dicere dotem*, *dicere multam.* DAC.

12. *Pretium dicere muneri.*] C'est à dire y mettre le prix, le priser à sa juste valeur. Horace étoit bien en état de doner à son ouvrage la perfection qu'il devoit avoir, pour mériter de plaire à Censorin. SAN.

13 NON INCISA NOTIS] Il fait ici ce qu'il promet dans le vers precedent, *pretium dicit muneri.* Il commence les louanges de la Poësie, qui font le sujet de l'Ode. DAC.

NOTIS] *Notæ*, sont proprement des *abreviations*, & Horace appelle ainsi les inscriptions, parce qu'on n'écrivoit les mots qu'en abregé, & qu'on ne mettoit souvent que la premiere lettre, comme S. P. Q. R. pour *Senatus*, *Populusque Romanus. Notis scribere*, écrire en abregé, Ciceron a dit διὰ σημείων scripseram. DAC.

MARMORA] Des Statues comme dans Virgile, *vivos de marmore vultus.* Quand Scipion fut de retour à Rome le peuple voulut lui dresser des Statues dans le Comice, dans les Rostres, dans le lieu où s'assembloit le Senat, dans le Capitole, & dans le Temple même de Jupiter ; mais il l'empêcha par modestie ; je croi donc qu'Horace ne parle ici que des Statues qui furent élevées sur son tombeau après sa mort ; il y en avoit une hors de la porte Capene & une autre à Liternum. DAC.

PUBLICIS] Parce qu'on mettoit ces Statues dans les lieux publics, afin qu'elles fussent vues de tout le monde. DAC.

14 SPIRITUS ET VITA] C'est ici la figure que les Grecs appellent ἓν διὰ δυοῖν, lorsqu'on se sert de deux expressions pour marquer une même chose. *Spiritus & vita*, pour dire simplement *la vie. Spiritus*, comme dans Virgile, *spirantia signa.* DAC.

Spiritus & vita.] C'est pour *spiritus vitalis*, une seule & même idée partagée dans l'expression, comme nous l'avons vu plu-

plusieurs fois. On peut encore dire que *vita* ajoute quelque chose à *spiritus*, & le détermine. SAN.

BONIS DUCIBUS] Comme il a dit à Auguste dans l'Ode V. *Dux bone.* On peut voir les Remarques. DAC.

15 NON CELERES FUGÆ] Horace a tiré ceci des inscriptions que les Romains avoient faites à l'honneur de Scipion l'Africain, & il explique ce qu'il a dit deux vers auparavant:

Non incisa notis marmora publicis.

On n'avoit jamais bien expliqué ce passage. DAC.

15. *Non celeres fugæ, &c.*] L'expression est figurée. Les actions sont mises pour les tableaux & pour les autres monumens publics qui les representent. SAN.

16 REJECTÆQUE RETRORSUM] Le vieux Interprete prend *minæ rejectæ retrorsum*, simplement pour *remotæ*, *pro nihilo ductæ*; mais Horace a égard à ce que Scipion ayant passé en Afrique, Annibal fut obligé de le suivre, & d'employer à la défense de son pays toutes les forces dont il avoit menacé l'Italie; c'est pourquoi Horace dit *rejectæ retrorsum*, & il a eu peut-être en vue ce passage de Tite-Live, où Annibal dit à Scipion: „ Vous voyez Annibal, qui à la vue des murailles „ de sa patrie, que vous tenez presque assiegée, vous prie de „ ne point faire tomber sur elle les mêmes malheurs dont il a „ menacé Rome." *Hic cernis me ante mœnia prope obsessæ patriæ, quibus terrui vestram urbem, ea pro mea deprecantem.* DAC.

16. *Rejectæque retrorsum, &c.*] Le grand Scipion obligea non seulement Annibal de quiter l'Italie, pour aller au secours de Cartage; il le défit encore en Afrique, & le contraignit à se retirer en Asie. Ainsi il éloigna deux fois de Rome les ménaces de ce redoutable Africain. SAN.

17 NON INCENDIA CARTHAGINIS IMPIÆ] Il y a ici une faute fort considerable; je ne sai si les Interpretes ne l'ont point vûe, ou s'ils ont voulu la cacher. Pour moi, qui suis persuadé que les fautes des grands hommes peuvent nous être fort utiles, quand elles ne serviroient qu'à nous rendre plus exacts, & à nous tenir toujours dans une grande défiance de nous-mêmes, je ne ferai pas difficulté d'en avertir. Horace confond non seulement les temps en mettant dans la seconde guerre Punique, ce qui n'arriva que dans la troisiéme; mais il confond aussi les personnes en donnant au grand Scipion ce qui fut fait plus de cinquante ans après par Scipion Emilien adopté par le fils du premier, qui devint par-là son ayeul. En un mot, Horace n'a pu dire du grand Scipion qu'il brûla, qu'il ruina Carthage; cette louange n'est due qu'à son petit-fils d'adoption. Ce qui a trompé Horace, c'est que l'un & l'autre

ont

ont été appellez *Scipio Africanus*, *Scipion l'Afriquain*; on tâchera peut-être de l'excuſer en diſant, que par *cet embraſement de Carthage*, il a voulu parler de l'embraſement des deux Camps d'Aſdrubal & de Siphax, que Scipion brûla en une nuit, & où il perit plus de quarante mille hommes par le fer ou par le feu; mais c'eſt le juſtifier pour le perdre; il vaut mieux qu'Horace ait manqué de memoire, que s'il avoit manqué de juſteſſe & de bon ſens, & il n'y auroit rien de certain dans les Livres, ſi les Anciens avoient pris la liberté d'abuſer ainſi des expreſſions. Celui qui ne voit pas la faute d'Horace n'a pas de fort bons yeux. En un mot, il n'eſt permis ni à Orateur, ni à Poëte d'attribuer l'embraſement de Carthage au premier Scipion, qui n'approcha qu'à peine de ſes murailles. * M. Bentlei tombe d'accord de la faute qu'il auroit ſans doute relevée quand je n'en aurois pas averti. Mais il nie qu'elle ſoit d'Horace, & pour l'en laver il n'en fait pas à deux fois, il retranche ſans nul ſcrupule ce vers :

Non incendia Carthaginis impiæ.

Voilà une voie bien ſûre & bien courte de juſtifier un Poëte; mais je doute qu'elle ſoit approuvée. Pourquoi Horace n'auroit-il pas fait une faute ? Il eſt auſſi naturel aux hommes de faire des fautes que de mourir. * DAC.

17. *Impendia.*] Les manuſcrits & les éditions portent *incendia*. Or il eſt conſtant que le Scipion qu'Ennius a chanté n'eſt point le deſtructeur de Cartage. Deux réflexions pouvoient ſauver l'honeur d'Horace, & amener les commentateurs au véritable ſens de ce paſſage. Premierement le héros d'Ennius impoſa des tributs à Cartage. C'eſt un fait hiſtorique ateſté par le tribun Titus Sempronius Graccus *, l'ennemi même de Scipion. Secondement les Latins ont dit *impendia* pour ſignifier des tributs. † Varron, Cicéron, & Stace en ſont les garans. Ce mot, qui n'eſt pas d'un uſage fort commun, a embaraſſé les grammairiens. D'ailleurs ils ſavoient ſeulement en général que Cartage avoit été réduite en cendres par un des Scipions. Enfin ils n'ont pas aſſés pris ſoin de démêler du quel de ces Scipions Horace a prétendu parler. Tout cela nous a produit *incendia*, qui a embaraſſé à ſon tour nos commentateurs. M. Cuningam eſt le ſeul qui a aperceu le défaut du tex-

* Tite Live au l. 38. c. 53. *Domitor ille Aſriæ Scipio quatuor nobiliſſimos duces Pœnorum in Hiſpaniâ, quatuor exercitus fudit fugavitque; Syphacem cepit, Annibalem devicit, Carthaginem vectigalem nobis fecit.* Voiés encore Tite Live l. 30. c. 37. & Polibe l. 14. c. 18.

† Varron à la fin du l. 4. de la Langue Latine . . . Cicéron dans ſon Brutus c. 4. & dans la premiere lettre du l. 4. à Atticus . . . Stace dans la troiſiéme pièce du l. 3. de ſes Sylves, v. 87.

texte, & qui l'a rétabli par une critique des plus heureuſes. On trouve ici une eſpèce de jeu de mots entre *impendia* & *impiæ*, mais le ſens en eſt beau. Le poète veut marquer par là que les malheurs dont les Carthaginois furent affligés étoient la punition de leur impiété, comme Scipion les en avertit chés Tite Live*: *poſtero die, revocatis legatis, & cum multâ caſtigatione perfidiæ monitis, ut tot cladibus edocti, tandem Deos & jusjurandum eſſe crederent.* Au reſte le poète a manqué ici abſolument la belle cadence des Aſclépiades, qui veut que la troiſième meſure commence toujours par une céſure, ou du moins par un monoſilabe qui ne ſoit ni prépoſition ni conjonction: ce que Boèce, Prudence, & Auſone ont exactement obſervé. SAN.

IMPIÆ] *Impie* pour *perfide* en general. Il a été parlé ailleurs de la perfidie naturelle aux Carthaginois; mais ici Horace a égard à ce qui ſe paſſa au retour d'Annibal en Afrique: les Carthaginois rompirent la trêve, & violerent le droit des gens en maltraitant M. Bébius, L. Sergius, & L. Fabius que Scipion leur envoyoit pour ſe plaindre de ce qui s'étoit paſſé. DAC.

18 EJUS] Ce mot doit être joint avec *laudes*, mais il me paroît trop bas pour l'Ode. Horace s'en eſt encore ſervi dans l'Ode XI. du Liv. III. On peut voir là les Remarques. DAC.

18. *Ejus qui domitâ, &c.*] On porte ici deux ataques à Horace. Je me joindrois moi-même aux aggreſſeurs, ſi le poète étoit dans ſon tort; mais on ne peut ſe tourner contre lui dans une ſi bone cauſe, ſans trahir la juſtice. *Ejus* & *lucratus* ſont, dit-on, des termes trop bas, & qui deshonorent une ode. Le premier reproche ſeroit bien fondé, ſi *ejus* n'étoit pas mis comme un nom diſtributif, pour déſigner entre pluſieurs Scipions celui dont Horace veut parler. Dans l'ode *Mercuri nam te*, d'où nous l'avons retranché, il étoit abſolu, il étoit même entierement inutile, & de plus il amortiſſoit tout le feu du poète dans un des plus beaux morceaux de la pièce; on ne pouvoit donc l'excuſer en aucune maniere. Au lieu qu'ici il ne ſauroit faire qu'un bel éfet pour des raiſons contraires. *Lucratus* n'eſt pas moins bien apuié. Les Latins ont ennobli dans le ſens figuré ces termes *lucrari*, *mercari*, *paciſci*, *venalis*, *&c.* qui n'ont rien que de bas dans le ſens naturel. Nous avons déja vu *merx* & *lucrum* relevés de cette baſſeſſe dans l'ode *Jam veris comites*. *Venalis* a auſſi paru avec diſtinction dans l'ode *Herculis ritu*, & *vitam pro laude paciſci* eſt une expreſſion noble chés Virgile. Les critiques devoient-ils ignorer ces exemples, & beaucoup d'autres pareils que je pourois citer? SAN.

No-

* Tite Live l. 30. c. 37.

NOMEN AB AFRICA LUCRATUS REDIIT] Horace designe le grand Scipion de cette maniere, parce que c'eſt le premier des Romains qui fut honoré du nom de la Nation qu'il avoit vaincue, Tite-Live : *Primus certe hic imperator nomine victæ ab ſe gentis eſt nobilitatus.* Mais on ne ſauroit dire ſi ce nom lui fut donné en Afrique par ſes Soldats, & par les Carthaginois même, ou ſi le peuple commença à le nommer ainſi après ſon retour. Horace ſuit ici la premiere opinion, & il s'accorde en cela avec Ovide qui écrit dans le premier Livre des Faſtes,

Africa victorem de ſe vocat.

„ L'Afrique appelle de ſon nom ſon vainqueur. DAC.

19 LUCRATUS] M. le Févre a eu raiſon de condamner ce mot, qui eſt trop bas, & qui deshonore cette Ode. Ceux qui ſentiront bien l'idée que donne le mot *gagner*, ne deſapprouveront pas ce jugement. DAC.

Nomen ab Africâ lucratus.] Ce Scipion fut le premier des Romains qui fut honoré du nom de la nation qu'il avoit vaincue. Graccus en fait en deux mots un éloge non ſuſpect, en diſant qu'il avoit ſubjugué l'Afrique, défait en Eſpagne quatre des plus fameux généraux des Cartaginois, pris Siphax roi de Numidie, vaincu Annibal, rendu Cartage tributaire de Rome, & forcé Antiocus à ſe retirer au delà du mont Taurus. SAN.

20 QUAM CALABRÆ PIERIDES] *Les Muſes de Calabre*, c'eſt à dire, les Muſes d'Ennius, qui étoit de *Rudiæ*, petite ville de Calabre. Silius Italicus :

Miſerunt Calabri, Rudiæ genuere vetuſtæ.

Entre pluſieurs autres Ouvrages il fit 18 Livres d'Annales, qui contenoient l'Hiſtoire de Rome, depuis ſa fondation juſques à l'an 577. Il nous reſte encore des fragmens de chaque Livre que Paulus Merula a mis par ordre, & dont il a expliqué la ſuite par un Commentaire très-judicieux & très-ſavant. Horace parle ici de ces Annales, car Ennius y avoit chanté les louanges de Scipion en célébrant ſes principales actions, & ſurtout la victoire qu'il remporta ſur Annibal en Afrique. Comme Ennius avoit chanté les Exploits du grand Scipion, Lucilius chanta enſuite les grandes actions du dernier Scipion, de Scipio Æmilianus, adopté par le fils du premier. DAC.

20. *Calabræ Pierides.*] Ennius ancien poète Latin étoit né à Rudie en 515, dans la Calâbre. Les ruines de cette ville ſont conues aujourdui ſous le nom de Ruia, ou de Muſciagna dans la terre d'Otrante. Il eſt conſidéré comme celui qui a le premier emploié les vers Pithiens ou Epiques parmi les Romains. Il avoit le génie grand & élevé, mais dénué des beautés de l'art. Ses poéſies conſiſtoient en diverſes tragédies & comédies,

dies, & en dix-huit livres d'annales de la république Romaine, dont il ne nous reſte plus que des fragmens. Il mourut en 584 âgé de 70 ans. Il faut remarquer en paſſant que la ville de Rudie étoit proprement dans la Pouille Peucetiène : mais le nom de Calâbre s'eſt quelquefois étendu fort loin dans la Pouille. SAN.

21 SI CHARTÆ] *Charta*, en Grec ὁ χάρτης, du papier, *papyrus*, βίβλος. Il ſe faiſoit d'une plante qui croiſſoit dans les marais d'Egypte, & qui fut trouvée près d'une ville; c'eſt pourquoi les Grecs lui donnerent le nom de χάρτης du mot *Charta*, qui ſignifie *ville*. Scaliger pretend que *Charta* eſt venu de χαίρειν; que c'étoit proprement du papier à écrire des Lettres, & que ce mot ne fut en uſage qu'après que les Grecs eurent pris la coutume de mettre au commencement de leurs Lettres, χαίρειν, *ſalut*, d'où vient que Martial appelle ce papier *Chartam ſalutatricem*; mais cette opinion de Scaliger ne me paroît pas ſolide, & l'autre n'a pas non plus le moindre fondement. χάρτος, & χάρτης, chez les anciens Grecs, étoient la même choſe que σκάπος, τόμος, qui ſignifient proprement un bâton; & comme les volumes des Anciens étoient roulez, & qu'en cet état ils reſſembloient parfaitement à un bâton, les Grecs ſe ſervirent de σκάπος, de τόμος, & de χάρτης, pour dire un rouleau de papier, & les Latins mêmes ont dit *ſcapus* pour *Charta*, le Gloſſaire *ſcapi*, Κανόνες χαρτιακοὶ, καὶ χάρτης τόμοι. *Scapus*, τόμος βιβλίου χάρτης. *Charta* eſt donc la même choſe que *ſcapus*, un rouleau de papier; il ſe prend pour un Livre, pour un Ouvrage, comme ici. DAC.

22 ILIÆ] Ilie, fille de Numitor, il en a été parlé dans les Livres précedents. DAC.

23 MAVORTISQUE] *Mavors*, pour *Mars*, eſt purement Grec, Μαμέρτος, dont les Latins ont fait *Mamers*, qu'ils ont auſſi dit pour *Mars*; de *Mamers* ils ont fait *Mavers*, & en changeant l'*e* en *o*, *Mavors*. Les Grammairiens ſont ridicules d'avoir cherché dans la Langue Latine l'origine de ce mot. DAC.

24 OBSTARET] Pour *obſtitiſſet*. DAC.

25 EREPTUM STYGIIS FLUCTIBUS ÆACUM] Il dit que les Poëtes ont la vertu de tirer les hommes du tombeau, & de les diviniſer; que c'eſt par leur crédit qu'Eacus tient une place ſi honorable dans les Champs Elyſées; qu'Hercule eſt aſſis à la table de Jupiter; que Caſtor & Pollux garantiſſent du naufrage les vaiſſeaux que la tempête a briſez, & que Bacchus exauce les vœux de ceux qui l'invoquent. Et par-là Horace fait bien voir ce que les honnêtes gens croyoient alors de tous les contes & de toutes les fables dont leur Théologie étoit pleine. DAC.

STY-

STYGIIS FLUCTIBUS] Le Styx étoit une fontaine d'Arcadie, ſon eau étoit mortelle; c'eſt pourquoi les Poëtes ont feint que c'étoit un marais de l'Enfer, & ils s'en ſervent pour dire les Enfers, ou le ſepulchre. DAC.

25. *Ereptum Stygiis, &c.*] Ailleurs il a été parlé du Stix, d'Eaque, & des autres héros ou Dieux, dont Horace fait mention. Il retouche ici une penſée qu'il a étendue dans une autre pièce à l'ocaſion de Lollius. Il la pouſſe cependant plus loin, en diſant que la poéſie n'éterniſe pas ſeulement la mémoire des grans homes, mais encore qu'elle les place au rang des Dieux. Ce n'eſt pas le ſeul endroit où nôtre poète déclare ſes véritables ſentimens ſur les Divinités de la mitologie. Ovide a penſé de même, quand il a dit au quatrième livre de ſes lettres écrites du Pont, el. 8. v. 55.

Dî quoque carminibus (ſi fas eſt dicere) fiunt:
Tantáque majeſtas ore canentis eget. SAN.

ÆACUM] On peut voir la Remarque ſur ce vers de l'Ode XIII. du Livre II.

Et judicantem vidimus Æacum. DAC.

26 VIRTUS] Ce n'eſt pas *virtus Æaci*, la vertu d'Eacus; mais *virtus Vatum*, la vertu des Poëtes. Quelques Interpretes s'y ſont trompez, & ils n'ont pas vû que ſi Eacus par ſa propre vertu s'étoit établi Juge dans les Champs Elyſées, Horace n'auroit pu dire que c'étoit par la vertu des Poëtes. DAC.

FAVOR] Il y a des gens qui prennent ce mot *faveur*, pour la bienveillance que les Poëtes ont eu pour Eacus; & moi je croi que *favor* eſt ici ce que nous diſons proprement *faveur*, *crédit*. DAC.

LINGUA] La langue, pour les vers, les chants, &c. DAC.

POTENTIUM VATUM] Des grands Poëtes; *potentium* puiſſans, à qui rien ne réſiſte, à qui tout cede. DAC.

27 DIVITIBUS INSULIS] *Divites inſulæ*, les Iſles riches, c'eſt ce qu'il a dit dans l'Ode X. du Livre I. *Lætas ſedes*, les demeures joyeuſes, c'eſt à dire, les Champs Elyſées. On peut voir là les Remarques. DAC.

28. *Divitibus inſulis.*] Les Latins diſoient *dives* & *beatus* dans le même ſens. Horace nous en fournit lui ſeul pluſieurs exemples. SAN.

CONSECRAT] *Conſecrare* eſt ἀποθεοῦν, θεὸν ποιῆν, *diviniſer*. *Conſecrat divitibus inſulis*, le conſacre, l'établit Dieu dans les Champs Elyſées. DAC.

29 COELO MUSA BEAT] Mot à mot, *rend heureux en donnant le Ciel*. *Cœlo* eſt à l'ablatif, c'eſt comme il a dit dans l'Epître XVIII. du Livre premier:

Munere te parvo beet. DAC.

SIC

SIC JOVIS INTEREST OPTATIS EPULIS] Ceux qui jouïssoient d'une felicité parfaite dans le Ciel, étoient appellez les *Convives de Jupiter*, les Convives des Dieux, comme il a dit de Tantale dans l'Ode XXVIII. du Livre premier,

Pelopis genitor, conviva Deorum.

Mais sous ce nom de *Convives de Jupiter*, les Anciens comprenoient aussi ceux qui étoient mis au nombre des Dieux, comme ici Hercule. Les Stoiciens étoient les seuls, qui mettoient de la difference entre συμπότης θεῶν, *Convive des Dieux*, & συνάρχων θεοῖς, *qui regne avec les Dieux, qui est lui même Dieu.* DAC.

30 OPTATIS EPULIS] Il appelle la table de Jupiter *desirée*, parce que tout le monde aspire à cette felicité. DAC.

31 CLARUM TYNDARIDÆ SIDUS] *Tyndaridæ*, les fils de Tyndarus, *Castor & Pollux; Clarum sidus* est dit par apposition comme dans l'Ode III. du Livre premier.

——— *Fratres Helenæ lucida sidera.*

On peut voir là les Remarques. DAC.

CLARUM SIDUS] Constellation claire, pour salutaire, comme dans l'Ode XII. du Liv. I.

Alba stella. DAC.

AB INFIMIS] Il faut le joindre avec *eripiunt*, parce que la tempête la plus furieuse cessoit aussi-tôt que les Etoiles de Castor & de Pollux avoient paru. Voyez dans l'Ode XII. du Livre premier.

Quorum simul alba nautis
Stella refulsit,
Defluit saxis agitatus humor.

„ Si-tôt que leur Etoile a paru, les eaux s'écoulent des ro-
„ chers qu'elles avoient couverts, &c. DAC.

31. *Ab intimis æquoribus.*] M. Cuningam a mis *intimis* dans le texte à la place d'*infimis*. Ce dernier mot paroit n'être qu'une glose ou une altération du premier. SAN.

32 RATES QUASSAS] Comme dans l'Ode premiere, *mox reficit rates quassas.* DAC.

33 ORNATUS VIRIDI TEMPORA PAMPINO] Ce passage prouve l'explication que j'ai donnée à ce vers dans l'Ode XXV. du Liv. III.

——— ——— *Deum*
Cingentem viridi tempora pampino.

„ Un Dieu dont la tête est toujours couronnée de pampre
„ vert. DAC.

34 VOTA BONOS DUCIT AD EXITUS] Il faut bien remar-

quer cette expreſſion ; pour dire ſimplement que Bacchus eſt Dieu, il dit qu'il *donne une heureuſe iſſue aux vœux des hommes.* Car on n'adreſſe des vœux qu'aux Dieux, c'eſt ce que Virgile avoit dit à Daphnis dans la V. Eclogue.

——— *Damnabis tu quoque votis.*

Tu condamneras les hommes par les vœux, c'eſt à dire, *tu exauceras les vœux des hommes, & par-là tu les obligeras à te témoigner leur reconnoiſſance, & à s'aquiter de leurs vœux :* On avoit bien entendu les mots, mais on n'avoit compris, ni le tour, ni la fineſſe de ce paſſage. DAC.

BONOS AD EXITUS] Car Bacchus eſt toujours prêt à exaucer ceux qui ont recours à lui, & c'eſt peut-être par cette raiſon qu'un Orateur Grec l'a appellé *l'ami de tous les temps & de la fortune.* Τῆς ἀεὶ παρούσης ὥρας καὶ μοίρας φίλον. DAC.

ODE IX.

AD LOLLIUM.

NE *forte credas interitura, quæ*
Longe ſonantem natus ad Aufidum
Non ante vulgatas per artes
Verba loquor ſocianda chordis.
Non, ſi priores Mæonius tenet
Sedes Homerus, Pindaricæ latent,
Ceiæque, & Alcæi minaces,
Steſichorique graves Camœnæ.
Nec, ſi quid olim luſit Anacreon,
Delevit ætas : ſpirat adhuc amor,
Vivuntque commiſſi calores
Æoliæ fidibus puellæ.
Non ſola comtos arſit adulteri
Crines, & aurum veſtibus illitum

Mi-

7 Ceaque.

Mirata, regaleſque cultus,
Et comites, Helene Lacæna:
Primuſve Teucer tela Cydonio
Direxit arcu: non ſemel Ilios
Vexata: non pugnavit ingens
Idomeneus Sthenelusve ſolus
Dicenda Muſis prœlia: non ferox
Hector, vel acer Deiphobus graves
Excepit ictus pro pudicis
Conjugibus puerisque, primus.
Vixere fortes ante Agamemnona
Multi: ſed omnes illacrymabiles
Urgentur, ignotique longa
Nocte, carent quia vate ſacro.
Paulum ſepultæ diſtat inertiæ
Celata virtus: non ego te meis
Chartis inornatum ſileri,
Totve tuos patiar labores
Impune, Lolli, carpere lividas
Obliviones: eſt animus tibi
Rerumque prudens, & ſecundis
Temporibus dubiisque rectus:
Vindex avaræ fraudis, & abſtinens
Ducentis ad ſe cuncta pecuniæ:
Conſulque non unius anni,
Sed quoties bonus atque fidus
Judex honeſtum prætulit utili, &
Rejecit alto dona nocentium
Vultu, & per obſtantes catervas
Explicuit ſua victor arma.
Non, poſſidentem multa, vocaveris
Recte beatum: rectius occupat
Nomen beati, qui Deorum
Muneribus ſapienter uti,

Du-

31 *ſilebo.* 41 *Deeſt &.*

Duramque callet pauperiem pati :
Pejuſque letho flagitium timet. 50

ODE IX.

A LOLLIUS.

M. DACIER.

NE croyez pas que jamais l'on voye mourir les vers que j'ai faits, moi, tout né que je ſuis dans les lieux qu'arroſe le bruyant Aufide : ces vers que j'ai donnez pour être chantez ſur la lyre, & dont j'ai montré le premier l'art aux Romains. Quoiqu'Homere ſoit le plus grand de tous les Poëtes, Pindare & Simonide ne laiſſent pas d'être eſtimez : on lit encore avec tranſport les vers menaçans d'Alcée, & nous admirons tous les jours la Muſe grave & majeſtueuſe de Steſichore. Ce qu'Anacreon chantoit autrefois en badinant ſur ſon Lut, le temps l'a-t-il détruit ? Et toute l'ardeur de Sapho ne vit-elle pas encore aujourd'hui dans les plaintes amoureuſes qu'elle confioit à ſa Lyre ? Helene, cette belle Lacedemoniene, qui ſe laiſſa toucher à la beauté du jeune Pâris, & qui admira la magnificence de ſes habits, ſon équipage, & la pompe de ſa Cour, n'eſt pas la ſeule qui ait aimé : Teucer n'eſt pas le ſeul qui ait ſu tirer de l'arc : Ilion a été aſſiegé plus d'une fois ; le grand Idomenée & le vaillant Sthenelus ne ſont pas les ſeuls qui ont fait des combats dignes d'être celebrez

Non ille pro caris amicis.
Aut patria timidus perire.

ODE IX. (*Od. X. L. V.*)

A LOLLIUS.

Il entreprend d'éterniſer par ſes vers le nom de Lollius.

Le P. SANADON.

N'ALES pas croire que, parceque je ſuis né ſur les bords du bruiant Ofanto, dans un paiis ſauvage & groſſier, les vers que je chante ſur mon lut & dont j'ai montré le premier l'art aux Romains, ne paſſeront point à la poſtérité. Quoiqu'Homere ſoit le prince des poètes, Pindare & Simonide ne laiſſent pas d'être lus avec plaiſir : on eſtime encore Alcée, ce redoutable fléau des tirans ; & nous admirons tous les jours la majeſtueuſe poéſie de Stéſicore. Le tems n'a rien ôté de ſon prix à l'élégant badinage d'Anacréon ; la tendreſſe de Sapho ſe fait encore ſentir dans ſes vers, & ſa paſſion qu'elle confioit à ſa lire n'a rien perdu de ſon premier feu. Une princeſſe de Lacédémone touchée de la belle chévelure d'un prince étranger, de la magnificence de ſes habits, de ſon équipage, & de la pompe de ſa Cour, laiſſa ſurprendre ſon cœur, Hélène aima Paris ; après tout, eſt-ce la ſeule dont les amours aient fait bruit ? Teucer entendoit à manier l'arc mieux que perſone de ſon tems,

brez par les Muſes : Le fier Hector, & l'ardent Deiphobus ne ſont pas les premiers qui ont reçû de grandes bleſſures en combatant pour leur patrie. Il y avoit de grands Capitaines avant Agamemnon; mais parce qu'ils n'ont point eu de Poëte, qui ait chanté leurs grandes actions, ils ſont tous plongez dans une nuit éternelle, ſans qu'on donne une ſeule larme à leur mort. La valeur, dont on ne parle point, n'a preſque aucun avantage ſur la lâcheté obſcure & cachée. Lollius, je ne ſouffrirai donc jamais que mes Ecrits taiſent votre vertu; jamais je ne permettrai que l'injurieux oubli répande ſes noires ténèbres ſur tant de glorieux travaux. Vous avez du cœur, de la conduite, de l'experience, & de la fermeté dans la mauvaiſe fortune comme dans la bonne : vous êtes l'ennemi capital de la fraude & de l'avarice : l'argent, qui a tant d'attraits pour tous les hommes, n'en a point pour vous; votre Conſulat n'a point fini avec l'année, vous avez exercé cette grande dignité toutes les fois qu'en bon & fidele Juge, vous avez préferé l'honnête à l'utile, rejetté hautement les préſens des ſéducteurs, & qu'en vous ſervant de toutes vos armes, vous avez triomphé de cette foule d'ennemis, qui s'oppoſent inceſſamment à notre vertu. Ce ſeroit ſans raiſon qu'on appelleroit heureux celui qui poſſede beaucoup de biens; ce beau nom n'eſt dû qu'à celui qui ſait uſer ſagement des préſens des Dieux; qui a la force de ſouffrir patiemment la plus dure pauvreté, & qui craint la honte mille fois plus que la mort. Cet homme eſt toujours prêt à mourir pour ſes amis, ou pour ſa patrie.

mais il ne fut pas le premier qui s'y distingua. De plusieurs siéges qu'Ilion a soutenus il a plu aux poëtes de ne nous parler que du dernier. D'autres qu'Idoménée & Sténélus ont livré des combats dignes d'être chantés par les Muses. Le belliqueux Hector & le bouillant Déiphobe ont reçu de mortelles blessures pour leur patrie, mais peuvent-ils se vanter de n'avoir point eu de modèles à imiter? Combien de héros ont vécu avant Agamemnon? Cependant ils n'ont point de part à nos regrets, ils sont plongés dans les ténebres d'une éternelle nuit, leurs noms ne sont pas seulement venus à nôtre connoissance; pourquoi? parcequ'ils ont eu le malheur de ne pas trouver de poëte qui les consacrât à l'immortalité. La valeur, dont on ne parle point, a peu d'avantage sur la lâcheté obscure & cachée. Pour vous, Lollius, je veux que mes vers transmettent vôtre éloge à nos décendans, & je ne soufrirai pas que tant de faits glorieux deviennent impunément la proie d'un injurieux oubli. J'annoncerai aux siècles à venir l'excellence de vôtre esprit, cette expérience consommée qui vous met au dessus des afaires, & cette égalité d'ame que vous savés conserver dans l'une & l'autre fortune. Je dirai que vous êtes l'ennemi capital de la fraude & de l'avarice; & que l'argent qui captive tout le monde, vous a trouvé à l'épreuve de ses charmes. Enfin je publierai que vôtre consulat ne s'est point borné au tems ordinaire, ou plutôt que vous l'avés renouvelé autant de fois que bon & fidelle juge vous avés sacrifié l'intérêt au devoir, rejeté hautement les presens d'une foule de séducteurs, & triomphé des ennemis de la justice sans autres armes que

vos vertus. Les grans biens ne rendent pas l'home heureux. Ce beau nom n'eſt du qu'à celui qui fait uſage de ſa ſageſſe pour prendre en bone part tout ce que les Dieux lui envoient, qui ſait ſoufrir patiemment les incommodités de la pauvreté, qui redoute le crime plus que la mort. Un home de ce caractere eſt toujours prêt à prodiguer ſon ſang pour ſes amis ou pour ſa patrie.

REMARQUES

SUR L'ODE IX.

CETTE Ode eſt ſur le même ſujet que la précedente, il y a même de l'apparence qu'elle fut faite à peu près dans le même temps, car elle eſt écrite à Lollius, qui avoit déja été Conſul, & qui étoit à la veille d'être Gouverneur de Caïus Ceſar, à qui Auguſte avoit donné Cenſorinus. Je parlerai au long de ce Lollius dans les Remarques. Horace lui adreſſe encore deux Epîtres, la II. & la XVIII. du Livre I. mais la II. paroît avoir été faite long-temps avant cette Ode, & la XVIII. quelque temps après. Cette piece eſt magnifique & du même caractere que la IV. de ce même Livre. DAC.

Horace monte ſa lire ſur le plus haut ton, pour chanter un héros, un ſage, un home intègre, deſintereſſé, fidèle à ſa patrie. Cependant, qui le croiroit ? le ſujet de tous ces éloges étoit un lâche, un fourbe, un avare, un traître. Eſt-ce une impudente flaterie dans le poète, eſt-ce une ironie outrageante? Ce n'eſt ni l'une ni l'autre. Lollius étoit un home à deux viſages, & il ne s'étoit encore montré que du bon côté. Il n'eſt pas étonant qu'Horace y ait été trompé; Auguſte le fut lui-même, & le fut long tems. Ceux qui conoiſſent la cour ſavent que ces perſonages n'y ſont pas rares. Séduits par une aparence de probité nous leur prodiguons nôtre encens : mais qu'on ne s'y trompe pas, la vertu dont ils portent le maſque eſt le ſeul objet où ſe terminent nos homages. L'ode d'Horace eſt proprement un compoſé de trois éloges. Le premier tombe ſur ſes vers, le ſecond ſur la poèſie en général, & le dernier

ſur

ſur Lollius. Chacun de ces morceaux a ſon prix ; il me ſemble cependant que le poëte s'y prend d'un peu loin pour venir au héros de ſa pièce. Il faut néceſſairement atacher la compoſition de cette ode entre les années 738, où Lollius défit les Beſſes & les Germains ; & 746, qui fut la derniere d'Horace. SAN.

1 NE FORTE CREDAS] Horace a diviſé cette Ode en trois parties ; dans la premiere il loue ſes vers, & combat une erreur naturelle à beaucoup de gens qui croyent que dans un art il n'y a que les premiers qui doivent être conſiderez. Dans la ſeconde il loue la Poëſie en general, & il fait voir qu'elle a ſeule le pouvoir de conſacrer les hommes à l'immortalité. Enfin, dans la troiſiéme il s'étend ſur les louanges de Lollius. DAC.

Vers 1. *Ne fortè credas, &c.*] Cette premiere partie contient trois quatrains. Horace y combat deux préjugés également injuſtes & deſavantageux aux auteurs. Premiere erreur, on juge du mérite d'un poëte par le païis où il eſt né. Seconde erreur, un poëte n'eſt point conſidéré s'il n'ateint la perfection de ſon art. Rien n'eſt plus faux que ces deux jugemens. Tout païis peut porter d'excellens eſprits, & dans l'inégalité des talens il peut ſe trouver diférens degrés de mérite tous dignes de nôtre eſtime. SAN.

2 QUÆ LONGE SONANTEM NATUS AD AUFIDUM] Horace étoit de la Pouille, qui eſt arroſée du fleuve *Anfide*, aujourd'hui l'Ofante. Voyez la Remarque ſur ce vers de l'Ode derniere du Liv. III.

Dicar qua violens obſtrepit Anfidus.

Comme c'étoit un pays fort ſauvage & fort groſſier, & où l'on n'avoit jamais entendu parler ni de Poëte, ni de Poëſie, Horace en parle exprès pour détruire le préjugé deſavantageux que ſa Patrie pourroit donner contre ſes ouvrages, & pour ſe faire plus d'honneur : car c'étoit une choſe plus merveilleuſe, qu'un pays comme celui-là, ſi inconnu à Apollon & aux Muſes eût porté un Poëte, dont les vers ne mourroient jamais. C'eſt à mon avis le veritable ſens de ce paſſage. DAC.

2. *Natus ad Anfidum.*] C'eſt l'Ofanto, qui traverſe la Pouille de l'oueſt à l'eſt, & tombe dans le golfe de Veniſe. Sa ſource eſt proche de Conza dans le Principat, & il ſépare dans ſon cours le Capitanat de la terre de Bâri & du Baſilicat. La Pouille étoit anciènement un païis ſauvage & groſſier, d'où il n'étoit jamais ſorti de poëte avant Horace. Ce ſeul exemple pouroit prouver que la trempe des eſprits dépend plutôt de la culture qu'on leur done que du climat qui les a vu naître. La Béocie ſi décriée chés les anciens pour la ſtupidité de ſes peu-

ples n'a pas laiſſé de produire de grans philoſophes & de grans poëtes. Abdere ville de Trace, que Juvénal apelle par mépris *vervecum patria*, a pourtant doné au monde un Démocrite, un Protagore, un Anaxarque, un Hécatée, un Nicénète, & beaucoup d'autres excellens eſprits qui ont été l'ornement de leur ſiècle. SAN.

LONGE SONANTEM] Dont les eaux font un bruit qu'on entend de loin : Horace a pris cette épithete d'Homere, qui dit de la mer ἠχήεσσα θάλασσα. *Longe ſonans mare.* DAC.

3 NON ANTE VULGATAS PER ARTES] Car il étoit le premier qui eût imité en Latin la Poëſie Lyrique des Grecs. DAC.

3. *Non antè vulgatas per artes.*] Horace ne ſe done pas pour le premier poëte de ſon tems ; cela ne ſeroit pas pardonable, & l'on auroit pu lui diſputer la prééminence. Il dit ſeulement qu'il a enrichi ſa langue d'un genre de poëſie, où les Romains ne s'étoient point encore exercés avant lui. Cela étoit vrai, comme je l'ai remarqué ailleurs. SAN.

4 SOCIANDA CHORDIS] Car en chantant ces vers on accompagnoit de la Lyre. DAC.

NON SI PRIORES MÆONIUS TENET] Quoiqu'Homere ſoit le plus grand de tous les Poëtes, & celui qui merite le plus d'être lû, cela n'a pourtant pas empêché qu'on n'ait lû avec plaiſir Alcée, Simonide, Pindare, Anacreon, Steſichore, Sapho, &c. Horace veut dire que bien qu'il n'ait pas atteint la perfection de ſon Art, ſes vers ne laiſſeront pas de paſſer à la derniere poſterité. DAC.

5 MÆONIUS] Horace appelle toujours Homere *Méonien*, c'eſt à dire, Lydien, comme nous l'avons vû ailleurs ; & par-là il ſemble ſuivre l'opinion de ceux qui ont dit qu'il étoit de Smyrne. Theocrite & Simonide, dont le témoignage eſt encore plus conſiderable, ont prétendu qu'il étoit de Chio. * Car Theocrite l'appelle Χῖον ἀοιδὸν, *le Chantre de Chio*, & Simonide Χίῳ ἀνὴρ, *l'homme de Chio*. On peut voir la Vie d'Homere que Madame Dacier a miſe à la tête de la Traduction qu'elle a faite de ce Poëte, où cette matiere eſt traitée à fond, & très-bien éclaircie. * DAC.

5. *Mæonius.*] C'eſt à dire fils de Méon, car *Mæonius* eſt pour *Mæonides*, comme l'on diſoit *Priameius* & *Priamides*. Horace met Homere au deſſus de tous les autres poëtes de la Grèce. Tel étoit le jugement qu'en portoient les plus beaux eſprits de Rome dans un ſiècle, qui a toujours été regardé comme la regle du bon goût. Ce poëte vivoit, ſuivant les marbres d'Oxford, 961 an avant Jeſus-Chriſt, c'eſt à dire deux cens douſe ans avant la fondation de Rome. Cependant le Fèvre le fait vivre vers le tems de Numa, de Tullus Hoſtilius,

&

& d'Ancus. La commune opinion eſt que ſa mere, qui s'apeloit Critéis, étoit de l'île d'Ios, aujourdui Nia. Quoiqu'il en ſoit, le poète mourut & fut enterré dans cette île. On l'apela Méléſigène, parce qu'il étoit né ſur les bords du Mélès, à l'extrémité de Smirne. Mais comme cette naiſſance étoit obſcure & peu conue, ſept villes de l'Aſie mineure ſe diſputerent l'avantage de l'avoir mis au monde. SAN.

6 PINDARICÆ LATENT] La grande idée qu'Horace avoit de Pindare, ne l'a pas empêché de le mettre fort au-deſſous d'Homere, & d'un autre côté auſſi la grande veneration qu'il avoit pour Homere ne l'a pas empêché de rendre juſtice à Pindare, & de lui donner les louanges qu'il méritoit. Il ſeroit à ſouhaiter que l'on jugeât aujourd'hui auſſi équitablement de l'un & de l'autre. Il eſt bien ſûr qu'ils ſeroient admirez, s'ils étoient entendus. DAC.

6 *Pindaricæ Camenæ.*] Ce que dit Longin, que le ſublime doit naître avec nous, a ſur-tout paru dans Pindare. Ses poéſies ont une liberté ſi naturelle, qu'il ſemble que c'eſt la ſeule force de ſon génie qui les a produites. C'eſt ce qui a doné un ſi grand éclat à ſon caractere, & qui l'a ſi fort relevé au-deſſus des autres liriques de la Grèce. SAN.

7 CEIÆQUE] *Ceïæ Camenæ*, les Muſes de Ceos, c'eſt à dire, les Ouvrages de Simonide qui étoit de Ceos, Iſle de la mer Egée. Voyez les Remarques ſur la fin de la premiere Ode du Livre II. Il vivoit environ cinq cens ans avant JESUS-CHRIST. DAC.

7. *Ceæ Camenæ.*] De pluſieurs odes, tragédies, épigrammes, élégies, & autres ſortes de vers que Simonide compoſa, & qui lui aquirent une grande réputation, il ne nous eſt reſté que quelques fragmens. Denis d'Halicarnaſſe & Quintilien le mettent au deſſus de Pindare & de tous les autres poètes par le talent particulier qu'il avoit pour exciter la compaſſion. Il étoit de Céos île de la mer Egée, & vivoit en la ſoixante-cinquième Olimpiade ſous Darius Hiſtaſpès, & du temps de Tarquin le ſuperbe. J'ai parlé d'Alcée & de Sapho ſur l'ode *Ille & nefaſto*. SAN.

ALCÆI MINACES] Il appelle les Muſes d'Alcée *menaçantes*, parce qu'il avoit écrit contre les Tyrans, dont il étoit grand ennemi. Son ſtyle étoit noble & fort, & il marquoit admirablement les qualitez de ſon ame & de ſon courage. Il en a été parlé ſur l'Ode XXXII. du Livre I. & ſur l'Ode XIII. du Liv. II. DAC.

8 STESICHORIQUE GRAVES CAMENÆ] Steſichore étoit d'Himera Ville de Sicile, il vivoit en la quarante-deuxiéme Olympiade, c'eſt à dire, ſix cens dix ans avant JESUS-CHRIST. Son ſtyle étoit plein & majeſtueux, c'eſt pourquoi Horace ap-

pelle ſes vers *graves* ; ce qui s'accorde fort bien avec le jugement que Quintilien a fait de lui dans le chap. X. du Livre I. *Steſichorus quam ſit ingenio validus, materiæ quoque oſtendunt, maxima bella & maximos canentem duces & Epici Carminis onera Lyra ſuſtinentem : reddit enim perſonis in agendo ſimul loquendoque debitam dignitatem , ac , ſi tenuiſſet modum , videtur æmulari proximus Homerum potuiſſe, ſed redundat atque effunditur , quod ut eſt reprehendendum , ita copiæ vitium eſt.* „ La force de l'eſprit de Steſichore paroît dans les matieres „ qu'il a traitées, car il chante les plus ſanglantes guerres, & „ les plus grands Capitaines , & avec ſa Lyre il ſoutient tout „ le poids & toute la grandeur du Poëme Epique ; il fait agir „ & parler ſes Heros avec toute la dignité de leur caractere ; „ & s'il avoit ſû ſe moderer , perſonne n'auroit approché „ d'Homere de plus près ; mais il eſt trop diffus, & il ne ſait „ pas ſe retenir, ce qui eſt veritablement un défaut , mais un „ défaut qui vient de trop d'abondance." Aujourd'hui il ne nous reſte de ce Poëte que trente ou quarante vers. DAC.

8. *Steſichori.*] Ce poëte fut ainſi nomé pour avoir arêté & fixé la maniere de la danſe aux inſtrumens , ou du chœur ſur le teâtre. Il étoit d'Himere en Sicile , & mourut en la cinquante-ſixième Olimpiade ſous Cirus Roi des Perſes. Denis d'Halicarnaſſe lui done toutes les bones qualités & les grâces de Pindare & de Simonide. On veut même qu'il les ait ſurpaſſés tous deux dans la grandeur de ſes ſujets, où il a fort bien gardé les caracteres des mœurs & des perſones. Pline a remarqué que, comme il étoit encore enfant, un roſſignol chanta ſur ſa bouche. SAN.

9 LUSIT ANACREON] *Ludere* , jouer, badiner, & *ludi*, jeux, des vers faits ſur de petits ſujets , des vers badins comme ſont ceux d'Anacreon qui ne chante que l'amour & que la débauche. Voyez les Remarques ſur l'Ode XXXII. du Liv. I. On peut dire qu'Anacreon n'a jamais été mieux connu pendant ſa vie même, & dans ſon païs, qu'il l'eſt aujourd'hui en France par la belle Traduction que nous en avons * en proſe, & dont M. Deſpreaux diſoit qu'elle devoit faire tomber la plume des mains de ceux qui entreprendroient de le traduire en vers, tant cette traduction eſt ſimple , naturelle & noble, & dans le genie du Poëte Grec. * DAC.

9. *Luſit Anacreon.*] C'eſt tout Anacréon peint d'un ſeul trait. Perſone n'a ſu mieux que lui badiner avec legereté , avec délicateſſe, avec naïveté. Ses poéſies ne ſont que des chanſonettes produites par ſentiment plutôt que par reflexion. On voudroit ſeulement qu'il eût plus reſpecté la pudeur dans la peinture qu'il nous fait de ſes plaiſirs. Il paroit par un paſſage de Platon qu'il vivoit dans la 72 Olimpiade, vers l'année 263

de

de Rome, 489 ans devant Jesus-Christ. SAN.

10 SPIRAT ADHUC AMOR] Il faut faire ainsi la construction de ce passage, *amor Æoliæ puellæ spirat adhuc, & ejus calores commissi fidibus.* Il ne nous reste aujourd'hui que deux Odes de Sapho; mais elles suffisent pour nous faire sentir cette verité que son amour vit encore dans ses vers. Ce tour d'Horace me paroît charmant, & l'éloge qu'il fait par-là des vers de Sapho est grand & noble. DAC.

11 VIVUNTQUE COMMISSI CALORES] *Calores*, les chaleurs, pour les feux de l'amour, c'est un mot odieux en notre langue. DAC.

COMMISSI FIDIBUS] Qu'elle confioit à sa Lyre. DAC.

12 ÆOLIÆ PUELLÆ] Car Sapho étoit de Mitylene Ville des Eoliens. Voyez ce qui a été remarqué sur l'Ode XIII. du Livre II. DAC.

13 NON SOLA] C'est la seconde partie de l'Ode, il faut faire ainsi la construction de ces quatre vers. *Helene Lacæna non sola arsit mirata comtos crines & aurum regalesque cultus adulteri:* car d'ajuster *comtos crines* avec *arsit*, cela seroit monstrueux. DAC.

COMTOS ADULTERI CRINES] Horace a parlé des beaux cheveux de Pâris dans l'Ode XV. du Liv. I. DAC.

13. *Non sola comtos, &c.*] Les dix-huit vers suivans forment la seconde partie de l'ode. Le poëte montre que sans le secours de la poésie les plus belles actions tomberoient dans l'oubli. D'autres ont fort bien remarqué qu'il faut faire ainsi la construction de ce quatrain; *non sola arsit Helene, miratæ comtos crines; &c.* Il a déja été parlé de la plupart de ces personages qu'Horace presente ici sur la scène. SAN.

ADULTERI] *De l'adultere*, pour dire de *Pâris*. Voyez l'Ode XV. du Liv. I. DAC.

14 ET AURUM VESTIBUS ILLITUM] Les Phrygiens ont été les premiers inventeurs des broderies d'or & de soye à l'éguille. C'est pourquoi les brodeurs sont appellez *Phrygiones*, & leur mêtier, *ars Phrygionia*, & les habits brodez, *vestes acu pictæ, vestes Phrygiæ.* Outre ces broderies ils faisoient aussi des étoffes avec la trame d'or, & c'est ce que Virgile appelle:

——— *Picturatas auri subtemine vestes.*

Ovide parle de la magnificence de Pâris dans la Lettre de Laodamie.

Venerat, ut fama est, multo spectabilis auro,
Quique suo Phrygias corpore ferret opes.

„ Il étoit venu tout couvert d'or, & il portoit sur ses ha„ bits les richesses de la Phrygie." *Phrygiæ opes*, les richesses de la Phrygie est ici ce qu'Euripide appelle βάρβαρον χλιδήμα-

un ornement étranger. Un des plus ſavans Interpretes s'y eſt trompé. DAC.

15 CULTUS] Ce mot comprend la magnificence, la façon des habits, & la maniere de ſe mettre. DAC.

16 ET COMITES] *Comites* ſont proprement les gens qui ſont de la Cour d'un Prince ou d'un grand Seigneur. Quand Pâris alla à Lacedemone il avoit pluſieurs vaiſſeaux, & il étoit accompagné de pluſieurs Princes qui menoient chacun une ſuite fort nombreuſe. Ovide dans la même Epître:

Claſſe viriſque potens, per quæ fera bella gerantur;
Et ſequitur Regni pars quota quemque ſui.

„ Il menoit une puiſſante Flote, & beaucoup de Princes qui „ étoient ſuivis de grand nombre de leurs Sujets. DAC.

HELENE LACÆNA] Ce mot *Lacæna*, *Lacedemoniene*, fait toute la beauté de ces quatre vers, & par le moyen de cette ſeule Epithete Horace rend raiſon de la ſurpriſe & de l'admiration où Helene avoit été en voyant la magnificence & le pompeux équipage de Pâris. Car les Lacedemoniens étoient fort ſimples dans leurs habits, & ils n'aimoient pas la dépenſe. Ovide dans la Lettre de Pâris à Helene,

Parca ſed eſt Sparta, tu cultu divite digna.
Ad talem formam non facit iſte locus.
Hanc faciem largis ſine fine paratibus uti,
Deliciiſque decet luxuriare novis.
Cum videas cultus noſtra de gente virorum,
Quales Dardanias credis habere Nurus?

„ A Sparte on eſt trop ſimple dans les habits, & vous mé„ ritez d'être toujours magnifiquement vêtue. Ce lieu n'eſt „ point du tout avantageux pour votre beauté, & de la ma„ niere que vous êtes faite, vous devriez ne vous occuper qu'à „ vous parer & qu'à changer tous les jours d'habits: en voyant „ la magnificence des hommes de ma Cour, que ne devez„ vous point croire de celle des Dames de Phrygie? DAC.

16. *Helene Lacæna.*] Il étoit naturel que la magnificence du prince Troien donât dans les yeux d'une princeſſe de Lacédémône, où le luxe étoit inconu à des peuples élevés dans la ſimplicité des premiers tems. SAN.

17 PRIMUSVE TEUCER] Horace a ici en vue un paſſage de l'Iliade, où Homere dit que Teucer étoit le plus adroit de tous les Grecs à tirer de l'arc. DAC.

CYDONIO ARCU] Arc Cydonien, pour arc de Crete, car Cydon étoit une des principales Villes de cette Iſle, où il croiſſoit les meilleures canes pour les fléches & le meilleur bois pour les arcs; c'eſt pourquoi les Anciens ne parlent que des arcs & des fléches de Crete. DAC.

17. *Cy-*

17. *Cydonio arcu.*] On peut voir ce que j'ai dit sur *calami spicula Cnossii* dans l'ode *Pastor quum traheret.* L'ancienne Cidon est aujourdui la Canée, ville & port de Candie sur la côte septentrionale. Elle done son nom à un des quatre territoires qui partagent l'île. SAN.

18 NON SEMEL ILIOS VEXATA] Troye a été assiegée trois fois, premierement par Hercule, ensuite par les Amazones, & enfin par les Grecs. DAC.

19 VEXATA] *Vexare, pousser, insulter, attaquer.* Voyez les Remarques sur l'Ode II. du Liv. III. DAC.

18. *Non semel Ilios vexata.*] Avant le regne de Priam Troie avoit déja soutenu deux sieges, le premier contre Hercule, & le second contre les Amasônes. Celui que les poètes ont tant chanté ne fut que le troisième. SAN.

INGENS IDOMENEUS] Cette Epithete *ingens* marque ordinairement la taille, la grandeur du corps. Mais on s'en est servi aussi pour marquer les qualitez de l'esprit, la grandeur de l'ame. C'est ainsi qu'Horace a dit d'Antiochus, *& ingentem Antiochum*, Ode VI. Liv. III. Ovide en s'adressant à Livie dit dans l'Elegie VIII. du Liv. II. *de Ponto:*

Tu quoque conveniens ingenti nupta marito.

Quoiqu'Auguste fût petit, *statura brevi*, comme dit Suetone. DAC.

20 IDOMENEUS] Idomenée fils de Deucalion, & petit-fils de Minos Roi de Crete, étoit un des plus vaillans des Grecs: on peut voir une partie de ses exploits dans le XIII. Liv. de l'Iliade. DAC.

20. *Idomeneus.*] Ce roi de Crète étoit fils de Deucalion & petit-fils de Minos. Ce fut un des plus braves généraux que les Grecs oposerent aux Troiens dans la querelle de Ménélas. SAN.

STHENELUSVE] Voyez l'Ode XV. du Livre I. DAC.

22 NON FEROX HECTOR, VEL ACER DEIPHOBUS] Hector & Deiphobus étoient les deux plus vaillans fils de Priam. DAC.

22. *Deiphobus.*] C'étoit un des fils de Priam, & le troisième mari d'Hélène. Cette femme perfide acheta son pardon de Ménélas en lui livrant Déïphobe, qu'il fit mourir après lui avoir fait soufrir les plus indignes traitemens. SAN.

23 GRAVES EXCEPIT ICTUS] Par ces mots *graves ictus*, Horace explique l'Histoire de la mort d'Hector & de Deiphobus; le premier, après avoir reçu mille coups, fut traîné trois fois autour des murs de Troye, & Deiphobus fut cruellement mutilé par Menelas, qui lui coupa le nez, les oreilles, les mains, & toutes les extrémitez du corps. On peut voir le V.

Li-

Livre de Dictys de Crete, & le VI. de Virgile. DAC.

24 PRO PUDICIS CONJUGIBUS PUERISQUE] Si Horace avoit parlé ainsi de la femme d'Hector & de celle de Deiphobus, il auroit fait une faute considerable. Premierement Deiphobus n'avoit jamais eu d'autre femme qu'Helene, qu'il épousa après la mort de son frere Pâris. Tout le monde sait qu'Helene ne peut pas être appellée *pudica conjux*, chaste, fidelle, vû même qu'elle fut la cause de la mort de son mari, & qu'elle ouvrit la porte à Menelas qui le tua dans son lit. D'ailleurs Deiphobus n'avoit pas été assez long-temps avec Helene pour en avoir eu des enfans. *Conjuges* est donc ici un mot general qui signifie les *Dames*, comme dans l'Ode IV. de ce même Livre. DAC.

24. *Conjugibus puerisque.*] C'est à dire pour les dames Troiènes & leurs enfans. SAN.

25 VIXERE FORTES ANTE AGAMEMNONA] Homere parle souvent des exploits d'Agamemnon, il éleve jusqu'au Ciel sa valeur & sa prudence; & dans un seul vers il lui donne les plus grands éloges que l'on puisse donner à un Roi,

Αμφότερον βασιλεὺς τ' ἀγαθὸς κρατερός τ' αἰχμητής.

Il étoit tout à la fois, & bon Roi, & bon Guerrier. DAC.

26 ILLACRYMABILES] *Sans être pleurez*, ce mot est passif ici, Horace l'a fait actif dans l'Ode XIV. du Liv. II. DAC.

26. *Illacrymabiles.*] Ce mot est ici passif, on le verra actif dans l'ode *Eheu fugaces*. SAN.

27 URGENTUR] *Urgeri longa nocte*, être plongé dans une éternelle nuit, c'est comme il a dit dans le Livre premier:

Ergo Quintilium perpetuus sopor urget.

„ Quintilius est donc plongé dans un sommeil éternel. DAC.

28 VATE SACRO] Platon appelle aussi les Poëtes, *sacrez*. Voyez la Remarque sur le mot *apis Matinæ* de l'Ode II. de ce même Livre. DAC.

29 PAULUM SEPULTÆ DISTAT INERTIÆ] Les Grammairiens se sont trompez quand ils ont écrit que *sepultæ inertiæ* est un datif; la Langue Latine n'a jamais construit *distare*, *differre*, *discrepare* qu'avec l'ablatif, ou avec le genitif; & dans l'une & dans l'autre construction il faut sous-entendre la prépositon *à* ou *ab*, qui gouverne l'ablatif, ou la prépositon *ex*, qui dans la construction Grecque régit le genitif. Quand Horace a dit *differt sermoni*, c'est pour *differt à sermone*; car les ablatifs de la troisiéme declinaison se terminoient en *i*. Il a dit de même *discrepat nepoti*, pour *discrepat à nepote*; ici *distat inertiæ*, c'est pour *distat ex inertiæ*. * Mais ce n'est

pas

pas ce qu'il y a ici de plus important ; le ſavant M. Bentlei trouve une grande difficulté dans ce paſſage ; & il aſſure qu'il n'entend point du tout ce que ſignifie *ſepulta inertia*. *An ſepultæ erit, ut vulgo interpretantur, extinctæ, oblivione obrutæ. Atqui celata virtus haud magis a viva & vigente inertia diſtat, quam ab extincta. Quippe* virtus celata *habet ſpeciem* inertiæ patentis, *ſicut inertia bene diſſimulata habere poſſit larvam virtutis.* Il ajoûte que *ſepulta inertia* eſt plûtôt *inertia excuſſa, depulſa.* Voilà un raiſonnement très-profond qui le conduit enfin à corriger le paſſage & à lire,

Paulum ſepultæ diſtat inertiæ
Celata virtus :

qu'il explique la *valeur cachée par la negligence des Poëtes ne differe pas beaucoup de la valeur enſevelie.* Je ſuis fâché qu'un ſi ſavant homme ſe forge de ces chimeres. Horace dit ici une choſe d'un très-grand ſens. La valeur dont on ne parle point differe peu de la lâcheté enſevelie dans l'oubli. Car le heros qui eſt inconnu & le lâche qui eſt ignoré ſont preſque égaux pour ce qui eſt de la reputation. D'ailleurs ſi *ſepulta inertia* doit ſignifier *inertia excuſſa, depulſa*, comme M. Bentlei le prend ; *virtus ſepulta* ne ſignifiera-t-il pas de même *virtus excuſſa, depulſa* ? On ne tombe point dans ces embarras quand on ſuit ce qui eſt ſimple & naturel. * DAC.

INERTIÆ] Pareſſe, lâcheté. DAC.

29. *Paulum ſepultæ, &c.*] Nos grammairiens ſe tourmentent fort pour rendre compte de cette conſtruction, quelques-uns même ont cru que le texte avoit beſoin d'être corigé. Il y a également lieu de s'étoner de l'embaras des uns & de la hardieſſe des autres. *Sepultæ inertiæ* eſt ici le régime d'atribution, c'eſt à dire le ſecond cas, dont l'uſage eſt d'une grande étendue, comme je l'ai montré dans un autre ouvrage. Les Latins, ſur-tout les poëtes, s'en ſont particulierement ſervis avec les verbes compoſés de la prépoſition *dis*. Horace dit donc ici, *virtus celata paulum diſtat ſepultæ inertiæ ;* comme il a dit ailleurs, *longè mea diſcrepat iſtis & vox & ratio, nec ſic enitar tragico differre colori, infido ſcurræ diſtabit amicus.* La raiſon de ces conſtructions c'eſt qu'elles renferment deux termes relatifs l'un à l'autre, ce qui ſufit pour fonder le régime d'atribution. Au reſte *ſepulta* a ici le même ſens que *celata* du vers ſuivant. La lâcheté cherche à ſe cacher & à s'enſevelir, la valeur au contraire doit ſe montrer au grand jour. Mais ſi la valeur du héros vient à ſe perdre dans l'oubli des tems, alors elle ſe trouvera confondue avec la lâcheté du faquin, on ne parlera pas plus de l'un que de l'autre, leur mémoire s'évanouira également. Ceux qui s'autoriſent d'un paſſage de Plau-

te

te pour prouver que *ſepulta inertia* ſignifie *inertia experrecta, excuſſa*, n'entendent ni le paſſage de Plaute ni celui d'Horace. SAN.

30 CELATA VIRTUS] *La valeur cachée*, c'eſt à dire, qui n'eſt pas publiée, chantée par les Poëtes. DAC.

NON EGO TE] C'eſt la troiſiéme partie de l'Ode. DAC.

30. *Non ego te meis, &c.*] Nous voici enfin à l'éloge de Lollius. Il faut avouer qu'il vient un peu tard, mais il valoit bien la peine d'être atendu. C'eſt le plus précieux morceau de toute la pièce. La morale du Portique n'a rien de plus raiſonable, ni de plus parfait. SAN.

* 31 SILERI] Quelques Mſſ. ont *ſilebo*. M. Bentlei préfere cette leçon à celle du texte, & je croi qu'il a raiſon. * DAC.

32 TOTVE TUOS PATIAR LABORES] Ce Lollius avoit commandé les Armées avec ſuccès en Allemagne, en Thrace & en Galatie, il fut batu une fois en Allemagne, & on perdit dans ce combat l'Aigle de la cinquiéme Legion; cette défaite fut appellée *Lolliana Clades*; mais il répara bien tôt cet afront; il batit les Allemans en pluſieurs rencontres, & les obligea à donner des ôtages & à faire la paix. DAC.

33. *Lolli.*] Lollius étoit depuis long-tems ſur un grand pié à la Cour d'Auguſte. Il fut envoié en Galacie auprès du roi Amintas quelques années après la bataille d'Actium, & il ne contribua pas peu * à aquérir les états de ce prince au peuple Romain. Auguſte pour reconoître cet important ſervice forma une belle & grande province de la Galacie, de la Licaonie, de l'Iſaurie, & de la Piſidie, dont il lui dona le commandement en 729, après la mort d'Amintas. En 733 il fut fait conſul & colègue d'Auguſte, à qui ſon voiage d'orient ne permit pas d'accepter cette charge. Cinq ans après il fut envoié en Trace au ſecours de Rimétalce oncle & tuteur des enfans de Cotis contre les Beſſes qu'il défit. Delà il paſſa en Germanie à la tête des légions Romaines, pour arêter les courſes des Sicambres, des Uſipètes & des Tencteres. Le commencement de cette campagne lui fut glorieux par la défaite des rebelles. Ces peuples eurent bientôt leur revanche; mais Lollius aiant repris l'avantage qu'une ſurpriſe lui avoit enlevé, il ſe rendit ſi redoutable, qu'il obligea les Germains à repaſſer le Rein, à ſe retirer dans leurs terres, à demander la paix, & à doner des otages. Enfin Auguſte voulant faire aprendre la guerre à Caius ſon petit-fils, il le mit ſous la conduite de Lollius. Il partit pour l'orient avec ce jeune prince ſur la fin de 752, ou au commencement de 753; & après lui avoir fait faire la revue des

* Euſèbe, *Marcus Lollius Romanis Galatiam adquiſivit.*

des troupes de l'empire qui étoient sur les bords du Danube, il le mena en Sirie & en Arabie, lui fit passer l'Euphrate, & mourut peu de tems après, c'est à dire en 754. Un de ses fils fut depuis consul, on ne sait quelle année; & sa petite-fille Lollia Paulina mêla son sang à celui des Césars en épousant l'empereur Caius. SAN.

34 EST ANIMUS TIBI RERUMQUE PRUDENS] Lollius avoit témoigné dans toutes les occasions beaucoup d'experience & de conduite; & c'est en partie ce qui obligea Auguste de le donner pour Gouverneur à son petit-fils. DAC.

35 SECUNDIS TEMPORIBUS DUBIISQUE RECTUS] *Dubia tempora*, des temps douteux, c'est à dire, difficiles, fâcheux, contraires. La fermeté & la constance de Lollius avoient été mises à l'épreuve par sa défaite en Allemagne, & par beaucoup de difficultez qu'il eut à surmonter l'année de son Consulat. C'est ce qu'Horace entend par *les temps fâcheux* de Lollius. DAC.

36 *Temporibus dubiis.*] Horace loue ici la conduite que tint Lollius pendant les guerres civiles, & la fermeté dont il soutint sa défaite en Germanie. SAN.

37 VINDEX AVARÆ FRAUDIS ET ABSTINENS] Quand on loue les hommes avant leur mort, on s'expose souvent à rougir un jour des louanges qu'on leur a données. Lollius méritoit si peu celles qu'Horace lui donne ici, que c'étoit un des plus avares & des plus vicieux hommes du monde. Mais son avarice & ses autres vices n'étoient point connus dans le temps qu'Horace lui écrivoit, il avoit eu soin de les cacher sous le masque de la vertu, & il avoit si bien réussi qu'Auguste même y fut trompé, & lui confia l'éducation de son petit-fils. On ne fut desabusé à Rome que huit ans après la mort d'Horace. Cela paroît manifestement par un passage de Velleïus, qui doit être crû sur une chose, dont il a été le témoin. En parlant de l'année que Caïus Cesar s'aboucha avec le Roi des Parthes, dans une Isle de l'Euphrate, c'étoit l'an de Rome DCCLIII. il dit, *Quo tempore M. Lollii, quem veluti moderatorem juventæ filii sui Augustus esse voluerat, perfida & plena subdoli ac versuti animi consilia per Parthum indicata Cæsari fama vulgavit.* „ Dans ce même temps-là le Roi des Parthes découvrit à Ce„ sar les desseins trompeurs & perfides de Lollius, qu'Auguste „ avoit donné comme Gouverneur à son petit-fils". Il ajoute que Lollius mourut peu de jours après, & que l'on ne sut point si sa mort fut naturelle ou volontaire. Cela suffit pour justifier Horace, & pour faire voir que ce passage ne doit point être pris à contresens, comme les Interpretes l'ont prétendu. DAC.

38 DUCENTIS AD SE CUNCTA PECUNIÆ] Lollius avoit amassé tant de bien, que sa petite-fille Lollia Paulina que Caligula

ligula épouſa, après l'avoir ôtée à ſon premier mari, portoit ordinairement ſur elle pour cinq millions de pierreries, * qui n'étoient pas des dons de la prodigalité de l'Empereur ſon mari, mais le fruit des concuſſions & des rapines que ſon pere avoit exercées dans les Provinces. * DAC.

39 CONSULQUE NON UNIUS ANNI] Lollius fut Conſul l'an de Rome DCCXXXII. Comme ſon Conſulat ne dura qu'un an, & que, ſelon les maximes des Stoiciens, les ſages & les vertueux ſont toujours dans les Charges les plus éminentes, ſans que le peuple ait le pouvoir de leur faire quitter les marques de leur dignité, Horace prend de-là occaſion de dire que Lollius n'a point été Conſul une ſeule année; mais pendant tout le temps qu'il a exercé ſa vertu. Ce paſſage prouve viſiblement que cette Ode n'a pû être faite la même année de ce Conſulat, comme les Interpretes l'ont crû; mais long-temps après. Il ne reſte plus qu'à examiner l'expreſſion :

——— *Eſt animus tibi, &c.*
Conſulque non unius anni.

Torrentius la trouve admirable, parce, dit-il, que c'eſt par l'eſprit que nous ſommes tout ce que nous ſommes. C'eſt une choſe étrange que les goûts des hommes ſoient ſi differens; pour moi je ne ſaurois ſouffrir, *animus Conſul*, un eſprit, un cœur Conſul; & moins encore, *animus rejecit alto vultu dona*, „un eſprit qui rejette les préſens avec un regard fier": c'eſt une affectation vicieuſe, & que l'on ne ſauroit jamais excuſer. * M. Bentlei l'a pourtant entrepris, & pour y réuſſir il aſſemble pluſieurs exemples où on dit de l'eſprit tout ce qu'on diroit de la perſonne. *Animus contemtor*, *Animus Rex*, *animus rector*, *animus liberator*, *æſtimator*, *deprecator*, *contemplator*, *admirator*, *ſpeculator*, *cenſor*, & autres ſemblables. Mais ce ſavant homme me permettra de lui dire qu'aucun de ces exemples ne reſſemble à *animus Conſul*, un cœur Conſul : tous ces termes ou propres ou figurez peuvent fort bien être appliquez à l'eſprit, au cœur, mais on ne peut jamais lui appliquer dans le propre les noms des dignitez, des charges, & *un cœur Conſul* ne peut jamais être regardé que comme une expreſſion fort étrange. L'audace qui ſied bien à la Poëſie, & qui lui eſt même permiſe ne doit pas être portée à cet excès. * DAC.

39. *Conſulque non unius anni.*] Ce conſulât perpétuel que la vertu done à Lollius lui eſt bien honorable. M. Dacier a ſeulement trouvé à dire ſur l'expreſſion *animus conſul*, *animus rejecit alto vultu dona nocentium*. Un eſprit conſul, dit-il, un eſprit qui rejette les preſens avec un regard fier, ſont des manieres de parler que l'on ne ſauroit jamais excuſer. La critique eſt forte, mais eſt-elle bien juſte ? On a pu s'apercevoir en

en plus d'un endroit que je ne ménage pas Horace, quand il eſt véritablement répréhenſible. Mais je ſuis perſuadé qu'on le chicane ici mal à propos. Si M. Dacier eût été poète, je doute qu'il eût condanné ſi abſolument cette expreſſion. La poéſie lirique permet certains tours figurés & hardis que toute autre compoſition ne comporte point. Dans l'ode *Deſcende cælo* nous avons vu *vires omne nefas animo moventes.* Cette maniere de parler, qui eſt la même que celle que nous examinons, n'a point révolté M. Dacier; il l'a même juſtifiée. *Vires*, dit-il, eſt pour *homines viribus præſtantes.* Tranſportons cette explication à l'endroit que nous examinons, & prenons *animus conſul* pour *homo conſulari animo præditus*; tout ſera égal de part & d'autre. Après cela nôtre critique a beau dire qu'il eſt étrange que les gouts des homes ſoient ſi diférens, on lui répondra qu'il eſt encore plus étrange de trouver dans le même home une contradiction de goût auſſi marquée. SAN.

40 SED QUOTIES BONUS ATQUE FIDUS] Les Interpretes ſe tourmentent beaucoup pour ſavoir ce qui a obligé Horace d'appeller ici *Juge*, le même qu'il a appellé *Conſul* dans l'autre vers; & enfin après beaucoup de peines ils diſent que c'eſt parce que le devoir de Conſul étoit de conſeiller, & de juger; qui en doute? Mais ils n'ont point du tout entendu le paſſage. Il ne s'agit point ici d'aucune Charge de Judicature; au contraire il s'agit d'un homme qui eſt hors de charge, & qui cependant ne laiſſe pas de juger, comme s'il étoit encore premier Magiſtrat. Horace dit à Lollius qu'encore que l'année de ſon Conſulat ſoit finie, il ne laiſſe pas d'être Conſul toutes les fois qu'il juge aſſez équitablement des choſes pour préferer l'honnête à l'utile; & il ſuit les ſentimens des Stoïciens, qui diſent que la Vertu ne donne le Sceptre, le Diadême, & la Couronne de laurier, qu'à celui qui peut regarder des monceaux d'or, ſans les deſirer. Et il explique cette grande verité, que le ſage n'eſt pas ſeulement Conſul, quand il a plû au peuple de le revêtir de cette dignité; mais qu'il exerce cette grande Charge toutes les fois qu'il ſe ſert heureuſement des armes que la Vertu lui a données pour combattre les paſſions. C'eſt la même maxime qu'il a expliquée dans l'Ode II. du Livre II. & encore plus préciſement dans l'Ode II. du Liv. III. où il dit que la Vertu ne prend & ne quitte pas les haches quand il plait au peuple.

Nec ſumit aut ponit ſecures
Arbitrio popularis auræ.

* C'eſt dans la même ſens que Plutarque a dit que *la nature a marqué l'homme de bien pour Magiſtrat, & Magiſtrat perpetuel*, C'eſt ainſi que Ciceron prouve par l'exemple de Scipion

pion Naſica que le ſage n'eſt jamais homme privé & qu'Euripide a dit dans l'Iphigenie en Aulide que *la Magiſtrature reſide dans celui qui eſt ſage & prudent.* * DAC.

41 HONESTUM PRÆTULIT UTILI] Les Stoïciens s'accordent en ce point avec les Epicuriens ; ils prétendent tous qu'il faut préferer l'honnête à l'utile ; & ils ont ſuivi en cela la doctrine de Pythagore & de Socrate, qui ont enſeigné qu'il n'y avoit d'*utile* que *l'honnête.* DAC.

42 ALTO VULTU] Avec un regard haut, fier ; *altus vultus* eſt la même choſe que ce qu'il a dit ailleurs *oculus irretortus.* DAC.

DONA NOCENTIUM] Les préſens de ceux qui voudroient le corrompre. Il n'eſt point queſtion ici de criminels ; & ſans être Juge on eſt environné d'aſſez d'ennemis qui tâchent de nous ſurprendre. DAC.

42. *Dona nocentium.*] Ceux qui font des preſens à leur juge cherchent à le corompre, & le juge qui les reçoit proſtitue la juſtice. SAN.

43 PER OBSTANTES CATERVAS] Au milieu de cette foule d'ennemis : il appelle ainſi nos propres paſſions, & les tentations que le monde livre. DAC.

43. *Per obſtantes catervas.*] Sous une idée groſſiere Horace ramaſſe les vertus de ſon héros. Par *obſtantes catervas* il entend cette foule de flateurs & de gens intereſſés, qui obſèdent continuellement les Grans, & qui ne cherchent qu'à les ſéduire : & par *ſua arma* il entend la raiſon, l'intégrité, l'abſtinence, le deſintereſſement, le courage, la force ; en un mot toutes les vertus qu'on peut opoſer aux paſſions. Il faut avoir bien de la réſolution pour faire tête à tant d'ennemis. SAN.

44 EXPLICUIT] *Explicare arma*, tirer ſes armes, comme on diſoit : *expedire ſecures.* DAC.

SUA ARMA] *Ses armes*, la raiſon, l'integrité, l'abſtinence, le deſintereſſement, le courage, la force, &c. C'eſt le veritable ſens, & rien n'eſt plus ridicule que l'explication que M. Maſſon a donnée à ces deux vers, en prenant au propre toutes ces expreſſions *obſtantes catervas*, pour les Allemands qui s'oppoſoient à Lollius, & *ſua arma*, pour les armes des Romains, les armes de Lollius, qu'il avoit ſû dégager du milieu de cette foule d'ennemis. On peut voir la Réponſe que j'ai faite à ce Critique. DAC.

45 NON POSSIDENTEM MULTA, VOCAVERIS RECTE BEATUM] Ceci eſt fondé ſur le mauvais uſage que les Romains faiſoient du mot *beatus*, heureux ; dont ils ſe ſervoient pour dire *un homme riche* ; au lieu que les Stoïciens ne donnoient ce nom qu'à ceux qui étoient les maîtres de leurs paſſions, & qui jouïſſoient d'une entiere liberté. On n'a qu'à voir les Remarques ſur la fin de l'Ode II. du Livre II. *Red-*

Redditum Cyri solio Phraaten
Dissidens plebi numero beatorum
Eximit virtus, &c.

„ La vertu, qui ne suit pas toujours les sentimens du peu-
„ ple, ôte Phraate du nombre des gens heureux, &c. DAC.

48 QUI DEORUM MUNERIBUS SAPIENTER UTI] Uſer ſagement des préſens du Ciel dans la doctrine des Philoſophes Stoïciens; c'eſt prendre en bonne part tout ce que les Dieux envoyent. DAC.

49 DURAMQUE CALLET PAUPERIEM PATI] Sur le ſujet de la pauvreté, Epicure n'étoit pas moins Stoïcien que Zenon, & que Chryſippe; car c'eſt lui qui a dit, *qu'une joyeuſe pauvreté vaut mieux que les plus grandes richeſſes.* DAC.

50 PEJUSQUE LETHO FLAGITIUM TIMET] *Flagitium*, la honte qui vient d'une méchante action. Horace n'avoit pas ſeulement puiſé ce ſentiment dans la Philoſophie des Stoïciens; mais auſſi dans la doctrine de Socrate, qui en mourant fit bien voir la forte perſuaſion où il étoit que la honte d'avoir fait quelque choſe d'indecent ou d'injuſte, eſt plus à craindre que la mort. DAC.

51 NON ILLE PRO CARIS AMICIS] C'eſt une ſuite neceſſaire des diſpoſitions dont Horace vient de parler. Quand on ne craint pas tant la mort que la honte, on eſt toujours prêt à donner ſa vie pour ſa patrie & pour ſes amis, parce qu'il eſt honteux de refuſer de mourir pour leur ſervice. DAC.

51. *Non ille pro caris amicis, &c.*] Les liens les plus étroits de la ſociété ſont ceux qui nous atachent à nos amis & à nôtre patrie. Nôtre vie n'eſt pas plus à nous qu'à eux. Un home qui eſt dans les diſpoſitions dont nôtre poète vient de parler, n'a pas de peine à ſatisfaire à ces deux devoirs.

Lollius démentit bien dans la ſuite tout ce qui eſt dit ici à ſon avantage. * L'ocaſion qui le démaſqua fut ſon voiage en orient.

* Velleius Paterculus au liv. 2. ch. 97. *Marcus Lollius homo in omnia pecuniæ quàm rectè faciendi cupidior, & inter ſummam vitiorum diſſimulationem vitioſiſſimus...* Le même au ch. 102. *Marci Lollii perfida & plena ſubdoli ac verſuti animi conſilia per Parthum indicata Cæſaris ira vulgavit. Hunc deceſſiſſe lætati homines...* Corn. Tacite au liv. 3. de ſes annales ch. 48. *Marcum Lollium (Tiberius) auctorem Caio Cæſari pravitatis & diſcordiarum arguebat...* Pline liv. 9. ch. 35. *Marcus Lollius infamatus regum muneribus in toto oriente, interdictâ amicitiâ à Caio Cæſare Auguſti filio, venenum bibit.* Le premier de ces trois auteurs ſervoit actuellement dans l'armée Romaine en qualité de tribun, & fut preſent à l'entrevue de Caius & du roi des Partes.

orient. Il abuſa de l'autorité de ſa charge auprès du jeune Céſar pour extorquer des preſens immenſes. Il entretint la diſcorde entre Caius & Tibere, & il ſe fit l'eſpion de Phraate pour éloigner la concluſion de la paix. Caius aprit cette trahiſon lorſqu'il s'aboucha avec le roi des Partes dans une île de l'Euphrate, & il conçut une telle haine pour Lollius, que celui-ci

ODE X.

AD LIGURINUM.

O Crudelis adhuc, & Veneris muneribus potens,
Inſperata tuæ quum veniet pluma ſuperbiæ:

1 *Formoſut.* 2 *bruma.*

ODE X.

A LIGURINUS.

M. DACIER.

LIGURINUS, qui ès toujours cruel & toujours fier des préſens de Venus, quand tu auras perdu ce qui fait ton orgueil; que ces longs cheveux, qui flotent ſur tes épaules, ſeront tombez; que ce teint plus vermeil que les roſes ſera flétri, & que ton viſage aura les rides de la vieilleſſe; alors, toutes les fois qu'en te regardant dans ton miroir, tu te trouveras

lui-ci s'en desespéra & se dona lui-même la mort en avalant du poison. Il ne fut regreté de persone, & sa mémoire devint en horreur à tous les honêtes gens. Il y avoit près de huit ans qu'Horace n'étoit plus au monde, ainsi il n'eut pas le chagrin d'aprendre par son expérience que louer les homes avant leur mort c'est s'exposer souvent à rougir un jour des louanges qu'on leur a donées. SAN.

Et quæ nunc humeris involitant, deciderint comæ :
Nunc & qui color est Puniceæ flore prior rosæ,
Mutatus, Ligurinum in faciem verterit hispidam,
Dices, Heu quoties te in speculo videris alterum;
Quæ mens est hodie, cur eadem non puero fuit?
Vel cur his animis incolumes non redeunt genæ?

4 *Puniceo.* 5 *Ligurine.*

ODE X. (*Od. II. L. V.*)

A LIGURINUS.

Il l'avertit de ne point s'en faire acroire sur sa beauté.

Le P. SANADON.

LIGURINUS toujours beau, toujours fier des grâces dont Vénus vous a favorisé, l'âge vous enlevera plutôt que vous ne pensés ce qui cause vôtre dédaigneuse sufisance ; ces beaux cheveux, qui flotent sur vos épaules, tomberont ; une barbe épaisse & rude viendra hérisser ce teint plus vermeil que les ro-

veras ſi changé, tu ne pourras t'empêcher de dire, hélas! pourquoi n'avois-je, quand j'étois jeune, les ſentimens que j'ai aujourd'hui? Ou pourquoi, avec les ſentimens que j'ai aujourd'hui, n'ai-je la beauté que j'avois quand j'étois jeune?

REMARQUES

SUR L'ODE X.

HORACE tâche de fléchir la cruauté du jeune Ligurinus, dont il étoit amoureux depuis quelque temps; & pour en venir à bout il ne s'amuſe à faire ni plaintes, ni reproches, il ne lui parle pas même de ſa paſſion, il lui dit ſeulement qu'un jour il ſera bien fâché d'avoir ſi mal uſé de ſa beauté & de ſa jeuneſſe. Cette Ode eſt fort ſimple & fort naturelle; mais cela n'empêche pas qu'il n'y ait beaucoup de délicateſſe & de nobleſſe dans les expreſſions. Elle fut compoſée quelque temps après la premiere de ce même Livre. DAC.

Etre idolatre de ſa beauté ſeroit un monſtre dans un home, ſi cela étoit moins ordinaire; du moins c'eſt une fadeur inſuportable, c'eſt une ſotiſe que la coutume ne ſauroit juſtifier. Ligurinus avoit ce défaut. Jeune, beau, bien fait, il gâtoit tous ces avantages de la nature par une ridicule fierté. Horace pour le coriger emploie un moien bien ſimple mais bien éficace. A Ligurinus jeune il preſente Ligurinus vieux, & lui montre que cette vaine beauté dont il eſt ſi fier, doit être un jour en proie à la voracité du Tems. La pièce eſt très-courte, mais d'un tour délicat, d'une expreſſion noble, & d'une poéſie peu commune. Le poète n'étoit plus jeune quand il la compoſa, il paſſoit au moins cinquante ans. C'eſt l'âge de débiter de la morale, auſſi en verrons-nous les plus belles leçons dans quelques-unes des odes ſuivantes. SAN.

1 O CRUDELIS] Il appelle Ligurinus *cruel*, comme il l'a appellé *dur* dans la premiere Ode, il ne paroît point qu'Horace ait pû s'en faire aimer. DAC.

ADHUC] *Encore*, c'eſt à dire, après tant de témoignages de ma paſſion. Il y avoit déja quelque temps qu'Horace aimoit Ligurinus. DAC.

Vers

roſes. Alors toutes les fois que vous vous regarderés dans le miroir, hélas ! dirés-vous en vous trouvant ſi diférent de vous même ; que n'avois-je dans ma jeuneſſe les ſentimens que j'ai aujourdui ? ou que n'ai-je aujourdui avec ces ſentimens la jeuneſſe qui m'a échapé ?

Vers 1. *O formoſus adhuc.*] En diſant à Ligurinus qu'il eſt encore beau, Horace veut lui faire entendre que ſa beauté ne tarderoit pas à ſe paſſer, telle eſt la force d'*adhuc*, qui diſpoſe à la penſée du vers ſuivant. *Formoſus* eſt pour *formoſe*, à la maniere des Attiques. Ce peut auſſi être une ellipſe, pour *Ligurine, qui formoſus es.* SAN.

VENERIS MUNERIBUS] Comme Homere a dit δῶρα Ἀφροδίτης, *dona Veneris*, les preſens de Venus, c'eſt à dire, la beauté du teint, des cheveux, l'air, la grace, la jeuneſſe. Catulle pour louer la beauté & la bonne mine de Manlius, dit, que Venus ne le neglige point,

Neque te Venus
Negligit. DAC.

Veneris muneribus.] Une grande beauté avec une fleur de jeuneſſe, ſont des preſens de Vénus, parce qu'ils ſont ordinairement les écueils de l'innocence ; *rara eſt concordia formæ atque pudicitiæ.* SAN.

POTENS] Horace ſe ſert de ce mot pour dire, *ſuperbe, orgueilleux*, ce qui me paroît aſſez remarquable. DAC.

2 INSPERATA TUÆ CUM VENIET PLUMA SUPERBIÆ] Ce vers n'a jamais été entendu par aucun de ceux qui ont fait des Commentaires ſur Horace, car ils ont tous crû que *pluma* ſignifioit ici le poil folet, la barbe. Ils devoient au moins ſentir le ridicule de cette expreſſion, *barba venit ſuperbiæ. Pluma*, la plume ſignifie les *aîles*, & Horace imite ici le ſtyle des Grecs & des Orientaux, qui diſent que *la plume eſt venue à quelque choſe*, pour dire qu'elle s'en eſt allée, qu'elle s'eſt envolée. De cette maniere le paſſage eſt fort beau, *quand les aîles ſeront venues à votre orgueil*, c'eſt à dire, *quand vous aurez perdu ce qui vous rend orgueilleux*, &c. * Cela eſt très-naturel. M. Bentlei combat mon explication ; mais ce qu'il a imaginé me vange aſſez de ſa contradiction. Il corrige *cum veniet bruma ſuperbiæ.* Ce qui eſt plus froid que toutes les glaces de l'hiver. * DAC.

2. *Inſperata.*] *Spes* & *ſperare* ſont des termes communs,

qui ſe prennent en bone & mauvaiſe part ; & qui marquent ſimplement l'atente où l'on eſt , ſoit du bien , ſoit du mal. De-là les poètes Latins ont dit *ſperare* pour *expectare*. Ainſi *ſenectus inſperata* eſt la même choſe que *ſenectus non expectata*. Les jeunes gens pleins de force & de ſanté enviſagent toujours la vieilleſſe comme dans un lointain, ils mettent entr'eux & elle une diſtance comme infinie. SAN.

Bruma.] Ce vers, dit M. Dacier , n'a jamais été entendu de ceux qui ont fait des commentaires ſur Horace. Cela eſt bien vrai , mais on peut dire que cela ſe trouve encore auſſi vrai depuis qu'il a travaillé ſur le même poète. Je n'en ſuis pas ſurpris. Tous ceux qui s'atacheront à la leçon des manuſcrits n'en pouront jamais tirer un ſens raiſonable. *Pluma vtriet tuæ ſuperbiæ* ſera toujours un galimathias , quelque ſens qu'on lui done. M. Bentlei l'a prouvé ſans replique. Il a fait plus, car il a propoſé la corection que j'ai placée dans le texte, & je ne croi pas qu'on puiſſe trouver rien de plus heureux. *Bruma* s'éloigne peu de *pluma* , les deux premieres lettres un peu mal formées dans quelques-unes des premieres copies ont pu doner ocaſion à la mépriſe. De tout tems on a comparé la jeuneſſe au printems , l'âge plus avancé à l'autone , & la vieilleſſe à l'hiver. *Bruma* eſt donc ici pour *hyems ætatis*. Mais ce qui montre d'une maniere ſenſible que *bruma* eſt parti de la plume même d'Horace , c'eſt que le reſte de la pièce n'eſt qu'une continuation de la métaphore ; *deciderint comæ* & *facies hiſpida* ſont des expreſſions qui conviennent également à la vieilleſſe & à l'hiver. SAN.

Tuæ ſuperbiæ.] Pour *tibi ſuperbo*. C'eſt ainſi que les poètes s'expriment. SAN.

3 ET QUÆ NUNC HUMERIS INVOLITANT] Il a été ſouvent remarqué ailleurs que ces jeunes effeminez laiſſoient croître leurs cheveux , au lieu que ceux qui ne vouloient point vivre dans cette infamie , les faiſoient couper ſi-tôt qu'ils entroient dans l'âge de puberté. DAC.

DECIDERINT] Quelques Interpretes ont crû que *deciderint*, *ſeront tombez* , eſt ici pour *tonſæ fuerint* , *ſeront coupez* , & qu'Horace fait alluſion à la coutume que l'on avoit en ce temps-là ; quand on ne vouloit plus ſe ſervir de ces miſerables , on leur faiſoit couper les cheveux. Mais cela ne peut avoir lieu ici. Horace parle des effets de la vieilleſſe, comme la ſuite le prouve manifeſtement. DAC.

4 NUNC ET QUI COLOR EST] C'eſt une tranſpoſition ; voici l'ordre naturel , *& color qui nunc eſt prior* , *&c.* DAC.

5 LIGURINUM IN FACIEM VERTERIT HISPIDAM] Torrentius a crû qu'il falloit lire , *Ligurine* , *in faciem verterit hiſpidam : verterit* , pour , *verterit ſe* ; ce qui eſt très-Latin.

Mais

Mais il n'a pas pris garde que l'on ne peut pas dire, *color vertit se in faciem hispidam ;* le teint se change en un visage hideux, au lieu qu'il est fort élegant de dire, *Color mutatus Ligurinum vertit in faciem hispidam ;* „ le teint en changeant, „ change Ligurinus en un visage hideux," c'est-à-dire, *change son visage, & le rend hideux*, c'est un des effets de la vieillesse, elle change le teint, elle le grossit, & le ride. DAC.

5. *Ligurine.*] Il y a toute aparence que *verterit* a produit *Ligurinum*, & que les grammairiens ne l'ont mis que pour doner un régime à ce verbe. Ils auroient du remarquer premierement que *tuæ dices*, & *videris* demandent *Ligurine ;* sans quoi on pouroit prendre ce Ligurinus pour un personage diférent de celui à qui Horace s'adresse : secondement que *color vertit Ligurinum in faciem hispidam* est une construction bisâre & inintelligible. Mais enfin que deviendra *verterit*, & à quoi le raporter ? Je répons que l'embaras n'est pas grand, que ce verbe est pris dans un sens neutre & absolu, comme parlent les grammairiens ; & que *verterit* est pour *se verterit*, *versus fuerit*, ce qui est très-Latin. Horace dit donc à Ligurinus, *quum color mutatus transierit in faciem hispidam*, quand vôtre visage de vermeil qu'il est aujourdui sera devenu flétri & ridé. Au reste cette corection est autorisée par deux des plus anciens & des meilleurs manuscrits, *optimi duo & vetustissimi codices* LIGURINE *habent*, *quod sanè multò venustius est*, dit Vander Béken, & c'est la leçon de Minelli, de M. Bentlei, & de M. Cuningam. SAN.

HISPIDAM] Heriſſé, raboteux, hideux à cause des rides. DAC.

6. *In speculo.*] Ce miroir, après avoir servi à entretenir la molesse de Ligurinus, servira un jour à la punir. SAN.

6 ALTERUM] Les Grecs se sont servis de leur ἕτερος, & les Latins de leur *alius* & *alter*, comme nous nous servons du mot *autre*, pour entierement changé, *il est autre qu'il n'étoit*, &c. DAC.

7 QUÆ MENS EST HODIE] Horace a imité ceci de l'Hecyre de Terence, où une Vieille dit à une jeune Courtisane act. I. Sc. I.

Eheu me miseram ! Cur non aut hæc mihi
Ætas & forma est, aut tibi hæc sententia ?

„ Helas mal-heureuse que je suis, pourquoi n'ai-je votre „ beauté, ou votre jeunesse, ou que n'avez-vous mes senti- „ mens ?" Ce que Terence a dit *sententia*, Horace le dit *mens* & *animi*. Ausone a eu en vûe ces deux passages quand il a écrit :

Nunc piget & quereris, quod non aut iſta voluntas
Tunc fuit, aut non eſt nunc ea forma tibi.

„ Tu te repens maintenant, & tu te plains de n'avoir point „ eu alors les ſentimens que tu as aujourd'hui, ou de n'avoir „ plus aujourd'hui la beauté que tu avois alors. DAC.

8 HIS ANIMIS] C'eſt un datif; *his animis*, pour *mihi his animis tradito*. Terence a dit de même; *Uxorem his moribus dabit nemo*; „ perſonne ne donnera une femme à ces mœurs," pour dire qu'on n'en donnera point à un homme ſi mal morigené. DAC.

8. *His animis.*] C'eſt à dire *mihi ita animato*, étant dans les diſpoſitions d'eſprit où je me trouve. Cette reflexion eſt de tous les vieillars, c'eſt bien domage qu'elle vienne toujours trop tard. SAN.

INCOLUMES GENÆ] Ce mot *incolumes* eſt fort beau, *genæ incolumes*, des joues entieres, qui n'ont encore rien perdu, & que la vieilleſſe n'a point endommagées. DAC.

Incolumes genæ.] L'expreſſion eſt heureuſe. Les joues portent ſur-tout les marques des outrages que nous fait la vieilleſſe. Elles s'afaiſſent & ſe flétriſſent. Ce ne ſont plus les mêmes joues, du moins elles ne ſont plus entieres. SAN.

ODE XI.

AD PHYLLIDEM.

EST mihi nonum ſuperantis annum
Plenus Albani cadus: eſt in horto,
Phylli, nectendis apium coronis,
Eſt ederæ vis

Multa, qua crines religata fulges: 5
Ridet argento Domus: ara, caſtis
Vincta verbenis, avet immolato
Spargier Agno.

Cunc-

Cuncta festinat manus: huc & illuc
Cursitant mistæ pueris puellæ:
Sordidum flammæ trepidant rotantes
Vertice fumum.

Ut tamen noris quibus advoceris
Gaudiis, Idus tibi sunt agendæ:
Qui dies mensem Veneris marinæ
Findit Aprilem:

Jure solennis mihi, sanctiorque
Pene natali proprio: quod ex hac
Luce Mæcenas meus affluentes
Ordinat annos.

Telephum, quem tu petis, occupavit,
Non tuæ sortis juvenem, puella
Dives, & lasciva: tenetque grata
Compede vinctum.

Terret ambustus Phaëthon avaras
Spes: & exemplum grave præbet ales
Pegasus, terrenum equitem gravatus
Bellerophontem,

Semper ut te digna sequare: &, ultra
Quàm licet sperare nefas putando,
Disparem vites: age jam meorum
Finis amorum,

(Non enim posthac alia calebo
Femina) condisce modos, amanda
Voce quos reddas: minuentur atræ
Carmine curæ.

13 *advocere.*

ODE XI.

A PHYLIS.

M. DACIER.

PHYLIS, j'ai chez moi du vin d'Albe, qui passe neuf feuilles, j'ai dans mon jardin de l'ache à faire des couronnes, j'y ai du lierre qui sied si bien à vos cheveux : ma Maison est parée de toute mon argenterie : l'Autel est couronné de verveine, & ne demande qu'à être arrosé du sang d'un Agneau : Tous mes gens s'empressent à travailler : on voit courir çà & là de jeunes garçons & de jeunes filles, & le feu de ma cuisine pousse de gros tourbillons de fumée vers le Ciel. Afin que vous sachiez pourtant à quelle Fête vous êtes priée, je vous avertis que vous devez célébrer le jour des Ides, qui partage le mois d'Avril consacré à Venus. C'est un jour solemnel pour moi, & je pourrois dire, avec raison, qu'il m'est presque plus sacré que celui de ma naissance, car c'est de ce jour-là que mon cher Mecenas compte les années de sa vie. *Préparez-vous donc pour un si beau jour.* Telephus, que vous aimez, n'est pas né pour vous, & d'ailleurs une jeune Dame fort riche & fort engageante le tient dans ses fers, qu'il trouve charmans. Phaëton foudroyé vous avertit de reprimer cette ambition démesurée, & Pegase, qui dédaigna de porter Bellerophon, par-

ce

ODE XI. *(Od. VIII. L. III.)*

A PHILIS.

Il l'invite à venir célébrer chés lui le jour de la naissance de Mécène.

Le P. SANADON.

PHILIS, j'ai dans ma cave une pièce de vin d'Albe, qui passe neuf feuilles. Mon jardin nous fournira de l'ache pour faire des courones, & nous n'y manquerons pas de lierre, dont vous entendés à nouer vos cheveux avec tant de grace. Ma maison est parée de toute mon argenterie. L'autel est environé de vervène, & semble n'atendre que l'agneau, pour être arosé de son sang. Laquais, servantes, tout est en mouvement, chacun s'empresse à travailler. Le feu petille dans ma cuisine, & fait rouler en l'air de gros tourbillons d'une fumée épaisse. Mais savés-vous à quelle fête je vous invite? C'est pour célébrer avec moi le jour des ides qui partagent ce mois, où Vénus sortit du sein de la mer, jour que j'ai bien raison de fêter tous les ans, jour qui m'est presque plus sacré que celui de ma naissance; puisque c'est de ce jour que mon illustre Mécène compte les années de sa vie. ---*

* Le P. SANADON n'a pas traduit les vers 21 & suivans jusqu'à la fin de l'Ode.

ce qu'il étoit mortel, eſt d'un grand exemple pour vous faire voir que vous ne devez penſer qu'à des choſes qui ne ſoient pas au-deſſus de vous, & que perſuadée qu'il y a du crime à porter trop haut ſes eſperances, vous devez ceſſer de prétendre à un parti trop relevé. Croyez-moi, ma Phylis, qui êtes la derniere de mes Maîtreſſes, car deſormais je ne ſoupirerai plus pour aucune autre femme, apprenez promptement quelques beaux airs que vous chanterez avec cette voix qui charme tout le monde. Ce ſera le moyen de diſſiper ou d'adoucir vos chagrins.

REMARQUES

SUR L'ODE XI.

HORACE prie Phylis de venir célébrer chez lui le jour de la naiſſance de Mecenas ; & afin que rien ne pût troubler la joye d'un ſi beau jour, il tâche de la guerir de la paſſion qu'elle avoit pour Telephus, qui étoit amoureux ailleurs. Cette Ode eſt fort ſimple & fort naturelle ; elle fut faite après la XIII. du Livre I. & avant la IX. & la XIX. du Livre III. Horace avoit alors près de XL. ans. DAC.

Cette ode n'eſt proprement qu'un billet qu'Horace écrit à une de ſes amies, pour la prier de venir paſſer la journée chés lui. Le ſtile en eſt ſimple & naturel ; mais il ne laiſſe pas d'y avoir de l'élégance & du ſentiment. Elle peut avoir été faite en 728. SAN.

1 NONUM SUPERANTIS ANNUM] *Qui a plus de neuf ans.* Nous diſons de même, *qui paſſe la neuviéme année.* DAC.

2 ALBANI] Le vin d'Albe étoit un des plus eſtimez. Voyez le VI. chap. du XIV. Liv. de Pline. DAC.

Vers 2. *Albani.*] J'ai parlé de la ville d'Albe ſur l'ode *Cælo ſupinas.* Son territoire avoit réputation pour ſes vignobles. Denis d'Halicarnaſſe au livre premier dit que le vin d'Albe étoit d'un goût exquis & d'une couleur qui faiſoit plaiſir, & qu'à

qu'à l'exception du vin de Falerne il surpassoit en bonté tous les autres vins. Pline * ne lui donne cependant que le troisième rang parmi les bons vins d'Italie. Aparemment ce vignoble avoit dégénéré comme celui de Cécube. On y cueilloit deux sortes de vins, l'un douceâtre & l'autre rude. Mais en vieillissant le premier aquéroit de la fermeté, & l'autre de la douceur, & alors ils étoient excellens. Voila pourquoi Horace vante l'âge de son vin d'Albe. SAN.

3 PHYLLI] Je ne sai si c'est la même Phylis dont il est parlé au Livre II. dans l'Ode IV. qui fut faite quelques années avant celle-ci. Si cela est, Phylis suivit enfin les conseils d'Horace, elle se défit de la passion qu'elle avoit pour Telephus, & s'engagea bien-tôt après avec Xanthias Phoceus. DAC.

3. *Phylli.*] C'étoit une esclave, qui épousa deux ans après un jeune étranger nomé Xanthias. SAN.

EST IN HORTO NECTENDIS APIUM CORONIS] Il y a de deux sortes d'ache, *apium palustre*, l'*ache d'eau* qui naît dans les marais, & *apium hortense*, ou *sativum*, l'ache de jardin. Les Anciens se servoient de l'une & de l'autre pour faire des Couronnes. Horace a parlé de la premiere dans l'Ode VII. du Livre II. La difference que Lambin & quelques autres Interpretes font ici sur ce que l'ache étoit employée dans les occasions de deuil, est mal fondée; si les Anciens avoient évité de se couronner de toutes les fleurs, & de toutes les herbes que l'on employoit à des usages tristes & funestes, ils n'auroient presque point eu de Couronnes pour leurs festins. * Il est certain que l'ache étoit une plante de mauvais augure même chez les Grecs, car on en couronnoit les tombeaux, & quand quelqu'un étoit à l'extremité & sans esperance, on disoit qu'il n'avoit plus besoin que de l'ache. C'est ce qui decouragea un jour les soldats de Timoleon qui marchoit contre les Carthaginois. Ils rencontrerent sur leur chemin des mulets chargés d'ache. Mais Timoleon seul les rassura & convertit ce pretendu mauvais augure en augure très-heureux. Il leur dit qu'ils ne devoient avoir que de grandes esperances, puisque les couronnes venoient s'offrir à eux d'elles-mêmes avant le combat, car on couronnoit d'ache ceux qui avoient vaincu aux jeux Isthmiques. Plutar. dans la Vie de Timoleon Tom. III. pag. 49. de ma Traduction. *Ed. de Paris* & pag. 45. *Ed. d'Amst.* DAC.

4 EST EDERÆ VIS] Les Anciens croyoient que le lierre & l'ache avoient la vertu de dissiper les vapeurs du vin. Horace donne à Phylis le choix de l'un ou de l'autre, ou peut-être qu'il les offre tous deux pour les mêler ensemble, comme cela se pratiquoit quelquefois. Dans le III. Idyle de Theocrite un Berger dit à son Amaryllis:

* Pline l. 14. sect. 8.

Τὸν στέφανον τίλαί μὲ κατ' ἀντίκα λεπτὰ ποιήσεις·
Τόν τοι ἐγὼν, Ἀμαρυλλὶ φίλα, κισσοῖο φυλάσσω,
Ἐμπλέξας καλύκεσσι καὶ εὐόδμοισι σελίνοις.

Ma chere Amaryllis, ſi vous me refuſez ce que je vous demande, vous me forcerez de déchirer cette Couronne que je porte pour l'amour de vous, & que j'ai faite à plaiſir, en mêlant des bouquets de lierre avec l'ache odoriferante. DAC.

4. *Eſt ederæ vis.*] Ce vers n'eſt ſurement pas des meilleurs. Le poète a cependant tâché d'en ſoutenir la cadence en rejetant *multa* au vers ſuivant. SAN.

5 RIDET ARGENTO DOMUS] Du temps d'Horace les Romains étoient magnifiques en meubles & en vaiſſelle d'argent; ils avoient, comme on a aujourd'hui en France, des tables d'argent, des chandeliers, des cuvetes, des baſſins, &c. Mais ils étoient plus curieux que nous pour le travail, & pour la graveure. Il paroît par un paſſage de Virgile qu'Auguſte avoit toute l'Hiſtoire de ſa famille gravée dans ſes meubles d'or & d'argent. Horace dit donc ici qu'il a étalé toute ſa vaiſſelle & tous ſes meubles d'argent pour faire honneur à la Fête; mais je ne ſai ſi Horace étoit aſſez riche pour pouvoir dire *que toute ſa maiſon brilloit d'argent.* Il me ſemble qu'il paroît par d'autres endroits que ſon buffet même étoit aſſez petit, & l'on voit que ne pouvant ſe parer de ſes richeſſes, il ne ſe vante que de ſa propreté. Je ne ferai point difficulté de dire ici ma penſée. *Ridet argento domus* peut bien avoir une autre ſignification que celle dont je viens de parler, & cela eſt fort Latin pour *domus mea ſplendet argento contra:* „ Ma maiſon eſt plus „ claire, plus luiſante, plus propre que l'argent." Ce qui me perſuade que ce pourroit bien être le veritable ſens de ce paſſage, c'eſt ce qu'il dit dans l'Epitre V. du Livre I.

Jam dudum ſplendet focus,

„ Toute ma maiſon reluit de propreté.

On verra là les Remarques. DAC.

6. *Ridet argento domus,*] L'exagération eſt plaiſante. Ne diroit-on pas qu'Horace avoit un bufet des mieux garnis de Rome? Il s'en faloit pourtant beaucoup. Auſſi n'eſt-ce pas là ſa penſée. Il veut ſeulement dire qu'il n'épargne rien pour cette fête, & qu'il y emploie tout ce qu'il a de meilleur en vaiſſelle & en meubles. Le verbe *ridere* fait un bel éfet dans la poéſie, quand il eſt apliqué comme ici à des choſes inanimées. SAN.

ARA] C'étoit un Autel de gazon. DAC.

7 CASTIS VINCTA VERBENIS] On appelloit *verbenas* toutes les herbes dont on ſe ſervoit quand on faiſoit des ſacrifices. l'Au-

l'Autel en étoit environné. C'eſt pourquoi ſur ce paſſage de Terence Act. IV. Sc. III.

——— *Ex ara hinc ſume verbenas tibi.*

„ Prenez des herbes ſacrées de cet Autel"; Donat a fort bien remarqué, *verbenæ redimicula ſunt ararum*, les verveines ſont les herbes qui entourent & qui couronnent les Autels. DAC.

7. *Verbenis.*] Les Latins apeloient *ſagmina*, *verbena*, *verbenaca*, ou *hierabotane* diverſes ſortes d'herbes, de branches, & de feuilles d'arbres, vertes, & cueillies dans un lieu pur ou ſacré. Leur principal uſage étoit pour les courones des hérauts d'armes, lorſqu'on les envoioit faire la paix, ou dénoncer la guerre. On s'en ſervoit auſſi dans les cérémonies de religion. SAN.

AVET] Pour dire que l'Autel eſt tout prêt, il dit que l'Autel *attend avec impatience* d'être arroſé, &c. DAC.

8 SPARGIER AGNO] *Agno immolato*, *d'un Agneau immolé*, pour *ſanguine Agni immolati*, du ſang d'un Agneau. DAC.

IMMOLATO] *Immoler* une victime ne ſignifie point la tuer, c'étoit mettre ſur ſa tête de l'orge mêlé avec le ſel; ce qu'ils appelloient proprement *molam* & *molam ſalſam*. Caton dit dans ſes Origines, que des bœufs, après avoir été immolez s'enfuirent en Sicile, *Boves immolatos, priuſquam cæderentur, profugiſſe in Siciliam.* Mais comme on mettoit cet orge ſur la tête de la victime un moment avant que de l'égorger, peu à peu les mots *immolare*, & *mactare* qui eſt la même choſe, ont été pris pour *cædere*, ce que nous diſons proprement *immoler*. DAC.

9 CUNCTA FESTINAT MANUS] Horace ne pouvoit mieux faire ſa cour à Mecenas qu'en faiſant voir l'empreſſement de tous ſes gens, qui préparoient tout ce qui étoit neceſſaire pour une ſi belle Fête. DAC.

9. *Cuncta feſtinat manus.*] Ce quatrain fait une image fort naturelle des préparatifs domeſtiques pour une grande fête. Horace fait voir par là combien toute ſa maiſon étoit atachée à Mécène. Le maître & les valets s'empreſſoient à l'envi à faire éclater leur zele. SAN.

CURSITANT MISTÆ PUERIS PUELLÆ] Pour faire voir la magnificence avec laquelle il veut célébrer la naiſſance de Mecenas, il ne ſe contente pas de faire voir les grands préparatifs qu'il fait, il marque encore les perſonnes qu'il y employe, car c'étoit la coutume dans ces occaſions d'éclat de ſe faire ſervir par autant de jeunes filles que de jeunes garçons. C'eſt ce qu'Horace a voulu marquer dans ce vers en diſant que de jeunes garçons & de jeunes filles vont & viennent dans ſa maiſon.

Virgile, qui eſt l'Auteur le plus jaloux des coutumes de ſon païs, & qui les marque avec le plus d'exactitude, n'a pas manqué de parler de celle-là lorſqu'il décrit le Feſtin que Didon fait à Enée :

Centum aliæ, totidemque pares ætate miniſtri,
Qui dapibus menſas onerent & pocula ponant.

„ Il y avoit cent filles & autant de garçons tous de même „ âge, qui prenoient le ſoin de ſervir les tables, & de mettre „ les coupes." On voit preſentement la beauté du paſſage d'Horace. DAC.

11 SORDIDUM FLAMMÆ TREPIDANT] Horace n'oublie pas de parler du grand feu qui eſt dans ſa cuiſine ; car c'eſt ainſi qu'il faut entendre ce paſſage. Virgile en a parlé auſſi dans le même endroit, que j'ai déja cité, & il dit que cinquante filles avoient le ſoin des proviſions & du feu de la cuiſine.

Quinquaginta intus famulæ, quibus ordine longo
Cura penum ſtruere & flammis adolere Penates. DAC.

* TREPIDANT] Ce mot eſt fort beau & fait une image, je ne vois pas pourquoi M. Bentlei voudroit le changer & lire *crepitant.* * DAC.

ROTANTES VERTICE FUMUM] Les Anciens avoient des cheminées, mais elles n'étoient pas faites comme les nôtres, car elles étoient au milieu de la chambre, & elles n'avoient ni tuyau, ni manteau, il y avoit ſeulement au milieu du toit une ouverture pour la fumée, qui de cette maniere ſortoit à gros bouillons, & en rond ; c'eſt pourquoi Horace dit, *rotantes vertice fumum.* Voyez les Remarques ſur l'Ode II. du Liv. V. DAC.

13 QUIBUS ADVOCERIS GAUDIIS] *Gaudia*, mot général pour dire toute ſorte de réjouiſſances & de plaiſirs. DAC.

14 IDUS] Ce mot vient du Toſcan *Iduare*, qui ſignifie partager, diviſer ; & les Ides, c'eſt à dire, le milieu du mois, étoient toujours le neuviéme jour des Nones ; quand celles-ci étoient le cinq du mois, les Ides étoient le treize, & quand elles étoient le ſept, ce qui n'arrivoit qu'en Mars, Mai, Juillet & Octobre, les Ides étoient le quinze. Il s'enſuit de là qu'en Avril les Ides ſe rencontroient le treize du mois. DAC.

14. *Idus.*] Les ides étoient toujours le quinzième dans les mois de Mars, de Mai, de Juillet, & d'Octobre. Dans les autres mois elles venoient le trèſième. Ce nom eſt tiré du verbe Toſcan *iduare*, qui ſignifie diviſer, parce que les ides partageoient le mois en deux parties à peu près égales. SAN.

15 VENERIS MARINÆ] Comme dans l'Ode XXVI. du Livre III.

Lævum marinæ qui Veneris latus
Cuſtodit. DAC.

15. *Men-*

15. *Menſem Veneris.*] Le mois d'avril eſt apelé le mois de Vénus, parce que la grande fête de cette Déeſſe commençoit le premier jour de ce mois. SAN.

Veneris marinæ.] Il nous reſte une pièce bien mignone d'un poète ancien mais inconu, où cette naiſſance de Vénus eſt décrite en ces termes:

Tunc cruore de ſuperno ac
Spumeo Pontus globo
Cærulas inter catervas
Inter & bipedes equos
Fecit undantem Dionen
In marinis fluctibus.

» Ce fut en ce tems que l'Océan recevant le ſang d'un Dieu &
» le mêlant à l'écume de ſes eaux, produiſit la reine de Citère
» & la fit voguer ſur la mer pour la premiere fois, au milieu
» d'une troupe de Nimphes & de monſtres marins. SAN.

16 FINDIT] *Fend*, c'eſt à dire, partage preſque par la moitié. DAC.

17 JURE SOLENNIS MIHI] *Solennis diès*, un jour ſolennel, c'eſt à dire, un jour de Fête fixe, ſtable, & que l'on ne manque pas de célébrer tous les ans. DAC.

SANCTIORQUE PENE NATALI PROPRIO] Horace ajoute cette modification *pene*, *preſque*, pour ne pas offenſer la Divinité qui avoit préſidé à ſa naiſſance. DAC.

18. *Penè natali proprio.*] Cenſorin * s'adreſſant à Céréalis dévelope cette penſée d'une maniere qui peut ſervir d'explication à celle d'Horace. *Quum ex te tuâque amicitiâ honorem, dignitatem, decus atque præſidium, cuncta denique vitæ præmia recipiam, nefas arbitror ſi diem tuum, qui te mihi in hanc lucem edidit, meo illo proprio nogligentiùs celebravero: ille enim mihi vitam, hic fructum vitæ atque ornamentum peperit.* SAN.

19 AFFLUENTES ORDINAT ANNOS] *Mæcenas ex hac luce ordinat annos affluentes*, mot à mot, *Mecenas compte de ce jour-là les années qui lui viennent.* C'eſt à dire, que ſes années commencent ce jour-là, &c. *affluentes*, qui arrivent les unes après les autres. DAC.

19. *Mæcenas.*] Mécène étoit aparemment alors à Rome, où Auguſte le laiſſa pendant ſon voiage d'Eſpagne. SAN.

21 TELEPHUM] C'eſt le même dont il eſt parlé dans l'Ode XIII. du Livre I. & dans l'Ode XIX. du Livre III. DAC.

QUEM TU PETIS] Proprement *que tu attaques*, que tu recherches. DAC.

22 NON TUÆ SORTIS JUVENEM] Il faut neceſſairement join-

* *Cenſorinus de die natali cap.* 3.

joindre ces mots. Les Interpretes n'ont point eu raiſon de ſéparer *non tuæ ſortis* de *juvenem*, pour le joindre avec *puellas*. Horace veut dire que Telephus étoit de qualité. DAC.

PUELLA DIVES ET LASCIVA] Telephus avoit été amoureux de Lydie, comme on l'a vû dans l'Ode XIII. du Livre I. mais je croi qu'Horace parle ici de Chloé. Voyez l'Ode XXIII. du Liv. I. DAC.

23 LASCIVA] Enjouée, folâtre. Virgile:

Malo me Galatea petit laſciva puella. DAC.

24 TENETQUE GRATA COMPEDE VINCTUM] Comme il a dit dans l'Ode XXXIII. du Livre I.

Grata detinuit compede Myrtale. DAC.

25 TERRET AMBUSTUS PHAETHON] Tout le monde ſait la fable de Phaëton, qui pour s'aſſurer s'il étoit veritablement fils du Soleil demanda à conduire lui-même ſon char; les chevaux ne reconnoiſſant plus la main, qui avoit accoutumé de les guider, ne tinrent plus de route certaine, les Cieux & la Terre commençoient déja à s'embraſer, & tout alloit retomber dans le premier chaos, ſi Jupiter d'un coup de foudre n'eût précipité ce jeune téméraire, qui tomba tout brûlé dans le Po. Les Pythagoriciens ont été les premiers inventeurs de cette fable, & les Platoniciens s'en ſont ſervis enſuite pour expliquer le dernier embraſement du monde. DAC.

AMBUSTUS] Horace employe ce mot en raillant, car *ambuſtus* ſe dit proprement d'un homme que la foudre a touché ſans le tuer, ce qui ne convient point à Phaëton. C'eſt donc une raillerie, comme ſi nous appellions *Phaëton grillé*. Il y avoit à Rome la famille des Fabiens qui étoient appellez *Ambuſti*, à cauſe de M. Fabius que la foudre avoit marqué. DAC.

AVARAS SPES] Il reproche à Phylis qu'elle aimoit Telephus à cauſe de ſon bien & de ſa naiſſance. DAC.

26 ALES PEGASUS TERRENUM EQUITEM GRAVATUS] Horace dit ici que Pegaſe dédaigna de porter Bellerophon, parce qu'il étoit mortel. Mais je trouve qu'il abuſe un peu de la liberté que les Poëtes ont d'accommoder les fables à leur ſujet, car ce ne fut ni par cette raiſon, ni de ſon propre mouvement que Pegaſe jetta ſon Ecuyer par terre. Après que Bellerophon ſe fut lavé des calomnies d'Antée, & qu'il eut défait la Chimere, il voulut encore ſe ſervir de Pegaſe pour aller voir ce qui ſe paſſoit dans le Ciel. Mais Jupiter, pour punir ſa curioſité, envoya un Taon qui tourmenta ſi fort Pegaſe qu'en ſe ſecouant il jetta par terre Bellerophon. DAC.

28 BELLEROPHONTEM] Son premier nom étoit *Hipponus*; il s'appella Bellerophon après qu'il eut tué Bellerus Roi de Corinthe. L'Hiſtoire de Bellerophon, d'Antée, de Prœtus & d'Io-

d'Iobate, eſt tout du long dans le VI. Livre de l'Iliade ; cela arriva environ ſeize cens cinquante ans avant la naiſſance de JESUS-CHRIST. DAC.

29 TE DIGNA] Des choſes qui vous ſoient proportionnées ; qui ne ſoient pas au-deſſus de vous. DAC.

31 DISPAREM VITES] Un homme étant allé conſulter Pittacus pour ſavoir laquelle il devoit épouſer de deux femmes, dont l'une étoit beaucoup plus riche, & de plus grande naiſſance que lui, & l'autre étoit à peu près de ſon rang & de ſon bien, Pittacus lui conſeilla d'aller après quelques enfans qui jouoient à la toupie. Cet homme ne les eut pas ſuivis longtemps qu'il entendit qu'ils ſe diſoient les uns aux autres, τὴν κατὰ σαυτὸν ἔλαυνε, *ne pouſſe que celle qui eſt près de toi, & à ta portée ;* ſe faiſant donc l'application de ce mot, il laiſſa la riche, & épouſa l'autre. Eſchyle a touché cette Hiſtoire dans ſon Promethée, & Callimaque en a fait une fort belle Epigramme, il ſemble qu'Horace y ait fait alluſion. DAC.

32 JAM MEORUM FINIS AMORUM] Phylis fut la derniere Maîtreſſe d'Horace, & cela prouve qu'il avoit près de quarante ans quand il compoſa cette Ode. DAC.

33 NON ENIM POST HAC ALIA CALEBO FEMINA] Il ſemble qu'en renonçant à l'amour des femmes il ſe reſervoit le droit d'aimer les garçons, & c'étoit la fin ordinaire des galanteries de ce temps-là, quand les hommes ne ſe trouvoient plus en âge de ſervir les Dames, & qu'ils n'étoient plus en état de ſupporter toutes les fatigues que donnent ces engagemens, ils ſe jettoient dans l'autre parti, où tout ſe paſſoit avec moins de dépenſe, moins de peine, moins de bruit, & moins de façon. DAC.

35 AMANDA VOCE QUOS REDDAS] *Reddere*, reciter ; chanter, comme il a dit dans l'Ode VI. de ce même Livre, *reddidi carmen.* DAC.

36 MINUENTUR ATRÆ CARMINE CURÆ] *Curæ*, les ſoucis & les chagrins que vous donne l'amour que vous avez pour Telephus. DAC.

ODE XII.

AD VIRGILIUM.

JAM *veris comites, quæ mare temperant ;*
Impellunt animæ lintea Thraciæ :

Jam

Jam nec prata rigent, nec fluvii ſtrepunt
Hyberna nive turgidi.
Nidum ponit, Ityn flebiliter gemens,
Infelix avis, & Cecropiæ domus
Æternum opprobrium, quod male Barbaras
Regum eſt ulta libidines.
Dicunt in tenero gramine pinguium
Cuſtodes ovium carmina fiſtula:
Delectantque Deum, cui pecus & nigri
Colles Arcadiæ placent.
Adduxere ſitim tempora, Virgili:
Sed preſſum Calibus ducere Liberum
Si geſtis, juvenum nobilium cliens,

11 *nigræ.*

ODE XII.

A VIRGILE.

M. DACIER.

LEs compagnons du printemps, les aimables Zephyrs qui calment la mer, enflent déja les voiles des vaiſſeaux. Les prez ne ſont plus couverts de gelée blanche, & les fleuves, que les neiges fondues ont ceſſé de groſſir, ne coulent plus avec tant de bruit. La malheureuſe hirondelle, qui eſt l'opprobre éternel de la maiſon de Cecrops, pour s'être vengée trop cruellement de la brutalité d'un Roi barbare, bâtit ſon nid en pleurant triſtement ſon cher Itys: Les Bergers font retentir

nos

Nardo vina merebere.
Nardi parvus onyx eliciet cadum,
Qui nunc Sulpiciis accubat horreis,
Spes donare novas largus, amaraque
Curarum eluere efficax.
Ad quæ si properas gaudia, cum tua
Velox merce veni: non ego te meis
Immunem meditor tingere poculis,
Plena dives ut in domo.
Verum pone moras, & studium lucri:
Nigrorumque memor, dum licet, ignium,
Misce stultitiam consiliis brevem.
Dulce est desipere in loco.

ODE XII. (*Od. XI. L. IV.*)

A VIRGILE.

Il l'invite à souper, à condition qu'il aportera son écot.

Le P. SANADON.

DEJA les vens printaniers, qui ouvrent la mer à la navigation, commencent à enfler les voiles des vaisseaux. Déja les prairies ne sont plus couvertes de gelées blanches. Les fleuves gonflés auparavant par la fonte des nèges ne roulent plus avec bruit leurs flots impétueux. Progné, l'oprobre éternel du trône de Cécrops, depuis l'inhumaine vengeance qu'elle tira de la brutale passion d'un roi barbare; Progné, aujourdui déplorable oiseau, s'ocupe à construire son nid, & mêle à son travail ses tri-

nos prairies & nos valons du ſon ruſtique de leurs muſetes, & divertiſſent le Dieu qui a pris les troupeaux ſous ſa protection, & qui aime les ſombres collines d'Arcadie. Le temps, en ramenant les chaleurs, ramene auſſi la ſoif. Mais, mon cher Virgile, aſſidu Courtiſan de nos jeunes Princes, ſi vous avez envie de boire du vin de Cales, vous le payerez avec du Nard : une petite boete de cette précieuſe eſſence fera venir le plus excellent vin qui ſoit dans les caves de Sulpicius, un vin prodigue de nouvelles eſperances, & très-efficace pour diſſiper les chagrins les plus cuiſans. Si vous voulez donc que nous faſſions cette petite débauche, venez promptement avec votre écot : je n'ai pas réſolu de vous regaler ſans qu'il vous en coûte, comme ſi j'étois fort opulent, & que ma maiſon fût fort bien pourvue. Mais dépêchez-vous, renoncez à votre avarice ; & en vous ſouvenant des triſtes flammes du bucher, pendant que vous le pouvez encore, interrompez vos occupations ſerieuſes par quelques momens de folie. Il eſt doux d'être fou dans les occaſions.

REMARQUES

SUR L'ODE XII.

HORACE écrit à Virgile pour le prier à ſouper, à condition qu'il payera ſon écot. On verra dans les Remarques ce qui a donné lieu à l'erreur de quelques Interpretes, qui ont cru que ce Virgile étoit un Parfumeur, qui n'avoit rien de commun avec le Poëte. Cette Ode fut faite avant la troiſiéme du Livre premier. DAC.

Voi-

triſtes regrets ſur la mort du jeune Itis. Etendus ſur l'herbe tendre nos bergers chantent des airs champêtres ſur leurs muſettes. Le Dieu qui chérit les troupeaux & les bocages d'Arcadie prend plaiſir à leurs chanſons. Mon cher Virgile, la ſaiſon en ramenant les chaleurs ramène auſſi la ſoif. Si donc, vous qui êtes accoutumé aux tables les plus délicates des grans ſeigneurs, vous voulés vous rafraîchir chés moi avec du vin de Cales, vous en aurés ; mais à condition que vous fournirés les eſſences pour vôtre part. Une petite boète de nard que vous aporterés, vous vaudra un quartaut du meilleur vin qui ſoit dans les celliers de Sulpicius, de ce vin qui porte l'eſpérance au cœur, & banit de l'eſprit les plus cuiſans ſoucis. Si cette petite débauche eſt de vôtre goût, je vous atens, venés au plutôt ; mais encore une fois ne venés pas les mains vides : car, afin que vous le ſachiés, je ne prétens point vous régaler ſans qu'il vous en coûte, comme dans les grandes maiſons que vous fréquentés, où l'on nage dans l'abondance. Sur-tout ne vous faite point atendre, & ſacrifiés à un ami des compagnies plus profitables pour vôtre fortune. Souvenés-vous que la mort mettra fin à tous nos plaiſirs, & mêlés un peu de folie à vos ocupations ſérieuſes. Il eſt des momens où le dérangement eſt agréable & bien placé.

Voici la ſeconde pièce qu'Horace adreſſe à Virgile. Dans la premiere il tâche à le conſoler de la mort d'un ami commun, ici il lui propoſe une partie de divertiſſement. Le printems, qui en fait naître l'ocaſion, y eſt repreſenté avec toutes ſes grâces, & fournit un des meilleurs morceaux de l'ode, qui a d'ail-

d'ailleurs beaucoup de naturel dans les penſées, de legereté dans le ſtile, & d'aménité dans l'élocution.

Tout ce que l'on peut dire ſur le tems de la compoſition de cette pièce, c'eſt qu'elle fut faite avant l'année 735, que Virgile fit un voiage en Grèce, peu avant ſa mort. SAN.

1 JAM VERIS COMITES] La ſuite prouve qu'Horace ne parle point ici du commencement du Printemps ; mais du Printemps déja avancé. Cela eſt important pour l'intelligence de l'Ode. DAC.

VERIS COMITES] Les Zephyrs qui ſont des vents du Couchant, & qui amenent toujours le Printemps. DAC.

Vers 1. *Veris comites.*] Ces vens, qui acompagnent le printems, pouroient bien n'être point les Zéphirs, comme on le prétend communément. Je croi qu'il s'agit ici des vens oiſeliers ou aviculaires, que Pline * & d'autres auteurs apellent *ornithiæ*, ou *Chelidoniæ*. Ils s'élevent vers la mi-Février, ſouflent de Trace par raport à l'Italie, & ramènent les hirondelles, ce qui convient parfaitement à cette ode : & quoi qu'ils paſſent ordinairement pour être plus froids que chauds, cela peut n'être pas vrai dans tous les paiis & ſur-tout à Rome, où les chaleurs ſe font quelquefois ſentir dès la fin de Février. SAN.

MARE TEMPERANT] Ils calment la mer, ils la rendent navigable. DAC.

2 IMPELLUNT LINTEA] Horace veut dire qu'on a commencé à ſe mettre en mer. DAC.

ANIMÆ] Ἄνεμοι, les vents ; Accius a dit *anima ventorum*, & Lucrece *auraruмque leves animas*. DAC.

THRACIÆ] Cette épithete, qu'Horace donne aux Zephyrs a tellement embarraſſé quelques Interpretes, qu'ils ont cru qu'il parloit ici des *Eteſies*, ou des Aquilons, du vent de Nord, qu'il appelle auſſi *vent de Thrace*, *Thracium ventum*, dans l'Ode XXV. du Livre premier. Mais comme ces vents ne peuvent jamais être appellez les compagnons du Printemps, Torrentius a bien vû le ridicule de cette opinion, & il a aſſuré qu'Horace ne parle ici que des Zephyrs. C'eſt tout ce qu'il y a de bon dans la Remarque de ce ſavant Evêque ; car il ſe trompe, lorſqu'il prétend que tous les vents peuvent fort bien être appellez *Thraciens* ; parce que la Thrace eſt conſiderée comme le domicile des vents. A ſon compte le vent de Midi pourroit être appellé *vent de Thrace*, cela ſeroit merveilleux. Ce paſſage eſt fort conſiderable, & il n'y avoit qu'un mot à dire pour expliquer toute la difficulté. Horace avoit en vûe ce vers du IX. Livre de l'Iliade :

Bo-

* Pline au l. 2. ſect. 48. *Eteſiæ ſpirant & à brumâ, quum vocantur Ornithiæ, ſed leniores.*

Βορέης καὶ Ζέφυρος τώτε Θρήικηθεν ἄητον.

Le Borée & le Zephyre, qui ſouflent de Thrace. Mais, comme M. le Févre l'a montré dans ſes Lettres, cette imitation eſt vicieuſe. Homere, qui étoit ou de Chio, ou de cette partie de la Lydie, qui eſt vis à vis, avoit raiſon d'appeller le Zephyre *Thracien*, parce qu'il venoit de Thrace, comme la ſituation des lieux le fait aſſez voir; au lieu qu'Horace, qui étoit d'Italie, & qui écrivoit de Rome, n'a jamais dû lui donner ce nom. C'eſt comme ſi j'appellois à Paris l'Oueſt-Nord-Oueſt, ou le Galerne, *vent de Iapygie*, ou *vent de la Pouille*; parce qu'Horace & Virgile lui ont donné ce nom, par raport à ceux qui partoient de Brindes pour aller en Grece, & qui alloient d'Epire en Egypte. En liſant les Anciens, il faut bien diſtinguer les épithetes generales de celles qu'ils n'ont données qu'à cauſe des lieux où ils étoient quand ils écrivoient. C'eſt le ſeul moyen d'éviter la faute où Horace eſt tombé pour n'avoir pas cette réflexion. DAC.

2. *Animæ Thraciæ.*] On vient de voir que les vens dont il eſt ici parlé ne ſont point les Zéphirs. J'ajoute que, quand même il s'agiroit des Zéphirs, le poète auroit parlé corectement en les apelant *animæ Thraciæ.* Ces deux ſentimens ſont opoſés à M. Dacier, mais je croi n'avoir pas moins raiſon dans le ſecond que dans le premier. Les vens cauſent ſouvent de grans ravages en Thrace; d'où vient que Dioniſophane diſoit qu'ils y faiſoient leur ſéjour dans une immenſe caverne, d'où ils ſe répandoient dans toutes les contrées du monde. C'eſt ſur ce fondement que les poètes nous ont repreſenté la Trace comme un des principaux domiciles de ces Tirans de l'air. Homere fait ſoufler de là le Zéphire & le Borée, pour aler vers un même endroit, ce qui eſt inexplicable ſans cette ſuppoſition, puiſqu'il eſt impoſſible qu'une île de moiène grandeur, comme l'île de Sio, ou de Lesbos; ou une petite province, telle que l'Ionie ou l'Eolide, ſoient en même tems au ſud & à l'eſt de la Trace. Horace auroit donc pu parler juſte en apelant les Zéphirs *animæ Thraciæ*, quoiqu'ils ne ſouflent point de Trace par raport à l'Italie. Il auroit dit *animæ Thraciæ*, comme une dénomination générale pour *venti*; & en ajoutant *veris comites quæ mare temperant*, il auroit fait entendre qu'il parloit des vens qui regnent pendant le printems & qui calment la mer. Voilà donc notre poète pleinement juſtifié contre les réprimandes que M. Dacier a répétées d'après le Fèvre. Cette remarque eſt néceſſaire pour bien entendre pluſieurs autres paſſages des poètes, où il eſt parlé des vens. Une autre obſervation non moins utile, c'eſt que les anciens n'ont pas toûjours diſtingué les vens qu'ils apeloient *Chelidoniæ*,

nia, *Favonii*, *Eteſiæ*, & *Ornithiæ*. Ces termes ne ſignifient quelquefois autre choſe que les vens du printems en général. On trouve même dans Lucrèce *Eteſia flabra Aquilonum*, parce que les mêmes vens, qui s'apellent les Aquilons en hiver, prennent le nom d'Etéſies dans la belle ſaiſon. SAN.

3 JAM NEC PRATA RIGENT] C'eſt ce qu'il a dit dans l'Ode IV. du Livre premier,

Nec prata canis albicant pruinis.

„ Les prez ne ſont plus couverts de gelée blanche. DAC.

4 NEC FLUVII STREPUNT HYBERNA NIVE TURGIDI] Quelques Interpretes ont entendu plaiſamment ce paſſage. Ils ont cru qu'Horace vouloit dire que les fleuves groſſis par les neiges fondues ne faiſoient plus bruire leurs eaux, comme ſi les neiges fondues devoient empêcher ce murmure, & que ce fût une conſequence neceſſaire & infaillible, les neiges fondues ont groſſi les fleuves; donc les fleuves ne font plus de bruit. Qui ne voit que c'eſt tout le contraire, & qu'Horace a prétendu que l'on n'entendoit plus le bruit des fleuves, parce que les torrens des neiges fondues avoient ceſſé? Il a été remarqué ailleurs, qu'en Italie le Printemps commence ordinairement par des débordemens que cauſent les neiges fondues; alors les fleuves vont avec impetuoſité,

Non ſine montium
Clamore vicinæque ſylvæ.

„ Avec un bruit, qui fait retentir les Forêts voiſines & les „ Montagnes". Mais bientôt après, lorſque ces torrens ſont épuiſez, & qu'il n'y a plus de neiges, les fleuves coulent paiſiblement dans leur lit; c'eſt ce qu'Horace a voulu dire, & cela prouve qu'il ne parle pas ici de l'arrivée du Printemps; mais du Printemps déja commencé. DAC.

5 NIDUM PONIT ITYN FLEBILITER GEMENS] Horace parle ici de l'Hirondelle qui fait ſon nid au Printemps. Mais pour bien entendre ce paſſage, il faut ſavoir les differens ſentimens des Anciens ſur la fable de l'Hirondelle & du Roſſignol. Pandion, Roi d'Athenes, eut deux filles, Progné & Philomele; il donna l'aînée à Terée, Roi de Thrace, qui la mena en ſon pays. Quelques années après, Terée, ſollicité par ſa femme, retourna à Athenes pour prier Pandion de permettre à Philomele d'aller demeurer quelque temps en Thrace avec ſa ſœur, qui mouroit d'envie de la voir. Pandion ſe laiſſa fléchir, Terée partit avec Philomele; il ne fut pas plutôt arrivé en Thrace, qu'au lieu de la mener à ſa femme, il l'enferma dans un lieu environné de bois, la viola & lui coupa la langue pour l'empêcher de le découvrir. Cette pauvre Princeſſe fut en cet état, juſqu'à ce qu'ayant tracé ſon malheur ſur une toi-

toile, avec une éguille de tapiſſerie & des laines, elle eût trouvé le moyen de faire tenir cette toile à ſa ſœur, qui touchée juſques au vif de l'outrage que Terée avoit fait à Philomele, & à elle-même, ne ſongea qu'à ſe venger. La Fête de Bacchus, que les Thraces célébroient avec beaucoup de ſoin, lui en fournit bien-tôt l'occaſion. Elle ſort donc la nuit avec une troupe de Bacchantes, va tirer Philomele de ſa priſon, la mene au Palais, tue en ſa préſence ſon propre fils, qu'elle avoit eu de Terée, le met en pieces, le fait cuire, le ſert à ſon mari, & Philomele ſe montrant à la fin du repas, jette ſur la table la tête du petit Itys. Terée, outré de rage & de fureur, les pourſuit avec ſon épée; & dans ce même moment Progné fut changée en hirondelle, Philomele en roſſignol, Terée en hupe, & Itys en faiſan ou en chardonneret. Voilà le ſentiment de la plûpart des Latins, qui ont ſuivi le VI. Livre des Métamorphoſes d'Ovide. Mais les anciens Grecs, Homere, Anacréon, Gorgias, Apollodore & beaucoup d'autres, ont écrit que Philomele fut changée en hirondelle, & Progné en roſſignol. Ce ſentiment a été même ſuivi par Varron dans le IV. Livre de la Langue Latine. Je ne ſai ce qui peut avoir donné lieu à cette difference d'opinions; mais ce n'eſt pas la ſeule que l'on trouve ſur ce ſujet: on n'eſt pas bien d'accord qui des deux ſœurs fut la femme de Terée; il y a des Auteurs qui prétendent que ce fut Philomele, & non pas Progné, comme preſque tous l'ont écrit. On peut voir la Remarque d'Euſtathe ſur le XIX. Livre de l'Odyſſée. Quoiqu'il en ſoit, pour conſerver la vrai-ſemblance à la fable, il faut que la femme ait été changée en hirondelle, & la ſœur en roſſignol; car par-là on rend raiſon de ce que l'hirondelle aime les maiſons, elle y cherche ſon petit qu'elle y a tué; & le roſſignol ne cherche que les bois, où elle avoit été enfermée par Terée, & où elle va encore cacher ſa honte & plaindre ſes malheurs. DAC

ITYN] Homere appelle cet Itys, *Itylus*, il appelle auſſi Pandion, *Pandare*, & Terée, *Zetus*. DAC.

5. *Ityn flebiliter gemens, &c.*] On ſait les hiſtoires de Progné & de Philomèle filles de Pandion roi d'Atène. Il s'agit ici de la premiere, qui épouſa Térée roi de Trace & de Phocide, & lui fit manger les membres du petit Itis ou Itilus leur fils, pour venger l'outrage fait à ſa ſœur Philomèle. Tous quatre augmenterent la volatile d'autant de nouvelles eſpèces, Térée fut changé en Hupe, Progné en Hirondelle, Philomèle en Roſſignol, & Itis en Faiſan ou en Chardonneret. SAN.

FLEBILITER GEMENS] Les Poëtes prétendent que les chants de l'hirondelle & du roſſignol ſont des chants de triſteſſe, des plaintes & des lamentations; & il ne faut pas examiner ces fictions, ſelon les principes des Philoſophes, qui ſoutiennent

avec raiſon que dans la nature il n'y a point d'animal que la triſteſſe faſſe chanter. Dans le Phédon de Platon, Socrate dit formellement, *qu'il n'y a point d'oiſeau qui chante quand il a faim ou froid, ou qu'il eſt triſte ; pas même le roſſignol, l'hirondelle ou la hupe, dont on dit auſſi que le chant eſt un effet de ſa douleur, & que ce ſont de veritables regrets.* pag. 234. Tom. II. DAC.

6. *Infelix avis.*] Les mitologues ont parlé de Progné & de Philomèle d'une maniere peu uniforme. L'opinion généralement receue preſentement eſt que Progné fut changée en Hirondelle & Philomèle en Roſſignol, & c'eſt auſſi le ſentiment de quelques anciens. Cependant d'autres en grand nombre ont dit le contraire, entr'autres Homere au dix-neuvième livre de l'Odiſſée, Ariſtophane & ſon ſcoliaſte dans la comédie des oiſeaux, Anacréon dans ſa douſième ode, Ovide dans l'épitre de Sapho, & Varron au quatrième livre de la langue Latine. Cela forme une double tradition fabuleuſe, & met les poètes en droit de choiſir. Virgile a fait plus, car il a ſuivi tantôt l'une & tantôt l'autre. Dans la ſiſième bucolique il change Philomèle en Hirondelle, & au quatrième livre de ſes géorgiques il en fait un Roſſignol. SAN.

6 CECROPIÆ DOMUS ÆTERNUM OPPROBRIUM] Pandion pere de Philomele & de Progné n'étoit point de la famille de Cecrops premier Roi d'Athenes, qui mourut après ſon fils unique. Horace met donc ici la *Maiſon de Cecrops* en general pour les Rois d'Athenes, comme on diſoit les *Ptolomées*, pour les Rois d'Egypte ; les *Ceſars*, pour les Empereurs des Romains, &c. Pandion étoit du temps de Joſué. DAC.

Cecropiæ domûs.] Cécrops Egiptien aiant mené dans l'Attique une colonie de Saïs ville de la baſſe Egipte, y fonda le roiaume des Aténiens huit cens trois ans avant la fondation de Rome. Il ne laiſſa point de ſucceſſeur de ſon ſang, puiſqu'il mourut après Eriſicton ſon fils unique. Il faut donc entendre ici par la maiſon de Cécrops les rois d'Atène ou les Aténiens, qui furent apelés *Cecropidæ* du nom de leur premier roi. SAN.

7 MALE BARBARAS REGUM EST ULTA LIBIDINES] Il faut joindre ce *male* avec *ulta eſt*, les Latins diſent quelquefois *mal* pour *trop* ; c'eſt dans ce ſens-là qu'Horace a dit que la femme de Terée ſe *vengea mal* de la brutalité de ſon mari, parce qu'elle tua ſon propre fils. DAC.

8 REGUM] Il met le pluriel pour le ſingulier. DAC.

8. *Regum.*] C'eſt le pluriel pour le ſingulier. Progné vengea mal la brutalité de l'impudique Térée en tuant ſon propre fils. Il ne fut jamais permis de venger un crime par un autre crime. SAN.

PINGUIUM CUSTODES OVIUM] Cette épithete *pinguium*, gras,

gras, fonde toute la joye de ces bergers, qui font retentir les prairies du ſon de leurs muſettes. Car rien ne réjouït tant le berger que de voir ſon troupeau en bon état. DAC.

11 DELECTANTQUE DEUM] Cela eſt fondé ſur ce qu'ils feignoient que Pan venoit en Italie le treize de Février, & ne retournoit en Arcadie que le cinq de Decembre. On peut voir les Remarques ſur l'Ode XVIII. du Livre III. DAC.

CUI PECUS ET NIGRI COLLES] C'eſt à dire, *qui eſt le Dieu des troupeaux & de l'Arcadie.* Les Grecs & les Latins ont pris cette façon de parler des Orientaux, qui diſent qu'une choſe plaît à Dieu, pour dire que Dieu l'a choiſie pour en être le Protecteur. Pan étoit adoré en Arcadie, & c'eſt de-là que ce culte paſſa aux Romains par Evandre. DAC.

11. *Deum, cui pecus, &c.*] Le Dieu Pan faiſoit ſes délices de l'Arcadie, parce qu'il y étoit adoré d'un culte particulier. Ce paiis eſt au centre de la Morée, & fait aujourdui la Tzaconie ſéptentrionale. Elle étoit fort couverte de bois. SAN.

NIGRI COLLES] Un ſavant Interprete a expliqué *nigri colles, des côteaux fertiles;* parce que la terre noire eſt la plus feconde; mais il ſe trompe: *nigri colles, des côteaux noirs*, c'eſt à dire, *couverts de bois*, des côteaux ombragez par les arbres qui les couvrent: Horace a dit de même dans l'Ode XXI. du Livre I.

Nigris aut Erymanthi
Sylvis.

„ Les noires forêts de l'Erymanthe. DAC.

Nigræ.] Ce changement de *nigri* en *nigræ* eſt peu de choſe, cependant il eſt fondé ſur un ancien manuſcrit, & done plus d'élégance à la conſtruction. M. Bentlei & M. Cuningam l'ont fait avant moi. SAN.

13 ADDUXERE SITIM TEMPORA] Il ne faut point entendre ce *tempora* de l'heure du ſouper. On doit le prendre naturellement pour la ſaiſon. Le Printemps eſt chaud en Italie, & les chaleurs y ſont quelquefois fort grandes au mois de Février. DAC.

13. *Adduxere ſitim tempora.*] Cette idée eſt plaiſante. C'eſt un buveur qui parle. Je ſuis enchanté, dit Horace, des plaiſirs que nous procure le retour du printems: mais il nous a amené une grande incommodité, qui eſt la ſoif. Tâchons à nous en garantir, ou plutôt tirons-en la matiere d'un nouveau plaiſir en buvant largement du meilleur vin. J'ai parlé ailleurs des côteaux de Cales, dont les vignobles étoient fort eſtimés en ce tems-là. Le nard étoit un aromate du Levant, comme je l'ai dit ſur l'ode *Horrida tempeſtas.* SAN.

14 PRESSUM CALIBUS] Comme dans l'Ode XX. du Liv. I.

—— Prælo domitam Caleno
Tu bibes uvam.

„ Vous boirez du vin de Cales". Ce vin croiſſoit près de Capoue. DAC.

15 JUVENUM NOBILIUM CLIENS] Torrentius a prétendu que ce Virgile, à qui cette Ode s'adreſſe, n'eſt pas le Poëte Virgile, mais un Parfumeur, qui portoit ce même nom; & ſur cela il dit qu'Horace l'appelle *Clientem juvenum nobilium*, le Client des jeunes gens de qualité, parce que les Parfumeurs font ordinairement la cour à ces jeunes gens pour leur vendre des eſſences & des parfums. Nous verrons dans la ſuite ce qui a trompé ce ſavant homme. Aſſurément Horace écrit ici au Poëte Virgile, il n'eſt plus queſtion que de ſavoir qui il a entendu par *ces jeunes gens de qualité.* Quelques Interpretes ont crû que c'étoit Caïus & Lucius petits-fils d'Auguſte; mais cela eſt impoſſible, puiſque Virgile étoit mort près de deux ans avant la naiſſance de Lucius. Je ne doute point qu'Horace ne parle ici de Druſus, de Tibere fils de Livie, & du jeune Marcellus neveu, fils adoptif & gendre d'Auguſte. Il dit que Virgile étoit leur Client, c'eſt à dire, qu'il s'étoit attaché à eux; car ils étoient alors les ſeuls jeunes Princes, à qui on pouvoit faire la cour. DAC.

15. *Juvenum nobilium cliens.*] Les familles plébéiènes étoient obligées de ſe choiſir un patron parmi les Grans. Romulus avoit établi cet uſage, comme un lien, pour unir enſemble les deux ordres de la république. Ici *cliens* ſe prend dans un ſens plus étendu, pour ſignifier en général celui qui fait ſa cour aux Grans. SAN.

16 NARDO VINA MEREBERE] Mot à mot, *vous mériterez le vin par le Nard;* c'eſt à dire, ſi vous apportez du Nard, vous aurez du vin. C'eſt un des paſſages qui ont fait croire à Torrentius que ce Virgile devoit être Parfumeur, puiſqu'Horace lui demande du Nard, comme ſi les écots ne pouvoient pas ſe partager de maniere que l'un donnât les eſſences, & l'autre le vin. Si cela avoit lieu, il faudroit donc dire que Catulle étoit auſſi Parfumeur, puiſque dans l'Ode XIII. il prie Fabullus à ſouper, à condition qu'il portera tout ce qu'il faut pour faire un bon repas, & que pour lui il fournira les eſſences les plus exquiſes. Il a été parlé aſſez au long du Nard ſur l'Ode XI. du Livre II. DAC.

17 NARDI PARVUS ONYX] Par *Onyx*, les Interpretes entendent une phiole de certain marbre qui portoit ce nom; mais il vaut mieux l'entendre d'un coquillage odorant qui ſe trouvoit dans les marais des Indes. C'étoit proprement l'écaille de certaines huîtres, qui ſe nourriſſoient de la plante du Nard, qui croiſ-

croiſſoit dans les mêmes marais, ce qui rendoit cette écaille odorante ; c'eſt pourquoi les Anciens s'en ſervoient pour y mettre leurs aromates & leurs eſſences. Auſſi Horace les appelle ailleurs *Conchas*.

——— *Funde capacibus*
Unguenta de Conchis.

„ Verſez les eſſences de ces grandes coquilles". La même coutume de mettre les eſſences dans de petites coquilles duroit encore du temps de Martial, qui dit dans une de ſes Epigrammes :

Unguentum fuerat, quod Onyx modo parva gerebat :
Olfecit poſtquam Papilus, ecce garum eſt.

„ C'étoit une eſſence très-précieuſe, qui étoit dans cette petite coquille. Papilus n'a fait que la ſentir, & elle put comme charogne". DAC.

17. *Parvus onyx.*] Martial * a dit *onyx parva*, ce qui montre que ce ſubſtantif eſt des deux genres, aparemment parce que l'on ſous-entendoit tantôt *lapis* & tantôt *gemma*. Les anciens ont doné le nom d'*onyx* à deux ſortes de pierres. La premiere apelée autrement *alabaſtrites* venoit des carieres de la Carmanie, aujourdui le Kerman, province de Perſe. On en tiroit auſſi des montagnes d'Arabie, & l'on ne s'en ſervoit d'abord que pour faire des phioles à mettre des eſſences, & des vaſes à boire. Mais enſuite on en trouva d'aſſés groſſes pour en parqueter les planchers, pour en incruſter les murailles, & pour en faire des colones. L'autre ſorte d'*onyx* étoit une pierre précieuſe, polie, avec des vènes tranſparentes de la couleur de l'ongle d'un home. Elle s'apelle Camée, & l'on en trouve dans l'Inde & dans l'Arabie. Horace parle ici de la premiere. Il eſt bon de remarquer que l'uſage d'emploier la pierre d'*onyx* pour renfermer les eſſences a fait paſſer ce nom dans la ſuite à d'autres ſortes de phioles & de boètes. SAN.

18. QUI NUNC SULPICIIS] Il y avoit dans tous les quartiers de Rome pluſieurs greniers ou magazins où l'on vendoit toute ſorte de denrées. Les greniers de Sulpicius étoient les mêmes que ceux qui furent appellez enſuite les greniers de Galba. Et je ne ſai ſi ce n'eſt point de ces greniers qu'il faut entendre le *Curator horreorum Galbanorum* dans la Notice de l'Empire, où un ſavant homme vouloit corriger *Galbianorum*. DAC.

HORREIS] Proprement magazins, reſervoirs. Voyez les Remarques ſur l'Ode XXVIII. du Liv. III. DAC.

18. *Sulpiciis horreis.*] Depuis le conſulat de Lucius Opimius, c'eſt

* Martial l. 7. ep. 94.

c'eſt à dire depuis 633, que les Romains ſe mirent en goût de boire du vin vieux, ce fut une néceſſité de multiplier les celliers pour le conſerver & le laiſſer vieillir. On en établit dans tous les quartiers de Rome. Ceux dont parle Horace apartenoient à Sulpicius, ou peut-être étoient-ils ſeulement dans ſon terrain. *Horrea Sulpicia* eſt ici pour *horrea Sulpiciana*. SAN.

21 AD QUÆ SI PROPERAS GAUDIA] Comme dans l'Ode precedente.

Ut tamen noris quibus advoceris
Gaudiis. DAC.

CUM TUA VELOX MERCE VENI] C'eſt le ſecond paſſage qui a fait croire à Torrentius & à quelques autres que ce Virgile étoit un Parfumeur, puiſqu'Horace lui dit de venir avec ſa marchandiſe. Mais ils n'ont pas vû que le mot *merce*, marchandiſe, eſt un mot de raillerie, & qu'un repas où chacun porte ſon plat eſt conſideré par Horace comme un échange où l'on donne ce que l'on a pour avoir ce que l'on n'a point; il ne faut point chercher ici d'autre ſens. DAC.

22. *Merce.*] Ceci eſt dit par plaiſanterie. Le poète conſidere l'écot que chacun fournit pour un repas comme une eſpèce de marchandiſe que deux aſſociés mettoient en commun pour en partager le profit. Plus haut il venoit de dire, je fournirai le vin, à condition que vous aporterés les parfums, *nardo vina merebere*. Il continue la métaphore. Si cette ſocieté de table vous plaît, dit-il, aiiés ſoin d'aporter vôtre marchandiſe, c'eſt à dire vôtre écot, *cum tuâ merce veni*. SAN.

23 IMMUNEM] *Immunis* peut ſignifier beaucoup de choſes à cauſe de l'étendue du mot *munia* d'où il deſcend. Ici c'eſt proprement un homme qui ne paye point ſa part, qui ne donne rien. C'eſt comme *immunis manus*, de l'Ode XXIII. du Liv. III. DAC.

23. *Immunem.*] Ce mot a ici un ſens bien diférent de celui que l'on a vu dans l'ode *Cœlo ſupinas*. Là il ſignifioit pur & ſans tache, ici il veut dire vide, qui n'aporte rien. Horace * dit ailleurs dans ce dernier ſens,

Quem ſcis immunem Cynaræ placuiſſe rapaci. SAN.

TINGERE] *Madefacere*, mouiller, pour *faire boire*. DAC.

24 PLENA DIVES UT IN DOMO] Horace dit cela en raillant. *Plena domus*, une maiſon riche, bien fournie de toutes choſes, comme dans le premier Livre, *plenas aut Arabum domos*. DAC.

24. *Ple-*

* Horace ep. *Villici ſylvarum*, v. 33.

24. *Plenâ dives in domo.*] Ces paroles, auſſi bien que celles-ci du vers ſuivant *ſtudium lucri*, ont raport au quinzième vers *juvenum nobilium cliens.* Virgile étoit bien venu dans les premieres maiſons de Rome, & il en tiroit de grans ſecours pour ſa fortune. Cette explication me paroit plus naturelle que toutes celles que l'on a propoſées juſqu'ici. SAN.

25 STUDIUM LUCRI] Ce paſſage joint avec les deux autres, dont j'ai parlé, a entierement confirmé les Interpretes dans l'opinion que ce Virgile étoit Parfumeur. Mais ils ne ſont point du tout entrez dans la penſée d'Horace, qui connoiſſant Virgile pour un homme fort laborieux, & qui ne quittoit ſon cabinet qu'avec beaucoup de peine, lui écrit en raillant de ſe défaire pour quelque temps de cette avidité qu'il a pour le gain, comme ſi Virgile en faiſant des vers ne ſongeoit qu'à amaſſer de grandes richeſſes, & cela eſt fondé ſur ce que ſes vers lui avoient beaucoup valu; car il avoit reçu de la liberalité d'Auguſte & de ſes amis douze cens cinquante mille Livres. Il étoit ſi peu avide qu'il avoit refuſé la confiſcation d'un homme très-riche, qu'Auguſte lui offrit. DAC.

26 NIGRORUMQUE MEMOR IGNIUM] Les feux du bucher où l'on brûloit les morts. Il appelle ces feux *noirs*, c'eſt à dire, lugubres, triſtes. DAC.

27 MISCE STULTITIAM CONSILIIS BREVEM] Horace ne conſeille point à Virgile de mêler de la folie parmi ſes deſſeins. *Miſcere brevem ſtultitiam conſiliis*, c'eſt interrompre ſes occupations graves & ſerieuſes par quelques momens de folie & de plaiſir: Quitter pendant quelque temps ſes occupations & ſes grands deſſeins pour ſe divertir; *ſtultitia*, l'enjouement & la gayeté que donne la débauche. DAC.

28 DESIPERE] Comme Anacréon ſe ſert de μαίνεσθαι, *être fou.* DAC.

IN LOCO] Les Latins diſoient *in loco*, *en lieu*, & les Grecs ἐν καιρῷ, *en temps*, pour *dans l'occaſion*, *dans la rencontre.* Nous avons voulu profiter des uns & des autres, car nous diſons *en temps & lieu.* DAC.

ODE XIII.

AD LYCEN.

AUDIVERE, Lyce, Dii mea vota, Dii
Audivere, Lyce : fis anus, & tamen
Vis formosa videri :
Ludisque, & bibis impudens :
Et cantu tremulo, pota, Cupidinem
Lentum solicitas : ille virentis &
Doctæ psallere Chiæ
Pulcris excubat in genis.
Importunus enim transvolat aridas
Quercus : & refugit, te quia luridi

1 *Di.* 9 *Amor.*

ODE XIII.

A LYCE.

M. DACIER.

ENFIN, Lycé, les Dieux ont exaucé mes prieres, Lycé, les Dieux les ont enfin exaucées, vous vieilliſſez, & cependant vous ne laiſſez pas de faire la belle : vous folâtrez & vous buvez avec une impudence qui n'a point d'exemple, & quand vous avez bien bû, vous appellez à vous l'Amour en chantant d'une voix trem-

Dentes, te quia rugæ
Turpant & capitis nives.
Nec Coæ referunt jam tibi purpuræ,
Nec clari lapides, tempora quæ ſemel
Notis condita Faſtis
Incluſit volucris dies.
Quo fugit Venus? heu! quove color decens?
Quo motus? quid habes illius, illius,
Quæ ſpirabat amores?
Quæ me ſurpuerat mihi:
Felix poſt Cynaram, notaque, & artium
Gratarum facies? ſed Cynaræ breves
Annos fata dederunt,
Servatura diu parem
Cornicis vetulæ temporibus Lycen:
Poſſent ut juvenes viſere fervidi,
Multo non ſine riſu,
Dilapſam in cineres facem.

13 *referant.* 14 *cari.* 17 *heu! quo color! heu! decens.* 23 *dedere.*

ODE XIII. *(Od. XIX. L. II.)*

A LICE'.

Il lui inſulte ſur ce qu'elle eſt devenue le jouet des jeunes gens.

Le P. SANADON.

ENFIN, Licé, les Dieux ont écouté mes vœux; oui, Licé, les Dieux m'exaucent. Vous vieilliſſés, & cependant vous vous piqués encore de beauté, vous folâtrés & vous buvés

tremblante & laſcive ; mais l'Amour ne vous entend point, il eſt toujours ſur les belles joues de la jeune fille de Chio, qui chante & qui joue des inſtrumens avec tant de grace ; car ce petit inquiet paſſe toujours les vieux chênes ſans s'y arrêter, & il vous fuit avec tant d'averſion, parce que vos rides, vos dents jaunes & vos cheveux blancs lui font peur. Ni ces beaux habits de gaze teinte dans la pourpre, ni l'éclat des pierreries, dont vous avez ſoin de vous parer ne vous ramenent point les années que le rapide temps a une fois enfermées dans les Faſtes publics. Helas, où ſont allez tous vos charmes? qu'eſt devenu ce beau teint? où eſt cet air qui animoit toutes vos actions? Que vous reſte-t-il de cette Lycé, de cette charmante Lycé, qui d'une parole, d'un ſouris, & du moindre coup d'œil faiſoit naître tant d'amours, qui m'avoit dérobé à moi-même, qui ne cedoit qu'à Cynare, & qui faiſoit tant de bruit par ſes ſeules mignardiſes pleines d'attraits? Mais les Deſtins n'ont accordé à Cynare que peu d'années, pour conſerver Lycé juſqu'à l'âge d'une vieille corneille, afin que les jeunes gens euſſent le plaiſir de voir réduit en cendres un flambeau qui avoit allumé tant de feux.

REMARQUES

SUR L'ODE XIII.

DANS l'Ode X. du Liv. III. on a vû qu'Horace aimoit éperdûment Lycé, & ici pour ſe venger de ce qu'elle n'a-

ſans aucune retenue. —— * L'Amour, ce petit Dieu aîlé, ne voltige qu'autour des jeunes plantes ; les autres ne ſont plus de ſaiſon pour lui, il ne s'y arête point. Vos cheveux blans, les rides de vôtre front, vos dens jaunes & gâtées, tout cela vous rend hideuſe, & le met en fuite. La richeſſe des habits & des pierreries ne ſauroit vous ramener ces rapides années, qui ſe ſont écoulées depuis le jour de vôtre naiſſance, dont la date n'eſt pas inconue. Hélas ! qu'eſt devenue cette fleur de jeuneſſe, ce gracieux coloris, ces manieres enjouées & engageantes qui animoient toutes vos démarches ? Que vous reſte-t'il de cette Licé, de cette charmante Licé, qui faiſoit naître tant d'amours, qui m'avoit enlevé mon cœur ? Depuis Cinare, vous étiés ſans contredit le plus rare aſſemblage de tous les agrémens qui peuvent former une beauté parfaite. Mais les deſtins n'ont accordé à Cinare que fort peu de vie : pour vous ils vous conſerveront juſqu'à une vieilleſſe ſurannée, afin de doner à nos jeunes gens le plaiſant divertiſſement de voir ce flambeau, qui avoit cauſé tant d'embraſemens, s'éteindre & s'évanouir en fumée.

* Le P. SANADON n'a pas traduit les vers 5 —— 8.

n'avoit pas voulu répondre à ſa paſſion, il l'inſulte d'une cruelle maniere, en lui reprochant ſa vieilleſſe & ſa laideur : cela prouve viſiblement que cette Ode eſt beaucoup poſterieure à l'autre, cependant il eſt certain qu'Horace n'étoit pas encore vieux, & c'eſt aſſurément une des Odes qu'il a compoſées avant ſa quarantiéme année. Il ſeroit à ſouhaiter que ce fût un ouvrage de ſon jeune temps, lorſque le ſang bouilloit avec impetuoſité dans ſes veines, car quoique la piece ſoit fort bien écrite, & pleine d'eſprit, c'eſt en quelque façon bleſſer l'honnêteté &

les bonnes mœurs que d'écrire ainſi contre une perſonne que l'on a aimée. Je trouve même qu'à ne conſulter que ſon interêt, Horace eût mieux fait d'étouffer ſon reſſentiment, que d'apprendre ainſi à tout le monde qu'il avoit été amoureux d'une Dame dont il n'avoit pû tirer la moindre faveur ; mais il faut pardonner quelque choſe à des temps où la plus fine galanterie tenoit encore beaucoup de la brutalité, à cauſe du peu de commerce que les hommes avoient avec les honnêtes femmes. DAC.

Cette pièce eſt une preuve que l'eſprit & l'honeur ne vont pas toujours de compagnie. Elle eſt bien priſe & bien écrite, la critique eſt animée, les allégories juſtes, l'expreſſion corecte, & la verſification harmonieuſe. On void par-tout l'excellent poète, mais on y cherche l'honête home, & on eſt fâché de ne l'y point trouver. Il ne fut jamais permis dans un ſiècle délicat & cultivé, comme étoit celui d'Auguſte, de ſe déchaîner d'une maniere auſſi outrageante contre une perſone que l'on a aimée. La politeſſe & les bones mœurs condannent également une pareille conduite. On a tâché d'excuſer Horace ſur cette pièce & ſur quelques autres ; mais ſans examiner ſi ces excuſes ſont valables, il vaudroit beaucoup mieux qu'il n'eût pas beſoin d'être juſtifié.

Licé étoit jeune quand Horace recherchoit ſes bones graces, ici elle eſt repréſentée dans un âge aſſés avancé ; cette pièce n'eſt donc pas un de ſes premiers ouvrages. Mais à quelle année la fixer ? C'eſt ce qu'on ne peut ſavoir bien au juſte. M. Dacier prétend que le poète n'avoit pas encore quarante ans, ce qui n'eſt pas hors de vraiſemblance. Il ajoute qu'il n'étoit pas encore vieux. Cela ne me paroit pas bien ſur. Cependant je me range volontiers au ſentiment de ce critique. Le ſujet eſt trop peu important pour conteſter. SAN.

1 AUDIVERE, LYCE, DII MEA VOTA] Les vœux ordinaires de ces Amans mal-traitez, étoient de voir vieillir leurs Maîtreſſes, & de leur voir naître en ce temps-là l'envie de ſe faire aimer. On peut voir l'Ode XXV. du Liv. I. DAC.

LYCE] C'étoit la fille d'un Toſcan : Horace n'avoit pu s'en faire aimer ; mais il avoit au moins la conſolation que ſes rivaux n'étoient pas plus heureux que lui. Voyez l'Ode X. du Livre III. DAC.

Vers 1. *Lyce.*] On ſait d'ailleurs que cette Licé étoit une dame de Toſcane, & qu'elle n'avoit pas moins de ſageſſe que de beauté. Cela me fait ſoupçoner qu'il y a un peu d'exagération dans ce que dit ici Horace, & que le dépit y a plus de part que la vérité. SAN.

2 DII AUDIVERE, LYCE] Cette repetition a beaucoup de grace & beaucoup de force, car elle marque l'ardeur avec laquelle

quelle Horace avoit fait ces vœux, & le plaisir qu'il a de les voir accomplis. DAC.

FIS ANUS, ET TAMEN VIS FORMOSA VIDERI] Ce sont les deux souhaits d'Horace, les Interpretes ne s'en sont point apperçus. DAC.

4 LUDISQUE] Tu fais l'enjouée, tu fais la folâtre. Lambin s'y est trompé. DAC.

4. *Ludis.*] Nous avons déja vu *ludus* dans la même signification. C'est dans l'ode *Bacchum in remotis.* Publius Syrus a dit dans ses Mimes; *anus, quum ludit, morti delicias facit.* SAN.

BIBIS IMPUDENS] C'est comme il a dit à Chloris dans l'Ode XV. du Livre III. *qu'à son âge elle n'a plus bonne grace à jouer du Luth, à se couronner de roses, & à vuider jusqu'à la lie les brocs de vin.* Il a été parlé ailleurs des grandes débauches de table que faisoient les Courtisanes. DAC.

5 ET CANTU TREMULO] Horace n'a pas employé ici cette Epithete *tremulo* pour faire entendre que Lycé étoit fort vieille, & qu'à cause de son grand âge elle avoit la voix tremblante, mais pour peindre la nature de son chant, qui étoit tremblant & lascif: car c'est ce que signifie ici *tremulus cantus*, un chant mou, coupé & tremblotant à cause de la passion, *agitante libidine.* C'est ainsi que Perse a dit dans la premiere Satire:

——— *Et tremulo scalpuntur ubi intima versu.*

Et Terentianus Maurus:

Nomenque Galliambis memoratur hinc datum
Tremulos quod esse Gallis habiles putant modos.

* *Tremulus Cantus* est proprement ce qu'Aulu-Gelle appelle *Infractam vocem* dans ce passage où parlant d'Arcesilas il dit: *Quum vocem alicujus infractam, capillumque arte compositum, & oculos ludibundos atque illecebræ voluptatisque plenos videret, nihil interest, inquit, quibus membris cinædi sitis, posterioribus, an anterioribus.* DAC.

6 CUPIDINEM LENTUM SOLLICITAS] Cette expression est fort heureuse & fort agreable; mot à mot, *tu sollicites l'Amour*, c'est à dire, tu l'appelles à toi, tu tâches de te faire aimer. Horace considere ici l'Amour comme un oiseau. DAC.

LENTUM] Qui ne t'entend point, qui refuse d'aller à toi. DAC.

VIRENTIS] *Verte* pour *jeune.* DAC.

PSALLERE] Notre Langue n'a point de mot qui explique le *psallere* des Grecs & des Latins, qui se dit proprement d'une personne qui chante, & qui joue en même temps d'un instrument. DAC.

7 CHIÆ] On ne ſait point qui étoit cette Dame de Chio. DAC.

8 PULCHRIS EXCUBAT IN GENIS] Ce paſſage eſt fort joli : Horace dit que l'Amour a ſon nid, qu'il ſe tient toujours ſur les joues de cette jeune perſonne. En notre Langue il auroit peut être falu prendre un autre tour, car je ne ſai ſi elle peut ſouffrir qu'on diſe que l'Amour eſt ſur les joues d'une jeune fille, quoiqu'on diſe fort bien que la perſuaſion eſt ſur les levres, & qu'on faſſe une Déeſſe de cette Perſuaſion. Il ne faut point chercher de raiſon dans les Langues où l'uſage tient lieu de tout. Cependant quoique l'uſage n'ait point autoriſé cette expreſſion, je n'ai pas laiſſé de la hazarder. Horace l'a priſe mot à mot de l'Antigone de Sophocle, où le Chœur dit en s'adreſſant à l'Amour :

Ἔρως, ἀνίκατε μάχαν, ὃς ἐν μαλακαῖς
Παρειαῖς νεανίδων ἐννυχεύεις.

Amour, invincible Amour, qui as ton nid ſur les joues de la Princeſſe. Il y a dans le Grec, *qui dors la nuit ſur les joues, &c.* Les Chœurs des Poëtes Grecs ſont des ſources inépuiſables pour ceux qui s'attachent à la Poëſie Lyrique, & c'eſt pourquoi Horace les étudioit avec tant de ſoin. DAC.

9 IMPORTUNUS] Torrentius s'eſt trompé ſur l'explication de ce mot, qui ne ſignifie ici autre choſe qu'*inquiet, remuant*, qui ne s'arrête qu'avec peine. *Importun* en notre Langue dit toute autre choſe que ce qu'Horace a prétendu. DAC.

9. *Importunus.*] C'eſt-à-dire, *Amor tranſvolat aridas quercus, quibus eſt intempeſtivus.* Cicéron a pris quelque part *importunus* dans le même ſens. Cette explication me paroît plus naturelle que tout ce qu'on a dit juſqu'ici. L'Amour repreſenté ſous la figure d'un oiſeau eſt une idée de tous les tems. Bion a ſur cela une pièce Grèque bien mignone. SAN.

TRANSVOLAT ARIDAS QUERCUS] Ceci eſt né du mot *virentis* qui eſt au ſixiéme vers : Horace conſidere l'Amour comme un oiſeau, & il dit fort joliment que cet oiſeau ne ſe perche jamais ſur les vieux chênes, qu'il les paſſe, & qu'il va ſe planter ſur un arbre jeune & verd. Il compare les Vieilles à de vieux chênes, comme il les a déja comparées à des feuilles ſeches dans l'Ode XXV. du Livre I. DAC.

10 REFUGIT] *Refugere*, lorſqu'on s'approche d'une choſe, ſe détourner, s'en éloigner avec averſion. C'eſt la force de ce mot. DAC.

11 LURIDI DENTES] *Des dents jaunes ; lurides*, qui eſt de la couleur du cuir. Voyez Feſtus. DAC.

12 CAPITIS NIVES] Un Auteur Grec a appellé les cheveux blancs

blancs *les neiges de la vieilleſſe*, & cela peut être ſouffert; mais l'expreſſion d'Horace, *les neiges de la tête* pour *les cheveux blancs*, eſt inſoutenable, parce qu'elle eſt dure, & que la metaphore eſt tirée de loin; c'eſt le jugement de Quintilien dans le chap. VI. du Liv. III. *Sunt & duræ (tranſlationes) id eſt longinqua ſimilitudine ductæ, ut capitis nives.* DAC.

12. *Capitis nives.*] Quintilien condanne cette métaphore, cependant il ne condanne point Horace. C'eſt ce que M. Dacier n'a point aperceu, & ce qui ſaute aux yeux dans l'endroit même qu'il cite de ce réteur. Après avoir dit qu'il y a des métaphores dures & amenées de trop loin, comme quand on dit les nèges de la tête pour les cheveux blans; il ajoute tout de ſuite que c'eſt une grande erreur de croire que les orateurs peuvent prendre en ce point autant de liberté que les poètes. *Sunt & duræ tranſlationes, id eſt à longinquâ ſimilitudinë ductæ, ut capitis nives. In illo verò plurimum erroris, quòd ea quæ poetis permiſſa ſunt convenire quidam etiam proſæ putant.* C'eſt donc à tort qu'on a voulu s'autoriſer du témoignage de Quintilien, pour prouver que l'expreſſion d'Horace eſt inſoutenable. Il la permet aux poètes, mais il veut que les orateurs ne s'en ſervent qu'avec précaution, & après en avoir demandé la permiſſion à leurs auditeurs; car c'eſt ainſi qu'il s'en explique lui même en un autre endroit. *Si quid periculoſiùs finxiſſe videmur, quibuſdam remediis præmuniendum eſt; ut ita dicam, ſi licet dicere, quodammodo, permitte mihi ſic: quòd idem etiam in iis quæ licentiùs tranſlata erunt, proderit, quæ non tutò dici poſſunt.* SAN.

14 NEC COÆ PURPURÆ] Les étoffes teintes dans la pourpre de Cos, qui eſt une Iſle de la mer Egée, vis à vis d'Halicarnaſſe. Cette explication ſe peut fonder ſur ce qu'aux environs de cette Iſle on pêchoit des huitres qui faiſoient une pourpre excellente, & c'étoit proprement la pourpre de Niſirus, qui eſt une Iſle à ſoixante ſtades de Cos. Mais j'aime pourtant mieux expliquer *Coæ purpuræ*, une gaze de couleur de pourpre; car à Rome les jeunes Courtiſanes portoient des habits d'une gaze fort tranſparente que l'on faiſoit dans l'Iſle de Cos. Il en ſera parlé au long dans les Satires; c'eſt aſſurément le veritable ſens de ce paſſage. Horace veut traiter Lycé de ridicule, de ce qu'elle porte encore des habits tranſparents pour faire la jeune. On faiſoit cette gaze d'une ſoye fort fine, que l'on avoit teinte avant que de l'employer, car après que la gaze étoit faite, elle n'avoit pas aſſez de corps pour ſouffrir la teinture. DAC.

13. *Coæ purpuræ.*] L'île de Cos, une des Sporades, aujourdhui Lango ou Stanchio, fut célebre par la naiſſance d'Apelle & d'Hipocrate, & par la pourpre que l'on pêchoit entre cette île

&

& celle de Niſirus apreſent Naſſari. Elle s'aprochoit des côtes de l'Aſie mineure, entre la mer Egée & la mer Carpathienne, à l'entrée du golfe Céramique, qui ſéparoit la Carie de la Doride. Ces pourpres de Cos ne ſont ici autre choſe que des habits magnifiques, c'eſt l'eſpèce pour le genre. SAN.

REFERUNT] M. le Févre liſoit *referent*, & je l'aime mieux. DAC.

Referant.] On a été partagé entre *referunt* & *referent*. J'ai ſuivi la leçon de M. Cuningam; elle me paroit doner plus d'étendue & plus de force à la penſée. SAN.

14 NEC CLARI LAPIDES] Il importe peu qu'on liſe *clari* ou *cari*; l'un & l'autre eſt fort bon. Le premier ſignifie des pierreries qui ont beaucoup d'éclat, & l'autre des pierreries d'un fort grand prix. On a vu dans tous les ſiecles que les Vieilles ont tâché de reparer par le fard & par la parure ce que les années leur avoient ôté. C'eſt ce qui a fait dire par Afranius :

Si poſſent homines delinimentis capi,
Omnes haberent nunc amatores anus.

„ Si les hommes ſe laiſſoient prendre par des attraits poſti-„ ches, toutes les Vieilles auroient aujourd'hui des Amans. DAC.

14. *Cari.*] Il importe peu, dit M. Dacier, qu'on liſe *clari* ou *cari*. J'en conviens : cependant je me ſuis déterminé par raiſon au dernier de ces deux mots. Il ſe trouve dans les plus anciens manuſcrits, & c'eſt ainſi que le ſcoliaſte l'a lu, puiſqu'il explique *cari lapides* par *gemmarum pretia*. Enfin *cari* ſemble plus propre en cet endroit. Quand on veut parler correctement, on dit *lapides* pour ſignifier des pierres opaques, & *gemmæ* pour marquer des pierres tranſparentes. *Clarus* ne peut convenir qu'aux dernieres, & *carus* ſe peut dire indiféremment des unes & des autres. SAN.

15 QUÆ SEMEL NOTIS CONDITA FASTIS] Les Romains avoient ſoin de marquer dans leurs Faſtes les années par les Conſuls, & de rapporter ſous leurs noms tout ce qui s'étoit paſſé pendant l'année de leur Conſulat; & comme les Faſtes étoient gardez dans des lieux où tout le monde avoit la liberté de les voir, il étoit toujours facile de ſavoir preciſément l'âge de chacun, ſon nom & ſa famille. C'eſt pourquoi Horace dit à Lycé que ſes beaux habits & ſes pierreries ne lui rameneront point les années qui ont été une fois marquées dans les Faſtes publics; c'eſt à dire, que quoiqu'elle puiſſe faire, les Faſtes rendront un fidele compte des années qu'elle a vêcu, & qu'il n'eſt pas en ſon pouvoir de les ôter de là pour les avoir encore à vivre. Ce paſſage n'avoit pas été trop bien expliqué. * Au reſte

reſte cette coutume de marquer dans les regiſtres publics ou dans les Temples ceux qui naiſſoient & ceux qui mouroient eſt fort ancienne. Nous voyons que Platon l'ordonne dans le VI. Liv. donne dans le VI. Liv. des Loix. *Il faut*, dit-il, *marquer la naiſſance tant des filles que des garçons dans les Chapelles de chaque Tribu ſur une muraille blanchie, afin que l'on connoiſſe l'âge de chacun & à meſure qu'ils mourront on les effacera.* * DAC.

15. *Faſtis.*] Les faſtes étoient les regîtres publics, où l'on marquoit ce qui s'étoit paſſé chaque année, & ces années étoient diſtinguées par les conſuls. On ſavoit aparemment ſous quels conſuls Licé étoit née, ainſi il étoit fort aiſé de ſavoir ſon âge. SAN.

17 QUO FUGIT VENUS] Par le mot de *Venus* les Anciens ont exprimé tous les agrémens de la beauté. DAC.

17. *Venus.*] Ce mot ſignifie en général les agrémens de la beauté, que le poète particulariſe en ajoutant *color* pour la vivacité du teint, & *motus decens* pour les grâces de la taille, du port, des manieres. SAN.

COLOR DECENS] Un *teint decent*, c'eſt à dire, un teint qui n'eſt ni trop animé, ni trop pâle. * Mais j'approuve extremement la ponctuation que M. Bentlei a ſuivie.

——— *Quove color? Decens*
Quo motus?

Car *color* ſuffit ſeul pour marquer la beauté du teint; & *decens* convient beaucoup mieux à *motus*: la raiſon en eſt ſenſible. * DAC.

Quo color? heu!] On void ici un changement conſidérable. On liſoit dans les éditions *quove color decens.* Chabot & Cerutus ont commencé la réforme, en raportant *decens* à *motus*, & non pas à *color.* M. Bentlei les a non ſeulement ſuivis, mais juſtifiés. M. Cuningam a mis la derniere main au texte, & l'a rétabli tel que je le done, pour les raiſons qu'on pourra voir dans ſes notes ſur Horace. SAN.

18 MOTUS] Le vieux Interprete explique ce *motus* de la danſe ſeulement; mais je croi qu'il eſt ici plus general, & qu'il ſignifie cet air dégagé, & cette liberté qui paroît non ſeulement dans la danſe, mais dans la démarche & dans toutes les actions du corps. DAC.

18. *Quid habes illius, &c.*] Il en a couté aux interprètes pour parvenir à l'intelligence de cet endroit. Il a fallu riſquer bien des explications mauvaiſes, avant que d'aprocher du veritable ſens. Deux ou trois termes ont cauſé tout l'embaras. Dévelopons leur ſignification, & les dificultés s'aplaniront.

Premièrement Horace a pris *facies* non ſeulement pour le vi-

viſage, mais pour tout l'extérieur d'une perſone, comme il a dit *quali ſit facie* dans la ſatire *Non quia Mæcenas.* Térence l'avoit emploié avant lui; ſur quoi Donat a dit, * *faciem modò non partem corporis dixit, ſed totam ſpeciem, quæ adparet & cernitur.*

Secondement notre poète a mis *facies nota gratarum artium* dans le même ſens qu'il a dit ailleurs *Proculeius notus animi paterni;* & comme d'autres poètes on dit *notus formæ, notus militiæ, notus operum, præſtans animi, pendens animi, &c.* Toutes ces expreſſions figurées ſont autant d'ellipſes, où il faut ſous-entendre quelques mots. Ici la conſtruction entiere eſt *facies nota ob præſtantiam gratarum artium*, ou *gratarum artium cauſſâ.*

Troiſièmement par *artes* il faut entendre, comme le ſcoliaſte l'a fort bien expliqué, ces mouvemens gracieux, ces mignardiſes délicates, qui plaiſent & atachent; *artium gratarum facies dicitur, quæ oculis, nutu ſuperciliorum, cervicis volubilitate, capitis gratiâ, totius denique corporis motu placet.* Tibule a tout dit en ces deux vers de l'éloge de Sulpicia;

Illam, quidquid agit, quoquo veſtigia movit,
Componit furtim ſubſequiturque decor.

Voici donc comme il faut aranger toute la phraſe d'Horace, qui n'a plus, ce me ſemble, rien de dificile. *O Lyce, felix olim poſt Cinaram; ò notâ gratarum artium facies, quid habes illius, quæ ſpirabat amores, quæ me ſurpuerat mihi?* Cette remarque fait voir que le véritable ſens de ce paſſage avoit échapé à M. Dacier, & que la corection qu'il a propoſée eſt tout au moins inutile. SAN.

19 QUÆ SPIRABAT AMORES] *Reſpirer les amours*, dans le ſtyle des Grecs & des Latins, n'eſt pas ce que nous diſons en notre Langue *reſpirer l'amour.* Ces deux façons de parler ſont entierement differentes, & ſignifient des choſes fort opoſées. *Spirare amores*, & en Grec πνεῖν ἔρωτας, *reſpirer les amours*, c'eſt à dire, les faire ſortir de ſes yeux, de ſa bouche, &c. ne dire pas une parole, ne pouſſer pas un ſoupir, & ne donner pas un coup d'œil qui ne faſſe naître l'amour. Notre Langue n'a point de terme qui puiſſe bien exprimer cela. DAC.

20 QUÆ ME SURPUERAT MIHI] Car l'ame des Amans eſt toujours dans la perſonne de leurs Maîtreſſes: c'eſt ſur cela qu'eſt fondée cette belle Epigramme que Q. Catulus a imitée de Callimaque:

Au-

* Donat ſur la troiſiéme ſcène du ſecond acte de l'Eunuque.

Aufugit mi animus: credo, ut ſolet, ad Theotimum
Devenit. Sic eſt: perfugium illud habet.
Quid ſi non interdixem, ne illum fugitivum
Mitteret ad ſe intro, ſed magis ejiceret?
Ibimu' quæſitum. Verum ne ipſi teneamur
Formido. Quid ago? da Venu' conſilium.

„ Mon cœur s'en eſt allé, il m'a quitté, je croi qu'il eſt „ chez Theotime. Il n'en faut point douter, c'eſt ſa retraite „ ordinaire. Que ſeroit-ce ſi je ne lui avois pas commandé de „ ne laiſſer point entrer chez lui ce fugitif, & de le chaſſer? „ Je m'en vai donc le chercher, mais j'apprehende bien d'ê- „ tre moi-même retenu. Que dois-je faire? Venus, conſeil- „ lez-moi". DAC.

SURPUERAT] Pour *ſurripuerat*, comme dans la Satire III. du Livre II. *unum me ſurpite morti*. DAC.

20. *Surpuerat.*] Ce verbe eſt ſujet aux contractions. Horace a dit ailleurs *ſurpite* pour *ſurripite*, & Lucrèce *ſurpere* pour *ſurripere*. SAN.

21 FELIX POST CYNARAM] C'eſt à dire, *qui ne cedoit en beauté qu'à Cynare*. *Felix*, *heureuſe*, pour *pulchra*, *belle*; cela eſt remarquable. DAC.

POST CYNARAM] On peut voir ce qui a été remarqué ſur l'uſage de ces deux prépoſitions *poſt* & *ante* dans l'Ode IX. du Liv. III.

——— *Neque erat Lydia poſt Chloen*. DAC.

CYNARAM] Il a été parlé de Cynare dans la premiere Ode de ce Livre. Horace en avoit été amoureux fort jeune. DAC.

21. *Cinaram.*] Tout ce que l'on peut ſavoir de cette Cinare, c'eſt qu'Horace l'avoit aimée de bone heure, qu'elle etoit fort avide d'argent, & qu'elle mourut dans ſa premiere jeuneſſe. SAN.

22 NOTAQUE ET ARTIUM GRATARUM FACIES] Les Interpretes croyent s'être bien acquitez de leur devoir, en expliquant ce *facies gratarum artium*, „un viſage qui a tous les a- „ grémens de la beauté"; mais outre que *facies gratarum artium* n'eſt pas fort Latin en ce ſens-là, Horace n'auroit jamais écrit *facies felix poſt Cynaram*; d'ailleurs ce ne ſeroit qu'une vaine redite, puiſqu'il a été aſſez parlé de la beauté de Lycé dans les vers précedens. Ce vers eſt aſſurément corrompu, il n'eſt pas bien difficile de le corriger, on n'a qu'à ôter une lettre & lire:

——— *Notaque & artium*
Gratarum facie.

De *facie ſed*, les Copiſtes ont fait *facies*, en repetant la premiere lettre du mot ſuivant. Cette faute eſt aſſez ordinaire dans

tous

tous les Livres, & on en pourroit donner mille exemples. Horace dit que Lycé étoit la plus belle après Cynare, & qu'elle faiſoit beaucoup de bruit par ſes ſeules mignardiſes. *Notaque & artium gratarum facie*, pour *notaque & artibus gratis. Et* pour *etiam. Artes gratæ*, ces mignardiſes & ces manieres délicates qui ſont d'ordinaire ce que la beauté a de plus piquant. C'eſt le veritable ſens de ce paſſage. DAC.

25 CORNICIS VETULÆ] On dit que les Corneilles vivent fort long-temps. Heſiode leur donne neuf âges d'homme, c'eſt-à-dire, deux cens ſoixante & dix ans. DAC.

26 POSSENT UT JUVENES VISERE] Horace ne pouvoit trouver rien de plus piquant que de dire que les Deſtinées avoient conſervé Lycé pour donner aux jeunes gens le plaiſir de la voir dans un état ſi different de celui où elle avoit été. C'eſt à peu près comme il a dit à Lydie dans l'Ode XXIV. du Liv. I.

Invicem mœchos anus arrogantes
Flebis in ſolo levis angiportu, &c.

„ Enfin ſur vos vieux jours courant en deshabillé dans les „ rues détournées, vous pleurerez à votre tour de la fierté de „ vos Galans. DAC.

28 DILAPSAM] C'eſt ainſi qu'il faut lire, & non pas *delapſam. Dilapſa* ſe dit proprement d'une choſe qui ſe réſout, qui ſe diſſipe, & qui prend une autre forme. Comme Virgile a écrit en parlant de Protée:

——— *Aut in aquas tennes dilapſus abibit.*

„ Où il ſe fondra en eau:" & *delapſa* a toute une autre ſignification. C'eſt une choſe qui tombe de haut en bas, & qui ne change point. * Je vois avec plaiſir que M. Bentlei a profité de ma remarque. * DAC.

FACEM] Il appelle la beauté de Lycé *facem*, un flambeau, comme Terence appelle celle de Thaïs *un feu*, dans la ſeconde Scene du premier Acte de l'Eunuque:

Accede ad ignem hunc, jam caleſces plus ſatis.

„ Approchez-vous ſeulement de ce feu, vous ſerez bien-tôt „ plus échauffé qu'il ne faut. DAC.

ODE XIV.

AD AUGUSTUM.

QUÆ cura Patrum, quæve Quiritium,
Plenis honorum muneribus tuas,
Auguſte, virtutes in ævum
Per titulos memoreſque faſtos
Æternet? ô qua ſol habitabiles
Illuſtrat oras, maxime principum,
Quem legis expertes Latinæ
Vindelici didicere nuper,
Quid Marte poſſes: milite nam tuo
Druſus Genaunos, implacidum genus,
Breunoſque veloces, & arces
Alpibus impoſitas tremendis
Dejecit acer plus vice ſimplici.
Major Neronum mox grave prœlium
Commiſit, immaneſque Rhætos
Auſpiciis pepulit ſecundis:
Spectandus in certamine Martio,
Devota morti pectora liberæ
Quantis fatigaret ruinis.
Indomitas prope qualis undas
Exercet Auſter, Pleïadum choro
Scindente nubes: impiger hoſtium
Vexare turmas, & frementem
Mittere equum medios per ignes.
Sic tauriformis volvitur Aufidus,
Qui regna Dauni præfluit Appuli,
Quum ſævit, horrendamque cultis
Diluviem meditatur agris:

Ut

Ut Barbarorum Claudius agmina
Ferrata vaſto diruit impetu :
Primoſque & extremos metendo,
Stravit humum, ſine clade victor :
Te copias, te conſilium & tuos
Præbente divos : nam tibi, quo die
Portus Alexandrea ſupplex
Et vacuam patefecit aulam,
Fortuna luſtro proſpera tertio
Belli ſecundos reddidit exitus,
Laudemque & optatum peractis
Imperiis decus arrogavit.

35 *Alexandria.*

ODE XIV.

A AUGUSTE.

M. DACIER.

PAR quels ſoins, par quels monumens pleins de nouveaux honneurs le Senat & le Peuple s'efforceront-ils d'éterniſer vos vertus en les conſacrant dans les Faſtes & dans les Inſcriptions publiques ? O le plus grand de tous les Princes que le Soleil éclaire de ſes rayons : Prince dont les fiers Vindeliciens, qu'on n'avoit encore pû ſoumetre à nos Loix, ont enfin éprouvé les forces. Car Druſus à la tête de vos Soldats a dompté la feroce Nation des Genaunes & les Breunes ; il a ſaccagé plus d'une fois ces Forts qu'ils avoient bâtis ſur les for-

Te Cantaber non ante domabilis,
Meduſque, & Indus, te profugus Scythes
Miratur, ô tutela præſens
Italiæ dominæque Romæ:
Te, fontium qui celat origines
Niluſque, & Iſter, te rapidus Tigris,
Te, belluoſus qui remotis
Obſtrepit Oceanus Britannis,
Te, non paventis funera Galliæ,
Duræque tellus audit Iberiæ:
Te cæde gaudentes Sicambri
Compoſitis venerantur armis.

ODE XIV. (*Od. XVII. L. V.*)

A AUGUSTE.

Il atribue à Auguſte les victoires de Druſus & de Tibere.

Le P. SANADON.

AUGUSTE, le plus grand des princes que le ſoleil éclaire dans toute la terre habitable, vous épuiſés les éforts du ſénat & du peuple Romain. Duſſent-ils emploier les faſtes, les inſcriptions, & tous les autres monumens publics pour éterniſer vos vertus, jamais ils n'aquiteront leur reconnoiſſance. Depuis peu les Vindéliciens, qu'on n'avoit encore pu ſoumettre à nos loix, ont éprouvé la force de nos armes. Plus d'une fois le courageux Druſus à la tête de vos ſoldats a arêté les courſes des Breunes,

formidables ſommets des Alpes. Après lui, Tibere a défait en bataille rangée les Rhetiens. Quel ſpectacle de le voir l'épée à la main au milieu du combat enfoncer les bataillons, & éclaircir les rangs de ces fiers Soldats reſolus de mourir libres! Tel que l'impetueux vent de Midi bouleverſe les flots, lorſque le chœur des Pleïades fend les nuées; tel & plus violent encore Néron renverſoit les ennemis, & pouſſoit au milieu des feux ſon courſier blanchiſſant d'écume. Le fleuve imperieux qui arroſe la Pouille, le bruyant Aufide, quand il eſt en fureur, & qu'il médite l'inondation des campagnes & le ravage des moiſſons, ne marche pas avec plus d'audace & de rapidité, que Tibere marchoit dans cette grande occaſion, où il ravagea les eſcadrons cuiraſſez des Barbares, renverſa tout ce qui s'oppoſoit à ſon paſſage depuis les premiers rangs juſqu'aux derniers, & couvrit la terre de morts ſans faire aucune perte conſiderable. Vous lui aviez donné vos conſeils, vous lui aviez donné vos troupes, & vous lui aviez prêté vos Dieux; car le même jour qu'Alexandrie vous reçut dans ſes Ports, & vous ouvrit les portes de ſon Palais deſert, quinze ans après, à pareil jour, la Fortune proſpere a accordé cet heureux ſuccès à vos armes, & par cette victoire ſi deſirée a couronné glorieuſement tous vos grands exploits. Puiſſant & viſible Protecteur de l'Italie & de Rome maîtreſſe du monde, les Cantabres ſi long-temps indomptez, les Medes, les Indiens & les Scythes vous donnent des marques de leur veneration: Le Nil, qui cache ſes ſources, le Danube, le rapide Tigre, & l'Ocean qui nourrit une infinité de monſtres dans ſon ſein,

nes, & domté la férocité des Génaunes; plus d'une fois il a abatu ces redoutables forts qu'ils avoient élevés sur les sommets les plus escarpés des Alpes. Peu de tems après Tibere ataqua sous vos auspices les belliqueux Rétiens, & les tailla en pièces. Quel brillant spectacle de voir ce jeune héros au plus fort de la mêlée porter par-tout le carnage, & acabler sous le poids de sa valeur des homes déterminés à perdre la vie avant que de perdre la liberté! Tel que le fougueux vent du midi bouleverse les flots au lever des Pleiades, tel l'aîné des Nérons enfonce les bataillons ennemis, & pousse au travers des feux son coursier blanchissant d'écume. Quand l'Ofanto, qui baigne les campagnes de la Pouille, enfle ses eaux couroucées, & menace de ruiner par ses débordemens l'espérance du laboureur, il ne roule pas avec moins de furie ses flots mugissans, que Tibere renversoit les escadrons des barbares tout couverts de fer, moissonant depuis les premiers rangs jusqu'aux derniers tout ce qui se trouvoit sous le tranchant de son épée, & jonchant de morts le champ de bataille, sans faire aucune perte considérable. Que ne doit-il pas à la sagesse de vos conseils, à la bravoure de vos troupes, & à la faveur des Dieux atachés à vos étendars? Oui, ces Dieux, qui firent autrefois tomber à vos piés la puissance d'Alexandrie, qui vous ouvrirent ses ports & son palais desert; ces mêmes Dieux vous ont ramené quinze ans après, & au même jour la Fortune & la Victoire; ils ont couroné vos travaux guerriers par une campagne aussi glorieuse que vous le pouviés souhaiter. Dieu visible, puissant protecteur de l'Italie & de la capitale du monde, les

ſein, & qui bat avec un ſi grand bruit les côtes d'Angleterre, coulent ſous vos Loix : Les belliqueux Gaulois, qui n'apprehendent point la mort, & les peuples de la cruelle Iberie, vous obéiſſent; & les Sicambres, qui n'aiment que le meurtre & le ſang, vous rendent les armes, ravis de recevoir les conditions qu'il vous plaît de leur impoſer.

REMARQUES

SUR L'ODE XIV.

AUGUSTE avoit donné ordre à Horace de chanter les victoires de Druſus & de Tibere ſur les Rhetiens & les Vindeliciens, & comme Horace n'a parlé que de Druſus dans l'Ode IV. de ce même Livre, parce que Druſus fut d'abord envoyé ſeul & en chef contre ces peuples, il acheve ici ce qu'il avoit commencé, & il célèbre la victoire que Tibere, conjointement avec Druſus, avoit remportée contre les Griſons qu'il avoit défaits en bataille rangée. C'eſt le veritable ſujet de cette Ode, qui eſt comme une ſuite de la quatriéme. Mais l'adreſſe d'Horace eſt admirable, en ce qu'en obéiſſant aux ordres, qu'il avoit reçus, il profite de cette occaſion pour faire ſa cour à Auguſte, qu'il loue d'une maniere noble & fine en faiſant retomber ſur lui les louanges même qu'il donne à Tibere. Horace avoit alors cinquante-trois ans. DAC.

Horace n'avoit exécuté qu'à moitié les ordres d'Auguſte dans l'ode IV. de ce Livre. Il n'y étoit parlé que de Druſus, & Tibere auroit pu trouver mauvais qu'on donât à ſon cadet toute la gloire d'une campagne où il avoit eu une ſi grande part. Le poète trouve moien de contenter tout le monde. Il eſt vrai que Tibere eſt loué le dernier, mais ce deſavantage eſt glorieuſement compenſé. Les louanges de Druſus avoient été mêlées à celles des héros de la maiſon Clodia, & Tibere a l'honeur de ſe voir aſſocié à Auguſte. Les deux pièces ſont du même caractere pour la nobleſſe des penſées, la richeſſe des figures & des comparaiſons, la ſublimité du ſtile, & pour toutes les autres beautés de la poéſie. Celle-ci commence & finit par

Cantabres, les Partes, les Indiens ſi long-tems indomtables; & les Scites toujours errans s'empreſſent à vous doner des marques de leur vénération. Vous voiés couler ſous vos loix le Nil, qui cache ſes ſources; le Tigre impétueux, le Danube & l'Océan qui nourit dans ſon ſein une infinité de monſtres, & bat de ſes flots bruians les côtes Britanniques. Les intrépides Gaulois & les peuples de la cruelle Ibérie ſont ſoumis à vos ordres. Les Sicambres, qui aiment le ſang & le carnage, ont mis bas les armes à vôtre aproche, & ont receu de vous avec reſpect les conditions de paix qu'il vous a plu de leur impoſer.

par l'éloge de l'empereur, & le milieu eſt rempli par celui de Tibere. SAN.

1 QUÆ CURA PATRUM] Quand Horace écrivoit ceci, le Senat & le Peuple avoient déferé à Auguſte tous les honneurs que l'on pouvoit decerner, non ſeulement à un homme, mais à un Dieu; cependant comme ſi tout ce que l'on avoit fait n'étoit rien, Horace ne laiſſe pas de demander par quels nouveaux ſoins, par quels nouveaux honneurs les Romains tâcheront d'éterniſer les vertus de ce grand Prince, & de lui aſſurer l'immortalité qu'il a méritée par ſes grandes actions. *Il y* a une grandeur infinie dans cette demande, & je trouve qu'Horace étoit le ſeul qui pouvoit ajouter tout ce qui manquoit encore à la gloire d'Auguſte après tous les honneurs qu'il avoit reçus. DAC.

PATRUM] Les Peres, c'eſt à dire, les Senateurs, ou à cauſe de leur âge, ou parce qu'ils avoient ſoin du peuple comme un pere a ſoin de ſes enfans. Voyez Feſtus. DAC.

Vers 1. *Quæ cura patrum, &c.*] Dire que le mérite d'Auguſte eſt au delà de tout ce que les homes peuvent faire pour éterniſer ſa mémoire, c'eſt le louer autant qu'il pouvoit l'être, c'eſt à dire qu'il ne manquoit à la reconoiſſance des Romains que la poſſibilité d'en faire davantage. SAN.

QUIRITIUM] Tous les Citoyens Romains étoient appellez *Quirites*. On peut voir les Remarques ſur l'Ode VII. du Livre II. Ici Horace dit *Patres & Quirites*, pour ce qu'on di-

ſoit ordinairement S. P. Q. R. *Senatus Populuſque Romanus.* DAC.

2 PLENIS HONORUM MUNERIBUS] Horace appelle ici *munera* les monumens publics, les Statues, les Inſcriptions, les Decrets; enfin tout ce qu'un peuple reconnoiſſant pouvoit faire à l'honneur d'un Prince qui par ſa vertu & par ſes travaux le faiſoit jouïr d'une felicité parfaite. DAC.

4 PER TITULOS] Par les mots de *Titres* & de *Faſtes* Horace explique les honneurs dont il veut parler, & qu'il a compris dans le ſecond vers ſous le mot general de *munera*, préſens. Les titres, c'eſt-à-dire, toutes ſortes d'inſcriptions publiques, comme les ſtatues, les marbres, &c. *per faſtos*, c'eſt-à-dire en marquant avec éloge dans les Faſtes toutes les actions d'Auguſte, les jours de ſes victoires, de ſon retour à Rome, ceux que l'on devoit fêter à ſon honneur, les decrets qui lui décernoient des Autels, & qui ordonnoient qu'on lui chanteroit des Hymnes, &c. DAC.

5 ÆTERNET] *Æternare*, comme il a dit ailleurs *clarare.* Horace s'eſt ſervi de ce mot après Varron, qui a écrit *literiſque ac laudibus æternare.* DAC.

5. *Æternet.*] Ce verbe eſt fort expreſſif & tient lieu d'une périphraſe entiere. Varron avoit dit auparavant *literiſque ac laudibus æternare.* SAN.

HABITABILES ORAS] Il parle ainſi à cauſe de la Zone torride qu'on croyoit alors inhabitable. On n'a qu'à voir l'Ode XXII. du Liv. I. DAC.

7 LEGIS EXPERTES LATINÆ] Le vieux Interprete & Cruquius ſe ſont imaginé que *legis expertes Latinæ* ſignifioit, *qui n'ont ni l'humanité, ni la civilité des Romains*, ce qui eſt entierement ridicule. Horace dit que les Vindeliciens n'obéiſſoient point aux Romains, qu'ils ne reconnoiſſoient point leurs Loix, car ils ne furent aſſujetis que par Druſus. DAC.

7. *Quem legis expertes Latinæ, &c.*] La conſtruction eſt à remarquer, *quem Vindelici didicere quid Marte poſſes.* C'eſt un Helléniſme, qui eſt bien placé dans une ode Pindarique. Les Vindéliciens ſont déja conus par l'Ode IV. Il y avoit un an & demi que ces peuples avoient été aſſujétis par Druſus. SAN.

8 VINDELICI] Il a été aſſez parlé des Vindeliciens ſur l'Ode IV. de ce même Livre. DAC.

NUPER] *Il n'y a pas long-temps.* Il y avoit environ deux ans. Car Druſus avoit battu tous ces peuples l'an de Rome ſept cens trente-huit, & cette Ode fut faite après le retour d'Auguſte qui revint des Gaules vers le Printemps de l'an DCCXL. DAC.

9 MILITE NAM TUO DRUSUS] Il ne parle d'abord que de

de Druſus, comme il n'a parlé que de lui dans l'Ode IV. de ce même Livre, parce que Druſus fut d'abord envoyé ſeul en chef contre ces peuples l'an de Rome DCCXXXVIII. Ce Prince mit l'Italie à couvert de leurs incurſions ; mais comme ces barbares ne laiſſoient pas d'infecter les Gaules, Auguſte la même année envoya Tibere, qui avec Druſus acheva de défaire ces peuples & de les ruïner entierement. Voyez Dion, Livre LIV. C'eſt cette expedition de Tibere qu'Horace célèbre particulierement dans cette Ode. DAC.

9. *Milite nam tuo Druſus, &c.*] Quoiqu'il ait fait une piéce particuliere ſur la victoire de Druſus, il en parle encore une fois, pour montrer que cette victoire auſſi bien que celle de Tibere étoient également dues aux auſpices d'Auguſte, dont ces jeunes princes n'avoient fait qu'exécuter les ordres. La même penſée eſt encore exprimée plus fortement au vers trente-troiſième ; *te copias, te conſilium, & tuos præbente Divos.* SAN.

10 GENAUNOS] C'eſt ainſi qu'il faut lire, & non pas *Tenaunos*, ni *Geraunos* ; il faut auſſi lire dans le vers ſuivant *Breunos*, & non pas *Brennos*. Strabon les appelle Βρέυνους καὶ Γεναύνους, & il dit qu'ils habitoient la partie exterieure des Alpes avec les Noriciens & les Vindeliciens. Dans le trophée des Alpes il y a, comme Xilander l'a corrigé, ISARCI. BREUNI. GENAUNES. DAC.

10. *Genaunos Breunoſque.*] Strabon parle de la cruauté de ces peuples, & il dit qu'ils habitoient la partie extérieure des Alpes avec les Noriques & les Vindéliciens. On place les Génaunes au val Anagnia, entre le lac de Côme & l'Adige ; & les Breunes au val Breunia ou Brégna, vers les ſources du Téſin, ſur les frontieres du Valais & du canton d'Uri. SAN.

IMPLACIDUM GENUS] Strabon, en parlant de la cruauté de tous ces peuples, écrit que ſitôt qu'ils avoient pris une Ville, ils ne ſe contentoient pas de paſſer au fil de l'épée tous les hommes en âge de porter les armes, qu'ils tuoient auſſi tous les enfans mâles, & qu'ils n'épargnoient pas une ſeule femme groſſe après que les Devins avoient aſſuré qu'elle accoucheroit d'un fils. Dion écrit la même choſe. C'eſt pourquoi Velleïus les appelle *feritate truces.* DAC.

12 ET ARCES ALPIBUS IMPOSITAS TREMENDIS] Cela s'accorde fort bien avec ce que Velleïus a écrit que ces peuples s'étoient fortifiez ſur les Alpes en des lieux preſque inacceſſibles, & que Druſus & Tibere leur prirent pluſieurs Villes & pluſieurs Forts. DAC.

13 PLUS VICE SIMPLICI] C'eſt à dire, *pluſieurs fois, en pluſieurs rencontres.* Le vieux Commentateur l'explique, en *leur rendant plus d'une fois autant de mal qu'ils lui en avoient*

fait. En leur tuant beaucoup plus de Soldats qu'il n'en avoit perdu, & cette explication peut être fondée sur un passage de Velleïus qui écrit que „ Drusus & Tibere assujetirent ces peu- „ ples après en avoir beaucoup tué, & avec beaucoup plus de „ danger que de perte pour leur Armée; „ *Majori cum periculo quàm damno Romani exercitus, plurimo cum earum (gentium) sanguine perdomuerunt.* Mais s'il faut expliquer ce *plus vice simplici*, „ en leur rendant le double du mal qu'ils avoient fait", il vaut mieux croire qu'Horace a voulu dire que Drusus se vengea avec usure de tous les maux que ces Barbares avoient faits aux Romains avant qu'il commandât l'Armée, & cela s'accorde avec ce qu'il a déja écrit dans l'Ode IV.

——— *Sed diu*
Lateque victrices catervæ,
Consiliis juvenis revictæ.

„ Mais ces troupes, long-temps victorieuses, vaincues à „ leur tour par la sage conduite de ce jeune Prince. DAC.

13. *Plus vice simplici.*] Horace veut marquer les deux actions de Drusus dans la même campagne. D'abord il batit les Vindéliciens, & mit l'Italie à couvert de leurs incursions. Tibere qui étoit resté auprès d'Auguste fut envoié pour seconder son frere, & s'atacha aux Rétiens qui faisoient des courses dans les Gaules. Alors Drusus continua de pousser les Vindéliciens, tomba sur les Génaunes & les Breunes, & les deux princes s'apuiant l'un l'autre acheverent de défaire les barbares & les ruinerent entierement. Velléius raconte la chose autrement. Si nous l'en croions, Drusus ne fut envoié qu'en second à cette guerre, dont il fait tout l'honeur à Tibere. Mais cet historien avoit ses raisons. Drusus étoit mort & Tibere étoit empereur, faut-il s'étoner si la flaterie a pris la place de la vérité? Horace qui écrivoit au tems même que la chose étoit récente, & sous les yeux des princes interessés, est d'une autorité qui ne soufre point de contradiction. J'ai parlé des Rétiens sur l'ode IV. SAN.

14 MAJOR NERONUM] L'ainé des Nerons, c'est à dire, Tibere qui avoit près de quatre ans plus que Drusus. DAC.

MOX] La même année DCCXXXVIII. DAC.

15 IMMANESQUE RHÆTOS] Les Rhetiens, aujourd'hui les Grisons. Voyez ce qui a été remarqué sur l'Ode IV. DAC.

16 AUSPICIIS SECUNDIS] Sous les auspices d'Auguste. DAC.

17 SPECTANDUS IN CERTAMINE] Cette adresse d'Horace est remarquable, pour ne pas continuer les vers historiques il fait une image. DAC.

17. *Spectandus in certamine, &c.*] C'est encore ici une expression hardie & propre du lirique le plus sublime, *fatigare*

tui

ruinis pectora devota morti liberæ. La même hardieſſe ſe trouve dans la conſtruction ; *ſpectandus quantis fatigaret ruinis* eſt pour *ſpectandus tum quum magnis ruinis fatigaret.* Le ſecond vers de ce quatrain eſt d'une grande beauté. On ne peut guére réunir en moins de mots plus de nobleſſe dans le ſentiment, & plus de vivacité dans l'action ; mais le premier eſt d'une cadence qui me fait peine dans une pièce ſi achevée. La céſure manque après la ſeconde meſure, ſans quoi le vers Alcaïque n'eſt pas ſuportable. C'eſt la troiſième & derniere fois qu'Horace s'eſt diſpenſé de cette regle. Nous avons remarqué les deux premieres dans l'ode *Nunc eſt bibendum.* SAN.

18 DEVOTA MORTI PECTORA LIBERÆ] Ce vers ne peut jamais être aſſez loué, & Horace eſt peut-être le ſeul qui dans quatre mots peint d'une maniere ſi noble & ſi vive des hommes qui ſe battent de pied ferme, & qui ſont reſolus de perdre la vie avant que de perdre leur liberté. Quelques Interpretes ſe ſont fort trompez ſur ce paſſage. DAC.

PECTORA] Il appelle ainſi les Griſons, parce qu'ils ne tournoient jamais le dos à leurs ennemis, & qu'ils ſe battoient avec une reſolution étonnante. DAC.

19 QUANTIS FATIGARET RUINIS] Cette expreſſion eſt fort noble pour exprimer le ſuccès de toutes les attaques de Tibere, qui défit entierement ces peuples en pluſieurs combats, & les ſubjugua entierement dans une ſeule campagne. Dion. Strabon. DAC.

20 INDOMITAS PROPE QUALIS UNDAS] Il compare Tibere au vent de Midi qui bouleverſe les flots pendant le lever des Pleïades, car c'eſt alors qu'il eſt le plus violent. DAC.

20. *Indomitas exercet undas.*] Il faut avouer que le génie d'Horace étoit bien tourné au ſtile Pindarique quand il compoſoit cette ode. Nulepart il n'a emploié un ſi grand nombre de termes ſi énergiques & de conſtructions ſi hardies. Nous en avons déja vu quelques exemples, & il s'en preſentera encore d'autres dans la ſuite. * Ici il nous peint le vent du Midi, qui eſt comme aux priſes avec les flots de la mer ; il fait des éfors pour les domter, du moins il a le plaiſir de les tourmenter, de les bouleverſer, de les fatiguer. Quelle image ! quelle poéſie ! SAN.

21 EXERCET] *Exerce*, c'eſt à dire, remue, bouleverſe, fatigue. DAC.

AUS-

* *Æternet. Quem Vindelici didicere quid Marte poſſes. Spectandus quantis fatigaret ruinis pectora. Indomitas exercet undas Auſter. Pleïadum choro ſcindente nubes. Impiger vexare turmas. Tauriformis. Savit Anſidus. Diluviem meditatur. Bellunſus.*

AUSTER] Le vent du Midi qu'il appelle dans l'Ode III. du Liv. III.

Dux inquieti turbidus Adriæ.

„ Le Noir Gouverneur de l'inquiete mer Adriatique", Voyez ce qui a été remarqué sur l'Ode III. du Liv. I. DAC.

PLEÏADUM] Les Pleïades sont sept Etoiles entre la queue du Belier, & un des genoux du Taureau. Les Latins les appellent *Vergiliæ*. Il y en a une qui ne paroît presque point. On a feint qu'elles étoient filles d'Atlas, & sœurs des Hyades, Aratus rapporte leurs noms. On peut voir le XXII. chap. du Livre II. d'Hyginus, leur lever & leur coucher sont fort orageux. DAC.

CHORO] Les Pleïades sont rangées de maniere qu'il semble qu'elles fassent une danse. Hyginus dans le chapitre XXII. *Alii dicunt Electram non apparere ex eo quod Pleïades existimentur choream ducere stellis.* „ Les autres assurent que c'est „ Electre qui ne paroît point; parce que l'on dit que les Pleïa- „ des dansent"; & dans le chapitre CXCII. *Ob eam rem Merope de Choro sororum expulsa.* „ On dit que c'est Merope qui „ fut chassée de la danse de ses sœurs, parce qu'elle avoit épou- „ sé un homme mortel". Voilà pourquoi Horace s'est servi ici du mot *Chorus*, comme Properce dans l'Elegie III. du Livre III.

Pleïadum spisso cur coit igne Chorus.

Quoique d'ailleurs il soit très-certain que les Anciens ont appellé *choream*, danse, les tours que font toutes les étoiles; c'est ainsi que Platon a dit dans le Timée: τὰς χορείας, καὶ τὰς παραβολὰς τῶν ἀστέρων· *Les tours & les danses des Astres.* Et Varron dans la Comedie intitulée *Marcipor*:

Repente noctis circiter meridiem,
Cum pictus aër fervidis late ignibus
Cœli choreas astricas ostenderet.

„ Tout d'un-coup vers le minuit, lorsque l'air peint de tous „ côtez de mille & mille feux, faisoit voir les danses des As- „ tres". Manile a dit de même en general, *signorumque choros.* DAC.

21. *Pleïadum choro, &c.*] Un grand poète est un grand peintre, tout s'embellit sous sa main. Cette idée des Pléiades qui sortent du sein des mers en dansant, & s'élèvent au ciel fendant les nues, a quelque chose de riant & de noble. La Fable a doné le nom de Pléiades à sept étoiles, qui sont placées entre la queue du Belier & un des genoux du Taureau: le peuple apelle cette constellation la poussiniere. Son lever est à l'équinoxe de Mars, tems des grans vens & des grandes marées.

rées. Ce fut, dit-on, les filles d'Atlas & de Pléione, que les Dieux mirent au nombre des astres, pour les délivrer des poursuites criminelles d'Orion. Les Hiades, dont nous avons parlé ailleurs, étoient les sœurs des Pléiades. SAN.

22 SCINDENTE NUBES] Les Interpretes ont cru qu'Horace a mis *scindente nubes*, à cause des pluyes qu'elles causent; mais ils n'ont pas vû la beauté de ce passage. Horace ne songe qu'à faire une image, & à représenter la marche & la danse des Pleïades. C'est pourquoi il a dit *lorsque le Chœur des Pleïades fend les nues*, c'est à dire, lorsque les Pleïades marchent & font leur tour. Car il semble veritablement que les Etoiles fendent les nues à mesure qu'elles parcourent leur cercle. DAC.

23 VEXARE TURMAS] On peut voir ce qui a été remarqué sur ce passage de l'Ode II. du Livre III.

——— *Et Parthos feroces*
Vexet Eques metuendus hasta.

„ Que la lance à la main il enfonce les escadrons des Par-
„ thes". DAC.

FREMENTEM MITTERE EQUUM] *Fremitus* est proprement le bruit que font les chevaux avec la bouche & les narines, & dans ces occasions *le fremissement* est une des marques de leur courage. Virgile dans le III. Livre des Géorgiques:

——— *Tum si qua sonum procul arma dedere,*
Stare loco nescit, micat auribus, & tremit artus,
Collectumque fremens volvit sub naribus ignem.

„ Alors, s'il entend de loin le bruit des armes, il ne sait
„ plus se retenir, il dresse les oreilles, il frissonne de tous ses
„ membres; & avec un bruit éclatant il fait sortir le feu de
„ sa bouche & de ses narines". Personne n'a décrit avec plus de noblesse ce fremissement que Job dans le chapitre XXXIX. où il dit *que le cou du cheval est environné du tonnerre, & que la gloire* (le bruit) *de ses narines seme par-tout la terreur.* Toute sa description est incomparable. DAC.

24 MEDIOS PER IGNES] Par le mot de *feu*, les Grecs & les Latins ont exprimé les plus grands dangers. Mais peut-être n'est-il pas necessaire d'avoir recours ici à cette explication; & qu'Horace, en disant que Tibere poussoit son cheval au milieu des feux, a voulu parler des flammes que les Romains avoient pû allumer dans les retranchemens des ennemis; ou même des feux dont les ennemis se servoient pour arrêter les Romains. C'est la seule veritable explication. DAC.

24. *Medios per ignes.*] On a voulu prendre *ignes* figurément pour *pugnæ fervorem*, & quelques-uns ont substitué *enses* à la place d'*ignes*. La métaphore & la corection sont également

inutiles. On alumoit des feux la nuit dans les camps. L'ode *Mercuri facunde*, nous en a déja fait voir dans celui des Grecs au ſiege de Troie, & Euriale en trouva dans le camp des Rutules. Aparemment Tibere dans le cours de ſon expédition avoit ſurpris la nuit les Rétiens au milieu de leurs retranchemens. SAN.

25 SIC TAURIFORMIS VOLVITUR AUFIDUS] Voici une ſeconde comparaiſon ; mais il faut bien remarquer qu'Horace l'a renverſée ; car au lieu de comparer Tibere à ce fleuve, il compare au contraire ce fleuve à Tibere ; par ce moyen il donne une idée beaucoup plus grande de ſon Héros, & rend ſon diſcours beaucoup plus ſublime. Pour bien juger de la verité, & de l'importance de cette Remarque, on n'a qu'à réduire la comparaiſon dans ſon ordre naturel, en mettant *ſic* à la place de *ut* de cette maniere :

Ut tauriformis volvitur Aufidus, &c.
Sic Barbarorum Claudius agmina.

Et l'on verra clairement la difference qu'il y a de l'un & l'autre. Horace n'eſt pas le premier qui ait comparé les Conquerans & les grands Capitaines aux inondations d'un fleuve. Cette idée a été commune aux Grecs & aux Orientaux ; & elle a été conſacrée par l'inſpiration de Dieu même, qui dit par la bouche d'Iſaïe, qu'il amenoit contre les Royaumes d'Iſrael & de Syrie : *Aquas fluminis fortes & multas, regem Aſſyriorum, & omnem gloriam ejus, & aſcendet ſuper omnes rivos ejus, & fluet ſuper univerſas ripas ejus, & ibit per Judam inundans & tranſiens, &c.* Iſa. VIII. 7. DAC.

TAURIFORMIS] Ταυροφανὴς, on peignoit ordinairement les fleuves avec des cornes, Feſtus, *Taurorum ſpecie ſimulacra fluminum, id eſt, cum cornibus, quod ſunt atrocia, ut tauri.* „ On peint les fleuves ſous la figure de taureaux, c'eſt à dire, „ avec les cornes ; parce qu'ils ſont fort dangereux". Il y a dans le II. Livre d'Elien un chapitre entier, où il eſt parlé de la differente maniere dont on repréſentoit les fleuves ; les uns leur donnoient toute la figure du taureau, les autres les repréſentoient ſous la figure d'un homme cornu, & c'étoit la plus ordinaire. Virgile dans le IV. Livre des Géorgiques :

Et gemina auratus taurino cornua vultu
Eridanus.

„ Et le Po, dont le front étoit orné de deux cornes d'or". Feſtus n'a pas connu la véritable raiſon de cette coutume. On donne des cornes aux fleuves ou à cauſe du mugiſſement de leurs eaux, ou à cauſe de l'inégalité de leurs rivages, ou enfin parce que tous les fleuves ſont appellez Κέρατα Ὠκεανῦ, *les cornes de l'Ocean*. Aujourd'hui que nous ne peignons plus les fleuves

ves avec des cornes, je ne sai s'il est permis aux Poëtes François de parler dans leurs vers des cornes des fleuves. Il semble que la Poësie ne doit étaler que des images connues, autrement elle ne sera entendue que d'un petit nombre de gens. Cette Critique ne tombe pourtant pas sur Malherbe, quand il dit dans sa belle Ode au Roi Henri le Grand:

Déja le Tesin tout morne
Consulte de se cacher,
Voulant garantir la corne
Que tu lui dois arracher.

Car là il est visible qu'il fait allusion à une fable connue, qui est celle du combat d'Hercule contre Acheloüs, ce qui donne une grande noblesse à ces vers, où Henri le Grand est finement comparé à Hercule: mais je doute que cet exemple autorisât un Poëte à dire en décrivant le triomphe du Roi après le passage du Rhin:

Et le Rhin, dont le front orné de cornes d'or.

Nos meilleurs Poëtes l'ont décrit d'une autre maniere, & je croi qu'ils ont bien fait. DAC.

25. *Sic tauriformis, &c.*] C'est un mot de composition ditirambique, comme nous en avons déja observé d'autres. On sait que les Dieux des fleuves étoient ordinairement representés avec des cornes. La véritable raison de cet usage est, je croi, que la plupart des rivieres se partagent ordinairement en plusieurs canaux avant que d'entrer dans la mer. C'est pourquoi Virgile a dit *Rhenus bicornis*, parce que le Rein n'avoit de son tems que les deux canaux, qui formoient l'île des Batâves, avant que Drusus Germanicus en eût ouvert un troisième, pour joindre ses eaux avec celles de l'Issel. M. Dacier a fort bien fait sentir la beauté de ces deux comparaisons & l'atention du poëte à y mettre de la variété. Il a été parlé ailleurs de l'Ofanto. Cette riviere séparoit la Pouille Daunière de la Pouille Peucétiène, & c'est ce qu'Horace a doné à entendre par le verbe *præfluit*. Daunus regna dans la partie de ce païis à laquelle il laissa son nom. SAN.

26 AUFIDUS QUI REGNA DAUNI] On n'a qu'à voir les Remarques sur l'Ode XXX. du Livre III. DAC.

PRÆFLUIT] Horace se sert de ce mot, parce que l'Aufide aujourd'hui *l'Ofanto*, coule sur les frontieres de la Pouille Peucetiene. DAC.

27 QUUM SÆVIT] Ce mot est fort propre pour exprimer la fureur d'un fleuve que les torrens ont grossi. L'Ofanto reçoit dans son sein beaucoup de ruisseaux qui descendent de l'Apennin. DAC.

27, *Quum sævit, &c.*] Rien n'est plus animé que cette

deſcription de l'Ofanto. Il ſe courouce, il entre en fureur, *fœvit;* il ramaſſe un déluge d'eaux, & ſe diſpoſe à décharger ſon reſſentiment, *meditatur diluviem;* enfin l'exécution ſuit de près les préparatifs, il franchit ſes rives, il ſe roule au milieu des campagnes, & traîne avec lui le ravage & la déſolation, *volvitur.* Nonius lit ici *minitatur* au lieu de *meditatur;* il y a aparence que le texte de ce grammairien eſt altéré, ou qu'il a pris la gloſe pour l'expreſſion du poète. SAN.

28 DILUVIEM MEDITATUR] *Meditatur* fait tout le ſublime de ce paſſage, qui eſt merveilleux, & par ce ſeul mot Horace donne du ſentiment à l'Aufide, qu'il repréſente comme un Dieu qui forme des deſſeins & qui les execute quand il lui plaît. * Il faut bien ſe garder de lire *minitatur*, quoi que M. Bentlei l'ait reçu dans ſon texte. * DAC.

AGRIS] Horace dit *agris cultis*, pour rendre la comparaiſon plus juſte; le fleuve, c'eſt Tibere, les champs cultivez qu'il inonde, ſont les terres couvertes d'hommes armez, &c. DAC.

30 FERRATA] Proprement *couverts de fer*; ils étoient armez d'une cuiraſſe & d'un caſque. DAC.

31 PRIMOSQUE ET EXTREMOS METENDO] En renverſant tout ce qu'il rencontroit à la tête & à la queue des eſcadrons & des bataillons où il donnoit. C'eſt pour marquer d'un côté les efforts ſurprenans de Tibere, & le ſuccès de ſes attaques, & de l'autre pour faire voir l'opiniâtreté de ſes ennemis, qui ſe faiſoient tous tailler en pieces depuis le premier juſqu'au dernier. DAC.

METENDO] C'eſt un mot emprunté de ceux qui coupent les bleds, Virgile s'en eſt ſervi de même.

Proxima quæque metit gladio. DAC.

31. *Metendo ſtravit humum.*] Ces mots ſont nés de *cultis agris.* Ils ſont métaphoriques, & font une belle image d'un héros qui porte le carnage au milieu de l'armée ennemie. SAN.

32 SINE CLADE VICTOR] C'eſt la plus grande louange qu'Horace pouvoit donner à Tibere, d'avoir défait, ſans aucune perte conſiderable, des ennemis ſi opiniâtres & ſi reſolus. DAC.

32. *Sine clade victor.*] Le poète tient ici le langage de l'Hiſtoire. Velleius dit: *Tiberius & Druſus gentes locis tutiſſimas, aditu difficillimas, numero frequentes, feritate truces, majore cum periculo quàm damno Romani exercitus, plurimo cum earum ſanguine perdomuerunt.* SAN.

33 TE COPIAS, TE CONSILIUM ET TUOS PRÆBENTE DIVOS] Quand le General ne conduiſoit point l'Armée en perſonne, on diſoit qu'il prêtoit ſes Dieux & ſes troupes à ſes

Lieu-

Lieutenans, comme ici Horace dit qu'Auguſte les prête à Tibere, parce que Tiberè ne combattoit que ſous les auſpices d'Auguſte. Ovide a dit de même en parlant auſſi de Tibere, & en s'adreſſant à Auguſte :

Auſpicium cui das grande Deoſque tuos.

Cela a été expliqué aſſez au long ſur l'Ode VII. du Liv. II. DAC.

34 NAM TIBI QUO DIE] Ce paſſage n'a jamais été bien expliqué ; ce *nam* eſt relatif à *tuos præbente Divos*, vous lui prêtiez vos Dieux. Horace veut prouver ce qu'il a dit que les Dieux d'Auguſte avoient donné à Tibere la victoire contre les Griſons ; & pour le faire d'une maniere agréable, il ne ſe ſert point de cette raiſon générale que Tibere étoit le Lieutenant de ce Prince ; mais il dit que les Griſons furent défaits le même jour qu'Auguſte étoit entré victorieux dans Alexandrie quinze ans auparavant, d'où il conclud que les mêmes Dieux avoient menagé le ſuccès de ces deux journées. On ne peut rien voir de plus délicat, ni de mieux conduit. Horace ſait profiter admirablement des circonſtances qui accompagnent les ſujets qu'il traite : & c'eſt un coup fort heureux d'avoir trouvé une ſi belle occaſion de faire ſouvenir Auguſte de cet heureux jour, où il avoit vû finir la plus cruelle de toutes les guerres civiles, par la mort d'Antoine, & par la priſe d'Alexandrie. DAC.

QUO DIE] Auguſte entra dans Alexandrie l'an de Rome DCCXXIII. le dernier jour ou plutôt le 29. du mois d'Août, qui étoit alors le premier du mois que les Egyptiens appelloient Thot. *Et ut jam ſcimus, Thot Nabonaſſari erat in 29 Auguſti*, dit Scaliger dans ſon Livre *de Emendat. Temp.* Livre V. DAC.

34. *Nam tibi quo die, &c.*] Le jour de la priſe d'Alexandrie par Auguſte fut marqué dans les faſtes par ordre du ſénat au rang des fêtes de l'empire : *diem, quo capta fuit Alexandria, feſtum eſſe cenſuerunt.* Horace avoit vu célébrer cette fête pendant quinze ans. Quand donc il aſſure que l'expédition de Tibere concourt pour le jour avec la priſe d'Alexandrie, il parle juſte ſur un fait notoire, où tout l'Empire pouvoit lui donner un démenti, ſi par flaterie ou par erreur il ſe fût écarté de la vérité. Il eſt conſtant que l'Egipte fut ſoumiſe au mois d'Août de 724, mais on ne ſait pas préciſément quel jour la ville fut priſe. M. Dacier croid que ce fut le 29, ce qui paroit aſſés probable ; au moins ce fut ce jour-là que Cléopatre ſe donna la mort, & laiſſa Auguſte ſeul maître d'Alexandrie & de toute l'Egipte. SAN.

35 ALEXANDREA SUPPLEX] Alexandrie eſt conſiderée ici comme une femme, Plutarque rapporte que tout le peuple

d'Alexandrie ſe jetta à genoux devant Auguſte pour implorer ſa miſericorde. DAC.

35. *Alexandria.*] Les anciens ont écrit *Alexandria & Alexandrea*, comme on le void dans les manuſcrits, ſur les marbres, & ſur les médailles. Alexandrie la grande étoit une ville maritime & la capitale d'Egipte, fameuſe par ſa bibliotèque de ſept cens mile volumes, & par ſon Phâre ſur le bord de la mer. Ce n'eſt preſque plus qu'un amas de ruines, qui porte le nom de Sandéria. Jule Céſar aiiant fait mettre le feu à ſa flote en 707, de peur que les ennemis ne s'en emparaſſent, l'incendie gagna la bibliotèque & la conſuma. Le Phâre fut détruit depuis, & les Turcs ont fait ſervir les démolitions à bâtir une citadelle à l'entrée du port. SAN.

36 VACUAM PATEFECIT AULAM] Il appelle le Palais d'Alexandrie *vacuam*, vuide, deſert, parce qu'Auguſte n'y trouva ni Antoine, ni Cleopatre. Antoine s'étoit fait porter preſque mort dans le Mauſolée que Cleopatre avoit fait bâtir, & où elle s'étoit retirée. DAC.

36. *Vacuam Aulam.*] Antoine & Cléopâtre ſe retirerent dans un Mauſolée, qui fut bien-tôt leur tombeau. SAN.

37 LUSTRO TERTIO] On a déja vû que Tibere gagna la bataille contre les Griſons l'an de Rome DCCXXXVIII. & il y avoit alors juſtement quinze ans de la priſe d'Alexandrie, où Auguſte étoit entré au mois d'Août de l'an 723. Il eſt étonnant qu'on ait pû s'y tromper après la remarque du vieux Commentateur, qui avoit écrit bien formellement : *Quod poſt annos quindecim quod ceperat Auguſtus Alexandriam, eodem die Tiberius ſuperavit Vindelicos.* Et après ce qu'Euſebe avoit marqué dans ſes Chroniques, où il a rapporté la mort d'Antoine & de Cleopatre, & la priſe d'Alexandrie à la quatorziéme année du regne d'Auguſte, qui eſt la 723. de Rome, & la défaite des Vindeliciens à l'année XXIX. du même regne, qui eſt la 738. Il y a juſtement trois luſtres, c'eſt à dire, quinze années de l'une à l'autre. DAC.

37. *Luſtro tertio.*] Depuis 724 que fut priſe Alexandrie, juſqu'à 739 qu'ariva la défaite des Retiens, il y a juſtement trois luſtres, c'eſt à dire quinze ans. J'ai dit un mot du luſtre ſur le poème ſéculaire. Ovide l'apelle quelque part dans ſes Triſtes *quinquennis Olympias*, ce qui a trompé pluſieurs commentateurs & même de ſavans cronologiſtes. Ce poète venoit de traverſer la Grèce, pour aller au lieu de ſon exil, & il a voulu plaiſamment réunir les deux manieres de compter des Grecs & des Latins. C'eſt comme ſi l'on diſoit *luſtrum quadrimum*, un luſtre de quatre années, pour dire une Olimpiade. SAN.

39. 40 ET OPTATUM PERACTIS IMPERIIS DECUS ARROGAVIT]

CAVIT] Scaliger a fort mal expliqué ce paſſage dans le beau Livre qu'il a fait de la correction des temps. Je ne m'amuſerai point à réfuter ce qu'il a écrit, ni à relever les fautes que les autres Interpretes ont faites ſur ce même paſſage ; il ſuffit d'en donner la veritable explication. Horace dit à Auguſte que la Fortune a couronné tous ſes autres exploits par la victoire qu'elle lui a donnée contre les Griſons, mot à mot, *La Fortune a ajoûté à vos autres exploits la gloire que vous aviez tant ſouhaitée.* Le ſens paroîtra fort clair dès le moment que l'on entendra bien les termes. *Arrogare* dans tous les bons Auteurs eſt la même choſe que *tribuere*, attribuer, donner. *Optatum decus*, la gloire deſirée, c'eſt à dire la victoire remportée contre les Vindeliciens & les Rhetiens ou Griſons, car Rome n'avoit plus à ſouhaiter que leur défaite pour jouïr d'une entiere tranquillité, l'Orient, l'Occident & le Midi étant dans un calme fort profond. *Peractis imperiis*, „aux expeditions heureu„ſement achevées", c'eſt à dire, à toutes les autres victoires que vous avez déja remportées, ou par vos Lieutenans, ou ſous votre conduite ; car *Imperium* eſt proprement la Charge du General. Les Interpretes n'ont embrouillé ce paſſage, que parce qu'ils ont quitté la raiſon & la verité, pour s'abandonner à leur imagination, & pour ſuivre leurs conjectures. DAC.

40. *Optatum peractis, &c.*] Perſone n'a mieux pris le ſens de ce paſſage que M. Dacier. *Arrogare* ſignifie atribuer, doner ; & *peracta imperia* ſont les victoires qu'Auguſte avoit déja remportées par lui-même ou par ſes lieutenans, & qui ſont ramaſſées en général dans les trois quatrains ſuivans. Nous avons ſouvent fait mention des Cantabres, des Mèdes ou des Partes, des Indiens, des Scites, & des îles Britanniques. *Non ante domabilis* ſe raporte en commun aux Cantabres, aux Mèdes & aux Indiens. Auguſte eut le premier la gloire de voir ces peuples entierement ſoumis. *Mirari* du vers quarante-trois a le même ſens que *venerari* à la fin de la derniere ſtrophe. SAN.

41 TE CANTABER NON ANTE DOMABILIS] Les Cantabres avoient été déja vaincus fort ſouvent ; mais ils n'avoient point été entierement domptez, ils avoient toujours ſecoué le joug. Enfin Agrippa acheva de les aſſujetir l'an de Rome DCCXXXIV. quatre ans avant cette défaite des Griſons ; c'eſt ce qu'Horace a voulu dire par *non ante domabilis*. On peut voir les Remarques ſur les Odes VI. & XI. du Livre II. & ſur la VIII. du Livre III. DAC.

42 MEDUSQUE] Par le Mede il entend les Parthes, & il parle de Phraate qui avoit renvoyé à Auguſte les Enſeignes Romaines l'an DCCXXXIII. DAC.

INDUS] Horace parle ici de l'Ambaſſade que Porus Roi des Indes envoya à Auguſte, pour lui demander ſon amitié & cel-

le

le du Peuple Romain. Auguſte reçut cette Ambaſſade à Samos l'an de Rome DCCXXXIV. DAC.

PROFUGUS SCYTHES] Les Scythes, c'eſt-à-dire, les Daces, les Sarmates, les Gelons, & en general tous les peuples du Septentrion ; Auguſte en avoit dompté une partie par les armes, & les plus éloignez lui avoient envoyé des Ambaſſadeurs, pour lui demander la paix. Suetone, Florus & Victor parlent de cette Ambaſſade des Scythes. DAC.

PROFUGUS] Il appelle les Scythes *profugos*, *errans*, *vagabonds* ; parce qu'ils n'avoient point de demeure fixe, & qu'ils avoient leurs maiſons ſur leurs chariots, comme il a dit dans l'Ode XXIV. du Livre III.

Campeſtres melius Scythæ,
Quorum plauſtra vagas rite trahunt domos,
Vivunt.

„ Les Scythes, dont les maiſons errantes ſont toujours traînées ſur des chariots, vivent avec bien plus de tranquillité." DAC.

43 MIRATUR] *Mirari* n'eſt pas ici ce que nous diſons *admirer* ; ce n'auroit pas été une grande louange pour Auguſte d'être admiré par les Scythes. *Mirari* c'eſt à dire, *colere*, *venerari*, venerer, adorer quelqu'un, reconnoître ſon pouvoir, obéir à ſes ordres, &c. Virgile s'eſt ſervi d'*admirari* dans le même ſens, en parlant du reſpect & de la ſoumiſſion que les Abeilles ont pour leur Roi :

—— *Illum admirantur, & omnes*
Circumſtant fremitu denſo. DAC.

O TUTELA PRÆSENS] *Præſens*, préſent, c'eſt à dire, que tout le monde voit ; c'eſt une épithete pleine de majeſté, & Horace l'employe ici pour diſtinguer en quelque maniere Auguſte de tous les autres Dieux qui ſont dans le Ciel, & ne ſont point vûs ſur la terre ; c'eſt pourquoi il a dit dans l'Ode V. du Livre III.

—— *Præſens Divus habebitur*
Auguſtus.

„ Auguſte ſera generalement reconnu pour le Dieu de la terre". Et Ovide, en jurant par Auguſte, lui dit à lui-même : *Per te præſentem conſpicuumque Deum.* Outre cette ſignification, le mot *præſens* renferme encore *une bonté efficace* & propice, qui eſt toujours prête à ſe déployer en tout temps & en tous lieux ; Virgile lui a donné toute cette étendue dans ce vers de la premiere Eclogue :

Nec tam præſentes alibi cognoſcere Divos.

„ Je

„ Je n'aurois pas trouvé ailleurs des Dieux ſi viſibles & ſi „ bons. DAC.

44 DOMINÆQUE ROMÆ] Voyez les Remarques ſur ce vers de l'Ode III.

Romæ principis Urbium. DAC.

45 FONTIUM QUI CELAT ORIGINES NILUSQUE] * Herodote avoue qu'il n'avoit jamais vû ni Egyptien ni Grec ni Afriquain qui eût quelque connoiſſance des ſources du Nil, & il rapporte qu'Etearque Roi des Ammoniens avoit dit à quelques Cyreniens que perſonne ne les avoit jamais connues. Les Romains n'en étoient pas mieux informés. * Tibulle dans l'Elegie VIII. du Livre I.

Nile pater quanam poſſum te dicere cauſſa,
Aut quibus in terris occuluiſſe caput.

Les Anciens n'ont point connu les ſources du Nil, ſans doute à cauſe des deſerts inacceſſibles qu'il auroit fallu paſſer pour les aller reconnoître, & je ne ſai ſi en cela ils n'ont point été de meilleure foi que nos Voyageurs, qui aſſurent qu'elles ſont ſur les montagnes de la Lune, au fond de l'Ethiopie. * Trois RR. PP. de la Compagnie de Jeſus qui ont demeuré longtemps en Ethiopie aſſurent que ce fleuve ſort de l'Ethiopie, de la Province de Goyam, au douziéme degré de latitude ſeptentrionale & au cinquante-cinquiéme de longitude. * Nous avons aujourd'hui beaucoup de Relations, mais peu de fidelles; & il n'y en a preſque point auſquelles on ne puiſſe appliquer ce que Strabon a dit de Menelas, qui en vouloit faire accroire après ſon retour d'Egypte: Ἁπάζων δὴ πᾶς ὁ πλάνην αὐτῷ διηγέμενος, *Tout homme qui conte ſes voyages eſt menteur;* ce qui a donné lieu à notre Proverbe: *A beau mentir qui vient de loin.* * Cependant le celebre Bernier écrit que cette relation des RR. PP. lui avoit été confirmée à Moka par des Marchands Ethiopiens; & ce qui ſemble en établir la verité, c'eſt que les pluies qui tombent en Ethiopie depuis le mois de Juin juſqu'au mois de Septembre ſont la ſeule cauſe du debordement du Nil. Et cela n'a pas été ignoré des Anciens, comme nous le voyons par ce paſſage d'Arrien qui après avoir dit que les fleuves des Indes ſe debordent l'Eté à cauſe des pluyes, ajoûte: *de là il eſt aiſé de conjecturer qu'il en eſt de même du Nil, que ſon debordement vient des pluyes qui tombent ſur les montagnes d'Ethiopie pendant l'Eté, & que ce fleuve groſſi par ces pluyes deborde ſes rivages & repand ſes eaux troubles dans les champs.* * Le Nil n'étoit pas connu ſous ce nom du temps d'Homere, qui l'appelle toujours *Ægyptus.* DAC.

ORIGINES] Herodote a dit de même au pluriel, Νείλε πηγὰς, *Nili origines, Nili fontes.* DAC.

46 NI-

46 NILUSQUE] Par le Nil il entend l'Egypte, qui après la bataille d'Actium, & la prise d'Alexandrie, étoit devenue Province des Romains, & du departement de l'Empereur; c'est pourquoi le Gouverneur d'Egypte étoit appellé *Præfectus Augustalis.* DAC.

46. *Nilus.*] Quelques Jésuites Portugais ont enfin découvert ces sources du Nil que l'on a cherchées inutilement pendant tant de siècles. A proprement parler ce fleuve n'a que deux sources, qui sont deux fontaines rondes & fort profondes, qu'on void dans une campagne apelée Sécut, au haut de la montagne Dengla, dans une province du roiaume de Goiam nomée Sabala. Le ruisseau que forment ces deux fontaines à quelques pas de-là au pié de la montagne, prend d'abord son cours vers l'orient, reçoit trois petits ruisseaux, puis se détournant vers le midi, il coule bien l'espace de douse lieues entre les roiaumes de Bagendra & de Goiam, qu'il a toujours à sa droite; ensuite se courbant autour de Goiam il s'avance vers l'occident environ vint-cinq lieues. Puis étant chargé des eaux de plusieurs fleuves, de plusieurs lacs & de plusieurs torrens, il laisse l'Abissinie à sa droite, traverse le Sennar & la Nubie, d'où il porte la fécondité dans le sein de l'Egipte, qu'il inonde ordinairement au mois de Juin. Enfin après un si long cours il se décharge dans la mer Méditerranée par deux embouchures. SAN.

ET ISTER] Du temps d'Auguste le Danube étoit la borne de l'Empire Romain du côté du Septentrion; de sorte qu'en disant que le Danube reconnoît la puissance d'Auguste, Horace parle des peuples qui sont en deça, comme les Daces, les Pannoniens, les Vindeliciens, &c. Il faut entendre de même ce qu'il dit dans l'Ode suivante, que les peuples, qui boivent les eaux du Danube, n'enfraindront point les Edits d'Auguste,

Non qui profundum Danubium bibunt,
Edicta rumpent Julia. DAC.

Ister.] Le Danube, un des principaux fleuves d'Europe, commence à Tonesching en Souabe dans la principauté de Furstemberg, traverse l'Alemagne & la Turquie Européane septentrionale, puis se jette dans la mer Noire par deux bouches. *Ister* est proprement le bas Danube. Il ne commence à porter ce nom & à quiter celui de *Danubius* qu'au dessous d'*Alba Græca*, aujourdui Belgrade en Servie. SAN.

TE RAPIDUS TIGRIS] Du temps d'Horace le Tigre n'étoit pas frontiere de l'Empire Romain, c'étoit l'Euphrate; mais il a égard ici à la victoire qu'Auguste remporta sur les Parthes, en les obligeant sans combatre à quitter l'Armenie. & à lui renvoyer les Enseignes qu'ils avoient enlevées à Crassus

&

& à Antoine, & tous les prisonniers qu'ils avoient faits; c'est pourquoi Horace dans l'Ode V. du Liv. III. parle des Perses assujetis à l'Empire Romain. On peut voir là les Remarques, & sur l'Ode IX. du Livre II. où il parle des nouveaux trophées d'Auguste. DAC.

Tigris.] Le Tigre a sa source dans la grande Arménie, au pié de la montagne de Palli, à trente bones lieues des sources de l'Euphrate, en tirant vers le midi. Il sépare le Diarbec du Curdistan, coule dans l'Iérac, mêle une partie de ses eaux avec l'Euphrate, les partage en plusieurs canaux, puis les aiant ramassées, il joint une derniere fois l'Euphrate devant Gorno, où ces deux rivieres perdent leur nom pour prendre pendant quinze lieues celui de fleuve des Arabes, qui se rend dans le sein Persique par deux bouches, dont l'île de Chader fait la séparation. Les deux plus considérables villes que baigne le Tigre sont Caramit ou Diarbékir & Bagdad. SAN.

47 BELLUOSUS QUI REMOTIS OBSTREPIT OCEANUS BRITANNIS] Horace parle ici du rivage de l'Ocean du côté de l'Angleterre, de l'Ocean, qui bat les côtes de l'Angleterre, & c'est pour dire l'Angleterre même; car quoi qu'Auguste n'eût point assujetti cette Isle par ses armes, il ne laissoit pas d'en être regardé comme le vainqueur & le maître, depuis que les Anglois lui eurent envoyé demander la paix par des Ambassadeurs, qui mirent toute l'Angleterre sous sa protection, & sous sa puissance. On peut voir ce qui a été remarqué sur *adjectis Britannis Imperio* de l'Ode V. du Livre III. L'épithete *Belluosus* est fort belle, l'Océan nourrit beaucoup de monstres dans son sein, & Pline écrit dans le V. chap. du Liv. IX. que la marée en laissa un jour plus de trois cens sur les côtes de Bretagne. DAC.

OBSTREPIT] C'est à dire, *contra strepit.* DAC.

47. *Tu belluosus, &c.*] C'est à dire *scatens belluis*, comme dans l'ode *Impios parræ.* Cette description de la Manche en deux vers est d'une grande & belle poésie. *Belluosus* n'est point seulement une épitète générale, elle convient particulierement à cette partie de l'océan qui s'engage entre la grande Bretagne, l'Alemagne & la France; du moins elle y convenoit au tems d'Horace, comme il paroit par le témoignage de Pline au livre neuvième, section quatrième. *Obstrepit* est aussi un terme propre de cette mer, dont les flots sont ordinairement dans une grande agitation, à cause des terres qui les resserrent de côté & d'autre & du refoulement continuel qui s'y fait par l'océan & par la mer du Nord. SAN.

49 NON PAVENTIS FUNERA GALLIÆ] Quand Horace composoit cette Ode, les Gaules étoient entierement assujeties après plusieurs guerres & plusieurs revoltes. Tous les Auteurs par-

parlent du courage & de l'intrépidité des Gaulois. Elien dans le ch. XVIII. du XII. Liv. de ſon Hiſtoire diverſe écrit, qu'ils ne ſe retiroient pas d'une maiſon, qui étoit prête à tomber ſur eux, ou que le feu alloit réduire en cendres, & qu'ils ne fuyoient point devant les flots de la mer quand ils étoient ſurpris par les marées, &c. Du temps d'Auguſte cette ferocité étoit fort temperée, & ils n'avoient conſervé que beaucoup de réſolution, & un fort grand mépris pour la mort. Car comme ils avoient reçu le Dogme des Pythagoriciens ſur le retour des ames, ils regardoient comme la plus grande des lâchetez d'épargner une vie qui devoit recommencer. Ils étoient comme les Germains, dont Lucain dit:

——— —— —— *Inde ruendi*
In ferrum mens prona, vires animæque capaces
Mortis, & ignavum eſt perituræ parcere vitæ. DAC.

49. *Non paventis funera Galliæ.*] * Céſar atribue cette intrépidité des Gaulois au dogme de la métempſicoſe que les Druides leur enſeignoient. Lucain † dit la même choſe dans ſa Pharſale. SAN.

50 DURÆQUE TELLUS AUDIT IBERIÆ] * Le mot *Tellus* ſert au mot *Galliæ* du vers precedent *Tellus Galliæ* comme *Tellus Iberiæ.* Et il n'eſt nullement neceſſaire de lire *paventes Galliæ* pour en faire un nominatif pluriel. * Dans le IX. vers avant celui-ci Horace a déja parlé des Cantabres qui avoient été les derniers Eſpagnols aſſujetis par les Romains; mais il ne laiſſe pas de parler encore ici des Eſpagnols ou Iberiens, parce que depuis la défaite des Cantabres par Agrippa, on avoit appréhendé que l'Eſpagne ne ſe joignît avec l'Allemagne, & qu'elle ne profitât de cette occaſion pour recouvrer ſon ancienne liberté. Le voyage qu'Auguſte venoit de faire dans les Gaules, quand cette Ode fut faite, avoit intimidé les Allemans, & retenu par-là l'Eſpagne dans ſon devoir. Voilà pourquoi Horace dit ici à Auguſte que l'Iberie, c'eſt à dire, l'Eſpagne entiere obéit à ces Loix. J'avois déja prévenu cette difficulté dans la Remarque ſur ce vers de l'Ode V.

——— —— *Quis feræ*
Bellum curet Iberiæ?

Où

* Céſar au l. 6. de la guerre des Gaules. *Druidæ in primis hoc volunt perſuadere, non interire animas, ſed ab aliis poſt mortem tranſire ad alios; atque hoc maximè ad virtutem excitari putant, metu mortis neglecto.*

† *Felices errore ſuo, quos ille timorum*
Maximus, haud urget leti metus. l. 1.

Où l'Iberie eſt appellée *fera*, comme ici *dura*, ce qui eſt la même choſe. DAC.

AUDIT] C'eſt un terme de reſpect & de ſoumiſſion, *audire aliquem*, ouïr quelqu'un, c'eſt à dire, *executer ſes ordres, être toujours prêt à lui obéir.* DAC.

51 TE CÆDE GAUDENTES SICAMBRI COMPOSITIS] Les Sicambres furent défaits par Druſus l'an de Rome DCCXLII. Mais Horace ne peut pas avoir parlé ici de cette occaſion, puiſqu'il y avoit alors deux ans que cette Ode étoit faite. Aſſurément ce paſſage doit être entendu du premier ſoulevement des Sicambres, qui s'étant joints aux Tenchteres, & aux Uſipètes l'an de Rome DCCXXXVII. défirent l'Armée de Lollius: l'arrivée d'Auguſte dans les Gaules leur donna l'épouvante, ils mirent bas les armes, & reçurent les conditions de paix qu'il plut à ce Prince de leur impoſer; & c'eſt pourquoi Horace dit *compoſitis venerantur armis.* On peut voir ce qui a été remarqué ſur ces vers de l'Ode II. de ce même Livre:

——— *Quandoque trahet feroces,*
Per ſacrum Clivum, merita decorus
Fronde, Sicambros.

„ Quand orné de la couronne qu'il a ſi bien méritée, il aura mené par la rue ſacrée les feroces Sicambres attachez à „ ſon char. DAC.

51. *Sicambri.*] J'ai parlé de ces peuples ſur l'ode *Pindarum quiſquis.* On leur acorda la paix ſur la fin de 738. *Compoſitis armis* eſt ici pour *armis ſimul & uno conſenſu poſitis.* SAN.

ODE XV.

AUGUSTI LAUDES.

PHOEBUS *volentem prælia me loqui,*
Victas & urbes, increpuit lyra;
Ne parva Tyrrhenum per æquor
Vela darem. Tua, Cæſar, ætas,
Fruges & agris rettulit uberes, 5
Et ſigna noſtro reſtituit Jovi,

De-

3 *Nec.* 5 *retulit.*

Derepta Parthorum superbis
Postibus, & vacuum duellis
Janum Quirini clausit, & ordinem
Rectum evaganti frena licentiæ
Injecit, amovitque culpas,
Et veteres revocavit artes,
Per quas Latinum nomen, & Italæ
Crevere vires, famaque & imperî
Porrecta majestas ad ortum
Solis, ab Hesperio cubili.
Custode rerum Cæsare, non furor
Civilis, aut vis eximet otium:
Non ira, quæ procudit enses,

11 *emovitque.* 15 *ortus,* 18 *exiget.*

ODE XV.

A AUGUSTE.

M. DACIER.

COMME je me préparois à chanter vos combats, & à parler des villes que vous avez prises, Apollon me donna un coup de sa Lyre, & m'avertit de ne point m'engager sur la mer Toscane avec un petit vaisseau. Cesar, votre regne a rendu à nos champs leur fertilité; il a remis dans le Temple de Jupiter les Enseignes arrachées de superbes Temples des Parthes; il a fermé les portes de Janus, après avoir exterminé les monstres dont il étoit rempli; il a refrené la licence, qui ne reconnoissoit

Et miseras inimicat urbes.
Non qui profundum Danubium bibunt,
Edicta rumpent Julia: non Getæ,
Non Seres, infidive Persæ,
Non Tanaïm prope flumen orti.
Nosque & profestis lucibus & sacris,
Inter jocosi munera Liberi,
Cum prole, matronisque nostris,
Rite Deos prius apprecati,
Virtute functos, more patrum, duces,
Lydis remisto carmine tibiis,
Trojamque, & Anchisen & almæ
Progeniem Veneris canemus.

ODE XV. (*Od. XIX. L. V.*)

A AUGUSTE.

Eloge des vertus pacifiques de ce prince.

Le P. SANADON.

J'ALOIS emboucher la trompette, pour chanter vos combats & vos victoires. Apollon d'un coup de sa lire m'arêta. Téméraire, me dit-il, à quoi penses-tu de te jeter en pleine mer sur un frêle vaisseau ? Je profite de l'avis, grand prince. Vos vertus pacifiques m'ouvrent une carriere plus proportionée à ma foible Muse. C'est à vôtre regne qu'étoit réservée la gloire de rendre la fertilité à nos campagnes; de forcer nos fiers ennemis à détacher de leurs temples les Aigles Romaines, & de

les

ſoit plus de bornes ; il a chaſſé les vices ; enfin il a rappellé les anciennes vertus, qui ont porté ſi haut la gloire du nom Romain, ſi fort augmenté les forces de l'Italie, & étendu la réputation & la majeſté de l'Empire depuis le lever juſques au coucher du Soleil. Pendant que Ceſar ſera le maître du monde, ni la fureur des Guerres Civiles, ni les guerres étrangeres, ni la colere, qui forge les épées, & qui ſeme la diſcorde entre les villes, ne troubleront point notre repos. Ceux qui boivent les eaux du Danube, ni les Getes, ni les Seres, ni les infideles Perſes, ni les peuples, qui habitent les bords du Tanaïs, n'enfraindront point les Loix d'Auguſte. Et nous, les jours ouvriers comme les jours de Fête, dans la joye de nos feſtins publics & de nos repas domeſtiques, après avoir invoqué les Dieux, nous ſuivrons la coûtume de nos peres, & en mêlant notre voix au ſon des flutes, nous, nos femmes & nos enfans, nous chanterons enſemble les grands Capitaines, nous chanterons Troye, Anchiſe, & les deſcendans de la bonne Venus.

REMARQUES

SUR L'ODE XV.

C'EST encore une des plus belles Odes d'Horace : elle fut faite après la précedente, & je ſuis même perſuadé que dans les V. Livres il n'y en a point qui n'ait été compoſée avant celle-ci. Horace ayant obéi aux ordres qu'il avoit reçus de celebrer les victoires de Druſus & de Tibere, & n'étant pas content des louanges qu'il avoit données à Auguſte, marque à ce

les placer au Capitole; de fermer les portes de Janus, après avoir exterminé les guerres par tout l'univers; de contenir la Licence dans les bornes du devoir qu'elle avoit franchies; d'aracher juſqu'à la racine des vices, & de remettre en vigueur cette anciène diſcipline, qui porta ſi haut la gloire du nom Romain, augmenta les forces de l'Italie, & étendit du couchant à l'Aurore la réputation & la majeſté de l'empire. Sous le gouvernement d'Auguſte nous n'aurons à craindre ni guerres civiles, ni guerres étrangeres. La Colere, qui forge les épées, qui arme les citoiens contre les citoiens, qui plonge les villes entieres dans les plus grans malheurs, ne troublera jamais nôtre repos. Les habitans du Danube & du Tanaïs, les Gètes, les Sères, & les perfides Partes ſeront forcés de reſpecter vos loix. Mais nous, les jours ouvriers comme les jours de fêtes, parmi les plaiſirs de la table, avec nos femmes & nos enfans, nous prierons les Dieux pour vôtre conſervation; & à l'exemple de nos peres, acordant nos voix au ſon des flûtes, nous chanterons les grandes actions des héros; ſur-tout nous ne manquerons pas d'y mêler les noms de Troie, d'Anchiſe, & des décendans de Vénus.

ce Prince le deſſein qu'il avoit eu de chanter auſſi ſes victoires & ſes combats dans un ouvrage particulier, ſi Apollon ne l'en eût empêché, en l'avertiſſant qu'il n'avoit pas aſſez de force pour ce grand deſſein, & de-là il prend occaſion de ne parler que des admirables choſes que ce Prince avoit faites pendant la paix, & de la felicité dont le Peuple Romain jouïſſoit ſous ſon regne. C'eſt le veritable ſujet de cette Ode que les plus ſavans Interpretes ont mal entendu : Horace pouvoit être alors dans ſa cinquante-quatriéme année. DAC.

Les vertus guerrieres ſont les moindres vertus d'un prince. Les ſouverains à proprement parler ne ſont néceſſaires au monde que pour rendre leurs ſujets heureux. C'eſt dans les vertus pacifiques d'Auguſte que je trouve le plus ſolide fondement de ſa véritable grandeur, parce que c'eſt par l'emploi de ces qualités qu'il fit le bonheur & les délices de l'univers. Il eſt vrai que ſon regne fut rarement ſans guerre : mais la néceſſité d'afermir une monarchie naiſſante l'obligeoit à avoir toujours ſur pié des armées à ſa diſpoſition, d'où vient qu'il ſaiſiſſoit volontiers les moindres prétextes de prendre les armes. Mais comme ces guerres ne ſe faiſoient qu'aux extremités de l'empire, Rome, l'Italie, & les provinces voiſines goutoient pendant tout ce tems là les douceurs d'une profonde paix. Par là ce prince en réduiſant les ennemis du dehors trouvoit moien de faire aimer ſon gouvernement au dedans. Auſſi ne négligea-t'il rien de tout ce qui pouvoit contribuer à la félicité de ſes peuples. Jamais on n'établit de plus ſages loix pour le reglement des mœurs, jamais on ne porta plus haut la ſomtuoſité des édifices publics & la magnificence des ſpectacles, jamais le commerce ne fut plus floriſſant, jamais les ſciences & les beaux arts ne furent plus en honeur. Tant de vertus méritoient bien les éloges d'Horace. Il venoit de chanter les victoires que Tibere & Druſus avoient remportées ſous les ordres d'Auguſte, & il conſacre cette ode à chanter ſes exploits pacifiques. Ces derniers avoient, ſi l'on veut, moins de cet éclat qui éblouit, mais il s'y trouvoit plus de cette véritable gloire qui intereſſe les peuples ſenſibles à leur bonheur, & qui flate le cœur d'un prince généreux. La pièce eſt ſans contredit une des meilleures d'Horace. Rien n'y eſt négligé, tout eſt parfait juſqu'à la verſification, tout eſt digne du héros & du poète. Velléius Paterculus nous a tracé un éloge d'Auguſte, qui ſemble copié d'après celui-ci. *Nihil optare à Diis homines, nihil Dii hominibus præſtare poſſunt, quod non Auguſtus reipublicæ, populo Romano, terrarum Orbi repræſentavit. Finita bella civilia, ſepulta externa, revocata pax, ſopitus ubique armorum furor, reſtituta vis legibus, judiciis auctoritas, ſenatui majeſtas. Rediit cultus agris, ſacris honos, ſecuritas hominibus, &c.* l. 2. c. 89. Un poète de nos jours, élève & rival d'Horace, a ramaſſé en une ſtrophe tout le deſſein de cette ode, quand il a dit :

* *Héros cruels & ſanguinaires,*
Ceſſés de vous enorgueillir
De ces lauriers imaginaires

Que

* M. Rouſſeau dans l'ode à la Fortune.

Que Bellône vous fit cueillir.
En vain le deſtructeur rapide
De Marc Antoine & de Lépide
Rempliſſoit l'univers d'horreurs :
Il n'eût point eu le nom d'Auguſte,
Sans cet empire heureux & juſte,
Qui fit oublier ſes fureurs.

Sur la fin du printems de l'année 744 Auguſte de retour à Rome avec Tibere & Druſus ferma le temple de Janus pour la troiſième & derniere fois. C'eſt la véritable époque de cette ode, qui fut faite à cette occaſion ou peu de tems après. On en verra les preuves dans quelques-unes des remarques ſuivantes. SAN.

1 PHOEBUS VOLENTEM] Il y a ici une louange bien fine & bien délicate ; & Horace ne pouvoit flater plus agréablement Auguſte, qu'en lui faiſant voir qu'Apollon prenoit tant de ſoin de ſa gloire, qu'il ne pouvoit ſouffrir qu'on entreprît de chanter ſes grands exploits, parce qu'on ne les auroit pas aſſez noblement chantez. Cette adreſſe d'Horace paroitra plus grande, ſi on ſe ſouvient du ſoin qu'Auguſte prenoit pour faire croire qu'Apollon étoit ou ſon protecteur, ou ſon pere, & qu'il avoit combatu pour lui à la bataille d'Actium, ce que Virgile n'a pas manqué de placer dans ſon Eneïde où il dit :

Actius hæc cernens arcum intendebat Apollo
Deſuper.

„ Apollon voyant cela tendoit ſon arc & décochoit ſes fléches de deſſus le Promontoire d'Actium" , & que Properce a fort étendu dans l'Elegie VI. du Livre IV. DAC.

2 PRÆLIA ET VICTAS URBES] Les combats d'Auguſte & les Villes qu'il avoit priſes. Ce paſſage a trompé beaucoup de gens, qui croyent qu'Horace a voulu dire que comme il ſe mettoit en état de chanter d'autres exploits que ceux d'Auguſte, Apollon l'avoit tancé, & lui avoit ordonné de ne s'attacher qu'à celebrer les louanges de ce grand Prince ; mais ce ſens-là ne peut jamais s'ajuſter avec le troiſiéme vers. DAC.

INCREPUIT LYRA] Preſque tous les Interpretes ſeparent le mot *Lyra* du verbe *increpuit*, pour le joindre avec *loqui* ; mais Janus Douza a fort bien ſenti que cela fait une tranſpoſition trop violente, & qu'il faut lire enſemble *increpuit Lyra*, comme Ovide a écrit dans le dernier vers du VI. Liv. des Faſtes :

Annuit Alcides increpuitque Lyra.

Horace dit qu'Apollon lui donna un coup avec ſa Lyre, & ce coup étoit pour le rendre attentif à ce qu'il lui diſoit ; car c'étoit la coutume, pour ſe faire écouter, l'on donnoit un petit

tit coup, ou on pinçoit un peu l'oreille, comme Virgile a dit dans la VI. Eclogue:

Cynthius aurem
Vellit & admonuit.

„ Apollon me pinça l'oreille, & me dit, &c. DAC.

Vers 2. *Increpuit lyrâ.*] pour *lyrâ percuſſit.* On trouve de même dans le Tieſte d'Ennius, *ſonitus aures meas pedum pulſu increpat;* & dans le ſixième livre des Faſtes d'Ovide, *admuit Alcides increpuitque lyrâ.* Je ne ſai à quoi penſoient ceux qui ont raporté *lyrâ* à *loqui;* ſeurement ils ne penſoient pas comme Horace. SAN.

3 NE PARVA TYRRHENUM] Il faut ſous-entendre *& m'avertit*, comme dans Virgile, *& admonuit;* car Horace rapporte ici ce qu'Apollon lui dit pour le détourner du deſſein qu'il avoit fait de décrire les victoires d'Auguſte. *S'embarquer ſur la mer Toſcane avec un petit vaiſſeau*, c'eſt-à-dire, avec un petit genie faire un projet fort vaſte & fort dangereux. DAC.

3. *Parva Tyrrhenum per æquor, &c.*] La métaphore eſt belle, mais le ſentiment eſt bien modeſte. On ne ſauroit conteſter à nôtre poète que perſone n'étoit plus en état que lui de chanter dignement les conquêtes d'Auguſte. Mais ſa modeſtie tourne doublement à l'avantage du prince. Non ſeulement Horace ſe défie de ſes forces, mais Apollon l'avertit de la témérité qu'il y auroit à lui d'entreprendre avec un petit génie un projet ſi vaſte & ſi relevé. Il a été ſouvent parlé ci-devant de la mer de Toſcane, ici elle eſt miſe en général pour toute ſorte de mers orageuſes. SAN.

4 TUA, CÆSAR, ÆTAS] Horace n'explique ſa penſée qu'à demi. Il veut dire à Auguſte que ce qu'il a fait dans la paix, peut fournir aſſez de matiere à ſes vers, que ſon regne a ramené l'abondance & redonné aux champs leur fertilité, &c. Horace néglige ordinairement les liaiſons pour conſerver dans ſes vers plus de liberté & plus de nobleſſe. DAC.

5 FRUGES ET AGRIS RETULIT UBERES] Rome & l'Italie avoient quelquefois été travaillées de la famine ſous le regne d'Auguſte; mais bien loin qu'on accuſât ce Prince de ce malheur, Dion rapporte qu'on attribua celle de l'année DCCXXXI. à ce qu'il n'étoit pas alors Conſul. Il eſt certain qu'Auguſte après avoir terminé les guerres civiles, ramena par-tout l'abondance & la ſureté. On peut voir ce qui a été remarqué ſur ces vers de l'Ode V.

Tutus bos etenim rura perambulat:
Nutrit rura Ceres almaque Fauſtitas.

„ Nos bœufs labourent tranquillement nos champs; Cerès

„ nour-

„ nourrit nos moissons, & le Ciel n'envoye que de douces in-
„ fluences sur tous nos fruits. DAC.

5. Fruges retulit uberes.] On peut voir ce qui a été remarqué sur l'ode *Divis orte bonis.* SAN.

6 ET SIGNA NOSTRO RESTITUIT JOVI] Il a été parlé ailleurs de la joye qu'eut Auguste de ce que les Parthes lui renvoyerent les Enseignes qu'ils avoient enlevées à Crassus & à Antoine, & les Citoyens Romains qu'ils avoient fait prisonniers; il faisoit passer cette déference des Parthes pour une victoire signalée, & on lui dressa sur cela un arc de triomphe que l'on voit encore aujourd'hui dans les Médailles avec cette inscription, *Civibus & signis militaribus à Parthis restitutis.* On peut voir les Remarques sur l'Ode V. du Liv. III. DAC.

6. Signa nostro restituit Jovi.] Après ce que j'ai dit sur le dix-huitième vers de l'ode *Non semper imbres*, on ne doit pas être surpris qu'Horace range l'expédition d'Auguste contre les Partes au nombre de ses exploits pacifiques. Cette victoire, toute signalée qu'elle étoit, ne couta pas une seule goute de sang. La seule apréhension des aproches de ce prince desarma les ennemis de l'empire, & tint dans le respect & la soumission tous les peuples de l'orient. *Aberat*, dit Velléius Paterculus, *in ordinandis Asiæ orientisque rebus Cæsar circumferens terrarum Orbi præsentiâ suâ pacis suæ bona.* l. 2. c. 92. Il parloit de la même campagne, & l'envisageoit par le même côté. SAN.

NOSTRO RESTITUIT JOVI] L'an de Rome DCCXI. Auguste avoit voué un Temple à Mars Vengeur après qu'il se seroit vengé des meurtriers de Cesar. Mais les affaires qui lui survinrent, ou sa trop grande prosperité lui firent oublier son vœu, & il ne s'en souvint que l'an DCCXXXIII. après que Phraate lui eut renvoyé les Enseignes Romaines. Alors la joye qu'il eut de ce bonheur inespéré, le porta à donner ses ordres pour la construction de ce Temple sur le Capitole, moins pour accomplir ce vœu, que pour y placer ces Enseignes & pour élever ce monument à sa vanité. D'où vient donc qu'Horace ne parle iei que de Jupiter, & ne dit pas un mot de Mars? C'est parce que ce Temple voué en DCCXI. & commencé en DCCXXXIII. ne fut achevé & dedié que dix-huit ans après, c'est à dire, l'an de Rome DCCLI. sous le treiziéme Consulat de ce Prince, qui en fit alors la dédicace avec beaucoup de pompe, regala les Romains d'un magnifique combat de Gladiateurs, & leur donna le spectacle d'une *Naumachie*, d'un combat naval dans le Cirque, comme nous l'apprenons de Velleius qui avoit assisté à ces Jeux. En attendant donc que ce Temple fût bâti, on porta ces enseignes dans le Temple de Jupiter Capitolin. Horace ne pouvoit pas parler du Temple de Mars Vengeur, puisqu'il ne-

fut achevé ou consacré que six ans après sa mort. Quand Ovide en parlant de cette année DCCLI. dit dans le V. Livre des Fastes :

Ritè Deo templumque datum, nomenque bis ultor.

il veut dire que l'on consacra alors ce Temple au Dieu Mars, & qu'on lui donna deux fois, c'est à dire à deux justes titres, le nom de *Vengeur*. Car ce Dieu avoit mérité ce nom, parce qu'Auguste avoit puni les meurtriers de César, & parce qu'il s'étoit vengé des Parthes. DAC.

NOSTRO JOVI] *A notre Jupiter*, c'est à dire, à Jupiter qui préside au Capitole, & qui protege Rome. C'est la force du mot, *nostro*, en cet endroit. Il ne se peut rien de plus plat, que ce que M. Masson a imaginé, qu'ici *nostro Jovi*, à notre Jupiter, est dit simplement pour *aux Romains*. DAC.

Nostro Jovi.] On porta dans le temple de Jupiter Capitolin les enseignes Romaines que Phraate avoit renvoiées. Ce temple étoit situé dans cette partie du Capitole qui regardoit le *forum olitorium*, ou le marché aux herbes, aujourdui la Piazza Montanara. Son admirable structure, les embellissemens dont on l'enrichit, & les presens que les provinces soumises & les rois aliés y envoioient, rendirent ce monument un des plus augustes & des plus magnifiques du monde. Il étoit de forme quarée, aiant deux cens vint piés en tout sens. Il y avoit trois chapelles au fond du temple; celle de Jupiter étoit au milieu, celle de la Minerve à droite, & celle de Junon à gauche. SAN.

7 DEREPTA PARTHORUM SUPERBIS POSTIBUS] C'est ainsi qu'il faut lire *derepta*, & non pas *direpta :* le premier signifie *arrachées par force*, au lieu que l'autre signifieroit *mises en pieces*, ce qui ne peut avoir ici de lieu. Par le mot, *derepta*, Horace a voulu faire sa cour à Auguste, comme si véritablement il avoit repris les Enseignes par la force de ses armes, ce qu'Auguste étoit bien-aise que l'on crût. Peut-être aussi qu'Horace n'a songé qu'à marquer le grand effort que les Parthes avoient fait sur eux-mêmes, pour se résoudre à se désaisir de ces Enseignes qui étoient les glorieuses marques des victoires qu'ils avoient remportées sur les Romains. DAC.

7. *Derepta Parthorum &c.*] Ce fut bien contre leur gré que les Partes se virent contraints d'aracher eux-mêmes de leurs temples les Aigles qu'ils avoient enlevées aux Romains. C'est ce que signifie proprement *derepta*. Ceux qui lisent *direpta*, ne font pas atention à la force de ce dernier mot, & contredisent les manuscrits & les éditions. Dans l'ode *Cœlo tonantem*, Horace avoir déja dit, *signa ego Punicis adfixa delubris & arma militibus sine cæde, dixit, derepta vidi.* C'étoit Regulus,

gulus, qui parloit des drapeaux que les Cartaginois avoient pris sur les Romains. SAN.

PARTHORUM SUPERBIS POSTIBUS] Presque toutes les Nations pendoient dans la Nef, ou attachoient sur les portes des Temples les armes & les Enseignes gagnées sur les ennemis ; cela a déja été remarqué sur l'Ode V. du Livre III. où Regulus dit :

—— Signis ego Punicis
Affixa delubris & arma
Militibus sine cæde, dixit,
Derepta vidi.

„ J'ai vû les Enseignes Romaines dans les Temples des A-
„ friquains, j'y ai vû les armes, qui ont été arrachées à nos
„ Soldats, sans avoir été rougies d'une seule goutte de sang". DAC.

SUPERBIS POSTIBUS] L'Epithete *superbis* fait la beauté de ce vers, car elle fait une image, comme si ces portes avoient du sentiment, & qu'elles fussent fieres de se voir parées de toutes les Enseignes des Romains. DAC.

POSTIBUS] *Postes*, les jambages des portes, les deux morceaux de bois que l'on met aux deux côtez ; ce mot se prend aussi pour toute la porte. DAC.

8 VACUUM DUELLIS JANUM QUIRINI CLAUSIT] Il y avoit à Rome trois ou quatre Temples de Janus, mais il est parlé ici de celui de *Janus Bifrons*, ou *Janus Geminus*, que Romulus bâtit ; c'est pourquoi Horace l'appelle *Janum Quirini*. Ce Temple étoit ouvert pendant la guerre, & fermé pendant la paix ; aussi fut-il toujours sans portes sous le regne de Romulus, il ne fut fermé que par son successeur Numa, qui lui donna des portes. Victor : *portas Jano gemino* (*Numa*) *ædificavit*, & c'est ce qui a trompé quelques Auteurs qui ont crû que ce Temple étoit l'ouvrage de ce second Roi des Romains. Depuis Romulus jusques à Auguste il ne fut fermé que deux fois, & Auguste le ferma trois fois sous son regne. Suetone *ch.* 22. *Janum Quirinum semel atque iterum à condita urbe memoriam ante suam clausum, in multo breviore spatio temporis, terra marique pace parta, ter clusit.* Horace ne le vit fermer que deux fois : il y avoit trois ou quatre ans qu'il étoit mort quand Auguste le ferma la troisiéme fois. Ce passage n'a pas besoin d'une plus grande explication, mais il faut bien remarquer cette expression, *Janus vuide de guerres.* Horace a voulu donner une image de ce Temple comme du séjour ordinaire des Guerres, qu'il considere comme des monstres qu'Auguste avoit entierement défaits ; aussi ce Temple étoit appellé, *les portes de la Guerre.* Virgile, *sunt geminæ belli portæ:*

„ Il y a deux portes de la guerre.

Et avant lui Ennius:

——— *Poſtquam Diſcordia tetra*
Belli ferratos poſtes portaſque refregit.

„ Après que l'affreuſe Diſcorde eut briſé les portes de la „ guerre". Pour ſatisfaire autant qu'il m'eſt poſſible à la curioſité des Lecteurs, je dirai encore un mot de l'origine ou de la raiſon de cette coutume. *Janus* étoit le même que *Mars*, on l'appelloit *geminus*, double; & on le peignoit avec deux viſages, ou pour marquer l'inconſtance de ce Dieu, que les Grecs ont appellé ἀλλοπρόσαλλον, *changeant*, ou pour montrer que la prudence eſt la qualité la plus néceſſaire à un Général, qui ne doit combattre ſes ennemis qu'après s'être aſſuré des lieux qu'il a laiſſez derriere lui, & qui pourront en cas de beſoin lui faciliter la retraite. Le Temple de Mars étoit donc ouvert pendant la guerre, parce qu'on y alloit inceſſamment faire des prieres pour attirer ſa protection; car il a toujours été fort ordinaire aux hommes de n'ouvrir les Temples que lorſqu'ils ont eu beſoin du ſecours des Dieux. DAC.

9. *Janum Quirini clauſit.*] C'eſt à dire *Janum Romuli*, ce que l'on ne pouvoit pas dire de tous les temples que ce Dieu avoit à Rome. Celui-ci fut bâti par Romulus. Numa ſon ſucceſſeur lui dona depuis des portes. Il étoit ouvert pendant la guerre, & fermé pendant la paix. On ne l'avoit fermé que deux fois avant Auguſte, mais ce prince eut la gloire de le fermer juſqu'à trois fois, ſavoir en 725, en 730, & en 744. Ainſi Horace fut témoin de ces trois clotures, quoique de ſavans commentateurs * aient cru le contraire. Les fables & les hiſtoires ne conoiſſent point de plus ancien roi, ni de plus ancien Dieu de l'Italie que Janus. Sa monoie étoit de cette eſpèce que l'on apeloit *ratita*, parce qu'elle portoit un navire au revers. C'étoit aparemment le ſimbole de l'arrivée de Saturne en Italie, quand il ſe refugia dans les états de ce roi, après avoir été détrôné par ſon fils Jupiter. On le repreſentoit ordinairement avec deux viſages, d'où vient qu'Ovide † le félicite fort plaiſamment d'avoir ſeul le privilège de ſe voir par devant & par derriere, *ſolus de Superis qui tua terga vides.* Il regna 1330 ans avant l'Ere Crétiène, & eut Saturne pour ſucceſſeur, après un regne de trente-trois ans. SAN.

10 ET ORDINEM RECTUM EVAGANTI] C'eſt ce qu'Horace avoit demandé dans l'Ode XXIV. du Livre III.

Si

* La preuve de cette troiſième cloture du temple de Janus ſe tire de Dion ſur l'année 743, comme David Blondel & M. Maſſon l'ont montré. Voiès ce que nous en dirons ſur l'épitre *Quum tot ſuſtineas*, v. 255.

† Ovide au l. 1. des faſtes.

Si quæret pater urbium
Subscribi statuis, indomitam audeat
Refrænare licentiam.

„ S'il veut mériter des statues où l'on grave cette glorieuse „ inscription de pere de la patrie, qu'il ait le courage de re- „ frener cette licence qui n'a point de bornes". Il a été déja souvent parlé des desordres, & de la licence des Romains ; Auguste les corrigea par ses loix & par son exemple. On peut voir ce qui a été remarqué sur ces vers de l'Ode V.

Nullis polluitur casta domus stupris :
Mos & lex maculosum edomuit nefas.

„ Les maisons ne sont plus souillées d'adulteres : les mœurs „ & les loix ont aboli le vice". DAC.

10. *Ordinem rectum evaganti, &c.*] La construction est *injecit frena Licentiæ vaganti extra ordinem rectum.* C'est une métaphore prise de jeunes chevaux, qui s'abandonent à leur fantaisie, & s'écartent sans cesse du chemin en voltigeant à droit & à gauche, s'ils ne sont retenus par la main d'un habile cavalier. Horace a dit *evagari ordinem*, comme l'on a dit *evadere manus, evadere pugnam, &c.* Nous avons déja parlé des loix qu'Auguste avoit portées en 736 pour le reglement des mœurs. SAN.

11 AMOVITQUE CULPAS] Quelques manuscrits ont *emovitque*, l'un & l'autre peuvent être fort bons les Interpretes trouvent pourtant *emovit* plus fort & plus significatif. DAC.

CULPAS] C'est ce qu'il appelle dans l'Ode V. *maculosum nefas*, toute sorte de souillure & d'impureté. DAC.

11. *Emovitque culpas.*] C'est la leçon de presque tous les manuscrits, *omnium ferme veterum exemplarium* dit Vander Béken. Il s'en faut de beaucoup qu'*amovit* n'ait la même force. *Emovere culpas* signifie proprement extirper les vices, en aracher jusqu'à la racine. Horace a dit de même *emovere morbum* dans la satire *Si rarò scribes.* SAN.

12 ET VETERES REVOCAVIT ARTES] Ce passage est ordinairement mal entendu. Horace appelle *artes veteres*, les *anciennes coutumes*, les *vieilles mœurs*, la Religion, la temperance, la bonne foi, la discipline, la patience, la frugalité, & toutes les grandes qualitez, qui avoient paru avec tant d'éclat dans les premiers Romains, & qui les avoient presque rendu les maîtres du monde. Horace s'est plaint fort souvent que les Romains de son temps ne ressembloient plus à ceux qui avoient donné la naissance a cette brave jeunesse, qui rougit les mers de Sicile du sang des Carthaginois, qui vainquit Pyrrhus, qui triompha du terrible Annibal, & qui défit le grand Antiochus ; il ne pouvoit donc rien dire de plus grand, ni de plus

avantageux pour Auguſte, que de lui donner la gloire d'avoir corrigé ce deſavantage de ſon ſiécle, & redonné à ces Romains toute la vertu de leurs ayeuls. DAC.

12. *Veteres artes.*] Ces arts ſont les obſervances de la religion, la diſcipline des mœurs, la culture des ſciences, les exercices du corps, la liberté du commerce, en un mot tout ce qui peut faire fleurir un état en tems de paix. Toutes ces choſes avoient été fort altérées par les guerres civiles, Auguſte eut la gloire de les remettre dans leur anciène ſplendeur. SAN.

13 LATINUM NOMEN] Le nom Romain s'étendoit à meſure que les Romains acqueroient de nouvelles Provinces. DAC.

14 ET ITALÆ CREVERE VIRES] Les forces & les grandes reſſources des Romains ne parurent jamais avec plus d'avantage que dans les guerres contre les Carthaginois. On n'a qu'à voir l'Ode IV. de ce Livre. DAC.

15 ET IMPERÎ PORRECTA MAJESTAS] Horace parle proprement, & ſelon le genie des Romains, qui ne reconnoiſſoient d'autre Majeſté que celle de leur Empire, & de leur condition, ou de leur dignité. Ciceron, *Majeſtas eſt in imperio atque in omni populi Romani dignitate.* Ils étoient même auſſi jaloux du mot *Imperium*, *Empire*, que de celui de *Majeſté* : & ils ne ſouffroient qu'on donnât l'un ou l'autre qu'à ceux qu'ils avoient comme aſſociez à leur droit, & ils n'appelloient crime de leze Majeſté que ce que l'on faiſoit contre leur dignité, ou contre celle de leurs Alliez. DAC.

16 AB HESPERIO CUBILI] *Heſperium cubile*, *le lit Occidental*, c'eſt à dire, l'Ocean Atlantique, où il ſemble que le Soleil ſe couche, lorſqu'il ſe dérobe à nos yeux. DAC.

17 CUSTODE RERUM CÆSARE] C'eſt la même choſe que ce qu'il a dit dans l'Ode XIV. du Livre III.

———— *Tenente*
Cæſare terras.

Car *cuſtos* ſignifie quelquefois le *protecteur*, le *Maître*, & *cuſtodire*, garder, a la même force que *tenere*, tenir, poſſeder, &c. DAC.

RERUM] Ce mot eſt pris ici pour le Monde entier. DAC.

17. *Cuſtode rerum Cæſare*, *&c.*] Rien ne convient mieux à la date que j'ai donée à cette pièce. Dans l'ode *Herculis ritu* Horace a dit, *ego nec tumultum nec mori per vim metuam, tenente Cæſare terras.* On void de part & d'autre la même penſée, & preſque les mêmes expreſſions, c'eſt à dire que le même objet a réveillé les mêmes idées, & que comme la premiere de ces deux pièces fut faite peu avant la ſeconde cloture du temple de Janus, celle-ci fut faite peu après la troiſième. Dans l'une & l'autre ocaſion Auguſte venoit de ſoumettre tous

les.

les ennemis de l'empire, de banir des provinces les alarmes de la guerre, & de doner la paix à l'univers. SAN.

18 NON FUROR CIVILIS, NON VIS] *Furor civilis*, les guerres civiles, *vis* les guerres étrangeres. Cela a déja été expliqué sur ce passage de l'Ode XIV. du Livre III.

—— Ego nec tumultum
Nec mori per vim metuam, tenente
Cæsare terras.

„ Je ne craindrai ni guerre civile, ni guerre étrangere pen-
„ dant que Cesar sera le Maître du monde. DAC.

EXIMET] Le vieux Commentateur a lû *exiget*, qui me plaît davantage: *exigere*, ôter, chasser. DAC.

18. *Exiget.*] Cette leçon est de plusieurs excellens manuscrits, & sur-tout de celui du scoliaste. *Eximet* n'a pas assés de force pour répondre à *furor* & à *vis*. SAN.

20 ET MISERAS INIMICAT URBES] Il faut bien remarquer cette façon de parler, *miseras inimicat urbes*, il rend malheureuses les villes ennemies, pour *inimicat urbes ut sint miseræ*. „ Il seme l'inimitié & la discorde entre les villes en les ren-
„ dant malheureuses". C'est comme dans Virgile:

Infectum eluitur scelus.

Pour *eluitur scelus ita ut infectum sit.* DAC.

INIMICAT] Horace a formé ce mot; mais avec toutes les conditions qu'il prescrit à ceux qui veulent faire des mots nouveaux; car *inimicare* est entierement analogique: d'*inimicus*, *inimicare*: comme d'*iniquus*, *iniquare*: d'*æternus*, *æternare*: d'*incestus*, *incestare*: d'*incertus*, *incertare*, &c. DAC.

20. *Miseras inimicat urbes.*] C'est à dire, *serendis dissidiis miseras urbes efficit*, la Colere rend les villes malheureuses en y semant la discorde. *Inimicare* ne paroit point dans toute la Latinité avant Horace. Ce pouroit bien être un de ces mots, dont il se vante ailleurs d'avoir enrichi sa langue. Voiés l'épitre *Humano capiti*, vers 55. SAN.

21 NON QUI PROFUNDUM DANUBIUM BIBUNT] On peut voir ce qui a été remarqué sur l'Ode V. & sur l'Ode XIV. de ce même Livre. Cette prophetie d'Horace ne fut pas entierement véritable. Les peuples dont il parle ici, se révolterent la même année; mais ils furent remis sous le joug bientôt après. Drusus dompta les Cattes & les Sicambres, passa le Rhin, pousla jusques à l'Elbe & au Veser, bâtit des forts sur ces trois fleuves, & y laissa des garnisons, & Tibere de son côté reprima les Pannoniens & les Dalmates. DAC.

21. *Non qui profundum, &c.*] Tout cela s'acorde exactement avec l'année 744. Tibere & Drusus acheverent de réduire les Daces & les Germains au commencement de cette an-

née, immédiatement avant la cloture du temple de Janus, qui n'avoit été diferée qu'à cauſe du ſoulèvement de ces peuples. Auguſte avoit réduit les Sères, c'eſt à dire les Indiens; les Perſes, c'eſt à dire les Partes; & les habitans du Tanaïs, c'eſt à dire les Scites & les Sarmates, dans le voiage qu'il fit au levant en 733 & 734, dont nous avons parlé ſur l'ode *Non ſemper imbres*. SAN.

22 EDICTA JULIA] Auguſte ne ſe contenta pas de retoucher aux loix déja reçûes, & de les rétablir, il en fit de nouvelles qui furent appellées *Leges Juliæ*, comme *Julia ſumptuaria*, pour regler la dépenſe de bouche: *lex Julia de maritandis ordinibus*, *Julia de adulteriis & pudicitia*, *Julia majeſtatis*, *Julia de vi publica & privata*, & beaucoup d'autres; mais ſous les mots *Edicta Julia*, Horace comprend ici tout ce qu'Auguſte avoit ordonné aux peuples qu'il avoit aſſujetis. DAC.

GETÆ] Les Getes & les Daces au deſſus du Danube; il en eſt parlé ailleurs. DAC.

23 SERES] Les Seres entre les Indiens, & la mer Orientale. DAC.

INFIDIVE PERSÆ] Il appelle les Parthes *perfides*, à cauſe du tour qu'ils jouerent à Craſſus; tout le monde ſait qu'ils le tuerent en trahiſon. DAC.

NON TANAÏM PROPE FLUMEN ORTI] Il parle des Scythes & des Sarmates. DAC.

25 NOSQUE ET PROFESTIS] Il y a ici une belle oppoſition entre les Romains & les peuples qui avoient été aſſujetis. Les derniers ſe contenteront de ne point enfreindre les Edits d'Auguſte, la crainte d'être punis les retiendra dans leur devoir; mais pour les Romains ils croiroient ne pas témoigner aſſez d'amour & de reconnoiſſance à ce Prince, s'ils ne chantoient ſes louanges que dans leurs réjouiſſances publiques, & les jours de Fête, ils le béniront encore les jours ouvriers dans tous leurs repas domeſtiques. Il y a là une tendreſſe que l'on ne ſauroit exprimer. DAC.

PROFESTIS LUCIBUS] *Profeſti dies*, *& profeſtæ luces*, ſont les jours ouvriers, & *Dies ſacri* ou *feſti*, les jours de Fête. DAC.

25. *Noſque & profeſtis*, *&c.*] La crainte forcera les ennemis à reſpecter les loix du prince victorieux, l'amour atachera le cœur des Romains au prince pacifique. L'opoſition eſt belle, elle eſt vraie, & elle eſt extremement flateuſe pour Auguſte. Voïés la fin de l'ode *Divis orte bonis*, qui a beaucoup de raport à ces deux derniers quatrains. SAN.

26 INTER JOCOSI MUNERA LIBERI] Cela répond également à *Incibus profeſtis*, & à *Incibus ſacris*, & Horace parle ici des ſecondes tables; car alors la joye s'échauffoit, on faiſoit.

soit les libations, & on chantoit les louanges des Heros, &c. DAC.

26. *Inter jocosi, &c.*] Cette tendresse, qui décend jusqu'à la familiarité, doit bien plaire à un prince, qui est persuadé que la véritable gloire consiste à posséder le cœur de ses peuples. SAN.

27 CUM PROLE MATRONISQUE NOSTRIS] Cela ajoute beaucoup à la tendresse de ce passage. Les peres de famille ne seront pas seuls, leurs femmes & leurs enfans partageront avec eux les sentimens de leur amour & de leur reconnoissance. DAC.

28 RITE DEOS PRIUS APPRECATI] Car après qu'on avoit approché les secondes tables, on faisoit les prieres & les libations. DAC.

29 VIRTUTE FUNCTOS DUCES] C'est à dire, les Heros, les Généraux qui avoient fait des actions heroïques. *Virtute fungi*, faire des actions de courage & de vertu. DAC.

29. *Virtute functos duces.*] Cicéron dit au troisième livre des Questions Tusculanes, *nemo parum diu vixit, qui virtutis perfectæ functus munere.* SAN.

MORE PATRUM] Il faut construire ce *more patrum* avec *canemus Lydis remisto carmine tibiis*; car cette coutume de chanter les louanges des Heros, en mêlant les flutes avec la voix, étoit fort ancienne. DAC.

30 LYDIS REMISTO CARMINE TIBIIS] Du temps de Terence on avoit des flutes qui étoient proprement appellées Phrygienes, & d'autres qu'on appelloit Lydienes; elles étoient differentes par le son & par le nombre des trous: les Lydienes n'avoient qu'un trou, & par consequent leur son étoit grave; les Phrygienes en avoient deux, & rendoient un son aigu, que Varron appelle par cette raison *liquidam animam.* Mais du temps d'Horace, cela étoit entierement changé: toutes les flutes avoient plusieurs trous comme les nôtres, & on les appelloit toujours Phrygienes & Lydienes, selon les differens modes, sur lesquels on en jouoit; car quelque changement que l'on eût fait à la flute, on ne laissoit pas de jouer toujours sur les anciens modes qui ne changent jamais. Ainsi une même flute étoit Phrygiene, quand on jouoit sur le mode Phrygien: & dès qu'on changeoit de ton, & qu'on prenoit le mode Lydien, elle devenoit flute Lydiene; & de-là dépend l'intelligence de ce passage, que les Interpretes n'ont point bien expliqué. Horace veut faire entendre à Auguste qu'il avoit donné aux Romains le moyen d'être toujours dans la joye, & c'est ce qu'il fait avec beaucoup de délicatesse, en ne parlant que de la maniere dont ils lui témoigneront leur reconnoissance, il lui dit que dans leurs Fêtes publiques, & dans leurs repas domestiques

ils chanteront ſes louanges ; & celles de ſes ancêtres, & que leurs chanſons ſeront toutes ſur le mode Lydien, qui étoit le plus éclatant, & par conſequent le plus gai : cela répond fort bien à ce qu'il a dit quatre vers auparavant.

Inter joceſi munera Liberi.

Platon a dit en quelque endroit que l'harmonie Lydiene étoit la plus propre pour la joye & pour les feſtins, c'eſt pourquoi il l'appelle ἁρμονίαν συμποτικὴν, *harmoniam convivalem.* DAC.

30. *Lydis tibiis.*] Horace parle particulierement du mode Lidien, parce que c'étoit l'harmonie la plus propre pour la joie & pour les feſtins. Un certain Dardanus de Tréſène fut, dit-on, le premier qui trouva le moien de marier la voix avec la flute. SAN.

31 TROJANIQUE ET ANCHISEN ET ALMÆ] Après avoir dit que les Romains chanteront à table les grandes actions des Heros, Horace renferme cette louange dans la ſeule famille d'Auguſte, en lui diſant que le ſujet de leurs chanſons ordinaires ſeront *Troye, Anchiſe, & les deſcendans de Venus*; c'eſt à dire, Auguſte, Jule Ceſar, & tous leurs Ancêtres, en remontant juſques à Venus & Enée dont les Juliens ſe flatoient d'être deſcendus. Il y a là beaucoup d'eſprit & de politeſſe. DAC.

ALMÆ] C'eſt l'épithete ordinaire de Venus. Lucrece :

Æneadum genitrix, hominum Divumque voluptas
Alma Venus.

Alma, c'eſt à dire, *bien-faiſante* ; & cela convient fort bien à Venus, qui anime toutes choſes, & qui fait le plaiſir des hommes & des Dieux. DAC.

32. *Progeniem Veneris.*] On peut encore entendre ces paroles du ſeul Auguſte. Il a déja été apelé dans le poème ſéculaire, *clarus Anchiſæ Veneriſque ſanguis.* SAN.

Fin du quatriéme Livre des Odes.

Q. HORATII FLACCI

ODARUM

LIBER QUINTUS,

VULGO DICTUS

LIBER EPODON.

ODE I.

AD MÆCENATEM.

BIS *Liburnis inter alta navium,*
Amice, propugnacula:
Paratus omne Cæsaris periculum
Subire, Mæcenas, tuo.
Quid nos? quibus te vita sit superstite
Jucunda: si contra, gravis:
Utrumne jussi persequemur otium,
Non dulce, ni tecum simul?
An hunc laborem mente laturi, decet
Qua ferre non molles viros?
Feremus: & te vel per Alpium juga
Inhospitalem & Caucasum,
Vel Occidentis usque ad ultimum sinum,
Forti sequemur pectore.
Roges, tuum labore quid juvem meo,
Imbellis, ac firmus parum?

Ca-

Comes minore ſum futurus in metu,
Qui major abſentes habet:
Ut aſſidens implumibus pullis avis,
Serpentium allapſus timet
Magis relictis: non, ut adſit, auxili
Latura plus præſentibus.
Libenter hoc & omne militabitur
Bellum in tuæ ſpem gratiæ:
Non ut juvencis illigata pluribus

LES ODES D'HORACE.

LIVRE CINQUIEME,

APPELLE'

LIVRE D'EPODES.

ODE I.

A MECENAS.

M. DACIER.

MECENAS, vous irez ſur de petites galeres affronter les épouvantables vaiſſeaux d'Antoine, & ſuivre Auguſte au milieu des dangers, pour vous mettre au devant de ſa perſonne:

Aratra nitantur meis :
Pecuſve Calabris ante ſidus fervidum
Lucana mutet paſcua :
Nec ut ſuperni villa candens Tuſculi
Circæa tangat mœnia,
Satis ſuperque me benignitas tua
Ditavit : haud paravero
Quod aut, avarus ut Chremes, terra premam,
Diſcinctus aut perdam ut nepos.

26 *mea.* 28 *paſcuis.*

ODE I. (*Od. XII. L. II.*)

A MECENE.

Il s'ofre à le ſuivre ſur la flote d'Octavien contre Antoine.

Le P. SANADON.

QUOI, mon illuſtre ami, réſolu de parer aux dépens de vôtre vie les dangers qui menacent celle d'Octavien, vous irés ſur de légers vaiſſeaux de Liburnie vous expoſer au milieu des baſtions flotans d'Antoine? Que deviendrai-je cependant moi, à qui la vie n'eſt agréable qu'à cauſe de vous, & à qui elle deviendroit inſuportable ſi j'avois le malheur de vous perdre? Reſterai-je tranquile à Rome, comme vous me l'ordonés? mais éloigné de vôtre preſence puî-je goûter quelque repos? Vous me dirés : êtes-vous en état de ſuporter

en

ne ſacrée, & pour recevoir tous les coups de ſes ennemis. Cependant que deviendrai-je, moi qui ne trouve la vie agréable qu'à cauſe de vous, & qui ne pourrois la ſouffrir ſi je vous avois perdu ? Dois-je vous obéir & me tenir dans un repos que je ne puis gouter ſans vous ? ou ne faut-il que vous promettre de ſupporter cette fatigue avec toute la force & toute la réſolution d'un véritable guerrier ? Eh bien je la ſupporterai, & je vous ſuivrai bien courageuſement, dûſſiez-vous aller ſur les ſommets neigeux des Alpes, & dans les affreuſes ſolitudes du Caucaſe, ou aux derniers bouts de l'Occident. Vous me demanderez quels ſervices vous pourrez tirer d'un homme ſi foible & ſi peu né pour la guerre ? Mon cher Mecenas, *je n'eſpere point de vous être fort utile dans les combats*; mais au moins, pendant que je vous accompagnerai, mon eſprit ſera plus tranquille, & je ne ſerai pas dans ces craintes, dont on eſt encore plus travaillé quand on eſt abſent. Semblable en cela à un oiſeau qui a des petits; ſitôt qu'il les perd de vûe, il craint beaucoup plus pour eux les embûches des ſerpens, quoique ſa préſence ne leur fût pas d'un grand ſecours dans un ſi preſſant danger. *Je vous le dis encore*, je ferai avec plaiſir cette campagne & toutes les autres, pour l'amour de vous ſeul. Vous me connoiſſez aſſez pour être perſuadé que ce ne ſera ni pour avoir un plus grand nombre de bœufs à labourer mes terres, ni differens pâturages, afin que mes troupeaux aillent de la Calabre dans la Lucanie avant le lever de la Canicule, ni enfin pour trouver le moyen de pouſſer l'enclos de ma petite maiſon juſques aux murailles de Tuſculum.

en home de cœur les fatigues de la campagne? Oui, je les ſuporterai: fallût-il vous ſuivre ſur les ſommets des Alpes, dans les afreuſes ſolitudes du Caucaſe, & juſqu'aux extrémités de l'occident, le courage ne me manquera pas. Mais, ajouterés-vous, quels ſervices puî-je tirer d'un home ſi foible & ſi peu né pour la guerre? J'avoue que vous n'avés pas de grands ſecours à eſpérer de moi: mais du moins j'en tirerai de grands de vôtre compagnie; mes alarmes, que l'abſence a coutume d'augmenter en ſeront bien moindres. Un oiſeau, qui a des petits, craint beaucoup plus pour eux l'aproche des ſerpens, quand il eſt loin de ſon nid, que quand il eſt deſſus; quoique ſa preſence ne doive pas les garantir du danger. Encore une fois je ferai avec plaiſir cette campagne & toutes les autres, par le ſeul motif de me conſerver vos bones graces. Car ne croiés pas que je cherche à avoir un plus grand nombre de charues pour labourer mes terres; ni diférens paturages, pour faire paſſer mes troupeaux de la Calabre dans la Lucanie avant les chaleurs de la canicule; ni à étendre mon petit domaine champêtre juſqu'aux murailles de Tuſcule. Je ne ſuis déja que trop riche de vos bienfaits; & je ne penſe nullement à amaſſer des tréſors, pour les enfouir, comme l'avare de la comédie; ou pour les diſſiper, comme un jeune débauché.

culum. Je ne ſuis déja que trop riche de vos bienfaits, & je ne cherche point à amaſſer des thréſors pour les enterrer comme l'avare Chremès de la Comedie, ou pour les diſſipér comme un prodigue & un débauché.

REMARQUES

SUR L'ODE I.

AVANT toutes choſes il eſt néceſſaire d'expliquer le titre de ce Livre, que l'on appelle ordinairement le Livre d'Epodes. Les Savans ne s'accordent pas entr'eux ſur l'explication qu'on doit lui donner. Les uns prétendent que ce Livre a eu ce nom de l'inégalité des vers qui ſont rangez de maniere que chaque grand vers eſt ſuivi d'un petit, qui eſt appellé *Epode*, ou *Clauſule*. Les autres croyent qu'il a été appellé *Liber Epodon*, comme qui diroit ἐπὶ τῶν ᾠδῶν, *après les Odes*, pour marquer qu'il avoit été compoſé quelque temps après les quatre premiers. Enfin, Torrentius s'eſt imaginé que le veritable titre n'eſt point *Liber Epodon*, Livre d'Epodes; mais *Liber Epodos*, Livre Epode; c'eſt à dire, *Livre enchanteur*, & qu'il a été ainſi nommé à cauſe des enchantemens dont il eſt parlé dans l'Ode V. qui eſt contre Canidie. Cette derniere opinion eſt inſoutenable, car il n'eſt point du tout vraiſemblable qu'une ſeule Ode ait donné un nom ſi bizarre à tout le Livre. La ſeconde opinion ne l'eſt pas moins; car bien loin que ce Livre ait été compoſé après les quatre précedens, la plûpart de ſes Odes ont été faites avant toutes les autres: de ſorte que, ſi l'on avoit égard à l'ordre des temps, ce Livre devroit être plutôt le premier que le dernier. Il ne reſte plus que la premiere opinion à examiner: c'eſt la ſeule veritable; mais pour la bien faire entendre, il faut prendre la choſe de plus haut. *Epode*, dans la Poëſie Lyrique des Grecs, eſt la troiſiéme partie, ou la fin de l'Ode, c'eſt-à-dire, du chant qui eſt diviſé en *ſtrophe*, *antiſtrophe* & *Epode*. Ce mot *Epode* ſignifie proprement *fin du chant*; car ἐπᾴδειν eſt en Latin *ſupercanere*, ſurchanter, ſi on peut ſe ſervir de ce terme, *chanter par deſſus*, *chanter à la fin*, *&c.* Comme dans les Odes ce que l'on appelloit *Epode* renfermoit le chant & le finiſſoit, on ap-

appella *Epode* un petit vers, qui étant mis après un grand, fermoit la periode, & renfermoit tout le ſens, qui étoit ſuſpendu dans le premier vers. C'eſt de-là que ce Livre a été intitulé *Liber Epodon*, c'eſt-à-dire, *Liber verſuum Epodon*, Livre de vers Epodes; Livre où chaque grand vers de l'Ode eſt ſuivi d'un petit vers qui finit le ſens. Marius Victorinus, qui vivoit dans le quatriéme ſiécle, écrit à la fin du premier Livre: *Epodos eſt tertia pars aut periodus Lyricæ Odes. Igitur quæ poſt ſtrophen, & antiſtrophen, Epodon dicebant: ἐπάδειν, quidem eſt ſupercanere: hinc ſumptum vocabulum in has Epodos, quæ binos verſus impares habent, nam ut illa canticum finiebat, ſic hæ ſenſum verſu inſequenti.* „ L'Epode eſt la troiſiéme partie, ou la fin de l'Ode Lyrique; c'eſt pourquoi ce „ qui ſuivoit après la ſtrophe & l'antiſtrophe étoit appellé Epode, du Grec *epadein*, qui ſignifie chanter après, & delà „ ce mot a été donné à ces Odes, qui ont deux vers inégaux; „ car comme dans la Poëſie Lyrique l'Epode finiſſoit le chant, „ tout de même dans ces Odes le ſens eſt fini par le petit vers, „ qui eſt par cette raiſon appellé Epode". Le même Victorinus compare l'Epode au vers pentametre dans l'Elegie; & il dit que comme le vers hexametre ne remplit pas ſeul la meſure Elegiaque ſans le pentametre; de même dans les Epodes, les grands vers, les vers trimetres, ne peuvent être entendus ſans leur *clauſule*, ſans les petits vers. *Nam neque per ſe verſus hexameter ſine ſequente pentametro Elegiacum metrum implebit, neque in Epodis ſinguli verſus ſine clauſulis ſuis & aſſequelis audiri poterunt.* Après cette explication de la nature des vers Epodes, il n'eſt pas difficile de voir qu'il n'y a que les dix premieres Odes de ce Livre qui puiſſent avoir ce nom, & que les VIII. dernieres ne ſont nullement de ce caractere. Auſſi Terentianus Maurus ne compte proprement que dix pieces Epodes dans Horace; car en parlant du dimetre iambique, qui eſt le petit vers qui ſuit le grand appellé trimetre, il dit dans le même genre de vers:

Tales trimetris ſubdidit Flaccus ſuis,
Ut carmina oſtendunt decem.
Ibis Liburnis inter alta navium,
Amice, propugnacula.
Archilochus iſto ſævit iratus metro
Contra Lycamben & filias.

„ Tels ſont les vers qu'Horace ajoute à ſes trimetres dans „ les dix pieces que nous avons de lui, comme dans celle qui „ commence, *Ibis Liburnis*, *&c.* Archiloque en colere fut „ le premier qui compoſa de cette ſorte de vers contre Ly„ cambe & ſes filles". Ce ſont donc les dix premieres Odes,

qui

qui ont donné le nom à tout le Livre; car quoique dans les autres Odes, ſi on en excepte les deux dernieres, il y ait auſſi un petit vers après un grand, ces Odes ne ſont pourtant pas proprement *Epodes*; parce que, comme je viens de l'expliquer, on ne donnoit ce nom qu'aux pieces qui avoient un dimetre iambique, après un iambique trimetre, comme dans les Poëſies d'Archiloque :

Πάτερ Λυκάμβα ποῖον ἐφράσω τόδε;
Τίς σὰς παρῆειρε φρένας;

Pere Lycambe, que venez-vous de dire, & qui eſt-ce qui vous a troublé l'eſprit? Voilà l'origine & la veritable ſignification du mot *Epode*. Il eſt arrivé dans la ſuite qu'Epode a été pris pour un vers iambique dimetre, quoiqu'il ne fût point après un trimetre; c'eſt pourquoi Auſone appelle *Epodes* les vers qui ſont purement iambiques dimetres :

Perge, ô libelle, Sirmium,
Et dic hero meo ac tuo,
Ave atque ſalve plurimum.

On a même étendu encore plus loin la ſignification de ce mot; car on a appellé en général *Epode* toute ſorte de petits vers qui ſont après un, ou après pluſieurs grands vers de quelque genre qu'ils ſoient; par exemple dans cette Ode :

Diffugere nives, redeunt jam gramina campis,
Arboribuſque comæ.

Marius Victorinus donne à ce petit vers le nom d'Epode, *dehinc Epodus ſui generis, Arboribuſque comæ.* Le même Victorinus appelle auſſi *Epode* le petit vers Adonien, qui eſt mis après trois vers ſaphiques; mais cela ne fait rien pour le titre de ce Livre; car ſi on vouloit prendre *Epode* dans ce dernier ſens, au lieu de dix Epodes qu'on a comptées dans Horace, on en trouveroit XIII. dans le premier Livre, VI. dans le ſecond, IX. dans le troiſiéme, VI. dans le quatriéme, & XVII. dans ce dernier, c'eſt à dire, qu'il y en auroit en tout cinquante & une, contre l'autorité de Terentianus qui n'en a trouvé que dix. Je n'ai plus qu'un mot à dire pour achever cette petite Diſſertation. Horace n'a pû être l'Auteur de ce titre, puiſqu'il n'avoit point diſpoſé ſes Ouvrages dans l'ordre que nous les avons. Aſſurément les Grammairiens, qui en firent le recueil, donnerent auſſi le nom d'Epodes à ce cinquiéme Livre, après y avoir mis enſemble les dix Odes qu'ils trouverent dans le même genre de vers, & cela arriva ſans doute dans le ſecond, ou dans le troiſiéme ſiécle; car au commencement du quatriéme ce titre étoit déja reçu, & tous les Ouvrages d'Horace étoient partagez comme ils le ſont aujourd'hui. Il me ſemble qu'il

qu'il ne reſte plus aucune difficulté ſur cette matiere : paſſons donc à l'explication des Odes. Si elles étoient dans leur ordre naturel, celle-ci & la neuviéme de ce même Livre ſeroient immédiatement avant la XXXVII. du Livre premier; car cette premiere fut faite quelques mois avant la bataille d'Actium, & lorſque Mecenas ſe préparoit à ſuivre Auguſte, qui alloit combatre Antoine. Horace étoit alors dans ſa trente-cinquiéme année, qui étoit l'an de Rome DCCXXII. DAC.

Cette ode eſt proprement une lettre en vers liriques. Sitôt que Mécène eut receu ordre de ſe tenir prêt pour monter ſur la flote d'Octavien, il fit part de cette nouvelle à Horace, & lui déclara en même tems qu'il ne ſeroit point du voiage. Cette déclaration mortifia Horace. Il avoit acompagné Mécène aux guerres de Sicile contre Pompée, où il penſa périr au cap de Palinure, & il eût été charmé de partager avec lui les mêmes dangers dans une action qui fixoit l'atention de tous les eſprits, & qui devoit doner un maître à l'empire Romain. Aparemment Mécène ne voulut pas expoſer la vie de ſon favori; peut-être auſſi craignoit-il que les fatigues du voiage & de la guerre n'altéraſſent ſa ſanté, qui étoit fort délicate. Quoiqu'il en ſoit, le poète nous a laiſſé ſes regrets dans cette pièce, qui n'eſt d'un bout à l'autre que l'expreſſion de ſa tendreſſe, de ſa reconnoiſſance, & de ſon deſintereſſement. Elle eſt du commencement de 723. avant le printems. SAN.

1 IBIS] Quand Auguſte partit pour aller combatre Antoine, il mena avec lui les principaux Senateurs, & les Chevaliers les plus conſiderables; & Mecenas, quoique Gouverneur de Rome, fit le voyage. Horace, auſſi-bien inſtruit que perſonne, nous apprend au moins qu'il fut nommé. Torrentius a pourtant crû qu'il n'alla point, & qu'il ne ſe trouva nullement à la bataille d'Actium. Il ſe fonde ſur ce que Virgile, en parlant de cette bataille, ne fait mention que d'Agrippa ſeul, & qu'il n'y a pas d'apparence qu'il eût oublié Mecenas, s'il avoit été préſent: mais cette raiſon eſt nulle; Virgile, qui ne fait que décrire le combat, ne pouvoit parler de Mecenas, qui n'y eut aucune part. M. Maſſon vient appuyer le ſentiment de Torrentius avec quelques paſſages d'Hiſtoriens; mais ces paſſages ne ſont pas ſi déciſifs qu'il penſe. On peut voir la réponſe que j'ai faite à ſa Critique, où je fais voir que Mecenas ne fut pas toujours laiſſé à Rome pendant les Guerres civiles, comme il l'a prétendu. Quoique pour l'intelligence de cette Ode, il ſoit inutile de ſavoir ſi Mecenas alla ou n'alla pas, c'eſt toujours un point d'hiſtoire, qui méritoit d'être approfondi, ſurtout contre un nouveau Critique, qui croit prouver quand il ne fait que diſcourir. DAC.

LIBURNIS] Les Liburniens peuples de l'Illyrie, aujourd'hui les

les *Croates*. Comme c'étoient proprement des Corſaires, qui ne vivoient que de ce qu'ils prenoient ſur mer, ils avoient des vaiſſeaux fort legers; c'eſt pourquoi tous les vaiſſeaux legers étoient appellez *Liburniens*. Horace & Properce donnent ce nom aux vaiſſeaux, ſur leſquels Auguſte combatit à la bataille d'Actium. Florus écrit qu'ils étoient depuis trois juſques à ſix rangs de rames, *Cæſaris naves à triremibus in ſenos non amplius ordines creverant*; & c'étoit à peu près la grandeur des vaiſſeaux Liburniens, comme Vegece les décrit dans le chap. VII. du Livre V. *Minimæ Liburnæ remorum habent ſingulos ordines, paulo majores binos, idoneæ menſuræ ternos, vel quaternos, interdum quinos ſortiuntur remorum gradus.* „ Les plus „ petits vaiſſeaux Liburniens étoient à un ſimple rang de ra„ mes, ceux qui étoient d'une raiſonnable grandeur en avoient „ trois ou quatre, & quelquefois cinq." J'ai parlé de la diſpoſition de ces rangs de rames ſur la premiere Ode du Livre III. DAC.

Vers 1. *Liburnis.*] La Croatie remplace aujourdui l'ancienne Liburnie, qui faiſoit partie de l'Illirie, & bordoit le golfe Adriatique entre l'Iſtrie & la Dalmatie. Les Liburniens ſe ſervoient de petits vaiſſeaux legers, ce qui fit donner le nom de Liburnes à tous les vaiſſeaux de même conſtruction. La flote d'Octavien en avoit un grand nombre. Végèce dit qu'ils étoient de diférentes grandeurs depuis un rameur juſques à cinq ſur chaque rame. Ces Liburnes furent d'un grand ſecours pour faciliter la victoire. Voiés le trentième vers de l'ode *Nunc eſt bibendum.* SAN.

INTER ALTA NAVIUM PROPUGNACULA] La plûpart des vaiſſeaux d'Antoine étoient à huit ou à dix rangs de rames, & ils avoient encore au deſſus de grandes tours, qui les faiſoient paroître comme autant de Châteaux & de Villes, pour me ſervir des termes de Florus, qui écrit dans le chap. XI. du Livre IV. (*Antonii naves*) *à ſenis in novenos remorum ordinibus, ad hoc turribus atque tabulatis allevatæ caſtellorum & urbium ſpecie, non ſine gemitu maris & labore ventorum ferebantur.* „ Les vaiſſeaux d'Antoine étoient depuis ſix juſques à neuf „ rangs de rames; mais ils avoient encore pluſieurs tours & „ pluſieurs ponts, qui leur donnoient une prodigieuſe hauteur; „ c'étoit comme autant de Châteaux & de Villes, la mer ge„ miſſoit ſous le poids de ces épouvantables machines, & les „ vents ne pouvoient les remuer ſans des efforts prodigieux. Plutarque parle des *Tours* & des *Châteaux* des navires d'Antoine, & il dit que quand un de ces navires étoit environné de quatre ou cinq galeres d'Auguſte, ce combat reſſembloit plûtôt à l'aſſaut d'une Ville, qu'à l'attaque d'un vaiſſeau, voilà pourquoi Horace appelle ici ces navires *navium propugnacula.* DAC.

Na-

Navium propugnacula.] Velleius Paterculus, au livre second chapitre vingt-quatre, nous marque en deux mots la diférence des deux flotes. *Navium hac magnitudo modica, nec celeritate adversa, illac specie terribilior;* les vaisseaux d'Octavien étoient d'une moienne grosseur, mais d'une legereté fort avantageuse; ceux d'Antoine avoient quelque chose de plus éfraiiant. Ils étoient fort exaucés de bord, & surmontés à la poupe de grosses tours de bois. C'est proprement ces tours qu'Horace apelle *navium propugnacula*, comme Virgile les a apelées *turritas puppes* dans cette magnifique descriptiõn qu'il en fait au livre huitième:

Alta petunt: pelago credas innare revulsas
Cycladas, aut montes concurrere montibus altos;
Tantâ mole viri turritis puppibus instant. SAN.

2 AMICE] Quand Horace composoit cette Ode, il y avoit déja dix ans que Mecenas lui avoit fait l'honneur de le mettre du nombre de ses amis. Horace pouvoit donc bien lui écrire avec cette familiarité, & je ne vois pas que les Interpretes ayent eu raison d'en être surpris. DAC.

2. *Amice.*] Il y avoit huit ans qu'Horace étoit dans la faveur intime de Mécène, lui aiiant été presenté pour la premiere fois en 715. SAN.

3 PARATUS OMNE CÆSARIS] Cela est heureusement tourné; & Horace, en disant à Mecenas qu'il est toujours prêt de se mettre au devant d'Auguste pour le garantir des coups de ses ennemis, flate agréablement ce Prince, en insinuant qu'il ne se ménageoit point dans les combats, & qu'il s'exposoit aux plus grands dangers. DAC.

3. *Paratus omne, &c.*] La flaterie n'a point ici exagéré. Nous ne conoissons point Mécène comme homme de guerre, & il me semble qu'on ne lui rend pas justice sur ce point. La bataille d'Actium fut la sisième tant sur terre que sur mer, où il se trouva aux côtés d'Octavien dans l'espace de douse années. Les autres furent celles de Modène contre Marc Antoine, & de Philipes contre Brutus & Cassius; le siége de Pérouse, & les journées de Taormine & de Pélore. Horace avoit assisté à ces deux dernieres actions, ainsi il en pouvoit parler comme témoin oculaire. L'éloge de Mécène renferme indirectement celui d'Octavien, en donant à entendre que ce prince ne se ménageoit point dans les combats, & qu'il s'exposoit aux plus grands dangers. SAN.

5 QUID NOS] Ce n'est pas le seul endroit où Horace a parlé de lui au pluriel; mais ce seul exemple pouvoit suffire à détromper quelques Savans, qui ont cru que les Latins n'avoient jamais parlé de cette manière. DAC.

QUIBUS TE VITA SIT SUPERSTITE JUCUNDA] Il ne faut point changer le *ſit* en *ſi*, comme le prétendent les Commentateurs, cela eſt dur & deſagréable, & moins encore doit-on ſuivre Scaliger qui corrige :

—— Quibus jucunda te ſuperſtite
Sit vita.

C'eſt une hardieſſe que l'on ne peut excuſer. DAC.

6 SI CONTRA GRAVIS] Horace dit ailleurs à Mecenas d'une maniere plus forte, qu'il ne pouvoit vivre ſans lui : c'eſt dans l'Ode XVII. du Livre II.

Ah! te meæ ſi partem animæ rapit
Maturior vis, quid moror altera,
Nec carus æque nec ſuperſtes
Integer?

„ Ah ! ſi le deſtin ſe hâte de vous enlever & de me ravir „ la moitié de moi-même, qu'attend ici l'autre moitié, que „ tardai-je davantage, moi qui ne ſuis point ſi cher au Peuple „ Romain, & qui ne puis vous ſurvivre entier? DAC.

7 UTRUMNE JUSSI PERSEQUEMUR OTIUM] Le vieux Commentateur écrit que ce fut Auguſte même qui commanda à Horace de ne le point ſuivre dans cette guerre, & il ajoute que ce Poëte fut le ſeul que ce Prince exempta de faire cette campagne. Je ne ſai d'où il a tiré cette tradition ſi particuliere ; mais je doute un peu de la vérité du fait, & je ſuis perſuadé qu'Horace ne ſe trouva point à cette expedition par les ordres de Mecenas, plûtôt que par ceux d'Auguſte. DAC.

9 AN HUNC LABOREM MENTE LATURI] Ce paſſage embarraſſe les Interpretes, quoiqu'il ne ſoit pas fort difficile. Il ne faut que mettre le point interrogant après *viros ?* le reſte eſt une affirmation. Horace dit : *An hunc laborem laturi ſumus ea mente qua eum ferre decet viros non molles ?* „ Où ne „ faut-il que s'expoſer à toutes ces fatigues avec le courage „ d'un vaillant guerrier? *hé bien, nous nous y expoſerons, &c.* Horace raille ici de la réputation qu'il avoit de n'être pas fort brave. DAC.

9. *An hunc laborem, &c.*] Il faut ſous-entendre *roges*, qui eſt exprimé au quinzième vers. C'eſt la premiere dificulté que le poëte ſe fait propoſer par Mécène. On void par là qu'Horace ne s'en faiſoit point acroire ſur l'article de la bravoure. Ce qu'il avoit fait à la journée de Philipes prouve qu'il avoit raiſon. SAN.

MENTE] *Mens* ſignifie ici la force, le courage. DAC.

10 NON MOLLES VIROS] Des hommes qui ne ſont pas

mous,

mous, c'eſt pour dire des hommes vaillans, courageux. DAC.

11 FEREMUS] Il ne faut point ici de point interrogant. DAC.

11. *Feremus.*] C'eſt la réponſe du poète. Son atachement pour Mécène le met au deſſus de ſa foibleſſe. Il ſe ſent aſſés de courage pour le ſuivre juſques dans les lieux les plus inacceſſibles. SAN.

VEL PER ALPIUM JUGA] C'eſt comme s'il diſoit: non ſeulement je vous ſuivrai à Brindes & à Tarente, où Auguſte avoit donné le rendez vous à ſes vaiſſeaux; mais je vous ſuivrai, quand vous iriez ſur les Alpes ou ſur le Caucaſe, ou aux derniers bouts de l'Occident. DAC.

Alpium juga.] Peu de gens ignorent que les Alpes ſont de grandes montagnes fort étendues, qui s'élèvent ſur les confins de la France, de l'Alemagne, & de l'Italie, depuis les extrémités du Dauphiné & de la Provence juſques à la Croatie. Ce nom leur fut doné à cauſe de leur hauteur. Strabon, Ptolomée, & peut-être Tite-Live ont apelé *Alpes*, les monts de Vauge pour cette raiſon. Les monts Crapacs ſont auſſi només *Alpes Baſtarnicæ* dans la Table de Peutinger. SAN.

12 INHOSPITALEM ET CAUCASUM] On peut voir ce qui a été remarqué ſur le vers de l'Ode XXII. du Livre premier:

Sive facturus per inhoſpitalem
Caucaſum.

„ Soit qu'il voyage ſur le Caucaſe inhabité. DAC.

12. *Caucaſum.*] Les monts Caucaſes ſont en Aſie entre le Pont Euxin & la mer Caſpienne, bornant vers le ſéptentrion la Géorgie & le Chirvan, & les ſéparant de la petite Tartarie & de la grande Ruſſie. Ils ſont nommés par quelques-uns les monts Albſor ou Adaſar, & par d'autres les monts de Circaſſie. SAN.

13 VEL OCCIDENTIS USQUE AD ULTIMUM SINUM] C'eſt à dire, juſques à l'extrémité de l'Eſpagne aux bords de l'Ocean Atlantique, car c'étoit le bout du monde pour les Romains. DAC.

13. *Occidentis ultimum ſinum.*] Ce dernier golfe de l'occident eſt l'Océan Atlantique, qui baigne les côtes occidentales de l'Europe & de l'Afrique. SAN.

14 FORTI SEQUEMUR PECTORE] Cela eſt plaiſant dans la bouche d'Horace, qui n'étoit gueres plus grand qu'un Nain. DAC.

15. *Roges tuum, &c.*] Deux choſes rendoient Horace peu propre à la guerre, ſon peu de courage, & ſon peu de ſanté. Après avoir répondu à la premiere raiſon dans les quatre vers précédens, il va répondre à la ſeconde. J'avoue, dit-il à Mé-

cène, que je ne saurois vous être d'aucun secours ; mais c'en sera un grand pour moi d'être en vôtre compagnie. Ma santé en sera meilleure quand je n'aurai point d'inquiétude pour la vôtre. Tout cela est dit d'un air de familiarité, qui fait bien voir qu'Horace étoit sur du cœur de Mécène. SAN.

16 IMBELLIS AC FIRMUS PARUM] Après ce qui s'étoit passé à la bataille de Philippes, Horace avoit eu raison de prendre ce parti, & d'avouer franchement qu'il n'étoit pas né pour la guerre. DAC.

17 COMES MINORE SUM FUTURUS] Il ne répond pas directement à la demande qu'il se fait faire par Mecenas, ce qui manque est sous-entendu ; mais cela auroit fort mauvaise grace en notre Langue, qui n'aime pas ces irrégularitez, & qui veut que tout soit suivi, c'est ce qui m'a obligé d'étendre les paroles d'Horace, & de dire dans la traduction tout ce qu'il a senti, & ce qu'on diroit aujourd'hui dans une pareille rencontre. DAC.

18 QUI MAJOR ABSENTES HABET] Car les dangers où nos amis s'exposent, nous paroissent toujours plus grands, quand nous ne les partageons pas avec eux. C'est dans ce sens-là que Penelope écrit à Ulysse :

Quando ego non timui graviora pericula veris ?

„ Quand est-ce que je ne me suis pas imaginé les dangers „ encore plus grands qu'ils n'étoient veritablement ? DAC.

19 UT ASSIDENS IMPLUMIBUS PULLIS AVIS] Jule Scaliger, & ceux qui l'ont suivi, critiquent ce passage, & accusent Horace de s'être contredit ; puisqu'il n'est pas possible qu'un oiseau soit en même temps sur ses petits, & éloigné de ses petits, *Neque potest avis assidens pullis pullos reliquisse*, ce sont les propres termes de Scaliger. Ce savant homme a eté malheureux dans tous les endroits d'Horace qu'il a blâmez ; & de toutes ses critiques il n'y en a pas une juste : celle-ci est extrêmement ridicule. *Avis assidens pullis*, n'est point un oiseau qui soit positivement sur ses petits ; mais un oiseau qui couve ou qui a des petits, & qui en cet état n'est pas moins appellé *avis incubans*, lorsqu'il est éloigné de son nid, que quand il est dedans. *Assidens* est ici la même chose qu'*incubans* ; & Horace dit fort bien qu'un oiseau qui couve, craint beaucoup plus pour ses petits, quand il les a quitez, que quand il est près d'eux, quoique sa présence ne leur fût pas d'un grand secours. *Ut avis assidens pullis, serpentium allapsus timet magis cum eos reliquit. Relictis* est à l'ablatif, & non pas au datif, comme l'a cru le vieux Commentateur. DAC.

21 UT ADSIT] *Ut* pour *quamvis*, *quoique*. * M. Bentlei a lu *non uti sit*, parce qu'*adsit* dit la même chose que *præsentibus*.

bus. Mais ce n'eſt pas une raiſon de gâter le texte. *Adſit* va fort bien avec *præſentibus.* Cela rend l'image plus vive. Si l'on ôtoit tous les pleonaſmes aux Poëtes, que deviendroient-ils? * DAC.

21. *Ut adſit.*] Ce n'eſt pas à dire *quamvis præſens ſit*, mais *quamvis parata ſit ad ferendam opem*, quelque diſpoſée que ſoit la mere à ſecourir ſes petits. Les poëtes ont ſouvent pris le verbe *adeſſe* dans cette ſignification. SAN.

21. 22 AUXILII LATURA PLUS PRÆSENTIBUS] Car bien loin qu'il ſoit de quelque ſecours à ſes petits, il eſt ſouvent lui-même la proye des mêmes ſerpens qui les ont devorez. DAC.

23. *Libenter hoc, &c.*] Ces deux vers ſont comme la concluſion des réponſes aux dificultés de Mécène. Ce qui ſuit n'a qu'une liaiſon générale avec ce qui a précédé. Au reſte, dit Horace, ne croiés pas que mon empreſſement à vous ſuivre vienne d'aucune vue intereſſée. Comblé de vos bienfaits, tous mes mouvemens n'ont d'autre but que de mériter la conſervation de vos bones graces. Nôtre poëte avoit apris d'Epicure à ſe borner dans ſes deſirs, & c'étoit la plus ſaine partie de ſa morale. SAN.

24 IN TUÆ SPEM GRATIÆ] Dans l'eſperance d'acquerir ou de conſerver vos bonnes graces & votre amitié. DAC.

25 NON UT JUVENCIS ILLIGATA] Horace étoit l'homme du monde le moins intereſſé, cela paroît par-tout dans ſes Ouvrages; & on ſait qu'il ſe contenta toujours de la petite maiſon que Mecenas lui avoit donnée dans le païs des Sabins près de Tibur. On peut voir l'Ode XVIII. du Livre ſecond. Les Princes & les grands Seigneurs ſeroient plus heureux qu'ils ne ſont, ſi ceux qui s'attachent à leur fortune, le faiſoient plutôt par des ſentimens d'eſtime & d'amitié, que dans la vûe d'acquerir des richeſſes, & de ſatisfaire leur ambition. DAC.

26 ARATRA NITANTUR MEIS] Plus on a de terres, plus il faut de paires de bœufs pour les labourer. Il faut remarquer cette expreſſion, *aratra illigata nitantur pluribus juvencis*, pour *plures juvenci illigati aratris nitantur.* On appelle cette figure *Hypallage.* DAC.

26. *Aratra nitantur mea.*] On a remarqué ici une hipallage, c'eſt à dire une conſtruction renverſée. Horace dit, *ut aratra illigata nitantur pluribus juvencis*, pour *ut plures juvenci aratris illigati nitantur.* Le verbe *niti* ſignifie en cet endroit faire éfort, & marque bien le pénible travail du labourage. On lit ordinairement *meis* dans ce vers, en le raportant à *juvencis*; mais Canter nous aſſûre qu'il a lu *mea* dans des manuſcrits, & cette leçon a eu l'approbation de Daniel Heinſe, de Marcile, & de Mrs. Bentlei & Cuningam. La conſtruction

en eſt plus dégagée & plus élégante. SAN.

27. PECUSVE CALABRIS] Les Bergers menoient leurs troupeaux l'Hyver en un lieu, & l'Eté en un autre: les pâturages d'Eté étoient appellez proprement *æſtiva*, *& æſtivi ſaltus*; & ceux d'Hyver *hyberna*, & *hyberni ſaltus*, Juſtin. *ut pecora paſtores nunc in hyberna nunc in æſtivos ſaltus trajiciunt.* Les Maîtres qui n'avoient point de pâturages en differens païs, ne laiſſoient pas d'envoyer leurs troupeaux dans les pâturages publics, en payant certains droits aux Fermiers. Varron dans le premier chapitre du ſecond Livre de l'Agriculture: *Neque eadem loca æſtiva & hyberna, idonea omnibus ad paſcendum. Itaque greges ovium longe abiguntur ex Apulia in Samnium æſtivatum, atque ad Publicanum profitentur, ne ſi inſcriptum pecus paverint, lege cenſoria committant.* „ Les mêmes pâturages ne ſont pas toujours bons à toute ſorte de troupeaux „ en Hyver & en Eté. C'eſt pourquoi les troupeaux de brebis „ vont de la Pouille paſſer l'Eté dans le païs des Samnites; & „ les Bergers font leur déclaration au Fermier, de peur que ſi „ leur troupeau n'étoit point écrit, ils n'encouruſſent la peine „ portée par la Loi des Cenſeurs." Il n'y avoit que des gens fort riches qui euſſent en propre des pâturages differens pour l'Eté & pour l'Hyver, & ce ſont ces pâturages dont Horace parle en cet endroit. Mais la difficulté de ce paſſage conſiſte à ſavoir ce qu'il a entendu, quand il a dit: *Pecus mutet Lucana paſcua Calabris ante ſidus fervidum*; car cela peut recevoir deux explications fort differentes: la premiere, que *mes troupeaux quittent la Lucanie pour aller paſſer l'Eté dans la Calabre*; & l'autre, que *mes troupeaux quittent la Calabre pour aller paſſer l'Eté dans la Lucanie.* La premiere paroît la plus vrai-ſemblable, parce que la Lucanie étant plus meridionale que la Calabre, il ſemble que les Bergers la devoient quitter l'Eté pour aller dans un lieu plus temperé; cependant la derniere eſt la ſeule veritable: car quoique la Calabre fût plus Septentrionale que la Lucanie, elle étoit pourtant plus chaude, c'eſt pourquoi on y paſſoit l'Hyver; au lieu qu'on alloit paſſer l'Eté dans la Lucanie, qui eſt plus froide & plus temperée à cauſe des montagnes. Horace dit donc ici *mutet Lucana paſcua Calabris*, pour *mutet Calabra paſcua Lucanis.* „ Quitte la Calabre pour „ la Lucanie," comme il a dit dans l'Ode XVII. du Livre premier:

——— *Velox amœnum ſæpe Lucretilem*
Mutat Lycæo Faunus.

„ Le Dieu Faune quitte ſouvent ſon Lycée, pour venir dans „ mon délicieux Lucretile." On peut voir là les Remarques. DAC.

CA-

CALABRIS] La Calabre s'étend depuis la Pouille juſques au Promontoire appellé *Iapygium*. Tarente eſt une de ſes principales villes. Horace y paſſoit quelquefois l'Hyver, ce qui prouve que la Calabre eſt un païs plus chaud que la Lucanie. DAC.

27. *Calabris.*] La Calabre des anciens étoit toute diférente de celle de nos jours, & faiſoit partie de l'Iapigie Meſſapienne. Elle s'étendoit ſur le golfe Adriatique entre la Pouille Peucétienne, la Lucanie, & les Salentins, depuis *Egnatia* aujourdui Torré d'Anazzo juſques au deſſous d'Otrante. Ce païis, qui eſt dans le roiaume de Naples, renferme la partie méridionale de la terre de Bari, avec la partie ſeptentrionale & orientale de la terre d'Otrante. SAN.

ANTE SIDUS FERVIDUM] Avant le lever de la Canicule. DAC.

28 LUCANA PASCUA] La Lucanie eſt au deſſous de la Pouille Peucetiene, depuis le fleuve Silarus juſques au fleuve Laüs, & depuis Metaponto juſques à Thurii, c'eſt aujourd'hui la *Baſilicate*. DAC.

28. *Lucana.*] La Lucanie anciène région de l'Italie méridionale étoit entre la mer de Toſcane & le golfe de Tarente, & confinoit avec les Picentins, les Hirpins, la Pouille & le Brutium. Le Sélo la ſéparoit des Picentins, le Brandano de la Pouille, le Grati & le Laino du Brutium. C'eſt à préſent une partie du roiaume de Naples, qui comprend le Baſilicat, la partie méridionale du Principat, & une petite partie de la Calabre moderne. SAN.

Mutet.] Horace emploie huit ou dix fois ce mot, pour ſignifier l'échange d'une choſe que l'on a, contre une autre choſe que l'on n'a point. L'Uſage ordinaire eſt de mettre au troiſième cas le terme qui ſignifie la choſe que l'on poſsède, & au cinquième celui qui marque la choſe que l'on veut acquérir. Ainſi nôtre auteur a dit *mutare otia divitiis*, *uvam ſtrigili*, *triſtia mitibus*, *Socraticam domum loricis Iberis*. Quelquefois il a fait tout le contraire, en tranſpoſant le cas des deux termes de l'échange, & alors c'eſt une vraie hipallage ou un renverſement de conſtruction; comme on le void dans ces exemples, *mutare Lucretilem Lycæo*, *lugubre ſagum Punico*, *Lucana Calabris paſcuis*, pour *mutare Lycæum Lucretili*, *Punicum ſagum lugubri*, *Calabra paſcua Lucanis*. Enfin il s'eſt ſervi deux autres fois de ce verbe, pour marquer l'échange ſucceſſive des deux termes, c'eſt à dire, avec retour mutuel d'un terme à l'autre; mais il l'a fait en n'exprimant qu'une des deux conſtructions, & lui donant les deux ſens opoſés. C'eſt ainſi qu'il a dit *mutare quadrata rotundis*, *ima ſummis*; ce qui ſignifie également changer un quarré pour un rond & changer un rond pour un quarré, abaiſſer ce qui eſt élevé & relever ce-

qui eſt abaiſſé. On n'avoit point encore dévelopé cette maniere de parler, & j'ai cru devoir le faire cette fois-ci, pour toutes les autres où elle ſe preſentera. J'ai raporté au ſecond de ces trois uſages les deux vers que nous examinons, & je l'ai fait avec ceux de nos commentateurs qui ont le plus de critique. La raiſon qu'ils en aportent eſt que l'on aloit paſſer l'hiver dans la Calabre, qui eſt plus chaude, & l'été dans la Lucanie, qui eſt plus froide & plus tempérée à cauſe des montagnes. Les gens fort riches avoient de même des paturages diférens pour chacune de ces deux ſaiſons, & c'eſt en ce ſens qu'il faut entendre cet endroit d'Horace. Les autres envoioient leurs troupeaux dans les paturages publics, en paiant certains droits aux fermiers. SAN.

Paſcuis.] Les manuſcrits de Cruquius, tous ceux de Vander Béken, pluſieurs de Lambin, ceux de Pulman, de Græw, *&c.* preſentent cette leçon, qui a paſſé dans les éditions les plus correctes. SAN.

29 NEC UT SUPERNI VILLA CANDENS TUSCULI] Quelques Interpretes ont fort mal expliqué ce paſſage : car ils ont cru que *Circæa mœnia* étoit la ville de Circé, *Circeii*, au deſſous de Terracine, comme ſi c'étoit une choſe poſſible d'étendre l'enclos d'une maiſon depuis Tuſculum juſques au rivage de la mer, &c. *Villa Tuſculi*, la Métairie de Tuſculum, c'eſt à dire, *villa agri Tuſculani*, la métairie qui eſt dans le terroir de Tuſculum; & *Circæa mœnia* c'eſt Tuſculum, la ville même qui fut bâtie par Telegonus fils de Circé. Pour bien entrer dans le ſens d'Horace, il faut ſavoir que ſa maiſon étoit un peu éloignée de Tuſculum; il dit donc qu'il ne ſouhaite point de l'agrandir & d'en étendre l'enclos juſques aux murailles de cette Ville-là. DAC.

SUPERNI] Car Tuſculum eſt bâti ſur le penchant d'une coline qu'Horace appelle ailleurs par cette raiſon *Telegoni juga parricidæ.* Les côteaux du parricide Telegonus. M. Bentlei a lu *ſupini.* Comme Horace a dit Ode IV. Liv. III. *ſeu Tibur ſupinum.* Et cette leçon peut être très-bonne. Mais celle du texte n'eſt point à rejetter. * DAC.

29. *Neque ut ſuperni, &c.*] Voici la conſtruction de ces deux vers, *neque ut candens villa tangat Circæa Tuſculi ſuperni mœnia.* D'habiles gens s'y ſont trompés. *Villa Tuſculi* n'eſt point *villa agri Tuſculani*, comme l'explique M. Dacier. La maiſon de campagne d'Horace étoit à plus de vint-cinq milles de Tuſcule. M. Bentlei fait ici une corection qui me paroit fort vraiſemblable, il veut qu'on liſe *ſupini* au lieu de *ſuperni.* Sa raiſon eſt que *ſupernus* eſt un nom rélatif qui ne s'emploie jamais à moins qu'on n'exprime en même tems un terme inférieur, ce qui pouroit ſe prouver par bien des exemples. SAN.

VIL-

VILLA CANDENS] La maiſon *blanche*, *brillante*; parce qu'elle étoit de belles pierres blanches que l'on tiroit des carrieres de Tibur. DAC.

Villa candens.] Les pierres de Tivoli étoient fort blanches, & très-propres pour le bâtiment. La maiſon de campagne d'Horace étoit bâtie de ces pierres, auſſi bien que le bufet de ſa ſale à manger à Rome. Voiés le cent-sèſième vers de la ſatire *Non quia Mæcenas.* SAN.

30 CIRCÆA MOENIA] *Les murs Circéens*, c'eſt à dire, les murailles de Tuſculum, qui fut bâtie par Telegonus, fils de Circé, comme je viens de l'expliquer. DAC.

30. *Circæa Tuſculi mœnia.*] Tuſcule étoit dans le paiis des Latins, à une demi-journée de Rome, ſur le penchant d'une coline. Cette ville fut fondée par Telégone fils d'Uliſſe & de Circé, & ruinée par l'empereur Henri. C'eſt de ſes ruines que l'on a bâti le bourg de Fraſcati à une lieue de l'ancien Tuſcule. Un des derniers Commentateurs * a enchéri ſur l'erreur de quelques autres : non ſeulement il a pris *Circæa mœnia*, pour l'anciène ville *Circeii*, il ajoute encore que cette ville étoit proche de Tuſcule, *non procul à Tuſculo.* La diſtance de ces deux villes étoit pourtant de cinquante-cinq milles. D'autres apeleroient un pareil voiſinage un éloignement conſidérable, & je croi qu'ils n'auroient pas tort. SAN.

TANGAT] *Touche*, pour *pertingat*, joigne. DAC.

31 SATIS SUPERQUE] Mecenas avoit donné à Horace cette petite maiſon, & Horace n'en demandoit pas davantage, quoiqu'il ſût fort bien que Mecenas ne lui auroit rien refuſé, comme il l'a dit dans l'Ode XVI. du Livre III.

Nec ſi plura velim, tu dare deneges.

„ Si je n'étois pas content de ce que j'ai, je ſai bien que „ vous m'en donneriez davantage. DAC.

BENIGNITAS TUA] *Benignus*, liberal; *benignitas*, liberalité : Auguſte dans le fragment d'une Lettre qu'il écrivoit à Tibere : *Ego perdidi viginti millia nummorum meo nomine : ſed cum effuſè in luſu liberalis fuiſſem, ut ſoleo plerumque. Nam ſi quas manus remiſi cuique, exegiſſem, aut retinuiſſem quod cuique donavi, viciſſem vel quinquaginta millia ; ſed hoc malo, benignitas enim mea me ad cœleſtem gloriam efferet.* „ J'ai perdu pour ma part vingt mille pieces, mais c'eſt pour avoir „ été trop liberal & trop beau joueur, comme c'eſt ma coûtume ; car ſi je n'avois pas toûjours cedé la main, & que „ j'euſſe retenu tout ce que j'ai donné, j'en aurois gagné plus „ de cinquante mille ; mais j'aime mieux en uſer ainſi, car „ ma

* Jean du Hamel.

„ ma liberalité m'élevera au Ciel, & m'acquerera une gloire „ immortelle." C'eſt une raillerie d'Auguſte, & j'ai rapporté tout le paſſage, parce que les Commentateurs de Suetone ne l'ont pas bien expliqué. DAC.

32 HAUD PARAVERO] Car les grandes richeſſes portent ordinairement à une de ces deux extrémitez, ou à la profuſion, ou à l'avarice. DAC.

33 AVARUS UT CHREMES] Chremès étoit le nom d'un des Vieillards que la Comédie repréſentoit fort avare. DAC.

33. *Quod aut avarus, &c.*] Horace étoit trop honête home, pour être jamais avare ou diſſipateur. Il dit la même choſe dans la ſatire *Hoc erat in votis.* SAN.

Chremes.] C'eſt le nom d'un vieillard avare conu par les comédies de Térence. SAN.

34 DISCINCTUS] Les Anciens portoient des ceintures avec leſquelles ils retrouſſoient leurs robes quand ils vouloient ou marcher, ou agir, & ſur-tout à l'Armée, où ils n'auroient pu combattre autrement. Cette coutume étoit ſi générale que ceux qui n'avoient point de ceinture, & qui laiſſoient toujours traîner leurs robes, ne pouvoient être que fort décriez; car c'eſt une choſe ſûre que les habits des hommes marquent ordinairement leurs mœurs; & c'eſt par cette raiſon que les Latins ont appellé *cinctos* & *cinctutos* les braves gens, ceux qui faiſoient bien leur devoir; & au contraire, *diſcinctos* les lâches, les voluptueux, & tous les débauchez. Horace employe ici ce mot dans le dernier ſens. DAC.

NEPOS] *Nepos* eſt un mot Grec νέπους, *nepotes*, les *neveux*, νέποδες, ſont les petits-fils, & comme ces petits-fils ſont ordinairement nourris par leurs ayeuls avec beaucoup de délicateſſe & de complaiſance, ils deviennent le plus ſouvent fripons & débauchez, c'eſt pourquoi les Latins ont appellé *nepotes* tous ceux qui menoient une vie déreglée, & que les Grecs nomment proprement ἀσώτους, d'où vient que le Gloſſaire a marqué *nepotatus*, ἀσωτία. Voyez Feſtus. DAC.

34. *Diſcinctus nepos.*] De tout tems les enfans, dont le pere & le grand-pere vivoient encore, étant éloignés du ſoin des afaires domeſtiques, ont ſongé plûtôt à diſſiper qu'à amaſſer. Ajoutés à cela qu'ils ſont ordinairement gâtés par la complaiſance aveugle des grans peres. De là les Latins ont quelquefois pris le nom de *nepos* pour ſignifier un jeune débauché. Horace y joint une épitète qui en détermine la ſignification. On ſait que les Romains retrouſſoient leurs robes avec des ceintures, dans les ocaſions qui demandoient de l'action, & que c'étoit une marque de moleſſe de ne point ſe ſervir de ceinture, ou de porter la robe trainante. En finiſſant cette ode je remarque dans Horace une petite négligence, qui me fait quelque peine.

peine. Je voudrois qu'il eût plus varié ſes tours dans la derniere moitié. La conjonction *ut* y eſt, ce me ſemble, trop répétée. Elle revient juſqu'à ſix fois, & cela ſans grace & ſans beſoin. SAN.

ODE II.

Beatus ille, qui procul negotiis,
Ut priſca gens mortalium
Paterna rura bobus exercet ſuis,
Solutus omni fœnore:
Neque excitatur claſſico miles truci,
Neque horret iratum mare:
Forumque vitat, & ſuperba civium
Potentiorum limina.
Ergo aut adulta vitium propagine
Altas maritat populos:
Inutileſque falce ramos amputans,
Feliciores inſerit:
Aut in reducta valle mugientium
Proſpectat errantes greges:
Aut preſſa puris mella condit amphoris:
Aut tondet infirmas oves:
Vel quum decorum mitibus pomis caput
Autumnus arvis extulit,
Ut gaudet inſitiva decerpens pyra,
Certantem & uvam purpuræ!
Qua muneretur te, Priape, & te, pater
Sylvane, tutor finium.
Libet jacere, modo ſub antiqua ilice,
Modo in tenaci gramine.
Labuntur altis interim ripis aquæ:

Que-

11 *Inutileſve.* 18 *agris.* 21 *Queis.*

Queruntur in ſylvis aves:
Fonteſque lymphis obſtrepunt manantibus,
Sommos quod invitet leves.
At quum tonantis annus hybernus Jovis
Imbres, niveſque comparat,
Aut trudit acres hinc & hinc multa cane
Apros in obſtantes plagas,
Aut amite levi rara tendit retia,
Turdis edacibus dolos,
Pavidumque leporem, & advenam laqueo
gruem,
Jucunda captat præmia.
Quis non malarum quas amor curas habet,
Hæc inter obliviſcitur?
Quod ſi pudica mulier in partem juvet
Domum atque dulces liberos,
(Sabina qualis, aut peruſta ſolibus
Pernicis uxor Appuli)
Sacrum vetuſtis extruat lignis focum,
Laſſi ſub adventum viri,
Claudenſque textis cratibus lætum pecus,
Diſtenta ſiccet ubera:
Et horna dulci vina promens dolio,

35 *Pavidumve.* 39 *juvans.*

ODE II.

M. DACIER.

HEUREUX celui qui loin des affaires, & libre de toute ſorte d'uſures & d'interêts vit comme les premiers hommes, & laboure l'héritage qu'il a reçu de ſes peres: qui n'eſt point réveillé en ſurſaut par l'effroyable ſon des

Dapes inemtas apparet:
Non me Lucrina juverint conchylia,
Magisve rhombus, aut scari,
Si quos Eois intonata fluctibus
Hyems ad hoc vertat mare:
Non Afra avis descendat in ventrem meum,
Non attagen Ionicus,
Jucundior, quam lecta de pinguissimis
Oliva ramis arborum:
Aut herba lapathi prata amantis, & gravi
Malvæ salubres corpori:
Vel agna festis cæsa Terminalibus,
Vel hœdus ereptus lupo.
Has inter epulas, ut juvat pastas oves
Videre properantes domum!
Videre fessos vomerem inversum bovès
Collo trahentes languido!
Positosque vernas, ditis examen domus,
Circum renidentes Lares!
Hæc ubi loquutus fœnerator Alphius,
Jamjam futurus rusticus,
Omnem relegit Idibus pecuniam:
Quærit Calendis ponere.

54 *Ionius.* 63 *fessas.* 67 *ut.*

ODE II. (*Od. I. L. V.*)

Un usurier dégoûté de son indigne trafic, loue la vie champêtre; mais vaincu tout aussi tôt par son avarice, il replace son argent comme auparavant.

Le P. SANADON.

HEUREUX celui, qui libre des afaires, & détaché de tout intérêt, cultive, à l'exemple des premiers homes, l'héritage

des trompettes, qui ne ſe met point en état de ſe voir à la merci d'une mer irritée, qui fuit le barreau, & qui ne fait point la cour aux Grands. Il ne ſonge donc qu'à lier les branches de ſes vignes aux plus hauts peupliers, & à retrancher le bois inutile pour en enter de meilleur. Tantôt dans un vallon retiré il regarde de loin ſes bœufs qui rempliſſent de leurs mugiſſemens tous leurs pâturages : tantôt il ſerre dans des pots le miel qu'il tire des rayons, où il tond ſes troupeaux; & quand l'Automne ſe montre couronné de fruits, quel plaiſir n'a-t-il point à cueillir les poires des arbres qu'il a lui-même entez, ou les raiſins plus colorez que la pourpre, & dont il vous fait une offrande à vous, Priape, & à vous pere Sylvain, Dieu des limites ! Il ſe plaît à ſe coucher tantôt ſous un vieux chêne, tantôt ſur le gazon vert. Cependant les ruiſſeaux tombent des montagnes, les oiſeaux gazouillent dans les bois, & les fontaines, en accordant le murmure de leurs eaux au chant de ces petits habitans de l'air, font avec eux un agreable concert, qui appelle un doux ſommeil. Mais quand Jupiter, groſſi d'orages & de pluyes, ramene l'hyver & vient inonder les campagnes & les couvrir de neige, alors il ſe divertit à ſuivre une meute de chiens, & à forcer les ſangliers dans les toiles; ou ſur un bâton bien poli il tend des filets aux grives trop gourmandes, & il prend au lacet le timide lievre, ou la grue, qui vient chercher un climat temperé, & ſa proye le délaſſe de toutes ſes fatigues. Qui eſt-ce qui, parmi ces innocentes occupations, n'oublie point les maux que cauſe l'amour ? Que ſi avec cela une femme chaſte prend de ſon côté le

ſoin

ge de ſes peres; qui déchargé du ſervice des armes, n'eſt point réveillé par le ſon éfraiant des trompettes; qui n'a point à redouter le couroux d'une mer orageuſe; qui fuit le bareau, & les ſuperbes palais des Grans. Il s'ocupe à atacher les plus forts rejetons de ſa vigne aux peupliers les plus élevés; ou à retrancher les branches d'un tronc ſtérile, pour y en greffer qui portent du fruit. Tantôt du fond d'un valon ſolitaire il ſe plaît à voir dans la prairie des troupeaux de bœufs épars, qui font retentir au loin leurs mugiſſemens. Tantôt il fait tondre ſes moutons ſurchargés de leur laine, ou il exprime le miel de ſes raiions dans des vaſes bien nets. Quand la riante Autone élève dans nos vergers ſa tête parée de fruits mûrs, quel plaiſir pour lui de cueillir aux arbres les poires de la même main dont il les a greffées, ou de prendre ſur la vigne des grapes de raiſin, dont le coloris le diſpute à la plus belle pourpre; pour en ofrir les prémices aux Divinités champêtres, qui préſident à la conſervation de nos jardins & des limites de nos terres! Veut-il ſe repoſer au pié d'un chêne toufu, ou ſur le verd gaſon? la caſcade naturelle d'un ruiſſeau voiſin, & le doux murmure d'une fontaine ſemblent concerter avec le tendre ramage des oiſeaux, pour l'inviter inſenſiblement au ſommeil. L'hiver orageux menace-t'il de revenir avec ſes nèges & ſes frimats? il ſe dédomage du mauvais tems par le divertiſſement de la chaſſe. Tantôt à la ſuite d'une meute nombreuſe il pouſſe dans les toiles un fougueux ſanglier. Tantôt ſur de petites baguettes bien polies il tend des filets fort déliés pour ſurprendre les grives avides. D'autres fois il prend au la-

ſoin de ſa maiſon & de ſes enfans, comme une Sabine, ou comme une Apuliene toute brûlée du Soleil, & que le ſoir, avant que ſon mari revienne de ſon travail, elle lui faſſe un bon feu, & qu'elle enferme elle-même ſes troupeaux dans ſes parcs pour en traire le lait, & qu'elle lui tire du vin de la même année, & qu'elle lui prépare un ſouper de mets qu'elle n'a point achetez: ni les huîtres du Lac Lucrin, ni le ſarget, que la tempête pouſſe quelquefois des mers d'Orient dans notre mer, ni les poules de Numidie, ni les gelinotes de bois, *ni tout ce qu'on a de plus délicat*, ne ſeroit pas ſi bon à mon goût, que les olives, que l'ozeille, que les mauves ſi ſalutaires au corps, qu'une brebis égorgée pour le ſacrifice de la Fête des Bornes, ou qu'un chevreau arraché au loup. Pendant ces ſimples repas, quelle joye de voir les brebis bien repues s'en revenir à la bergerie, & les bœufs laſſez du travail, traîner languiſſamment & à pas tardifs la charrue renverſée! quel contentement de voir autour de ſon foyer toute la troupe de ſes domeſtiques, dont le grand nombre marque la richeſſe de la maiſon! L'uſurier Alphius n'eut pas plûtôt achevé ce diſcours, que déja reſolu d'aller vivre à la campagne, il retire tout ſon argent le jour des Ides, & cherche à le placer pour le jour des Calendes.

lacet le timide lévraut ou la grue paſſagere, & il trouve dans ſa proie le délaſſement de ſes fatigues. L'amant le plus paſſioné peut-il parmi ces innocentes ocupations, ne pas oublier les maux que cauſe une fole ardeur ? Si avec cela une chaſte épouſe, ſemblable à nos Sabines ou à nos laborieuſes Apulièns, prend de ſon côté le ſoin de la maiſon & des enfans ; ſi elle enferme ſes troupeaux dans les parcs pour en traire le lait ; ſi le ſoir, quand ſon mari revient fatigué de ſon travail, elle lui fait un bon feu ; ſi avec des mets ſimples & du vin de l'année elle lui aprête à peu de frais un ſoupé qu'il trouve excellent : non, les huitres du lac Lucrin, le turbot, le ſarget même, ſi quelcun, chaſſé des mers du Levant par la tempête, ſe jetoit par haſard ſur nos côtes, ne me feroient pas faire une meilleure chere. Les poules d'Afrique, les gelinotes d'Ionie, & tout ce que l'on a de plus délicat, flateroit moins mon goût qu'un agneau égorgé pour la fête du Dieu Terme, un chévreau échapé des dens du loup, un plat d'olives cueillies dans mes fertiles vergers, un peu d'oſeille, & quelques mauves ſaines & rafraichiſſantes. Pendant ce frugal repas, quel plaiſir de voir de ſa table les moutons bien nouris acourir à la bergerie, & les bœufs haraſſés traîner à pas tardifs la charue renverſée ! Quel plaiſir de voir autour de ſon foier une troupe de valets, dont le grand nombre marque la richeſſe de la maiſon !

Ainſi parloit l'uſurier Alfius, réſolu de paſſer à la campagne le reſte de ſes jours. Point du-tout. Il n'eut pas plutôt ramaſſé tout ſon argent au jour des ides, qu'il chercha à le placer à un gros denier aux calendes du mois ſuivant.

RE-

REMARQUES

SUR L'ODE II.

CETTE piece eſt un chef-d'œuvre en ſon genre, & on ne ſauroit rien voir de plus plaiſant qu'un uſurier, qui perſuadé du bonheur & de la tranquilité de la vie champêtre, en fait une peinture fort vive, & retire tout ſon argent le jour des Ides; mais vaincu tout auſſi-tôt par ſon avarice, il ne cherche qu'à le replacer le même jour, ſans ſe ſouvenir des belles idées qu'il avoit eues. C'eſt une Ode purement ſatirique, & elle eſt d'autant plus fine & plus piquante, qu'on croit toujours que c'eſt Horace qui parle, & qu'on ne ſent le poiſon qu'à la fin. On ne ſauroit dire en quel temps elle fut faite. DAC.

Nous avons déja vu quelques odes ſatiriques d'Horace, & il s'en preſentera encore d'autres dans la ſuite. Celle-ci eſt d'un caractere particulier. On n'y void point de ces trais ſanglans, qui ne frapent que pour bleſſer, & qui ne bleſſent que pour déchirer. C'eſt une cenſure délicate & agréable, qui s'inſinue doucement, & corige la paſſion ſans l'aigrir. Le poète pour montrer combien un avare a de peine à ſe détacher de ſes richeſſes, ſupoſe un uſurier, qui perſuadé du bonheur & de la tranquilité d'une vie champêtre forme le deſſein de renoncer à ſon indigne trafic, & de ſe retirer à la campagne, pour y couler doucement le reſte de ſes jours. Il ramaſſe ſon argent, il rompt tous ſes atachemens, il ſe diſpoſe à partir. La paſſion ſe réveille & ſe met au paſſage. Le premier aſſaut emporte la place. Ces réflexions ſi naturelles, ces projets ſi raiſonables, ces idées ſi flateuſes d'une félicité pure & conſtante s'évanouiſſent tout à coup, & l'uſurier demeure comme auparavant la proie de ſa malheureuſe avarice. L'adreſſe du poète eſt admirable. Il laiſſe tirer à ſon lecteur la morale qui ſuit naturellement d'un fait qu'il ſe contente de raconter, & il ne lui découvre l'acteur qui parle qu'à la fin de la pièce. Une ſuite de ſcènes gracieuſes amuſe l'imagination, & la conduit ſans qu'elle s'en aperçoive à un dénouement inatendu, qui fournit des réflexions utiles, dont chacun peut ſe faire l'aplication. Si cette ode n'eſt pas le chédœuvre d'Horace, au moins peut-elle diſputer du prix avec tout ce qu'il nous a laiſſé de plus beau en ma-

matiere de compoſitions liriques. Chaque morceau ofre une agréable paiiſage, où la Nature paroit dans ſa ſimplicité champêtre, ſans avoir rien de ruſtique. Jamais Horace n'a mis plus d'amenité dans ſon ſtile, plus d'élégance dans ſes expreſſions, ni plus de douceur dans ſes vers. Les conſtructions mêmes ſont ſi aiſées qu'à peine en trouve-t-on quelques-unes qui aient beſoin d'explication. SAN.

2 UT PRISCA GENS MORTALIUM] Il faut joindre ce ſecond vers avec le troiſiéme. Les premiers hommes étoient ou Laboureurs ou Bergers. Mais peut-être qu'Horace ne ſonge point ici à une antiquité ſi éloignée, & qu'il ne parle que des Anciens Romains, qui vivoient à la campagne, & qui labouroient eux-mêmes leurs champs, comme Quintius Cincinnatus, Fabrice, Curius Dentatus, &c. La plus grande louange qu'on pouvoit donner alors à un Romain, c'étoit de l'appeller *bon Laboureur:* Caton, *& virum bonum cum laudabant, ita laudabant agricolam, bonumque colonum.* DAC.

3 PATERNA RURA BOBUS EXERCET SUIS] Horace ajoute ce mot *paterna*, pour diſtinguer l'honnête homme des Maltotiers, qui prenoient à ferme les Domaines de la Republique; car pour vivre comme les anciens Romains, il falloit labourer les terres que l'on avoit eues de ſes Ancêtres; c'eſt ainſi qu'il a dit dans l'Ode premiere du Livre premier:

Gaudentem patrios findere ſarculo
Agros.

„ Celui qui n'a de plaiſir qu'à cultiver lui-même les terres „ qu'il tient de ſes Ancêtres; " & c'eſt ce que faiſoit Quintius Cincinnatus, qui, pour me ſervir des termes de Columelle, *Ab aratro vocatus ad Dictaturam, rurſus faſcibus depoſitis, ad eoſdem juvencos & quatuor jugerum avitum heredioium rediit.* „ Qui ayant été appellé de la charrue à la Dictature, quitta „ bien-tôt les faiſceaux, & retourna à ſes bœufs & à ſon hé- „ ritage de quatre arpens qu'il avoit eu de ſes peres. DAC.

EXERCET] C'eſt un terme propre, pour dire *travailler la terre*, Virgile:

Exercetque frequens tellurem atque imperat arvis. DAC.

4 SOLUTUS OMNI FOENORE] Cela ne ſignifie pas ſeulement *qui ne doit rien à perſonne;* mais qui ne prête rien à perſonne, *net & libre de toute ſorte d'uſure*, qui n'a aucunes dettes ni actives ni paſſives; & cela eſt fort plaiſant dans la bouche d'un uſurier dégouté pour un moment d'un commerce, qui chez les premiers Romains étoit plus ſeverement puni que le vol même. Caton: *Majores enim noſtri ſic habuerunt, & ita in legibus poſiverunt, furem dupli condemnari, fœneratorem quadrupli, quanto pejorem civem exiſtimarunt fœneratorem quàm fu-*

furem. „ Nos Ancêtres tenoient pour maxime, & ils en a-
„ voient fait un article dans leurs Loix, qu'un voleur devoit
„ être condamné au double, & l'uſurier au quadruple, tant ils
„ étoient perſuadez qu'un uſurier étoit plus dangereux qu'un
„ voleur." La Loi des douze Tables défendoit de prêter à un plus grand interêt que d'un pour cent, mais c'étoit par mois : *Ne unciario, fœnore amplius exercento.* Platon vouloit qu'on défendît abſolument de prêter à interêt. *Μηδὲ δανείζειν ἐπὶ τόκῳ, ὡς ἐξὸν μὴ ἀποδιδόναι τὸ παράπαν τῷ δανισαμένῳ μήτε τόκον, μήτε κεφάλαιον. Qu'on ne prête point à interêt; ſi quelqu'un prête, qu'on lui faſſe perdre l'interêt & le principal.* DAC.

Vers 4. *Solutus omni fenore.*] Un home eſt libre de toute uſure, quand il n'emprunte ni ne prête de l'argent que ſur le pié du denier permis par la loi. Les douſe Tables défendoient d'exiger un plus grand intérêt que d'un pour cent. On a remarqué que ce vers & les quatre ſuivans renfermoient les cinq ocupations qui partageoient les Romains. Le poète en montre l'inutilité & l'embaras par comparaiſon avec les ocupations de la vie champêtre. J'ajoute qu'il comence par l'emploi de banquier; cela eſt dans les mœurs, il fait parler un banquier, c'eſt à dire Alfius, & chacun eſt mécontent de ſa profeſſion parce qu'il n'en trouve point de plus deſagréable. SAN.

5 NEQUE EXCITATUR] Il faut reprendre en commun le mot *qui* du premier vers; car Horace ne dit point abſolument que l'homme qui vit à la campagne, n'eſt point réveillé en ſurſaut par le ſon des trompettes qui l'appellent au combat, &c. Les Interpretes s'y ſont trompez. DAC.

CLASSICO] *Claſſicum*, le ſon des trompettes, qui appellent au combat; *Claſſicum* vient du mot *Claſſis*, & celui-ci de *Calare*, qui ſignifie *appeller*. *Claſſis* au ſingulier ne ſe dit pas ſeulement d'une Armée navale; mais auſſi d'une Armée de terre, comme dans la Loi de Numa, QUOIUS AUSPICIO CLASSE PROCINCTA. Et *Claſſes* au pluriel ſignifie ordinairement les eſcadrons de Cavalerie, comme dans Virgile *Claſſibus hic locus;* & dans l'Hiſtoire de Fidenes, *Claſſibus ad Fidenas pugnatum*, que Tite-Live n'a point entendu; mais cela a été déja remarqué par M. le Fevre dans la XLVII. Lettre du Livre I. DAC.

MILES] Il faut ſous-entendre *factus*, γενόμενος, *devenu*. Cela eſt d'ordinaire dans Horace. DAC.

6 NEQUE HORRET IRATUM MARE] C'eſt pour dire qu'il ne va point ſur la mer, & ne s'expoſe point à ſes fureurs, ni comme Soldat, ni comme Marchand. Bias, en parlant de ceux qui voyagent ſur mer, a dit fort joliment, *qu'ils ne doivent être comptez ni parmi les vivans, ni parmi les morts.* DAC.

7 FOR-

7 FORUMQUE VITAT] *Forum*, le Barreau où l'on jugeoit les procès. Comme dans le Livre précedent, *forumque litibus orbum.* DAC.

8 ET SUPERBA CIVIUM POTENTIORUM LIMINA] Horace a parlé des Banquiers, des Soldats, des Marchands, & de ceux qui suivoient le Barreau; il ne lui restoit plus qu'à parler de ceux qui faisoient la cour aux Grands, & qui se trouvoient le matin à leur lever; car voilà les cinq occupations qui partageoient les Romains. Columelle a suivi manifestement cette division d'Horace, lorsque pour rétablir l'Agriculture, il fait voir l'injustice des autres métiers. La guerre verse le sang, & ne donne aux uns que ce qu'elle ôte aux autres: le commerce & la navigation passent les bornes de la nature, & exposent les hommes à mille dangers: l'usure est odieuse à ceux mêmes qu'elle semble secourir: le métier du Barreau n'est qu'un Brigandage permis par les Loix; & enfin il vient à ces Courtisans dont Horace parle: *An honestius duxerim mercenarii salutatoris mendacissimum aucupium circumvolitantis limina potentiorum, somnumque Regis sui rumoribus inaugurantis? Neque enim roganti quid agatur intus, respondere servi dignantur.* „ Ou croirai-je donc plus honnête l'avide empressement d'un „ Courtisan menteur & mercenaire, qui va tous les matins, „ sans y manquer, à la porte des Grands; & qui de tout ce „ qu'il entend dans l'anti-chambre, tâche de découvrir si son „ Roi dort encore; car les valets ne daignent pas seulement „ lui répondre quand il demande s'il est jour." Ce passage de Columelle sert infiniment à faire voir la beauté de celui d'Horace. DAC.

9 ERGO] Ce mot sert à tirer une conclusion des propositions que l'on a avancées: l'homme qui vit à la campagne, qui n'est ni Banquier, ni Soldat, ni Marchand, ni homme de Palais, ni Courtisan, ne peut que s'occuper à l'Agriculture: ainsi donc il attache ses vignes aux peupliers, &c. C'est la force de ce mot. DAC.

VITIUM PROPAGINE] Il appelle *propaginem* les sarmens des vignes, comme Virgile:

——— *Propagine vites*
Respondent.

10 ALTAS MARITAT POPULOS] Quelques Commentateurs prétendent qu'Horace avoit écrit *albas*; mais ils se trompent & ils ne se sont pas souvenus de ce passage de Pline, qui écrit dans le chapitre XXIII. du Liv. XVII. que l'experience fait voir que les hauts arbres font la bonne qualité du vin, & les petits la quantité; & que c'est par cette raison que l'on marie la vigne avec le peuplier noir, & avec l'ormeau. Horace a donc

donc dit *altas*, pour marquer que cet homme choisit les plus hauts peupliers, afin que son vin soit meilleur. Caton écrit: *Quam altissimam vineam facito.* „ Elevez la vigne le plus que „ vous pourrez." Et Varron donne la raison de ce précepte: *Altius vitis tollenda, quod in partu & alimonio vinum, non ut in calice quærit aquam, sed solem.* „ Il faut élever la vigne „ le plus haut qu'il est possible, parce que le vin pendant qu'il „ se forme & qu'il se nourrit, demande, non pas l'eau, com- „ me lorsqu'il est dans la coupe, mais le Soleil." Cyneas faisant allusion à ces hauts arbres, qui soutenoient la vigne, dit un jour, en raillant d'un vin qu'il avoit trouvé fort méchant, que sa mere méritoit bien d'être pendue à un gibet si haut, *meritò matrem ejus pendere in tam alta cruce.* DAC.

10. *Maritat populos.*] C'étoit la maniere d'Italie d'atacher les vignes aux arbres, sur-tout aux ormes & aux peupliers. SAN.

11 INUTILESQUE FALCE RAMOS AMPUTANS] Columelle, Livre II. chapitre XXIV. *Sarmenta lata, vetera, male nata, contorta deorsum spectantia recidito, novella & fructuaria recta summittito, brachia tenera & viridia servato, arida & vetera falce amputato.* „ Retranchez les sarmens larges, vieux, „ tortus & courbez, mettez-en à leur place de nouveaux, „ droits & fertiles: conservez les branches tendres & vertes, „ & avec votre serpe coupez les seiches & les vieilles:" mais je croi qu'Horace parle ici en general des greffes de tous les arbres fruitiers. DAC.

11. *Inutilesve, &c.*] Ces deux vers, qui étoient décendus je ne sai comment après le distique suivant, ont enfin remonté à leur premiere place. Fabricius les a rétablis en 1570. Henri Etienne & plusieurs savans ont suivi cette corection, & M. Cuningam l'a justifiée dans ses notes contre M. Bentlei. SAN.

12 FELICIORES] C'est à dire, *plus fertiles;* & Horace n'a point du tout songé à ces arbres que les Anciens appelloient *heureux* ou *malheureux.* DAC.

INSERIT] *Inserere*, enter: il y a plusieurs manieres d'enter. Caton en a traité dans le chap. XLI. & Columelle encore plus au long dans le chapitre XXIX. du Liv, IV. dans le chapitre XI. du Livre V. & dans le chapitre VIII. du Livre des arbres. DAC.

13 AUT IN REDUCTA VALLE] Comme dans l'Ode XVII. du Livre premier:

Hic in reducta valle, Caniculæ
Vitabis æstus.

„ Ici dans un vallon enfoncé vous éviterez les chaleurs de la „ Canicule." On peut voir là les Remarques. DAC.

MU-

MUGIENTIUM PROSPECTAT] Virgile a auſſi compris les mugiſſemens des bœufs parmi les plaiſirs de la campagne :

Mugituſque boum, molleſque ſub arbore ſomni
Non abſunt.

„ On a là le mugiſſement des bœufs & un doux & paiſible „ ſommeil ſous l'ombrage des arbres," & il eſt certain que les mugiſſemens des bœufs ont quelque choſe de champêtre qui rejouit. DAC.

13. *Mugientium greges.*] Les poëtes ont dit de même *balantûm greges*, pour ſignifier les moutons. SAN.

14 PROSPECTAT] C'eſt à dire, *procul ſpectat*, regarde de loin, car ce mugiſſement eſt plus agréable de loin que de près. DAC.

ERRANTES] Pour *paſcentes*, paiſſans, comme dans Virgile Ecl. 1. *Ille meas errare boves*, & dans le premier Livre de l'Eneïde :

——— *Tres littore cervos*
Proſpicit errantes.

Et ailleurs :

Mille meæ Siculis errant in montibus agnæ.

Revera enim dum paſcuntur vagantur ; „ Car ces animaux „ paiſſent en ſe promenant." Servius. DAC.

15 AUT PRESSA PURIS MELLA CONDIT AMPHORIS] Il dit *preſſa mella*, parce qu'ils preſſoient les rayons pour en tirer le miel : voici un paſſage de Columelle, qui donne beaucoup de jour à celui d'Horace ; il parle de la maniere de faire le miel dans le chapitre XV. du Livre IX. *Sed quotcumque favi ſunt demeſſi, eodem die, dum tepent mella conficere convenit. Saligneus qualus, vel tenui vimine rarius contextus ſaccus inverſæ metæ ſimilis, qualis eſt quo vinum liquatur, obſcuro loco ſuſpenditur : in eum deinde carptim congeruntur favi, & deinde, ubi liquatum mel in ſubjectum alveum defluxit, transfertur in vaſa fictilia, quæ paucis diebus aperta ſunt, dum muſteus fructus deferveſcat, iſque ſæpius ligula purgandus eſt.* „ Il „ faut faire le miel le même jour que l'on tire les rayons ; & „ pendant qu'ils ſont encore chauds. On prend un pannier „ d'oſier, ou un ſac de jonc à grands trous, ſemblable à une „ borne renverſée, c'eſt à dire, pointu par le bas, comme „ ces manches où on coule le vin ; on le pend dans un lieu „ obſcur, on y jette les rayons à poignées, & en les preſſant. „ Lorſque le miel eſt preſſé, & qu'il eſt coulé dans le vaiſſeau „ que l'on a mis ſous la manche, on le met dans des pots de „ terre bien nets, qu'on laiſſe ouverts quelques jours juſques à „ ce que ce fruit nouveau ait jetté tout ſon feu & toute ſon é-

„ cume,

„ cume, que l'on ôte de temps en temps avec une petite cuil-
„ lier." Il ajoute enſuite: *Mox deinde fragmina favorum, quæ in favo remanſerunt, retractata exprimuntur; atque id ſecundæ notæ mel defluit.* „ Quand cela eſt fait, on prend le marc,
„ qui eſt reſté dans le ſac, on le remanie, & on le repreſſe,
„ & on acheve d'en tirer ce qu'on appelle le ſecond miel. DAC.

16 AUT TONDET INFIRMAS OVES] Ce vers ne ſignifie pas, *il tond les brebis malades.* Car outre que ce n'étoit pas la coutume de tondre ler brebis en cet état, Horace ne peint ici que le beau de l'Agriculture; c'eſt pourquoi il n'a garde de parler de la maladie des troupeaux infirmes. *Infirmes* eſt l'épithete ordinaire des brebis, qui ſont des animaux foibles. Parmi les Romains, comme parmi les Grecs, & parmi les Hebreux, la toiſon étoit une des grandes Fêtes des champs, & elle l'eſt encore aujourd'hui en certains pays; mais il faut ſe ſouvenir que les Romains ont été plus de quatre cens cinquante ans ſans le ſecret de tondre les troupeaux; ils ne ſavoient que leur arracher la laine, & c'eſt de-là que ſont nez les mots *vellera* & *velumina*, que nous appellons *toiſon*, & qui ſignifient proprement *laines arrachées.* DAC.

16. *Infirmas.*] C'eſt à dire foibles, délicates. Horace ne peint ici que le beau de l'agriculture. La maladie des troupeaux infirmes gâteroit le tableau. SAN.

17 VEL QUUM DECORUM MITIBUS] Cette idée eſt belle, Horace repreſente ici l'Automne comme un Dieu qui ſort de la terre, & qui montre ſa tête couverte de toute ſorte de fruits. DAC.

MITIBUS POMIS] *Mitia*, douces, pour *matura*, mûres. Virgile; *ſunt nobis mitia poma*, & *poma* ſignifie toute ſorte de fruits. DAC.

19 INSITIVA] Horace met *inſitiva*, parce que les fruits que l'on a entez ſont beaucoup plus de plaiſir que ceux qui viennent naturellement: ces derniers ſont l'ouvrage de la nature, & les autres ſont notre ouvrage, l'ouvrage de l'art. DAC.

20 CERTANTEM ET UVAM PURPURÆ] On peut voir les Remarques ſur ce paſſage de l'Ode V. du Livre premier:

——— *Jam tibi lividos*
Diſtinguet Autumnus racemos
Purpureo varius colore.

„ L'Automne couronné de fruits viendra bien-tôt peindre
„ de couleur de pourpre les raiſins qui ſont encore verds. DAC.

21 QUA MUNERETUR TE, PRIAPE] On offroit des fruits à Priape, pour le remercier du ſoin qu'il avoit eu de les conſerver

ſerver en les empêchant d'être pris par les voleurs, ou d'être mangez des bêtes. DAC.

21. *Priape.*] Silvain & Priape étoient des Dieux de la mitologie, qui devoient intéreſſer les habitans de la campagne. L'un étoit le gardien des jardins, & l'autre veilloit à la conſervation des limites ou des bornes qui ſéparoient les terres. La Fable dit que Priape fils de Baccus & de Vénus prit naiſſance à Lampſaque ville de la Troade, où ſa mere l'abandona. Ce Dieu étoit ſi nouveau qu'Héſiode n'en fait aucune mention. Silvain eſt encore moins conu. Les uns le font fils de Saturne, & les autres de Faune. On ne ſait pas même où il eſt né. Les Pélaſges en porterent la conoiſſance de Grèce en Italie. SAN.

22 PATER SYLVANE] Horace appelle ici *Sylvane pater*, celui que l'on appelloit ordinairement dans les prieres *Mars pater*, car c'étoit la formule ordinaire de l'invocation: *Mars pater, hiſce uvis purpureis macte eſto.* „ Pere Mars, je vous „ offre ces raiſins;" mais au lieu de *Mars Pater*, on diſoit tout en un mot *Marſpiter* & *Marſpedis.* Voyez Feſtus. DAC.

TUTOR FINIUM] Les Anciens reconnoiſſoient trois Sylvains. Dans le Livre des limites des champs: *Omnis poſſeſſio tres Sylvanos habet; unus dicitur domeſticus, poſſeſſioni conſecratus: Alter dicitur agreſtis, paſtoribus conſecratus; tertius dicitur Orientalis, cui eſt in confinio lucus poſitus*, &c. „ Chaque heritage a trois Dieux Sylvains; l'un eſt appellé domeſtique, & c'eſt le Dieu de la maiſon; l'autre eſt appellé champêtre, & c'eſt le Dieu des Bergers; & le dernier eſt appelé Oriental. Il a ordinairement un bocage dans les confins „ des terres de deux ou trois voiſins." Le premier eſt le même que le Dieu *Lar*; c'eſt pourquoi il eſt appellé *Sylvanus Larum*, comme dans cette inſcription SYLVANO LARUM. PHILEMON P. SANCTI ELEUTERI. D. D. Le ſecond étoit le même que Pan, ou Faune: Ovide:

Agreſti Fauno ſuppoſuiſſe pecus.

Et le troiſiéme le même que Mars, comme on l'a vû dans la Remarque précedente, & Horace parle ici de ce dernier, parce qu'il faiſoit proſperer tous les biens de la campagne; c'eſt pourquoi on lui adreſſoit les prieres lorſqu'on béniſſoit les champs: *Mars pater, te precor, quæſoque uti ſies volens propitius mihi, domo, familiæque noſtræ, uti tu morbos viſos inviſoſque, viduertatem vaſtitudinemque, calamitates, intemperiaſque prohibeſſis, defendas, averruncoſque, uti tu fruges, frumenta, vireta, virgulta, grandire beneque evenire ſinas. Paſtores pecoraque ſalva ſervaſſis, duiſque bonam ſalutem valetudinemque mihi, domo, familiæque noſtræ*, &c. „ Pere Mars, „ je

„ je vous prie, & je vous conjure de m'être volontairement „ propice, à moi, à ma maison, & à tous mes domestiques, „ d'éloigner, détourner, & repousser toutes les maladies connues „ & inconnues, la stérilité, la mortalité, les grêles & les intem- „ peries; de faire croître & réussir les fruits, les grains, les vi- „ gnes & les arbrisseaux; de conserver les troupeaux & les „ Bergers, & de nous donner à tous une santé parfaite. DAC.

23 SUB ANTIQUA ILICE] Il dit *antiqua*, parce que les vieux arbres sont plus touffus que les autres, & font plus d'ombre. DAC.

24 IN TENACI GRAMINE] Il appelle le gazon *tenace*; parce que comme il est fort court, il est aussi fort attaché à la terre. DAC.

24. *In tenaci gramine.*] J'explique ici Horace par Ovide *. Tous deux se sont servis d'une épitète propre & spécifique. L'un dit *gramen tenax*, comme l'autre a dit *gramen inexsuperabile*, parce que le *gramen* repousse toujours, quelque soin qu'on prenne pour l'aracher. SAN.

25 LABUNTUR ALTIS INTERIM RIPIS] Les Interpretes lisent *rivis*; mais il n'est pas necessaire de rien changer. Horace parle ici des courans d'eau, & des ruisseaux qui descendent des montagnes. DAC.

26 QUERUNTUR IN SYLVIS AVES] Les Anciens appelloient *plaintes*, les chants de tous les oiseaux. DAC.

27 LYMPHIS OBSTREPUNT MANANTIBUS] *Lymphis manantibus* est un ablatif, & *obstrepunt* dépend du vers précedent, il faut sous-entendre *avibus*: Horace dit que les fontaines accordent leur bruit avec le chant des oiseaux, & qu'elles leur répondent, &c. Tous les Interpretes s'y sont trompez. DAC.

27. *Fonteſque lymphis, &c.*] M. Dacier a observé que tous les interprètes se sont trompés dans l'explication de ce passage. Cela est vrai: mais je voudrois pouvoir l'excepter lui-même du nombre de ces interprètes. *Obſtrepunt* ne se raporte point à *avibus* du vers précédent, mais à *jacenti* qu'il faut rapeler du vint-troisième vers. C'est encore ici la figure d'opositon si ordinaire à notre poète. Il dit *fontes obſtrepunt quod invitet ſomnos*, pour *fontes edunt ſtrepitum qui ſomnos conciliet.* Ces deux idées semblent opoſées, le bruit chasse le sommeil bien loin de l'amener; cependant le bruit des eaux a cela de particulier qu'il invite à dormir, & c'est ce qui fonde le jeu de mots qui fait ici une véritable beauté. SAN.

28 SOMNOS QUOD INVITET LEVES] Dans l'Ode XVI. du Livre II. Horace appelle *leves ſomnos*, un sommeil leger, qui est facilement rompu; & ici *leves ſomni*, c'est un sommeil doux,

* Métamorph. l. 5. v. 486.

doux, paisible, qui vient insensiblement, ou qui est causé par un doux murmure, comme Virgile a dit dans la premiere Eclog.

Sæpe levi somnos suadebit inire susurro. DAC.

29 TONANTIS ANNUS HYBERNUS] Le mot *annus* ne signifie pas seulement l'année entiere, mais aussi les saisons; & on le détermine par l'épithete *annus vernus*, le Printemps; *annus æstivus*, l'Eté; *annus hybernus*, l'Hyver. DAC.

29. *At quum tonantis, &c.*] Ces deux vers sont pleins de poésie. Quelle image! quelles expressions! quelles cadences! Les Latins emploioient *annus* & *tempestas*, pour dire une partie de l'année, une des quatre saisons. Virgile apelle l'hiver *annus frigidus*, & Boëce a dit *vernus annus* pour le printems. SAN.

JOVIS TONANTIS] Jupiter, pour l'air; *tonantis*, *tonnant*; c'est-à-dire, *orageux*, car alors il excite des orages & des tempêtes. DAC.

Tonantis Jovis.] En Italie le passage de l'autone à l'hiver est souvent acompagné d'orages & de tonerres. SAN.

30 COMPARAT] Assemble, prépare. DAC.

31 MULTA CANE] Les singuliers sont quelquefois plus nobles que les pluriels. Horace a dit de même dans l'Ode XV. du Livre premier *multo milite*, pour *multis militibus*. Quand les Anciens parloient des chiens de chasse, ils mettoient ordinairement *canis* au feminin, comme Torrentius l'a fort bien remarqué. DAC.

32 PLAGAS] Des filets qui ont les trous fort serrez. DAC.

33 AMITE LEVI RARA TENDIT RETIA] *Amites*, sont les bâtons qui soutiennent les filets; Horace les appelle *leves*, parce qu'il faut necessairement qu'ils soient polis, afin que les filets puissent couler. *Retia rara* est le contraire de *plagæ*, des rets qui ont les trous larges. Voyez les Remarques sur l'Ode V. du Livre III. DAC.

33. *Amite.*] Comme du verbe *eo* joint aux conjonctions *cum* & *trans* on a fait *comes* & *trames*, ainsi de la conjonction *am* qui signifie *circùm* & du verbe *eo* l'on a formé *ames*, *amitis*, parce que les filets entouroient ces petits bâtons, que l'on avoit soin de bien polir, afin que les filets pussent couler aisément. Les toiles avoient les trous petits, l'usage que l'on en faisoit demandoit qu'elles fussent fortes & dificiles à rompre; au contraire les mailles des filets étoient plus larges & moins serrées, d'où vient que le poëte dit *retia rara*. Il a dit ailleurs *densæ plagæ*. SAN.

34 TURDIS EDACIBUS DOLOS] Les *tourds* que nous appellons *grives*, se prennent plus ordinairement aux lacets qu'aux

filets. Palladius dans le Traité du mois de Decembre chapitre VI. *Tempore hoc per humiles ſylvas & baccis fœcunda virgulta ad turdos & cæteras aves capiendas laqueos expedire conveniet. Hoc uſque in Martium menſem tendetur aucupium.* „ Dans „ ce temps-là il faut diſpoſer les lacets dans les bois taillis & „ dans les buiſſons chargez de fruits pour prendre les grives & „ les autres oiſeaux; on peut tendre ces pieges juſques au mois „ de Mars. DAC.

35 PAVIDUMQUE LEPOREM] Le liévre eſt un des animaux les plus timides; c'eſt pourquoi les Grecs diſoient en Proverbe, *mener une vie de lievre*, pour dire être toujours dans l'appréhenſion & dans la frayeur. DAC.

ET ADVENAM GRUEM] Horace dit *advenam gruem*, parceque les grues vont l'Hyver dans les païs chauds, comme en Grece, en Italie; c'eſt pourquoi Pline les appelle, *hyemis advenas*. Heſiode dans ſon Journal de l'Agriculture:

Φράζεσθαι δ' ἔυτ' ἂν φωνὴν γεράνου ἐπακούσῃς
Ὑψόθεν ἐκ νεφέων ἐνιάυσια κεκλαγυίης,
Ἥ τ' ἀροτοῖό τε σῆμα φέρει, καὶ χείματος ὥρην
Δεικνυσ' ὀμβρηνὸν, καρδίην δ' ἔδακ' ἀνδρὸς ἀβούτεω.

Prends bien garde lorſque tu entendras le chant de la grue, qui revient tous les ans donner le ſignal du labourage, ramener la ſaiſon des neiges & des pluyes, & remplir de triſteſſe le Labourcur, qui ſe trouve alors ſans bœufs. DAC.

36 CAPTAT] Comme Virgile dans le premier Livre des Georg.

Tum laqueis captare feras.

Captare ſignifie proprement *attraper*, *ſurprendre*. DAC.

37 QUIS NON MALARUM] Cela eſt plaiſant dans la bouche d'un uſurier, qui ne connoît ordinairement d'autre paſſion que l'avarice. DAC.

39 IN PARTEM JUVET DOMUM] Car c'étoit le partage de la femme d'avoir ſoin de ſa maiſon & de ſes enfans, pendant que le mari travailloit dehors. DAC.

39. *Juvans.*] C'eſt d'après un manuſcrit que M. Cuningam s'eſt déclaré pour cette leçon. Tournebue * l'avoit déja jugée néceſſaire, & d'autres éditeurs l'avoient receue dans le texte. La penſée en eſt mieux ſuivie, & la conſtruction plus naturelle. Ceux qui liſent *juvet* devroient ce ſemble, ajouter & au vers quarante-troiſième & lire *ſacrûm & vetuſtis*. SAN.

41 SABINA QUALIS] Du temps d'Horace il étoit rare de trouver à Rome des femmes qui vouluſſent vivre à la campagne, & prendre elles-mêmes le ſoin de leur maiſon, le luxe les

* *Adrianus Turnebus.*

les avoit entierement perdues, & elles ne pouvoient preſque ſe réſoudre d'aller paſſer quelques jours aux champs, ſi ce n'étoit dans des maiſons de plaiſance. C'eſt ce qui avoit introduit l'uſage des Fermiers : voilà pourquoi Horace va prendre des exemples dans le païs des Sabins, & dans celui de la Pouille, qui avoient retenu quelque reſte de leur ancienne frugalité, & où les peuples étoient encore laborieux. Columelle dans la Préface du Livre II. *Quam ob cauſam cum in totum non ſolum exoleverit, ſed etiam occiderit, vetus ille matrum familiarum mos Sabinarum atque Romanarum, neceſſaria irrepſit villicæ cura quæ tueretur officia matronæ.* „ C'eſt pourquoi la „ coutume des Dames Sabines & des Dames Romaines étant „ non ſeulement vieillie, mais entierement paſſée, on a été „ obligé d'avoir recours aux ſoins d'une Fermiere, qui rem„ plit les devoirs de la Maîtreſſe." Columelle parle là des femmes des anciens Romains & des premiers Sabins. DAC.

41. *Sabina qualis, &c.*] Les Sabins ocupoient une région de l'Italie du milieu, dont la Sabine d'aujourdui ne faiſoit qu'une partie. Voiés les remarques ſur l'ode *Deſcende cœlo.* L'anciène Pouille étoit dans l'Italie méridionale, & répondoit à peu près au Capitanat, à la terre de Bâri & à la terre d'Otrante. Ces peuples étoient laborieux, & vivoient avec beaucoup de frugalité. Leurs femmes étoient regardées comme des modèles de chaſteté & de pudeur, & paſſoient pour être fort atachées à leur ménage & à leurs maris. SAN.

PERUSTA SOLIBUS] Les femmes des Apuliens, des Sabins & des Samnites, ne ſe contentoient pas de travailler dans la maiſon, elles alloient viſiter les ouvriers & les troupeaux, & prendre garde à tout ce qui ſe faiſoit aux champs. DAC.

42 PERNICIS] *Pernix*, leger, vîte, & non pas *patient*, comme les Interpretes l'ont crû après le faux Servius. DAC.

43 SACRUM VETUSTIS EXTRUAT] C'eſt pour *extruat ligna vetuſta foco*, ou *ſuper foco*, comme il a dit ailleurs, *ligna ſuper foco large reponens.* Le foyer étoit ſacré, à cauſe de Veſta, & des Statues des Dieux Pénates. DAC.

43. *Sacrum focum.*] Le foier étoit conſacré à Veſta, & les Dieux Pénates y avoient leurs ſtatues. Les commentateurs ont remarqué ici une hipallage, c'eſt à dire une conſtruction renverſée, *extruere lignis focum* pour *ligna in foco extruere.* SAN.

44 LASSI SUB ADVENTUM VIRI] Victorius a trouvé que tout ce paſſage eſt imité d'Euripide, qui dit dans l'Electre, *qu'un homme qui vient du travail le ſoir, aime à trouver tout prêt chez lui.* Εισίοντι δ' ἐργάτῃ δόμασιν ἡδὺ τἀνδον εὐρίσκειν καλῶς. DAC.

45 TEXTIS CRATIBUS] Des bergeries faites avec des clayes, on s'en ſert encore aujourd'hui. DAC.

LÆTUM PECUS] *Lætum* ne ſignifie pas ſeulement *gras*; mais encore qui a bien repû. DAC.

46 DISTENTA] *Tendues*, c'eſt à dire, *pleines.* Virgile a dit *diſtendere* pour *implere*, remplir:

——— *Et dulci diſtendunt nectare cellas;*

„ Elles rempliſſent leurs Cellules d'un doux nectar. DAC.

47 ET HORNA] Comme il a dit *horna fruge* dans l'Ode XXIII. du Livre III. *horna vina*, du vin de la même année; & par conſéquent du vin qui n'étoit pas fort bon. Horace n'oublie rien de ce qui peut marquer la frugalité d'un bon Villageois. DAC.

47. *Horna.*] HÔRINOS en Grec ſignifie qui eſt de l'année. De là les Latins ont fait par contraction les adjectifs *hornus* & *hornotinus* & la particule modale *hornò*. Du vin de l'année ne devoit pas être fort bon, cependant un home acoutumé à une vie frugale & laborieuſe le trouve excellent: c'eſt ce que le poète veut marquer en joignant *horna vina* à *dulci dolio.* SAN.

DULCI DOLIO] Quoique ce vin fût de la même année, ce Villageois ne laiſſe pas de le trouver bon; c'eſt la force de ce mot *dulci.* DAC.

48 DAPES INEMPTAS APPARET] Elle ne va point acheter à la Ville les mets de ſa table, elle les prend dans ſon jardin. Virgile dit de même d'un vieillard de Cilicie:

——— *Seraque revertens*
Nocte domum dapibus menſas onerabat inemptis.

„ Et retiré le ſoir bien tard, il couvroit ſa table de mets „ qu'il n'avoit point achetez." Columelle a fait alluſion à ce paſſage de Virgile, lorſque parlant de la culture des Jardins, il dit: *Hortorum æque curam ſuſcipere debebit, ut & quotidiani victus ſui levet ſumptum, & advenienti Domino præbeat quod ait Poëta, inemptas ruris dapes.* Un homme qui a une terre, & qui eſt bon ménager, ne doit rien acheter pour ſa bouche, & c'eſt un précepte de Caton, *Patremfamilias vendacem & non emacem eſſe oportere:* „ Qu'un pere de famille doit aimer à „ vendre, & non à acheter. DAC.

49 NON ME LUCRINA JUVERINT CONCHYLIA] *Conchylia* eſt le mot general, pour dire toute ſorte de poiſſons à coquille, comme les huîtres, *oſtrea;* les limaçons de mer, *Cochleas;* mais ici Horace dit *Conchylia* pour *Oſtrea; Coquillages* pour *huîtres.* Les Romains donnerent long-temps la préference aux huîtres du Lac Lucrin, enſuite ils aimerent mieux celles de Brindes & de Tarente, & depuis ils ne purent plus ſouffrir que celles de l'Océan Atlantique; & comme la dépenſe étoit exceſſive, les Cenſeurs furent obligez d'y remedier, en défendant

fendant les huîtres & tous les oiſeaux que l'on apportoit des pays ſi éloignez. DAC.

49. *Lucrina conchylia.*] Le lac Lucrin a été preſque comblé dans ces derniers ſiècles par un tremblement de terre, qui abîma la ville de Baie. Il étoit ſur les côtes de la Campanie, entre le promontoire de Miſène & les villes de Baie & de Pouſole, au fond du golfe Tirrénien ; & il communiquoit avec le lac Averne par le moien d'un canal qu'Agrippa fit ouvrir. On ne ſait pas bien au juſte ce que ſignifient *rhombus*, *ſcarus*, & *attagen* ou *attagena* ; on devine à peu près : je me ſuis ſervi des noms que le plus grand nombre de nos traducteurs leur ont donné. SAN.

50 RHOMBUS] Columelle met le *rhombus* au nombre des poiſſons plats. *Limoſa regio planum educat piſcem velut ſoleam, rhombum, paſſerem.* „ Les lieux bourbeux nourriſſent le poiſ„ ſon plat, comme la ſole, le turbot, la plye ;" & c'eſt ce qui fonda l'Epigramme LXXXI. du XIII. Livre de Martial :

Quamvis lata gerat patella rhombum,
Rhombus latior eſt tamen patella.

„ Quoique le turbot ſoit dans un plat fort large, le turbot „ eſt encore plus large que le plat. DAC.

SCARI] On veut que ce ſoit un ſarget ou un *denté* ; mais je ne croi pas que le *ſcarus* ſoit connu aujourd'hui en France, c'étoit un des plus excellens poiſſons. Athenée écrit qu'il avoit la chair fort tendre & fort délicate ; & c'eſt pourquoi Ennius l'appelloit fort plaiſamment *la cervelle de Jupiter :*

Scarum præterii, cerebrum pene Jovi' ſupremi. DAC.

SI QUOS EOIS INTONATA] On ne trouvoit le ſcarus que depuis les côtes de l'Aſie & de la Grece juſqu'en Sicile ; & la plus grande pêche s'en faiſoit près de l'Iſle de Carpathos, & ſur les côtes de Cilicie. Il n'en entroit jamais dans la mer Toſcane, que lorſque le vent d'Orient avoit excité des tempêtes, & obligé par-là les poiſſons de deſcendre & de quitter comme leur païs natal. Voilà pourquoi Horace dit ici, *ſi quos Eois* ; & Columelle dans le chapitre XVI. du Livre VIII. *Ut ſcarus, qui totius Aſiæ Græciæque littoribus Sicilia tenus frequentiſſimus, exiit nunquam in Liguſticum, nec per Gallias enavit ad Ibericum mare.* DAC.

51 INTONATA] Ce mot eſt remarquable, c'eſt pour *intonita*, & *hyems intonita*, c'eſt à dire, *hyems ſæva*, une furieuſe tempête : voici la conſtruction du paſſage entier : *Si hyems ſæva vertat aliquos ex Eois fluctibus ad hoc mare :* „ Si une „ furieuſe tempête en fait deſcendre quelques-uns de la mer „ d'Orient dans notre mer. DAC.

51. *Hyems intonata fluctibus.*] C'eſt à dire *procella fluctibus*

incussa cum tonitru, une tourmente mêlée de tonerres. SAN.

53 NON AFRA AVIS] Poule d'Afrique, poule de Numidie. Columelle dans le chapitre II. du Livre VIII. *Africana est quam plerique Numidicam dicunt Meleagridi similis, nisi quod rutilam galeam & cristam capite gerit, quæ utraque sunt in Meleagride cærulea.* DAC.

DESCENDAT IN VENTREM MEUM] C'est une phrase Grecque, & c'est l'expression ordinaire des goulus & des gourmands; c'est pourquoi Horace s'en sert ici. DAC.

54 NON ATTAGEN IONICUS] *Attagen* est proprement ce que nous appellons *une gelinote de bois*; & les gelinotes qui venoient d'Ionie étoient les plus estimées, Martial:

Inter sapores fertur alitum primus
Ionicarum gustus attagenarum.

„ La gelinote d'Ionie passe pour le meilleur & le plus déli„ cat de tous les oiseaux". Varron l'appelle gelinote de Phrygie dans la Satire, où il se moquoit du goût rafiné de son temps:

Pavus è Samo, Phrygia attagena. DAC.

54. *Ionius.*] J'ai dit dans les notes sur la premiere ode pourquoi j'écris *Ionius* & non pas *Ionicus*. J'avertis en passant qu'il y a une diférence à observer dans l'usage de ce mot. La premiere silabe est brève & la seconde longue, quand il a raport à l'Ionie province de l'Asie mineure sur les côtes de l'Archipel; & c'est tout le contraire quand il se prend pour la mer Ionienne, qui s'étend entre la Morée, l'Italie & la Sicile. Les Latins n'ont jamais manqué à cette distinction. Cela prouve que les noms propres ne sont point arbitraires pour la quantité. La raison de ce double usage par raport à ce mot, est que les Grecs ont doublé l'O dans le premier, & que les quatre brèves de suite dans le second ont doné le droit de faire longue la premiere silabe. SAN.

55 QUAM LECTA OLIVA] Horace dit *lecta*, parce que l'olive veut être cueillie avec la main, & n'être ni arrachée, ni abatue. Varron dans le chap. LV. du Livre premier: *Oleam quam manu tangere possis è terra aut scalis legere oportet, potius quam quatere, quòd ea, quæ vapulavit, marcescit: nec dat tantum olei quæ manu stricta, melior ea quæ cum digitis nudis legitur, quam illa quæ cum digitalibus.* C'est pourquoi il y avoit une Loi fort ancienne. *Oleam ne stringito neve verberato.* „ Qu'on „ n'arrache point l'olive, & qu'on ne l'abate point. DAC.

DE PINGUISSIMIS RAMIS] Car l'Olivier est un arbre fort gras, comme cela paroît par son fruit. DAC.

57 HERBA LAPATHI] L'herbe appellée par les Grecs *Lapathum*, & par les Latins *rumex*; c'est *l'oseille* ou la *patience*.

Voyez

Voyez Pline, Livre deuxiéme, chapitre XXI. DAC.

58 ET GRAVI MALVÆ SALUBRES] C'eſt pourquoi il appelle les *mauves*, *legeres* dans l'Ode XXXI. du Livre premier.

——— *Me paſcunt olivæ*
Me cichorea leveſque malvæ.

„ Je fais de fort bons repas de mes olives, de mes chico-
„ rées, & de mes mauves legeres. DAC.

59 VEL AGNA FESTIS CÆSA TERMINALIBUS] Cela marque encore la frugalité de ces bonnes gens, qui ne faiſoient bonne chere qu'une fois l'an, encore étoit-ce lorſqu'ils faiſoient leurs ſacrifices au Dieu des bornes. Il a été parlé au long ailleurs du reſpect que les Romains avoient pour ce Dieu. La Fête qu'ils celebroient à ſon honneur le 21. de Février étoit appellée *terminalia*; elle fut inſtituée par Numa, & l'on n'offroit d'abord que de la bouillie & des fruits; mais enfin on ſacrifia un agneau, ou un cochon de lait. Ovide dans le ſecond Livre des Faſtes:

Spargitur & cæſo communis terminus agro,
Nec queritur lactens cum ſibi porca datur.

„ La borne commune eſt arroſée du ſang d'un agneau, &
„ elle ne ſe plaint point quand on ne lui ſacrifie qu'un cochon
„ de lait". Plutarque a eu donc tort d'aſſûrer dans la XV. de ſes Queſtions Romaines, qu'on ne ſacrifioit jamais aucune bête au Dieu des bornes. On voit le contraire par ce paſſage d'Horace, par celui d'Ovide, & par beaucoup d'autres qu'il ſeroit inutile de citer. DAC.

59. *Terminalibus.*] Les Romains avoient un grand reſpect pour la pierre ou pour le tronc qui ſervoit de borne. Ce reſpect aloit juſqu'à l'adoration. Ils la parfumoient avec des eſſences, ils la couronoient de fleurs, ils l'emmaillotoient avec des linges, & lui faiſoient des ſacrifices. Ces fêtes arivoient le vingt un de février. Horace ne dit pas que les gens ne mangeoient de l'agneau qu'une fois par an, & du chévreau que quand ils en avoient araché quelcun de la gueule du loup; il veut ſeulement dire qu'ils en mangeoient rarement. SAN.

60 VEL HOEDUS ERETPUS LUPO] Plutarque remarque dans ſes Propos de table, que les moutons qui ont été mordus du loup en ont la chair plus tendre & plus délicate; mais cela ne fait rien pour ce paſſage d'Horace, qui après avoir dit que les Villageois ne mangeoient un agneau qu'une fois l'an, ajoute ce vers pour faire entendre que ſi cela leur arrivoit plus ſouvent, ce n'étoit que lorſqu'ils avoient arraché quelque bête de la gueule du Loup. Ils la mangeoient alors, parce qu'auſſibien elle auroit été perdue; mais ils n'auroient eu garde de la tuer eux-mêmes pour ſe réjoüir. DAC.

63 VIDERE FESSOS VOMEREM INVERSUM BOVES] Servius a lu *videre fessos vomerem versum boves.* J'aime pourtant mieux *inversum*, & je croi qu'Horace s'est servi du composé pour adoucir la rudesse de ces deux mots, *vomerem versum*, qui commencent par un *v.* Virgile, au contraire, a dit *versa* pour *inversa.*

——— *Et versa pulvis inscribitur hasta.* DAC.

VOMEREM INVERSUM] C'est lorsque le fer de la charrue, le coutre, *vomer*, est sur le joug des bœufs, & que le manche, *stiva*, traîne à terre; & c'est ainsi qu'on le met le soir quand on ramene les bœufs : c'est pourquoi Virgile a dit dans l'Eclogue II.

—— *Aratra jugo referunt suspensa juvenci.* DAC.

ARATRA] C'est à dire, *vomerem*, le contre; & Ovide dans le V. Liv. des Fastes, *Tempus erat quo versa jugo referuntur aratra.* DAC.

65 VERNAS] *Vernæ* étoient proprement les esclaves, qui naissoient dans la maison du Maître; mais Horace les met ici pour tous les valets en general. DAC.

DITIS EXAMEN DOMUS] Car le grand nombre des valets faisoit alors la richesse des Maîtres : c'est pourquoi Tibulle a dit dans le même sens qu'Horace:

Turbaque Vernarum, saturi bona signa coloni.

„ La troupe des valets, marque assurée d'un Laboureur ri„ che. DAC.

EXAMEN] *Essaim* pour *troupe*, & Horace dit *essaim de valets*, comme dans l'Ode XXXV. du Liv. I. *Juvenum recens examen*, un essaim de Soldats nouvellement levez. Ciceron a écrit de même, *servorum examina*, & Pline *infantium examina.* Aristophane avoit dit *un essaim de Déesses*, en parlant des nuées. DAC.

66 CIRCUM RENIDENTES LARES] Les cheminées étoient au milieu de la chambre, c'est pourquoi Horace dit ici *circum.* On peut voir les Remarques sur l'Ode XI. du Livre IV. C'étoit la coutume des Anciens de manger auprès du foyer; & lorsque la troupe étoit grande, elle se rangeoit tout autour. Columelle dans le chapitre premier du Livre XI. *Consuescatque (villicus) rusticos circa Larem Domini focumque familiarem semper epulari.* „ Que le Fermier s'accoutume à faire manger les „ valets autour des Lares du Maître & du foyer domestique". DAC.

RENIDENTES LARES] Cette épithete ne se raporte pas à *vernas*, comme l'a cru Rutgersius, cela seroit insupportable; elle se rapporte très-naturellement à *Lares.* Un savant Interprete

prete a voulu donner ici plusieurs raisons de cette épithete, & il a dit qu'Horace a peut-être appellé les Dieux Lares *renidentes*, parce que ces petites Statues étoient de cire, comme Juvenal les appelle par cette raison, *fragili simulachra nitentia Cera*, ou parce qu'on les faisoit *riants*, ou parce qu'ils étoient tout luisans d'essences, ou enfin parce qu'on leur pendoit au cou de petits bijoux. Mais ce n'est point du tout là le sens d'Horace. *Renidentes Lares*, c'est pour dire des Dieux propres; car on avoit grand soin de les nettoyer tous les jours, & de balayer le foyer. Caton dans le chapitre CXLIII. *Focum purum circumversum quotidie priusquam cubitum eat, habeat.* „ Que tous les jours avant que de se coucher, elle ait le soin „ de balayer le foyer tout autour, & de le rendre net. DAC.

66. *Renidentes Lares.*] Des Pénates bien propres sont dans le langage poétique un foier bien net & bien entretenu. Peut-être aussi *renidentes* signifie-t'il ici *ridentes*, pour marquer que ces Dieux se réjouissent de se voir entourés d'un nombreux domestique. SAN.

67 HÆC UBI LOCUTUS] Jusques ici il a semblé qu'Horace parloit lui-même, ce sont aussi ses veritables sentimens; mais en les donnant à un avare usurier, il a donné à son Ode un tour de satire fort ingénieux. Les Interpretes n'en ont pas vû toute la finesse. DAC.

67. *Hæc ut loquutus, &c.*] Voici le dénouement de la pièce, qui est tout-afait moral & naturel. Rien de plus ordinaire que de voir avorter les plus beaux projets au moment même qu'ils viennent à éclôre. La passion l'emporte presque toujours sur la raison. SAN.

FOENERATOR ALPHIUS] C'étoit un célèbre usurier du temps d'Horace; c'est lui qui disoit toujours, que *les meilleures dettes deviennent méchantes quand on les laisse dormir.* Columelle dans le chap. VII. du Livre premier: *Quoniam vel optima nomina non appellando fieri mala fœnerator Alphius dixisse verissimè fertur.* DAC.

Alfius.] Ce nom n'est point supposé. Columelle au livre premier parle d'Alfius comme d'un célebre usurier, & raporte une de ses maximes. SAN.

68 JAMJAM FUTURUS RUSTICUS] *Rusticus* signifie *payſan*, celui qui est né & élevé aux champs; & *campagnard*, celui qui se tient à la campagne pour ses affaires ou pour son plaisir, & il est toujours opposé à *urbanus*, homme de ville. Horace l'a employé dans ces deux sens; ici il est dans le dernier, comme dans l'Epître VII. du Livre premier: *Ex nitido fit rusticus.* Plaute l'a employé de même dans la Mostellaire, où le vieillard Theuropides demande à son valet Tranion: *Eh bien, Tranion, que fait-on ici?* Tranion répond: *Nos campagnards*

reviennent des champs, votre fils va être ici tout à l'heure.

TH. *Euge, Tranio, quid agitur? TR. Veniunt rure rustici, Philolaches jam hic aderit.* DAC.

69 OMNEM RELEGIT IDIBUS PECUNIAM] Ce passage est plus difficile & plus piquant qu'il ne paroît. Je ne parlerai point ici de toutes les usures, ou des divers changes des Anciens. On les trouvera expliquez au long sur le 14e vers de la Satire II. du Livre premier. Pour l'intelligence de ce passage, il suffit de savoir que chez les Romains, comme chez les Grecs, les Banquiers plaçoient leur argent par mois, avec cette difference, si je ne me trompe, que chez les Grecs l'interêt se payoit toujours le premier du mois; & que chez les Romains il se payoit, ou le jour des Calendes, le premier, ou le jour des Ides, le quinze; parce qu'on plaçoit son argent dans l'un & dans l'autre de ces deux termes, & toujours pour un mois. On trouve des exemples de ces deux payemens dans Ciceron, comme dans Horace. Mais cet Alphius étoit plus habile & plus rusé, il ne donnoit son argent que pour un demi mois, & ne rabatoit rien de l'usure; ainsi il tiroit un double interêt: un pour cent tous les 15 jours, quand les autres ne prenoient qu'un pour cent par mois. Et c'est ce qu'Horace lui reproche, comme on va le voir. * M. Bentlei préfere *redegit* qui se trouve dans quelques MSS. & cette leçon est fort bonne. Mais *relegit* ne sauroit être blâmé. * DAC.

70 QUÆRIT CALENDIS PONERE] *Ponere*, c'est à dire, mettre à interêt; mais les Interpretes n'ont pas entendu ce que c'est que *Calendis ponere*; car il est ridicule de s'imaginer qu'Alphius, après avoir retiré son argent les Ides, c'est à dire, le 15 du mois, fût assez méchant ménager pour le garder le reste du mois, & pour ne le placer que le premier du mois suivant. *Calendis ponere*, c'est à dire, *prêter pour les Calendes*. Horace dit qu'Alphius ayant ramassé son argent aux Ides, qui étoit le premier de ses termes, cherche le même jour à le placer pour l'autre terme, qui étoit celui des Calendes. Ainsi au lieu d'employer son argent en fonds de terre, comme il paroissoit en avoir le dessein, il continuoit son commerce, & donnoit son argent au même interêt du centiéme denier pour le demi mois, ce qui revient par an au denier quatre. Usure très-extraordinaire, & qui n'étoit connue que des débauchez & des gens perdus. Ciceron reprochoit à Catilina qu'il empruntoit à ce denier. DAC.

70. *Calendis ponere.*] M. Dacier entend par ces mots qu'Alphius plaça son argent le jour même des ides pour le terme des calendes. C'est faire violence au texte. Si c'étoit la pensée d'Horace, il devoit s'exprimer autrement. La construction est

eſt la même dans *relegit idibus*, & dans *ponit calendis*; ſi donc la premiere expreſſion marque qu'Alfius ramaſſa ſon argent au jour des ides, la ſeconde doit ſignifier qu'il ne le plaça que le jour des calendes ſuivantes. SAN.

ODE III.

AD MÆCENATEM.

PARENTIS *olim ſi quis impia manu*
Senile guttur fregerit,
Edit cicutis allium nocentius.
O dura meſſorum ilia!
Quid hoc veneni ſævit in præcordiis?
Num viperinus his cruor
Incoctus herbis me fefellit? an malas
Canidia tractavit dapes?
Ut Argonautas præter omnes candidum
Medea mirata eſt ducem,
Ignota tauris illigaturum juga
Perunxit hoc Jaſonem:
Hoc delibutis ulta donis pellicem,
Serpente fugit alite.
Nec tantus unquam ſiderum inſedit vapor
Siticuloſæ Apuliæ:
Nec munus humeris efficacis Herculis
Inarſit æſtuoſius.
At, ſi quid unquam tale concupiveris,
Jocoſe Mæcenas, precor
Manum puella ſuavio opponat tuo,
Extrema & in ſponda cubet.

3 *Edat.*

ODE III.

A MECENAS.

M. DACIER.

SI quelque impie a étranglé de ſes propres mains ſon pere déja caduc, qu'il mange de l'ail mille fois plus mortel que la cigue. Robuſtes moiſſonneurs, que je porte envie à votre eſtomac de fer ! Quel venin conſume mes entrailles ? N'auroit-on point fait cuire du ſang de vipere avec ces herbes, ſans que je m'en fuſſe aperçû ? Ou Canidie elle-même n'auroit-elle point touché à ces viandes ? *Non, non, c'eſt de l'ail.* Medée, amoureuſe de Jaſon, qui étoit le plus beau de tous les Argonautes, n'employa point d'autre drogue pour le froter, quand il alloit mettre ſous le joug ces taureaux, qui vomiſſoient des flammes. Elle en empoiſonna ces funeſtes préſens, dont elle ſe ſervit pour ſe venger de ſa rivale. Et après cette cruelle vengeance elle s'enfuit dans les airs ſur un char traîné par des Dragons aîlez. Jamais les Aſtres n'ont excité dans l'aride Apulie de vapeurs ſi brûlantes, & la fatale robe, que Déjanire trempa dans le ſang du Centaure, n'alluma point tant de feux ſur le corps de l'infatigable Hercule. S'il vous arrive jamais de demander un ſemblable ragoût, Mecenas, je prie les Dieux que votre Maîtreſſe mette ſa main devant votre bouche quand vous vou-

ODE III. *(Od. IV. L. III.)*

Il déteſte l'ail.

LE P. SANADON.

S'IL eſt jamais au monde un fils dénaturé, qui pour hâter la mort d'un pere trop lente à ſon gré lui enfonce d'une main parricide le poignard dans le ſein ; qu'on l'oblige à manger de l'ail plus mortel mille fois que la cigue. Quel eſtomac que celui des moiſſoneurs, pour digérer cette maudite nouriture ! Qu'eſt-ce que je ſens ? Quelle eſpèce de poiſon me déchire les entrailles ? N'auroit-on point à mon inſu fait cuire du ſang de vipere avec les légumes ? Canidie n'auroit-elle point mis la main aux ragoûts ? Médée épriſe de l'éclatante beauté du chef des Argonautes le frota aſſurément d'ail, pour l'aider à réduire ſous le joug des taureaux juſques là indomtables. Sans doute elle empoiſona les préſens qu'elle fit à ſa rivale, & ſatisfaite de ſa vengeance elle s'enfuit dans les airs ſur un char tiré par des dragons aîlés. La brulante Pouille dans les chaleurs étoufantes de la canicule n'éleva jamais de vapeurs ſi malignes ; & la fatale robe, que Déjanire trempa dans le ſang du Centaure, ne conſuma pas l'infatigable Hercule par des feux moins cruels. —— *

* Le P. SANADON a retranché les quatre derniers Vers de cette Ode.

voudrez la baiſer, & que pour fuir vos careſſes, elle couche ſur le petit bord du lit.

REMARQUES

SUR L'ODE III.

HORACE ayant ſoupé chez Mecenas ſe trouva fort incommodé d'avoir mangé d'un plat d'herbes où l'on avoit mêlé de l'ail, & ſur cela il écrivit à ſon ami. C'eſt le veritable ſujet de cette Ode, qui ne contient aucune particularité, d'où l'on puiſſe conjecturer en quel temps elle fut faite. DAC.

Soit répugnance de goût, ſoit précaution de ſanté, il paroit qu'Horace étoit en garde contre les alimens acides. Dans l'ode *Natis in uſum*, il ſe fait prier pour boire du Falerne qui avoit de la pointe, *vultis ſeveri me quoque ſumere partem Falerni*, il veut qu'on lui tiène compte de ſa complaiſance, & il ne s'y accorde qu'après avoir fait ſes conditions. Ici il ſe déchaine contre un ragoût où l'on avoit mis de l'ail, & dont il s'étoit trouvé incommodé. Cela ariva à la table de Mécène, cependant il n'en ménage pas davantage ſes termes; à peine en trouve-t'il d'aſſés énergiques pour exhaler ſa bile. Manger de l'ail eſt, ſelon lui, le plus grand ſuplice dont on puiſſe punir les plus noirs forfaits; le ſuc de ce légume eſt ce qui domine dans les drogues les plus fortes, & les feux ſoit naturels ſoit artificiels n'ont rien de ſi brulant. Les vers de cette pièce ſont pleins de force, & la cadence aproche de celle des iambes de la tragédie. SAN.

Vers 1. *Olim.*] Ce mot ſe prend indéterminément pour le paſſé & pour l'avenir. Il me ſemble qu'il eſt naturel de lui doner ici ce dernier ſens; *ſi olim*, c'eſt à dire, ſi jamais, ſi quelque jour. SAN.

2 SENILE GUTTUR FREGERIT] Il dit ici *frangere guttur*, comme *frangere cervicem* dans l'Ode XIII. du Livre ſecond, & il ajoute *ſenile*, pour rendre le crime plus affreux. DAC.

2. *Senile guttur.*] L'épitète augmente l'atrocité de l'action. Tuer ſon pere c'eſt un crime, qui révolte la nature, mais abreger par une mort violente des jours, qu'il eſt prêt de finir par une mort naturelle, c'eſt le comble des horreurs. SAN.

3 EDIT]

3 EDIT] Les Anciens disoient *edim* pour *edam*, comme *duim* pour *dem*. DAC.

3. *Edat.*] J'ai suivi cette leçon, qui est de Lambin, de Cruquius, & de Figulus. Ceux qui lisent *edit* pour *edat*, comme l'on trouve *duim* pour *dem*, nous rapellent un arcaïsme qui n'est point nécessaire, & qui n'étoit nulement du goût d'Horace. SAN.

CICUTIS ALLIUM NOCENTIUS] Il trouve l'ail si méchant, qu'il dit qu'on ne devroit point choisir d'autre poison pour les parricides. Il fait allusion au poison que les Atheniens faisoient donner aux criminels. DAC.

4 O DURA MESSORUM ILIA] Il admire les Moissonneurs à qui l'ail ne fait point de mal, qui s'en servent même comme d'un contre-poison. Ils le mêloient ordinairement avec du serpoulet. Virgile dans la seconde Eclogue :

Thestylis & rapido fessis messoribus æstu
Allia serpillumque herbas contundit olentes.

„ Thestylis pile de l'ail & du serpoulet pour les Moissonneurs fatiguez de la chaleur du jour". DAC.

4. *Messorum.*] Virgile dans la seconde bucolique fait faire aux moissoneurs un ragoût d'ail & de serpolet, & Galien apelle assés plaisamment l'ail le tériaque des paiisans. SAN.

ILIA] Proprement les flancs. DAC.

5 IN PRÆCORDIIS] *Præcordia*, ce qui est devant le cœur, & ce que les Grecs appellent φρένας. DAC.

7 ME FEFELLIT] *Fefellit* pour *latuit*, il en a été parlé ailleurs. DAC.

8 CANIDIA] Le vieux Commentateur prétend que Canidie est un nom supposé, & qu'Horace parle ici d'une celebre empoisonneuse appellée Gratidia, qui étoit de Naples ; il se fonde sur ce qu'il étoit défendu de nommer les personnes pour en dire du mal. Il y en avoit une Loi dans les douze Tables, & Auguste l'avoit comme renouvellée, en ordonnant qu'on informeroit contre ceux qui par leurs écrits auroient blessé l'honneur de quelqu'un. Mais le vieux Commentateur, & ceux qui l'ont suivi, ne laissent pas de s'être trompez. Horace prétendoit que cette Loi n'étoit faite que contre les Calomniateurs, contre ceux qui attribuoient aux gens des choses qu'ils n'avoient point faites, & des vices qu'ils n'avoient point ; & il soutenoit qu'en écrivant contre ceux qui méritoient d'être censurez, bien loin d'être exposé aux peines portées par la Loi, on étoit assuré de l'approbation & de la protection d'Auguste. On n'a qu'à voir la fin de la premiere Satire du Liv. II.

——— *Si quis*
Opprobriis dignum latraverit, integer ipse,
Solventur risu tabulæ, tu missus abibis.

Aussi

Auſſi Horace ne faiſoit point de difficulté de mettre le propre nom de ceux qu'il déchiroit par ſes vers, il n'en ſuppoſoit pas un, comme il ſeroit aiſé de le faire voir ; il ne s'eſt pas contenté de déſigner Canidie par ſon propre nom, il l'a déſignée encore par le nom de ſon pere dans la Sat. I. du Liv. II.

Canidia Albuti, quibus eſt inimica, venenum.

„ Canidie, fille d'Albutius, menace de poiſon ceux qu'elle „ hait. DAC.

8. *Canidia.*] Horace nous aprend ailleurs que cette Canidie étoit fille d'Albucius & fameuſe magicienne. Il lui lance ici en paſſant un trait de ſatire, qui eſt bien malin. SAN.

9 UT ARGONAUTAS] *Ut* eſt ici pour *poſtquam* ; voici la conſtruction du paſſage : *Poſtquam Medea mirata eſt ducem candidum præter omnes Argonautas, perunxit allio eum alligaturum tauris juga ignota.* „ Après que Medée eût conçu de „ l'amour pour Jaſon, qui étoit le plus beau des Argonautes, „ elle le frota d'ail lorſqu'il alloit pour dompter ces fiers tau„ reaux, qui n'avoient jamais porté le joug". On ſait l'Hiſtoire de Jaſon, qui pour conquerir la Toiſon d'or, fut obligé de mettre ſous le joug deux taureaux qui jettoient des flammes, & qui avoient les pieds d'airain & les cornes de fer. DAC.

9. *Ut Argonautas, &c.*] L'ail a de la force & de la chaleur. Le poète ne parle que de ces deux qualités dans le reſte de la pièce. Les ſix vers ſuivans donent des exemples de ſa force, & ſa chaleur eſt prouvée par des comparaiſons dans les deux derniers diſtiques. Si l'on avoit bien ſuivi la penſée d'Horace, l'Eſcale ſe ſeroit épargné une mauvaiſe critique. Perſone n'ignore l'expédition de ces princes Grecs, qui partirent de Teſſalie dans le navire Argo ſous la conduite de Jaſon, pour aler en Colchide à la conquète de la toiſon d'or. Cela ariva 1263 ans avant Jéſus Chrit, long tems après cette fameuſe irruption des eaux de la mer Noire, dont parle Diodore de Sicile au cinquième livre de ſa Bibliotèque hiſtorique. SAN.

PRÆTER OMNES CANDIDUM] *Le plus beau de tous*, præter omnes, *par deſſus tous*, comme dans Terence, *præter cætera.* Pindare appelle Jaſon *le plus beau des hommes.* DAC.

10 MIRATA EST] Les Anciens ont dit quelquefois *admirer* pour *aimer* ; parce que l'admiration eſt la cauſe des deſirs ; il ſera parlé de cela plus au long dans les Epitres. DAC.

10. *Medea.*] Cette princeſſe étoit fille d'Eète roi de Colcos. Epriſe d'amour pour Jaſon, elle lui dona les moiens de réuſſir dans ſon entrepriſe, l'épouſa, & le ſuivit en Teſſalie. SAN.

11. *Tauris.*] Avant que de parvenir à la toiſon d'or, il faloit domter des taureaux, qui vomiſſoient le feu, & dont les piés étoient armés d'airain. SAN.

12 PER-

12 PERUNXIT HOC] Horace trouve l'effet de l'ail si terrible, qu'il assure que la drogue, dont Medée frotta Jason, étoit de veritable ail, & non pas une huile composée, comme Pindare le dit dans l'Ode IV. des Pythioniques, ni un suc d'herbes enchantées, comme Ovide & quelques autres Anciens l'ont prétendu. Mais comment peut-on sauver ce qu'il dit dans la suite que la robe, que Medée envoya à la fille de Creon, étoit empoisonnée avec de l'ail ? D'où vient que l'ail a eu deux effets si contraires ? Ici il est salutaire à Jason, & dans le vers suivant il est funeste à Glaucé. C'est une difficulté de Jule Scaliger, & elle paroît fort plausible; mais il n'est pas difficile d'y répondre. Horace prétend que Medée avoit donné quelque antidote à Jason; & que cet ail, dont elle le frotta, n'agissoit point contre lui, mais contre les taureaux qu'il vouloit dompter. DAC.

13 HOC DELIBUTIS ULTA DONIS PELLICEM] Jason, en s'en retournant de la Colchide avec Medée, passa à Corinthe, & y devint amoureux de Glaucé, fille du Roi Créon. Medée, au desespoir de cette ingratitude, résolut de s'en venger sur la Maîtresse. Pour en venir à bout, elle dissimula son dépit, & envoya à cette jeune Princesse une robe de nôces fort magnifique, & une couronne d'or qu'elle avoit empoisonnées: ces présens firent leur effet, & Glaucé ne les eut pas mis un moment, qu'elle se sentit dévorée par un feu qu'on ne pouvoit ôter ni éteindre. Euripide a fait une fort belle Tragedie sur ce sujet sous le nom de *Medée*. *Dona*, sont donc ici la couronne d'or & la robe de nôces qu'Euripide appelle *ποικίλους πέπλους*, *variam vestem*; car les jeunes filles & les jeunes mariées portoient des habits de diverses couleurs. Passerat, qui a fait la Traduction Françoise que nous avons d'Apollodore, a mal traduit *peplum*, *un couvre-chef*. DAC.

DELIBUTIS] c'est à dire, *imbutis*; il a dit de même dans l'Ode XVII. de ce Liv.

Quantum neque atro delibutus Hercules
Nessi cruore.

Et Ciceron:

Medicamentis delibutus. DAC.

13. *Delibutis donis.*] Jason revenant de Colcos passa à Corinte. Les atraits de Glaucé fille du roi Créon triompherent du cœur de ce héros. La jalouse Médée se vengea de sa rivale par une courone & une robe empoisonées, dont elle lui fit présent; après quoi elle s'enfuit à Atène sur un char traîné par des dragons aîlés. SAN.

PELLICEM] Il appelle ainsi Glaucé, parce qu'elle épousa Jason qui étoit marié. DAC.

14 SER-

14 SERPENTE FUGIT ALITE] Elle s'enfuit sur un chas trainé par des dragons aîlez. Apollodore à la fin du premier Livre : Καὶ λαβοῦσα παρ' Ἡλίου ἅρμα πτηνῶν δρακόντων ἐπὶ τούτου φεύγουσα, ἦλθεν εἰς Ἀθήνας. *Ayant reçu du Soleil un char tiré par des dragons aîlez, elle monta dessus, & s'enfuit à Athenes.* Elle dit à Jason dans Euripide :

——— Εἰ δὲ ἐμοῦ χρείαν ἔχεις,
Λεγ' εἴ τι βούλει. χειρὶ δ' ἐν φανοῖς ποτὲ
Τοιόνδ' ὄχημα πατρὸς Ἡλίου πατὴρ
Δίδωσιν ἡμῖν ἕρυμα πολεμίας χερός.

Si tu souhaites quelque chose de moi, dis-le si tu veux, & n'espere pas de m'avoir jamais en ta puissance ; car le Soleil, mon ayeul, m'a donné ce char pour me sauver des mains de mes ennemis. DAC.

15 SIDERUM INSEDIT VAPOR] Horace appelle *vapeurs des Astres*, les chaleurs étouffantes, qui sont ordinairement la cause de la peste & de la contagion. DAC.

16 SITICULOSÆ APULIÆ] Horace parle de la Pouille Dauniene, qui est fort aride, & dont les eaux sont taries pendant l'Eté ; c'est pourquoi il a dit dans l'Ode XXX. du Livre III. *Pauper aquæ Daunus Insedit siticulosæ Apuliæ*, comme dans Virgile *ponto nox incubat.* DAC.

17 NEC MUNUS HUMERIS] *Munus*, c'est ici la robe que Déjanire envoya à Hercule, après l'avoir trempée dans le sang du Centaure Nessus. Sophocle a fait sur ce sujet une belle Tragedie intitulée les *Trachinies.* DAC.

EFFICACIS HERCULIS] Cette épithete, *efficax*, est fort belle ; c'est comme il a dit ailleurs *impiger Hercules.* DAC.

17. *Efficacis Herculis.*] C'est à dire qui est venu about des plus pénibles travaux, qui a entrepris de grandes choses & qui les a exécutées. SAN.

18 ÆSTUOSIUS] Si-tôt que cette robe fut un peu échauffée sur le corps d'Hercule, le feu s'y prit de telle maniere qu'on ne put jamais l'éteindre ; il penetra jusques aux moëles, & enlevoit les chairs. Il y a de l'apparence que cette robe, & celle que Médée envoya à Glaucé, avoient été trempées dans un bitume liquide, appellé *Naphthe*, qu'on trouvoit autour de Babylone, & qui est d'une nature si subtile, qu'il s'enflamme dès qu'on l'approche du feu, ou qu'il sent la moindre chaleur ; & l'on ne sauroit l'éteindre qu'avec une quantité prodigieuse d'eau, ou en étouffant ce feu avec de la boue, du vinaigre, de l'alun & de la glu. Alexandre en fit l'experience sur un jeune garçon, qu'on eut bien de la peine à sauver. DAC.

19 SI QUID UNQUAM TALE CONCUPIVERIS] Si l'envie vous reprend jamais de manger de l'ail. DAC.

20 Jo-

20 JOCOSE MÆCENAS] Mecenas étoit d'une complexion fort amoureuse & fort enjouée, & c'est ce qui fonde l'imprécation qu'Horace fait contre lui. * Je n'ai pas exprimé l'épithéte *jocose* dans la traduction parce que notre Langue ne s'accommode pas sur-tout en prose de ces épithetes badines, appliquées à des hommes considerables. DAC.

22 EXTREMA ET IN SPONDA CUBET] *Sponda* est proprement le côté extérieur du lit, celui qui fait la ruelle; car l'autre, qui joignoit le mur, étoit appellé *pluteus*. Ovide embrasse l'un & l'autre dans ce vers:

Cur pressus prior est interiorque torus.

Torus prior est *sponda*, le côté de la ruelle; & *torus interior*, c'est *pluteus*, le côté du mur. DAC.

ODE IV.

AD MENAM;

LIBERTUM MAGNI POMPEII.

LUPIS & agnis quanta sortito obtigit,
Tecum mihi discordia est,
Ibericis peruste funibus latus,
Et crura dura compede.
Licet superbus ambules pecunia,
Fortuna non mutat genus.
Videsne, Sacram metiente te viam
Cum bis ter ulnarum toga,
Ut ora vertat huc & huc euntium
Liberrima indignatio?
Sectus flagellis hic Triumviralibus,
Præconis ad fastidium,
Arat Falerni mille fundi jugera,
Et Appiam mannis terit:

Sedi-

§ trium.

Sedilibuſque magnus in primis Eques, 15
Othone contemto, ſedet.
Quid attinet tot ora navium gravi

17 *roſtra.*

ODE IV.

A MENAS,

AFFRANCHI DU GRAND POMPÉE,

M. DACIER.

LEs agneaux n'ont pas naturellement plus d'averſion pour les loups, que j'en ai pour toi, vil eſclave, qui as le dos tout cicatriſé de coups de fouet, & qui portes encore les marques de ta chaîne. Quoique tu ſois fier de tes immenſes thréſors, la fortune ne change point la condition. Quand tu te promenes dans la rue ſacrée avec cette robe de ſix aunes, ne vois-tu pas que tout le monde détourne la vue, en témoignant ouvertement ſon indignation? Quoi? dit-on, cet homme, qui a été fuſtigé par Arrêt des Triumvirs, juſqu'à laſſer le Crieur public, poſſede un fonds de mille arpens dans le terroir de Falerne; il embarraſſe de ſon pompeux équipage toute la voye Appiene, & il a ſa place marquée dans le banc des Chevaliers, au grand mépris de la Loi d'Othon! Pourquoi donc envoyer contre les Corſaires & les Eſclaves une ſi groſſe flote ſous ce Tribun de Soldats?

Roſtrata duci pondere
Contra latrones atque ſervilem manum,
Hoc hoc Tribuno militum? 20

18 *Ærata.*

ODE IV. (*Od. VIII. L. I.*)

Contre un eſclave devenu tribun des ſoldats, qui devoit commander une eſcadre des Triumvirs.

Le P. SANADON.

VIL eſclave, qui portes ſur ton dos cicatriſé de coups d'étrivieres & ſur tes jambes meurtries de chaînes les marques de la ſervitude; la nature n'a pas mis plus d'antipathie entre les loups & les agneaux, que j'en ſens pour toi. Fier de tes richeſſes, en vain te dones-tu des airs de grandeur, la fortune ne change point la naiſſance. Quand d'une démarche faſtueuſe tu te promènes dans la rue ſacrée avec cette robe longue de ſix aunes, vois-tu comme les paſſans bleſſés de ta préſence détournent les yeux, & font éclater ſans ménagement leur juſte indignation? Quoi, dit-on, cet home de néant, qui a paſſé par les mains des Triumvirs, qui a été déchiré de fouets par les carefours, juſques à mettre hors d'haleine le crieur public, poſſède aujourdui une terre de mille arpens dans le paiis de Falerne, il embaraſſe de ſes équipages les plus grans chemins, & au mépris des loix il prend aux ſpectacles une des premieres places dans le rang des chevaliers les plus

plus distingués ! Ne seroit-ce pas une honte d'équiper à grans frais une flote nombreuse contre une poignée de corsaires & d'esclaves, pour être commandée par un pareil tribun, corsaire & esclave lui même?

REMARQUES

SUR L'ODE IV.

HORACE écrit ici contre un Esclave appelé Menas, que le grand Pompée avoit affranchi, & qui après la mort de ce premier Maître, s'attacha à son fils le jeune Pompée, qui le combla de biens, & qui le fit Lieutenant General de son Armée navale; mais la guerre civile s'étant rallumée entre ce dernier Pompée & Auguste, l'an de Rome DCCXV. l'affranchi quitta le parti de son bien-faicteur, & embrassa celui de son ennemi, auquel il livra la Sardaigne & l'Armée qu'il commandoit. Cette perfidie ne lui fut pas inutile, Auguste ajouta beaucoup de biens à ceux qu'il avoit déja, l'annoblit, lui donna le droit de porter des anneaux d'or, l'éleva au rang des Chevaliers, & lui fit quelquefois l'honneur de le faire manger à sa table. Tous ces grands bienfaits ne purent encore fixer ce perfide, qui étant accoutumé à gouverner ses Maîtres, & à ne voir personne au dessus de lui, trouva mauvais qu'Auguste ne lui donnât pas de commandement; c'est pourquoi il le quitta l'année suivante, & s'en retourna vers le jeune Pompée, qui prenant ce retour pour un veritable repentir, lui pardonna, le remit dans ses Charges, & le rétablit dans sa premiere faveur. Cette bonté fut une des principales causes de la perte de Pompée; car Menas, qui ne connoissoit ni fidélité ni devoir, le quitta pour la seconde fois, l'an de Rome DCCXVII. passa encore du côté d'Auguste avec la Flotte qu'il commandoit, découvrit à ce Prince tous les secrets qui lui avoient été confiez, & le servit fort utilement dans cette guerre. Auguste, ravi de profiter des avis de ce vil Esclave, & craignant de le perdre une seconde fois, le fit Tribun de Soldats; mais en particulier il détestoit sa perfidie & son ingratitude; & c'est cela même qui donna à Horace la hardiesse d'écrire contre lui, & de le traiter si mal dans cette Ode, qu'il n'auroit point hazardée

gardée assurément, si Menas avoit été aussi bien auprès d'Auguste cette seconde fois que la prémiere. Il est donc certain que cette Ode fut faite l'an de Rome DCCXVII. & la XXXe année de l'âge d'Horace, quelques mois avant le combat de Miles ou *Milazzo*. L'année suivante Menas fut tué au siege de Belgrade dans la Pannonie. Torrentius s'est trompé quand il a crû qu'il faloit écrire *Mænas* par un *æ*; ce nom n'a jamais été en usage parmi les Romains; on disoit *Menas* pour *Menodorus*, comme *Damas* pour *Demetrius*. Au reste M. Masson s'inscrit en faux contre ce titre. Il veut qu'Horace ait fait cette Ode contre quelque vil Esclave son ennemi, & nullement contre Menas. Il en donne plusieurs raisons qu'il croit bonnes, & qui ne sont pourtant d'aucun poids. Il est certain que tous les titres de ces pieces ne sont pas de la main d'Horace; mais il y en peut avoir qui en sont; & les autres sont si anciens, qu'on ne doit pas les rejetter sans des preuves évidentes de leur fausseté: il n'y en a ici aucune. Horace a pû fort bien écrire contre Menas, après qu'il eut quitté Pompée pour la seconde fois, & il l'a pû sans craindre de déplaire à Auguste, dont il connoissoit les sentimens. Il est vrai qu'après cette seconde défection, Auguste ne lui confia aucun commandement considerable, comme dit Dion: ἀ μέντοι καὶ ἐπίστευσέ τι ἐτ' αὐτῷ. Mais ce n'étoit pas avoir en lui une grande confiance que de le faire simplement Tribun de Soldats. Auguste ne pouvoit s'empêcher de lui donner quelque rang, après les grandes promesses qu'il lui avoit faites, sur-tout en ayant encore besoin; car ce traître étoit très-bon Officier de Marine, & avoit beaucoup d'experience, Auguste l'avoit éprouvé. En un mot, quand cette Ode seroit venue à nous sans titre, l'Histoire nous autoriseroit à lui donner celui-ci. DAC.

Un excellent poète est toujours à ménager. Son estime & sa haine ne doivent point être indiférentes aux personnes curieuses de leur réputation. De la même plume il immortalise la gloire du héros & l'oprobre du faquin. Tant que les œuvres d'Horace subsisteront, l'univers retentira des louanges d'Auguste, d'Agrippa, & de Mécène; mais Canidie ne sera conue que par ses sortilèges, Mévius par sa malpropreté, Cassius Severus par ses médisances, & Cassius de Nomente par ses débauches. J'ajouterois à ces derniers Ménas ou Ménodore affranchi de Pompée, s'il étoit bien sur que c'est à lui qu'Horace en veut ici, ce que nous alons examiner. Quoiqu'il en soit, le poète a eu l'avantage d'être l'interprète des sentimens du public, & de le venger des outrageans mépris d'un fat, que les faveurs d'une aveugle Fortune rendoient insolent. La pièce est toutafait dans le goût de la satire, mais d'une satire violente, qui mord & déchire sans ménagement. L'indignation

a fait couler le fiel dans tous les vers, qui n'ont pas moins de force dans les cadences que d'acrimonie dans les expreſſions.

Les manuſcrits donent pour titre à cette ode *in Menam libertum.* Sextus Ménas fut un afranchi de Cnéius Pompeius, qui pendant cinq ou ſix ans du triumvirat fit perſonage dans les deux partis opoſés. Tantôt à Sexte Pompée & tantôt à Octavien, il trouva moien de ſe faire craindre & rechercher de l'un & de l'autre en les trahiſſant tour à tour; d'où vient qu'Appien l'apelle en Grec PALIMPRODOTES, c'eſt à dire *reciprocus proditor.*

En 714. il monta la flote de Pompée, ravagea la côte de Toſcane, prit la Sardaigne, & réduiſit Rome à une telle extrémité en lui fermant la mer, que les Romains furent obligés d'envoier demander la paix à Pompée.

En 715, après la paix de Miſène, dans une entrevue de Pompée, d'Octavien, & d'Antoine, Ménas conſeilla à Pompée de ſe défaire des deux triumvirs.

En 716 Ménas devint ſuſpect à Pompée, qui le manda pour lui faire rendre compte de ſon adminiſtration de la Sardaigne. Celui-ci refuſa d'obéir, fit mettre à mort les envoiés de Pompée, & ſe rendit à Octavien avec ſes vaiſſeaux, ſes troupes, & les îles de Sardaigne & de Corſe. Le triumvir le receut à bras ouvers, & le mit ſur ſa flote en qualité de lieutenant de Calviſius Sabinus, où il fit des merveilles à la journée de Cumes, & bleſſa à mort Ménécrate général de l'armée ennemie, qui ſe précipita dans la mer.

En 717 Ménas défit Apollophane, qui venoit de ſuccéder à Ménécrate, & qui paſſoit en Afrique. Enflé de ſes ſuccès, & fâché de ſervir toujours en ſecond, il retourna en Sicile ofrir ſes ſervices à Pompée, & cauſa de grans domages à la flote d'Octavien, après la tempête qu'elle venoit d'eſſuier au cap de Palinure.

En 718, mécontent de ce que Pompée ne l'emploioit point contre Lépidus, & de ce qu'il n'avoit pas pour lui toute la conſidération qu'il en atendoit, il ſe rangea avec un bon nombre de vaiſſeaux du côté d'Octavien, qui lui faiſoit des ofres fort avantageuſes; mais qui ne l'emploia depuis qu'avec beaucoup de réſerve. Enfin il fut envoié en Pannonie au ſiege de Siſſeg, où il fut tué en 719 dans un petit combat naval ſur la riviere de Culp.

Tel eſt le portrait que les hiſtoriens nous ont tracé d'un home digne certainement du mépris & de la haine de tous les honêtes gens. Mais eſt-ce lui qui eſt ici l'objet de la critique d'Horace? Il eſt vrai qu'il y a dans la pièce pluſieurs traits qui ſemblent ſe prêter à la reſſemblance; mais il y en a auſſi d'autres qui s'y refuſent abſolument, & qui ne me permettent pas

de

de souscrire au sentiment presque unanime de tous les interprètes.

Premierement le tribunat militaire de Ménas paroit avoir été imaginé sans aucun fondement. Dion, Appien, Velleius Paterculus, Suétone, Zonare, n'en disent pas un mot. Il n'a pas même de vraisemblance. Est-il croyable que Ménas en se donant à Octavien se fût contenté d'un si mince emploi, lui qui venoit de partager le commandement dans l'armée de Pompée? Certainement rien n'est plus éloigné du caractere que lui done l'histoire. Distingué entre les oficiers de marine par son expérience & par sa valeur, sa sufisance aloit encore au delà de son mérite. L'envie de commander en chef lui faisoit envisager la subordination comme une injure, l'égalité même l'ofensoit, & son ambition fut la principale cause de ses mécontentemens & de sa perfidie.

Secondement l'ancien scoliaste a bien trouvé moien de satisfaire la passion de l'ambitieux afranchi, en le faisant commander la flote d'Octavien. Cette autorité paroit considérable à ceux qui ont interêt de la faire valoir. Mais les critiques demanderont toujours qui est-ce qui a pu révéler à ce commentateur après trois ou quatre cens ans un fait qui a échapé à tous les historiens? Ils iront plus loin, & prétendront que l'on ne peut atacher ce commandement à aucuns des deux tems où Ménas se rangea du côté d'Octavien, puisqu'il ne le quita la premiere fois que par mécontentement de n'en point avoir, * *indignè ferens nullum sibi proprium esse imperium, sed Sabino se esse subjectum*; & qu'après son retour il ne put regagner la confiance du prince, † *ita illum recepit denuo, ut tamen nullam deinceps ei fidem haberet.* Il n'est pas aisé de répondre à cette objection, du moins on n'y a rien répondu de solide. L'antiquité d'une pièce est comptée pour rien, dès là qu'on en a démontré la fausseté. Le scoliaste a travaillé sur un exemplaire à la tête duquel le copiste ou quelque grammairien avoit mis par pure conjecture *in Menam libertum.* Il a trouvé dans l'ode plusieurs convenances fort vraisemblables, & pour y amener le reste il a falu faire Ménas tribun des soldats & commandant de la flote d'Octavien : au lieu que ces deux qualités ne pouvant s'acorder avec ce que disent les historiens, cela seul auroit du faire juger qne Ménas ne peut être le vrai sujet de la pièce.

Troisièmement enfin le poète nous represente un courtisan assi-

* Dion à la fin du livre quarante-huitième.

† Dion au livre quarante-neuvième. Appien ajoute au liv. 5. des guerres civ. qu'Octavien le faisoit éclairer de près, *adhibitis qui clam observarent hominem.*

assidu, qui ne passe aucun jour sans aler au palais d'Octavien faire sa Cour; un riche fastueux, qui aime à se doner en spectacle au public dans la rue de Rome la plus fréquentée, qui prend les premieres places parmi les chevaliers aux jeux du Cirque, & qui embarasse les plus grans chemins par les nombreux équipages qu'il mène avec lui à ses terres de la Campanie. Tout ceci est tiré des explications de M. Dacier, à ces trais il reconoit Ménas. Pour moi j'ose dire que je n'y aperçoi pas la moindre ressemblance. Ménas ne fut à Octavien qu'en 716 & en 718. Or la premiere de ces deux années Octavien épousa Livie, & ala dans les Gaules pour apaiser quelques mouvemens de révolte; la paix fut rompue avec Pompée, on fit de part & d'autre des préparatifs de guerre, & ce ne fut qu'après tout cela que le perfide afranchi quita Pompée, qui n'aprit son changement que quand il le vid sur la flote d'Octavien *. Le reste de l'année se passa en expéditions militaires, & Ménas se trouva personellement à la journée de Cumes. En 718 Octavien n'eut gueres le tems de quiter sa flote. Les trois combats de Miles, de Taormine, & de Pélore l'ocuperent une bone partie de l'anée, & il emploia le reste à se rendre maître de toute la Sicile. Or parmi tous ces mouvemens comment Ménas a-t'il pu fixer sa demeure à Rome, paroitre continuellement au palais d'Octavien, assister aux spectacles, & faire de fréquens voiages à sa maison de campagne ? Je ne voi en tout cela aucune ombre de vraisemblance, & vouloir après cela soutenir que la satire d'Horace tombe sur l'afranchi de Pompée, c'est se livrer aveuglément à la prévention. J'ajoute qu'il seroit assés dificile d'assigner un tems où Horace eût osé écrire avec tant d'aigreur contre cet afranchi, & de dire pourquoi il ne lui fait aucun reproche sur le caractere de perfidie qui paroit dans toute sa conduite.

Avouons le donc de bone foi, l'ode présente ne peut regarder Ménas; cela est sur : nous ignorons même quel autre afranchi elle pouroit regarder, cela est encore sur. Ma conjecture est que cet afranchi pouroit bien avoir été à Lépidus, qui commanda la flote d'Afrique pendant une partie du triumvirat. Pour ce qui est du tems où cette pièce fut composée, il y a aparence que ce fut entre 712 & 718, comme le vers dix-neuvième semble le doner à entendre. SAN.

1 LUPIS ET AGNIS] Il y a une si grande antipathie naturelle entre les agneaux & les loups, que les Philosophes assurent que le seul hurlement des loups fait souvent mourir les agneaux, &, ce qui est encore plus incroyable, que de deux tambours, dont

* *Non priùs sensit Pompeius transfugisse Menodorum, quàm adnavigante Cæsare.* Appien l. 5. des guerres civ.

dont l'un ſera fait d'une peau d'agneau, & l'autre d'une peau de loup, ſi on les frape en même temps, on n'entendra que celui qui a la peau de loup, & qu'on ne ſauroit tirer le moindre ſon de l'autre. On peut voir Appien dans le troiſiéme Livre de la Chaſſe. C'eſt ce qui a donné lieu au Proverbe λυκοφιλία, dont Platon ſe ſert dans ſa troiſiéme Lettre. DAC.

SORTITO] Ne ſignifie point ici *fortuito*, par hazard, par cas fortuit; car ſi cette antipathie étoit un effet du hazard, elle ne ſeroit pas ordinaire. *Sors*, chez les Anciens, eſt pris quelquefois pour *fatum*, & c'eſt la nature, le deſtin qui a donné à ces animaux cette grande averſion. DAC.

Vers 1. *Sortitò.*] Naturellement, *naturali fatorum neceſſitate.* Les Latins ont dit *ſors* pour *fatum*, le deſtin. Les antipathies naturelles ſont les plus fortes & les plus inſurmontables. SAN.

2 TECUM MIHI DISCORDIA EST] Il faut ſous-entendre *tanta* qui doit ſuivre neceſſairement après *quanta*; mais il y a plus d'élegance à le ſuprimer. La haine qu'Horace témoigne pour Menas lui fait honneur, & ne pouvoit déplaire à Auguſte, qui déteſtoit le traître dans le temps même qu'il profitoit de ſa trahiſon. DAC.

3 IBERICIS PERUSTE FUNIBUS LATUS] Il reproche à cet Eſclave qu'il avoit ſur ſon dos les cicatrices des coups de fouet qu'il avoit reçus. On faiſoit ces fouets avec des cordes, & Horace appelle ces cordes, *Ibericos funes*, parce que les étoupes venoient d'Eſpagne. Quintilien en quelqu'endroit ſe mocque d'un Orateur qui pour dire des étoupes ou du chanvre, avoit dit *herbas Ibericas. Ridiculus & ineptus Orator fuit qui pro ſparto herbas Ibericas dixit.* Et ailleurs, *ut ille qui in actione Ibericas herbas ſe ſolo nequicquam intelligente dicebat, niſi irridens hanc vanitatem Caſſius Severus, ſpartum eum dicere velle indicaſſet.* Mais Horace n'eſt point tombé dans ce defaut en diſant *funes Ibericos.* DAC.

3. *Ibericis funibus.*] L'eſpèce eſt priſe pour le genre, & les cordes d'Eſpagne ne ſignifient autre choſe que de bones cordes. L'Ebre (*Iberus*) eſt un fleuve d'Eſpagne, qui lui a fait doner le nom d'Ibérie. Il venoit en ce païis là, ſurtout dans ce qui s'apelle maintenant le roiaume de Murcie, une grande quantité d'herbe nomée *ſpartum*, dont les filamens ſouples & forts ſervoient à faire des cordes, come l'on en fait aujourdui avec du chanvre. On n'épargnoit pas les coups d'étrivieres aux eſclaves, & on leur metoit les fers aux piés, quand on les faiſoit travailler à la terre. SAN.

PERUSTE] Comme il a dit ailleurs *uri flagris*, & comme Catulle *inuſta flagella.* Le mot *flagrum* même a été formé du mot *flagrare*, brûler. DAC.

4 ET CRURA DURA COMPEDE] Il avoit sur ses jambes des marques de la chaîne qu'il avoit portée quand il étoit Esclave, & avant qu'il eût été affranchi par le grand Pompée. Et peut-être qu'Horace charge un peu le portrait. DAC.

5 SUPERBUS AMBULES PECUNIA] Menas avoit amassé de grands trésors sous le grand Pompée, sous le jeune Pompée son fils, & sous Auguste ; mais encore plus sous le jeune Pompée que sous les deux autres, car ce jeune Prince se laissoit entierement gouverner par ses Esclaves, & par ses Affranchis. Velleïus dit de lui, *libertorum suorum libertus, servorumque servus*; „ l'affranchi de ses affranchis, & l'esclave de ses esclaves. DAC.

5. *Superbus pecuniâ.*] Il n'est pas étonant qu'un afranchi ait amassé tant de richesses, obtenu des charges civiles & militaires, & acheté des terres considérables pendant un tems de trouble & de licence, où les triumvirs changeoient & multiplioient les consuls à leur gré, & s'acordoient l'un l'autre en faveur de leurs créatures bien des choses que l'on n'auroit pas soufert dans un autre tems. Dion dit à l'année 712, livre 47, qu'il n'y avoit de riches que ceux qui avoient la force en main, *eos solos, qui arma gerebant, divitiis abundasse.* Il ajoute à l'anée 715, livre quarante-huitième, que l'on receut au nombre des sénateurs quantité d'aliés, de soldats, d'afranchis, & même d'esclaves, *in senatum adscripti sunt permulti, non modò è sociis, militibusque, & libertinis, sed servi quoque.* SAN.

AMBULES] Les Anciens disoient *ambulare* pour *ire, currere*, aller, marcher, courir. DAC.

6 FORTUNA NON MUTAT GENUS] Tous les soins que le jeune Pompée & Auguste avoient pris de corriger par les Charges & par les Dignitez le defaut de la naissance de Menas, étoient inutiles ; la Fortune ne sauroit jamais changer la condition, ni empêcher qu'un Affranchi n'ait été Esclave. DAC.

7 SACRAM METIENTE TE VIAM] *Metiri* se dit proprement d'un homme qui marche avec orgueil, & en comptant ses pas. C'est ce que les Grecs appellent σοβαρεύεσθαι. La rue sacrée étoit la plus passante de toutes les rues de Rome. Elle conduisoit au Palais d'Auguste & au Capitole ; Menas y passoit tous les jours pour aller faire sa cour, & peut-être même qu'il s'y promenoit pour se faire voir. DAC.

7. *Sacram metiente te viam.*] La rue sacrée par où passoient les triomphes, étoit la plus fréquentée de toutes les rues de Rome ; elle commençoit à l'amphitéatre, décendoit au *forum Romanum*, & montoit au Capitole. *Metiri viam* est proprement marcher à pas comptés. SAN.

8 CUM BIS TER ULNARUM TOGA] Les robes fort traînantes ont toujours été une marque de molesse & de vanité.

Pla-

Platon les appelle *ἱματίων ἕλξεις*. Les Grecs & les Romains avoient pris cela des Asiatiques. Mais à Rome la toge traînante passoit pour une marque de folie. C'est pourquoi Valere Maxime écrit, *quàm certæ quàm etiam notæ insaniæ Tuditanus, ut pote qui populo nummos sparserit, togamque, velut tragicam vestem, in foro trahens, maximo cum hominum risu conspectus fuerit.* Porphyrion a remarqué sur cet endroit *hanc autem* justæ togæ *mensuram intelligendum est.* „ Il faut enten„ dre que c'étoit la mesure de la toge appellée *justa toga.*" Un savant Interprete explique fort bien ce *justa*, *magna*, parce que cette toge de six aunes étoit la toge *laticlavia*, c'est à dire, de ceux qui étoient Laticlaves, qui portoient la tunique bordée de la large bande de pourpre, & que Menas la portoit comme Tribun; car les Tribuns, qui commandoient une Legion, étoient *Laticlaves.* On peut voir un passage du Scholiaste de Perse sur le 14e vers de la Satire V. *Au reste cette maniere de compter, *cum bis ter ulnarum toga*, a choqué M. Bentlei, & il a corrigé *cum bis trium ulnarum toga*, mais la dureté de ce vers me persuade qu'Horace avoit écrit *cum bis ter ulnarum toga.* Dans toutes les Langues les nombres se mettent souvent de cette maniere, & il ne faut pas les changer. C'est comme si quelqu'un étoit blessé de lire en notre Langue *Henri quatre*, *Charles quint*, & qu'il voulût nous forcer à dire *Henri quatrieme*, *Charles cinquieme.* Horace savoit mieux compter en sa Langue que M. Bentlei. * DAC.

8. *Cum bis trium ulnarum togâ.*] Le personage à qui en veut Horace étoit tribun des soldats, & par conséquent il avoit droit de porter la tunique *laticlavia.* C'est ainsi que d'habiles commentateurs ont entendu ce passage. Efectivement quoiqu'il portât cette robe comme tribun, c'étoit toujours un sujet d'indignation de voir un esclave revétu d'un habit aussi distingué. Mais cette explication ne peut convenir au texte. Horace parle de la toge & non pas de la tunique : Or on trouve bien dans les auteurs *toga prætexta*, *virilis*, *candida*, *pulla*, *sordida*, *picta*, *purpurea*; mais on ne trouve nulle part *toga laticlavia.* Nôtre poète veut donc dire que non seulement cet esclave portoit comme les tribuns la tunique *laticlavia*, mais qu'il se distinguoit des tribuns mêmes par la longueur demesurée de sa toge, ce qui alumoit davantage l'indignation publique contre lui.

Tous les manuscrits & toutes les éditions portent *bis ter ulnarum*, &, tous les interprètes ont laissé passer cette leçon. Cependant elle est visiblement défectueuse. On ne pardoneroit pas à un jeune écolier qui diroit *bis ter ulnæ* pour *bis tres ulnæ*, & l'on auroit raison. L'acord des manuscrits & des éditions n'est donc pas toujours suffisant pour assurer la correction

d'un texte. Je ne ſai ſi Barth a trouvé ce vers ainſi réformé dans quelque manuſcrit, au moins le cite-t'il de la maniere que je l'ai propoſé, & cette leçon a réuni les ſufrages de deux critiques, qui cherchent volontiers les ocaſions de ſe contrarier, je veux dire de M. Bentlei & de M. Cuningam. SAN.

9 UT ORA VERTAT HUC ET HUC EUNTIUM] Preſque tous les Interpretes prennent ici ce *vertat* pour *convertat*; mais je croi au contraire qu'Horace l'a mis pour *avertat*, car c'eſt l'effet ordinaire de l'indignation de faire détourner la vue des objets qui la cauſent. DAC.

HUC ET HUC EUNTIUM] De ceux qui vont & qui viennent. DAC.

10 LIBERRIMA INDIGNATIO] L'indignation eſt une paſſion directement oppoſée à la pitié. La pitié, c'eſt quand on s'afflige du mal qu'on voit à une perſonne qui ne le mérite point; & l'indignation, c'eſt quand on ſe fâche de voir du bien à une perſonne qui en eſt indigne. *Liberrima indignatio*, une indignation ouverte, que l'on ne prend pas la peine de cacher. Horace a mis cette Epithete *liberrima*, à cauſe de ce qui ſuit, *ſectus flagellis*; car ce n'eſt plus Horace qui parle, c'eſt le peuple; auſſi le vieux Commentateur a fort bien remarqué ſur cet endroit: *Hæc quaſi indignantis populi verba ſunt in Menam.* DAC.

10. *Liberrima indignatio.*] Cette liberté du peuple à faire éclater ſon indignation juſtifie celle d'Horace. Un poète eſt en droit de déclamer contre ces avortons de la Fortune, qui révoltent tout un public par leur faſtueuſe inſolence. Mais la liberté du poète & du peuple ſont une preuve que l'époque de cette pièce doit être raportée aux premieres années du triumvirat, comme je le dirai dans la ſuite. SAN.

11 SECTUS FLAGELLIS HIC TRIUMVIRALIBUS] Il y avoit à Rome trois Juges que l'on appelloit les Triumvirs capitaux qui jugeoient les voleurs & les eſclaves, & les châtioient eux-mêmes, ou les faiſoient châtier en leur preſence près de la Colomne que l'on appelloit *Menia*, qui étoit dans le Comice. Aſconius: *Fures ac ſervi nequam apud Triumviros Capitales ad columnam Meniam puniri ſolent.* C'eſt donc un reproche ſanglant qu'Horace fait à Menas, en diſant qu'il avoit paſſé par les mains de ces Triumvirs. Torrentius prétend qu'Horace a voulu faire voir par là que Menas n'avoit pû être mis dans une entiere liberté, ni devenir Citoyen Romain par la Loi Elia Sentia. Mais cette Loi ne fait rien pour ce paſſage d'Horace, car elle ne fut faite que trente-neuf ans après cette Ode, & onze ans après la mort d'Horace, ſous le Conſulat d'Ælius & de Sentius, l'an de Rome DCCLVI. DAC.

11. *Flagellis triumviralibus.*] Parmi les oficiers qui formoient

moient le vigintivirat il y avoit des triumvirs capitaux, *triumviri capitales*, qui jugeoient les cauſes des gens de baſſe condition. Ces magiſtrats avoient la garde de la priſon, & faiſoient chatier les coupables dans le comice proche la colone de Ménius. SAN.

12 PRÆCONIS AD FASTIDIUM] A Rome quand on puniſſoit quelqu'un en public, les Sergens étoient précedez par un Crieur, qui publioit à haute voix le crime de celui que l'on menoit au ſupplice. Lampridius dans la Vie d'Alexandre Severe: *In foro tranſitorio ad ſtipitem illum ligari præcepit, & fumo appoſito, quem ex ſtipulis atque humidis lignis fieri juſſerat, necavit, præcone dicente, fumo punitur qui vendidit fumum.* „ Il commanda qu'on l'attachât au pilier dans le *forum* „ *tranſitorium*, & en l'environnant de paille & de bois hu„ mide, il le fit mourir par la fumée, l'Huiſſier criant à hau„ te voix, celui qui a vendu de la fumée, eſt puni par la fu„ mée". Quelquefois le Crieur ne ſe contentoit pas d'expliquer le crime, il faiſoit enſuite une petite exhortation à l'Aſſemblée. Agathias dans le Liv. IV. en parlant de quelques meurtriers que l'on faiſoit mourir; ὁ Κήρυξ τορόν τι μάλα βοᾷ καὶ διαπρύσιον, καὶ παρεγγυᾷ δεδιέναι τοὺς νόμους, καὶ φόνων ἀδίκων ἀπέχεσθαι. *Le Crieur crie d'une voix forte & claire, & il exhorte les aſſiſtans à craindre les Loix, & à ne point tremper leurs mains dans le ſang.* Les Romains avoient pris cela des Grecs, qui dans ces occaſions employoient auſſi des Crieurs publics. Platon dans l'onziéme Livre des Loix: τυπτέσθω πληγὰς ὑπὸ κήρυκος ἐν τῇ ἀγορᾷ κηρύξαντος ὧν ἕνεκα μέλλει τύπτεσθαι, *qu'il ſoit batu de verges au milieu de la place, & que le Crieur publie à haute voix la raiſon pour laquelle il eſt châtié.* Souvent l'Executeur faiſoit l'office de Crieur, quelquefois auſſi c'étoit le patient même, comme ce malheureux du VI. Livre de l'Eneïde, qui au milieu de ſes tourmens crie dans les Enfers:

Diſcite juſtitiam moniti, & non temnere Divos.

On ſe ſert encore aujourd'hui de Crieurs publics dans quelques Provinces de Droit écrit. DAC.

12. *Præconis.*] Un crieur public précédoit ceux que l'on menoit au ſuplice, & déclaroit leur crime à haute voix. SAN.

AD FASTIDIUM] *Faſtidium*, laſſitude; cette exageration ſert à marquer l'énormité des crimes de Menas, qui avoit été foueté juſques à laſſer le Crieur public. DAC.

13 ARAT FALERNI MILLE FUNDI JUGERA] Il y a dans ce vers deux ſujets d'indignation: le premier eſt, de ce que Menas poſſedoit mille arpens de terre contre la Loi des anciens Legiſlateurs, qui ne ſouffroient pas même que les principaux

Citoyens en euſſent plus de ſept : & l'autre, de ce qu'il avoit ces mille arpens dans le terroir de Falerne, qui étoit un des meilleurs d'Italie pour le vin & pour le bled. Horace dit *arat*, parce que toutes les vignes étoient labourées, & qu'on ſemoit le bled parmi les ſeps, comme le vieux Interprete l'a fort bien remarqué. *Ligatis ad arbores vitibus omnes arantur vineæ.* DAC.

13. *Arat Falerni, &c.*] La Campanie étoit ſi fertile, qu'on diſoit que Cérès & Baccus s'en étoient diſputés la poſſeſſion. Aparemment ils trouverent moien de s'acorder ſans en venir au partage, puiſqu'entre les arbres qui ſoutenoient les vignes on labouroit & on ſemoit du blé. SAN.

14 APPIAM MANNIS TERIT] Horace parle ici de la voye Appiene, parce que Menas y paſſoit pour aller à ſa Terre dans la Campanie, & parce que c'étoit le chemin le plus beau & le plus frequenté ; c'eſt pourquoi il eſt appellé par Stace, *regina viarum.* Il s'étendoit depuis la porte Capene juſqu'à Brindes. DAC.

14. *Appiam.*] Le chemin d'Appius fut fait en 441. Il ſortoit de Rome par la porte Capène, aujourdui de Saint Sébaſtien, paſſoit par Capoue, par Bénevent, par Vénoſe, & aboutiſſoit à Tarente, à Brindes, & à Otrante. Il eſt de douſe piés de large. Les pierres, dont il eſt pavé, ont au moins un pié & demi en quarré, & ſont la plupart bleues. Auguſte & Trajan le firent réparer en quelques endroits. Nous en parlerons encore ſur la Satire *Egreſſum magnâ.* SAN.

MANNIS] *Manni*, de petits chevaux, de petites haquenées; c'étoit ordinairement les chevaux de ſelle des grands Seigneurs, & Menas les mettoit à ſon caroſſe. Cela marque ſa moleſſe & ſa vanité. DAC.

Mannis.] Ce mot eſt Gaulois d'origine, & ſignifie de petits chevaux, de petites haquenées. SAN.

15 SEDILIBUSQUE MAGNUS IN PRIMIS] Toutes les places de l'Amphitheatre étoient marquées. L'Orcheſtre, le lieu le plus près de l'Arene, étoit pour les Senateurs ; après l'Orcheſtre les quatorze premiers degrez étoient pour les Chevaliers, & de ces quatorze les deux premiers étoient retenus pour les Tribuns. Il ne faut pas s'étonner de ce qu'il y avoit deux rangs entiers pour les Tribuns, car il falloit des places non ſeulement pour les Tribuns qui étoient en Charge, mais auſſi pour ceux qui en étoient ſortis, & pour les Tribuns qu'on appelloit honoraires. *Sedilia* ſont les ſieges que l'on mettoit ſur les degrez, *ſubſellia.* Vitruve dans le chap. VI. du Liv. V. *gradus ubi ſubſellia componantur.* Comme Horace dit ici *ſedilibus in primis*, ſur les premiers bancs, j'avois cru qu'il vouloit faire entendre que Menas avoit ſa place marquée dans l'un de ces pre-

premiers bancs en qualité de Tribun. Mais Horace peut avoir dit *sedilibus in primis*, pour marquer en general les bancs des Chevaliers, comme dans la Loi *In ordinibus primis ne sedeat.* DAC.

15. *Sedilibus in primis.*] C'eſt à dire dans les premieres places des quatorze ſiéges deſtinés aux chevaliers. SAN.

Magnus eques.] Pour entendre ceci il faut diſtinguer deux ſortes de chevaliers Romains, les uns de naiſſance, & les autres de fortune ou de ſervice. Horace dit *magnus eques*, comme Pline, Velleius Paterculus, & Tacite ont dit *eques illuſtris*, *ſplendidus*, *ſpecioſus*, en parlant des chevaliers de naiſſance : car cet eſclave devenu chevalier Romain avoit l'inſolence de ſe mettre au rang de ceux-ci, *quaſi eſſet magnus eques.* Les tribuns n'avoient aucun droit de ſe placer dans les ſiéges des chevaliers. Le ſcoliaſte eſt le ſeul, qui ſe ſoit aviſé de leur acorder ce privilege; mais il s'eſt trompé, & a trompé les autres commentateurs. SAN.

16 OTHONE CONTEMTO] L. Roſcius Otho Tribun du peuple, avoit fait une Loi pour ſeparer les Chevaliers d'avec le peuple dans le Théatre, & pour leur aſſigner quatorze bancs après les Senateurs. Cette Loi avoit pluſieurs chefs; car en accordant ces quatorze bancs aux Chevaliers, il en excluoit ceux qui avoient diſſipé leur bien, *decoctores*, *ſive ſuo ſive fortunæ vitio*; il leur marquoit une place ailleurs, & ordonnoit une peine contre ceux qui ſe placeroient dans ces bancs avec les autres. Il en excluoit auſſi ceux qui ſeroient montez ſur le Théatre, *qui artem ludicram exercuiſſent.* Et il défendoit qu'aucun affranchi ou fils d'affranchi, qu'aucun homme de la lie du peuple fût fait Chevalier. *Ex infimo genere hominum equitem fieri non licere*, dit le vieux Commentateur. * Et il ne faut pas douter qu'un homme qui auroit été fuſtigé par arrêt des Triumvirs n'en fût encore plus exclus. * Menas violoit donc cette Loi, puiſqu'ayant été Eſclave & fuſtigé il ne laiſſoit pas d'être aſſis dans les bancs des Chevaliers, & peut-être même dans le premier rang comme Tribun. Si Horace n'eût bien connu les veritables ſentimens d'Auguſte, il n'auroit pas parlé ſi librement; car ce reproche tombe proprement ſur ce Prince, qui, pour élever Menas, avoit paſſé par deſſus cette Loi d'Othon. Auguſte, qui avoit donné cela à la néceſſité des temps, ſe ſoucioit fort peu que l'on mortifiât ce traître. Comme M. Maſſon veut que cette Ode ait été faite contre un veritable Eſclave, il prétend qu'Horace dit ſimplement ici que ce coquin foulant aux pieds la Loi d'Othon, ſe plaçoit dans les bancs des Chevaliers par inſolence, comme feroit un gueux, qui par audace ſe mettroit dans une place honorable. Il faut être bien prévenu, pour ne pas ſentir le ridicule de cette opinion. L'Eſclave auroit

roit été chaſſé, & on lui auroit donné les étrivieres. Horace parle d'une place occupée de droit, par la grace du Prince, en vertu de l'Anguſticlave & de l'anneau d'or. * M. Bentlei a voulu combattre ma remarque, & ſoutenir que je n'avois point entendu *Othone contemto*; & voici comment il l'explique. *Menas ſe moquoit de la Loi d'Othon*, dit-il, *parce qu'il poſſedoit plus que les quatre cens mille ſeſterces qu'il falloit avoir pour être Chevalier & qu'ainſi comme il en avoit dix fois davantage;* POTERAT *contemnere Othonem & legi ejus impune oppedere.* Voici un raiſonnement tout nouveau. Quoi, quand une Loi défend que celui qui n'aura pas un certain bien entre dans un Ordre, dans une Charge, je pourrai moi me moquer de cette Loi, parce que j'aurai plus de bien que cette Loi n'en demande? Mais tout ce bien que j'ai de plus n'empêche pas que je ne ſois reçu en vertu de cette Loi. Je ſuis ſurpris qu'un homme d'eſprit comme M. Bentlei raiſonne de cette maniere. DAC.

16. *Othone contemto.*] Lucius Roſcius Otho porta une loi qui aſſignoit les places des chevaliers pour les ſpectacles du Cirque ſur quatorze ſiéges ſéparés de ceux du peuple. Cette même loi diſtinguoit les chevaliers de naiſſance de tous les autres, & leur acordoit le droit de ſe placer ſur les premiers de ces quatorze ſiéges, préférablement à ceux que la faveur ou les ſervices avoient élevés à ce rang. Cette prérogative due à la naiſſance ne convenoit nulement à celui dont parle Horace, & il ne pouvoit ſe l'atribuer qu'au mépris de la loi portée par Othon, *Othone contemto.* SAN.

17 TOT ORA NAVIUM] Horace met *tot*, pour marquer le grand nombre de vaiſſeaux qu'Auguſte armoit contre Pompée. Antoine lui en avoit fourni CXX. *Ora roſtrata*, eſt fort bien dit pour des vaiſſeaux qui avoient des becs d'airain & rien n'eſt plus vain que la conjecture de M. Bentlei qui veut qu'on liſe *tot æra navium roſtrata.* *Æra roſtrata*, dit-il, pour *roſtra ærea.* Cela n'eſt point d'Horace.* DAC.

17. *Roſtra navium ærata.*] On a lu juſqu'ici *ora navium roſtrata*, & l'on a eu l'indulgence de ſouffrir une expreſſion, qui n'eſt pas même intelligible. Je n'examine point ſi l'on dit *ora navium* comme l'on dit *roſtra navium.* C'eſt à ceux qui voudront maintenir cette leçon à nous en produire des exemples. Mais, puiſque *ora* eſt ici la même choſe que *roſtra*, je ſuis en peine de ſavoir ce que ſignifie *ora roſtrata*, c'eſt à dire *roſtra roſtrata*, où je ne voi qu'un pléonaſme groſſier, ou plutôt un galimathias inexplicable. Je m'imagine aſſés vraiſemblablement que la gloſe marginale aiant été confondue avec le texte, *ora* eſt reſté à la place de *roſtra*; qu'enſuite la premiere lettre d'*ærata* aiant été omiſe par les copiſtes, comme

ils

ils le faiſoient quelquefois au commencement des vers, le mot imparfait *rata* a doné ocaſion de ramener *roſtra* de la marge dans le texte, & qu'en joignant *roſtra* avec *rata* on a fait enfin *roſtrata*. Quoiqu'il en ſoit, il m'a paru néceſſaire de faire une correction, & je ne ſuis pas le premier qui en ait porté ce jugement. M. Bentlei voudroit qu'on lût *æra roſtrata*, & M. Cuningam propoſe ſeulement de changer *ora* en *oro*. Les critiques décideront laquelle de ces trois corrections eſt la meilleure. SAN.

19. CONTRA LATRONES ATQUE SERVILEM MANUM] Le jeune Pompée avoit reçu dans ſes troupes tous les Corſaires & tous les Eſclaves qu'il avoit pû trouver, & il en avoit fait une Armée conſiderable. Velleius: *Is tum occupata Sicilia ſervitia fugitivoſque in numerum exercitus ſui recipiens magnum modum legionum effecerat*. Et Florus: *O quam diverſus à patre! ille Piratas Ciliças extinxerat, hic ſecum Piratas navales agitabat*. „ Quelle difference! le grand Pompee avoit exterminé les Pi„ rates, & le jeune Pompée ſe mettoit à leur tête". Auguſte, quelques mois après que Menas ſe fut rendu à lui pour la derniere fois, donna auſſi la liberté aux Rameurs de ſes triremes, & aux ſurnumeraires, qui reſtoient après leurs vaiſſeaux perdus; & il les mit dans l'Armée d'Antoine, qui manquoit d'hommes. Mais cela eſt très different de ce qu'avoit fait Pompée, & cette Ode pouvoit être faite avant ce temps-là. DAC.

19. *Contra latrones, &c.*] Ceci ne peut tomber que ſur le jeune Pompée, qui après la défaite de Brutus & de Caſſius ramaſſa tout ce qu'il pût d'eſclaves & de corſaires pour groſſir le nombre de ſes troupes.

Cet endroit prouve contre M. Dacier que l'ode ne peut pas avoir été faite quelques mois avant le combat de Miles. Ce combat ſe dona en 718. Octavien avoit actuellement ſur ſa flote vint mile eſclaves, qu'il venoit d'afranchir, *viginti ſervorum millia manu miſit*, dit Suétone *, *& ad remum dedit*. Horace étoit alors auprès de Mécène, & commençoit à s'atirer les bones graces du prince & du premier miniſtre. N'eût-il pas été le plus imprudent de tous les homes d'apeler les troupes de Pompée un ramas d'eſclaves & de pirates, dans un tems où l'on pouvoit faire à Octavien le même reproche? SAN.

HOC HOC TRIBUNO MILITUM] Menas avoit été Eſclave & Corſaire. C'étoit donc une choſe très-ridicule d'envoyer contre les Corſaires & les Eſclaves une Armée ſous un tel Tribun de Soldats, qui avoit été lui-même Eſclave & Corſaire. Plu-

* Suétone dans la vie d'Auguſte, chapitre ſeſième.

Plutarque appelle toujours Menas *Ecumeur de mer*. Quand Horace fit cette Ode, on croyoit sans doute à Rome qu'Auguste donneroit quelque commandement à Menas dans la Flote, comme il lui en avoit donné un considerable après sa premiere défection ; mais ce Prince, qui n'avoit en lui aucune confiance, se contenta de l'envoyer avec son grade de simple Tribun de Soldats. Je sai bien qu'on peut entendre ce passage tout simplement : *A quoi bon envoyer contre les Corsaires & les Esclaves une si grosse Flote, où l'on voit un tel Tribun de Soldats?* Mais de l'autre maniere le passage est plus vif, & a plus de sel. DAC.

20. *Tribuno militum.*] Aparemment cet affranchi avoit été fait tribun militaire, chevalier Romain, & commandant de quelque escadre de la république pendant le triumvirat d'Octavien, d'Antoine & de Lépidus, ainsi que je l'ai dit ci-dessus. SAN.

ODE V.

IN CANIDIAM.

AT ô Deorum quicquid in cœlo regit
Terras & humanum genus,
Quid iste fert tumultus? & quid omnium
Vultus in unum me truces?
Per liberos te, si vocata partubus
Lucina veris affuit;
Per hoc inane purpuræ decus precor;
Per improbaturum hæc Jovem,
Quid ut noverca me intueris, aut uti
Petita ferro bellua?
Ut hæc trementi questus ore, constitit
Insignibus raptis puer,

In-

3 *ecquid.*
11 *tremente.*

Impube corpus, quale posset impia
Mollire Thracum pectora:
Canidia brevibus implicata viperis
Crines & incomtum caput,
Jubet sepulchris caprificos erutas,
Jubet cupressus funebres,
Et uncta turpis ova ranæ sanguine,
Plumamque nocturnæ strigis,
Herbasque quas Iolcos atque Iberia
Mittit, venenorum ferax,
Et ossa ab ore rapta jejunæ canis,
Flammis aduri Colchicis.
At expedita Sagana, per totam domum
Spargens Avernales aquas,
Horret capillis, ut marinus, asperis,
Echinus, aut currens aper.
Abacta nulla Veia conscientia,
Ligonibus duris humum
Exhauriebat, ingemens laboribus:
Quo posset infossus puer
Longo die bis terve mutatæ dapis
Inemori spectaculo:
Quum promineret ore, quantum extant aqua
Suspensa mento corpora:
Exsucta uti medulla, & aridum jecur,
Amoris esset poculum;
Interminato quum semel fixæ cibo
Intabuissent pupulæ.
Non defuisse masculæ libidinis
Ariminensem Foliam,
Et otiosa credidit Neapolis,
Et omne vicinum oppidum,

Quæ

28 *Laurens.*
33 *terque.*
37 *exsucca.*

Quæ ſidera excantata voce Theſſala,
Lunamque cœlo deripit.
Hic irreſectum ſæva dente livido
Canidia rodens pollicem,
Quid dixit? aut quid tacuit? O rebus meis
Non infideles arbitræ,
Nox & Diana, quæ ſilentium regis,
Arcana quum fiunt ſacra,
Nunc nunc adeſte, nunc in hoſtiles domos
Iram atque numen vertite.
Formidoloſis dum latent ſylvis feræ,
Dulci ſopore languidæ,
Senem, quod omnes rideant, adulterum
Latrent Suburanæ canes,
Nardo perunctum, quale non perfectius
Meæ laborarunt manus.
Quid accidit? Cur dira Barbaræ minus
Venena Medeæ valent,
Quibus ſuperbam fugit ulta pellicem,
Magni Creontis filiam,
Quum palla, tabo munus imbutum, novam
Incendio nuptam abſtulit?
Atqui nec herba nec latens in aſperis
Radix fefellit me locis.
Indormit unctis omnium cubilibus
Oblivione pellicum.
Ah, ah, ſolutus ambulat veneficæ
Scientioris carmine.
Non uſitatis, Vare, potionibus
(O multa fleturum caput)
Ad me recurres: nec vocata mens tua
Marſis redibit vocibus.
Majus parabo, majus infundam tibi

Faſ-

60 *elaborarint.*
67 *neque herba.*

Faſtidienti poculum:
Priuſque cœlum ſidet inferius mari,
Tellure porrecta ſuper:
Quam non amore ſic meo flagres uti
Bitumen atris ignibus.
Sub hæc puer, jam non, ut ante, mollibus
Lenire verbis impias:
Sed dubius unde rumperet ſilentium,
Miſit Thyeſteas preces.
Venena, magnum fas nefaſque, non valent
Convertere humanam vicem:
Diris agam vos: dira deteſtatio
Nulla expiatur victima.
Quin, ubi perire juſſus expiravero,
Nocturnus occurram furor:
Petamque vultus umbra curvis unguibus,
Quæ vis Deorum eſt Manium,
Et inquietis aſſidens præcordiis,
Pavore ſomnos auferam.
Vos turba vicatim hinc & hinc ſaxis petens
Contundet obſcœnas anus.
Poſt, inſepulta membra different lupi,
Et Eſquilinæ alites.
Neque hoc parentes, heu, mihi ſuperſtites,
Effugerit ſpectaculum.

81 *mei.*

ODE V.

CONTRE CANIDIE.

M. DACIER.

MAIS, par tout ce qu'il y a de Dieux dans le Ciel, qui régiſſent la terre, & gouvernent les hommes, que ſignifie donc ce bruit, & que veulent dire ces affreux regards que toutes ces femmes lancent ſur moi ? Canidie, je te conjure par tes enfans, s'il eſt vrai que Lucine ait jamais aſſiſté à tes couches, je te prie par l'inutile éclat de cette pourpre, & par la divinité de Jupiter, qui déteſtera cette action, pourquoi me regardes-tu comme une marâtre, ou comme une tigreſſe qui ſe ſent bleſſée ? Après que ce pauvre enfant eut fini ſa plainte, on lui arracha ſes ornemens, qui étoient les marques de ſa qualité & de ſa jeuneſſe, & on mit à nud ce beau corps, qui auroit touché le cœur des plus impitoyables Thraces: Et Canidie toute échevelée, & les cheveux entortillez de ſerpens, commanda que l'on fît bouillir ſur le feu magique des branches de figuier ſauvage arraché des Cimetieres, de funeſtes rameaux de cyprès, les plumes & les œufs d'une chouete trempez dans le ſang d'un crapaut, & les herbes d'Iolcos & d'Iberie, qui ſont les terroirs les plus fertiles en poiſons; Elle y ajouta les os arrachez de la gueule d'une chienne à jeun. Cependant Sagana,

ODE V. (*Od. VIII. L. V.*)

Imprécations d'un jeune enfant contre la magiciène Canidie.

Le P. SANADON.

MAIS (par tout ce qu'il y a de Dieux au ciel, qui gouvernent la terre & les homes) que veut dire ce complot tumultueux ? D'où vient réuniſſés-vous toutes ſur moi vos afreux regars ? Canidie, je vous conjure par l'éclat de cette pourpre, preuve de mon innocence, hélas ! qui n'a pu me ſauver de vos mains ; je vous conjure par vos enfans, ſi jamais Lucine aſſiſta à vos couches ; enfin je vous conjure par Jupiter, qui ne peut manquer de déteſter une ſi noire action ; pourquoi ſemblable à une marâtre ou à une tigreſſe bleſſée par le chaſſeur, lancés-vous ſur moi des yeux éfarés ? Pendant que ce pauvre enfant faiſoit ces plaintes d'une voix tremblante, on lui aracha ſes habits, qui marquoient & ſon âge & ſa qualité. Le cœur le plus barbare auroit été atendri à la vue de ce corps délicat. Mais Canidie, la tête échévelée & entortillée de vipères, fait préparer ſur le feu magique une compoſition, où elle mêle enſemble des racines de ciprès & de figuier ſauvage déterrées dans un cimetiere, des plumes & des œufs de chouette trempés dans le ſang d'un crapaud, des herbes de Teſſalie & d'Ibérie, paiis fertiles en poiſons, & des os a-

rachés

gana, la robe trouſſée, & les cheveux dreſſez comme le poil d'un heriſſon de mer, ou d'un ſanglier pourſuivi par les Chaſſeurs, répandoit par tout le logis des eaux de l'Averne; & Veïa de ſon côté, ſans aucun remords de conſcience, bêchoit la terre avec des efforts prodigieux, & faiſoit une foſſe pour y enterrer ce jeune enfant, de telle maniere qu'en ne montrant au dehors que la tête, comme les nageurs, dont tout le corps eſt plongé dans l'eau, & qui paroiſſent ſuſpendus par le menton, il mourut peu à peu d'envie de manger des viandes qu'on lui ſerviroit, & qu'on lui changeroit deux ou trois fois; & qu'après que ſes yeux ſeroient éteints, en regardant toujours avec de violens déſirs ces viandes défendues, de ſes moëles à demi conſumées, & de ſon foye deſſeché on pût compoſer un philtre. Naples, ſejour ordinaire de l'oiſiveté, crut avec toutes les villes voiſines, que la Tribade Folia y étoit préſente, cette fameuſe ſorciere d'Ariminum, qui par ſes enchantemens fait deſcendre du Ciel les Aſtres & la Lune même. Quand tout fut préparé, Canidie en rongeant avec ſes vilaines dents ſon pouce bordé d'un ongle, qui n'avoit jamais été coupé, ſe mit à prononcer ſes prieres. Que dit-elle? Grands Dieux! ou plûtôt que ne dit-elle point? Fideles témoins de toutes mes entrepriſes, s'écria-t-elle enfin avec une voix épouventable, Nuit & Diane, qui préſidez au ſilence, quand nous celebrons nos Myſteres les plus ſecrets, venez, venez maintenant à mon ſecours, & tournez contre mes ennemis toute votre colere. Pendant que tous les animaux, accablez d'un doux ſommeil, ſont cachez dans l'af-

rachés de la gueule d'une chiène à jeun. Cependant Sagane, la robe retrouſſée & les cheveux dreſſés comme le poil d'un hériſſon de mer ou d'un ſanglier de la forêt de Laurente, prend des eaux du lac d'Averne, dont elle fait des aſperſions par toute la maiſon. D'un autre côté Veia, qu'aucun remors n'étoit capable de détourner des plus grans crimes, béchoit la terre & creuſoit une foſſe avec de pénibles éforts. Là ce jeune enfant enterré vif juſqu'au cou, comme des nageurs qui n'ont que la tête hors de l'eau, devoit être conſumé d'une mort lente, à force de dévorer des yeux les viandes qu'on lui ſerviroit, & qu'on lui changeroit pluſieurs fois le jour : & cela, afin que ſes yeux fixement atachés ſur ces viandes toujours preſentes & toujours interdites à ſon avidité, venant à s'éteindre de langueur, on pût compoſer un philtre de ſes moelles & de ſon foie déſſéchés. Folia auſſi décriée par ſes ſortilèges que par ſes débauches, qui détache du ciel à ſon gré les étoiles & la Lune par la force de ſes enchantemens, eut part à cette cruelle exécution. Naple, ſéjour de l'oiſiveté, l'a cru ainſi, & c'eſt le bruit commun de toutes les villes voiſines. Quand tout fut préparé, l'impitoiable Canidie rongeant de ſes vilaines dens l'ongle de ſon pouce qu'elle laiſſoit croître, commença ſes imprécations. Que dit-elle, grands Dieux, ou plutôt que ne dit-elle point ? O Nuit ! ô Diâne ! fidelles témoins de toutes mes entrepriſes, qui tenés tout dans le ſilence, pendant que nous célébrons nos plus ſecrets miſteres, exaucés-moi dans ce moment, venés à mon ſecours, & que mes ennemis reſſentent les éfets de vôtre couroux & de vôtre puiſſance. Tandis

l'affreuſe obſcurité des bois, faites que tous les chiens de Suburra aboyent ce vieux adultere que je viens de froter d'un nard le plus parfait que mes mains ayent jamais compoſé. Mais quoi! d'où vient que mes drogues ſont moins efficaces que celles dont Medée ſe ſervit pour ſe venger de ſa rivale, de la fille du grand Créon, qu'elle fit perir le propre jour de ſes nôces par une robe empoiſonnée dont elle lui fit préſent? C'eſt donc en vain que je connois les vertus de toutes les herbes & de toutes les racines des montagnes les plus inacceſſibles, puiſque cet infidele couche tranquillement avec toutes mes rivales ſur des lits frotez d'une eſſence, qui lui inſpire pour moi un oubli trop injurieux. Ah! ah! je voi ce que c'eſt, quelque Sorciere plus habile l'a ſans doute dégagé par ſes charmes. Malheureux, je te ferai revenir à moi par des potions extraordinaires, & on aura beau rappeller ton eſprit, tous les enchantemens des Marſes ne ſeront pas capables de le délivrer. Je te prépare un breuvage beaucoup plus fort & plus efficace que le premier, pour vaincre tous tes dédains, & l'on verra les Cieux s'abaiſſer au deſſous de la Terre, & la Terre s'élever au deſſus des Cieux, ou l'on te verra brûler de mon amour, comme ce bitume brûle dans ce feu. Après ces terribles paroles, ce jeune enfant ne tâcha plus comme auparavant de fléchir ces impies par ſes prieres & par ſes larmes; il ne chercha qu'à rompre le ſilence par tout ce qu'il pourroit imaginer de plus menaçant; & enfin il s'aviſa de prononcer contre elles toutes les imprécations de Thyeſte. Les ſortileges, dit-il, peuvent renverſer l'ordre de la nature, & confondre la juſti-

dis que les bêtes féroces goûtent la douceur du repos dans l'horreur des plus épaisses forets, vengés-moi d'un indigne vieillar, qui parfumé des essences les plus exquises que j'aie jamais composées brûle d'une flâme adultere. Ameutés contre lui tous les chiens du quartier de Subure, qu'ils décèlent sa perfidie, & qu'ils le rendent la fable de toute la ville. Mais que voi-je? Mes poisons auroient-ils moins de force que ceux dont se servit autrefois Médée, lorsqu'en se retirant de Corinte elle se vengea de sa superbe rivale, la fille de Créon, en lui faisant present d'une robe empoisonée, qui la brûla toute vive le jour de ses noces? En vain donc je conois les propriétés de toutes les herbes & de toutes les racines des montagnes les plus inaccessibles. L'infidelle enchanté par mes rivales oublie son premier engagement. Ah! sans doute quelque magiciène, qui se croid plus habile que moi, l'aura dégagé de mes charmes. Il t'en coutera, perfide Varus. Mon art n'est pas épuisé. Je saurai bien te rapeler à moi par des potions dont la conoissance m'est réservée, & tous les sortilèges des Marses ne dégageront pas ton cœur. Tes dédains, tout insurmontables qu'ils paroissent, ne pouront tenir contre la force du breuvage que je te prépare. Plûtôt les cieux s'abaisseront au dessous de la mer, plutôt la terre s'élevera au dessus des cieux, que tu n'échaperas aux feux de mon amour, dont je veux te voir brûler, comme ce bitume va être consumé dans cet ardent brasier. A ces mots ce tendre enfant trouvant à peine des termes pour exaler son indignation, loin de chercher comme auparavant à fléchir ces Mégères, renouvela contre elles les imprécations

juſtice & l'injuſtice des hommes ; mais ils ne ſauroient jamais empêcher que la vengeance divine n'ait ſon cours, & que les méchans ne ſoient punis de leurs crimes. Je vous accablerai d'imprécations, & les imprécations ne peuvent être expiées par des victimes. Dès le moment que vous aurez aſſouvi votre rage, & que j'aurai rendu l'eſprit, je ſerai toutes les nuits votre Furie ; mon ombre vous déchirera le viſage avec ſes ongles, car tel eſt le pouvoir des Dieux Manes, & inceſſamment attaché à vos entrailles bourrelées, je ferai que les frayeurs ne vous laiſſeront pas un ſeul moment fermer l'œil : Enfin on pourſuivra de rue en rue vos abominables carcaſſes à grands coups de pierres, & quand on vous aura aſſommée, les loups & les oiſeaux des Eſquilies ſemeront çà & là vos membres, qui n'auront point été enterrez : Et mes triſtes parens, hélas ! qui m'ont ſurvêcu contre leurs vœux & leur eſperance, auront encore la conſolation d'être témoins de cet agréable ſpectacle.

REMARQUES

SUR L'ODE V.

VOICI une des pieces des plus ſatiriques & des plus piquantes, qui nous reſtent de l'antiquité. Horace écrit contre Canidie, & il lui reproche qu'elle a dérobé un jeune enfant de qualité, qu'elle va faire mourir d'une cruelle maniere, pour compoſer de ſon foye & de ſes moëles un breuvage amoureux qu'elle veut donner à un de ſes amans, nommé Varus, qui l'avoit abandonnée. Il explique ici les préparatifs de cette mort, & toutes les ceremonies qui la précedent. Cette Ode

cations de Tieſte. Quelque force, dit-il, que vous atribuiés à vos malécfices pour faire le poſſible & l'impoſſible, ils ne ſauroient changer le cours de la juſtice que les Dieux ont établie pour gouverner les homes. Mes imprécations vont atirer ſur vous la colere du ciel, & nul ſacrifice n'en poura détourner l'éfet. A préſent victime de vôtre barbare cruauté, bientôt je ſerai vôtre Furie. Toutes les nuits mon Ombre vengereſſe ſe préſentera à vos yeux, & vous déchirera de ſes ongles; tel eſt le pouvoir des Dieux Mânes. Acharné à vous tourmenter, je jeterai l'alarme dans vos cœurs, & je troublerai vôtre ſommeil par les images les plus éfraiiantes. Infâmes ſorcieres, la plus vile populace s'atroupera autour de vous, elle vous pourſuivra de rue en rue, & vous aſſomera à coups de piérres. Vos cadavres ſans ſépulture deviendront la proie des loups & des vautours, qui ſe les diſputeront pièce à pièce : & ceux qui m'ont doné le jour, deſolés, hélas! de me ſurvivre, auront du moins la conſolation de goûter dans ce hideux ſpectacle la vengeance de ma mort.

Ode eſt fort conſiderable par ſon ſtyle qui eſt pur & ſerré, par ſes tours qui ſont virs & ingenieux, & par beaucoup de particularitez qu'elle nous enſeigne. Mais ce que j'y trouve encore de plus fin & de plus délicat, c'eſt que ſans faire ſemblant d'y toucher, Horace donne à ce Varus un certain ridicule, qui ne peut pas manquer de divertir, quand on le connoît. DAC.

La Magie, les ſortilèges, les enchantemens ont été de tout tems un écueil de la crédulité des homes. Cette pièce en eſt une preuve. Il s'eſt trouvé des gens aſſés fous, pour croire que par le moien de certaines drogues on pouvoit diſpoſer à ſon gré du cœur humain. Horace ſe déchaîne ici contre une fameuſe magiciène de ſon tems, qui prétendoit ſe faire aimer

d'un certain Varus en lui faiſant avaler une de ces déteſtables potions. Cette pièce réunit deux caracteres de ſatire bien diférens. Le poète maltraite Canidie à toute outrance ; & il ſe contente de jeter ſur Varus un ridicule délicat. Le ſtile en eſt naturel, pur & ſerré ; les tours vifs & ingénieux, les termes propres & emploiés avec choix. Elle ne fut pas compoſée avant 730, comme on le verra ſur la pièce ſuivante. J'ai parlé de Canidie ſur l'ode *Parentis olim.* SAN.

1 AT] C'eſt une particule dont on ſe ſert quelquefois avec grace au commencement, elle donne même de la force à l'expreſſion, & elle prépare les eſprits à quelque choſe de nouveau & de ſurprenant. Dans les Traductions on doit conſerver religieuſement ces petits traits, quand ils ſont comme l'ame du diſcours. DAC.

Vers 1. *At ô Deorum, &c.*] La ſcène s'ouvre d'une maniere bien patétique. Un jeune enfant ſe trouve inveſti d'une troupe de ſorcieres, qui ne reſpirent que la fureur. Il leur repreſente ſa naiſſance, ſon bien, ſon innocence ; il les conjure par toute la tendreſſe des meres pour leurs enfans, il en apelle à la juſtice des Dieux. Je remarque encore une adreſſe du poète. Le lecteur frapé par la vivacité de ce début eſt en peine de ſavoir qui eſt-ce qui parle : mais la ſuſpenſion aide à l'impreſſion, & quand il vient à conoître l'acteur au ſixiéme diſtique, alors ſon indignation en devient plus forte. Nous avons vu dans l'ode *Beatus ille* l'éfet d'une ſuſpenſion pareille, mais pouſſée beaucoup plus loin. SAN.

DEORUM QUIDQUID] C'étoit le mot ordinaire *quidquid Deorum*, lorſqu'on imploroit tous les Dieux enſemble, ou qu'on juroit par eux. Tite-Live dans le Livre XXIII. chap. IX. *Paucæ horæ ſunt intra quas jurantes per quidquid Deorum eſt.* „ Il n'y a que peu d'heures qu'en jurant par tout ce qu'il „ y a de Dieux. DAC.

3 QUID ISTE FERT TUMULTUS?] Ce pauvre enfant étoit effrayé du bruit que ces Sorcieres faiſoient autour de lui. DAC.

3. *Tumultus.*] Ce mot pris dans le ſens moral porte toujours l'idée d'un complot criminel. L'enfant liſoit l'arêt de ſa mort dans les yeux de ces Mégeres. SAN.

4 QUID OMNIUM VULTUS IN UNUM ME TRUCES?] Toutes ces Sorcieres avoient toujours les yeux fichez ſur lui, ou pour faire leurs enchantemens, ou pour l'empêcher de s'enfuir : dans l'expreſſion d'Horace il faut ſous-entendre *intenti.* Tite-Live : *Quid in unum intenti omnium oculi?* DAC.

5 SI VOCATA PARTUBUS LUCINA VERIS AFFUIT] Torrentius a fort mal expliqué ce paſſage. Horace reproche ici à Canidie non ſeulement qu'elle n'avoit jamais eu d'enfans, mais auſſi qu'elle avoit ſouvent fait ſemblant d'accoucher, car c'étoit

toit la coutume des Sorcieres de ce temps-là, elles ſuppoſoient des groſſeſſes, afin de pouvoir tenir chez elles les enfans qu'elles voloient & qu'elles gardoient pour s'en ſervir dans les occaſions. Auſſi dans les contreveritez qu'Horace dit à Canidie dans l'Ode XVII. il n'oublie pas de parler de ſes couches.

Tuuſque venter partumeius & tuo
Cruore rubros obſtetrix pannos lavit
Utcumque fortis exilis puerpera.

„ Je l'avoue, votre ventre eſt fecond, & ſitôt que vous re-
„ levez de vos couches, qui ne diminuent jamais vos forces,
„ il eſt certain que la Sage-femme lave des draps qui ſont
„ rouges de votre ſang". On peut voir là les Remarques. DAC.

5. *Si vocata partubus, &c.*] C'eſt à dire, ſi vous avés jamais eu des enfans; ſi vous avés jamais été véritablement mere, & non pas ſeulement par voie d'adoption. Cela s'adreſſe à Canidie, comme à celle qui préſidoit à cette barbare exécution. Vander Béken a fort bien expliqué ce paſſage & M. Dacier s'y eſt trompé. Il n'eſt point naturel qu'un enfant de dix ou douſe ans aille s'imaginer que Canidie a ſupoſé des groſſeſſes, & qu'elle a fait ſemblant d'acoucher, afin de pouvoir tenir chés elle les enfans qu'elle enlevoit, & qu'elle gardoit pour s'en ſervir dans ſes opérations magiques. Quand même on lui ſupoſeroit ces conoiſſances que ſon âge ne comporte point, il ſeroit contre toute vraiſemblance qu'il voulût outrager Canidie pendant qu'il ne devoit ſonger qu'à émouvoir ſa compaſſion. Ce reproche pouvoit bien avoir lieu dans les contrevérités de l'ode *Jam jam efficaci*, mais il eût été très mal-placé dans la bouche du jeune enfant qui parle ici. Nous avons vu ce que c'étoit que Lucine dans le poème ſéculaire. SAN.

6 LUCINA] Diane qui étoit la même que Junon. *Juno Lucina*, Terence. Voyez les Remarques ſur ce vers de l'Ode XXII. du Liv. III.

Quæ laborantes utero puellas
Ter vocata audis. DAC.

VERIS] Car Lucine n'aſſiſtoit point aux faux accouchemens. Catulle appelle ces couches ſuppoſées, *ventrem mendacem*, un ventre menteur. DAC.

7 PER HOC INANE PURPURÆ DECUS] *Decus purpuræ*, c'eſt la robe qu'ils appelloient *prætextam*, parce qu'elle avoit un bord de pourpre. Beaucoup de gens ont cru que les enfans quittoient cette robe à l'âge de quatorze ans pour prendre la robe virile, mais ils ſe ſont trompez. Voici en peu de mots ſur cela la pratique des Romains: Juſqu'à l'âge de douze ans

ils portoient une espece de veste à manches qui étoit appellée *alicata Chlamys* ; à douze ans ils la quittoient pour prendre la robe bordée, & ils la portoient jusqu'à ce qu'ils prissent la robe virile, qu'ils ne prenoient qu'à seize ou à dix sept ans. Ce jeune garçon conjure Canidie par cette robe, non seulement parce qu'elle étoit la marque de sa grande jeunesse, & de sa qualité, mais aussi parce qu'elle étoit sacrée, & on ne la donnoit aux enfans de cet âge, que pour les garantir par-là de toutes les violences auxquelles ils étoient exposez. Quintilien dans la Déclamation CCCXI. *Ego vobis allego etiam illud sacrum prætextarum, quo Sacerdotes velantur, quo Magistratus : quo infirmitatem pueritiæ sacram facimus, ac venerabilem.* „ Je vous „ allegue la sainteté des robes de pourpre qui couvre les Prê„ tres & les Magistrats, & par laquelle nous rendons inviola„ ble & sacrée la foiblesse des enfans". Et c'est à cause de cette même robe sacrée que l'on a dit *majestas pueritiæ*, la majesté de l'enfance. DAC.

7. *Purpuræ decus.*] Les Romains nés de parens libres portoient jusqu'à l'âge de quinze ans une robe bordée de pourpre, c'est donc une marque que ce jeune enfant étoit de famille. Cette considération auroit du le garantir des insultes de ces sorcieres. SAN.

INANE] Il appelle cette pourpre, vaine, inutile, parce qu'elle ne l'avoit pas sauvé de leurs mains. DAC.

9 QUID UT NOVERCA ME INTUERIS] La haine des marâtres pour leurs beaux-fils a donné lieu au Proverbe, *novercalis vultus*, regard de marâtre ; *novercale odium*, haine de marâtre. On peut voir les Remarques sur l'Ode XXIV. du Liv. III. DAC.

11 CONSTITIT] Il faut joindre ce mot avec les deux suivans, *constitit insignibus raptis*, il se trouva sans ornemens Les Interpretes s'y sont trompez. DAC.

12 INSIGNIBUS RAPTIS] Horace appelle *insignia* la robe bordée, & le petit bijou appellé *bulla*, que l'on pendoit au cou des enfans le même jour qu'on leur faisoit prendre la robe bordée. C'étoit un cœur d'or ou d'argent qui pendoit sur l'estomach des enfans de qualité, les autres en avoient de cuir ; ce cœur leur marquoit qu'ils devoient s'appliquer à acquerir du sens & de la raison pour se gouverner bien-tôt eux-mêmes. DAC.

Constitit insignibus raptis.] On le dépouilloit de ces habits pendant qu'il parloit, & il se trouva nud en finissant sa plainte. Horace apelle *insignia* non seulement sa robe bordée, mais encore ce petit bijou d'or ou d'argent que les enfans de qualité portoient au cou, & que l'on apeloit *bulla*. Cet usage venoit de l'ancien Tarquin, qui triomphant des Sabins, &

vou-

voulant récompenſer ſon fils, qui à l'âge de quatorze ans avoit doné dans le combat des marques d'une grande valeur, lui décerna la robe prétexte avec une boulle d'or, & acorda le même privilège aux patriciens pour leurs enfans. SAN.

13 IMPUBE CORPUS] L'âge de puberté eſt depuis quatorze ans juſqu'à dix-huit. Ce jeune garçon n'étoit donc pas encore ſorti de l'enfance pour entrer dans l'âge de puberté. DAC.

13. *Impube corpus.*] Cet enfant n'avoit point encore ateint l'âge de puberté, c'eſt à dire qu'il étoit au deſſous de quatorze ans. Nous avons parlé des Traces ſur l'ode *Nullam, Vare, ſacrâ*, & de Canidie ſur l'ode *Parentis olim.* SAN.

14 IMPIA MOLLIRE THRACUM PECTORA] Horace appelle les Thraces impies, parce qu'ils étoient fort cruels, & qu'ils ne reconnoiſſoient d'autre Dieu que leurs paſſions. Voyez l'Ode XVIII. du Liv. I. DAC.

15 CANIDIA] C'eſt le nom propre de cette Sorciere, il en a été aſſez parlé ſur le VIII. vers de l'Ode III. DAC.

BREVIBUS IMPLICATA VIPERIS] Canidie eſt repréſentée ici comme une des Furies, qui ont toujours mille ſerpens ſur leur tête & dans leurs cheveux; *brevibus*, parce que les plus petites viperes ſont les plus méchantes. DAC.

16 JUBET SEPULCHRIS CAPRIFICOS ERUTAS] Horace fait ici le dénombrement de la plûpart des drogues que les Sorcieres employoient ordinairement dans la compoſition de leurs philtres & de leurs ſortileges. Le figuier ſauvage y entroit, parce qu'il n'apporte ni fleur, ni fruit, & qu'il étoit du nombre des arbres que l'on appelloit funeſtes & malheureux, il falloit le prendre dans un Cimetiere, & ne le couper point, mais l'arracher, c'eſt pourquoi Horace a dit *erutas.* DAC.

18 CUPRESSUS FUNEBRES] Le Cyprès étoit auſſi un arbre funeſte. Voyez l'Ode XIV. du Liv. II. DAC.

19 ET UNCTA TURPIS OVA RANÆ SANGUINE] Horace met *rana*, une grenouille, pour *rubeta*, une grenouille de buiſſon, un crapaut. Les grenouilles de terre ont beaucoup plus de venin que les autres, & c'eſt pourquoi les Sorcieres s'en ſervoient dans preſque toutes leurs compoſitions. Quelquefois elles n'en prenoient que le ſang, d'autres fois elles n'employoient que les poulmons. Ici Canidie trempe dans le ſang d'une grenouille de buiſſon les œufs d'une chouete; car c'eſt ainſi qu'il faut entendre ce paſſage, *ova ſtrigis uncta cruore turpis ranæ*, & non pas *ova ranæ.* Par *ova* Horace entend les œufs & les entrailles que l'on arrachoit à une chouete vivante, comme Medée dans Seneque:

Miſcetque & obſcœnas aves
Mœſtique cor bubonis & raucæ ſtrigis
Exſecta vivæ viſcera.

„ Elle y mêle les chairs des plus funeſtes oiſeaux, le cœur „ d'un crapaut, & les entrailles qu'elle a arrachées à une „ chouete vivante. DAC.

19. *Et uncta turpis, &c.*] Il faut aranger ainſi ces deux vers, *& plumam & ova nocturnæ ſtrigis uncta ſanguine turpis ranæ.* Nous ne conoiſſons point quel étoit cet oiſeau que les anciens apeloient *ſtrix*; eux-mêmes n'en ſavoient pas plus que nous du tems de Pline. Ces détails de ſorcellerie plaiſoient aparemment aux anciens, car nous voions que leurs poètes s'étendent volontiers ſur cette matiere. Il faut pourtant avouer qu'Horace l'a fait avec modération. Il n'en eſt pas de même de Lucain. Rien ne me paroit plus ennuieux ni plus dégoutant que l'Erecto de ſon ſixième livre. De pareilles images doivent être preſentées rapidement. C'eſt nôtre goût, ou plutôt c'eſt celui de la raiſon. SAN.

20 PLUMAMQUE NOCTURNÆ STRIGIS] Pline aſſûre que l'on ne ſait point preciſément quel oiſeau c'eſt que les Anciens appelloient *ſtrix*. Il eſt certain qu'il ne paroiſſoit que la nuit, & on le nommoit *ſtrix* à cauſe de ſon cri. Ovide dans le VI. Livre des Faſtes:

Eſt illis ſtrigibus nomen, ſed nominis hujus
Cauſa quod horrenda ſtridere nocte ſolent.

Il y a de l'apparence qu'il reſſembloit fort à notre chouete. On croyoit que les Sorcieres ſe metamorphoſoient en cet oiſeau, & c'eſt pourquoi on les appelloit *ſtrigas*. Les Italiens leur donnent encore ce nom. On peut voir les Remarques ſur Feſtus. DAC.

PLUMAMQUE] Canidie employe ici les entrailles & les plumes d'une chouete qu'elle a fenduë: quelquefois on ne ſe ſervoit que des plumes trouvées ſur les buchers. Prop. dans l'Elegie IV. du Livre III.

Illum turgentis ranæ portenta rubetæ
Et lecta exectis anguibus oſſa trahunt,
Et ſtrigis inventæ per buſta jacentia plumæ.

„ La vertu ſurprenante d'une grenouille de buiſſon toute „ bouffie de venin, des os de ſerpens éventrez, & des plumes „ d'une chouete trouvées ſur les cendres d'un bucher, l'attirent, &c." Dans Ovide Medée mêle les plumes & les chairs d'une chouete dans la compoſition qu'elle prépare pour rajeunir Eſon:

Et ſtrigis infames ipſis cum carnibus alas. DAC.

21 QUAS IOLCOS ATQUE IBERIA MITTIT] Quelques Savans ont prétendu qu'il faut lire:

Herbaſque quas & Colchos atque Iberia.

Par-

Parce, disent-ils, qu'il y a plus d'apparence de joindre l'Iberie & la Colchide qui sont limitrophes, que Iolcos & l'Iberie, qui sont fort éloignées l'une de l'autre, puisque Iolcos est en Thessalie sur le rivage du Sinus Pelasgicus; mais on ne doit pourtant rien changer. C'est l'ordinaire des Sorciers & des Charlatans, ils fondent la vertu de leurs remedes & de leurs secrets sur l'éloignement des lieux dont-ils font semblant d'employer les herbes ou les drogues, & par cette raison les herbes cueillies en Thessalie & en Iberie devoient être bien plus efficaces, que si elles avoient été prises dans l'Iberie & dans la Colchide, qui peuvent presque passer pour les mêmes lieux. DAC.

21. *Iolcos atque Iberia.*] Iolcos étoit une ville de Tessalie dans le canton de Magnésie, peu loin de Démétriade, sur le golfe Pélasgique. Jason & Médée y aborderent en venant du Pont. L'Ibérie étoit entre la mer Noire & la mer Caspiène, & répond assés bien à la Géorgie orientale d'aujourdui. Téflis, autrefois *Acropolis Iberica*, en est la capitale, sur la riviere de Cour, qui est le *Cyrus* des anciens. Ces deux pais étoient estimés par les magiciens pour la vertu de leurs plantes. SAN.

23 ET OSSA AB ORE RAPTA] Le vieux Commentateur explique ici *ossa*, des dents; mais il se trompe. Les Anciens croyoient que la chair & les os arrachez de la gueule d'un chien, & de quelque autre animal, étoient admirables pour les sortileges, pourvu que l'animal fût encore à jeun; c'est pourquoi Lucain dit d'une Magicienne de Thessalie Liv. VI.

Morsusque luporum
Expectat siccis raptura è faucibus artus.

„ Elle attend que les loups commencent à mordre ces ca-
„ davres pour les leur arracher de la gueule, avant qu'ils en
„ ayent mangé." Dans Apulée la servante de la Sorciere Pamphile met entre les choses qui servoient à composer un philtre, les crânes arrachez des dents d'une bête, *extorta ferarum dentibus trunca calvaria.* La main d'homme qu'un chien porta un jour sur la table de Vespasien pendant qu'il dînoit, ne fait rien contre ces passages, & cela est tout different. DAC.

JEJUNÆ CANIS] Parce que l'haleine & la salive des animaux à jeun, & sur-tout des chiens, est une espece de venin qui se communique aux os qu'ils rongent. DAC.

24 FLAMMIS ADURI COLCHICIS] *Flammæ Colchicæ*, des feux magiques, des feux allumez par des enchantemens & des sortileges, comme les feux dont Medée se servoit. DAC.

Flammis Colchicis.] C'est à dire *magicis*, qui est la même chose qu'*atris ignibus* du vers quatre-vint-deux. Médée si

fameuſe par ſes ſortilèges étoit de Colchide. J'ai déja fait mention de ce païis ſur l'ode *Ille & nefaſto*. Il étoit auſſi renomé pour ſes poiſons. SAN.

ADURI] Les Interpretes ont cru que Canidie faiſoit brûler toutes les drogues dont Horace vient de parler, & par-là ils font bien voir qu'ils n'ont rien compris dans cette Ode, qui eſt beaucoup plus difficile qu'il ne paroît. Le deſſein de Canidie eſt de faire un onguent qui lui puiſſe ramener Varus, c'eſt pourquoi elle fait bouillir le tout enſemble pour cette compoſition. DAC.

AT EXPEDITA SAGANA] Sagana eſt le nom propre d'une Sorciere, amie & aſſociée de Canidie. On peut voir la Sat. VIII. du Liv. I. *Expedita*, trouſſée, qui a relevé ſes jupes ſous ſa ceinture pour agir avec plus de liberté. DAC.

25. *Sagana.*] Cette Sagane, auſſi bien que Veia & Folia, étoient trois ſorcieres que Canidie avoit priſes pour lui aider. SAN.

26 SPARGENS AVERNALES AQUAS] Les Anciens croyoient que l'on deſcendoit aux enfers par le Lac Averne, qui eſt dans la Campanie, c'eſt pourquoi on ſe ſervoit de ſon eau pour ſe rendre favorable les Dieux des Enfers; & on croyoit cette eau d'une ſi grande efficace, que quand on n'en avoit pas de veritable, on en répandoit d'autre en l'appellant de ce nom, comme Didon dans le IV. Livre de l'Eneïde:

Sparſerat & latices ſimulatos fontis Averni. DAC.

26. *Avernales aquas.*] Le lac Averne étoit proche de Cumes, vers les côtes de la Campanie. Il communiquoit avec le golfe Tirrénien par le moien du lac Lucrin qui étoit entre deux. Les anciens ont feint que l'on décendoit aux Enfers par le lac Averne, c'eſt pourquoi ils atribuoient à ces eaux de grandes vertus, & s'en ſervoient dans les ſacrifices, pour ſe rendre favorables les Divinités infernales. SAN.

27 MARINUS ECHINUS] Il y a le heriſſon de mer, & le heriſſon de terre. Horace compare Sagana au premier, dont les pointes ſont plus fines & plus aigues que celles de l'autre, & par conſequent elles reſſemblent mieux à des cheveux heriſſez. DAC.

28 AUT CURRENS APER] Le ſanglier dreſſe toutes ſes ſoyes quand il court. * Cela ſuffit pour appuyer cette leçon. On pourroit lire comme M. Bentlei, *furens aper.* Mais le *Laurens aper* d'Heinſius eſt ridicule, il ne s'agit pas du pays, mais de l'état du ſanglier. * DAC.

28. *Laurens aper.*] C'eſt la leçon de Nicolas Heins, que deux commentateurs ont receue depuis dans le texte. M. Bentlei a ſolidement prouvé la juſteſſe & la néceſſité de cette corection.

tion. La forêt de Laurente s'étendoit le long de la cote du Latium, entre le lac d'Oſtie & le ruiſſeau de Numique. Cette forêt avoit pris ſon nom de la ville de Laurente, ou plutôt l'une & l'autre furent ainſi apelées du grand nombre de lauriers dont le païs étoit couvert, au raport d'Hérodien dans la vie de l'empereur Commode. Les poètes Latins nous parlent ſouvent des ſangliers de Laurente. Ceux qui liſent ici *currens aper* prétendent que le ſanglier dreſſe toutes ſes ſoies quand il court. C'eſt tout le contraire, il ne les dreſſe que quand il eſt arêté, & qu'il ſe défend contre les chaſſeurs. SAN.

29 ABACTA NULLA VEIA CONSCIENTIA] Veia eſt encore le nom propre d'une Sorciere, & Horace dit qu'elle creuſoit une foſſe pour ce jeune enfant, ſans être touchée d'aucun remords: *Abacta nulla conſcientia. Abacta, deterrita.* Jule Scaliger n'a pas eu raiſon de critiquer ce paſſage, il ne l'a pas même entendu. DAC.

31 INGEMENS LABORIBUS] Cette expreſſion eſt fort heureuſe, & Horace donne par-là une image fort naturelle du bruit que fait la reſpiration des Foſſoyeurs & des Fendeurs de bois, quand ils lâchent le coup. DAC.

33 LONGO DIE BIS TERVE] Ce *longo die* embaraſſe les Interpretes, & ils font tous la même faute en l'expliquant *d'un jour d'Eté*, comme s'il étoit poſſible qu'un enfant enterré juſqu'au menton mourût dans un jour. *Longo die*, c'eſt ce que nous diſons *à la longue*. Cet enfant pouvoit vivre en cet état trois ou quatre jours; c'eſt pourquoi Horace dit, que les Sorcieres lui ſervoient deux ou trois repas; car tous les jours elles ôtoient les viandes du jour précedent, & lui en ſervoient de nouvelles, afin que leur fumée rallumât ſes deſirs & ſon appetit. DAC.

33. *Longo die.*] C'eſt à dire, peu à peu, lentement, à la longue; comme M. Dacier l'a fort bien expliqué. Je lis dans ce vers *bis terque*, & non pas *bis terve*. On en verra la raiſon dans les remarques ſur le quatre cens trente-neuvième vers de l'épitre aux Piſons. SAN.

34 INEMORI SPECTACULO] Cela eſt fort heureuſement dit, *inemori ſpectaculo*, mourir d'envie en voyant, &c. DAC.

35 QUUM PROMINERET ORE QUANTUM] Je ne ſai à quoi ſongeoit Jule Scaliger quand il écrivoit: *Neque intelligo quid ſit quantum extant aqua ſuſpenſa mento corpora: quænam in patibulo ſuſpenſa extant ab aqua?* „ Je n'entends pas ce „ qu'Horace a voulu dire dans ce vers, *quantum ſuſpenſa*, &c. „ quels corps pendus à un gibet peuvent ſortir de l'eau, peu„ vent nager ſur l'eau"? Cela eſt pitoyable. Horace ne pouvoit mieux comparer un enfant enterré juſques au cou, qu'aux nageurs, qui ayant tout le corps dans l'eau, ne montrent que la

tête, & se soutiennent en nageant, comme s'ils étoient suspendus par le menton ; on ne sauroit exprimer cela par une image ni plus naturelle, ni plus juste. DAC.

37 EXSUCTA UTI MEDULLA ET ARIDUM JECUR] Les viandes que l'on servoit à ce pauvre enfant, sans qu'il pût y toucher, ne faisoient qu'augmenter son envie & sa faim, qui lui consommoient les moëles, & lui desséchoient entierement le foye ; c'est pourquoi on croyoit sotement que ces moëles & ce foye étoient admirables pour la composition d'un philtre, & qu'elles donnoient à celui qui les avaloit autant d'amour & de passion pour la personne, qui avoit fait ce philtre, que cet enfant en avoit senti pour ces viandes, à la vûe desquelles il étoit mort, sans pouvoir contenter son envie. *Exsucta medulla*, une moële desséchée & consommée ; c'est l'effet ordinaire des violents desirs. Les Interpretes ne l'ont point entendu. * Il n'est nullement necessaire de lire *exesa*. DAC.

37. *Exsucca.*] De sept diférentes leçons que j'ai vues celle-ci est la plus naturelle & la meilleure. Elle figure fort bien avec l'épitète *aridum* que le poète a donée à *jecur*. C'est M. Cuningam qui l'a mise le premier dans le texte. SAN.

38 AMORIS ESSET POCULUM] *Un breuvage d'amour* ; c'est ce qu'il appelle ailleurs, *desiderii poculum*, un breuvage de desir. DAC.

39 INTERMINATO QUUM SEMEL FIXÆ CIBO] Scaliger a fait deux fautes horribles sur ce passage. La premiere, en prenant *interminato* pour *infinito*. *Interminatus* est ici pour *vetitus*, défendu ; & Horace appelle ainsi ces viandes, parceque ce jeune enfant n'y pouvoit toucher. L'autre faute de Scaliger est sur *fixæ pupulæ* qu'il n'a point du tout entendu ; car il demande : *Qua notitia doctus Horatius dixit fixas esse pupulas ab inedia ?* „ Quelle Philosophie a enseigné à Horace que la „ faim fait figer les prunelles des yeux ?" *Fixæ pupulæ* ne signifie point des *prunelles figées*. Torrentius, qui a repris Scaliger, n'a pas mieux expliqué ce passage. S'ils avoient pris la peine d'en faire la construction, ils en auroient trouvé le sens. Voici donc l'ordre naturel des paroles d'Horace : *Cum pupulæ fixæ cibo interminato intabuissent semel* ; „ après que ces pru„ nelles fichées sur ces viandes défendues auroient une fois per„ du toute leur force, & seroient entierement éteintes." Il donne une image de ce pauvre enfant, qui pressé d'une faim enragée avoit toujours ses yeux fichez sur ces viandes. Il n'y a jamais eu de plus malheureux Critique que Jule Scaliger. Cela fait voir que ceux qui s'appliquent tard aux Lettres, *seri studiorum*, quelques efforts qu'ils fassent, ne peuvent jamais acquerir le bon goût & la justesse necessaire pour juger finement & sûrement des Ouvrages des Anciens. DAC.

39. *In-*

39. *Interminato cibo.*] Il faut raporter *ſemel* à *intabuiſſent*, & prendre *interminato* pour *vetito.* Ce diſtique n'eſt que l'explication de ce qui a été dit cinq vers au deſſus, *dapis ſpectaculo inemori.* SAN.

40 INTABUISSENT] C'eſt le mot propre pour exprimer l'effet qui ſe produit dans les yeux d'une perſonne, qui regarde un objet qu'elle ſouhaite avec paſſion, & dont elle ne ſauroit pourtant jouïr. Leur humeur criſtaline ſe conſume peu à peu, leur lumiere s'affoiblit, & la langueur, qu'ils contractent, les fait paroître mourans. C'eſt ainſi qu'un Berger dit à Daphnis dans Theocrite:

Καί τυ δ' ἐπεὶ κ' ἐσορῇς τὰς παρθένος οἷα γελᾶντι
Τάκεαι ὀφθαλμὼς ὅτι ἐ μετὰ ταῖσι χορεύεις.

Et toi quand tu vois nos jeunes Bergeres rire & danſer, tu te meurs, & tes yeux ſe conſument de ce que tu ne danſes pas avec elles. Je ne ſaurois mieux faire entendre ce qu'Horace dit dans ces deux vers, *Interminato quum ſemel fixæ cibo, &c.* que par un trait que nous fournit l'Hiſtoire du dernier ſiecle. Après l'eſcalade de Genéve les Magiſtrats firent executer tous ceux qui furent pris dans la ville, & planterent leurs têtes ſur les murailles. La femme d'un de ces malheureux Officiers alla demander la tête de ſon mari, les Magiſtrats la lui refuſerent. Cette pauvre femme au deſeſpoir *s'aſſit vis à vis du lieu où cette tête ſi deſirée étoit plantée, & eut toujours les yeux colez ſur ce triſte objet de ſon amour & de ſon deſeſpoir, juſqu'à ce que les langueurs de la mort lui en euſſent ôté la vûe.* Mez. Abr. Chron. ad ann. 1602. On ne pourroit mieux peindre l'état de cette femme que par ces paroles d'Horace, en changeant ſeulement un mot: *Interminato quum ſemel fixæ capiti intabuiſſent pupulæ.* DAC.

41 MASCULÆ LIBIDINIS] *Folia* eſt le nom propre d'une autre ſorciere. Horace dit qu'elle étoit *maſculæ libidinis*, c'eſt à dire, qu'elle aimoit les femmes comme les hommes les aiment, qu'elle étoit *Tribade*, comme Sapho, qui par cette raiſon étoit appellée *maſcula.* DAC.

41. *Maſculæ libidinis.*] Horace dit *maſcula libido* pour *libido robuſta, indomita.* Il a dit de même *maſcula Sapho* dans l'épitre *Priſco ſi credis*, c'eſt à dire la courageuſe Sapho, comme nous l'expliquerons en ſon lieu: & l'on trouve dans la cinquiéme ſatire de Perſe *maſcula bilis* pour *bilis vehementior & acrior.* SAN.

42 ARIMINENSEM] Elle étoit de la ville d'Ariminum, aujourd'hui *Rimini* ſur le bord de la mer Adriatique dans la Romagne. DAC.

42. *Ariminenſem.*] Rimini ville maritime de la Romagne

ſur une riviere de ſon nom, étoit anciènement dans le païs des Sénonois d'Italie. SAN.

43 OTIOSA CREDIDIT NEAPOLIS] Naples a toujours été le ſejour de l'oiſiveté :

——— *Et in otia natam*
Parthenopen.

Car Naples etoit auſſi appellée *Parthenope.* Virgile à la fin des Georgiques :

Illo Virgilium me tempore dulcis alebat
Parthenope, ſtudiis florentem ignobilis otî.

„ Dans ce temps-là je vivois heureuſement à Parthenope „ dans les douces occupations qu'inſpirent le repos & l'oiſive„ té. DAC.

43. *Neapolis.*] C'eſt Naple, belle, grande, & anciène ville d'Italie, dans la terre de Labour, ſur un petit golfe qui la baigne au midi. L'avantage de ſa ſituation & la douceur de ſon climat l'ont toujours fait regarder comme le ſéjour des délices & de l'oiſiveté : *in otia natam Parthenopen*, dit Ovide. Son nom Latin veut dire la nouvelle ville, pour la diſtinguer de la petite ville *Palæpolis*, c'eſt à dire l'anciène ville, qui en étoit peu éloignée : ou plutôt ce nom lui fut doné quand elle fut rebatie par Hercule, ou ſelon d'autres par Phalaris Tiran de Sicile. Naple eſt ſur la petite riviere de *Sebethus*, aujourdui le Fornello. Canidie s'étoit aparemment retiree dans cette ville ou dans le voiſinage, pour faire plus ſurement & plus ſecretement cette horrible execution. SAN.

44 ET OMNE VICINUM OPPIDUM] Les villes voiſines de Naples, comme Nole, Puzzol, Acerra, Atella, Capoue, Cumes. Horace ne cherche pas tant à faire croire que la Sorciere Folia étoit préſente à cette action, qu'à prouver l'action même, & à faire voir que ce n'eſt pas un conte, mais une hiſtoire veritable ; & ce tour eſt fort ingenieux. DAC.

44. *Et omne vicinum oppidum.*] Le fait étoit bien averé & bien public, puiſque les actrices de cette déteſtable tragédie étoient conues non ſeulement dans Naple, mais encore dans toutes les villes voiſines, comme Baie, Pouſole, Atelle, Nole, &c. SAN.

45 QUÆ SIDERA EXCANTATA VOCE THESSALA] Les Sorciers faiſoient croire au peuple, toujours credule & ſuperſtitieux, qu'ils avoient le pouvoir d'arracher du Ciel la Lune & tous les Aſtres par des enchantemens, & de les faire deſcendre en terre. Ils prenoient pour cela le temps des éclipſes, & ils ſe ſervoient de certaines pierres tranſparentes qu'ils avoient accommodées, & dans leſquelles ils faiſoient voir ou la Lune ou le Soleil, &c. DAC.

Ex-

EXCANTATA] C'eſt à dire, *cantu è ſedibus ſuis mota*, que l'on fait ſortir de leur place par des enchantemens. Plaute a dit de même *excantare cor : nam tu quidem cuivis excantare facile cor potes.* DAC.

VOCE THESSALA] Les Theſſaliennes paſſoient pour les plus habiles de toutes les Sorcieres ; c'eſt pourquoi les Sorciers des autres Nations ſe ſervoient de leurs mots magiques, comme Horace dit ici de Canidie, *voce Theſſala.* Soſiphane dans ſa Piece intitulée *Meleagre*, aſſure qu'en Theſſalie il n'y avoit point de femme, qui ne fît accroire que par des chants magiques elle faiſoit deſcendre la Lune du Ciel.

Μάγοις ἐπῳδαῖς πᾶσα Θεσσαλὶς κόρη
Ψευδὴς σελήνης αἰθέρ' καταιβάτις.

Dans le Gorgias de Platon il eſt parlé de ces femmes de Theſſalie : *τὰς τὴν σελήνην καθαιρούσας τὰς Θετταλικάς.* DAC.

45. *Voce Theſſalâ.*] Ce ſont des paroles magiques. Nous avons vu plus haut *flammæ Colchicæ* dans le même ſens, & nous allons voir bientôt *voces Marſæ.* SAN.

47 HIC INRESECTUM] *Hic* pour *tunc*, alors. DAC.

INRESECTUM] Les Sorcieres ſe laiſſoient venir les ongles fort longs, parce qu'elles en avoient ſouvent beſoin pour creuſer la terre, comme Horace dit de Canidie, & de Sagana dans la huitiéme Satire :

——— *Scalpere terram*
Unguibus. DAC.

48 RODENS POLLICEM] Ceux qui ſont ou dans la fureur ou dans la méditation, ont accoutumé de ſe ronger les ongles. Petrone, en parlant d'un furieux : *Pollice uſque ad periculum raſo.* „ Le pouce rongé juſques au vif. DAC.

48 QUID DIXIT ? AUT QUID TACUIT ?] Un ſavant Interprete a cru qu'Horace vouloit dire par-là, *quid tacite dixit ?* Parce, dit-il, que les Sorciers ne font que marmoter : Apulée dans la premiere Apol. *Magia carminibus murmurata*, & dans la premiere des *Mileſi. Magico ſuſurramine*, comme Juſtinien a dit *magicos ſuſurros ;* & Achilles Tatius, *ψιθύρισμα ἐπῳδῆς.* Mais il a eu tort de confondre la priere avec l'enchantement ; dans la priere ils parloient fort diſtinctement, au lieu que quand il s'agiſſoit de faire l'enchantement & de prononcer les mots magiques, alors ils ne faiſoient veritablement que marmoter certaines ſyllabes barbares qu'on ne pouvoit entendre. C'eſt pourquoi Tibulle appelle ce langage *magicum ſtridorem ;* Arnobe, *fremorem verborum ;* & Iamblichus dans le XXV. chap. du premier Liv. de Pythagore : *μελίσματα ἄνευ λέξεως, abſque dictione carmina*, des *chants inarticulez*, des *chants muets ;* ici donc Horace n'a voulu dire autre choſe que ce que

nous disons ordinairement dans notre Langue, *Que dit-elle, ou plutôt que ne dit-elle point?* DAC.

50. 51 O REBUS MEIS NON INFIDELES ARBITRÆ NOX ET DIANA] Les Sorciers s'adressoient à la Lune & à la Nuit, qui étoient toujours les témoins de leurs abominations. Medée dans le VII. Liv. des Metamorph.

Nox, ait, arcanis fidissima,
Tuque triceps Hecate, quæ cœptis conscia nostris
Adjutrixque venis.

„ Nuit, dit-elle, qui êtes le fidele témoin de nos mysteres; „ & vous, Diane, qui savez & qui favorisez nos desseins." Ils invoquoient aussi la Terre; les Dieux terrestres & les Dieux des Enfers. DAC.

51 QUÆ SILENTIUM REGIS] Les Anciens considéroient l'assemblée des Astres comme une espece de cercle, dont la Lune est la Reine; c'est pourquoi ils disoient qu'elle *regit le silence*, comme ici Horace *Diana quæ silentium regis*, & Virgile, *silentium Lunæ*, le silence de la Lune:

——— *Tacitæ per amica silentia Lunæ.* DAC.

54 IRAM ATQUE NUMEN] Horace dit *iram atque numen*, pour *numen iratum*, ou *iram numinis*. DAC.

55 FORMIDOLOSIS DUM LATENT SYLVIS FERÆ] Horace appelle les Forêts *formidolosas*, à cause de leur obscurité. Le vieux Commentateur a lu *formidolosæ*, en le rapportant à *feræ*; mais je ne le trouve pas si beau: *Formidolosæ sylvæ*, „ des Forêts qui font peur, qui effrayent. DAC.

57 SENEM QUOD OMNES RIDEANT ADULTERUM] Ce *quod omnes rideant* est né de *senem adulterum*; car il n'y a rien de plus ridicule qu'un vieillard amoureux. Quelques Interpretes l'ont fort mal expliqué. DAC.

57. *Senem adulterum latrent.*] Dans l'épitre *Trojani belli* cette expression revient encore, *venaticus cervinam pellem latravit.* Un vieillar galant, un vieillar frisé & parfumé, double sujet de raillerie, *quod omnes rideant.* SAN.

58 LATRENT SUBURANÆ CANES] *Subura* étoit une rue de Rome, entre le mont Esquilien, & le mont Celien; c'étoit le quartier des Courtisanes, & le rendez-vous ordinaire de tous les débauchez. Perse dans la V. Satire:

Cum blandi comites, totaque impune Subura
Permisit sparsisse oculos jam candidus umbo.

„ Quand je n'eus plus autour de moi que des gens complaisans, & que la robe blanche (c'est à dire la robe virile) me „ donna une pleine licence de promener impunément mes yeux „ dans la rue Subura." Et c'est pourquoi on appelloit aussi

cette rue *Luparia*. Victor dans la description de Rome. Canidie souhaite que les chiens de Subura aboyent après Varus, qui alloit passer toutes les nuits avec des Courtisanes. On ne peut rien voir de plus ingénieux que ce trait ; & si on y prend bien garde, on verra que Varus n'est pas moins maltraité que Canidie. DAC.

58. *Suburanæ canes.*] Le quartier de Subure étoit entre le mont Esquilin, le mont Viminal, & le mont Quirinal, & servoit de retraite ordinaire aux courtisanes de Rome. Ceux qui écrivent *Suburra* contredisent également les marbres & les manuscrits. SAN.

59 NARDO PERUNCTUM] Je n'ai encore vû personne qui se soit bien tiré de ce passage ; & tous les Interpretes se sont trompez, quand ils ont cru que ce Nard étoit ici l'essence dont il a été parlé sur l'Ode XI. du Liv. II.. rien n'est plus éloigné du sens d'Horace. Canidie étoit une Sorciere & une Empoisonneuse, & point du tout une Vendeuse d'essences & de parfums. L'intelligence de cette Ode dépend uniquement de ce vers ; & pour le bien entendre il faut supposer que Canidie avoit là une figure de cire, qui représentoit Varus. C'étoit la coutume dans tous les enchantemens ; & on avoit la folie de croire que tout ce qu'on appliquoit sur cette figure, ne manquoit pas de faire son effet sur la personne qu'elle représentoit. Theocrite dans le second Idylle :

Ὡς τῦτον τὸν κηρὸν ἐγὼ σὺν δαίμονι τάκω,
Ὡς τάκοιθ ὑπ' ἴρωτος ὁ Μύνδιος αὐτίκα Δέλφις.

Comme je fais fondre au feu cette figure de cire, qu'ainsi le feu de l'amour fonde tout à l'heure le cœur de mon Delphis. Et Virgile dans l'Eclog. VIII.

Limus ut hic durescit, & hæc ut cera liquescit
Uno eodemque igni : sic nostro Daphnis amore.

„ Comme cette figure de terre se durcit, & celle de cire se „ fond au même feu, qu'ainsi le feu de mon amour fonde, & „ durcisse le cœur de Daphnis." Cette femme, dont parle Virgile, avoit fait deux figures de Daphnis, parce qu'elle vouloit produire en lui deux effets tout contraires en même temps : l'un de l'amollir pour elle ; l'autre de l'endurcir pour ses rivales. C'est le veritable sens du passage de Virgile, que Servius & les autres Commentateurs ont mal expliqué. Ici Canidie veut tâcher de ramener Varus avant que d'en venir à l'extrémité, qui étoit de faire mourir le jeune enfant, pour préparer de ses moëlles & de son foye un breuvage amoureux ; elle applique donc sur la figure de cire la drogue qu'elle vient de composer ; & elle lui donne le nom de Nard en se mocquant, &

en

en faisant allusion aux essences dont Varus se parfumoit, quand il alloit voir ses Maîtresses. DAC.

59. *Nardo perunctum.*] Je parle du nard sur l'ode *Horrida tempestas.* Canidie se represente son infidelle vieillar parfumé des essences qu'elle lui avoit composées elle-même, & elle regrette l'usage qu'il fait d'un parfum si exquis. Quoi de plus capable d'animer la jalousie & le dépit d'une femme ! Ce petit marmouset de cire, que M. Dacier met entre les mains de la Magicène, est amené d'un peu loin, & l'explication qu'il a donée de ces deux vers ne me paroit pas suportable. SAN.

QUALE NON PERFECTIUS] *Quale* n'est point ici un ablatif mais un accusatif, & cette façon de parler est assez remarquable. Horace a dit de même:

——— *Animæ quales neque candidiores*
Terra tulit. DAC.

60. *Meæ elaborarint manus.*] Il n'est pas étonant que Canidie acoutumée à la composition de tant de drogues se donnât la peine de composer elle-même les parfums dont elle se servoit; & cet endroit done tout sujet de croire qu'elle en avoit fait present d'une boète à Varus, avant qu'elle eût lieu de le soupçoner d'infidelité. SAN.

61 QUID ACCIDIT] Elle connoît à l'air & au mouvement de la figure de cire, que ses drogues n'ont pas produit l'effet qu'elle en attendoit, & elle voit arriver Varus dans la rue Subura sans aucun obstacle. DAC.

61. *Quid accidit?*] Dans son transport magique Canidie s'aperçoit que les drogues qu'elle avoit déja donées à Varus, pour rompre ses nouvelles chaînes, sont sans éfet; elle s'imagine le voir aler impunément chés ses rivales, au mépris de ses enchantemens; & elle se promet que le philtre qu'elle lui prépare le ramenera à ses premiers engagemens. SAN.

CUR DIRA BARBARÆ MINUS] Il faut sous-entendre l'ablatif *venenis: cur dira venena mea minus valent venenis Medeæ barbaræ?* „ Pourquoi mes parfums ont-ils moins de vertu „ que ceux de Medée? Canidie raisonne ici du plus au moins; Medée par ses poisons a bien pû brûler sa rivale, & moi par les miens, je ne saurois venir à bout de ramener Varus, & de faire aboyer après lui les chiens de la rue Subura? Scaliger s'est encore fort trompé à ce passage, pour n'avoir pas pris garde que *venena* est un mot general, qui signifie toutes les drogues dont on se servoit dans les enchantemens, soit en bien, soit en mal. DAC.

62. *Venena.*] Horace fait dire à Canidie: *cur venena mea, quamvis dira, minùs valent venenis Medeæ barbaræ?* Cela suposse qu'elle avoit déja doné des drogues à Varus, & ces drogues

gues étoient bien diférentes de la boète de parfums, dont elle lui avoit fait préſent auparavant. J'ai parlé ſur l'ode *Parentis olim* de la vengeance qu'elle tira de Glaucé ſa rivale. Médée prit naiſſance à Cite (*Cytæ*) ville de la Colchide, d'où vient que les poètes l'apellent *virgo Cytæis*. SAN.

63 QUIBUS SUPERBAM FUGIT ULTA] On peut voir les Remarques ſur l'Ode III. de ce même Livre. DAC.

65 QUUM PALLA] Horace appelle *Pallam* la robe de nôces que Medée envoya à Glaucé. Car *Palla* étoit proprement une robe traînante. C'eſt pourquoi Properce a mis *palla* pour *nuptiæ* dans l'Elegie IV. du Liv. IV.

——— *Nuptæ*
Vos medium palla fœdus inite meæ.

TABO] *Tabum* ſignifie proprement du ſang corrompu; mais Horace s'en ſert ici pour *peſte*, *poiſon*. Cette robe avoit été trempée dans la naphthe & le ſoufre. DAC.

65. *Tabo.*] C'eſt à dire, *veneno*, *peſte*; car *tabum* ſignifie proprement du pus, du ſang corompu. SAN.

67 IN ASPERIS LOCIS] *Aſperi loci*, les lieux eſcarpez, c'eſt pour dire, les montagnes les plus inacceſſibles, comme le vieux Commentateur l'a fort bien remarqué. DAC.

68 FEFELLIT] Pour *latuit*, ne m'a point échapé. DAC.

68. *Fefellit.*] Elle eſt bien ſure de ne s'être point mépriſe dans le choix des plantes, & de n'en avoir oublié aucune de celles qui lui étoient néceſſaires pour l'éfet de ſon breuvage. SAN.

69 INDORMIT UNCTIS OMNIUM CUBILIBUS] Le vieux Commentateur croit qu'Horace a voulu dire, que Varus dormoit tranquillement dans ſon lit, ſans ſe ſoucier de ſes Maîtreſſes: *indormit cubilibus unctis oblivione omnium pellicum*; & c'eſt ce qui a trompé Torrentius & les autres. Mais il n'eſt pas difficile de voir que cela ne s'accorde point du tout avec ce qui precede. Varus alloit paſſer toutes les nuits dans la rue Subura, & à l'heure que Canidie parloit, elle le voyoit couché avec une de ſes rivales. Il faut donc neceſſairement prendre ici le contrepied, & faire ainſi la conſtruction de ce paſſage. *Indormit omnium pellicum* (mearum) *cubilibus unctis oblivione* (mei) „ il „ couche avec mes rivales ſans ſe ſouvenir de moi. DAC.

69. *Indormit unctis*, *&c.*] La conſtruction eſt embaraſſée & obſcure. C'eſt un défaut qu'Horace devoit éviter. Le ſens eſt, *dormit in omnium pellicum cubilibus unctis oblivione mei*, comme M. Dacier l'a fort bien dévelopé. C'eſt à dire que l'on avoit fait des enchantemens ſur ces lits; & qu'on les avoit frotés de quelque eſſence propre à lui inſpirer de l'oubli pour Canidie: ou plutôt ce n'eſt qu'une métaphore, pour marquer que

ſes

ſes nouveaux engagemens lui faiſoient oublier les premiers. On void par là que c'eſt ſans fondement que Guiet a éfacé ce diſtique, & l'on verra dans la ſuite que ſa critique n'a pas été plus heureuſe, quand il a prononcé qu'il falloit pareillement retrancher quatre autres diſtiques, dont les deux premiers commencent au vers 73, & deux autres au vers 85. SAN.

69. 70 CUBILIBUS UNCTIS OBLIVIONE] *Des lits frottez d'oubli*, c'eſt à dire, des lits où l'on a fait des enchantemens, & que l'on a frottez avec des drogues qui cauſent l'oubli, cela eſt heureuſement exprimé, & Canidie parle en Sorciere, qui croit que rien ne ſe fait que par la vertu des charmes & des poiſons. Le mot *unctis*, fait alluſion à la coutume des Courtiſannes, de parfumer leurs lits d'eſſences. Ici au lieu d'eſſences, la maîtreſſe de Varus avoit mis des drogues pour inſpirer l'oubli. DAC.

71 AH, AH] Elle découvre enfin la verité, & elle trouve que Varus avoit prévenu, ou détruit l'effet de ſes enchantemens par les enchantemens d'une autre Sorciere plus habile, car la ſimplicité & la ſuperſtition des Payens alloient juſques là que de croire que le ſeul moyen de réſiſter aux charmes de la magie, c'étoit d'oppoſer ſorcier à ſorcier, & que le plus habile étoit toujours le plus fort. DAC.

SOLUTUS] C'eſt le propre mot, car ceux qui étoient enſorcelez, étoient proprement appellez *vincti*, *liez*, c'eſt ainſi qu'il a dit dans l'Ode XXVII. du Liv. I.

Quæ ſaga? quis te ſolvere Theſſalis
Magus venenis? DAC.

AMBULAT] Comme dans l'Ode IV. de ce même Livre. DAC.

71. *Solutus ambulat.*] Pour *ſolutus eſt, abiit, vagatur.* Virgile a dit de la même maniere *incedo* pour *ſum : ipſa ego quæ Divûm incedo regina.* SAN.

72 SCIENTIORIS] Ce comparatif eſt aſſez rare, mais il eſt beau. DAC.

73 NON USITATIS, VARE, POTIONIBUS] Canidie ſe prépare à faire le breuvage de la moelle & du foye de ce jeune enfant, & c'eſt ce qu'elle appelle, *non uſitatas potiones*, ou parce qu'on n'avoit recours à ces philtres qu'à l'extrémité, ou parce que Canidie étoit la ſeule qui eût inventé ce déteſtable remede, & qui s'en ſervît. DAC.

73. *Potionibus.*] Nôtre François poiſon vient du Latin *potio.* SAN.

74 O MULTA FLETURUM CAPUT] Elle menace de lui faire beaucoup de maux, quand elle l'aura à ſa diſcretion. DAC.

75 NEC VOCATA MENS TUA MARSIS REDIBIT VOCIBUS]

BUS] *Marſæ voces*, les enchantemens des Marſes, qui étoient en Italie, ce que les Theſſaliens étoient en Grece. Canidie dit que quand elle aura une fois enſorcelé Varus, les plus habiles Sorciers du pays des Marſes auront beau le rappeller, ils n'auront pas le pouvoir de le faire revenir, & de le délivrer, & c'eſt ce qu'elle oppoſe à ce qu'elle avoit dit plus haut.

Ah, ah, ſolutus ambulat veneficæ
Scientioris carmine.

„ Ah, ah, je voi ce que c'eſt, quelque Sorciere plus habile „ l'a ſans doute dégagé par ſes charmes". DAC.

76. *Marſis vocibus.*] Les Marſes paſſoient pour les plus grans ſorciers d'Italie. Nous avons parlé de ces peuples ſur l'ode *Mæcenas atavis*, & ailleurs. Ils avoient hérité ce talent ou cette réputation de Marſus leur fondateur fils de la Magiciène Circé. SAN.

76 REDIBIT] *Nec redibit ad te*, „ ne retournera point à „ toi. DAC.

77 MAJUS PARABO] *Majus poculum*, un breuvage plus fort, plus efficace. DAC.

INFUNDAM] C'eſt le propre terme, Juvenal dans la Sat. VI.

Cui totam tremulo frontem Cæſonia pulli
Infudit. DAC.

78 FASTIDIENTI] Il faut ſous-entendre *me*, comme l'a fort bien vu le vieux Commentateur qui l'explique *aſpernanti me.* DAC.

79 PRIUSQUE COELUM SIDET] Horace dit toujours heureuſement tout ce qu'il veut dire, la meſure du vers ne le gêne point, & s'il avoit écrit en proſe, il n'auroit pu s'expliquer en moins de mots, ni d'une maniere plus nette & plus préciſe. Tous les termes de cette Ode ſont choiſis, & on auroit de la peine à en trouver de plus propres, c'eſt ce ſtyle pur & naturel que devroient étudier la plûpart de ceux qui ſe mêlent aujourd'hui de faire des vers Latins. DAC.

SIDET] *Sidere* ſe dit proprement d'une choſe qui va à fond, & qui prend le deſſous d'une autre. DAC.

82 UTI BITUMEN ATRIS IGNIBUS] En diſant cela Canidie jette du bitume dans le feu, c'eſt pourquoi elle dit *atris ignibus*, par *ces feux noirs*, c'eſt à dire, par *ces feux magiques.* DAC.

83 SUB HÆC] *Sub* eſt ici pour *poſt*, comme Ciceron écrit dans ſes Epîtres *ſub litteras Lepidi ſtatim recitatæ ſunt tuæ.* „ Après les Lettres de Lepidus on lût d'abord les vôtres. DAC.

UT ANTE MOLLIBUS] Car d'abord ce jeune enfant a tâché de les fléchir par ſes prieres; mais voyant la réſolution de Ca-

Canidie, il sait qu'il n'a plus rien à esperer, c'est pourquoi il a recours aux imprécations. DAC.

84 LENIRE] Il faut sous-entendre *tentavit*, *cœpit*. DAC.

85 SED DUBIUS UNDE RUMPERET SILENTIUM] Cela est extrêmement naturel, ce pauvre enfant ne savoit par où commencer ses imprécations, tout ce qui lui venoit dans l'esprit lui paroissoit trop foible pour la cruauté que ces Sorcieres alloient exercer sur lui. DAC.

86 MISIT THYESTEAS PRECES] *Preces* est ce qu'il appelle plus bas *diras*, des imprécations, comme dans l'Ode XXVIII. du Liv. I.

——— *Precibus non linquar inultis.*

„ Mes imprécations auront leur effet". Les imprécations que Thyeste fit contre son frere Atrée qui lui avoit fait manger son fils, passerent comme en proverbe parmi les Grecs & parmi les Latins, qui disoient *les imprécations de Thyeste*, pour les plus fortes & les plus épouventables de toutes les imprécations. DAC.

86. *Thyesteas preces.*] C'est ce que Cicéron apelle *Thyesteas execrationes*, les imprécations dont Tieste chargea son frere Atrée. Voiés ce que j'ai dit sur l'ode *Te maris & terræ*, à l'ocasion de *precibus non linquar inultis*. SAN.

87 VENENA MAGNUM FASQUE NEFASQUE] Ni le vieux Commentateur, ni Turnebe, ni Torrentius n'ont entendu ce passage. Lambin est le seul qui l'ait bien expliqué, car il a fort bien vu qu'il en faut faire ainsi la construction, *venena valent convertere magnum fas & nefas, sed non valent convertere humanam vicem.* Horace veut dire que par les poisons & par les sortileges les Sorciers peuvent bien éviter la justice des hommes, mais non pas celle des Dieux. Les poisons, dit-il, peuvent confondre la justice & l'injustice, changer le bien en mal, & le mal en bien; mais ils ne sauroient changer l'effroyable punition que les Dieux préparent aux méchans. * *Vices*, dit fort bien le vieux Commentateur, *appellantur pœnæ quæ in sceleratos regeruntur.* * La correction de Rutgersius qui lisoit par opposition, *venena magicum fasque nefasque*, est ridicule. * M. Bentlei après avoir fait tous ses efforts pour expliquer autrement ce passage avoue qu'il n'est pas content de ce qu'il a dit, & il a raison; mais il a tort de croire qu'il faudroit passer l'éponge sur ces deux vers. C'est un violent remede. * DAC.

87. *Venena magnum*, &c.] Guiet a voulu retrancher ce distique, quelques commentateurs ont essaïé de le réformer: mais le retranchement & la réforme sont également inutiles. La leçon que je represente d'après les manuscrits & les éditions est-

faine, & le ſens en eſt fort beau. Ce pauvre enfant dit à ſes Mégères : vos ſortilèges, qui ſont ſelon vous la ſouveraine règle du poſſible & de l'impoſſible, ne ſauroient pourtant faire que l'innocent ſoit coupable, & que le coupable ſoit innocent. *Fas* & *nefas* ſignifient ſouvent chés les poètes le poſſible & l'impoſſible ; & *convertere humanam vicem* eſt proprement tranſporter ſur l'innocence les peines qui ſont dues au crime, & renverſer par-là l'ordre que les Dieux ont établi pour le gouvernement des homes. SAN.

88 HUMANAM VICEM] C'eſt proprement le *talion* ; Car les Anciens croyoient que les hommes étoient punis dans le monde à proportion des maux qu'ils y avoient faits ; ceux qui avoient tué, étoient tuez ; ceux qui avoient bleſſé, étoient bleſſez, &c. Ils avoient ſans doute fondé cette opinion ſur ces paroles de l'ancienne Loi, *œil pour œil, dent pour dent.* Les Grecs en avoient fait un article, que les Romains conſerverent dans les XII. Tables : *Si membrum rupſit, nec cum eo paſcit, Talio eſto :* „ celui qui a rompu quelque membre à „ quelqu'un, s'il ne s'accorde avec lui, qu'il ſoit ſujet à la „ Loi du talion." Horace dit donc à ces Sorcieres qu'elles n'éviteroient point la peine qui étoit due à leur crime, & qu'un jour elles périroient cruellement. Il a dit de même dans l'Ode XXVIII. du Liv. I.

——— *Viceſque ſuperbæ*
Te maneant ipſum.

„ Vous-même vous ſerez expoſé à ces mêmes viciſſitudes ; c'eſt à dire, on vous fera un jour ce que vous me faites, &c. DAC.

89 DIRIS AGAM VOS] On appelloit les imprécations *diras*, parce qu'elles faiſoient tomber la colere du Ciel ſur ceux contre qui on les faiſoit. *Diræ* eſt un adjectif, on ſous-entend *preces.* Ce qu'Horace dit ici *diris agere*, Suetone le dit *diris deteſtationibus inceſſere.* DAC.

89. *Diris agam vos.*] Il faut ſous-entendre *precibus*, *deteſtationibus.* Il a déja été parlé des Dieux Mânes. SAN.

90 DIRA DETESTATIO NULLA EXPIATUR VICTIMA] C'eſt comme Archytas dit dans l'Ode XXVIII. du Liv. I.

Teque piacula nulla reſolvent.

Les Anciens croyoient que rien n'étoit capable de détourner l'effet des imprécations que l'on avoit faites tout de bon. C'eſt pourquoi Pline écrit dans le chap. XXI. du Liv. XXVIII. *Defigi diris deteſtationibus nemo non metuit.* „ Il n'y a perſonne qui „ n'aprehende les imprécations." Ordinairement elles étoient preſque auſſi funeſtes à leurs auteurs, qu'à ceux contre qui elles avoient été faites. On peut voir ce que rapporte Plutarque dans

la

la Vie de Craſſus, qui fut maudit par Ateius. DAC.

91 QUIN] Il veut dire, que bien loin que ſes imprécations n'ayent pas un jour leur effet, que même un moment après ſa mort ces Sorcieres commenceront à ſentir la punition de leur crime; c'eſt la force du mot *qxin.* DAC.

92 NOCTURNUS OCCURRAM FUROR] Les Anciens croyoient que les meurtriers étoient tourmentez par les ames ou par les ombres de ceux qu'ils avoient tuez. Ciceron & beaucoup d'autres attribuent cela au remords de la conſcience qui fait voir aux méchans des objets qui ne ſont point. Mais il eſt certain que les Hiſtoriens ne l'ont point entendu de cette maniere. Ils ont cru les choſes comme ils les diſoient, & cette opinion étoit même fondée ſur un article de leur Théologie, qui leur enſeignoit que les ames de ceux qui étoient morts de mort violente, n'étoient reçues dans les enfers qu'après qu'elles avoient erré longtemps dans le monde, & qu'elles s'étoient vengées de leurs ennemis. DAC.

93 PETAMQUE VULTUS UMBRA CURVIS UNGUIBUS] Le mot *umbra* fait la beauté de ce vers. Ce jeune garçon dit à ces Sorcieres qu'il les tourmentera après ſa mort, & qu'il leur déchirera le viſage avec les ongles, quoiqu'il ne ſoit qu'une ombre, & c'eſt là le miracle qu'une ombre ait des ongles; c'eſt pourquoi auſſi il ajoute:

Quæ vis Deorum eſt Manium.

Il n'y a rien d'impoſſible aux Dieux Manes, ils donnent aux ombres mêmes des ongles, des flambeaux, des chaînes, & des fouets; c'eſt le ſens de ce paſſage que l'on n'avoit jamais bien expliqué. DAC.

94 MANIUM] *Manes*, les Dieux infernaux; c'étoit proprement les Genies des hommes. Il en a été parlé dans le Livre I. DAC.

95 ET INQUIETIS ASSIDENS PRÆCORDIIS] Comme le vautour qui rongeoit le foye de Promethée, car c'eſt de là qu'Horace a pris cette image. DAC.

97 VICATIM] De rue en rue, par toutes les rues, par tous les quartiers. DAC.

98 OBSCÆNAS ANUS] Le mot *obſcænas* ne ſignifie pas ici *ſales* & *puantes*, comme on l'a crû, mais de *mauvais augure*, abominables, qui ſont l'execration de tout le monde. Virgile a dit, *obſcæna fames*, *obſcænæ pelagi volucres.* DAC.

99 POST] Après cela, après votre mort. DAC.

INSEPULTA MEMBRA] Cela étoit expreſſément compris dans les imprécations que Thyeſte fit contre ſon frere, *neque ſepulchrum quo recipiatur habeat, portum corporis.* DAC.

DIF-

DIFFERENT] *Differre* eſt proprement *in diverſam partem ferre*, partager, déchirer. Virgile :

At procul inde citæ Metium in diverſa quadrigæ
Diſtulerant. DAC.

100 ET ESQUILINÆ ALITES] Les oiſeaux des Eſquilies, c'eſt à dire, les oiſeaux de proye, qui ſe tenoient ordinairement aux Eſquilies, parce qu'on y enterroit les pauvres, & qu'on y jettoit les corps de ceux qu'on avoit fait mourir ; c'étoit même le lieu deſtiné pour les ſupplices, & la terre y étoit toute couverte d'oſſemens. On verra les Remarques ſur la VIII. Satire du Livre I. DAC.

100. *Eſquilinæ alites.*] Le coteau des Eſquilies étoit tout couvert d'oſſemens. C'étoit le lieu des exécutions patibulaires, & l'on y enterroit les pauvres dans des foſſes, qu'on apeloit *puticuli.* Ces cadavres y atiroient les oiſeaux de proie, qui s'y trouvoient toujours en grand nombre. L'Eſquilin eſt fort long & fort large, mais d'une figure biſâre & irréguliere, & qui va beaucoup en tournant. Il a pluſieurs ſommets, & ſe diviſe principalement en deux parties, qui ſont l'Oppio & le Cæſpio. Il s'apeloit Eſquilin, au raport de Varron, à cauſe qu'il étoit anciènement couvert de bois de cette eſpèce de chêne que les Latins nomoient *æſculus* ; & cette étimologie lui paroit préférable à toute autre : *huic origini magis concinunt luci vicini.* SAN.

101 NEQUE HOC PARENTES] Jule Scaliger n'a point du tout entendu ces deux vers, qui ſont pleins de paſſion & de tendreſſe. Les dernieres penſées de cet enfant ſont pour ſes parens, il prévoit la douleur qu'ils auront de lui ſurvivre, & la conſolation que ce leur ſera dans leur deuil de voir périr ainſi miſerablement ces déteſtables Sorcieres, qui ont été l'inſtrument de ſa mort. DAC.

HEU] Ce n'eſt pas que cet enfant ſoit fâché que ſon pere & ſa mere lui ſurvivent ; cet *heu* vient de la tendreſſe qu'il a pour eux, parce qu'il ſent bien toute la douleur qu'ils auront de ſa perte ; car naturellement les peres ſouhaitent toujours de mourir avant leurs enfans. DAC.

ODE VI.

ODE VI.

IN CASSIUM SEVERUM.

QUID immerentes hospites vexas, canis,
Ignavus adversum lupos?
Quin huc inanes, si potes, vertis minas,
Et me remorsurum petis?

ODE VI.

A CASSIUS SEVERUS.

M. DACIER.

POURQUOI aboyes-tu tous les Etrangers, qui ne te font point de mal, vieux mâtin, qui ès si lâche contre les loups? Tourne, tourne, si tu l'oses, tes vaines menaces contre moi, qui puis te montrer les dents: car comme un dogue d'Epire, ou comme un chien de Laconie, ami fidéle des Bergers, l'oreille dressée je poursuis par les neiges les animaux les plus feroces; & toi, quand tu as rempli du bruit de ta voix épouventable toute la forêt, tu t'arrêtes à sentir le pain que l'on te jette. Prens garde, prens garde à toi, car je suis toujours prêt à me lancer sur les méchans, tel qu'Archiloque, qui sut si bien se ven-

Nam, qualis aut Moloſſus, aut fulvus Lacon,
(Amica vis paſtoribus)
Agam per altas aure ſublata nives,
Quæcunque præcedet fera.
Tu quum timenda voce compleſti nemus,
Projectum odoraris cibum.
Cave, cave: namque in malos aſperrimus
Parata tollo cornua:
Qualis Lycambæ ſpretus infido gener,
Aut acer hoſtis Bupalo.
An, ſi quis atro dente me petiverit,
Inultus nt flebo puer?

ODE VI. *(Od. XIII. L. V.)*

CONTRE CASSIUS SEVERUS.

Il le menace de le punir de ſes médiſances.

Le P. SANADON.

LAche mâtin, tu pilles de pauvres étrangers, qui ne t'agacent point; & tu n'oſes tenir devant les loups. Que ne viens-tu aboier après moi? J'ai les dens bones, & ſurement tu n'y trouverois pas ton compte. Quelque bête que je faſſe lever, auſſi-tôt l'oreille dreſſée, comme un dogue d'Épire ou un chien de Laconie, qui fait la ſureté des bergers, je la ſuis à la piſte au travers des nèges: & toi, content d'avoir fait retentir au loin les forêts du bruit de ton éfroiable voix, tu t'arêtes à flairer le premier apas qu'on te jette. Prens gar-

venger de la perfidie de Lycambe ; ou tel qu'Hipponax mortel ennemi de Bupalus. Si quelqu'un me donne des coups de ſa dent empoiſonnée, m'amuſerai-je à pleurer comme un enfant, qui n'a pas la force de ſe venger ?

REMARQUES

SUR L'ODE VI.

HORACE fit cette Ode contre le celebre Orateur Caſſius Severus, qui faiſoit métier d'accuſer les gens en plein Senat : ce fut lui qui accuſa Nonius Aſprenas, proche parent d'Auguſte, d'avoir empoiſonné cent trente perſonnes dans un ſeul repas ; mais ſes accuſations lui réuſſiſſoient ordinairement fort mal, les accuſez étoient toujours renvoyez abſous, & on rapporte ſur cela un bon mot d'Auguſte, qui laſſé des longueurs d'un Architecte, qui n'achevoit point le *Forum* qu'il lui avoit commandé. *Vellem*, dit-il, *forum etiam meum accuſaſſet Caſſius.* Cela roule ſur l'équivoque du mot *abſoudre*, qui en Latin ſignifie *achever & renvoyer innocent.* Ce Caſſius ne ſe faiſoit pas ſeulement redouter par ſes accuſations ; mais encore par ſes Ecrits, & par ſes Libelles, où il attaquoit la réputation de tout le monde indifferemment, ſans épargner les premiers de la Cour de l'un & de l'autre ſexe, ce qui attira ſur lui la haine publique, & donna occaſion à Auguſte d'ordonner qu'on informeroit contre les auteurs de ces ſortes d'Ecrits. Peu de temps après il fut exilé en Candie. Ce châtiment ne le rendit pas plus ſage : Il continua d'écrire, & dix ans après la mort d'Auguſte, Tibere ſon ſucceſſeur, fut obligé de l'envoyer dans l'Iſle de Seriphe, aujourd'hui Serphone, où il mourut. Si le ſavant Voſſius s'étoit ſouvenu de cette circonſtance, il n'auroit pas confondu ce Caſſius Severus, avec Caſſius Parmenſis, dont il eſt parlé dans la Satire X. du Livre premier, & dans l'Epître IV. Caſſius Parmenſis étoit mort long-temps avant Auguſte, puiſque ce fut Varus qui le tua par l'ordre de cet Empereur. Quintilien n'a point du tout parlé de ce Caſſius ; mais il parle de ce Caſſius Severus dans le premier chapitre du Livre X. où il marque admirablement ſon caractere : *Multa, ſi cum*

jo-

de, prens garde à toi: car je ſuis toujours prêt à me lancer ſur les méchans, & à l'exemple d'Hipponax & d'Arquiloque, je mets en pièces les Licambes & les Bupales. Hé quoi, ſi quelque mâtin comme toi oſe me mordre, penſes-tu que je ſois d'humeur à me contenter de pleurer comme un enfant, qui n'a pas la force de ſe venger?

judicio legatur, dabit imitatione digna Caſſius Severus, qui ſi cæteris virtutibus colorem & gravitatem orationis adjeciſſet, ponendus inter præcipuos foret. Nam & ingenii plurimum eſt in eo, & acerbitas mira, & urbanitas & vis ſumma, ſed plus ſtomacho, quam conſilio dedit. „ Si on lit avec jugement les é-„ crits de Caſſius Severus, on y trouvera beaucoup de choſes „ dignes d'être imitées; & ſi avec toutes les grandes qualitez „ que cet Orateur poſſedoit, il eût auſſi donné de la couleur „ & de la gravité à ſon diſcours, il mériteroit d'être compté „ parmi les premiers; car il a beaucoup d'eſprit & beaucoup „ de force; il eſt fort plaiſant, & ſes railleries ſont fines & „ piquantes; mais il n'a pas tant donné à la prudence qu'à „ l'impétuoſité de ſon naturel bilieux & mordant". On ne ſauroit dire préciſément en quel temps Horace fit cette Ode, mais il y a de l'apparence qu'il étoit déja vieux. DAC.

Cette ode n'a rien de remarquable que ſon acrimonie. Les manuſcrits & les ſcoliaſtes s'acordent à y reconoître Caſſius Sévérus ſous l'allégorie d'un chien. C'étoit un home de baſſe naiſſance, mais célebre orateur, qui abuſoit de ſes talens pour déchirer indiféremment * tout le monde par ſes harangues & par ſes libelles. A force de vouloir décrier les autres, il tomba lui même dans un tel décri, qu'il fut enfin exilé dans l'île de Crète, & de là dans celle de Sériphe, aujourdui Serfanto. Après les menaces & le défi qu'Horace lui fait ici, je ne croi pas qu'il lui ait pris envie de le mêler dans ſes acuſations. On ne ſait de quelle année eſt cette pièce, mais on conjecture que c'eſt une de ſes dernieres. Ce Caſſius, au ſentiment du Pere Hardouin, fut ſurnomé Longulanus de la ville de *Longula* dans le païis des Volſques. Il ne faut pas le confondre, ainſi qu'on

a

* *Caſſius Severus ſordidæ originis, maleficæ vitæ, ſed orandi validus.* Corneille Tacite dans ſes annales l. 4. c. 21.

a fait, avec Caſſius poète ſurnomé *Parmenſis*, dont il ſera parlé ailleurs. SAN.

1 QUID IMMERENTES HOSPITES] Il compare Caſſius à un chien rimide, qui n'aboye que ceux qui paſſent, ou qui entrent dans ſa maiſon, & qui ſe cache quand il voit un loup. Torrentius s'eſt trompé ſur ce paſſage. DAC.

Vers 1. *Immerentes hoſpites.*] Il eſt aſſés naturel de croire qu'Horace entre ici dans la querelle de quelques-uns de ſes amis, que Caſſius avoit tâché de noircir par ſes calomnies. SAN.

2. *Ignavus adversùm Iupos.*] Il eſt vrai que Caſſius avoit eu l'audace de porter ſes acuſations ſur des perſones diſtinguées ; mais les choſes étoient bien changées au tems que parle nôtre poète, il n'y avoit plus que les gens ſans nom & ſans crédit qui fuſſent l'objet de la ſatire du déclamateur. SAN.

3 QUIN HUC INANES] *Inanes*, vaines, qui n'ont point d'effet ; Horace a égard à ce que j'ai déja dit de Caſſius, que ceux qu'il accuſoit, étoient toujours renvoyez abſous. DAC.

3. *Inanes minas.*] On faiſoit alors ſi peu de cas des acuſations de Caſſius, qu'elles tournoient toujours à la décharge de l'acuſé. SAN.

4. *Remorſurum.*] Surement Horace ne ſeroit pas demeuré en ariere avec Caſſius. On a vu comment il a traité Mévius, Canidie & quelques autres, qui ſe ſont trouvés ſous ſa coupe. SAN.

5 NAM QUALIS AUT MOLOSSUS] Après avoir comparé Caſſius à un Chien timide & caſanier, il ſe compare à un gros chien d'Epire ou de Laconie, c'eſt à dire, à un chien fort courageux, & qui pourſuit les bêtes les plus feroces. DAC.

MOLOSSUS] Les chiens d'Epire & ceux de Laconie étoient les plus eſtimez, on s'en ſervoit comme on ſe ſert aujourd'hui des dogues d'Angleterre, & ils étoient fort bons pour la chaſſe. Platon a parlé des chiens de Laconie dans le Parmenide où Zenon dit à Socrate : καί τοι ὥσπερ γε αἱ Λάκαιναι σκύλακες μεταδείς καὶ ἰχνεύεις τὰ λεχθέντα. *Quoique, comme les chiens de Laconie, vous ſuiviez fort bien la piſte de mon diſcours.* DAC.

5. *Moloſſus aut Lacon.*] Il eſt parlé de la Laconie ſur l'ode *Non chur neque aurcum.* L'Epire étoit l'ancienne Caonie, & s'étendoit ſur la mer Ionienne, entre l'Illirie, la Teſſalie, & l'Acaïe ; depuis le fleuve Célidnus juſqu'au golfe d'Ambracie. Ce païis fait aujourdui partie de l'Albanie, & comprend les cantons de la Chiméra & de la Larta. On comptoit les Moloſſiens parmi les peuples de l'Epire. Les chiens de ces païis étoient forts & courageux, & l'on en faiſoit grand uſage pour la garde des troupeaux, & ſur-tout pour la chaſſe. SAN.

6 AMICA VIS PASTORIBUS] Cela eſt tourné heureuſement ; les

les chiens ſont les bons amis des Bergers, parce qu'ils gardent leurs troupeaux. DAC.

7 AURE SUBLATA] Car plus les chiens ſont courageux, plus ils dreſſent les oreilles en courant. DAC.

8 QUÆCUMQUE PRÆCEDET FERA] Quelque animal que ce ſoit, & quelque dangereux qu'il puiſſe être. C'eſt pour montrer la difference qu'il y a de lui à Caſſius, qui étoit

Ignavus adverſum lupos.

„ Lâche contre les loups. DAC.

9 TU QUUM TIMENDA VOCE] Il faut bien remarquer l'artifice de ce vers où Horace imite parfaitement le bruit que fait un gros chien, qui aboye dans une forêt. Il eſt impoſſible de faire bien ſentir cela dans une Remarque, il faut conſulter ſon oreille. DAC.

9. *Compleſti.*] Ce mot fait une des grandes beautés de ce vers, dont les cadences, comme on l'a déja remarqué, repréſentent parfaitement les aboiemens d'un gros chien dans une forêt. SAN.

10 PROJECTUM ODORARIS CIBUM] Il reproche à Caſſius qu'il ſe laiſſoit corrompre par l'argent, que les méchans lui offroient pour l'obliger à ſe taire, comme les chiens lâches & gourmands, à qui les voleurs jettent des morceaux de pain pour les empêcher d'aboyer. DAC.

10. *Projectum odoraris cibum.*] Les médiſans de profeſſion ſont à craindre, mais il y a plus d'un moien de les faire taire. De tous ces moiens le plus indigne d'un home d'honeur, c'eſt d'acheter leur ſilence à prix d'argent; mais c'eſt auſſi le moien le plus ſur. Il eſt rare que le cenſeur ne ſe laiſſe pas prendre à ces apas. SAN.

12 PARATA TOLLO CORNUA] *Je leve les cornes*; c'eſt une metaphore priſe des taureaux: nous ne ſaurions nous en ſervir dans notre Langue, à cauſe de l'idée que cela nous donne. Cette idée étoit inconnue aux Grecs & aux Latins. DAC.

12. *Parata tollo cornua.*] Cela eſt dit metaphoriquement. J'ai déja obſervé que la corne étoit chés les anciens le ſimbole de la force & du courage. Plaute a dit *cornuta beſtia*, pour un home qui n'eſt pas endurant, & qu'on n'ataque point impunément. SAN.

13 QUALIS LYCAMBÆ SPRETUS INFIDO GENER] Lycambe ayant promis ſa fille Neobulé au Poëte Archiloque, & n'ayant pas voulu enſuite lui tenir parole, Archiloque fit contre lui des vers iambes ſi ſatiriques & ſi piquans, que le pere & la fille ſe pendirent de deſeſpoir: Voilà pourquoi Horace a dit de Lycambe *infido*, perfide, qui ne tient point ce qu'il a promis; & d'Archiloque, *gener ſpretus*, gendre mépriſé; par-

ce que ſon beau-pere prétendu lui avoit refuſé ſa fille après la lui avoir accordée. Archiloque commença ſon Poëme par ces vers :

Πάτερ Λυκάμβα, ποῖον ἐφράσω τοδί;
Τίς σας παρηίρε φρένας;

Pere Lycambe, qu'eſt-ce que vous venez de dire? Qui vous a troublé l'eſprit? Ce Poëte vivoit vers la XXVIII. Olympiade, ſix cens ſoixante & ſix ans avant JESUS-CHRIST, il étoit de l'Iſle de Paros. Ses vers furent défendus à Lacedemone. DAC.

13. *Lycambæ ſpretus infido gener.*] C'eſt Arquiloque poëte Grec de Paros, qui étoit en réputation ſous les rois de Lidie, Candaule & Gigès, environ l'an trente huit de Rome. Il paſſe pour un des premiers auteurs du vers iambe. Il étoit emporté & mordant à l'excès. Un de ceux qui éprouva l'acreté de ſa bile fut Licambe, pour avoir refuſé de lui doner en mariage ſa fille Néobule, après la lui avoir promiſe. Le poëte fit contre lui des vers iambes ſi ſatiriques & ſi piquans, que le pere & la fille ſe pendirent de deſeſpoir. Quintilien nous a tracé en peu de mots ce magnifique éloge de ce poëte. *Summa in hoc vis eloquutionis; quum validæ, tum breves vibranteſque ſententiæ, plurimum ſanguinis atque nervorum: adeò ut videatur quibuſdam, quòd quoquam minor eſt, materiæ eſſe, non ingenii vitium.* SAN.

14 AUT ACER HOSTIS BUPALO] *Acer hoſtis*, c'eſt le Poëte Hipponax, qui pour ſe venger des deux freres Bupalus & Anthermus, Peintres célèbres, qui avoient fait ſon portrait, où ils l'avoient peint fort laid & fort ridicule, fit contre eux des vers qui les mirent au deſeſpoir. Quelques Auteurs ont aſſuré qu'ils ſe pendirent. Mais il y en a qui ſoutiennent qu'ils ſe contenterent de quitter Epheſe. Pline eſt du ſentiment de ces derniers; & il prétend que depuis la Satire d'Hipponax les deux Peintres firent pluſieurs Ouvrages fort eſtimez. Hipponax floriſſoit vers la LX. Olympiade. DAC.

14. *Acer hoſtis Bupalo.*] Hipponax ſe ſignala dans la Grèce au tems de la ſoixantième Olimpiade par cette eſpèce de vers iambiques qu'on apelle ſcaſons. Mais ſa laideur fut par accident la principale cauſe de ſon immortalité. Bupale & Até-nis, tous deux freres & fameux ſculpteurs, l'aiant un jour aperceu, furent frapés de ſa figure. Elle leur parut toute propre à ſervir de modèle d'une groteſque des plus divertiſſantes. Ils en firent des ſtatues, où ils aiderent la nature de leur mieux, c'eſt à dire qu'ils leur donerent un air le plus ridicule qu'il leur fut poſſible. Le poëte ſe ſervit des armes de ſon métier, pour

ſe

ſe venger d'un ſi cruel outrage, & lança ſur eux une légion fulminante de vers ïambes, qui les déſola. Ces deux ſculpteurs étoient de l'île de Scio, & Hipponax étoit d'Ephèſe. Le dernier diſtique de cette pièce n'a pas agréé à Guiet. Il eſt vrai qu'elle peut s'en paſſer, mais cette raiſon n'eſt pas ſufiſante pour le proſcrire entierement. SAN.

15 ATRO DENTE] Une dent noire, pour une dent médiſante, pleine de venin. DAC.

16 INULTUS UT FLEBO PUER] Il ſeroit ridicule de changer *inultus ut puer fleam*, il n'y a point d'oreille délicate, qui ne ſoit choquée de ces deux mots, *puer fleam*, à la fin d'un vers. DAC.

ODE VII.

AD POPULUM ROMANUM.

QUO quo ſceleſti ruitis? aut cur dexteris
Aptantur enſes conditi?
Parumne campis atque Neptuno ſuper
Fuſum eſt Latini ſanguinis?
Non ut ſuperbas invidæ Carthaginis
Romanus arces ureret:
Intactus aut Britannus ut deſcenderet
Sacra catenatus via:
Sed ut, ſecundum vota Parthorum, ſua
Urbs hæc periret dextera.
Neque hic lupis mos, nec fuit leonibus
Unquam, niſi in diſpar, feris.
Furorne cæcus, an rapit vis acrior?
An culpa? reſponſum date.
Tacent: & ora pallor albus inficit:
Menteſque perculſæ ſtupent.

Sic

1 *ecquid.* 12 *Numquam.* 13 *cæcos.* 15 *& albus ora pallor.*

Sic est: acerba fata Romanos agunt,
Scelusque fraternæ necis,

ODE VII.

AU PEUPLE ROMAIN.

M. DACIER.

OU courez-vous, scelerats? Où courez-vous, & que voulez-vous faire de ces épées nues que vous aviez remises dans le fourreau? N'a-t-on point répandu encore assez de sang Romain sur la terre & sur la mer? Non, pour détruire la superbe Carthage, rivale de Rome, ou pour mener en triomphe par la rue sacrée les Bretons que nous n'avons point encore attaquez; mais pour faire perir Rome même par ses propres forces, selon les vœux des Parthes. On ne remarque cet acharnement ni aux loups, ni aux lions: Ils n'exercent jamais leur rage que contre les animaux d'une autre espece. Est-ce une fureur aveugle, ou quelque force majeure qui vous entraîne? Sont-ce vos crimes? Parlez. Ils se taisent: la pâleur couvre leur visage, leurs esprits sont saisis d'étonnement. Il n'en faut point douter: c'est le meurtre de Remus, c'est ce sang innocent, qui a été fatal à toute la posterité, & qui attire sur nos têtes le courroux des Dieux.

Ut immerentis fluxit in terram Remi
Sa er nepotibus cruor. 20

ODE VII. (*Od. VI. L. II.*)

AUX ROMAINS,

Pour les détourner de la guerre civile.

Le P. SANADON.

OU courés-vous, séditieux, où courés-vous ? Pourquoi reprendre de nouveau ce fer homicide, que la Paix vous a araché des mains ? Les terres & les mers n'ont-elles pas été assés teintes de nôtre sang ? Encore si ce sang avoit coulé, comme autrefois, pour reduire en cendres Cartage cette fiere rivale de Rome ; ou pour mener en triomphe les peuples Britanniques, qui jusqu'alors n'avoient point encore senti l'éfort de nos armes ! Mais non, toutes nos guerres ne vont qu'à seconder les vœux des Partes, en faisant tomber Rome sous les forces de Rome même. On ne void point les loups ni les lions acharnés à se détruire, jamais ils n'exercent leur rage que contre les animaux d'une autre espèce. Est-ce fureur ? est-ce fatalité ? ou plutôt ne seroit-ce point la colere des Dieux qui vous frape d'aveuglement en punition de vos crimes ? Parlés, répondés... Ils se taisent. La pâleur se répand sur leurs visages, & leurs esprits sont saisis d'étonement. N'en doutons plus : le sang de Rémus, ce sang in-

nocent, verſé par les mains d'un frere, crie encore vengeance contre ſa poſtérité, & atire ſur nos têtes le couroux des Dieux.

REMARQUES

SUR L'ODE VII.

HORACE écrit ici contre les guerres civiles, mais il ne faut pas croire, avec la plûpart des Interpretes, que ce ſoit contre Brutus & Caſſius, qui étoient morts; encore moins contre Auguſte, dont il venoit d'obtenir ſon pardon. Il s'adreſſe aſſurément à Sextus Pompeius, & à ſes Troupes, qui avoient rompu le Traité fait avec Auguſte, & qui continuoient la guerre Civile. Ce fut l'an de Rome DCCXVI. Horace n'avoit que vingt-neuf ans. DAC.

Brutus & Caſſius périrent à la journée de Philipes en 712. Sexte Pompée fut mis à mort en 719. Lépidus fut dépouillé de toute autorité en 720. Il ne reſtoit plus qu'Octavien & Antoine en état de ſe diſputer le ſouverain pouvoir. La jalouſie ſi naturelle entre deux puiſſances égales les brouilla ſouvent. Tantôt Octavie femme d'Antoine & ſœur d'Octavien, & quelquefois des amis communs les réconcilierent; mais enfin en 722 ils en vinrent à une rupture ouverte, & l'on vid ces deux célebres rivaux armer toutes les forces de la république pour porter les derniers coups à la liberté Romaine. Pendant tous ces mouvemens, c'eſt-à-dire dans l'eſpace de trois ans, Horace compoſa ſur ce ſujet cinq ou ſix odes, dont voici la premiere. Sa date eſt de 721, ſur la fin de l'année, peu avant que la guerre ſe déclarât par aucune action. Elle eſt d'un ſtile nerveux & animé. Le deſſein du poète eſt de repréſenter aux deux partis les horreurs de leurs criminelles diſſenſions, qui menaçoient d'une ruine entiere leur commune patrie. La politique d'Horace n'y paroit pas moins que ſon éloquence. Il n'ignoroit pas que l'ambition des deux chefs étoit l'unique cauſe de ces malheurs. Il ſe done bien de garde d'en parler. L'incertitude des ſuccès le tient dans une réſerve, dont il ne s'écarta point tant qu'il crut ne pouvoir ſe déclarer ſans expoſer ſa fortune. On verra encore des preuves de cette conduite dans les odes ſuivantes. SAN.

1 QUO QUO SCELESTI] Horace appelle le jeune Pompée, & ceux qui le ſuivoient *ſceleſtos*, des ſcelerats ; parce qu'ils portoient les armes contre leur patrie, & contre un Prince, qui avoit pour lui tous les Dieux. On peut voir les Remarques ſur l'Ode XIV. du Livre premier, & ſur l'Ode IV. du Livre III. Il a appellé ailleurs de même *ſcelus*, les guerres civiles.

Cui dabit partes ſcelus expiandi
Jupiter?

Mot à mot : *A qui Jupiter donnera-t-il la commiſſion d'expier ce crime?* DAC.

Vers 1. *Scceleſti.*] Horace a pris plus d'une fois *ſcelus* pour les guerres civiles. On peut conſulter les odes *Jam ſatis terris* & *O Diva gratum.* SAN.

2 AUT CUR DEXTERIS APTANTUR ENSES CONDITI?] Ce paſſage n'a jamais été bien expliqué. Quand Horace demande à ces Romains pourquoi ils tiroient leurs épées qu'ils avoient miſes dans le fourreau, il a égard à la paix qu'Auguſte & Antoine avoient faite avec Pompée quelque temps après la bataille de Philippes. DAC.

2. *Enſes conditi.*] La Paix avoit fait tomber les armes des mains depuis la mort de Pompée, c'eſt-à-dire depuis plus de deux ans. SAN.

3 PARUMNE CAMPIS ATQUE NEPTUNO SUPER] *Campis*, dans les champs de Philippes, *Neptuno*, ſur les mers de Sicile. DAC.

3. *Neptuno ſuper.*] Ceci doit embaraſſer ceux qui prènent l'année 716 pour la date de cette pièce. Il ne ſe paſſa ſur mer aucune action avant cette année-là, où la paix fut rompue avec Sexte Pompée. Mais depuis 716 juſqu'en 720 les deux flotes ſe livrérent de rudes combats, où il périt beaucoup de monde de part & d'autre. SAN.

5 NON UT SUPERBAS] Cela dépend de *fuſum eſt*, & non pas de *ruitis*, autrement Horace auroit dû écrire *urat*, pour *ureret.* DAC.

5. *Non ut ſuperbas, &c.*] Les guerres Puniques exercérent long-tems la valeur des Romains, & ne finirent que par la ruine de Cartage. Jule Céſar paſſa le premier dans les îles Britanniques, dont il ſoumit les peuples en 699. J'ai parlé de Cartage ſur l'ode *Cælo tonantem.* SAN.

5 INVIDÆ CARTHAGINIS] Du temps d'Auguſte Carthage étoit entierement ſoumiſe aux Romains, elle étoit même Colonie Romaine. Pourquoi Horace dit-il donc ici à ces Romains que ce n'étoit point pour brûler Carthage qu'ils avoient verſé leur ſang, & ſur la terre & ſur la mer? C'eſt pour faire

voir à ces furieux la difference qu'il y avoit d'eux à leurs ancêtres, qui avoient tant de fois combatu pour la conquête d'Afrique, & qui brûlerent enfin Carthage sous la conduite de Scipion. C'est le sens de ce passage. DAC.

INVIDÆ CARTHAGINIS] Carthage avoit toujours été la rivale de Rome; c'est pourquoi elle est appellée *Romæ Æmula.* DAC.

6 ARCES] Il dit *arces* à cause de Byrsa, qui étoit la Citadelle de Carthage. DAC.

7 INTACTUS AUT BRITANNUS] Cesar avoit été le premier des Romains, qui eût porté ses armes en Angleterre. Suetone dans le chapitre XXV. *Aggressus est & Britannos, ignotos antea; superatisque pecunias & obsides imperavit.* „ Il attaqua „ les Bretons auparavant inconnus, & après les avoir vaincus „ il leur imposa des tributs, & se fit donner des ôtages." Mais on peut dire que Cesar n'avoit encore fait que montrer le chemin de cette Isle à ses successeurs. Auguste n'avoit point pensé à l'assujettir quand cette Ode fut faite, il n'y pensa que quelques années après; c'est pourquoi Horace a raison d'appeller l'Anglois *intactus.* On peut voir les Remarques sur l'Ode V. du Liv. III. *intactus*, qui n'a point encore été touché, qui n'a point senti nos armes, comme il a dit dans l'Ode XXIV. du Liv. III.

Intactis opulentior
Thesauris Arabum, &c.

„ Plus riche que les Arabes, qui n'ont point senti les armes „ Romaines. DAC.

DESCENDERET SACRA CATENATUS VIA] Depuis le bout de la rue sacrée jusques au *forum Romanum* on alloit toûjours en descendant; & l'on montoit depuis le *forum Romanum* jusques au Capitole, & cela étoit proprement appellé *Clivus Capitolinus.* Voilà pourquoi Horace a dit *descenderet.* DAC.

7. *Descenderet.*] Avant que de monter au Capitole par la rue sacrée, on décendoit de l'amphitéatre à la place Romaine. Voiés ce que nous avons dit de la marche des triomphes sur l'ode *Pindarum quisquis.* SAN.

9 SECUNDUM VOTA PARTHORUM] Les Parthes n'avoient alors à craindre que les Romains:

Catenas Parthus & Italum
Robur.

„ Le Parthe craint les chaînes & les forces des Romains. Ils ne souhaitoient rien tant aussi que de leur voir tourner leurs propres armes contre eux-mêmes; car ce sont toujours les ennemis de l'Etat, qui profitent de ses dissensions. Ce passage, & tous les autres semblables que l'on trouve dans les Auteurs Grecs

Grecs & Latins, ſont imitez de ce que Neſtor dit dans le premier Livre de l'Iliade, en s'adreſſant à Agamemnon & à Achille qui ſe querelloient.

Ἦ κεν γηθήσαι Πρίαμος, Πριάμοιό τε παῖδες,
Ἄλλοι τε Τρῶες μέγα κεν κεχαροίατο θυμῷ,
Εἰ σφῶιν τάδε πάντα πυθοίατο μαρναμένοιιν.

Quelle joye ne ſeroit-ce point pour Priam & pour tous les autres Troyens, s'ils apprenoient vos diſputes & vos querelles? DAC.

9. *Parthorum.*] Depuis 701, que Craſſus fut défait par les Partes, ces peuples n'avoient point ceſſé d'être en guerre avec les Romains. Ceux-ci en ſe détruiſant par leurs propres armes affuroient de plus en plus, & perpétuoient en quelque ſorte la victoire de leurs ennemis. SAN.

11 NEQUE HIC LUPIS MOS] Il n'y a point d'animal qui faſſe la guerre à ceux de ſon eſpece: l'homme ſeul, comme le plus furieux & le plus enragé de tous les animaux, n'épargne point ſon ſemblable. On voit même les hommes plus animez contre les hommes, & leur faire une guerre plus cruelle qu'ils ne la font aux bêtes; cela vient ſans doute de ce que les hommes ſont ſujets à plus de paſſions que les animaux, & qu'ils les ont même plus violentes. DAC.

11. *Neque hic lupis mos, &c.*] La conſtruction eſt *neque hic mos fuit lupis neque leonibus, qui nunquam feri ſunt niſi in diſpar genus.* Je lis *nunquam*, après Joſſe de Bade, M. Bentlei & M. Cuningam. Le ſens naturel de la phraſe le demande. Au reſte, le raiſonement que fait ici Horace eſt bon pour la poéſie: car il y a toute aparence qu'il ne devoit pas faire grande impreſſion ſur l'eſprit des Romains. Ces ſortes de moralités priſes de la conduite des bêtes n'ont rien de concluant contre celle des homes. On peut les éluder par un trait de plaiſanterie, ou les combatre ſérieuſement par des exemples contraires. SAN.

12 NISI IN DISPAR FERIS] Jule Scaliger dit qu'il n'entend point cet endroit, & tous les Commentateurs l'expliquent mal: j'en ſuis étonné; car il n'y en a point de plus facile dans Horace: il ne faut que ſe ſouvenir que le *neque* tient lieu de deux négations; c'eſt comme ſi Horace diſoit: *Neque hic mos fuit lupis & leonibus nunquam feris niſi in diſpar genus*, pour *qui nunquam feri ſunt niſi in diſpar*, en ſous-entendant *genus*. La diverſe leçon que Lambin rapporte, eſt inſuportable. DAC.

13 FURORNE CÆCUS, AN RAPIT VIS ACRIOR] Car les hommes n'agiſſent ordinairement que par l'une de ces trois cauſes: ou c'eſt une fureur aveugle qui les emporte, ou ils ſont entraînez par une force majeure, c'eſt à dire, par l'ordre ſe-

cret des deſtinées que le ſage même ne ſauroit changer, ſelon les Stoïciens ; ou bien ils ſont engagez par leurs propres crimes, c'eſt à dire que c'eſt la colere des Dieux offenſez qui les précipite dans le piege. Cette derniere eſt preſque toujours le principe des deux autres. Ce paſſage avoit été mal expliqué. DAC.

13. *Furorne cæcos, &c.*] Meſſieurs Bentlei & Cuningam s'acordent encore à recevoir *cæcos* au lieu de *cæcus*. Leur unanimité doit être comptée pour beaucoup, & je m'en ſers volontiers comme d'un jugement contradictoire, qui tient lieu d'une déciſion raiſonée. Vander Béken avoit déja aprouvé cette corection, qui ceſſe d'être une ſimple conjecture par l'autorité de quatre manuſcrits. Il n'eſt pas vraiſemblable que les copiſtes ſe ſoient aviſés de mettre de leur tête *cæcos* immédiatement aprés *furor*; au lieu que *furor* doit naturellement leur avoir ſuggéré *cæcus*, comme une épitète fort convenable & fort ordinaire. La leçon que j'ai ſuivie eſt donc bien apuiée. Il reſte à démêler le ſens du texte, qui a embaraſſé quelques interprètes. Je raporte en commun *cæcos rapit* à *furor*, à *vis acrior*, & à *culpa*; & il me paroit que le poëte atribue l'aveuglement des Romains ou à l'excès de la fureur qui les tranſporte, ou à l'aſcendant du deſtin qui les domine, ou à la vengeance des Dieux qui les pourſuit. Mais ſon adreſſe eſt de cacher la véritable cauſe de ces diſſenſions par ménagement pour les deux chefs, dont il devoit également redouter la diſgrace. SAN.

15 TACENT: ET ORA PALLOR] Voilà en deux vers une belle image de tous ceux à qui la conſcience reproche des crimes. DAC.

15. *Albus ora pallor inficit.*] On lit ordinairement *ora pallor albus inficit*. La diférence n'eſt que dans l'arangement des mots. Celui que j'ai choiſi rend le vers plus élégant. Cette raiſon ne m'auroit pas ſuſi pour changer le texte. Trois manuſcrits & deux des plus anciènes & des meilleures éditions m'y ont déterminé, après l'exemple de Joſſe de Bade, & de Meſſieurs Bentlei & Cuningam. SAN.

17 SIC EST] De leur ſilence, de leur changement de couleur, & de leur étonnement Horace conclud que ce ſont leurs crimes qui les ont engagez dans ces guerres civiles, qui ſont les fleaux dont les Dieux vouloient les punir. DAC.

17. *Sic eſt, &c.*] Après une ſuſpenſion des plus patétiques, Horace s'arête aux deux dernieres cauſes qu'il vient de marquer. Il atribue donc les guerres civiles aux deſtins *acerba fata*, & à la mort de Rémus *ſcelus fraternæ necis*; comme ſi les deſtinées avoient condanné les Romains à expier ce fratricide en ſe détruiſant par leurs propres armes. C'étoit remonter bien haut

pour

pour éloigner davantage l'idée de la véritable cause des malheurs présens. SAN.

ACERBA FATA ROMANOS AGUNT] Il faut bien s'empêcher de lire *acerba facta*. Ce passage n'a point été bien expliqué : *acerba fata* n'est point ici ce qu'il a dit plus haut *vis acrior*. Horace n'auroit garde d'imputer les guerres civiles, & la mort de Remus à l'ordre des destins, ce seroit en quelque maniere déclarer les Romains innocens contre sa pensée. *Acerba fata scelusque fraternæ necis*, est une expression que les Grecs appellent ἓν διὰ δυοῖν, quand on sépare en deux une même chose, car c'est pour *fata acerba ob scelus fraternæ necis*; & *fata acerba*, c'est pour *Dii acerbi*, *Dii irati*, comme le vieux Commentateur l'a fort bien vu. Horace se tient ici à la troisiéme cause qu'il a marquée, *An culpa?* cela méritoit d'être bien expliqué. DAC.

18 SCELUSQUE FRATERNÆ NECIS] Virgile rapporte tous les malheurs de Rome à la perfidie de Laomedon.

——— *Jam pridem sanguine nostro*
Laomedonteæ luimus perjuria Troiæ.

„ Il y a déja long-temps que nous payons de notre sang la „ perfidie de Laomedon." Mais Horace les attribue avec plus de vraisemblance à la mort de Remus, cela touchoit les Romains bien plus sensiblement. DAC.

19 UT] Pour *postquam*. Cette colere des Dieux contre les Romains ne s'étoit allumée que depuis le meurtre de Remus, c'est donc le propre crime des Romains, & non pas l'ordre des destinées qui leur attire tous ces fleaux. DAC.

20 SACER NEPOTIBUS CRUOR] Voici encore une preuve bien formelle de l'opinion qu'avoient les Payens que le crime d'un seul homme rejaillit sur toute sa posterité, & l'envelope dans les mêmes peines, comme on l'a déja remarqué dans le Livre I. DAC.

ODE

ODE VIII.

IN ANUM LIBIDINOSAM.

ROGARE *longo putidam te ſæculo,*
Vires quid enervet meas?
Quum ſit tibi dens ater, & rugis vetus
Frontem ſenectus exaret:
Hietque turpis inter aridas nates
Podex, velut crudæ bovis.
Sed incitat me pectus, & mammæ patres,
Equina quales ubera:
Venterque mollis, & femur tumentibus
Exile ſuris additum.
Eſto beata, funus atque imagines
Ducant triumphales tuum:
Nec ſit marita quæ rotundioribus
Onuſta baccis ambulet.
Quid, quod libelli Stoïci inter ſericos
Jacere pulvillos amant?
Illiterati num minus nervi rigent?
Minuſve languet faſcinum?
Quod ut ſuperbo provoces ab inguine,
Ore allaborandum eſt tibi.

REMARQUES

SUR L'ODE VIII.

QUELQUES Grammairiens ont crû qu'Horace fit cette Ode contre Gratidie dont il a été parlé ſur l'Ode XVI. du

ODE VIII.*

A UNE VIEILLE AMOUREUSE.

M. DACIER.

QUOI, me demander que j'uſe avec vous mes forces, vous qui n'avez plus de dents, & dont le viſage eſt couvert de rides ; vous qu'une longue vieilleſſe a rendu la plus dégoutante de toutes les creatures ? Cette gorge pendante, ce ventre flétri, & ces cuiſſes décharnées ſur ces jambes bouffies, ſont bien propres à me donner de l'amour. Soyez riche & de qualité ; qu'on porte à vos funerailles les portraits d'une longue ſuite d'ayeux qui ayent triomphé, & que l'on ne voye point de Dame qui ait de ſi belles perles. *L'Amour ſe rit de ce vain éclat.* C'eſt encore inutilement que vous faites parade de tous ces Livres de Philoſophie que l'on trouve toujours ſur votre lit. Les femmes pour n'être pas ſavantes, en ſont-elles moins aimables, & toute votre ſcience peut-elle vaincre les dégouts que l'on a pour vous ? ***

* Cette Ode n'a pas été traduite par le P. SANADON.

du Livre I. Si cela étoit, ce ſeroient ſans doute les jambes qu'il avoit promis de ſupprimer : mais ils ont avancé cela ſans fondement ; il y a même beaucoup d'apparence qu'ils ſe trompent : Gratidie n'étoit point de qualité, au lieu que la Vieille,

le, dont il eſt ici queſtion, comptoit des Conſuls & des Préteurs parmi ſes ancêtres. Mais venons à l'Ode; la plûpart des gens aujourd'hui ne ſauroient la lire ſans dégout, auſſi-bien que la XII. de ce même Livre. Je n'ai garde de trouver cela mauvais; au contraire, je trouve que ce ſentiment fait honneur à Horace, puiſqu'on a de l'averſion pour des choſes qui ſont faites exprès pour en donner; je voudrois ſeulement qu'on n'aſſurât pas avec tant de liberté que ces deux Odes ſont indignes de ce grand Poëte, & que les idées qu'il donne ſont trop groſſieres pour un eſprit délicat comme le ſien. Véritablement le ſujet qu'il traite eſt groſſier & deſagréable, mais la maniere dont il eſt traité n'a rien de groſſier, & le génie d'Horace y eſt fort reconnoiſſable. Un Peintre peut être blâmé d'avoir mal choiſi ſon ſujet, & il ne peut jamais l'être de l'avoir bien repreſenté. Je conſens donc que l'on blâme Horace d'avoir travaillé ſur un ſi vilain original, quoi qu'à parler franchement la maniere, dont il s'en eſt acquité, mérite aſſez qu'on lui faſſe quelque grace. On doit ſe ſouvenir que dans la nature il n'y a point d'objet ſi affreux qui étant bien imité, ne puiſſe divertir la vue & plaire à l'eſprit. Quintilien étoit ſans doute un Juge ſevere, ſage & ſcrupuleux, cependant il ſe contente de dire: *Et Horatium in quibuſdam nolim interpretari;* „Je ne „voudrois pas expliquer Horace en certains endroits". Apparemment ces deux Odes ſont compriſes parmi ces certains endroits dont il a parlé, il ne les condamne point, il ne dit point que ces endroits ſoient indignes d'Horace, mais il ne voudroit pas les expliquer. On doit imiter la moderation, & ſuivre le jugement de ce grand homme. Pour moi je puis dire que je n'ai point expliqué cette Ode, quoique je l'aye traduite, & dans mes Remarques je tâcherai de faire entendre tout ce qu'il y a de plus difficile, ſans choquer la modeſtie, & ſans m'éloigner de la bien-ſéance.

1 ROGARE] Les infinitifs marquent fort bien l'indignation, notre Langue s'en ſert avec beaucoup de grace.

LONGO PUTIDAM TE SÆCULO] *Putida, fœtens, putrida, σαπρά.* Un ancien Poëte a dit de la même maniere, *putrida turba ſæculorum;* c'eſt dans les Priapées.

Cornix & caries vetuſque buſtum,
Turba & putrida facta ſæculorum.

2 VIRES QUID ENERVET MEAS] Il faut neceſſairement lire *quod*, comme il y a dans quelques Editions & dans quelques manuſcrits; on ne ſauroit croire d'abord le changement que cela fait à ce paſſage. En liſant *quid* on voit Horace dans une poſture infame, au lieu qu'en liſant *quod* on voit ſeulement que cette Vieille fait tous ſes efforts pour lui donner de

de l'amour. Cela eſt aſſez ſenſible ſans que je m'explique plus clairement. Ce qui a trompé les Interpretes, c'eſt ce qu'il dit au ſeptiéme vers.

Sed incitat me pectus.

Mais il faut expliquer cela plus favorablement pour ce Poëte.

3 DENS ATER] Il a dit de même à Lycé dans l'Ode XIII. du Liv. IV.

——— *Te quia luridi*
Dentes, te quia rugæ
Turpant.

VETUS SENECTUS] Cela eſt aſſez remarquable, les Grecs & les Latins pour dire une grande vieilleſſe, diſoient, *une vieille vieilleſſe.*

FRONTEM] *Frons*, le *front*, ſe prend ſouvent pour tout le viſage.

EXARET] Virgile a dit de même.

Et frontem obſcœnam rugis arat.

Mais *exarare* eſt encore plus fort que le ſimple *arare*, il ſignifie tracer un ſillon profondément, & le tracer d'un bout à l'autre.

ARIDAS NATES] Seiches, maigres, décharnées.

6 VELUT CRUDÆ BOVIS] Ce *crudæ* fait une image extrêmement dégoutante, car il ne faut pas l'entendre comme Torrentius, qui l'explique de la même maniere que dans l'Ode XI. du Liv. III.

——— *Et adhuc protervo*
Cruda marito.

„ Qui n'eſt pas encore en âge de ſouffrir un mari. *Cruda* eſt ici, *qui a le dévoyement*, & c'eſt pourquoi il a dit, *turpis podex.* Cela ne pourroit être ſouffert en notre Langue.

7 SED INCITAT ME PECTUS] Il eſt ridicule de penſer qu'Horace ſe preſente ici comme s'il etoit en action, *incitat* ſignifie ſimplement en cet endroit, *me donne de l'amour.*

MAMMÆ PUTRES] Des mamelles molles & pendantes.

9 VENTERQUE MOLLIS] Comme un ventre qui n'a que des rides & des peaux.

ET FEMUR TUMENTIBUS] Rien n'eſt plus vilain que des cuiſſes menues ſur des jambes enflées, cela eſt ordinaire aux hydropiques.

11 ESTO BEATA] Les Romains appelloient *beatos* les gens riches, & ceux qui étoient de grande naiſſance.

FUNUS ATQUE] Cela eſt fort piquant, comme ſi déſormais elle ne devoit ſonger qu'à l'appareil de ſes funerailles.

IMAGINES DUCANT TRIUMPHALES] A Rome les hommes & les femmes, qui comptoient parmi leurs ancêtres ou des

des Generaux d'armée, ou des Magiſtrats *Curules*, c'eſt-à-dire, qui avoient exercé les principales Charges de la Republique, avoient le droit de faire porter devant leur cercueil, à leur pompe funebre, les portraits de toute leur race, & on appelloit cela *Jus imaginum.*

DUCANT] Car comme ces portraits paſſoient les premiers, il ſembloit en effet qu'ils menoient la pompe funebre.

13 NEC SIT MARITA] *Marita* eſt plus noble que *mulier.*

ROTUNDIORIBUS ONUSTA BACCIS] *Baccæ* ſont proprement les petites pommes de laurier, de myrte, & on a donné ce nom aux perles, à cauſe de la reſſemblance qu'elles ont avec ces fruits. De là on a dit *monile baccatum*, un colier de perles. *Rotundioribus*, car les perles ſont particulierement recommendables par leur rondeur. Pline en a marqué toutes les qualitez dans le chap. XXXV. du Liv. IX. *Dos omnis in candore, magnitudine, orbe, lævore, pondere, haud promptis rebus, in tantum ut nulli duo reperiantur indiſcreti, unde nomen* unionum *Romanæ ſcilicet impoſuere deliciæ.* „ Tout leur „ prix vient de leur blancheur, de leur groſſeur & de leur ron„ deur, il faut qu'elles ſoient polies & peſantes, & cela eſt ſi „ difficile à trouver enſemble qu'on n'en a jamais vu deux en„ tierement ſemblables, c'eſt pourquoi les Romains les ont ap„ pellées, *uniones*, ſingulieres.

14 AMBULET] *Ambulare* ſignifie ſimplement, *aller, marcher.*

15 QUID-QUOD LIBELLI STOÏCI] On n'a point entendu ce paſſage: Horace ſe fait faire ici une objection par cette femme, qui lui dit, *Mais ne comptez-vous pour rien que j'ai toujours ſur mon lit les Livres des Stoïciens?* Comme ſi elle vouloit l'engager à l'aimer à cauſe de ſa ſcience. Les Dames Romaines s'appliquoient fort à l'étude de la Philoſophie, & ſurtout de la Philoſophie Stoïciene, parce qu'elle donnoit la liberté de parler de tout effrontément, & ſans chercher d'enveloppe. Elles ſe dédommageoient de la ſeverité de la morale par la licence des paroles.

17 ILLITERATI NUM MINUS NERVI RIGENT] Tout ce que l'on a dit ſur ce paſſage eſt ridicule, il ne s'agit point ici d'hommes ſavans, mais de femmes ſavantes. Cette Vieille prétendoit qu'Horace devoit l'aimer, parce qu'elle étoit de ce nombre, & Horace lui répond que ce n'eſt pas toujours un moyen pour ſe faire aimer, & que l'on a ſouvent plus d'amour pour une ignorante, que pour une ſavante; il faut donc lire neceſſairement:

Illiteratæ num minus nervi rigent.

Illiteratæ, pour une femme qui n'eſt pas ſavante. On peut lire

lire auſſi *illiteratis*, pour les femmes ſavantes. Cela eſt très-évident.

18 MINUSVE LANGUET FASCINUM] Lambin a fort bien vu que ce vers dépend des deux ſuivans, & qu'il faut rejetter le point interrogatif à la fin. Horace demande à cette Vieille ſi l'on ſent moins d'ardeur pour une femme qui n'eſt point ſavante, & il continue ſa demande : *Ne voyez-vous pas*, dit-il, *que l'on n'eſt pas plus échauffé pour vous, quoique vous faſſiez tous vos efforts pour mettre les gens en humeur, & que pour cet effet vous vous ſerviez même de votre bouche que vous proſtituez au plus ſale de tous les emplois?* Mais il faut lire *minuſne* pour *minuſve*. *Minuſne languet*, il faut ſous-entendre *tibi*, „ pour vous toute ſavante que vous êtes.

FASCINUM] *Faſcinare*, en Grec, βασκαίνειν, enſorceler, enchanter, *faſcinum*, enchantement ; c'eſt la premiere ſignification de ce mot, & enſuite on s'aviſa d'appeller *faſcinum* tout ce qui pouvoit ſervir à détourner les enchantemens, ou à les rompre ; & comme on employoit ordinairement à cela une figure du *membrum virile*, on diſoit auſſi *faſcinum* pour *mentula*. On pendoit cette figure au col des petits enfans. Varron. *Pueris turpicula res in collo ſuſpenditur, ne quid obſit bonæ ſcævæ cauſſa. Turpicula res*, c'eſt *mentula*. On la pendoit auſſi aux portes des jardins : Pline dans le chap. IV. du Liv. XIX. *Hortoſque & fores tantùm contra invidentium effaſcinationes dicari videmus in remedio ſatyrica ſigna*. Et ce qui eſt encore bien remarquable, on la pendoit aux chars de ceux qui triomphoient ; le même Pline dans le chapitre IV. du Liv. XXVIIe. *Et faſcinus currus triumphantium ſub his pendens defendit invidiæ medicus*.

19 SUPERBO] Qui te dedaigne, qui te mépriſe, comme il il a dit du Rat de ville qui mépriſoit les mets du Rat des champs.

—— *Tangentis male ſingula dente ſuperbo.*

INGUINE] *Inguen* eſt proprement *l'aine*.

20 ORE] Il n'eſt pas poſſible d'expliquer le métier que cette Vieille faiſoit faire à ſa bouche, il ſeroit même à ſouhaiter qu'on ne le comprît point ; & je ſai bon gré à notre langue de n'avoir point de terme qui puiſſe en donner l'idée.

ALLABORANDUM] Ce mot marque fort bien les efforts que cette Vieille faiſoit. On peut voir ce qui a été remarqué ſur le mot *laboribus* de l'Ode XV. du Livre III.

ODE IX.

AD MÆCENATEM.

QUANDO *repostum Cæcubum ad festas dapes,*
Victore lætus Cæsare,

Tecum sub alta, sic Jovi gratum, domo,
Beate Mæcenas, bibam,

Sonante mistum tibiis carmen lyra,
Hac Dorium, illis Barbarum?

Ut nuper, actus quum freto Neptunius
Dux fugit, ustis navibus,

Minatus urbi vincla, quæ detraxerat
Servis amicus perfidis.

Romanus (cheu posteri negabitis)
Emancipatus feminæ,

Fert vallum & arma miles, & spadonibus
Servire rugosis potest:

Interque signa turpe militaria
Sol aspicit conopeum.

Ad hunc frementes verterunt bis mille equos
Galli canentes Cæsarem:

Hostiliumque navium portu latent
Puppes sinistrorsum sitæ.

Io,

17 *Ad hoc.* 20 *cita.*

Io, Triumphe, tu moraris aureos
Currus, & intactas boves.

Io, Triumphe, nec Jugurthino parem
Bello reportasti ducem,

Neque Africano: cui super Carthaginem
Virtus sepulcrum condidit.

Terra marique victus hostis, Punico
Lugubre mutavit sagum:

Aut ille centum nobilem Cretam urbibus,
Ventis iturus non suis,

Exercitatas aut petit Syrtes Noto,
Aut fertur incerto mari.

Capaciores affer huc, puer, scyphos,
Et Chia vina, aut Lesbia:

Vel, quod fluentem nauseam coërceat,
Metire nobis Cæcubum.

Curam metumque Cæsaris rerum juvat
Dulci Lyæo solvere.

25 *Africanum.*

ODE IX.

A MECENAS.

M. DACIER.

MON cher Mecenas, quand ſera-ce que m'abandonnant aux tranſports de joye que me cauſe la victoire d'Auguſte, & pour obéir à Jupiter, je boirai chez vous de cet excellent vin de Cecube reſervé pour les grandes Fêtes, & que j'entendrai l'agreable concert d'une Lyre ſur le ton Dorien, avec deux flutes ſur le Phrygien ? C'eſt ce même concert que vous nous donnâtes il y a quelques années, lorſque le Général, qui vouloit paſſer pour fils de Neptune, eut été chaſſé de nos mers, & qu'on eut brûlé ſes vaiſſeaux après toutes les menaces qu'il avoit faites de mettre Rome dans les fers qu'il venoit d'ôter à des Eſclaves perfides. Un Romain, le croirez-vous, races futures ? un Romain porte les armes ſous le commandement d'une femme qui le maîtriſe : il eſt aſſez lâche pour obéir à des Eunuques, & le Soleil voit un infame *Conopée* au milieu de nos Enſeignes. Deux mille chevaux Gaulois ont bien-tôt quitté le parti de ce malheureux, en faiſant retentir les airs du nom de Céſar ; & dans un moment on a vu les vaiſſeaux ennemis ſe préparer à faire voile, & à cingler vers l'Egypte. Divin Triomphe.

ODE IX. (*Od. XIV. L. II.*)

A MÉCÈNE.

Il chante les prémices de la victoire qu'Octavien remporta à la journée d'Actium.

Le P. SANADON.

QUAND sera-ce, heureux Mécène, que je boirai chés vous de cet excellent vin de Cécube, que vous réservés pour les grandes fêtes? La victoire se déclare pour Octavien: l'ocasion fut-elle jamais plus belle? Jupiter, qui favorise ses armes ne peut manquer de s'intéresser à nos réjouissances. Vous nous y donerés sans doute un agréable concert, où la lire & les flutes joueront le même air, l'une sur le ton Dorien, & les autres sur le ton Phrigien. Tel fut celui que vous nous donâtes il y a quelques années, quand ce chef de rebelles, ce prétendu fils de Neptune, qui ménaçoit de mettre Rome dans les fers, dont il venoit de tirer des esclaves que la perfidie lui avoit atachés, fut chassé honteusement de nos mers; trop heureux de pouvoir s'enfuir après l'embrasement de sa flote. Des Romains (qui le croira!) ont porté les armes sous les ordres d'une femme, ils n'ont pas eu honte d'obéir à des eunuques flétris de débauche, & le soleil a vu les aigles de l'empire voltiger au tour de l'infame pavillon d'une Egiptienne. Indignés de ce

phe, après une victoire si entiere nous ferez-vous encore attendre les chars dorez, & differerez-vous long-temps le sacrifice des genices qui n'ont jamais été sous le joug ? Divin Triomphe, vous n'avez jamais ramené un si grand Capitaine, ni Marius après la défaite de Jugurtha, ni Scipion après la guerre d'Afrique, quoique la fiere Carthage soit le glorieux monument, & le superbe tombeau que lui ont élevé ses grands exploits. L'ennemi vaincu par terre & par mer, s'est enfin vu réduit à quitter sa robe de pourpre pour prendre la robe noire. Et maintenant il s'en va avec les vents contraires, ou à Crete, ou vers les Syrtes, ou il court les mers sans tenir de route certaine. Garçon, apporte-moi les plus grandes coupes, & verse-moi du vin de Chio ou de Lesbos, ou plûtôt donne-moi du Cecube qui fortifie le cœur : je veux achever de dissiper par le vin tous les soucis & toutes les craintes que m'ont donné les dangers auxquels Auguste s'est exposé.

REMARQUES

SUR L'ODE IX.

CETTE Ode est fort belle, elle fut faite pour celebrer la victoire d'Actium, l'an 722. & par consequent, selon l'ordre des temps, elle devoit être mise immédiatement apres la premiere de ce même Livre, & avant la XXXVI. du Liv. I. Horace avoit alors XXXV. ans presque accomplis. Cette date est marquée visiblement en dix endroits ; cependant M. Masson veut que l'Ode ait été faite avant la bataille d'Actium, & qu'Horace l'ait composée pour souhaiter & pour prédire à Auguste

ſpectacle deux mille Galates ſe ſont rangés du côté d'Octavien, en faiſant retentir les airs de ſon nom ; & auſſi-tot une partie des vaiſſeaux ennemis s'eſt retirée dans nos ports le long de la rive gauche du golfe. Vive Céſar ! Où ſont les chars dorés ? où ſont les victimes qui doivent ſervir au ſacrifice ? Vive Céſar ! Il éface tous les héros que nous avons portés en triomphe. Marius ſi glorieux par la défaite de Jugurta, & le jeune Scipion qui érigea ſur les ruines de Cartage un monument éternel à ſa valeur n'ont rien fait de pareil. L'ennemi déja vaincu ſur terre & ſur mer a quité ſes habits de pourpre pour prendre des habits de deuil. Jouet des vens & de la fortune, peut-être lutte-t'il avec le vent du midi le long des côtes de Libie ; peut-être auſſi traine-t'il de mers en mers les débris de ſon armée, ſans tenir de route certaine. Quoiqu'il en ſoit, laquais, aporte vîte des verres, & des plus grans. Verſe-nous du Sio, du Lesbos, ou plutôt du Cécube, qui fortifie le cœur. Nous ne ſaurions trop tôt noiier dans le vin les alarmes que nous ont cauſé les dangers auſquels Octavien s'eſt expoſé pour la ſureté de l'empire.

guſte la victoire qu'il remporta bien-tôt après. Les raiſons dont il appuye ce ſentiment ne méritent point de réponſe. Elles font voir ſeulement qu'il n'y a rien de ſi éloigné de toute vrai-ſemblance dont certains eſprits ne puiſſent s'entêter. Les ſeules paroles du texte les refutent ſuffiſamment, comme on le verra dans les Remarques. DAC.

Dans la guerre d'Actium, avant que le combat général fût engagé, il ſe dona ſur terre & ſur mer pluſieurs petits combats entre quelques parties des deux armées, où les troupes d'Octavien eurent l'avantage. Enfin les deux flotes s'ébranlerent,

rent, & toutes les forces se réunirent de part & d'autre pour l'action décisive. Cléopâtre alarmée du péril prit aussi-tôt la fuite. Antoine la suivit de près, & songea à s'assurer une retraite, laissant à ses généraux la gloire & les risques de la bataille. Ces premiers succès étant mandés à Rome, les esprits passerent tout à coup de l'inquiétude à l'espérance, la Fortune parut se déclarer pour Octavien, & l'on s'atendoit de jour en jour à recevoir le détail d'une victoire complette. Horace ne pouvoit manquer d'être sensible à ces heureux présages. Impatient de faire éclater sa joie, il n'atendit pas la fin de l'action, il écrivit sur le champ à Mécène, & lui adressa cette ode. Celui-ci la receut au camp d'Actium, & ne tarda pas sans doute d'en faire part à Octavien, comme le poète s'y étoit bien atendu. Le sujet devoit plaire au Prince, mais surtout la maniere dont il est traité. Ce n'est pas une des moindres pièces d'Horace. Le tour est naturel, la poésie est animée par le sentiment, & le sentiment est varié par la poésie. La date de cette pièce ne sauroit être douteuse, puisque la bataille qui en fait le sujet, se dona le dousième de septembre de l'année 723.

J'ai dit que Mécène étoit dans l'armée d'Octavien à Actium, quand cette ode lui fut adressée. J'ajoute qu'il y commanda une escadre de Liburnes sous Agrippa, & qu'il fut détaché avec cette escadre pour courir après Antoine. Horace nous dispose à le croire dans l'ode *Ibis Liburnis*. Acron le dit en termes exprès, *ad Actiacum bellum iturus Cæsar Augustus Liburnis Mæcenatem præposuit*. Pedo Albinovanus represente Mécène dans l'action au milieu de la bataille, & le fait partir à la suite d'Antoine.

Quum freta Niliacæ texerunt lata carinæ,
Fortis erat circùm, fortis & ante ducem.
Militis Eoi fugientis terga sequutus,
Territus ad Nili dum fugit ille caput.

Enfin Properce dans la premiere élégie du livre second dit que Mécène eut sa part à la prise des vaisseaux d'Actium, dont on porta les éperons en triomphe, pour être suspendus à la base de l'autel de Jule César.

Quod mihi si tantum, Mæcenas, fata dedissent,
Ut possem heroas ducere in arma manus...
Bellaque, resque tui memorarem Cæsaris; & tu
Cæsare sub magno cura secunda fores.
Nam quoties Mutinam, aut civilia busta Philippos,
Aut canerem Siculæ classica bella fugæ,

Ant

Aut regum auratis circumdata colla catenis,
Actiaque in sacrâ currere rostra viâ;
Te mea Musa illis semper contexeret armis,
Et sumtâ & positâ pace, fidele caput.

Tous ces témoignages joints ensemble se fortifient de maniere à ne laisser point de lieu aux contestations. Aussi n'y a-t'on rien opposé que de frivole. Virgile, dit-on, en parlant de la journée d'Actium n'a point fait mention de Mécène. Qu'importe? Virgile a-t'il parlé de beaucoup d'autres oficiers, qui se distinguerent à cette bataille? A-t'il parlé de * Messala Corvinus, qui étoit consul & collegue d'Octavien cette année là, qui eut si grande part au commandement des troupes, & à qui le prince avouoit qu'il étoit sur-tout redevable de la victoire? Ce qu'on peut tout au plus conclure du silence de Virgile, c'est que Mécène ne fit en cette occasion aucune action assés distinguée, pour mériter que le poète plaçât son éloge dans un endroit de son poème, où il ne pouvoit que ramasser en peu de mots ce que cette victoire avoit de plus éclatant. Mais dira-t'on, si Mécène fut envoié avec ses vaisseaux à la poursuite d'Antoine, comment a-t'il pu se trouver à Rome, découvrir la conjuration du jeune Lépidus, & arêter le mal avant qu'Octavien eût quité Actium? Pour faire disparoître la contradiction, il suffit d'aranger les faits. Mécène soit qu'il n'eût pu joindre Antoine, soit qu'il ne se trouvât pas assés fort pour l'ataquer, soit plûtôt qu'il en eût été repoussé, comme Plutarque † l'assure, revint aussi-tôt, c'est-à-dire avant la fin du jour, se réunir à la flote d'Octavien. Ce prince résolu de pousser sa victoire renvoia Mécène à Rome, où il jugeoit sa presence nécessaire; & le fit suivre de près par Agrippa, pour apuier son autorité. La conjuration de Lépidus fut éventée avant qu'elle éclatât, & tout se fit avec tant de diligence *mirâ celeritate*, dit Velleius, que le chef des conjurés fut arêté & envoié à Octavien avant qu'il eût quité Actium pour aler à Athènes, ce qu'il ne fit que douse ou quinze jours après la défaite de la flote d'Antoine. Cette activité de Mécène ne doit point surprendre. Il avoit fait quelque chose de semblable en 718, pendant la guerre de Sicile. Après s'être trouvé cette même année à la bataille de Taormine, il fut envoié à Rome pour

* *Messalam celebrabat Cæsar, quòd egregiam sibi operam ad Actium navasset.* Plutarque dans la vie de Brutus.

† *Liburnicæ Cæsaris, quæ Antonium insequebantur, in conspectu fuere. Antonius jussu infestam circumagi navem, cæteras repulit.* Plutarque dans la vie d'Antoine.

pour apaiſer quelques mouvemens de révolte. Il réduiſit les ſéditieux, calma les eſprits, mit ordre à tout, & revint ſi promtement joindre la flote d'Octavien, qu'il ſe trouva à la ſeconde action, qui ſe paſſa à la hauteur du cap de Pélore. Ce dernier fait, qui ne peut être contredit, montre la poſſibilité du premier ; & tous deux ſont dans le caractere de Mécène. *Vir, ubi res vigilium exigeret, ſanè exſomnis, providens, atque agendi ſciens.* Velleius l. 2. c. 88. SAN.

1 QUANDO REPOSTUM] Pour bien entendre ceci, il faut ſuppoſer que Mecenas étoit encore à l'armée quand Horace écrivit cette Ode à Mécènas ſur les premiéres nouvelles qu'on eut à Rome de la défaite d'Antoine. DAC.

REPOSTUM] *Repoſitum*, que l'on garde pour les grandes Fêtes. DAC.

CÆCUBUM] Le Cecube croiſſoit près de Caïete. On peut voir ce qui a été remarqué ſur l'Ode XXVIII. du Livre III. DAC.

AD FESTAS DAPES] *Dapes* ſignifioit proprement les feſtins que l'on faiſoit aux Dieux, & il ſe prend pour toute ſorte de feſtins magnifiques, comme les Anciens diſoient auſſi *dapatilia* pour *opipara*. DAC.

2 VICTORE LÆTUS CÆSARE] Tranſporté de joye pour la victoire qu'Auguſte vient de remporter. DAC.

3 SUB ALTA DOMO] Les maiſons des grands Seigneurs étoient ordinairement fort exhauſſées, puiſque dans le veſtibule ils mettoient des colomnes d'une hauteur prodigieuſe. Neron avoit dans celui de ſon Palais un coloſſe de ſix-vingts pieds. Ici Horace peut avoir appellé la maiſon de Mecenas haute à cauſe de ſa tour qui dominoit ſur toute la Ville, & qu'il appelle ailleurs *molem propinquam nubibus arduis*, une tour qui eſt voiſine des nues. DAC.

SIC JOVI GRATUM] Car Jupiter, qui avoit donné la victoire à Auguſte, prenoit plaiſir qu'on la célébrât. DAC.

4 BEATE MÆCENAS] Comme dans l'Ode IV. du Livre I. *Beate Seſti* ; il a été aſſez parlé de ce mot *Beatus* ſur l'Ode précedente. DAC.

5 SONANTE MISTUM] Il ſeroit difficile de parler à fond de la varieté des concerts des Anciens. Horace ſeul nous en fournit de pluſieurs ſortes, comme on l'a vu dans les Livres précedens. Celui dont il parle ici eſt d'une Lyre & de deux flutes. DAC.

5. *Sonante miſtum*, *&c.*] Ce paſſage a ſes dificultés. La principale conſiſte à ſavoir comment des inſtrumens, qui jouoient ſur des modes diférens, pouvoient compatir enſemble dans un même concert. M. Dacier ſe contente de dire en général que les anciens avoient trois principaux modes, & de

donet

doner d'une maniere très vague une idée du caractere diférent de chacun de ces trois modes : érudition qui ne mène à rien pour l'intelligence de ce paſſage, où il avoue que les interprêtes ont été fort embaraſſés. * Il paroit qu'il ne l'étoit pas moins qu'eux, & qu'il n'étoit nullement au fait ſur la Muſique des anciens. Pour mettre ſon honeur à couvert, il ſupoſe qu'il eſt impoſſible d'y voir plus clair que lui. Si nous étions, dit-il, tant ſoit peu inſtruits de la muſique des anciens, nous pourions peut-être découvrir ce que leurs modes tenoient de nôtre bécarre & de nôtre bémol; mais elle eſt entierement perdue, & quelques éforts que l'on faſſe, on ne parviendra jamais à tranſpoſer quelcun de leurs modes ſur un mode qui nous ſoit conu.

M. Dacier pouvoit répondre pour lui-même, & non pas pour le public, dont il n'avoit point procuration à cet égard; & il auroit parlé plus corectement en diſant: ſi j'étois tant ſoit peu inſtruit de la muſique des anciens; au lieu de dire, ſi nous étions, *&c.* C'eſt une fauſſeté d'avancer que nous ne ſommes pas même tant ſoit peu inſtruits de la muſique des anciens: car, hors un ſeul point de cette muſique, qui eſt de ſavoir s'ils avoient la conoiſſance & l'uſage des parties, ſur quoi il n'eſt pas facile de prononcer, tout le reſte de ce qui regarde leur mélodie ſe trouve aſſés bien éclairci. Si M. Dacier s'étoit doné la peine de lire le traité que M. Wallis a mis au bout de ſon édition de Ptolémée en 1682. ſous le titre de *Appendix de veterum harmonicâ ad hodiernam comparatâ*, il auroit reconu par lui-même qu'il y avoit des gens au monde, qui étoient plus que tant ſoit peu inſtruits ſur cette matiere.

Une autre fauſſeté, qui a échapé à M. Dacier, c'eſt de dire que cette muſique eſt entierement perdue. Il eſt vrai que de ſix eſpèces diférentes de muſique qu'ils pratiquoient, il ne nous eſt reſté que la derniere, qu'ils apeloient *diatonicum intenſum*, & que je traduis par diatonique bécarre : mais auſſi cette derniere eſt-elle de toutes leurs eſpèces celle qui ſe pratiquoit le plus ordinairement. Pour ce qui eſt des autres cinq eſpèces, ſi elles ſont perdues pour nous quant à la pratique, elles ne le ſont pas quant à la téorie, puiſqu'on ſait par les anciens mêmes qui ont traité de cette muſique, en quoi conſiſtoit l'eſſence de chaque eſpèce, & ce qui faiſoit la diférence ſpécifique de chacune.

Enfin, & c'eſt la troiſième fauſſeté, M. Dacier prétend que quelques éforts qu'on faſſe, on ne parviendra jamais à tranſ-

* Voiés dans les Journaux de Trévoux de 1726, les diſſertations que le Pere du Cerceau m'a adreſſées ſur cette matiere. C'eſt de ſes principes que j'ai tiré tout ce que je dis ici dans ma remarque.

tranſpoſer quelcun de leurs modes ſur un mode qui nous ſoit conu. Je vais tacher de faire voir le contraire en expliquant le paſſage d'Horace dont il s'agit.

Carmen ſignifie en cet endroit ce que nous apelons un air, puiſqu'il n'eſt ici queſtion que d'une ſimphonie d'inſtrumens. *Miſtum* marque que la lire & les flûtes étoient mêlées dans cet air, & qu'elles y jouoient de concert. *Hac Dorium* exprime que la lire jouoit ſur le mode Dorien; *illis Barbarum* détermine les flûtes au ton Phrigien, car c'eſt ce ton qui eſt déſigné par *Barbarum*, comme Porphirion l'a expliqué. Horace dit donc : tandis que la lire & les flûtes jouant de concert, l'une ſur le ton Dorien, & les autres ſur le ton Phrigien, feront une agréable ſimphonie.

Pour expliquer comment des inſtrumens qui jouoient ſur deux modes diférens pouvoient compatir enſemble, il faut d'abord ſupoſer qu'il étoit impoſſible que ces inſtrumens ſe fiſſent entendre en même rems, ou jouaſſent ce que nous apelons parties contre parties: & je ſuis en droit de le ſupoſer par la nature des deux modes diférens ſur leſquels ils jouoient, & qui étant traités enſemble ne pouvoient former qu'une très déſagréable cacophonie; comme on le reconoîtra lors que je parlerai de ces modes. De ſorte qu'Horace ne pouvoit mieux faire ſentir que la lire & les flûtes ne jouoient que ſucceſſivement, qu'en marquant qu'elles jouoient ſur des modes diférens.

Mais ſi ces inſtrumens ne ſe faiſoient point entendre enſemble, comment expliquera-t'on le *miſtum carmen* d'Horace, qui marque une eſpèce de concert & de liaiſon entre ces inſtrumens? Je répons à cela qu'il ſufit, pour rendre la penſée d'Horace, que la lire & les flutes jouaſſent le même air, ſe ſuccédant alternativement par repriſes, quoique ſur des modes diférens : & la choſe eſt d'autant moins dificile à comprendre, que rien n'eſt plus commun même dans nôtre muſique.

Supoſons, par exemple, une Paſſacaille ſur le ton d'*Amila*, où du mineur on paſſe au majeur. Nous en avons des exemples ſur ce ton même ou ſur les autres dans une infinité de pièces des plus habiles muſiciens. En ce cas la lire aura joué ſur le ton d'*Amila* mineur, enſuite les flûtes auront repris ſur le ton d'*Amila* majeur, & la lire aura terminé en revenant au ton d'*Amila* mineur. Or dans cette ſupoſition l'air eſt commun à la lire & aux flûtes, ce qui ſufit pour expliquer le *miſtum carmen*. La lire & les flûtes jouent chacune ſur un mode diférent, puiſque le mode *Amila* mineur & le mode *Amila* majeur ſont inconteſtablement deux modes très-diférens. Donc avec cette ſupoſition le paſſage d'Horace ſe trouve expliqué.

Mais, dira-t'on, ce n'eſt qu'une ſupoſition. Cela eſt vrai juſqu'ici. Mais ſi je montre que la ſuite des tons dans le mode

de Dorien eſt préciſement la même que celle de nôtre *Amila* mineur & que la ſuite des tons dans le mode Phrigien, eſt encore préciſément la même que celle de nôtre *Amila* majeur, ce qui n'étoit d'abord que ſupoſition ſe tourne en réalité. Or voici comment je le prouve.

Je prens le mode Dorien & le mode Phrigien, tels qu'ils ſont dans Ptolémée, l. 2. ch. 11. de l'édition d'Oxfort 1682; & je trouve que l'arangement de tons & de ſémitons, qui forme le mode Dorien, forme auſſi le mode *Amila* mineur; & que l'arangement de tons, qui fait le mode Phrigien, eſt le même que celui dont eſt formé le mode *Amila* majeur: d'où je conclus que le mode Dorien eſt nôtre *Amila* mineur, & le mode Phrigien nôtre *Amila* majeur. Et comme ces deux modes conviennent parfaitement enſemble dans une même pièce, quoiqu'ils n'y ſoient emploiés que ſucceſſivement; & qu'un air en *Amila*, où l'on paſſe du ton mineur au majeur, & du majeur au mineur, ne fait qu'une ſeule & unique pièce, je croi qu'on ne peut mieux rendre la penſée d'Horace qu'en l'expoſant ainſi par une ſorte de périphraſe, qui porte ſon commentaire avec elle. Tandis que la lire & les flûtes jouant de concert une pièce en *Amila*; la lire ſur le ton mineur, qui eſt le mode Dorien, & les flûtes ſur le ton majeur, qui eſt le mode Phrigien, elles feront une agréable ſimphonie.

Ce que je dis de l'uniformité du mode Dorien avec nôtre *Amila* mineur, & du mode Phrigien avec nôtre *Amila* majeur, ſe peut voir d'un coup d'œil par le modèle que Ptolémée nous done des deux modes, le Dorien & le Phrigien, & que je raporte ici en mettant à côté les notes de nôtre game, qui répondent aux noms que les Grecs donoient aux tons de leur muſique. Voiés la page ſuivante.

A-Mi-La. Mineur

Dorius Tonus.

La---Nete hyperbol. — Ton ſtans.

Sol---Paran. hyperb. — Ton ſtans.

Fa---Trite hyperbol. — Semiton ſtans.

Mi---Nete diezeug. — Ton ſtans.

Re---Paran. diezeug. — Ton ſtans.

Ut---Trite diezeug. — Semiton ſtans.

Si---Parameſe — Ton ſtans.

La---Meſe — Ton ſtans.

Sol---Lichan. Meſ. — Ton ſtans.

Fa---Parhyp. Meſ. — Semiton ſtans.

Mi---Hyp. Meſon. — Ton ſtans.

Re---Lichan. hyp. — Ton ſtans.

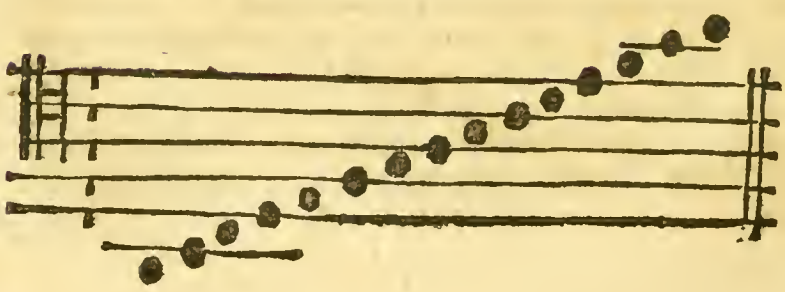
Ut---Parhyp. hyp. — Semiton ſtans.

Si---Hyp. hypatôn. — Ton ſtans.

La---Proſlamban.

Mode Dorien.
A-Mi-La Mineur.

La



A-Mi-La. Majeur.

Phrygius Tonus.

Paran. hyperbolam. — Mi

Ton

Trite hyperbolam. — Re

Semiton ſtans.

Nete diezeug. — Ut

Ton

Paran. diezeug. — Si

Ton

Trite diezeug. — La

Semiton ſtans.

Parameſe. . . . . — Sol

Ton ſtans.

Meſe. . . . . — Fa

Ton

Lichanos Meſôn. — Mi

Ton

Parhypate Meſôn. — Re

Semiton ſtans.

Hypate Meſôn. — Ut

Ton

Lichanos hypatôn. — Si

Ton

Parhypate hypatôn. — La

Semiton ſtans.

Hypate hypatôn. — Sol

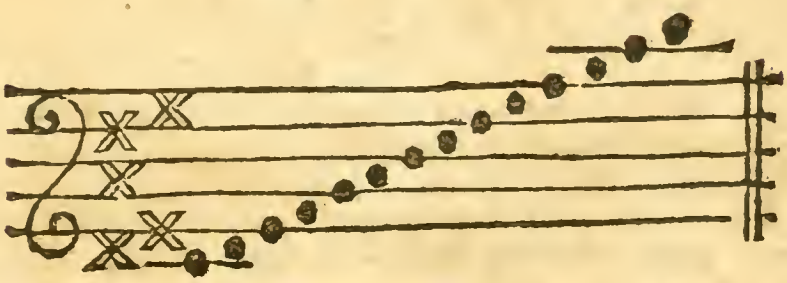
Ton ſtans.

Nete hyperbol. ou Proſlambanom. — Fa

Ton

Paranete hyperbol. — Mi

Mode Phrygien.
A-Mi-La Majeur.



SAN.

MISTUM TIBIIS] *Tibiis* eſt un *datif*. Il a dit de même dans l'Ode premiere du Livre IV.

——— *Lyræque & Berecynthiæ*
Delectabere tibiæ
Miſtis carminibus. DAC.

6 HAC DORIUM, ILLIS BARBARUM] Les Anciens avoient trois modes principaux, le *Dorien*, le *Lydien*, & le *Phrygien*. Le premier étoit fort grave & fort majeſtueux; le ſecond, fort aigu & fort éclatant, & le troiſiéme étoit mêlé de l'un & de l'autre. Les Romains ſe ſervoient de ces tons dans leurs concerts ſelon la nature des ſujets qu'ils chantoient. Ils ſuivoient le Dorien dans les matieres ſerieuſes, le Lydien dans les matieres gayes, & le Phrygien dans les occaſions, où la Religion avoit quelque part, & où il falloit exciter des mouvemens fort paſſionnez & fort vehemens. Quelquefois auſſi pour rendre l'harmonie plus accomplie, ils les mêloient, par exemple, dans le concert d'une Lyre & d'une flute, la Lyre auroit été ſur le mode Dorien, & la flûte ſur le Lydien; mais ici comme le concert dont Horace parle eſt de deux flutes avec une ſeule Lyre, les flutes chantent le mode Phrygien *Barbarum*, & la Lyre le Dorien, car autrement ſi les flutes euſſent été ſur le mode Lydien, elles auroient effacé la Lyre; & d'un autre côté ſi la Lyre eût été ſur le mode Phrygien, & les flûtes ſur le Dorien, ce dernier auroit trop regné, l'harmonie auroit été trop grave, & le concert n'auroit pas aſſez marqué la joye que Mecenas & Horace vouloient témoigner dans cette occaſion. Voilà tout ce que je puis dire en general pour donner l'intelligence de ce paſſage où les Interpretes ont été fort embarraſſez. Si nous étions tant ſoit peu inſtruits de la Muſique des Anciens, nous pourrions peut-être découvrir ce que leurs modes tenoient de notre bécare & de notre bémol, mais elle eſt entierement perdue, & quelques efforts que l'on faſſe, on ne parviendra jamais à tranſpoſer quelqu'un de leurs modes ſur un mode qui nous ſoit connu. DAC.

BARBARUM] Car les Phrygiens étoient proprement appellez *Barbares*. Voyez la Remarque ſur ce vers de l'Ode IV. du Liv. II.

Barbaræ poſtquam cecidere turmæ. DAC.

7 UT NUPER] Après la victoire qu'Auguſte remporta ſur le jeune Pompée qui fut entierement défait dans le détroit de Sicile. Florus: *Tota mole belli penitus in Siculo freto Juvenis oppreſſus eſt.* C'étoit l'an de Rome DCCXVII. il y avoit déja cinq ans quand Horace écrivoit à Mecenas. DAC.

7. *Ut nuper, &c.*] Horace rapelle ici fort à propos les guerres de Sicile. Octavien ſecondé de la valeur d'Agrippa prit cette

cette île en 718. & contraignit le jeune Pompée de s'enfuir en Asie. Mécène avoit eu part à cette guerre, & s'étoit signalé dans les réjouissances que l'on fit à Rome au sujet d'une si importante victoire. SAN.

ACTUS CUM FRETO NEPTUNIUS] *Actus freto*, il faut sous entendre *Siculo*, „ chassé des mers de Sicile." Scaliger., ni les autres Interpretes ne l'ont point entendu. DAC.

NEPTUNIUS DUX] Horace ne parle pas ici d'Antoine, comme Scaliger l'a mal cru, mais du jeune Pompée, qui devenu orgueilleux de ce que son pere avoit été le Maître de la mer, voulut passer pour fils de Neptune, & mit une robe bleue, ou de couleur de mer. Dion dans le Livre XLVIII. Ἀξίαν δέ τινα καὶ φρόνημα· ὡς καὶ Ποσειδῶνος παῖς ὤν, ὅτι πάσης ποτὲ ὁ πατὴρ αὐτὸς τῆς θαλάσσης ἦρξε προσεδέχετο. *Il eut la vanité de croire & de vouloir persuader qu'il étoit fils de Neptune, parce que son pere avoit eu l'empire de la mer.* Victor attribue cette vanité à quelque heureux succès qu'il avoit eu, *Et cum mari feliciter uteretur, Neptuni se filium confessus est, eumque bobus auratis & equo placavit.* „ Comme il avoit été „ assez heureux sur mer, il publia qu'il étoit fils de Neptune, „ & il tâcha de se rendre ce Dieu propice en lui offrant des „ bœufs & un cheval." Le même Dion explique quel fut ce succès, car il dit que ce fut pour avoir battu Auguste comme il passoit en Sicile. Ses paroles sont remarquables & illustrent le passage de Victor. *Après cet échec, Auguste renonça au dessein de s'emparer de la Sicile, & se contenta d'en bien garder la côte. Mais Sextus Pompeius, plus enflé de vanité, se persuada qu'il étoit fils de Neptune, prit une robe bleue, & jetta dans la mer des chevaux, & même, comme quelques-uns le disent, des hommes vivans.* DAC.

Neptunius dux.] Sexte Pompée vouloit passer pour fils de Neptune, parce que Cneius son pere avoit été le maître de la mer. SAN.

8 USTIS NAVIBUS] Auguste eut l'obligation de cette victoire à Agrippa, il lui donna aussi la couronne ornée de becs de vaisseaux, & un étendart bleu. DAC.

9 MINATUS URBI VINCULA, QUÆ DETRAXERAT SERVIS] Le jeune Pompée avoit ôté les chaînes à tous les Esclaves, & il les avoit enrolez. On peut voir les Remarques sur l'Ode IV. de ce Livre:

Contra latrones atque servilem manum. DAC.

10 PERFIDIS] Qui sont infideles à leurs Maîtres. Horace dit cela particulierement pour Menas, dont il a été assez parlé sur l'Ode IV. Virgile a voulu parler aussi de ces perfides quand il écrit dans le VI. Livre de l'Eneïde:

——— *Quique arma secuti*
Impia nec veriti Dominorum fallere dextras. DAC.

10. *Servis amicus perfidis.*] Le jeune Pompée receut dans ſes troupes tous les eſclaves qu'il put ramaſſer ; ce qui cauſa une ſi grande deſertion dans toute l'Italie, que les Veſtales firent des prieres & des ſacrifices pour la faire ceſſer. SAN.

11 ROMANUS] Horace entre ici en matiere, & il explique en deux mots l'infamie, la défaite & la fuite d'Antoine, *Romanus Miles*, Antoine & tous les Romains qui étoient avec lui. DAC.

EHEU POSTERI NEGABITIS] Cela dépend de ce qui ſuit, *emancipatus feminæ*. La poſterité ne pourra croire que les Romains ayent pû être ſi honteuſement aſſujetis au pouvoir d'une femme étrangere. DAC.

12 EMANCIPATUS FEMINÆ] *Emancipatus* eſt un mot de Droit, il ſignifie proprement, qui paſſe au pouvoir d'un autre pour être à lui en propre, & pour en dépendre abſolument, comme un Eſclave dépend d'un Maître. Plaute en a fort bien exprimé la force dans ce vers des Bacchides : *Nunc, mulier, tibi me emancupo, tuus ſum, tibi operam do.* „ Maintenant, „ Madame, je me donne à vous, je ſuis à vous, & vous pou„ vez diſpoſer de moi." Cleopatre s'étoit ſi fort aſſujeti Antoine & ſes troupes, qu'Antoine avoit accepté la Charge de Gymnaſiarque d'Alexandrie, c'eſt à dire, d'Intendant des exercices, & qu'il ſuivoit à pied dans les villes ſon char, & que les Romains ſe tenoient honorez de ſervir dans ſes Gardes du corps, & de porter ſur leur bouclier le nom de Cleopatre. DAC.

12. *Emancipatus.*] Ce compoſé ſignifie plus que le ſimple *mancipatus*, & je ne ſai ſi on le trouvera ailleurs dans le ſens que lui done Horace. Il a dit de même *emirari* pour *valdè mirari*, comme Virgile a mis *everberare* pour *valde verberare*. Antoine & les autres Romains de la Cour de Cléopâtre étoient les eſclaves des paſſions de cette voluptueuſe Princeſſe. Ce diſtique & les deux ſuivans ſont marqués au meilleur coin, tous les mots ſont choiſis pour former le ſentiment de la plus vive indignation. SAN.

FEMINÆ] A Cleopatre qu'il appelle ailleurs *mulier*, & Florus *mulier Ægyptia*. DAC.

13 FERT VALLUM ET ARMA] *Vallum*, c'eſt à dire, des pieux pour ſe retrancher dans le camp, en faiſant des paliſſades ; ces pieux étoient auſſi appellez *ſudes* & *ſuri* ; c'eſt pourquoi Ennius a dit *Crebriſurium*, le retranchement du camp. Horace s'étonne ici que les Soldats d'Antoine ſuiviſſent la diſcipline Romaine ſous les ordres d'une femme étrangere ; car pas-

par la discipline Romaine tous les Soldats étoient obligez de porter outre leurs armes leur pain de munition pour quinze jours, ou pour un mois, une marmite, une scie, un panier, une bêche, une hache, une faux, une corde, une chaine, & quelquefois douze pieux. DAC.

13. *Vallum.*] Les soldats Romains, outre leurs armes, portoient un certain nombre de pieux, pour faire des palissades. Voiés la premiere satire. SAN.

ET SPADONIBUS SERVIRE RUGOSIS] Il parle des Eunuques de Cleopatre, dont Properce a dit:

Et famulos inter femina trita suos.

SPADONES] Des Eunuques, & ce mot vient du Grec σπάω, qui signifie *arracher* & *tordre*, DAC.

Spadonibus.] La Cour d'Alexandrie étoit fort débordée, les Eunuques y dominoient, & possédoient les premieres charges du Roiaume. Velleius, Pline, & Orose en nomment plusieurs, entr'autres Photion, Mardion, &c. SAN.

14 RUGOSIS] Les Eunuques sont ridez & flétris, & la raison en est assez évidente. DAC.

15 INTERQUE SIGNA TURPE MILITARIA] Le mot *turpe* se peut joindre avec *Conopeum*, comme Properce a dit, en parlant de la même histoire, *fœda Conopea*; ou bien on peut le séparer, & en faire une exclamation, *turpe!* chose horrible, honteuse! *&c.* DAC.

16 SOL ASPICIT CONOPEUM] Le Conopée, κωνωπεῖον, étoit une tente, un pavillon, dont les Dames se servoient en Egypte, pour se garantir des cousins qui y sont en grand nombre, à cause du voisinage de la mer, & des marais du Nil. Horace dit donc qu'à la honte des Romains on voyoit parmi leurs Enseignes un Conopée, qui tenoit la place de la tente du General, qui étoit proprement appellée le Prétoire. Ce passage n'avoit pas été assez bien éclairci. DAC.

16. *Conopeum.*] Telle est la leçon de tous les manuscrits, sans exception. On a eu tort de la réformer en lisant *conopium.* Les Latins ont fait la pénultième de *conopeum* tantôt longue, & tantôt brève, comme dans *Dædaleus*, *Romuleus*, *Cyclopeus*, & dans plusieurs autres mots. J'ai rendu ailleurs raison de cette double quantité. On apeloit *conopeum* une espèce de tente ou de pavillon, dont les dames se servoient particulierement à Alexandrie, pour entourer leur lit, & pour se garantir des cousins, que le voisinage de la mer & les marais du Nil y produisent en grand nombre. SAN.

17 AD HUNC FREMENTES] Scaliger dit, que ceci ne sauroit s'accommoder avec un combat naval; mais Scaliger devoit se souvenir que vis à vis des deux flotes ennemies il y avoit

voit deux armées de terre, & que deux mille chevaux Gaulois ſe détacherent de l'armée d'Antoine, & ſe rangerent ſous les Enſeignes d'Auguſte. Servius ſur le VI. Liv. de l'Eneïde: *Nam tranſierunt ad Auguſtum ab Antonio duo milia equitum per quos eſt victoriam conſecutus.* Horace dit donc *ad hunc* pour *contra hunc*, *contra hunc Romanum*, contre Antoine. * M. Bentlei a lu *ad hoc* en le rapportant à *Conopeum*, contre ce Conopée; ce qui feroit le même ſens. Mais *ad hunc* eſt la veritable leçon. Horace deſigne Antoine ſans le nommer, parce qu'il eſt aſſez compris ſous ce mot général *Romanus* du 11. vers. Le ſens eſt clair & certain par l'hiſtoire. Mais j'oſe dire que ces deux vers me paroiſſent bien proſaïques pour une ſi belle Ode. * DAC.

17. *Ad hoc.*] Il y a ici de la variation dans les manuſcrits auſſi bien que dans les éditions. On y trouve *ad hunc*, *ad huc*, *at huc*, *ab hoc*, & *at hinc*. La leçon que j'ai emploiée eſt de Meſſieurs Bentlei & Cuningam. Elle fait un ſens fort beau & fort ſuivi, & il paroit qu'elle étoit dans l'exemplaire du ſcoliaſte, qui a rendu ainſi cet endroit, *Galli hoc dedignati ad Cæſarem ſe contulerunt*; car *Galli hoc dedignati* eſt préciſément la même choſe que *Galli ad hoc frementes*. Ce diſtique & le ſuivant ſont fort beaux, cependant Guiet, dont la critique va toujours à retrancher ce qu'il n'entend pas, les a jugés indignes d'Horace. SAN.

18 GALLI] C'étoit le reſte des Gaulois, qui avoient ſuivi Antoine à la guerre contre les Parthes. Horace profite admirablement de cette circonſtance pour rendre plus infame l'action de ces Romains, en leur reprochant que les Gaulois même avoient eu honte de ſervir ſous les ordres de cette femme, & de ſes Eunuques, cela eſt fort piquant. Cette Remarque eſt du vieux Commentateur. DAC.

18. *Galli.*] La conſtruction eſt *Galli frementes ad hoc ſpectaculum.* Aminte roi de Galatie, qui étoit venu au ſecours d'Antoine avec deux mille homes de cavalerie, le quita avec ſes troupes, & ſe rendit à Octavien. *Rex Amyntas*, dit Velleius, *maximo & præcipiti periculo tranſmiſit ad Cæſarem.* C'eſt de ces Galates qu'il faut entendre ici Horace. Tite Live les apelle plus ſouvent *Galli* que *Gallogræci*, les Grècs * ont dit *Galatia* pour *Gallia*, & Dion apelle toujours les Gaulois *Galatæ*. L'hiſtoire nous aprend que des colonies Gauloiſes ſe tranſporterent en 477. dans l'Aſie mineure ſous la conduite de Commontorix, de Lomnorix & de Lutarix; que Nicomède s'en ſervit avantageuſement contre Zipète, qui ocupoit une partie de ſes états; qu'ils s'établirent dans la grande Phrigie, juſques à

* Voiés Diodore de Sicile, Strabon, Pauſanias, &c.

à la Capadoce & à la Paphlagonie, & qu'ils donerent à ce païs le nom de Gallogrèce ou de Grèce Gauloiſe. Quelques-uns ajoutent à ces généraux un Brennus diférent de celui qui avoit pris Rome cent dix ans auparavant. L'anciène géographie nous fait voir dans ces régions des peuples Tectoſages comme dans le Languedoc, des Ambianiens comme dans la Picardie, des Boiens comme dans le Bourbonnois & le Bourdelois, & une riviere nomée *Gallus*. Enfin ſaint Jerôme aſſure que de ſon tems les Galates parloient deux langues, & qu'outre la Grèque qu'ils avoient trouvée dans le païs, ils avoient conſervé leur langue propre, qui reſſembloit fort à celle que l'on parloit dans le païs de Trèves, où il avoit demeuré du tems avec ſaint Hilaire. L'irruption des Gaulois en Aſie ariva en 476. Ceux qui prétendent qu'Horace parle ici d'un reſte de Gaulois, qui avoient ſuivi Antoine contre les Partes, ne me paroiſſent pas aſſés fondés. Dans toute la guerre d'Actium il n'eſt parlé nulle part des Gaulois, au lieu que tous les hiſtoriens mettent les Galates & Aminte leur roi au nombre des troupes auxiliaires d'Antoine. Ajoutez que celui-ci n'avoit plus la Gaule dans ſa dépendance. SAN.

CANENTES CÆSAREM] *En chantant les louanges de Ceſar.* C'eſt l'explication du vieux Commentateur ; mais il ſe trompe, *canentes Cæſarem*, en chantant Ceſar, pour *en chantant*, *Vive Ceſar*, comme c'étoit la coutume des Gaulois. Virgile a dit de même des troupes de Meſſapus:

Ibant æquati numero, Regemque canebant.

„ Ils marchoient en bon ordre, & ils chantoient leur Roi. DAC.

19 HOSTILIUMQUE NAVIUM PORTU LATENT] Horace parle ici des ſoixante navires que Cleopâtre avoit placez derriere les vaiſſeaux d'Antoine, & qu'elle tenoit toujours prêts à faire voile : car cette pauvre Reine ne ſongeoit pas tant à la victoire qu'à la fuite, ſans attendre même la fin du combat. DAC.

19. *Hoſtiliumque navium, &c.*] Il y a véritablement de l'embaras dans le texte, mais il n'y en a pas moins dans les explications des commentateurs. Voici de quelle maniere j'arange la phraſe. *Puppes hoſtilium navium citæ ſiniſtrorſum latent in portu.* Par *puppes hoſtilium navium* j'entens ſimplement *hoſtiles naves* ; & je prens *citæ* pour *actæ*, *motæ*, du verbe *ciere*, *cieo*. Avant le combat général, & même au commencement de ce combat, pluſieurs troupes de terre & de mer ſe détacherent du parti d'Antoine, pour ſe rendre à l'armée d'Octavien. Horace parle ici de cette double deſertion ; de celle de Terre dans le diſtique précédent, & de celle de mer dans celui-ci. Les deux flotes étoient dans le golfe Ambracien, aujourd'hui

jourdui le golfe de Larta ; celle d'Antoine à droite en entrant le long de la côte méridionale, & celle d'Octavien à gauche le long de la côte septentrionale. C'est de cette situation que dépend l'intelligence du second distique. Les vaisseaux d'Antoine, qui abandonoient son parti, n'avoient point d'autre mouvement à faire que de quiter le côté droit du golfe, & de cingler vers le côté gauche pour gagner les ports ocupés par la flote d'Octavien. On entend, je croi, maintenant ces paroles, *naves hostiles sinistrorsum citæ latent portu*, que l'on ne peut expliquer si naturellement dans tout autre parti. Horace trouve la cause de cette desertion dans la conduite de Cléopâtre qui n'avoit pas de honte d'étaler sa molesse jusques au milieu d'un camp. C'est contre cette Princesse que le poète tourne toute son indignation. Il épargne encore Antoine, & ne dit rien, qui puisse tomber personellement sur lui. Il se contente de le désigner par les termes généraux de *Romanus miles* & de *victus hostis*. SAN.

PORTU] Dans le Port d'Actium. DAC.

LATENT PUPPES] Comme ces navires étoient à l'entrée du Port, toujours en état de faire voile, il n'y avoit que les poupes qui fussent cachées ; car les proues étoient avancées pour fendre les flots au premier signal : voilà pourquoi Horace dit *puppes latent*. DAC.

2o SINISTRORSUM SITÆ] *Sinistrorsum*, à gauche, c'est à dire du côté d'Egypte & d'Alexandrie. Quand on est dans le port d'Actium, & que l'on regarde la mer, l'Italie est à droite, & l'Egypte à gauche. Cleopâtre avoit donc disposé ses navires pour voguer du côté d'Alexandrie ; aussi Plutarque écrit qu'on la vit cingler à voiles déployées du côté du Peloponese, qui étoit justement la route pour aller en Egypte. Après ces particularitez si bien circonstanciées, comment a-t-on pû s'imaginer qu'Horace ne parle pas d'une victoire déja remportée, mais d'une victoire qu'il espere & qu'il promet ? Rien n'est si ridicule. * M. Bentlei se tourmente ici inutilement pour donner un autre sens à ce passage. Rien de plus malheureux ni de plus obscur que sa remarque. Ce que j'ai dit est si conforme à l'histoire que je ne comprends pas comment un si savant homme ne s'y est pas rendu. La verité doit dissiper les chimeres. DAC.

SITÆ] Il y a ces deux leçons, *citæ* & *sitæ*. Presque toutes les éditions ont la premiere, & les Interpretes l'ont préferée. *Citæ*, disent-ils, *veloces*, *celeres*, cela est fort bien ; mais que signifie *citæ sinistrorsum ? Veloces ad sinistram*, dit-on. Mais en parlant de galeres, qui sont encore dans le port, immobiles & sans action, peut-on dire qu'elles sont *citæ sinistrorsum*, legeres à gauche ? Ni le bon sens ni la Langue ne le souffrent.

Assu-

Assurément il faut lire *sitæ*, situées, placées. Ces galeres étoient *sitæ siniſtrorſum*, disposées pour prendre à gauche, c'est à dire, pour cingler vers l'Egypte. DAC.

21 Io TRIUMPHE] Il s'adresse ici au Triomphe comme à un Dieu. On peut voir ce qui a été remarqué sur ce vers de l'Ode II. du Liv. IV.

Tuque dum procedis, Io Triumphe. DAC.

21. *Io Triumphe!*] Horace personifie le triomphe, & lui adresse ses prieres comme à un Dieu. Les médailles nous en ont conservé la figure. J'ai cru devoir prendre dans le François un tour différent du Latin. SAN.

TU MORARIS AUREOS CURRUS] Ce passage est fort difficile, & il me semble qu'on ne l'a point du tout entendu; je croi même qu'il n'est pas intelligible de la maniere qu'il est écrit, il faut necessairement lire avec un point interrogant à la fin :

Io, Triumphe, tu moraris aureos
Currus & intactas boves?

Après qu'Horace a parlé de la défaite & de la fuite d'Antoine, il s'adresse au Triomphe, & il lui demande si une victoire si grande & si signalée, qui sauve Rome du plus grand de tous les affronts, ne mérite pas bien qu'il ramene Auguste sur un char doré, &c. mot à mot. *Triomphe, quoi! après cette grande action retenez-vous encore les chars dorez & les genices qui n'ont jamais senti le joug?* Avec les premieres nouvelles que l'on eut à Rome de l'heureux succès de la bataille d'Actium, on apprit qu'Auguste se disposoit à suivre Antoine & Cleopâtre jusqu'à ce qu'il les eût pris, ou entierement défaits, & c'est ce qu'Horace voudroit empêcher par un mouvement d'amour & de tendresse pour voir plûtôt ce Prince de retour. Il veut donc lui faire entendre qu'il ne manque rien à sa victoire pour meriter le triomphe, & qu'il n'a qu'à venir jouïr de sa gloire sans s'amuser à courir après un fugitif. L'expression est fort heureuse, & le sens fort beau. DAC.

Tu moraris.] Ce passage n'a nulle dificulté dans mon sentiment. Le sénat ordona que l'on fêteroit tous les ans le jour où l'on avoit apris à Rome la victoire Actiaque; *ut feriæ eſſent eâ die, quâ victoriæ nuntius adlatus fuit*: ce sont les paroles de Dion au livre cinquante-unième. Le poète, sur la seule nouvelle de la fuite d'Antoine & de Cleopatre, sans atendre que la victoire soit complette, prévient le décret: il va même plus loin, & dit qu'Octavien en avoit déja fait assés pour qu'on lui décernât les honeurs du triomphe. La répétition d'*io triumphe* n'est que pour animer davantage le zèle du sénat. SAN.

Au-

AUREOS CURRUS] Les chars de triomphe étoient ordinairement d'yvoire. Ovide :

——— *Currus ſpectat eburnos.*

Et Tibulle :

Portabit niveis currus eburnus equis.

„ Vous ſerez ſur un char d'yvoire, traîné par des chevaux „ blancs." Mais le haut étoit doré, c'eſt pourquoi Horace dit ici *aureos currus*, comme Eutrope en parlant de Paul Emile, *aureo curru triumphavit*, il triompha ſur un char doré. Et Florus dans le chapitre V. du Livre premier : *Inde eſt quod aurato curru quatuor equis triumphatur.* „ De-là vient qu'on „ triomphe ſur un char doré à quatre chevaux." Ce char n'étoit pas comme les chars ordinaires, il étoit rond comme une tour, & c'eſt un avis que je donne aux Peintres. DAC.

Aureos currus.] Zonare a remarqué que le char de triomphe étoit rond comme une tour. La même choſe paroit par les médailles & par l'arc de Titus à Rome. Ce char étoit ordinairement d'ivoire, mais le haut étoit doré, ce qui fonde l'épitète dont Horace s'eſt ſervi. SAN.

22 INTACTAS BOVES] Parmi les victimes qu'immoloient les Triomphateurs, il y avoit toujours une genice blanche, qui n'avoit jamais été ſous le joug, *intacta*, *indomita*, comme Virgile a dit :

——— *Intactas totidem cervice juvencas.* DAC.

22. *Intactas.*] C'eſt-à-dire *injuges*, qui n'ont point encore porté le joug. SAN.

23 Io TRIUMPHE] Cette répetition a beaucoup de grace. DAC.

NEC JUGURTHINO PAREM] Les quatre ou cinq vers ſuivans prouvent ſans contredit ma Remarque ſur le vers :

——— *Tu moraris aureos*
Currus ?

Horace veut prouver à ce Dieu qu'il ne doit point retenir les chars dorez ; & pour en venir à bout, il dit que jamais il n'a fait marcher ces chars à plus juſte titre ; & que ni Marius, après la défaite de Jugurtha ; ni Scipion, après la conquête de l'Afrique, ne méritoient ſi bien le triomphe que le mérite Auguſte après la défaite d'Antoine. Qu'on liſe ces deux paſſages tant qu'on voudra, on n'y trouvera jamais autrement aucune ſuite, ni aucun ſens. DAC.

JUGURTHINO BELLO] C'eſt un ablatif, *jamais vous n'avez ramené de la guerre de Jugurtha un ſi grand Empereur.* Cette guerre fut terminée par Marius, qui triompha de cet Afriquain,

friquain, dont j'ai expliqué l'Hiſtoire dans les Remarques ſur la premiere Ode du Livre II. DAC.

23. *Nec Jugurthino parem, &c.*] La conſtruction eſt, *non reportaſti ex bello Jugurthino ducem Octaviano parem.* Jugurta fut un roi de Numidie, qui aiiant fait la guerre aux Romains fut pris & ſervit à décorer le triomphe de Marius. Horace emploie ici le langage de la flaterie en faveur d'Octavien. Ailleurs il dit encore à ce prince que le peuple Romain fait voir ſon équité en le préférant aux plus grands capitaines de la Grèce & de l'Italie. SAN.

24 REPORTASTI] Ce mot eſt heureux, & il exprime admirablement le glorieux retour de ceux qui revenoient victorieux à Rome, le triomphe les ramenoit ſur un char à quatre chevaux. DAC.

25 NEQUE AFRICANO] On n'a pas eu raiſon de vouloir corriger ce paſſage : & lire *Africanum.* Il faut reprendre le vers précedent : *Neque Africano bello reportaſti parem ducem eum cui, &c.* DAC.

25. *Africanum.*] Ceux qui liſent *Africano* font tort à Horace. Pour parler corectement, il auroit du dire *Punico*, ce qui auroit diſtingué la guerre de Jugurta d'avec la guerre de Cartage, qui ſe trouvent confondues par le terme d'*Africano*, puiſque l'une & l'autre ſe ſont paſſées en Afrique. Auſſi les manuſcrits de Pulman, de Berſman, de Vander Béken, & de M. Bentlei; & les anciènes éditions de Veniſe, & de Loſcher portent *Africanum.* On croid qu'Alde Manuce eſt le premier qui a altéré le texte, mais le voilà bien rétabli. Il ne s'agit plus que de ſavoir duquel des Scipions Horace a prétendu parler. Les interprêtes ſont partagés ſur ce point. Dans la traduction je me ſuis déclaré pour le jeune Scipion Emilien, & je l'ai fait avec choix. M. Dacier, qui a pris un autre parti, avoue lui-même que cette opinion paroit la plus plauſible; puiſqu'il ſemble, dit-il, qu'il y ait plus de raiſon de dire que Cartage détruite eſt le monument de la gloire du dernier Scipion, qu'il n'y en a à dire que Cartage debout eſt le monument de la gloire du premier. Cicéron & Velleius Paterculus parlent de la ruine de cette ville par le jeune Scipion d'une maniere ſi conforme à cet endroit d'Horace, qu'on diroit que ces trois auteurs ſe ſont acordés à le louer de la même façon, & preſque dans les mêmes termes. Voici ce qu'en dit Cicéron dans ſa harangue contre Rullus. *Carthaginem Publius Africanus nudatam tectis ac mœnibus ad æternam hominum memoriam conſecravit.* Velleius eſt encore plus expreſſif; *Carthaginem*, dit-il, *Publius Scipio funditus ſuſtulit, fecitque ſuæ virtutis monimentum :* ce qui ſemble être préciſément l'explication litérale de ce qu'a dit Horace, *cui ſuper Carthaginem virtus ſepulcrum*

con-

condidit. Comme les magnifiques tombeaux ne ſont faits que pour conſerver à la poſtérité la mémoire des grands hommes, Cartage tient lieu de tombeau à Scipion, & tandis qu'on parlera de la ruine de cette ſuperbe ville, on ne manquera pas de parler des victoires de ſon deſtructeur. Ce jeune Scipion étoit fils de Paul Emile, & de Sempronia ſœur des Gracques, & il fut adopté par le fils du vieux Scipion l'Africain. J'ai parlé de Cartage ſur l'ode *Cælo tonantem.* SAN.

26 CUI SUPER CARTHAGINEM VIRTUS SEPULCHRUM CONDIDIT] Les Interpretes ont trouvé ce paſſage fort difficile, & il l'eſt effectivement ; car on ne ſait point de quel Scipion Horace a voulu parler. Torrentius & le vieux Commentateur prétendent que c'eſt du grand Scipion, & Lambin veut que ce ſoit de Scipion Æmilianus, qui ruina Carthage, & qui étoit le petit-fils adoptif du premier. La derniere opinion paroît d'abord la plus plauſible ; car il ſemble qu'il y ait plus de raiſon de dire, que Carthage détruite eſt le monument de la gloire du dernier Scipion, qu'il n'y en a de dire que Carthage debout encore, eſt le monument de la gloire du premier ; cependant je croi que l'on doit ſuivre l'avis de Torrentius, qui a fort bien vû qu'Horace a eu égard ici à une circonſtance fort remarquable de l'Hiſtoire du grand Scipion, qui après avoir défait Annibal, & ſoumis Carthage, ne trouva que de l'ingratitude dans ſa patrie, & fut obligé d'aller finir ſes jours à Linternum, où il fut enterré par ſa femme ſans éclat & ſans bruit. Horace dit donc que le courage & les grandes actions du vieux Scipion lui avoient élevé dans Carthage un tombeau plus magnifique, & plus durable que n'auroit été celui que les Romains lui auroient dreſſé, s'ils avoient été moins injuſtes. De cette maniere ce paſſage fait plus d'honneur à Auguſte. Le vieux Commentateur rapporte une hiſtoire que je ne me ſouviens point d'avoir lûe ailleurs ; il écrit qu'un Oracle ayant averti les Romains, que pour retenir les Carthaginois dans leur devoir, ils devoient bâtir à Scipion un tombeau qui regardât Carthage, ils lui en dreſſerent un entre Oſtie & le Port. *M. Bentlei après s'être donné la torture dans une longue remarque s'eſt fort éloigné du veritable ſens. * DAC.

SEPULCHRUM CONDIDIT] Car comme les magnifiques Tombeaux ne ſont faits que pour conſerver à la poſterité la mémoire des morts, Carthage tient lieu de Tombeau à Scipion ; & pendant qu'on parlera de cette ſuperbe Ville, on ne manquera pas de ſe ſouvenir des victoires de cet illuſtre Romain. DAC.

27 TERRA MARIQUE VICTUS HOSTIS] Sept jours après la fuite d'Antoine ſon armée de terre ſe rendit à Auguſte : Canidius qui la commandoit ſuivit Antoine. DAC.

27. *Ter-*

27. *Terrâ marique, &c.*] Avant le combat général, Octavien se rendit maître de l'île de Corcire, aujourd'hui Corfou; Antoine fut batu, & pensa être enlevé comme il venoit se rendre à sa flote; Agrippa prit les villes de Métone, de Patras, & de Corinte, & l'île de Leucade; & il défit deux escadres d'Antoine, l'une commandée par Asidius & l'autre par Sosius. Voilà un ennemi vaincu sur terre & sur mer, *terrâ marique victus hostis.* A quoi il faut ajouter la fuite de Cléopâtre & d'Antoine, qui fut regardée à Rome comme une victoire complette. Cependant on ne put aprendre que quelque tems après la défaite entiere de la flote ennemie. SAN.

28 PUNICO LUGUBRE MUTAVIT SAGUM] *Sagum* étoit une espece de saye rouge que l'on mettoit sur ses armes, & que l'on appelloit aussi *paludamentum*, Horace dit qu'Antoine quitta ce saye, & qu'il se couvrit d'un manteau noir pour marquer le triste état où il étoit reduit, & peut-être aussi pour n'être pas reconnu. Je ne sai pas où Horace a pris cette particularité, elle suffit seule pour prouver que cette Ode fut faite après la défaite d'Antoine, car auparavant, pourquoi Antoine auroit-il pris ce saye noir? DAC.

Punico.] C'est à dire *Phœniceo.* On sait que la pourpre de Phénicie étoit fort estimée. SAN.

MUTAVIT] *Mutavit lugubre sagum Punico.* „ Il a changé „ le saye noir pour le saye rouge"; c'est pour dire, *mutavit Punicum sagum lugubri, il a changé le saye rouge pour le saye noir.* On peut voir ce qui a été remarqué sur l'Ode XVII. du Livre I.

——— *Lucretilem*
Mutat Lycæo Faunus.

„ Le Dieu Faune quitte souvent son Lycée pour venir dans „ mon délicieux Lucretile. DAC.

28. *Mutavit.*] Quoique j'aie suivi l'expression Latine dans la traduction, il n'est pas necessaire de prendre ceci à la lettre. Je croi que c'est une maniere de parler figurée & poétique, pour dire que l'ennemi changea sa joie en deuil. On a observé qu'il y avoit ici une hipallage. Voiés ce que j'en ai dit sur l'ode *Ibis Liburnis.* SAN.

Sagum.] Cette saie étoit une espèce de surtout militaire. Le mot est Grec; les Phocéens de Marseille l'aporterent aparemment dans les Gaules, d'où vient que les Latins l'ont cru Gaulois. SAN.

29 AUT ILLE] Car on ne savoit pas encore où iroit Antoine, on avoit vû seulement qu'il avoit pris la route du Peloponese, & on se doutoit qu'il iroit ou à Crete, ou à Alexandrie, parce que c'en étoit le chemin. Voilà encore une preuve in-

inconteſtable que cette Ode fut faite après la bataille d'Actium, puiſqu'il eſt parlé de la fuite d'Antoine. DAC.

CENTUM NOBILEM CRETAM URBIBUS] Comme dans l'Ode XXVII. du Livre III.

Quæ ſimul centum tetigit potentem
Oppidis Creten.

„ Auſſi-tôt qu'elle fut abordée à Crete qui a cent villes." On peut voir là les Remarques. DAC.

29. *Cretam.*] L'île de Crète, aujourd'hui Candie, eſt une des plus grandes de la méditerranée, au midi de l'Archipel, & à la vue de l'Europe, de l'Aſie, & de l'Afrique. SAN.

30 VENTIS ITURUS NON SUIS] *Non ſuis*, qui ne lui ſeront pas favorables, qui ne ſeront pas bons pour lui. Virgile a dit dans le V. Livre :

——— *Ferant ſua flamina claſſem.* DAC.

31 EXERCITATAS AUT PETIT SYRTES NOTO] Horace ne parle point ici des Syrtes proprement dites ; car Antoine n'en avoit pas pris le chemin. Les Syrtes ſont ici en general pour la mer Libyque. On peut voir ce qui a été remarqué ſur l'Ode VI. du Liv. II. DAC.

PETIT] C'eſt ainſi qu'il faut lire, & non pas *petet*. Theodore Marcile a eu tort de corriger cet endroit. *Petit*, comme dans le vers ſuivant *fertur*. DAC.

31. *Syrtes.*] Le Roiaume de Tripoli eſt entre deux golfes, que les anciens ont apelé les Sirtes, & que nous nomons les Seiches de Barbarie. La plus grande & la plus orientale, aujourdui le golfe de la Sidre, bordoit la Cirénaïque au couchant, & ce paiis étoit de la dépendance d'Antoine, auſſi bien que le reſte de la Libie. Il penſa même s'y retirer, pour joindre Pinarius Scarpus, qui y commandoit avec des troupes. Ainſi l'on ne riſque rien à reconoître ici les Sirtes proprement dites. On peut auſſi entendre par les Sirtes la mer de Libie en général, comme je l'ai fait dans la traduction. SAN.

32 FERTUR INCERTO MARI] Il vogue ſans ſavoir où il va, comme un homme éperdu, qui ne ſait quel parti prendre ; ou comme un Corſaire, qui court les mers ſans tenir de route certaine. DAC.

33 CAPACIORES AFFER HUC PUER SCYPHOS] Horace ne veut point attendre le retour de Mecenas : dès ce moment même il ſe met à celebrer la victoire d'Auguſte ; c'eſt pourquoi il demande à ſon valet les plus grandes coupes pour boire à la Grecque, comme c'étoit la coutume dans les grandes Fêtes où l'on vouloit témoigner une joye extraordinaire. On verra les Remarques ſur la Satire VIII. du Livre ſecond :

Et calices poſcit majores.

Ce

Ce que Ciceron a dit : *Poſcunt majoribus poculis.* DAC.

33. *Capaciores, &c.*] La joie d'Horace eſt trop vive, pour atendre le retour de Mécène ; il célébre la fête le jour même où il aprend de ſi heureuſes nouvelles. SAN.

34 CHIA VINA AUT LESBIA] Les vins de Lesbos & de Chio, & en general tous les vins que les Romains appelloient *d'outre mer*, étoient ſi eſtimez à Rome, qu'on n'en donnoit ordinairement qu'un coup à boire dans les plus grands feſtins. Varron : *L. Lucullus puer apud patrem nunquam lautum convivium vidit, in quo plus ſemel Græcum vinum daretur.* „ Lucullus étant enfant n'a jamais vû chez ſon pere de grands „ feſtins où l'on donnât plus d'une fois à boire du vin Grec." Ceſar fut le premier qui en donna un tonneau, *Cadum*, pour chaque table dans le feſtin de ſon triomphe ; & dans un repas qu'il fit l'année de ſon troiſiéme Conſulat il donna du vin de Falerne, du vin de Chio, du vin de Lesbos & du Mamertin, & ce fut la premiere fois que l'on vit ſervir à table quatre differentes ſortes de vin. DAC.

34. *Chia vina aut Lesbia.*] Ceci ſe raporte à *metire*, & non pas à *affer* ; & il n'eſt point néceſſaire pour cela de lire *aut* au lieu d'*&* au commencement du vers. Nous avons déja parlé de l'île de Leſbos. Celle de Scio eſt de quarante lieues de tour dans l'Archipel, proche la côte occidentale de la Natolie. Ces îles avoient d'excellens vignobles. SAN.

35 VEL QUOD FLUENTEM NAUSEAM COERCEAT] Le Cecube étoit fort bon pour l'eſtomac, il empéchoit les vomiſſemens, & Horace le demande, parce qu'il ſe préparoit à boire avec excès. DAC.

37 CURAM METUMQUE CÆSARIS RERUM] Torrentius croit qu'Horace parle de la crainte & de l'inquiétude que l'on avoit encore pour Auguſte, qui ſe diſpoſoit à pourſuivre Antoine ; mais il ſe trompe aſſurément, Horace n'etoit pas aſſez mauvais Courtiſan pour écrire à Mecenas qu'il alloit boire & ſe rejouïr pendant que ce Prince iroit s'expoſer à de nouveaux dangers. J'ai déja fait voir qu'Horace prétendoit qu'Auguſte en avoit aſſez fait, & qu'il ne devoit pas penſer à pouſſer plus loin ſa victoire ; il parle donc de la crainte que l'on avoit eue avant la bataille d'Actium. La nouvelle de la victoire avoit commencé à la diſſiper, & c'étoit au vin à faire le reſte. Cela eſt fort naturel. DAC.

37. *Curam metumque, &c.*] Horace ſe croioit à la fin de ſes alarmes au ſujet d'Octavien, parcequ'on ne ſavoit pas que ce Prince fût dans le deſſein de pouſſer plus loin ſa victoire. SAN.

ODE X.

IN MÆVIUM POETAM.

Mala ſoluta navis exit alite,
Ferens olentem Mævium.
Ut horridis utrumque verberes latus,
Auſter, memento fluctibus.
Niger rudentes Eurus, inverſo mari,
Fractoſque remos differat.
Inſurgat Aquilo, quantus altis montibus
Frangit trementes ilices.

ODE X.

CONTRE LE POETE MEVIUS.

M. DACIER.

LE vaiſſeau, qui porte le puant Mevius, part ſous de malheureux auſpices. Vent de Midi, ſouvenez-vous d'exciter contre ce vaiſſeau les plus horribles flots : que le noir vent d'Orient, en bouleverſant la mer du fond de ſes abymes, coupe ſes cordages, & mette en pieces ſes avirons : que l'impetueux Aquilon fonde ſur lui, comme il fond ſur les plus hautes montagnes, quand il veut déraciner les chê-

Nec ſidus atra nocte amicum appareat,
Qua triſtis Orion cadit.
Quietiore nec feratur æquore,
Quam Graia victorum manus:
Quum Pallas uſto vertit iram ab Ilio
In impiam Ajacis ratem,
O quantus inſtat navitis ſudor tuis,
Tibique pallor luteus!
Et illa non virilis ejulatio,
Preces & averſum ad Jovem!
Ionius udo quum renugiens ſinu
Notus carinam ruperit.
Opima quod ſi præda curvo littore
Porrecta mergos juveris,
Libidinoſus immolabitur caper
Et agna Tempeſtatibus.

19 *ſinus.* 20 *noto.*

ODE X. (*Od. VII. L. IV.*)

CONTRE MEVIUS.

Il lui ſouhaite le naufrage.

Le P. SANADON.

LE dégoutant Mévius vient de s'embarquer : malheur au vaiſſeau qui le porte. Vent du midi, ſouviens-toi de l'inveſtir des plus horribles flots. Que le vent d'orient ſe mette de la partie, qu'il vienne avec ſes noirs tourbillons, qu'il bouleverſe la mer, qu'il mette en pièces les cables & les rames. Que l'A-

chênes tremblans ſous ſes coups : Qu'il ne lui paroiſſe aucun Aſtre favorable dans l'affreuſe nuit du coucher de l'Orion. Enfin, qu'il n'ait pas la mer plus tranquille que l'eut à ſon retour la Flote des Grecs victorieux, quand Pallas après avoir réduit Ilion en cendres, tourna toute ſa rage contre les vaiſſeaux d'Ajax. Ah, malheureux ! quand la tempête aura briſé ton navire au milieu de la mer Ioniene, que tes Matelots vont faire de vains efforts ! que tu vas pâlir, que tu vas jetter de cris indignes d'un homme, & que tu vas perdre de prieres en t'adreſſant aux Dieux qui refuſeront de t'écouter ! Que ſi ton cadavre étendu ſur le rivage ſert à engraiſſer les plongeons, je fais vœu d'immoler aux Tempêtes un bouc & une brebis.

REMARQUES

SUR L'ODE X.

COMME Horace dans l'Ode III. du Livre premier, fait des vœux & des ſouhaits pour Virgile, qui alloit à Athenes, il fait ici des imprécations contre Mevius, qui partoit pour aller en Grece ; je croi même que cette Ode a pu être faite quelque temps avant celle du Livre premier. Car quoique Mevius fût haï de tous les honnêtes gens, & que cela ſeul fût fort capable de lui attirer ces malédictions, il étoit l'ennemi capital de Virgile, & rien n'étoit plus propre à mettre Horace de mauvaiſe humeur contre lui. Cette Ode eſt fort jolie, & fort bien écrite. DAC.

Mévius eſt un de ces perſonages que la Nature ſemble n'avoir mis ſur la ſcène du monde que pour ſervir de jouet à la Renommée. Les deux plus grands poètes du ſiècle d'Auguſte tranſmetront ſon nom à la poſterité la plus reculée, mais on peut dire qu'une pareille immortalité ne vaut pas le plus pro-

fond

quilon ſe lève avec la même violence, dont il ébranle & déracine les chênes ſur les plus hautes montagnes. Que le ciel ſe couvre d'une nuit ſombre, que du côté où ſe couche l'orageux Orion il ne paroiſſe aucun aſtre favorable. Enfin que Mévius n'ait pas une navigation plus tranquile qu'elle le fut pour la flote des Grecs au retour de leur conquête, lorſque Pallas, après avoir réduit Ilion en cendres, tourna ſon reſſentiment contre les vaiſſeaux du ſacrilege Ajax. Malheureux, quand la mer Ionième mugiſſant ſous les ſecouſſes du vent de midi aura fracaſſé ton navire, que de ſueurs je voi ſe préparer à tes matelots! Quelle pâleur ſe répandra ſur ton viſage! Combien pouſſeras-tu d'indignes clameurs! Combien de prieres adreſſeras-tu à Jupiter, qui refuſera de t'écouter! Que ſi bientôt ton cadavre étendu ſur le rivage devient la proie des oiſeaux de mer, je m'engage de bon cœur à immoler aux Tempêtes une brebis & un bouc le plus laſcif de tous les animaux.

fond oubli. Ce nom n'eſt paſſé en proverbe que pour ramaſſer en un ſeul mot l'idée d'un pitoiable verſificateur, & d'un home extremement mal propre. On ne ſait au vrai par quel endroit Mévius avoit choqué Virgile & Horace. Il avoit eu aparemment l'inſolence de ſe meſurer avec ces deux héros du Parnaſſe Latin, peut-être auſſi avoit-il fait quelques vers contre eux. Quoiqu'il en ſoit, ſa faute n'a pas été impunie. Virgile ne dit qu'un mot de Mévius, mais ce mot jetté comme ſans deſſein vaut ſeul une ſanglante ſatire. Horace s'y prend autrement, il le pourſuit à force ouverte, & exhale contre lui ſa bile par les plus violentes imprécations. La pièce eſt bien verſifiée, d'un ſtile nerveux & animé, & d'un tour d'expreſſion qui laiſſe peu de lieu aux explications. SAN.

1 MALA SOLUTA NAVIS EXIT ALITE] *Mala alite*, com-

me il a dit *mala avi* dans l'Ode XV. du Livre premier. On peut voir là les Remarques. DAC.

EXIT] *Exire* eſt le propre terme pour dire *ſortir du port*. DAC.

2 FERENS OLENTEM MÆVIUM] Le ſecond vers eſt la raiſon & la preuve du premier. Ce vaiſſeau ſortoit du port ſous de malheureux auſpices, parce qu'il portoit le puant Mevius. Horace veut dire par-là que ce Mevius étoit un malheureux, haï des Dieux & des hommes, & par conſequent qu'il attireroit la tempête, & ſeroit la cauſe de la perte de ce vaiſſeau. Les Interpretes ne l'avoient pas entendu. DAC.

OLENTEM MÆVIUM] Mevius non ſeulement étoit le plus méchant Poëte de ce temps-là ; mais il étoit auſſi fort puant, comme il paroît par ce vers de Virgile dans la troiſiéme Eclogue :

Qui Bavium non odit, amet tua carmina, Mævi.
Atque idem jungat vulpes & mulgeat hircos.

„ Que celui qui ne hait point Bavius, aime tes vers, ô Me-
„ vius, qu'il accouple les renards, & qu'il ne s'occupe qu'à
„ traire les boucs." Quand Virgile dit qu'il *accouple les renards, &c.* il veut faire entendre, comme Pomponius Sabinus l'a fort bien expliqué, que ceux qui aiment ces vilains Poëtes, devroient aimer auſſi la ſaleté, être toujours parmi les renards & parmi les boucs, qui, quoique les plus puants de tous les animaux, l'étoient pourtant moins que ces vilains Poëtes : voilà pourquoi Horace a dit, *olentem Mævium. Olentem*, c'eſt à dire, *fœtentem* puant. *Oletum & olentia loca*, des lieux de mauvaiſe odeur. Cruquius n'a point eu raiſon de croire que par *olentem* Horace a voulu marquer les vices de l'ame, cela ne peut être ſouffert, non plus que la penſée de Rutgerſius, qui a cru qu'Horace appelloit Mevius *olentem, propter obſoletorum verborum fœtores ;* parce qu'en parlant il ſe ſervoit des termes les plus vieux, les plus rances. Catulle reprochoit à Rufus le même défaut, dont Virgile & Horace ont accuſé Mevius :

Lædit te quædam mala fabula, qua tibi fertur
Valle ſub alarum trux habitare Caper.

„ Il court de vous un fort méchant bruit, on dit que vous
„ portez toujours un horrible bouc ſous l'aiſſelle. DAC.

Vers 2. *Olentem Mævium.*] La malpropreté dégoutante de Mévius ne pouvoit être ſeule la cauſe du naufrage qui menaçoit le vaiſſeau. Une grande punition de la part des Dieux ne peut tomber que ſur un home coupable de quelque crime énorme, & ce n'en fut jamais un que d'être mal propre. *Olens* eſt donc ici une épitète injurieuſe & rien de plus, à moins de dire que

ſa

la puanteur étoit l'éfet de ſes exceſſives débauches, ce qui n'eſt pas ſans aparence, comme on le verra au pénultième vers. Quoiqu'il en ſoit, d'autres raiſons pouvoient expoſer Mévius à la haine des Dieux & des homes, & cauſer la perte du vaiſſeau qui le portoit; je veux dire une vanité ridicule, une baſſe jalouſie, & un acharnement à déchirer la réputation des plus célebres auteurs. Un home de ce caractere ne pouvoit manquer d'être odieux à tous les honêtes gens. Horace n'en dit mot, & il n'étoit pas néceſſaire d'en parler, Mévius étoit aſſés conu pour juſtifier ſufiſamment une partie des malédictions qu'on lui done: je dis une partie, car il y a aparence que l'exagération poétique a bien enflé la matiere. SAN.

3 UTRUMQUE LATUS] Les deux côtez du Vaiſſeau. DAC.

4 AUSTER] Cette apoſtrophe au vent, fait la beauté de ce paſſage; Horace s'en ſert de même dans la Sat. II. du Liv. II.

——— *At vos*
Præſentes Auſtri coquite horum obſonia.

Il faut bien remarquer ici qu'Horace s'adreſſe d'abord au vent de Midi, parce que c'eſt lui qui regne avec plus de violence ſur la mer Mediterranée. DAC.

4. *Auſter.*] Il eſt à remarquer qu'Horace ne parle ici que de trois vens tous contraires à la route que faiſoit Mévius. Il n'y eſt point fait mention du zéphire, parce qu'il ne pouvoit que favoriſer le voiage en éloignant le vaiſſeau de l'Italie & en le portant dans les mers du Levant. J'ajoute que le poète met de la diférence entre les trois vens qu'il nome. Il commence par le vent du midi, & il n'adreſſe directement la parole qu'à lui, parce que ce vent eſt fort redoutable dans ces mers, ſur-tout à l'entrée du golfe de Veniſe, c'eſt à dire entre les côtes de la terre d'Otrante & de l'Albanie méridionale. SAN.

MEMENTO] Ce mot eſt plaiſant, comme s'il étoit de la charge du vent de Midi de perſécuter les méchans. DAC.

5 NIGER EURUS] Comme les Grecs μέλας ἔυρος. On peut voir la Remarque ſur le *nigris ventis* de l'Ode V. du Livre I. DAC.

INVERSO MARI] Cette expreſſion eſt forte, & marque bien la violence du vent d'Eſt-Sud-eſt qui bouleverſe entierement la mer, & qui, pour me ſervir du terme d'Horace, la renverſe, de maniere que ce qui menaçoit le Ciel, tombe dans les abymes, & ce qui étoit au fond des abymes monte au Ciel. DAC.

6 DIFFERAT] On peut voir la Remarque ſur ce vers de l'Ode V. de ce Livre:

Poſt inſepulta membra different lupi. DAC.

6. *Differat.*] C'eſt pour *diverſos ferat*, *diſtrahat.* Lucrèce

& Virgile ont dit de même *nubila differre*, & nous avons vu *membra different lupi* dans l'ode *At ô Deorum*. SAN.

7 INSURGAT AQUILO] Cet *insurgat* eſt fort beau, mais il faut l'entendre, & les Interpretes n'en ont rien dit. Les Anciens ont conſideré le Nord comme la partie la plus élevée du monde. Servius ſur ce vers dn II. Livre de l'Eneïde, *intonuit lævum*, il tonne à gauche; *ſiniſtras autem partes Septentrionales eſſe augurum diſciplina conſentit: & ideo ex ipſa parte ſignificantiora eſſe fulmina, quoniam altiora & viciniora domicilio Jovis.* „ Il eſt conſtant par la diſcipline même des „ Augures, que la gauche du monde eſt le Septentrion; c'eſt „ pourquoi les foudres & les tonnerres qui viennent de là ſont „ plus ſignificatifs que les autres, parce qu'ils ſont plus hauts & „ plus voiſins du Palais de Jupiter." Auſſi les Anciens appelloient le Septentrion *Deorum ſedem*, la demeure des Dieux. Voilà donc pourquoi Horace a dit de l'Aquilon *inſurgat*, qui marque un mouvement de haut en bas. DAC.

AQUILO] C'eſt le *Nord-Nord-eſt*, Horace ne parle ici que de l'Aquilon, de l'Eurus, ou de l'Eſt-Sud-eſt, & de l'Auſter ou du Sud, parce que ce ſont les vents les plus contraires à ceux qui alloient d'Italie en Grece; c'eſt pourquoi quand Virgile partit pour aller à Athenes, Horace pria Eole de ne lâcher que l'Iapyx, *l'Oueſt-Nord Oueſt*. DAC.

8 TREMENTES ILICES] Comme dans l'Ode XXVII. du Livre III. *trementes verbere ripas*. DAC.

9 SIDUS AMICUM] Il parle des Etoiles de Caſtor & de Pollux. DAC.

10 QUA TRISTIS ORION CADIT] Car le coucher de l'Orion eſt toujours orageux. Horace dans l'Ode XXVII. du Liv. III.

Sed vides quanto trepidet tumultu
Pronus Orion.

„ Vous voyez pourtant avec quel bruit l'Orion ſe hâte de ſe „ coucher". Il ſe couche vers la fin du mois de Novembre. *Triſtis Orion*, comme dans l'Ode III. du Livre I. *triſtes Hyadas*. DAC.

12 QUAM GRAIA VICTORUM MANUS] Après la priſe de Troye la Flote des Grecs, qui s'en retournoit triomphante, fut ſurpriſe d'une furieuſe tempête vis à vis de Capharée, Promontoire de l'Eubée. Tous les vaiſſeaux furent écartez, mais ceux d'Ajax furent plus mal-traitez que les autres; celui qu'il montoit fut entr'ouvert d'un coup de foudre, & ce malheureux Prince s'étant ſauvé à la nage ſur des rochers, qu'Homere appelle *Gyras*, & les autres *Choiradas*, il eut encore l'inſolence de ſe vanter qu'il ſe ſauveroit en dépit des Dieux; en même temps il fut frapé d'un coup de foudre qui le précipita dans la mer.

mer. Homere dit que Neptune d'un coup de ſon Trident détacha le rocher où il étoit aſſis. DAC.

13 QUUM PALLAS] Les Grecs attribuerent cette tempête, dont je viens de parler, à la colere de Pallas, qui voulut ſe venger de l'affront qu'Ajax lui avoit fait en violant Caſſandre dans ſon Temple. DAC.

USTO VERTIT IRAM AB ILIO] Pallas auroit bien pu ſe venger ſur l'heure même, mais l'affront que lui avoit fait Pâris lui tenoit encore plus au cœur que celui qu'elle venoit de recevoir d'Ajax; elle voulut achever de ſe venger des Troyens, & après que la Ville fut réduite en cendres, elle s'appliqua uniquement à punir les Grecs. C'eſt ce qu'Horace a voulu dire. Cela arrive preſque toujours: que la beauté & la pudeur ſoient également offenſées, la beauté demandera les premieres réparations. DAC.

14 IN IMPIAM AJACIS RATEM] Il dit le Navire impie d'Ajax, pour le Navire d'Ajax impie. Cette impieté d'Ajax étoit d'avoir violé Caſſandre dans le Temple & aux yeux de Pallas. C'eſt ce que Virgile appelle *furias Ajacis Oilei*. DAC.

AJACIS] C'eſt Ajax Oilée, pour le diſtinguer d'Ajax fils de Telamon. DAC.

14. *In impiam Ajacis ratem.*] Cet Ajax fut fils d'Oilée roi des Locriens. Il deshonora Caſſandre dans le temple de Pallas, & atira par cette profanation la colere de la Déeſſe ſur la flote des Grecs, qui périt miſérablement parmi les rochers de l'île d'Eubée, aujourdui Negrepont. Ajax fut écraſé d'un coup de foudre. Virgile nous a laiſſé une magnifique deſcription de ce naufrage au commencement de l'Eneïde *. SAN.

15 O QUANTUS INSTAT] C'eſt pour marquer que ſes imprécations auront bientôt leur effet. DAC.

QUANTUS INSTAT NAVITIS] Comme il a dit dans l'Ode XV. du Liv. I.

Eheu quantus equis, quantus adeſt viris
Sudor!

„ Ah, quelle fatigue & quelle ſueur pour les hommes & „ pour les chevaux! DAC.

15. *O quantus inſtat, &c.*] Horace ne ſe contente pas de charger Mévius d'imprécations, il ſe promet qu'elles auront leur éfet, & il ſe fait par avance un ſpectacle de le voir luter contre la tempête & contre les fraïeurs de la mort. Ce n'eſt pas encore aſſés pour aſſouvir ſa vengeance, il l'étend juſques ſur le cadavre de ce malheureux, en ſouhaitant qu'il ſerve de pâture aux oiſeaux carnaciers. Cela ſeroit bien violent contre un

* Virgile l. 1. v. 39.

un home, qui ne ſeroit coupable que de malpropreté. SAN.

SUDOR] A cauſe de tous les efforts qu'ils feroient pour défendre leur Vaiſſeau contre la tempête. DAC.

16 TIBIQUE PALLOR LUTEUS] Il y a deux ſortes de *pâleur*, *pallor albus*, la pâleur blanche, & *pallor luteus*, la pâleur jaune. La premiere naît de la ſurpriſe qui glace le ſang, mais elle ne dure pas, ou bien elle ſe change en pâleur jaune; ce qui arrive ordinairement quand les objets, qui nous ont fait pâlir, ſont fort terribles, & qu'ils nous occupent long-temps. Voilà pourquoi Horace a mis ici *pallor luteus*, pour mieux marquer la frayeur de Mevius. Outre cette raiſon il y en a encore une autre, c'eſt que la pâleur jaune eſt ordinaire aux perſonnes d'une mauvaiſe conſtitution, comme Mevius qui avoit le dedans tout gâté, & le ſang corrompu, puiſqu'il ſentoit ſi mauvais. DAC.

17 ET ILLA NON VIRILIS EJULATIO] Horace repréſente ce Mevius comme le plus lâche de tons les hommes. Car il n'y a rien de plus infame que de crier dans les dangers. Ciceron dit dans le troiſiéme Livre des Tuſculanes qu'il eſt quelquefois permis à un homme de ſe plaindre; mais que de crier & de hurler, cela eſt indigne même d'une femme. *Ingemiſcere nonnumquam viro conceſſum eſt, idque raro, ejulatus vero ne mulieri quidem.* C'eſt pourquoi dans les Trachinies de Sophocle Hercule au plus fort de ſes douleurs ſe plaint particulierement de ce qu'il a pleuré & crié comme une petite fille, ce qu'on ne lui avoit jamais vu faire, car il avoit toujours ſoutenu les plus grands maux ſans pouſſer le moindre ſoupir. DAC.

17. *Non virilis ejulatio.*] Ces grans cris, que jette une perſone éplorée dans une affliction fort ſenſible, ont toujours été regardés comme des marques de foibleſſe. *Ingemiſcere*, dit Cicéron *, *nonnunquam viro conceſſum eſt, idque raro; ejulatus verò ne mulieri quidem.* SAN.

18 PRECES ET AVERSUM AD JOVEM] Horace met entre les marques de lâcheté les prieres que l'on adreſſoit aux Dieux dans les grands dangers, & il ſuit en cela les maximes des Stoïciens, qui prétendoient que ce n'étoit point dans ces occaſions qu'il falloit avoir recours aux prieres. Horace ſe piquoit particulierement de cette fermeté, car il a dit dans l'Ode XXIX. du Liv. III.

Non eſt meum, ſi mugiat Africis
Malus procellis, ad miſeras preces
Decurrere.

„ Je ne ſuis point de ces gens qui ont recours aux prieres, „ ſitôt

* Cicéron au l. 3. des Tuſcul

„ ſitôt que le vent d'Afrique bat leur Vaiſſeau." On peut voir ce qu'il dit enſuite. DAC.

AVERSUM] Qui ſe détourne, qui ne t'écoute point. On peut voir la Remarque ſur le mot *reſpicis* de l'Ode II. du Liv. I. DAC.

18. *Preces & averſum ad Jovem.*] Horace ne regarde point comme une lacheté ces prieres que l'on faiſoit aux Dieux dans les grans dangers : mais il ſe fait un plaiſir de ſe repreſenter Mévius adreſſant inutilement des prieres à Jupiter, qui ne daigne pas les écouter. L'indignation de ce Dieu ſupoſe néceſſairement que Mévius eſt criminel, ſa puanteur ne peut donc pas avoir été la cauſe de ſa perte. On a voulu trouver du raport entre les prieres de ce malheureux & le *miſeras preces* de l'ode *Tyrrhena regum ;* mais pour peu qu'on examine la penſée du poète dans ces deux endroits, on verra aiſément qu'ils n'ont rien de commun. SAN.

19 IONIUS UDO CUM REMUGIENS SINU] Cruquius & Torrentius approuvent cette leçon qu'ils ont trouvée dans quelques manuſcrits, mais je ne ſaurois la ſouffrir. Horace n'auroit jamais dit *udo ſinu*, & cela ſeul ſuffit pour faire voir qu'il faut lire comme dans les meilleures éditions :

Ionius udo cum remugiens ſinus
Noto carinam ruperit.

Cum ſinus Ionius remugiens udo noto ruperit carinam. Il dit, *udo noto*, comme Virgile, *humidus Auſter*, l'humide vent de Midi. Si j'avois oſé rétablir cette leçon dans le texte, j'aurois traduit : *quand la mer d'Ionie mugiſſant horriblement ſous les ſecouſſes de l'humide vent de Midi, aura briſé ton Navire, que tes, &c.* DAC.

REMUGIENS] *Sinus remugiens noto*, comme il a dit dans l'Ode X. du Liv. III. *Nemus remugiat ventis.* DAC.

19. *Ionius udo, &c.*] J'ai parlé ailleurs de la mer Ionienne. Elle avoit au nord la mer Iapigiène, à l'eſt la mer de Crète, au ſud la mer des Sirtes, & à l'oueſt la mer de Sicile. Io fille d'Inaque fameuſe par ſa métamorphôſe & par ſes erreurs, laiſſa ſon nom à ce paiis & à la mer qui l'environe. Ce fut de là que partirent ces Ioniens, qui alerent s'établir ſur les côtes occidentales de l'Aſie mineure, dans cette contrée qui prit depuis le nom d'Ionie. Le vent *Notus* eſt le même que l'*Auſter* du quatrième vers. Horace, par la raiſon que j'ai dite, comptoit plus ſur ce vent que ſur les autres, pour procurer le naufrage de Mévius. SAN.

21 OPIMA QUOD SI PRÆDA] Le mot *opima* fait toute la plaiſanterie de ce paſſage, par l'heureuſe alluſion que cela fait aux dépouilles que les Anciens appelloient *opima ;* mais il faut

neceſſairement ſuppoſer que Mevius étoit fort gros & fort gras, ainſi c'étoit pour les plongeons une proye auſſi conſiderable que les dépouilles *opimes*, pouvoient l'être pour les Romains. DAC.

21. *Opima præda.*] Cela done à entendre que Mévius étoit fort chargé de graiſſe, ce qui devoit rendre ſa mauvaiſe odeur plus inſuportable. Il y a aparence qu'Horace faiſoit ici alluſion aux victimes que l'on engraiſſoit pour les ſacrifices. Peut-être auſſi avoit-il en vue les dépouilles qu'un général enlevoit au général ennemi, & que les Romains apeloient *opima ſpolia.* SAN.

22. *Porrecta.*] C'eſt à dire étendue, qui eſt la ſituation des corps morts que la mer jette ſur le rivage. Cette leçon ſe trouve dans tous les manuſcrits, & c'eſt la ſeule véritable. Les copiſtes n'auroient jamais remplacé *projecta*, qui eſt un mot fort uſité, par *porrecta*, qui l'eſt beaucoup moins. Il n'en eſt pas de même de *juverit*, que les grammairiens n'ont mis ici que parce qu'ils ont cru que *præda* demandoit un verbe de troiſième perſone. Ils ont fait ailleurs plus d'une fois la même faute. Voiés la note ſur le vers ſoixante-dix neuvième de la ſatire *Hoc quoque Tireſia;* & ſur le cent trente-troiſième de la ſatire *Si rarò ſcribes.* SAN.

Mergos.] Je croi que le poète a emploié ce terme dans ſa ſignification générale pour tous les oiſeaux de mer, qui ont coutume de plonger pour chercher leur proie ſous l'eau. Celui que l'on apelle plongeon n'eſt rien moins que carnacier, ainſi ce que dit ici Horace ne lui convient nulement. SAN.

23. LIBIDINOSUS IMMOLABITUR CAPER ET AGNA] Les Grecs immoloient aux Tempêtes un agneau tout noir. Ariſtophane dans les Grenouilles:

Ἀρν' ἄρνα μέλανα παῖδες ἐξενέγκατε.
Τυφὼς γὰρ ἐκβαίνειν παρασκευάζεται.

Garçons, apportez promptement un agneau noir, car je vois venir la tempête. Les Romains immoloient une brebis noire. Virgile dans le III. Livre de l'Eneïde:

Nigram Hyemi pecudem.

Et dans le V.

——— *Et Tempeſtatibus agnam*
Cædere deinde jubet.

La raiſon de cette difference eſt, que les Grecs appelloient les tempêtes des *Typhons*, & c'étoient des Dieux, au lieu que parmi les Latins ce ſont des Déeſſes, *Tempeſtates*, & l'on offroit ordinairement les mâles aux Dieux, & les femelles aux Déeſſes; mais il n'y a point d'exemple qu'on leur ait jamais immolé un bouc. D'où vient donc qu'Horace leur promet cet-

te

te victime? C'eſt ſans doute parce que le bouc eſt le plus puant des animaux, comme Mevius étoit le plus puant de tous les hommes. Il ajoute l'Epithete *libidinoſus*, qui eſt naturelle au bouc, d'où vient que les Latins ont dit *hirquitalli* & *hirquitallire*, & les Grecs τραγίζειν, de ceux qui entrent dans l'âge de virilité, & qui commencent à faire l'amour. Le bouc eſt d'une complexion ſi amoureuſe, que Pline écrit, *hirci ſi caſu aliquos coëuntes vident, adeo indignantur ut in eos pene impetum faciant.* Et c'eſt de là que Virgile a tiré cette image, *tranſverſa tuentibus hircis.* DAC.

23. *Immolabitur caper.*] Ceci eſt fort plaiſant. On faiſoit des ſacrifices aux Tempêtes pour les détourner, on leur en promettoit pour les faire ceſſer. Nôtre poète s'engage à leur en faire, pour les exciter contre un malheureux, qu'il abandone à leur furie. On ne ſacrifioit point de bouc aux Tempêtes, mais Horace aporte la raiſon de la ſingularité de cette victime, qu'il ajoute aux cérémonies ordinaires; il veut ſacrifier le plus puant de tous les animaux, parce que Mévius eſt le plus dégoutant de tous les homes. On peut encore dire qu'en donant au bouc l'épitète *libidinoſus* il a voulu marquer que les débauches de Mévius ne contribuoient pas peu à ſa puanteur. Ce trait de ſatire à la fin de la pièce eſt fort du goût d'Horace, & peut juſtifier la violence de ſes invectives. SAN.

24. TEMPESTATIBUS.] Elles avoient un Temple à Rome. Ovide dans le VI. Livre des Faſtes:

Te quoque, Tempeſtas, meritam delubra fatemur;
Cum pene eſt Corſis obruta Claſſis aquis.

„ Nous avouons que la Tempête a mérité des Temples, „ quand notre Flote fut preſque ſubmergée près de Corſe." Cela arriva l'an de Rome CCCCXCIV. lorſque le vieux Scipion, qui étoit alors Conſul, prit Corſe, ſes Vaiſſeaux furent en grand danger; c'eſt pourquoi il voua un Temple à la Tempête dans le premier quartier de Rome, c'eſt ce qu'il eſt facile de juſtifier par un monument de ce temps-là, que Monſieur Gaſſendi a rapporté dans la Vie de Peiresk. On ne ſera pas fâché de le re ici; car c'eſt une choſe aſſez curieuſe de voir de quelle maniere les premiers Latins écrivoient leur Langue. HONC. OINO. PLOIRUME. CONSENTIONT. R. DUONORO. OPTIMO. FUISSE. VIRO. LUCIOM. SCIPIONE. FILIOS. BARBATI. CONSOL. CENSOR, AIDILIS. HIC. FUET. A. HIC. CEPIT. CORSICA. ALERIAQUE. URBE. DEDET. TEMPESTATIBUS. AIDE. MERETO. Voici comment on l'écriroit aujourd'hui: *Hunc unum plurimi conſentiunt Romani bonorum optimum fuiſſe virum Lucium Scipionem. Filius Barbati, Conſul, Cenſor, Ædilis hic fuit, autem hic cepit*

Corſicam, Aleriamque urbem, dedit Tempeſtatibus Ædem merito. „ La plûpart des Romains tombent d'accord que Lucius „ Scipio fils de Barbatus étoit le plus honnête homme de la „ Republique. Il fut Conſul, Cenſeur & Edile. Il prit Cor„ ſe, & la Ville d'Aleria, & il conſacra aux Tempêtes le „ Temple qu'elles avoient bien mérité." Quelques Savans s'étoient trompez ſur le paſſage d'Ovide, en rapportant à Metellus ce qui avoit été fait pluſieurs années auparavant par Scipion.

ODE XI.

AD PETTIUM.

PETTI, nihil me, ſicut antea, juvat
Scribere verſiculos
Amore perculſum gravi:
Amore, qui me, præter omnes, expetit
Mollibus in pueris
Aut in puellis urere.
Hic tertius December, ex quo deſtiti
Inachia furere,
Sylvis honorem decutit.
Heu me, per urbem, nam pudet tanti mali,
Fabula quanta fui!
Conviviorum & pœnitet,
In queis amantem & languor & ſilentium
Arguit, & latere
Petitus imo ſpiritus.
Contraque lucrum nil valere candidum
Pauperis ingenium
Querebar, applorans tibi,
Simul calentis inverecundus Deus
Fervidiore mero
Arcana promorat loco.

Quod

pion. Mais revenons à Horace. Dans les deux derniers vers, il y a une plaiſanterie dont Theodore Marcile eſt le ſeul qui ſe ſoit apperçu. On ne promettoit ordinairement des ſacrifices aux Tempêtes, que pour les détourner & les faire ceſſer, & Horace fait tout le contraire, il leur en promet pour les exciter; & par ce moyen quand Mevius pour les éloigner ſe ſeroit aviſé de leur faire de ſemblables promeſſes, Horace étoit toujours ſûr d'être préferé. DAC.

ODE XI. *

A PETTIUS.

M. DACIER.

PETTIUS, je ne prens plus plaiſir à faire des vers, perſecuté par un cruel amour qui n'a que moi en bute, par un amour qui ne travaille qu'à me rendre ſenſible, tantôt à la beauté d'un jeune garçon, tantôt aux appas d'une jeune fille. Le mois de Décembre fait pour la troiſiéme fois tomber l'ornement des bois depuis que j'ai ceſſé d'aimer Inachia. Ah malheureux! quel ſujet de fable n'ai-je point été dans toute la Ville! j'en meurs de honte, & je me ſouviens avec dépit de tous ces feſtins, où les Amans ne manquent jamais de ſe découvrir par leur langueur, par leur ſilence, & par leurs ſoupirs. Quoi, vous diſois-je en me plaignant à vous, ſitôt que le Dieu, qui ôte toute retenue, nous faiſoit découvrir nos ſecrets, eſt-il poſſible qu'auprès des femmes l'argent l'emporte aujourd'hui ſur le mérite & ſur la ver-

* Cette Ode n'a pas été traduite par le P. SANADON.

Quod si meis inæstuet præcordiis
Libera bilis, ut hæc
Ingrata ventis dividat
Fomenta, vulnus nil malum levantia,
Desinet imparibus
Certare summotus pudor.
Ubi hæc severus te palam laudaveram,
Jussus abire domum,
Ferebar incerto pede
Ad non amicos, heu! mihi postes, &, heu!
Limina dura, quibus
Lumbos & infregi latus.
Nunc, gloriantis quamlibet mulierculam
Vincere mollitia,
Amor Lyciſci me tenet:
Unde expedire non amicorum queant
Libera consilia,
Nec contumeliæ graves,
Sed alius ardor aut puellæ candidæ,
Aut teretis pueri,
Longam renodantis comam.

REMARQUES

SUR L'ODE XI.

HORACE se plaint ici de ce qu'il ne pouvoit être un moment sans amour; il dit, que tantôt il aimoit un jeune garçon, & tantôt une jeune fille, que ses amis perdoient le temps à lui donner des conseils, qu'il ne pouvoit se tirer d'un engagement qu'en entrant dans un autre, & sur cela il conte fort agréablement une partie des folies qu'il faisoit pendant qu'il étoit amoureux d'Inachia. C'est le veritable sujet de cette Ode qui est assez difficile, & qui n'a pas toujours été fort bien entendue; car assurément Scaliger ne l'entendoit point, puis-

vertu ? Si je conçois un veritable reſſentiment de cette indignité, & que je puiſſe me reſoudre à ne plus garder de meſures, & à me défaire de tous les vains amuſemens, qui ne font qu'entretenir ma paſſion ſans la ſoulager, je romprai enfin mes chaînes, honteux d'avoir diſputé ſi long-temps une Maîtreſſe à de ſi indignes rivaux. Après avoir fait cette ferme reſolution en votre preſence, je n'étois pas plutôt ſorti de chez vous, que ſans ſavoir où j'allois, mes pieds me portoient malgré moi à cette fatale porte, où j'ai paſſé tant de cruelles nuits. Aujourd'hui je ſuis amoureux du jeune Lyciſcus, qui fait gloire d'être plus effeminé & plus voluptueux qu'une femmelete. Rien n'eſt capable de me dégager de cette paſſion, ni les conſeils ſinceres de mes amis, ni leurs plus ſeveres cenſures : je n'en puis guerir que par un autre amour pour quelque jeune fille, ou pour quelque beau garçon.

puiſqu'il a décidé ſi hardiment qu'elle étoit rude & deſagréable, & qu'elle ne méritoit pas d'être lue. J'eſpere qu'on en jugera tout autrement quand on aura vu mes Remarques. Elle fut faite quelque temps après la XII. comme je le prouverai. Horace étoit encore jeune.

* Avant que de paſſer à l'explication de cette Ode il eſt néceſſaire d'avertir que Lambin eſt le premier qui ait partagé tous les ſeconds vers en deux, porté à cela par l'autorité de Buchanan & par celle de quelques MSS. Mais cela eſt contraire à ce qu'en ont écrit les Anciens qui ont traité de la meſure des vers. Ils font voir que tous les couplets que Lambin & après lui Torrentius partagent en trois vers, ſont de deux, de cette maniere :

Petti nihil me ſicut antea juvat
Scribere verſiculos amore perculſum gravi.

M. Bentlei a fait ſur cela une très-ſavante remarque où il rend à cette Ode ſa veritable meſure comme elle eſt dans les meil-

meilleures éditions, comme dans celle de Bâle de 1527. & dans celle d'Anvers de Cruquius en 1579. *

1 PETTI] Je ne me ſouviens point d'avoir jamais lû ce nom dans les anciens Auteurs qui ont écrit du ſiécle d'Auguſte.

SICUT ANTEA] Comme auparavant, lorſque je n'étois point ſi amoureux.

3 AMORE PERCULSUM GRAVI] C'eſt la raiſon qu'il donne de ce qu'il ne prend plus plaiſir à faire des vers, c'eſt qu'il eſt extrêmement amoureux, & qu'il ſe trouve engagé dans une paſſion qui lui donne beaucoup de peine. C'eſt le mot *gravi* qui détermine le ſens; les Interpretes s'y ſont trompez.

PERCULSUM] On diſpute s'il faut lire *perculſum* ou *percuſſum*, l'un & l'autre ſont bons, mais ici *perculſum* me paroît plus doux. *Percellere* ſignifie proprement *mettre en deſordre, renverſer.*

4 PRÆTER OMNES] *Préferablement à tous*, comme dans Terence, *præter cætera.*

EXPETIT] Ce mot marque l'opiniâtreté avec laquelle l'Amour le pourſuit pour le brûler.

5 MOLLIBUS IN PUERIS] *Mollibus*, jeunes, potelez. On peut voir la Remarque ſur le *mollium Cupidinum* de l'Ode I. du Liv. IV. Lucrece a dit *puer membris muliebribus, &c.* Mais il faut remarquer cette façon de parler, *amor expetit me urere in pueris*, car elle me paroît aſſez ſinguliere.

7 HIC TERTIUS DECEMBER] Horace prouve ce qu'il vient de dire, que l'Amour ne lui donne preſque point de relâche; car, dit-il, je n'ai pas plûtôt ceſſé d'aimer Inachia, que je deviens amoureux de Lyciſcus, ou plûtôt c'eſt l'amour de Lyciſcus qui le guérit de l'amour qu'il avoit pour Inachia.

8 INACHIA FURERE] Cette Inachia fut une des premieres inclinations d'Horace, il n'en eſt parlé que dans cette Ode, & dans la ſuivante.

9 SYLVIS HONOREM DECUTIT] L'honneur des forêts ce ſont les feuilles, comme les fruits ſont l'honneur des champs; voyez la Remarque ſur *ruris honores* de l'Ode XVII. du Liv. I. Virgile a dit de même:

Frigidus ut ſylvis Aquilo decuſſit honorem.

„ Depuis que les froids Aquilons ont fait tomber l'honneur „ des bois." Le vieux Commentateur écrit que les arbres perdent leur ſeve depuis environ la mi-Juin juſqu'à la mi-Decembre que les feuilles achevent de tomber.

10 NAM PUDET TANTI MALI] Cette honte d'Horace ne venoit point de ce que toute la Ville avoit ſu ſon amour, mais de ce qu'elle avoit ſu tout ce qu'il avoit fait, & la maniere dont

dont il avoit été traité par cette Courtisane.

11 FABULA QUANTA FUI] *Fabula fui*, comme nous disons, *j'ai été la fable*, & en Latin, comme en notre Langue, cette expression est toujours prise en mauvaise part, Tibulle Eleg. IV. Liv. I.

Parce, puer, quæso, ne turpis fabula fiam.

12 CONVIVIORUM ET POENITET] Les premiers Latins se servoient du verbe *pœnitere*, pour dire, *n'être pas content, n'être pas satisfait*, cela paroît par mille exemples. Mais cette signification ne peut pas avoir lieu ici; il faut donc qu'on lui en ait donné une autre. On a dit *pœnitet me*, pour *tædet me, piget me*, je me repens, je suis fâché, & cette derniere signification ne convient pas moins que la premiere à l'origine du mot *pœnitet*, qui vient de *pœna*, car *pœnitet me*, c'est proprement, *pœna mihi est*, ou *pœna me tenet*. * J'approuve fort la correction de M. Bentlei qui lit *Conviviorum ut pœnitet*. Cet *ut* est plus élegant. *

13 IN QUEIS AMANTEM ET LANGUOR] Cela est dit en general. Il est plus difficile de cacher son amour à table que par-tout ailleurs; ainsi il n'est pas nécessaire que le verbe *arguit*, soit au préterit, comme l'a crû le vieux Commentateur.

LANGUOR] La langueur est un effet de la tristesse qui naît de l'amour. Ce mot comprend aussi la pâleur.

ET SILENTIUM] Le silence est une des plus grandes marques de l'amour. Voyez les Remarques sur ces vers de la I. Ode du Liv. IV.

Cur facunda parum decoro
Inter verba cadit lingua silentio?

„ Pourquoi mes paroles sont-elles coupées? d'où vient que „ je m'arrête au milieu de mon discours, moi qui parlois avec „ tant de facilité?

15 ET LATERE PETITUS IMO SPIRITUS] Rien ne peint mieux la nature des soupirs des amans. Comme ils sont l'effet d'un desir qui occupe toutes les puissances de l'ame, ils partent du fond du cœur & du sentiment.

16 CONTRAQUE LUCRUM] Il faut lire ainsi ce passage avec un point interrogatif à la fin, comme dans les meilleurs manuscrits:

Contra ne lucrum nil valere candidum
Pauperis ingenium?

C'est la plainte qu'Horace faisoit à Pettius, *Est-il possible que*, &c. Mais pour faire la construction de ces six vers, il faut commencer par le quatriéme *simul calentis*, *&c.* Cette plainte

te d'Horace a été de tous les temps, Anacreon avoit dit plusieurs siécles auparavant :

Σοφίη, τρόπος πατεῖται.

„ Le savoir & les bonnes mœurs sont mépriſez".

17 PAUPERIS] Comme le mot *dives* comprend non seulement les gens riches, mais aussi les gens de qualité, le mot *pauper*, embrasse & les pauvres, & ceux qui n'ont point de naissance. Horace s'en sert dans ce sens-là.

18 APPLORANS TIBI] En me plaignant à vous.

19 CALENTIS] Echaufé par le vin.

INVERECUNDUS DEUS] *Inverecundus*, qui ne garde point de mesures, qui passe les bornes, c'est à dire qui fait boire avec excès, & dire des choses dont on rougiroit en d'autres occasions. Dans l'Ode XXVII. du Livre I. il l'appelle *verecundum*, sage, retenu.

——— *Verecundumque Bacchum*
Sanguineis prohibete rixis.

„ Et par vos querelles sanglantes ne blessez point la retenue „ de Bacchus.

21 ARCANA PROMORAT LOCO] Il ne faut pas expliquer ce passage dans le sens du proverbe Arabe : *le vin est entré, le secret va sortir.* Car il seroit ridicule de s'imaginer qu'Horace troublé par le vin découvroit malgré lui ses secrets à Pettius ; c'est-là le caractere d'un sot, & ce ne peut être celui d'Horace : quand il a dit que Bacchus lui arrachoit son secret, on n'a pas bien entendu sa pensée, qu'il faut expliquer par rapport à la coutume dont j'ai parlé dans les Remarques sur ces vers de l'Ode XXVII. du Livre premier.

——— *Dicat Opuntiæ*
Frater Megillæ, quo beatus
Vulnere, qua pereat sagitta.

„ Que le frere de Megille me dise de quelle fléche il a été si „ heureusement blessé". Dans les débauches, quand on étoit déja échaufé du vin, on faisoit dire à chacun le nom de sa Maîtresse, les faveurs qu'on en recevoit, ou les rigueurs que l'on avoit à souffrir ; & cela se disoit quelquefois haut, & le plus souvent chacun le disoit à l'oreille de son voisin, ce qui donnoit lieu à mille plaisanteries. C'est ce qu'Horace a voulu dire, & rien ne me paroît plus grossier que de prendre ses paroles dans un autre sens.

22 QUOD SI MEIS INÆSTUET] Il faut se souvenir qu'Horace n'aime pas les liaisons, c'est pourquoi son discours nous paroît quelquefois obscur. Ici il faut sous-entendre, *& je vous di-*

disois, comme je l'ai exprimé dans la traduction; de cette maniere tout eſt fort clair.

23 LIBERA BILIS] Une bile qui éclate, & qu'on ne retient par aucune conſideration, c'eſt comme il a dit dans l'Ode IV. de ce Livre *Liberrima indignatio.*

24 UT HÆC INGRATA VENTIS DIVIDAT FOMENTA] Ce paſſage a fait auſſi de la peine aux Interpretes, & pas un ne l'a expliqué naturellement. Horace appelle *fomenta* les plaintes, les pleurs, les ſoupirs & le ſilence dont il vient de parler. Un Amant qui prend plaiſir à ce ſilence, qui ſe plaint, & qui ſoupire, ne fait qu'entretenir ſa paſſion, & lui donner de nouvelles forces; c'eſt comme un homme qui s'abandonne à ſes chagrins, il n'y penſe point ſans les accroître, au lieu qu'ils ſeroient diſſipez s'il n'y penſoit plus.

VENTIS DIVIDAT] *Dividere* ſimplement pour *dare*, *tradere*, & il dit ici *dividat ventis*, comme dans l'Ode XXVI. du Livre I.

Tradam protervis in mare Creticum
Portare ventis.

On peut voir là les Remarques.

25 VULNUS] Bleſſure pour amour, comme dans l'Ode XXVII. du Liv. I. *quo beatus vulnere.* Et Virgile, *vulnus alit venis.*

26 DESINET IMPARIBUS CERTARE SUMMOTUS PUDOR] Ce paſſage eſt un de ceux qui ont le plus embaraſſé les Commentateurs, & on ne ſauroit s'imaginer toutes les ridicules explications qu'ils lui ont données. Je ne m'amuſerai point à les rapporter, j'expliquerai ſimplement le paſſage. Horace dit, *pudor ſummotus deſinet certare imparibus*, pour *pudor ita ſummovebitur ut deſinat*, *&c.* „ Je me déferai de la honte qu'on „ trouve ordinairement à ceder une Maîtreſſe à des rivaux in„ dignes." C'eſt le premier ſentiment qui ſe réveille dans le cœur d'un Amant maltraité, en fermant les yeux à tout ce qui flatoit, & qui nourriſſoit ſa paſſion, il voit que bien loin que ce ſoit une honte de ceder une Maîtreſſe à un rival indigne, c'en eſt une que de la lui diſputer. Voilà le ſeul ſens naturel que l'on peut trouver ici en prenant *imparibus* pour des rivaux indignes, & qui ne le valoient pas. Ce qui s'accorde fort bien avec ce qu'il a dit que leur argent l'emportoit ſur ſon mérite. On peut auſſi expliquer ce mot d'une autre maniere. *Imparibus* eſt fort Latin pour dire des Maîtreſſes qui ne répondent point à l'amour qu'on a pour elles, comme au contraire, Horace appelle *parem*, une Maîtreſſe qui y répond:

Et quæret iratus parem.

Et dans l'Ode XXXIII. du Liv. I. *impares formas*, des perſonnes dont l'une ne répond point à l'amour de l'autre. Cela étant, voici mot à mot ce qu'Horace a voulu dire. *Ma pudeur*

pouſ-

pouſſée à bout fera que je ceſſerai de combattre les froideurs d'une Maîtreſſe qui me mépriſe. C'eſt pour dire, qu'il rougira de ſa foibleſſe, & qu'il n'aimera plus une perſonne qui ne l'aime point. On peut choiſir de ces deux explications. La premiere me paroît aujourd'hui plus naturelle.

28 SEVERUS] Fort ſerieuſement & tout en colere, c'eſt la force de ce mot.

LAUDAVERAM] *Laudare* dans les bons Auteurs eſt pris fort ſouvent pour *verbis efferre*, dire, prononcer. On peut l'expliquer auſſi de cette maniere : *après que je m'étois bien applaudi de cette belle réſolution.*

30 INCERTO PEDE] Ce n'eſt pas d'un pied chancelant, à cauſe du vin qu'Horace avoit bû ; mais d'un *pied incertain*, c'eſt à dire, ſans ſavoir où il alloit. Horace ſortoit de chez Pettius dans une ferme réſolution de ſe retirer chez lui ; mais ſes pieds, s'il m'eſt permis de parler ainſi, n'étoient pas bien d'accord avec lui du chemin qu'ils devoient tenir, ils ne ſuivoient point ſes ordres, & quand il avoit fait un pas du côté de ſa maiſon, il en faiſoit trois du côté de celle d'*Inachia* ; c'eſt la force du mot *incerto*, qui fait ici une jolie image. Tibulle a dit dans le même ſens, mais d'une autre maniere,

Juravi quoties rediturum ad limina nunquam ?
Cum bene juravi, pes tamen ipſe redit.

„ Combien de fois ai-je juré que je ne retournerois jamais „ à votre porte ! Mais après tous mes ſermens, mes pieds „ m'y ramenent malgré moi.

32 LIMINA DURA] C'eſt ce qu'il appelle *fores aſperas.* Dans l'Ode X. du Liv. troiſiéme.

—— *Me tamen aſperas*
Porrectum ante fores objicere incolis
Plorares Aquilonibus.

„ Vous ne pourriez, ſans pleurer, me voir étendu ſur le „ ſeuil de votre porte, ni m'expoſer ainſi à toutes les rigueurs „ des Aquilons." Les Amans couchoient fort ſouvent à la porte de leurs Maîtreſſes. J'ai expliqué au long cette coutume dans les Remarques.

NUNC GLORIANTIS] Ce *nunc* fait l'oppoſition avec le ſixiéme vers ; *hic tertius December*, *&c.* Il y a trois hyvers que j'ai ceſſé d'aimer Inachia ; mais je n'en ſuis pas mieux, car j'aime préſentement un jeune garçon plus effeminé que toutes les femmes.

34 GLORIANTIS QUAMLIBET MULIERCULAM VINCERE MOLLITIA] On n'a point expliqué ce paſſage. Horace dit ceci en ſe plaignant ; car ce qu'il appelle molleſſe dans ce jeune garçon, c'eſt le ſoin qu'il prenoit de ſa beauté, & de tous ſes ajuſte-

ajuſtemens, & la paſſion qu'il avoit pour tous les plaiſirs. C'eſt ce que les Latins appelloient *corporis & animi deliciis fluere.* Il falloit qu'Horace fournît à cette dépenſe ; & c'eſt ce qui fait ſon chagrin.

36 LYCISCI] Horace ne parle point ailleurs de ce jeune garçon. *Lyciſcus* eſt un diminutif de *Lycus*, qui étoit un nom aſſez ordinaire aux Grecs.

37 EXPEDIRE] Comme il a dit dans l'Ode XXVII. du Livre premier,

Vix illigatum te triformi
Pegaſus expediet chimæra.

„ A peine Pegaſe vous dégageroit-il de cette chimere à la-
„ quelle vous êtes attaché." Horace s'eſt ſouvent ſervi de ce mot.

38 LIBERA CONSILIA] *Libera*, ſinceres, pleins de franchiſe.

39 NEC CONTUMELIÆ GRAVES] *Contumeliæ*, ſont proprement des reproches, & des cenſures accompagnées de mépris. Les Latins n'avoient point de mot plus fort. *Contumelia* dit plus qu'*Injuria*. Quand on en venoit là contre quelqu'un, c'étoit le traiter avec la derniere hauteur. Pacuve dit dans ſa Peribæa :

Patior facile injuriam ſi eſt vacua à contumelia.

„ Je ſouffre volontiers les injures, pourvû qu'on n'en vien-
„ ne point à des cenſures accompagnées de mépris." Et Cecilius.

Etiam injuriam (ferre poſſum) niſi contra conſtat contumelia.
„ Je puis ſouffrir les injures, mais non pas les mépris." Voila pourquoi Horace ajoute *graves.*

40 SED ALIUS ARDOR] Horace étoit d'une complexion fort amoureuſe ; celui qui a écrit ſa Vie a dit de lui *ad res venereas intemperantior traditur.* Mais il étoit auſſi fort inconſtant, & ſon amour changeoit facilement d'objet, comme il l'avoue lui-même à la fin de l'Ode VI. du Livre I.

——— *Sive quid urimur,*
Non præter ſolitum leves.

„ Soit que je ſois amoureux, toujours prêt à changer, &c.

AUT PUELLÆ CANDIDÆ, AUT TERETIS PUERI] Horace étoit du goût d'un certain Grec, qui étant interrogé quel étoit ſon penchant, ou l'amour des femmes, ou celle des garçons, répondit : ὅπῃ τρόπῃ τὸ κάλλος, ἀμφιδέξιος, *par-tout où je trouve de la beauté, je ſuis à deux mains.*

41 TERETIS] *Teres* eſt proprement *long & rond.* Voyez la Remarque ſur *tereteſque ſuras* de l'Ode IV. du Liv. II.

42 LON-

42 LONGAM RENODANTIS COMAM] Car ces jeunes efféminez retrouſſoient ordinairement leurs cheveux qu'ils portoient

ODE XII.

IN ANUM.

QUID *tibi vis, mulier nigris dignissima barris?*
Munera cur mihi quidve tabellas
Mittis, nec firmo juveni, neque naris obesæ?
Namque sagacius unus odoror,
Polypus, an gravis hirsutis cubet hircus in alis,
Quam canis acer, ubi lateat sus.
Quis sudor vietis & quam malus undique membris
Crescit odor, quum pene soluto
Indomitam properat rabiem sedare: nec illi
Jam manet humida creta, colorque.
Stercore fucatus crocodili; jamque subando
Tenta cubilia tectaque rumpit.
Vel mea quum sævis agitat fastidia verbis:
Inachia langues minus ac me.
Inachiam ter nocte potes: mihi semper ad unum
Mollis opus: pereat male quæ te
Lesbia, quærenti taurum, monstravit inertem:
Quum mihi Cous adesset Amyntas,
Cujus in indomito constantior inguine nervus,
Quam nova collibus arbor inhæret.
Muricibus Tyriis iteratæ vellera lanæ
Cui properabantur? tibi nempe,
Ne foret æquales inter conviva, magis quem
Diligeret mulier sua quam te.

O

roient fort longs ; on n'a qu'à voir la Remarque ſur le *ſolutis crinibus* de l'Ode V. du Livre II.

ODE XII. *

CONTRE UNE VIEILLE.

M. DACIER.

QUE voulez-vous de moi, Vieille Megere, qui ne méritez d'être ſervie que par des Elephans noirs ? Pourquoi m'envoyer des préſens, & m'écrire des billets ? Je ne ſuis point aſſez vigoureux pour vous, & j'ai l'odorat trop fin ; car jamais chien de chaſſe n'a mieux ſenti la piſte d'un ſanglier que je ſens les mauvaiſes odeurs. Quelle ſueur découle de tous ſes membres, quand elle ſe met en état d'aſſouvir ſon ardeur. La ceruſe ne tient plus ſur ſon viſage, & de tous côtez on voit couler ſon fard de crocodile. * Avec quels emportemens me reproche-t-elle mes dégouts. Vous n'êtes pas ſi froid pour Inachia que pour moi, me dit-elle avec fureur. Inachia reçoit tous les jours de vous mille marques d'amour, & moi je ne ſaurois vous arracher la moindre careſſe. Que maudit ſoit cette malheureuſe Lesbie qui me donna un homme ſi foible & ſi languiſſant, à moi qui ne cherchois pas moins qu'un taureau, & qui pouvois diſpoſer d'Amyntas, infatigable dans les combats amoureux, & toujours

* Le P. SANADON n'a pas traduit cette Ode.

O ego non felix, quam tu fugis, ut pavet acres
Agna lupos, capreæque leones.

REMARQUES

SUR L'ODE XII.

J'AI déja parlé de cette Ode dans l'argument ſur l'Ode VIII. de ce même Livre. Elles ſont toutes deux du même caractere ; & ſi Horace a beſoin d'apologie pour avoir fait ces deux Odes, c'eſt la faute de ceux qui en jugent aujourd'hui, & qui par un excès de délicateſſe accuſent ſon ſiécle de groſſiereté. Ce jugement ne peut être en même temps un grand préjugé contre nous, puiſque nous avons en notre Langue des Ouvrages entiers beaucoup plus libres & plus obſcenes que ces deux pieces. Cependant je doute que ces Ouvrages faſſent jamais paſſer notre ſiécle pour groſſier. Pour bien juger d'un Ouvrage, il faut entrer dans le deſſein, & comparer les expreſſions avec la matiere. Si l'on veut bien ſuivre ici cette méthode, je m'aſſûre que l'on tombera d'accord que dans ces deux Odes Horace ne donne pas moins de marques de politeſſe & de délicateſſe, que dans les endroits où il eſt le plus délicat & le plus poli. Il falloit en avoir beaucoup pour peindre ſi naïvement, & d'une maniere ſi vive, des choſes que l'on n'oſeroit voir que dans les tableaux qu'il en a faits.

a *D'un pinceau délicat l'artifice agreable,*
Du plus affreux objet, fait un objet aimable.

D'ailleurs il faut bien diſtinguer les mœurs & l'eſprit. Le choix du ſujet peut marquer des mœurs fort corrompues dans le Poëte qui le traite, & dans le Peintre qui le peint. Et de ce côté-là je ne prétends nullement juſtifier Horace, il bleſſe la bienſeance & la modeſtie ; mais la maniere de le peindre, ou de le traiter peut marquer beaucoup de genie & d'eſprit, & par-là Horace mérite une grande louange, car il réuſſit parfaitement à peindre la cauſe de ſes dégouts. Mais c'eſt une malheureuſe louange, qu'une louange meritée aux dépens des mœurs. Au reſte cette Ode fut faite pendant qu'Horace étoit amoureux d'Inachia, & par conſequent elle devoit être avant la

a *M. Deſpreaux, Art Poëtique, chant I* 3. 4.

jours prêt à recommencer, comme un jeune arbre planté sur une coline est toujours prêt à lutter contre les vents. Cependant pour qui faisois-je teindre des laines dans la double pourpre de Tyr ? N'étoit-ce pas pour toi, ingrat, afin que tu pusses te vanter qu'entre les jeunes gens de ton âge il n'y en avoit point qui fût si aimé de sa Maîtresse ? Hélas, quel est l'excès de mon malheur ! me fuiras-tu toujours comme un agneau fuit les loups, ou comme une biche fuit les lions ?

la précedente, qui ne fut composée que deux ans après la fin de cette passion.

1 MULIER] Quelques Grammairiens ont prétendu que cette Ode fut faite contre Gratidie, mais ils se trompent assurément.

NIGRIS DIGNISSIMA BARRIS] Il y avoit à Rome des gens nommez *Barri* : mais ici ce n'est pas un nom propre, comme quelques Interpretes l'ont crû, ce mot signifie proprement des Elephans; le Glossaire, *Barrus*, ἐλέφας, *Barrire* & *Barritus*, le cri de l'Elephant. La femme, à qui Horace écrit, étoit laide, puante, & une grosse masse de chair ; c'est pourquoi il dit qu'elle ne méritoit pas d'être aimée des hommes, mais des Elephans, qui sont fort laids, fort puants, & d'une grosseur prodigieuse, *formâ truces*, *odore graves*, *mole terribiles*, comme les décrit Orosius dans le premier chapitre du Livre IV. Et peut-être que c'étoit un Proverbe à Rome, quand on parloit d'une femme fort dégoutante & insatiable, on disoit qu'elle devoit être servie par des Elephans, comme nous dirions aujourd'hui qu'elle devroit l'être par des Crocheteurs, ou par des Porteurs de chaise. Le vieux Interprete a cherché ici un sens auquel Horace n'a jamais pensé.

2 MUNERA CUR MIHI] Les vieilles ont toujours acheté leurs amans, & c'est-là le comble du vice; c'est pourquoi les Anciens ont mis beaucoup de difference entre les Courtisanes qui payent, & celles qui se font payer ; les dernieres peuvent en quelque maniere s'excuser sur la pauvreté, qui force bien souvent à quitter le chemin de la vertu ; mais les autres sont sans excuse : c'est pourquoi le Prophete Ezechiel dit à Jerusalem, que parce qu'elle a payé ses amans, elle a surpassé la cor-

ruption & les débauches de toutes les Courtiſanes. *Omnibus meretricibus dantur mercedes, tu autem dediſti mercedes cunctis amatoribus tuis, &c.* On peut voir tout le paſſage, chap. 16. vers 33. & 34.

QUIDVE TABELLAS] On écrivoit ordinairement les lettres d'amour ſur ſes tablettes ; & la perſonne, à qui on avoit écrit, faiſoit réponſe ſur les mêmes tablettes qu'elle renvoyoit: c'eſt ſur cela qu'eſt fondée l'Ode XLIII. de Catulle:

Jocum ne putat mœcha turpis,
Et negat mihi veſtra reddituram
Pugillaria.

Ces tablettes étoient preſque comme les nôtres, excepté que les feuillets étoient de bois, dont elles eurent le nom de *tabellæ*, c'eſt à dire, *parvæ tabulæ.* Elles étoient de deux, de trois, ou de cinq feuillets ; & ſelon le nombre de ces feuillets, elles étoient appellées *diptycha*, à deux feuilles, *triptycha*, à trois feuilles, & à cinq, *penteptycha ;* celles qui en avoient pluſieurs, étoient appellées *polyptycha*, d'où nous avons formé *puletica, des poulets*, dont nous nous ſervons encore pour dire des lettres de galanterie, des lettres d'amour.

3 NEC FIRMO JUVENI] *Firmo in palæſtrâ venereâ*, dans les combats amoureux, comme Donat l'explique fort bien dans l'Hecyre, c'eſt ce qu'Horace appelle ailleurs *fortem: fortique marito.*

NEQUE NARIS OBESÆ] *Obeſus* ſignifie proprement *gras ;* & comme les gens qui ont beaucoup de graiſſe, n'ont pas ordinairement le ſentiment fort vif, on a pris *obeſus & pinguis*, pour un ſtupide, pour un ſot, & on applique ce mot à tous les ſens, comme ici Horace dit *naris obeſæ*, pour un nez bouché, qui ne ſent rien ; & Calpurnius, *obeſis auribus*, des oreilles bouchées, qui n'entendent rien.

——— *Obeſis auribus apta.*

5 POLYPUS] Le polype eſt une glande qui vient dans le nez, & qui en le bouchant y engendre une puanteur horrible. On peut voir Celſus dans le huitiéme chap. du Liv. VI. Ceux qui ont cette incommodité ſont appellez *polypoſi.* Martial:

Naſutum volo, nolo polypoſum:

» Je veux bien qu'un homme ait un grand nez ; mais je ne » veux pas qu'il ait un polype.

CUBET HIRCUS IN ALIS] Comme Catulle dit à Rufus:

Valle ſub alarum trux habitare Caper.

QUIS SUDOR VIETIS] *Vietus* ſignifie proprement *molaſſe*, qui eſt ſans force & ſans vertu. Lucrece a dit de la toile d'araignée *vietam veſtem:*

Nec

Nec ſuprà caput ejuſdem cecidiſſe vietam
Veſtem.

„ Nous ne ſentons pas même la toile d'araignée, quand elle „ tombe ſur notre tête " ; ſur quoi Donat a fort bien remarqué, *Araneæ veſtem Lucretius vietam appellat putri mollitiè præditam.* „ Lucrece appelle la toile d'araignée, *vietam*, c'eſt „ à dire, molle & pourrie.

QUUM PENE SOLUTO] *Soluto*, c'eſt à dire, *deprompto, expedito*, tiré de ſon lieu; car les Latins ont dit *ſolvere penem*, comme les Grecs, λύειν.

Ἀσχοῦ τὸν πρόυχοντα μὴ λῦσαι πόδα.

Les autres explications, rapportées par le vieux Commentateur & par Lambin, ne doivent point être reçues.

9 PROPERAT] Après s'être adreſſé à elle-même, il en parle ici en troiſiéme perſonne, & il y a beaucoup d'adreſſe dans ces changemens; car dans les diſcours qu'on ſe fait à ſoi-même, on ne dit preſque jamais rien que de vrai, au lieu que quand on parle aux perſonnes mêmes que l'on veut choquer, il ſemble toujours qu'on ajoute quelque choſe à la verité.

10 HUMIDA CRETA] C'étoit un fard fait d'une terre blanche que l'on faiſoit diſſoudre dans du vinaigre, c'étoit proprement *terra Chia & terra Selinuſia.* Pline dans le ch. XVI. Liv. XXXV. *eſt in medicaminibus & Chia terra candicans, effectus ejus qui Samiæ, uſus ad mulierum maxime cutem; idem & Selinuſiæ, lactei coloris eſt hæc & aqua dilui celerrima.*, La „ terre blanche de Chio eſt auſſi compriſe parmi les drogues, „ elle a la même vertu que la terre de Samos, les femmes „ s'en ſervent pour ſe blanchir la peau, elles ſe ſervent auſſi „ de la terre de Selinuſe, qui eſt d'un blanc de lait, & qui „ ſe diſſout facilement dans l'eau". Petrone, en parlant d'un efféminé : *Perfluebant per frontem ſudantis acaciæ rivi, & inter rugas malarum tantum erat cretæ, putares detectum parietem nimbo laborare.* „ Des ruiſſeaux de gomme couloient ſur „ ſon front avec la ſueur, & la craye étoit ſi épaiſſe dans les „ rides de ſes joues, qu'on auroit dit que c'étoit un mur que „ la pluye avoit déblanchi". Car rien n'eſt ſi contraire à ce fard que l'humidité; c'eſt pourquoi Martial a dit dans l'Epigramme XLI. du Livre premier:

Quam cretata timet Fabulla nimbum.

„ Plus que Fabulla ne craint la pluye, quand elle a un doigt „ de craye ſur le viſage.

11 STERCORE FUCATUS CROCODILI] Il y a deux eſpeces de Crocodile, le Crocodile d'eau, & celui de terre: ce dernier eſt appellé *Cordylus*, & il eſt beaucoup plus petit que l'au-

tre; c'eſt celui dont Horace parle ici, & rien ne ſauroit donner plus de jour à ce vers que ce paſſage de Pline dans le chapitre huitiéme du Livre XXVIII. *Alter illi ſimilis multum infra magnitudinem, in terrâ tantum, odoratiſſimiſque floribus vivit, ob id inteſtina ejus diligenter exquiruntur, jucundo nidore farta: Crocodileam vocant, oculorum vitiis utiliſſimam cum porri ſucco inunctis, & contra ſuffuſiones, vel caligines: illita quoque ex oleo Cyprino, moleſtias in facie enaſcentes tollit: ex aquâ vero morbos omnes, quorum natura ſerpit in facie, nitoremque reddit, lentigines tollit ac varos, omneſque maculas.* „ L'autre eſpece de Crocodile eſt ſemblable au premier, excepté qu'il eſt beaucoup plus petit, qu'il ne vit qu'à terre, „ & qu'il ſe nourrit des fleurs les plus odoriferantes. C'eſt „ pourquoi on cherche avec grand ſoin ſes excremens, qui exhalent une odeur fort agreable. On les appelle *Crocodilea*, „ étant mêlez avec du ſuc de poireau, ils ſont fort bons contre les tayes, & contre tous les maux d'yeux: Quand on les „ mêle avec l'huile de Cypre, ils emportent generalement „ tous les boutons; & détrempez ſeulement avec de l'eau, ils „ guériſſent tous les maux qui viennent au viſage, ils rendent „ le teint éclatant & uni, ils ôtent les lentilles, les élevûres, „ & toutes les taches". C'eſt pourquoi les femmes s'en ſervoient ordinairement. Antiphane dans Clement Alexandrin, *κροκοδείλων ἀποπάτοις χρώμεναι, qui ſe fardent avec les excremens des Crocodiles.*

JAMQUE SUBANDO] *Subare* ſe dit proprement des femmes. Voyez Feſtus. *Cevére* ſe dit proprement des hommes, &c. * Il ſeroit à ſouhaiter que ces termes infames ne fuſſent jamais ni dits ni entendus. *

12 TENTA CUBILIA, TECTAQUE RUMPIT] Il eſt queſtion de ſavoir ſi Horace a dit *tenta cubilia*, pour une même choſe, ou s'il a ſéparé ces deux mots *tenta*, *cubilia*. Le vieux Commentateur eſt pour la premiere opinion, & moi je croi, comme Lambin, qu'il vaut mieux ſuivre la derniere: Horace appelle *tenta*, ce qu'il a dit plus haut *penem*. Catulle:

Neſcio quid certè eſt, an verè fama ſuſurrat
Grandia te medii tenta vorare viri?

Dans les Priapées on trouve *tentum faſcinum; tenta pyramis.*

TECTAQUE] Le vieux Commentateur explique ici *tecta*, *coopertoria lecti*, *ſtragula*; mais cela me paroît ridicule. *Tecta* c'eſt *le plancher.*

RUMPIT] *Rompt*, pour *fait trembler.* C'étoit à ce bruit que Catulle connoiſſoit que ſon hôte Flavius ne paſſoit pas la nuit tout ſeul.

Nam

Nam te non viduas jacere noctes
Nequicquam tacitum cubile clamat.

„ Car votre lit, inutilement muet, me fait entendre que „ vous ne passez point les nuits tout seul". Et trois vers plus bas :

——— *Tremulique quassa lecti*
Argutatio.

13 VEL MEA QUUM SÆVIS] Il faut lire :

Vel mea quam sævis agitat fastidia verbis!

Cela donne de la grace à l'Ode, & le sens en est plus beau. Si on retient le *quum*, il faut reprendre en commun, *quis sudor vietis?*

SÆVIS] *Sæva verba*, des paroles pleines de rage & d'emportement.

AGITAT] *Objurgat*, tance. Le vieux Commentateur a cherché ici un sens qui est trop forcé.

15 INACHIAM TER NOCTE POTES] Il n'est pas inutile de remarquer qu'Horace, en faisant parler une femme débauchée, ne laisse pas de chercher des termes plus modestes que ceux dont il s'est servi quand il a parlé, & c'est pour conserver le caractere ; car les Dames Romaines se servoient ordinairement de cette expression, *potuit illam ter : non potuit illam ;* & Martial a écrit de même :

Non possum vetulam, quereris Matrinia? possum
Et vetulam, sed tu mortua, non vetula es.

LESBIA] C'étoit une *læna*, *conciliatrix*.

17 TAURUM] *Un taureau*, pour un homme robuste & vigoureux, comme il a dit dans l'Ode V. du Livre II.

——— *Nec tauri ruentis*
In venerem tolerare pondus.

„ Ni souffrir les approches d'un taureau qui veut contenter „ sa passion.

18 ADESSET] *Adesse* est un terme plus fort qu'il ne paroît d'abord ; car il ne signifie pas seulement se tenir près de quelqu'un, mais se tenir près de lui toujours en état d'obéir à ses ordres.

20 QUAM NOVA COLLIBUS ARBOR] Les Critiques reprochent à Horace qu'il a peché contre le sens commun de s'être servi de cette comparaison, qui dit tout le contraire de ce qu'il a voulu dire ; car un jeune arbre, sur une montagne, ne resiste pas long-temps aux efforts du vent ; mais ils se trompent. Horace ne pouvoit faire une comparaison plus juste, comme il seroit facile de le prouver, s'il étoit honnête de s'expliquer sur cette matiere.

21 MURICIBUS TYRIIS ITERATÆ] Comme dans l'Ode XVI. du Liv. II.

——— *Te bis Afro*
Murice tinctæ
Vestiunt lanæ.

„ Vous êtes vétu de ces riches étoffes deux fois teintes dans „ la pourpre de Tyr." On peut voir là les Remarques.

VELLERA LANÆ] Il suffisoit de dire *vellera iterata;* mais il a mieux aimé, *vellera lanæ iteratæ.* Silius a dit de même:

——— *Niveæ splendentia vellera lanæ.*

Les Latins ont imité cela des Grecs, qui disoient πόκος ἐρίων, *vellus lanæ.*

22 CUI PROPERABANTUR] Comme dans l'Ode VII. du Livre II. *deproperare coronas.* Plaute a dit de même, *properare prandium*, hâter le dîner. Saluste, *properare soleas.* Et Virgile:

Arma citi properate viro.

Mais ce qui est encore plus remarquable, Ennius avoit dit *festinare diem: pulchrum festinant diem.*

23 ÆQUALES INTER] *Æquales*, les gens de même âge, dans l'Ode VIII. du Livre premier:

Cur neque militaris
Inter æquales equitet?

„ Que ne paroît-il dans nos tournois avec ses Camarades? „ &c.

24 MULIER] *Mulier*, femme, est ici pour Maîtresse, comme on disoit *mari* pour *galand.*

QUAM TE] Il faut sous-entendre *diligit mulier tua*, afin qu'il n'y eût aucun de vos Camarades, qui pût se vanter d'être plus aimé de sa Maîtresse, que vous l'êtiez de la vôtre.

25 O EGO NON FELIX QUAM TU FUGIS] Carisius, qui cite ce passage, a lu: *ô ego infelix*, & la plûpart des Interpretes ont suivi cette leçon, qui est confirmée par quelques manuscrits; mais j'aime mieux: *ô ego non felix;* car *non felix* dit beaucoup plus qu'*infelix.* C'est comme si elle disoit, *ô ego infelicissima.* Dans Virgile, *non unquam* est plus fort que *nunquam* & *non ulla* que *nulla.*

——— *Non ulla laborum*
O Virgo nova mi facies.

QUAM TU FUGIS] Ceux qui avoient lu *quem tu fugis*, ne s'étoient pas apperçus que c'est toujours la Vieille qui parle.

UT PAVET ACRES AGNA LUPOS] Comme dans Theocrite, le Cyclope dit à Galatée:

Φεύ-

Φεύγεις δ' ὥσπερ ὄϊς πολίον λύκον ἀθρήσασα.

Tu me fuis comme une brebis fuit le loup.

CAPREÆQUE LEONES] Cette comparaiſon eſt d'Homere:

Οἵτε σε περίκασι λέοιθ' ὡς μηκάδες αἶγες.

Qui vous craignent comme les chévres craignent les lions. On peut voir l'Ode IV. du Livre IV.

ODE XIII.

AD AMICOS.

HORRIDA *tempeſtas cœlum contraxit, & imbres*
Niveſque deducunt Jovem.
Nunc mare, nunc ſylvæ
Threïcio Aquilone ſonant: rapiamus, amici,
Occaſionem de die:
Dumque virent genua,
Et decet, obducta ſolvatur fronte ſenectus.
Tu vina Torquato move
Conſule preſſa meo.
Cetera mitte loqui: Deus hæc fortaſſe benigna
Reducet in ſedem vice.
Nunc & Achæmenia
Perfundi nardo juvat, & fide Cyllenea
Levare diris pectora
Sollicitudinibus;
Nobilis ut grandi cecinit Centaurus alumno,
Invicte mortalis, Dea
Nate puer Thetide,
Te manet Aſſaraci tellus, quam frigida parvi

Fin-

4 amice. 12 Achæmenio. 14 duris.

Findunt Scamandri flumina,
Lubricus & Simois.
Unde tibi reditum certo ſubtemine Parcæ
Rupere: nec mater domum

22 *curto.*

ODE XIII.

A SES AMIS.

M. DACIER.

UNE horrible tempête nous a caché le Ciel, & tout l'air ſemble converti en neige & en pluye. La mer & les forêts retentiſſent du mugiſſement des Aquilons. Mes amis, profitons d'une ſi belle occaſion avant que le jour nous la raviſſe. Pendant que nous ſommes jeunes, & que nous le pouvons avec bien-ſéance, divertiſſons-nous, envoyons promener la triſteſſe & tous les chagrins qui couvrent le front d'un nuage de rides. Faites donc promptement venir du vin qui ait été ſerré l'année de ma naiſſance ſous le Conſulat de Torquatus, & ne parlons plus de ces nouvelles, qui ne peuvent que nous affliger. Que ſavons-nous ſi Dieu, par une heureuſe viciſſitude, ne remettra point nos affaires dans leur premier état? Ne ſongeons préſentement qu'à nous parfumer d'eſſences, & qu'à charmer nos ſoucis au doux ſon de la lyre, que Mercure n'a inventée que pour nous. C'eſt le conſeil que le célèbre Centaure

Cærula te revehet.
Illic omne malum vino cantuque levato, 25
Deformis ægrimoniæ
Dulcibus alloquiis.

26 *ægrimoniæ, ac.*

ODE XIII. (*Od. X. L. I.*)

A UN DE SES AMIS.

Que la bouteille, la muſique, & des amis ſont d'un puiſſant ſecours contre le chagrin.

Le P. SANADON.

QUELLE afreuſe ſaiſon! Les nuages nous dérobent le jour, le ciel ſe fond en pluie & en nège, les Aquilons déchaînés font mugir la mer & les forêts. Mon cher ami, l'occaſion eſt belle pour nous divertir; ſaiſiſſons la. Nous ſomes encore jeunes, & les plaiſirs ſieient bien à notre âge. Baniſſons les ſoucis de nôtre compagnie, la vieilleſſe au front ridé les amenera aſſés-tôt. Faite nous promtement tirer de ce bon vin que vous ſerrâtes ſous le conſulat de Torquatus, & ne me parlés plus de nouvelles afligeantes. Il faut eſpérer que les Dieux remettront les afaires ſur un meilleur pié. Ne ſongeons aujourdui qu'à nous parfumer des eſſences les plus exquiſes du Levant, & à charmer au doux ſon de la lire nos cuiſantes inquiétudes. C'eſt le conſeil que le célebre Centaure donoit jadis au grand Achile. Jeune héros, lui

taure donnoit autrefois à ſon illuſtre nourriſſon. Invincible mortel, lui dit-il, fils de la Déeſſe Thetis, tu es attendu dans le Royaume d'Aſſaracus, qui eſt arroſé par le froid Scamandre, & par l'impétueux Simoïs. Les Parques, dont les fuſeaux marquent l'infaillibilité du Deſtin, ont coupé là le fil de ta vie, & ta mere n'aura jamais la conſolation de te ramener. Souviens-toi donc là d'adoucir tous tes malheurs par le vin & par la Muſique, qui ſont les ſeuls remedes contre les chagrins.

REMARQUES

SUR L'ODE XIII.

LE ſujet de cette Ode nous eſt inconnu; il paroît ſeulement par le dixiéme vers qu'Horace parle à des gens qui étoient chagrins de quelque méchante nouvelle que l'on avoit reçue à Rome, peut-être que les Romains avoient été battus en quelque rencontre. Torrentius croyoit que l'Ode fut faite dans le camp de Brutus; mais c'eſt à quoi il n'y a point du tout d'apparence. Il eſt même certain que nous n'avons point d'Odes d'Horace, qui n'ayent été faites après la bataille de Philippes. DAC.

Un ami d'Horace avoit aparemment receu quelque mauvaiſe nouvelle qui intereſſoit ſa fortune. Nôtre poëte emploie ſa Muſe à le conſoler. Il lui conſeille d'adoucir ſon chagrin par les plaiſirs, reſſource ordinaire de la philoſophie Epicuriene: & pour mieux autoriſer ſa morale, il la met dans la bouche du Centaure Chiron, qui débite ſes maximes au jeune Achile auſſi ſérieuſement que s'il prononçoit les oracles de la ſageſſe même. Ce tour eſt plaiſant & ingénieux. Auſſi Horace l'a-t'il répété ailleurs, comme nous l'avons vu dans l'ode *Albus ut obſcuro*. Celle-ci eſt bien priſe & bien conduite. Je doute que les plus graves préceptes de l'école Stoïciene euſſent pû être emploiés ſi apropos.

La date de cette pièce, qui eſt unique, a échapé à nos co-

noiſ-

diſoit-il, quoique fils d'une Déeſſe vous êtes ſujet à la mort comme les autres homes. La trame de vôtre vie vous promet une cariere plus brillante que longue. Les Parques ont fixé le terme de vos jours dans les plaines de la Troade, que le Scamandre & le Simoïs aroſent de leurs eaux. Tétis même n'aura pas le pouvoir de vous faire repaſſer les mers. Que cela ne vous atriſte point; mais quand vous ſerés arivé ſur les côtes de Phrigie, tâchés de vous diſtraire par les plaiſirs de la table & de la muſique, & par les entretiens de vos amis. Il n'y a point de meilleurs remèdes contre la mélancolie.

noiſſances, & même à nos conjectures. On ne ſait pas mieux à qui elle eſt adreſſée. Les vers ſont encore un ſujet de conteſtation. Le partage que j'ai ſuivi a prévalu depuis un ſiécle & demi, & a emporté les ſufrages de Bucanan, de Lambin, de Pulman, de Vander Béken, de le Fèvre, de M. Dacier, & d'un grand nombre d'autres ſavans commentateurs. M. Bentlei a cependant cru devoir ſe roidir contre le torrent, pour réunir les deux derniers petits vers de chaque ſtrophe en un grand de ſix meſures & demie, & il s'apuie des manuſcrits & des anciens grammairiens. J'ai déja réfuté en plus d'un ouvrage l'autorité de ces manuſcrits par la variation qui s'y trouve. J'ajoute que Lambin en cite quelques-uns en faveur du partage. M. Bentlei ne convient pas de ce fait: mais il auroit bien ſu le faire valoir, s'il en eût pu tirer avantage pour acréditer ſon ſentiment. Pour ce qui eſt d'Epheſtion & des grammairiens que l'on apelle anciens, on a grand tort de s'en prévaloir. Le premier ne parle que des vers Grecs, & il faut être bien peu au fait de la verſification Grèque & Latine pour ignorer les diférences qui s'y trouvent, & dont j'ai parlé ailleurs. Les autres ſont Latins à la vérité; mais j'ai fait voir plus d'une fois le peu de cas que l'on doit faire de leurs préceptes en cette matiere. Ils nous ont laiſſé pluſieurs formes de vers, qui n'ont jamais été en uſage chés les Romains. Ils ont exercé leur imagination à forger de nouvelles meſures, & à multiplier les vers par de nouvelles combinaiſons. Ils en ont pris quelques autres

des Grecs, dont ils ont chargé la prosodie Latine. Mais il s'en faut bien que les Latins aient adopté toutes les compositions métriques des Grecs. Les Muses Romaines étoient plus retenues & s'en faisoient honeur, comme Martial le témoigne quand il dit :

Nobis non licet esse tam disertis,
Qui Musas colimus severiores.

En un mot les poètes Latins ont pris des Grecs plusieurs formes de vers, & les ont perfectionées; ils ont rejeté les autres; peut-être aussi en ont-ils inventé de nouvelles, dont l'usage a fait le discernement. J'ai examiné ceci plus en détail dans mon traité de la versification Latine. Je dirai seulement ici que le partage est absolument nécessaire, sans quoi il n'est pas possible de réduire le grand vers de six pies & demi aux véritables mesures de la prosodie Latine. Ce qui est si vrai qu'Hépheſtion, pour soutenir son sentiment, est obligé de dire que la derniere silabe du premier hemistiche devient commune pour la quantité, comme si elle se trouvoit à la fin du vers. Exception egalement inouie & ridicule. A quoi se réduisent donc ces regrets de M. Bentlei, sur le partage de ces vers? Je suis persuadé que les Muses Dauniennes, loin de fondre en larmes pour si peu de choses, se divertiroient fort des saillies patétiques du zèlé commentateur. SAN.

1 HORRIDA TEMPESTAS] On peut voir ce qui a été remarqué au commencement de l'Ode IX. du Livre premier. DAC.

COELUM CONTRAXIT] Le vieux Commentateur a crû qu'Horace a mis ici le *Ciel* pour l'*air*, & que cette expression, *tempestas contraxit cœlum*, n'est autre chose que *nubes coëgit*, a assemblé les nuages; mais il se trompe, *contrahere* est un terme opposé à *explicare*, *pandere*. Quand les nuages se forment & s'épaississent, ils cachent le Ciel & le dérobent à notre vûe, & quand ils se dissipent, il semble veritablement qu'ils l'étendent, & qu'ils le déplient pour nous le laisser voir tout entier, comme une piece de tapisserie qu'on étend & qu'on déroule. C'est la force du mot *contrahere*, qui fait ici une image, & que l'on n'avoit point entendu. DAC.

Vers 1. *Contraxit.*] Quand les nuages s'amassent, le ciel semble se rétrécir; au contraire il se dégage & s'étend en quelque façon, quand ils se dissipent. Horace fait ici en trois vers l'image de la saison la plus triste. SAN.

2 IMBRES NIVESQUE DEDUCUNT JOVEM] Pour bien entendre ce passage il ne faut que se souvenir que Jupiter est l'air, & que les Anciens ont consideré la pluye comme un air dissous, *aer enim in pluvias solvitur*. Ainsi quand la pluye tombe;

be, elle entraîne neceſſairement avec elle Jupiter, c'eſt à dire, l'air. C'eſt par cette raiſon qu'Horace a dit dans l'Ode XVI. du Livre premier:

——— *Nec tremendo*
Jupiter ipſe ruens tumultu.

„ Ni de Jupiter même quand il deſcend avec ſes tonnerres, „ & ſes foudres.

Virgile dans la 7e Eclogue:

Jupiter, & lato deſcendet plurimus imbri.

„ Jupiter deſcendra par une pluye agréable & fertile." Et dans le II. Livre des Georgiques:

Tum pater omnipotens fœcundis imbribus æther
Conjugis in gremium lætæ deſcendit.

„ Alors le puiſſant Jupiter par des pluyes fecondes deſcend „ dans le ſein de la Terre ſon épouſe, qui le reçoit avec plaiſir." Lucrece en parlant d'une furieuſe tempête écrit dans le VI. Livre:

Quo de concuſſa ſequitur gravis imber & uber,
Omnis uti videatur in imbrem vertier æther,
Atque ita præcipitans ad diluviem revocare.

„ De ce choc de nuées ſortent de ſi grands torrens de pluye, „ qu'il ſemble que tout l'air ſoit changé en eau, & qu'en ſe „ précipitant ſur la terre, il veuille recommencer le déluge." C'eſt dans cette idée que les Anciens ont appellé Jupiter καταβάτην, *qui deſcend*, ὄμβριον & νότιον, *pluvialem*, pluvieux. DAC.

DEDUCUNT] *Secum trahunt*, entraînent avec elles, font deſcendre, je l'ai aſſez expliqué. Il faut bien s'empêcher de donner dans le ſentiment de Theodore Marcile. DAC.

3. *Sylvæ.*] Ce mot eſt ici de trois ſilabes, & ce n'eſt pas la ſeule fois qu'Horace * l'a emploié de cette maniere, & dans des ſituations où il pouvoit aiſément ſe diſpenſer de prendre cette liberté en ſe ſervant de *nemus*. Cette diſſolution de ſilabes ne doit point faire de peine; on en trouve dans d'autres mots. Ce qui étone c'eſt que le poëte ait oſé abreger la premiere ſilabe de *ſylva*, qui ſemble devoir retenir ſa longueur, même après la diſſolution; puiſque cette ſilabe vient du Grec ΥΛΗ où la premiere voïèle eſt toujours longue. Ce principe eſt vrai. Cependant Horace n'en doit point ſoufrir. Un autre principe, que j'ai poſé & prouvé ailleurs, le juſtifie pleinement, ſavoir que les conſones que l'on nome liquides, ſoit qu'el-

* Dans ce vers Gliconique *aurarum & ſilvæ metu* de l'ode *Vitas hinnuleo*.

qu'elles ſoient acompagnées d'une muette, ſoit qu'elles ſe trouvent ſeules, rendent arbitraire la quantité de la voièle précédente. Ainſi la voièle *y* dans *ſylva* devient douteuſe après la diſſolution, à cauſe de la conſone liquide *l* dont elle eſt ſuivie. SAN.

4 THREÏCIO AQUILONE SONANT] Horace ne fait pas ici la même faute qu'il a faite dans l'Ode XII. du Liv. IV. car le Borée ou l'Aquilon, c'eſt à dire, le Nord-Nord-d'Eſt, étoit veritablement vent de Thrace pour les Romains comme pour les Grecs, car la Thrace s'étendoit fort loin. DAC.

4. *Threïcio Aquilone.*] L'Aquilon eſt proprement le nord-eſt. Les anciens l'ont quelquefois confondu avec le Borée, quelquefois auſſi ils l'ont diſtingué du nord-eſt en l'aprochant tantôt du nord & tantôt de l'eſt. Le poète nome ce vent Tracien, parce que la Trace étoit regardée comme le ſéjour des vens, & que celui-ci ſoufloit efectivement de Trace par raport à Rome. SAN.

Amice.] M. Bentlei, M. Cuningam, & d'autres commentateurs ont ſubſtitué cette leçon à l'anciène, qui portoit *amici.* La ſuite de la pièce fait la preuve de ce changement, *tu vina Torquato move conſule preſſa meo... cætera mitte loqui.* SAN.

RAPIAMUS] On peut voir la force de ce mot dans la Remarque ſur ce vers de l'Ode VIII. du Liv. III.

Dona præſentis rape lætus horæ.

„ Embraſſez les occaſions de vous divertir. DAC.

5 DE DIE] C'eſt à dire, ſans attendre que le jour l'emporte avec lui, en plein jour, c'eſt la force de ce mot *de die*, comme je l'ai aſſez expliqué ſur la premiere Ode du Liv. I. DAC.

Rapiamus occaſionem de die.] Les ocaſions de plaiſir paſſent vîte, il faut les ſaiſir avec avidité, ſans quoi elles nous échapent. Telle eſt la force de cette expreſſion, qui marque fort bien la rapidité du tems & l'atention que nous devons avoir à en profiter. Un mauvais tems, un tems de pluie, de vens, de nège, eſt pour un Epicurien une vraie ocaſion de ſe divertir. SAN.

6 DUMQUE VIRENT GENUA] *Virent*, ſont verds, c'eſt à dire, *ſont vigoureux*, *robuſtes.* Theocrite a dit de même γόυ χλωρὸν, *le genouil verd.* On peut voir ce qui a été remarqué ſur l'Ode IX. du Liv. I.

Donec virenti canities abeſt moroſa. DAC.

GENUA] Il met les genoux, parce que c'eſt la partie qui ſent la premiere toutes les foibleſſes de l'âge, & qui en donne des marques ſenſibles. C'eſt pourquoi on a crû qu'il y avoit comme un principe de vie. Pline dans le chapitre 45. du Li-

vre

vre II. *Quia ineſt iis vitalitas. Namque in ipſâ genu utriuſque commiſſurâ dextrâ lævâque à priore parte gemina quædam buccarum inanitas ineſt, qua perfoſſâ ceu jugulo ſpiritus fugit.* „ Parce qu'il y a dans les genoux comme un principe de vie, „ car dans l'emboîture de chaque genouil, à droit & à gauche, „ il y a vers le haut une eſpece de cavité qui ne peut être per- „ cée ſans que l'on n'en meure; comme ſi l'on avoit la gorge „ coupée." Homere s'eſt ſouvent ſervi de cette expreſſion couper les genoux, *ſolvere genua*, λύειν γένατα, pour dire *tuer*. DAC.

6. *Virent genua.*] Nous avons déja vu *donec virenti canities abeſt.* Les jeunes arbres ſont d'une verdure plus vive. De là ces expreſſions figurées, que les poètes emploient ſi ſouvent, pour marquer la force de l'âge. *Genua* eſt ici de trois ſilabes, & je ne me ſouviens pas que les anciens l'aient jamais emploié autrement, comme je le montrerai ailleurs. SAN.

7 OBDUCTA SOLVATUR FRONTE SENECTUS] Ce paſſage eſt un peu difficile, mais il n'y a que deux mots à dire pour l'expliquer. *Senectus* eſt ici pour *ſenium*, les chagrins de la vieilleſſe, & *ſenectus obductâ fronte*, c'eſt à dire, *ſenectus quæ frontem obducit, tegit*, la vieilleſſe qui couvre le front, qui le cache comme les nuages cachent le Ciel, ou comme les tenebres cachent la terre. Lucrece *tenebris obducere terras.* Virgile a dit de même *obductum dolorem*, douleur cachée, renfermée. Dans Lucilius *obducere aulæa*, fermer les rideaux.

Vos interea lumen afferte, atque aulæa obducite.

„ Vous cependant apportez de la lumiere, & fermez les ri- „ deaux", car Nonius ſe trompe d'expliquer *obducite, aperite*, ouvrez. DAC.

7. *Obductâ ſolvatur fronte ſenectus.*] C'eſt une eſpèce de tranſpoſition. Horace dit *ſenectus, quæ eſt obductâ fronte, ſolvatur;* pour dire *frons obducta, qualis eſt ſenectutis, ſolvatur.* Où l'on void que *frons obducta* ſignifie *triſtitia*, & que *ſolvatur* ſignifie *amandetur.* Je croi que c'eſt là le ſens le plus naturel de ce paſſage. Ceux qui ſont faits au langage des poètes ſavent que ces tranſpoſitions leur ſont aſſés familieres. Virgile a dit dans ſes bucoliques : *quis viridi fontes induceret umbrâ*, pour *quis fontibus umbram induceret ?* On a voulu encore expliquer Horace d'une autre maniere en prenant *ſenectus* pour *triſtitia*, ce qui ſe dit bien en Latin, comme on en pouroit aporter pluſieurs exemples : mais je trouve que cette explication eſt forcée & ne ſauroit convenir à cet endroit. Après *virent genua*, qui marque la jeuneſſe, *ſenectus* ne peut ſignifier autre choſe que la vieilleſſe, & ce ſeroit un défaut dans Horace

s'il

s'il avoit voulu atacher à ce mot une autre idée en le prenant dans un ſens métaphorique. SAN.

8 TU VINA] Il parle à un de ſes amis, & non pas à ſon valet, la ſuite le prouve manifeſtement. DAC.

TORQUATO CONSULE] Car Horace étoit né ſous le Conſulat de L. Manlius Torquatus, & de L. Aurelius Cottá. Voyez l'Ode XXI. du Liv. III. Il a déja été ſouvent parlé de la coutume des Romains de marquer leurs vins du nom des Conſuls qui étoient en Charge l'année qu'il étoit cueilli. DAC.

8. *Torquato conſule meo.*] Le Conſul d'Horace eſt Lucius Manlius Torquatus, qui fut en charge en ſix cens quatre-vingt neuf, l'année de la naiſſance de nôtre poète, & mourut peu d'années après ſon conſulat. Lucius Torquatus ſon fils, contre lequel Cicéron défendit Silla, n'étoit plus en vie en 709. L'épitre *Si potes Archiacis* eſt adreſſée à un autre Torquatus, qui pouroit bien avoir été le petit-fils du conſul. J'ai parlé de la famille des Manlius ſur l'ode *Diffugere nives.* SAN.

MOVE] *Movere*, tirer de ſa place. Comme dans l'Ode XXI. du Liv. III. *moveri digna die.* DAC.

9 PRESSA] *Preſſez*, *foulez*, Comme dans l'Ode XII. du Livre IV. *preſſum Calibus liberum.* DAC.

10 CÆTERA MITTE LOQUI] Toutes les autres choſes qui ne parlent point de joye & de plaiſir. Cela marque que cette Ode fut faite dans une occaſion où l'on s'entretenoit de quelque malheur qui étoit arrivé à la Republique. DAC.

10. *Cætera.*] Tout ce qui n'eſt point propre à entretenir la belle humeur, tout ce qui peut troubler nôtre plaiſir. SAN.

DEUS HÆC FORTASSE] Ce Dieu dans le ſentiment des Epicuriens n'eſt autre que la Fortune, & dans celui des Stoïciens, c'eſt Dieu même, le Principe & le Maître de toutes choſes qu'il regle & qu'il conduit par ſa providence. Voyez les Remarques ſur l'Ode XXXIV. du Livre premier. DAC.

HÆC] Les affaires des Romains. DAC.

11 REDUCET IN SEDEM] Rétablira, comme *ſiſtere in ſuâ ſede*, affermir, rendre ſtable. Auguſte dans un Edit qu'il donna: *Ita mihi ſalvam ac ſoſpitem Rempublicam ſiſtere in ſuâ ſede liceat, &c.* DAC.

12 ACHÆMENIA PERFUNDI NARDO] Horace appelle le nard *Achæmenium*, comme il a dit dans la premiere Ode du Livre III. *Achæmenium coſtum.* Car ces aromates & ces eſſences venoient des Indes, du voiſinage de la Perſe, où Achæmenes étoit Roi. On peut voir les Remarques ſur les Odes VII. XI. & XII. du Livre II. DAC.

12. *Achæmenio.*] C'eſt ainſi que l'ancien ſcoliaſte l'a lu dans ſon manuſcrit, & M. Bentlei dans tous ceux qu'il a vus. *Achæmeniâ* n'a paru dans les éditions que depuis Aldé Manuce, qui

qui a réformé le texte, ſans qu'on puiſſe en deviner la raiſon. *Achæmenio*, c'eſt à dire de Perſe, où Aquémène avoit regné. Les Indiens vendoient le nard aux Perſans, & ceux-ci aux Siriens, chés qui les Romains aloient le chercher; d'où vient qu'Horace l'apelle ici *Achæmenium*, & ailleurs *Aſſyrium*. Voiés ce que nous dirons ſur *Achæmenium coſtum* de l'ode *Regum timendorum*. Après 727, qu'Auguſte conquit l'Egipte, les Romains aloient eux-mêmes aux Indes chercher les aromates & les marchandiſes du paiis, par le moien de la flote qui fut établie pour cela dans le golfe Arabique. SAN.

13. *Nardo.*] Le nard étoit une plante des Indes. L'on en tiroit une huile ou une eſſence, dont l'odeur étoit fort agréable. Les Latins ont dit *nardus* de genre féminin & *nardum* de neutre. Le premier ſignifie l'arbriſſeau, & le ſecond la liqueur que l'on emploioit dans les compoſitions aromatiques. SAN.

13 FIDE CYLLENEA] Il appelle la Lyre *Cylleneam*, à cauſe de Mercure, qui étoit né ſur les ſommets de Cyllene, montagne d'Arcadie, & qui en étoit l'inventeur. DAC.

Fide Cylleneâ.] Mercure paſſoit pour être l'inventeur de la lire, & il étoit né ſur le mont Cillène en Arcadie. SAN.

14. *Duris.*] Le mot *dirus* étoit ſi fort au goût des copiſtes & des éditeurs, qu'ils l'ont mis en bien des endroits pour *durus*. Ce dernier s'eſt conſervé ici dans un des meilleurs exemplaires & daus une des plus anciènes éditions. SAN.

16 NOBILIS UT GRANDI] Horace fait parler ici Chiron à Achille, comme il a fait parler Teucer à ſes amis dans l'Ode VII. du Livre premier. Chiron étoit le pere nourricier d'Achille. Homere l'appelle le plus juſte des Centaures, & le Scholiaſte a écrit, que *le plus juſte* ſignifioit en cet endroit *le ſeul juſte*. Cette réputation de juſtice fit qu'on lui envoya de tous côtez des Princes à élever, comme Jaſon, Hercule, Eſculape, Enée, &c. DAC.

16. *Centaurus,*] Le Centaure Chiron fut fils de Saturne & de Philire. La haute réputation que lui firent ſa ſageſſe, ſa juſtice & ſa ſcience lui atira beaucoup d'illuſtres diſciples. Achile fut de ce nombre. SAN.

17 INVICTE MORTALIS] Ce petit diſcours eſt plein de bon ſens, & Horace a bien conſervé le caractere de Chiron, dont on a tant vanté la ſageſſe. DAC.

17. *Invicte.*] La conſtruction de cet endroit n'eſt pas des plus claires. Voici comme il faut la démêler. *Invicte puer, qui mortalis natus es, matre quamvis immortali.* SAN.

18. *Thetide.*] On doit bien diſtinguer *Tethys Tethyos* & *Thetis Thetidos*. La premiere étoit fille de Célus ou de Titan & femme de Neptune. La ſeconde eut Nérée pour pere & Pélée

pour

pour époux. C'eſt de cette derniere que naquit Achile. Il y a encore une diférence de quantité : la premiere ſilabe eſt longue dans *Tethys*, & brève dans *Thetis*. Nos imprimeurs s'y méprennent ſouvent, & quelquefois même nos poètes. SAN.

19 ASSARACI TELLUS] La terre d'Aſſaracus, c'eſt à dire, la Phrygie, où avoit regné Aſſaracus fils de Tros. DAC.

19. *Aſſaraci tellus.*] Aſſaracus fils de Tros fut un des rois de Troie ville de Troade dans la Phrigie. Le Scamandre & le Simoïs ſont deux petites rivieres du même paiis, que les poèmes d'Homere & de Virgile ont rendues fameuſes. Le premier étoit le même que le Xante. SAN.

20 PARVI SCAMANDRI] Le Scamandre, autrement appellé Xanthus, fleuve de la Phrygie. Horace l'appelle *petit*, parce qu'il n'avoit qu'une petite ſource ſur une des collines du Mont Ida. DAC.

21 LUBRICUS ET SIMOÏS] Le Simoïs ſe joint avec le Scamandre, & ils ſe jettent tous deux dans l'Helleſpont près du Promontoire de Sigée, après avoir fait un marais appellé *Stomalimne*. Horace appelle le Simoïs *lubricus*, gliſſant; parce qu'il eſt impétueux. DAC.

22 UNDE TIBI REDITUM] Chiron avoit pû apprendre cela de Thetis, ou bien il le ſavoit par lui-même, car il étoit grand Aſtrologue. DAC.

CERTO SUBTEMINE] *Subtemen* eſt proprement *la trame*; mais ici Horace l'employe ſimplement pour *filum*, car les Parques ne faiſoient que filer ; dans Catulle elles ſe ſervent elles-mêmes de *ſubtemen* dans ce ſens-là.

Currite ducentes ſubtemina, currite fuſi.

Horace appelle ce fil *certum*, certain; parce qu'il marque la deſtinée, & que rien n'arrive que ce qu'il a déterminé; auſſi Catulle dit que les Deſtinées ſuivent ces fuſeaux.

Quos fata ſequuntur. DAC.

22. *Curto.*] Cette corection, qui ne change qu'une ſeule lettre, eſt à mon ſens une des plus heureuſes qu'ait produit la critique de M. Bentlei. On liſoit auparavant *certo*, ce qui faiſoit une conſtruction aſſés mauvaiſe ; car que veut dire *Parcæ tibi reditum rupere certo ſubtemine ?* Du moins elle étoit ambigue. Si les Parques euſſent acordé à Achile un heureux retour, Horace auroit également pû dire, *Parcæ tibi reditum duxere certo ſubtemine.* Enfin cette épitète eſt trop générale, & n'aſſortit pas aſſés avec le verbe *rumpere*. Mais le poète en diſant, *Parcæ tibi reditum rupere curto ſubtemine*, ſa phraſe eſt dégagée de tout embaras, & ſa penſée ſe dévelope parfaitement. Les Parques ont mis obſtacle au retour d'Achile, *quia curtum eſt ſubtemen*, parce que la trame de ſa vie ſe trouve trop courte pour four-

fournir jusques là. Une chose favorise encore ce sentiment, c'est que les copistes ont souvent fait faute au mot *curtus*, qu'ils ont travesti tantôt en *curvus* & tantôt en *cervus*, comme Nicolas Heins * l'a observé. SAN.

Subtemine.] Les tisserans distinguent deux sortes de fils, *stamen* & *subtemen*, ou *trama*. Le premier forme ce qu'on apelle la chaîne, passe entre les dens du peigne, & tient à des rouleaux par les extrémités. *Trama* ou *subtemen*, est la trême, c'est à dire le fil que la navette conduit entre les fils de la chaîne, pour les lier ensemble & leur doner de la consistance. *Stamen* & *subtemen* sont souvent emploiés par les poètes pour signifier simplement un fil, & c'est le sens que done ici Horace à *subtemen*. On dit la trême dans le sens propre, & la trame dans le sens figuré. SAN.

Parcæ.] Il faut dire une fois pour tout que les Parques, Cloto, Laquésis & Atropos étoient dans la mitologie trois Déesses infernales, filles d'Erèbe & de la Nuit, dont la fonction étoit de filer la trame de nôtre vie. On les apelle *Parcæ* du nom adjectif *parcus*, comme si elles étoient trop ménageres dans la dispensation qu'elles faisoient de la vie des homes, qui nous paroit toujours trop courte. Ce sentiment est plus naturel que la ridicule antiphrase de nos grammairiens. SAN.

23 RUPERE] Cette expression est assez remarquable: *Parcæ rupêre tibi reditum certo subtemine.* „ Les Parques, par un „ fil certain, vous ont coupé votre retour." C'est à dire, que les Parques n'avoient résolu de filer pour Achille qu'une petite fusée qu'elles devoient couper avant son retour. DAC.

24 MATER CÆRULA] Il appelle Thetis *Cærulam*, qui est l'Epithete générale de toutes les Nymphes de la mer; *cærulus* bleuâtre, de couleur de mer. DAC.

25 ILLIC OMNE MALUM VINO] Horace a tiré ceci de l'Iliade où l'on voit Achille qui tâche de se consoler en beuvant, & en chantant sur sa lyre les grandes actions des Heros. DAC.

26. *Ac.*] Il est juste de faire cette restitution au texte d'Horace. On en est encore redevable à M. Bentlei. Ce n'est pas la premiere fois que les copistes ont omis les particules, quand la mesure du vers pouvoit subsister sans cela dans son entier. Cette omission a pu leur échaper ici fort aisément à cause de la ressemblance de la conjonction *ac* avec l'*ae* qui termine le mot précédent. Il y a plus: la corection du langage demande nécessairement cette particule. M. Dacier a beau dire qu'*adlequium* & *adloquutio* signifient consolation, persone n'en doute, & ce n'est pas de quoi il s'agit ici. Ce qu'il faloit prouver, & que l'on ne prouvera jamais, c'est que les Latins ont fait tomber

* Heins sur le 2. l. des Fastes d'Ovide, vers 408 & 645.

ber quelquefois ces mots *adloqui*, *adloquium*, & *adloquutio* ſur la maladie, & non pas ſur la perſone malade, & qu'ils ont dit *adloquium* ou *adloquutio ægritudinis*. C'eſt, di-je, ce qu'il devoit prouver, ſans quoi la qualification de ridicule, qu'il donne à l'explication que j'ai ſuivie, tombera uniquement ſur la ſienne. SAN.

27 DULCIBUS ALLOQUIIS] Quelques Interpretes ont cru que le mot *alloquia* ſignifioit ici des entretiens; c'eſt pourquoi ils ont ajouté un *&* dans le penultiéme vers:

Deformis ægrimoniæ &
Dulcibus alloquiis.

On ne peut rien imaginer de plus ridicule. Achille n'adouciſſoit point ſes chagrins par la Converſation de ſes amis, au contraire il vouloit être preſque toujours ſeul. *Alloquium* ſignifie proprement *conſolation*, que les Grecs appellent παραμυθία, παρηγορία. Varron dans le VI. Livre de la Langue Latine: *Hinc adlocutum mulieres ire aiunt, cum eunt ad aliquam locutum conſolandi cauſſâ.* „Et de là les femmes ſe ſervent du terme *alloqui*, quand elles vont voir quelqu'une de leurs amies „pour la conſoler." Valere Maxime, dans le chapitre ſeptiéme du Livre ſecond: *Incerta gratulandi prius, an alloquendi officio fungeretur.* „Incertaine ſi elle devoit ou le feliciter d'abord,

ODE XIV.

AD MÆCENATEM.

MOLLIS *inertia cur tantam diffuderit imis*
Oblivionem ſenſibus,
Pocula Lethæos ut ſi ducentia ſomnos
Arente fauce traxerim,
Candide Mæcenas, occidis ſæpe rogando.
Deus, Deus nam me vetat,
Inceptos, olim promiſſum carmen, iambos
Ad umbilicum adducere.
Non aliter Samio dicunt arſiſſe Bathyllo
Anacreonta Teïum:

Qui

„ bord, ou le consoler" ; c'est ce que Catulle appelle *Allocutionem* dans l'Ode XXXIX.

Quem tu, quod minimum facillimumque est
Quâ solatus es allocutione ?

„ Et cependant avez-vous daigné lui donner quelque conso-
„ lation, qui est la moindre chose qu'on puisse faire pour un
„ ami, & la plus aisée" ?

Ici donc *alloquiis* est une apposition, comme parlent les Grammairiens, *vino cantuque*, *alloquiis*, c'est à dire, *vino & cantu, quæ sunt alloquia* ; mot à mot, *par le vin & par le chant, qui sont les consolations du chagrin.* * Mais M. Bentlei forme ici une difficulté qui merite d'être examinée. Il pretend qu'*Alloquium* signifie fort bien *consolation*, mais qu'il se dit toujours de la personne & ne se dit jamais de la chose. Tout ce que je puis répondre c'est qu'Horace paroit visiblement joindre *alloquia* avec *ægrimoniæ*. Car de vouloir joindre cet *ægrimoniæ* avec *malum* du vers precedent, cela est trop éloigné & rend l'expression trop dure & trop sauvage. D'ailleurs jamais Horace n'auroit dit à mon avis *omne malum deformis ægrimoniæ*. Enfin je ne voi pas pourquoi *alloquium* ne se diroit pas de la chose comme de la personne, comme *solatium* en Latin, *solatia luctus*, & comme notre mot *consolation*. * DAC.

ODE XIV.*

A MECENAS.

M. DACIER.

VOus me faites mourir de me demander si souvent d'où vient qu'une molle paresse m'a jetté dans une léthargie aussi profonde, que si après une soif ardente j'avois bû toutes les eaux du fleuve d'oubli. Mon cher Mecenas, ce n'est pas la paresse, c'est un Dieu; mais un Dieu le plus puissant des Dieux, qui m'em-

* Cette Ode n'a pas été traduite par le P. SANADON.

Qui perſæpe cava teſtudine flevit amorem,
Non elaboratum ad pedem.
Ureris ipſe miſer; quod ſi non pulchrior ignis
Accendit obſeſſam Ilion,
Gaude ſorte tua: me libertina, neque uno
Contenta, Phryne macerat.

REMARQUES

SUR L'ODE XIV.

HORACE avoit promis à Mecenas un certain Poëme en vers ïambes, & il l'avoit déja commencé; mais comme il étoit preſque toujours amoureux, il ne trouvoit jamais le temps d'achever un ouvrage de longue haleine. Mecenas ne ceſſoit de le tourmenter, & de lui reprocher ſa pareſſe, & Horace lui écrit enfin que ce n'eſt point la pareſſe, que c'eſt le plus puiſſant des Dieux qui l'empêche d'achever ces vers, & que connoiſſant l'amour par ſa propre expérience, il devroit ſe ſouvenir que quand on eſt aux priſes avec ce Dieu, on n'eſt point en état de penſer à autre choſe. Pour prévenir enſuite certaine diſtinction que Mecenas auroit pû faire, il finit en lui diſant qu'il n'y a point de degrez d'amour ſelon la qualité des Maîtreſſes, que l'Affranchie eſt aimée comme la Princeſſe, & qu'elle demande les mêmes ſoins. C'eſt le veritable ſujet de cette Ode; je l'ai expliqué au long, parce qu'il n'a point été bien entendu. L'Ode paroît avoir été faite avant le mariage de Mecenas avec Licinia. Voyez l'Ode XII. du Livre II.

1 MOLLIS INERTIA] Ce ſont les propres termes que Mecenas employoit dans les reproches qu'il faiſoit à Horace, il appelloit ſon amour *une molle oiſiveté*, comme s'il n'avoit dépendu que de lui de revenir de cet aſſoupiſſement, & de diſſiper cette léthargie; c'eſt ce qu'Horace ne peut ſouffrir; ce n'eſt point, dit-il, cette molle pareſſe, dont vous m'accuſez, mais c'eſt un Dieu qui me défend, qui m'empêche d'achever ce que je vous avois promis. On n'avoit pas bien compris ce commencement, qui détermine tout le ſens de l'Ode.

IMIS SENSIBUS] Comme dans Virgile:

Senſibus hæc imis, res eſt non parva, reponas.

Le

m'empêche d'achever les vers ïambes que je vous avois promis, & que j'avois déja commencez. L'amoureux Anacreon, qui ſe plaignoit ſi tendrement de ſon martyre, en chantant ſur ſa lyre des vers négligez, ne ſentit jamais une ſi violente paſſion pour Bathylle. Et vous même, Mecenas, n'aimez-vous point auſſi? Si le feu dont vous brûlez eſt plus beau que celui qui embraſa Troye, jouïſſez de votre bonheur; pour moi, j'adore Phryné, qui n'eſt qu'une Affranchie, & qui ne ſe contente pas même d'un ſeul amant.

Le vieux Commentateur l'explique *imis præcordiis.* Nous diſons de même *au fond de l'ame.*

3 POCULA] Ce mot eſt pris quelquefois pour *les eaux.* Virgile:

Poculaque inventis Acheloia miſcuit uvis.

LETHÆOS UT SI DUCENTIA SOMNOS] Horace a tranſpoſé l'Epithete, car au lieu de dire *Lethæa pocula ſomnos ducentia*, il a mis *pocula ducentia ſomnos Lethæos.* Ces changemens lui ſont familiers. Les Anciens ont feint qu'il y avoit dans les Enfers un fleuve d'oubli, où les ames alloient boire, pour oublier tout ce qu'elles avoient ſouffert dans les corps qu'elles avoient animez. Virgile dans le ſixiéme de l'Eneïde:

——— *Lethæi ad fluminis undam*
Securos latices, & longa oblivia potant.

Mais ce fleuve d'oubli eſt un fleuve d'Eſpagne dans le Royaume de Portugal. Son premier nom étoit *Limea.* Les Grecs l'appelloient ποταμὸν λήθης, & les Latins *flumen oblivionis.* Nous l'appellons aujourd'hui le fleuve *Lethé*; mais c'eſt une faute; il faudroit dire *le fleuve de Lethé*, comme les Latins ont dit *le fleuve d'oubli*, & non pas *le fleuve oubli*, car dans le Grec, λήθης n'eſt pas le nom propre, c'eſt un genitif du mot λήθη, *oubli*, qui marque la proprieté de ce fleuve; beaucoup de gens s'y ſont trompez. Cette fiction, que ces eaux faiſoient naître l'oubli dans ceux qui les avoient bûes, n'a été faite que pour marquer la bonté du païs, à peu près comme Homere a dit qu'on n'avoit pas plutôt mangé du Lotos qu'on

oublioit ſa patrie, & qu'on ne pouvoit ſe réſoudre à quitter un terroir qui produiſoit un ſi excellent fruit.

4 TRAXERIM] Ce mot marque une grande avidité, & il ſuit fort bien après *arente fauce*.

5 CANDIDE MÆCENAS] Ce *candide* n'eſt pas ſimplement une Epithete, mais auſſi une raiſon qui marque une des principales cauſes du dépit d'Horace ; c'eſt comme s'il diſoit, *vous qui êtes ſi juſte & ſi équitable, comment pouvez-vous me faire cette demande &c.* Il n'y a rien où l'on ſe ſoit ordinairement plus trompé qu'aux Epithetes que l'on trouve jointes aux vocatifs des noms propres.

6 DEUS, DEUS] Ce n'eſt pas la pareſſe ni l'oiſiveté comme vous me le reprochez ; mais un Dieu, &c. Je l'ai déja aſſez expliqué. Mais il faut bien remarquer cette répetition, *Deus, Deus*, le dernier encherit ſur le premier, car c'eſt comme s'il diſoit, *Deus qui maximè Deus eſt ;* „ un Dieu le plus „ puiſſant des Dieux, &c." Il a nommé ce Dieu dans l'Ode X. de ce Livre :

Petti, nihil me ſicut antea juvat
Scribere verſiculos
Amore perculſum gravi.

7 INCEPTOS, OLIM PROMISSUM CARMEN IAMBOS] Il paroît par ce paſſage que ces vers qu'Horace avoit promis à Mecenas étoient un ouvrage de longue haleine, & que ce ne ſont point du tout les iambes qu'il a faits contre Canidie.

8 AD UMBILICUM ADDUCERE] Les Grecs appelloient ὀμφαλὸς, & les Latins *umbilicos*, certains ornemens d'or, ou d'yvoire, que l'on mettoit aux deux bouts des bâtons, autour deſquels on rouloit les peaux après qu'elles étoient écrites ; & comme cela ne ſe faiſoit qu'après que le Livre étoit fini, on diſoit *ad umbilicum adducere*, pour *achever, &c.* Quelques Savans ont eu tort de croire que ces ornemens étoient appellez *umbilici*, & ὀμφαλοὶ, parce qu'ils étoient faits comme un *nombril*, *umbilicus;* car comment peut-on concevoir que cela pouvoit être? ὀμφαλὸς, & *umbilicus*, ne ſignifient pas ſeulement *nombril;* mais tout ce qui eſt relevé au milieu de quelque choſe, *omne in medio protuberans*, par exemple, ce qui eſt au milieu d'un bouclier ; & comme dans tous les volumes, quand les peaux étoient roulées autour du bâton, ces ornemens ſe trouvoient juſtement au milieu, & paroiſſoient fort en dehors, ils furent appellez par cette raiſon *umbilici*, ὀμφαλοὶ. Après que l'uſage de rouler les peaux ou les feuillets autour d'un bâton eut ceſſé, & qu'on eut appris à relier les Livres, on appella auſſi *umbilicos* ces ornemens de cuivre ou d'yvoire qu'on mettoit au milieu de la couverture de chaque côté, & qui étoient

fort

fort relevez. On en voit encore sur les couvertures des vieux Livres, ce sont comme les têtes des plus gros cloux.

9 NON ALITER SAMIO DICUNT] Il dit que jamais Anacreon n'a eu plus d'amour pour Bathylle qu'il en a lui pour Phryné. Bathylle étoit de Samos, il fut aimé d'Anacreon, & il l'avoit été de Polycrate, qui lui fit dresser une Statue, où il étoit dans l'attitude d'un homme qui chante, & qui joue de la Lyre. On peut voir le portrait qu'Anacreon a fait de lui dans l'Ode XXIX.

10 TEIUM] Qui étoit de Teos Ville d'Ionie.

11 QUI PERSÆPE CAVA TESTUDINE FLEVIT] De toutes les Odes qui nous restent d'Anacreon, il n'y en a que deux ou trois où il soit parlé de Bathylle; mais ce passage d'Horace prouve assez visiblement qu'il s'en est perdu un bon nombre, où ce Poëte exprimoit l'amour qu'il sentoit pour ce beau garçon.

12 NON ELABORATUM AD PEDEM] Les Interpretes croyent qu'Horace appelle les pieds des vers d'Anacreon, *non elaboratos*, non travaillez, pour dire *naturels*, qui lui *naissoient sans peine*, mais ce n'est point sa pensée. *Non elaboratum ad pedem*, c'est à dire, *une mesure négligée*, parce qu'Anacreon ne se mettoit presque en peine que du nombre des syllabes; sans se soucier de la régularité des pieds, il mettoit sans scrupule un iambe, ou un trochée pour un spondée, ou un spondée pour un iambe. Il mettoit même souvent ensemble des vers de different nombre. Ce passage est considerable; car on voit par-là que les Savans qui ont travaillé sur ce Poëte Grec, n'ont pas eu raison de condamner quelques Odes, & d'assurer qu'elles ne sont pas de lui, sous prétexte que les pieds n'y sont pas exactement observez, & que le Poete ne suit pas toujours la même mesure.

13 URERIS IPSE MISER] Horace veut dire à Mecenas, que puisqu'il est amoureux, il devroit avoir plus d'indulgence pour ceux qui le sont aussi, & ne trouver pas mauvais qu'ils ne puissent songer qu'à leur passion. Scaliger ne condamne ceci que parce qu'il ne l'a pas bien compris.

MISER] C'est quelquefois un terme de compassion.

QUOD SI NON PULCHRIOR IGNIS] Mecenas pouvoit répondre à Horace : Il est vrai, je suis amoureux, mais c'est d'une personne de qualité, & de la plus belle fille du monde, au lieu que tu aimes une Affranchie ; Horace prévient fort adroitement cette réponse, en lui faisant comprendre que l'amour, qu'on a pour une Affranchie, n'occupe & ne tourmente pas moins que celle qu'on a pour une Reine. On n'avoit point du tout connu le dessein d'Horace.

SI] Ce n'est pas un *si* de doute, il est, au contraire, affirmatif,

firmatif, nous nous en ſervons de même en notre langue.

NON PULCHRIOR IGNIS] Cette expreſſion eſt heureuſe. *Si le feu qui embraſa Troye n'étoit point plus beau que le vôtre*, pour dire, *ſi Helene, qui fut cauſe de l'embraſement de Troye, n'étoit pas ſi belle que votre Maîtreſſe Licinia.* Il a été parlé de la beauté de cette Maîtreſſe de Mecenas ſur l'Ode XII. du Livre II.

15 ME LIBERTINA, NEQUE UNO CONTENTA] Horace flate agréablement Mecenas par la difference qu'il met entre ſa Maîtreſſe & celle de ce favori d'Auguſte. Phryné étoit une Affranchie, & Licinia étoit d'une des plus nobles familles de Rome; Phryné ne ſe contentoit pas d'un ſeul Amant, & Licinia n'aimoit que Mecenas, comme il l'a dit dans l'Ode XII. du Livre II.

——— *Et bene mutuis*
Fidum pectus amoribus.

„ Que

ODE XV.

AD NEÆRAM.

NOX erat, & cœlo fulgebat Luna ſereno
Inter minora ſidera,
Quum tu, magnorum numen læſura Deorum,
In verba jurabas mea,
Arctius atque edera procera aſtringitur ilex,
Lentis adhærens brachiis:
Dum pecori lupus, & nautis infeſtus Orion
Turbaret hybernum mare,
Intonſoſque agitaret Apollinis aura capillos,
Fore hunc amorem mutuum.
O dolitura mea multum virtute, Neæra.
Nam ſi quid in Flacco viri eſt,
Non feret aſſiduas potiori te dare noctes,
Et quæret iratus parem:

Nec

„ Que la fidelité de ſon cœur, & la maniere dont elle ré-
„ pond à votre amour." Cruquius s'eſt trompé groſſierement ſur ce paſſage.

16 PHYRNE] Il n'eſt parlé de cette Phryné que dans cette Ode. Il y avoit eu autrefois pluſieurs Courtiſanes de ce nom, qui étoit fort commun en Grece.

MACERAT] Me maigrit, me conſume. Ce terme eſt fort propre pour exprimer l'effet de l'amour. Horace s'en eſt ſervi dans l'Ode XIII. du Liv. I.

Quam lentis penitus macerer ignibus.

Dans l'Eunuque de Terence Phedria dit:

—— *Rus ibo, ibi hoc me macerabo biduum.*

„ Je m'en irai aux champs, & je me conſumerai là ces
„ deux jours.

ODE XV.*

A NE'ERE.

M. DACIER.

IL étoit nuit, & la Lune brilloit ſans aucun nuage au milieu des Aſtres, lorſqu'en me ſerrant entre vos bras plus étroitement que le lierre n'embraſſe les chênes, toute prête à bleſſer par un parjure la Majeſté des grands Dieux, vous me faiſiez tous les ſermens que je vous dictois moi-même. Oui, me diſiez-vous, pendant que le loup ſera l'ennemi des troupeaux, pendant qu'Orion, formidable aux Matelots, excitera des tempêtes, pendant que les longs cheveux d'Apollon floteront au gré des vents, l'amour que tu as pour moi ſera mu-

* Le P. SANADON n'a pas traduit cette Ode.

Nec ſemel offenſæ cedet conſtantia formæ,
Si certus intrarit dolor.
At tu, quicunque es felicior, atque meo nunc
Superbus incedis malo,
Sis pecore & multa dives tellure licebit,
Tibique Pactolus fluat:
Nec te Pythagoræ fallant arcana renati:
Formaque vincas Nirea:
Eheu tranſlatos alio mœrebis amores:
Aſt ego viciſſim riſero.

REMARQUES
SUR L'ODE XV.

CETTE Ode eſt fort ſimple, & je ne ſai ſi ce n'eſt point cette ſimplicité qui a fait que la plûpart des Interpretes n'en ont pas connu le prix ; car le naturel eſt ce qui les a le moins frappez dans ces ſortes d'ouvrages. Pour moi, qui ne juge ordinairement des choſes que par cet endroit, j'avoue que je ſuis touché de cette petite piece, qui eſt toute pleine de paſſion, & dont les expreſſions ſont ſi naïves, qu'il eſt aiſé de voir que c'eſt veritablement le cœur qui parle. Le ſujet n'a pas beſoin d'être expliqué ; il faut ſe ſouvenir que l'Ode fut faite long-temps avant la XIV. du Livre III.

1 NOX ERAT ET COELO] Les amans aiment à circonſtancier les occaſions dont ils ſe ſouviennent avec plaiſir ; mais ce n'eſt pas ſeulement par cette raiſon qu'Horace parle de ces petites particularitez, c'eſt encore pour augmenter la confuſion de Néere, en la faiſant ſouvenir que la Nuit & la Lune étoient les témoins de ſes ſermens.

INTER MINORA SIDERA] *Minora ſidera*, les moindres Aſtres, comme dans l'Ode XII. du Livre premier, *minores ignes*, les moindres feux :

Velut inter ignes
Luna minores.

„ Comme on voit la Lune reluire parmi les autres feux de „ la nuit, qui ſont bien moins brillants.

3 MAGNO-

mutuelle. Ah Néere, qu'un jour vous enragerez de ma fermeté, car pour peu qu'Horace ait de force, il ne ſouffrira pas que vous donniez à un autre toutes vos faveurs, & il cherchera une Maîtreſſe qui réponde à ſa paſſion. Mais après cet éclat n'eſperez pas que toute votre beauté puiſſe vaincre mon reſſentiment, & me faire retourner à vous, quand même vous auriez une veritable douleur de m'avoir offenſé. Et toi, qui que tu ſois, heureux rival, qui ris & qui profites aujourd'hui de mon infortune, ſois riche tant qu'il te plaira, que le Pactole ne coule que pour toi, que tous les ſecrets de la Philoſophie de Pythagore, revenu à la vie plus d'une fois, te ſoient connus, & que tu ſois plus beau que Nirée, hélas ! tu pleureras bien-tôt de voir cette inconſtante porter ailleurs ſes inclinations, & j'aurai à mon tour le plaiſir de rire de ta diſgrace.

3 MAGNORUM NUMEN LÆSURA] C'eſt le plus grand reproche qu'on puiſſe faire à une femme que de lui dire que dans le même moment qu'elle fait ſes ſermens, elle ſe prépare à les violer, & qu'elle ne les fait même que pour avoir le plaiſir d'être parjure. C'eſt le ſens de ce paſſage, que le vieux Commentateur a tâché d'expliquer autrement.

DEORUM] Les grands Dieux ne ſont point ici Venus & Cupidon; mais les douze grands Dieux.

4 IN VERBA JURABAS MEA] *Jurare in verba alicujus*; jurer ſur les paroles, ou après les paroles de quelqu'un, c'eſt ce qu'on appelloit proprement *conceptis verbis jurare*, lorſque la partie même prononçoit comme le formulaire du ſerment qu'elle exigeoit, & celui qui s'obligeoit ne faiſoit que ſuivre, ou bien ſouvent il ſe contentoit de dire à la fin de la malédiction, qui accompagnoit d'ordinaire les ſermens : *Idem in me.* „ Je ſouhaite que cela m'arrive". Celui qui parloit le premier étoit dit *præire verbis*. Il y a un bel exemple de cette coutume dans la ſeconde Scene du cinquiéme Acte du Rudens de Plaute.

Les Anciens n'avoient point de ſerment plus obligatoire ni plus religieux, & la raiſon en eſt aſſez évidente. Car dès-là qu'on donne à ſa partie le pouvoir de dreſſer le formulaire du ſerment & des promeſſes qu'elle exige de nous, nous établiſſons ſon droit, & nous ne ſaurions la tromper ſans violer tout ce qu'il y a de plus ſaint & de plus ſacré.

5 ARCTIUS ATQUE EDERA PROCERA ASTRINGITUR ILEX] Horace ne ſe contente pas de dire que Néere juroit, il la peint dans la ſituation où elle étoit quand elle faiſoit ces ſermens: cela rend la choſe beaucoup plus vive, & fait une image qui plaît; car rien n'eſt plus agréable que cette fille qui eſt pendue au cou d'Horace, & qui répete après lui tous les ſermens, & toutes les promeſſes qu'il lui dictoit.

ATQUE] Pour *quam*, *Arctius quam : procera* ſe joint avec *ilex*.

6 LENTIS ADHÆRENS BRACHIIS] La difficulté de ce paſſage conſiſte à ſavoir, ſi *brachiis* eſt au datif ou à l'ablatif, c'eſt à dire, ſi Horace parle de ſes propres bras, ou des bras de Néere, & s'il faut ſous-entendre *meis* ou *tuis*. Les Interpretes ont ſuivi la premiere opinion; mais en matiere de galanterie, je ne tiens pas leur goût fort ſûr, ni fort délicat. Aſſurément *brachiis* eſt à l'ablatif; c'eſt Néere qui ſe tenoit attachée au cou d'Horace. Cela ne paroît rien, c'eſt pourtant ce qui fait une des grandes beautez de ce paſſage: en cette rencontre c'étoit à Néere à témoigner le plus d'ardeur, puiſque c'étoit elle qui devoit jurer. Ceux qui connoiſſent la nature ſont ſeuls capables de bien connoître, & de bien ſentir cette verité.

LENTIS] *Lentus* ſignifie proprement fléxible, qui plie aiſément, & comme tout ce qui eſt ſouple, étreint fort bien ce qu'il embraſſe, on a dit *lentus* pour *tenace*, qui ſerre fort étroitement, & qu'on ne peut ôter qu'avec peine, comme ici *lenta brachia*, & dans Petrone; *Me quoque ad idem ſpectaculum lentis brachiis traxit*. Catulle a dit de même *lenta vitis*.

Lenta quin velut aſſitas
Vitis implicat arbores.

„ Comme la vigne embraſſe étroitement les arbres qui ſont „ plantez près d'elle.

Lentus amor, *& lenti ignes* eſt tout autre choſe, comme on le peut voir dans les Remarques; je m'étonne que Torrentius s'y ſoit trompé.

7 DUM PECORI LUPUS] Ce ſont les ſermens qu'Horace avoit dictez à Néere, & qu'il ne rapporte ici qu'en abregé. On ſait que dans ces occaſions on prenoit ordinairement des images dans la nature. Horace en a pris trois qui l'embraſſent toute

toute entiere. La premiere marque la Terre, la ſeconde l'Air, & la troiſiéme le Ciel. Ainſi toute la nature étoit comme intereſſée à ces ſermens de Néere.

ET NAUTIS INFESTUS ORION] *Nauta* eſt un mot general, qui ſignifie tous ceux qui voyagent ſur mer. Il a été aſſez parlé ailleurs des tempêtes qu'excitent le lever & le coucher de l'Orion.

8 TURBARET HYBERNUM MARE] Horace applique ici à la choſe l'épithete du temps. *Turbaret hybernum mare*, pour *turbaret mare hyberno tempore*. Cela étoit ordinaire aux Grecs & aux Latins. Horace a dit de même dans la Satire III. du Liv. II.

——— *Tu piſces hyberno ex æquore verris.*

9 INTONSOSQUE AGITARET APOLLINIS] Il y a beaucoup de nobleſſe dans ce tour. *Pendant que le Zephyre agitera les longs cheveux d'Apollon;* c'eſt à dire, pendant qu'Apollon ſera Dieu. Car c'eſt de l'eſſence d'Apollon d'être toujours avec ſes longs cheveux, comme avec ſes fléches. Horace l'a deſigné ailleurs de la même maniere par ce vers:

Nunquam humeris poſiturus arcum.

„ Le Dieu qui portera toujours le carquois ſur ſon épaule".

10 HUNC AMOREM] L'amour que j'ai pour vous.

11 O DOLITURA MEA MULTUM] Car quoiqu'une Dame ait ceſſé d'aimer un Amant, elle eſt au deſeſpoir quand cet Amant la quitte pour une autre.

NEÆRA] Je croi qu'Horace ſe racommoda bien-tôt après avec cette Courtiſane, car il paroît qu'ils étoient bons amis quand il fit l'Ode XIV. du Livre III.

12 NAM SI QUID IN FLACCO VIRI EST] Il ne faut point chercher ici d'oppoſition entre *vir* & *flaccus* qui ſignifie proprement un homme *mol*, un homme *lâche;* cette pointe ſeroit indigne d'Horace. On peut remarquer cette expreſſion *ſi quid viri eſt*, s'il y a *quelque choſe de l'homme*, c'eſt à dire, *s'il y a quelque force*, &c. Car le mot *homme* en Grec & en Latin ſe prend fort ſouvent pour la force, la vigueur, & le courage, & de là vient qu'on l'a auſſi employé pour la partie qui fait l'homme. Catulle dans le Poëme d'Atys:

Itaque ut relicta ſenſit ſibi membra ſine viro.

13 ASSIDUAS] *Aſſiduas noctes*, toutes les nuits.

POTIORI] Les Interpretes n'ont point bien expliqué ce mot; *potior* ſignifie ſimplement, *plus heureux*, *mieux reçu*, comme dans l'Ode IX. du Liv. III.

Nec quiſquam potior brachia candidæ
Cervici juvenis dabat.

„ Et qu'un rival plus heureux n'embraſſoit point votre cou „ plus blanc que la neige." *Potior* eſt la même choſe que *felicior*, trois vers après celui ci. Tibulle a dit de même dans l'Elegie VI. du Liv. I.

At tu qui potior nunc es.

14 ET QUÆRET IRATUS PAREM] *Parem*, égale, c'eſt à dire, qui réponde à mon amour. Comme, au contraire, *impar* ſignifie une perſonne qui ne répond point à la paſſion qu'on a pour elle. C'eſt une métaphore priſe des chevaux atelez: quand ils tirent également, ils ſont *pares*, égaux; & quand l'un ne tire pas ſi bien que l'autre, on les appelle *impares*, inégaux. On peut voir la Remarque ſur *impares formas* de l'Ode XXXIII. du Livre premier.

15 NEC SEMEL OFFENSÆ CEDET] Le vieux Commentateur a fort bien vu qu'ici *offenſæ* eſt un paſſif qui a la ſignification active, & que *offenſa forma* n'eſt autre choſe que *formæ quæ me offendit*, votre beauté qui m'a offenſé. Les anciens Latins emploient indifferemment le paſſif pour l'actif à l'imitation des Grecs. L'explication de Porphyrion, *offenſæ* pour *puerperio pollutæ*, eſt horrible. * Au lieu *d'offenſæ* M. Bentlei a lu *offenſi*; ce qui eſt inſuportable. Il n'eſt pas néceſſaire de rien changer puis qu'*offenſæ* fait toujours le même ſens. Je l'ai aſſez expliqué dans ma Traduction.*

16 SI CERTUS INTRARIT DOLOR] Il n'y a pas un Interprete qui ait entendu ce paſſage. Monſieur Chevreau eſt le ſeul qui en a trouvé le véritable ſens. Quand Horace écrit, *ſi certus intrarit dolor*, il ne veut pas dire, *ſi certus dolor intrarit me*, „ ſi j'ai une fois une véritable douleur, &c." ce *ſi* conditionel détruiroit ce qu'il vient de dire:

Et quæret iratus parem.

„ Je chercherai une Maîtreſſe qui réponde à mon amour." En un mot, ce n'eſt pas le deſſein d'Horace d'adoucir la menace qu'il fait à Néere, au contraire, il veut l'agraver. Il ne parle donc pas de lui-même dans ce vers, mais de Néere, & il lui dit, que toute ſa beauté n'aura pas aſſez de force pour vaincre ſon reſſentiment, quand même elle auroit une véritable douleur de l'avoir offenſé. *Si* eſt pour *etiamſi*, & il faut ſous-entendre *te: etiamſi certus dolor intrarit te.*

17 AT TU QUICUNQUE ES FELICIOR] Tibulle apoſtrophe auſſi de la même maniere ſon rival dans l'Elegie VI. du Liv. I.

At tu qui potior nunc es, mea fata caveto.
Verſatur celeri fors levis orbe cito.

„ Mais toi qui es aujourd'hui plus heureux que moi, prends

„ gar-

„ garde que tu ne tombes un jour dans les mêmes malheurs, „ la fortune eſt une roue qui tourne avec beaucoup de rapidité.

QUICUNQUE ES] Il paroît par la ſuite qu'Horace connoiſſoit ce rival : *quicunque es*, eſt un terme dont on ſe ſervoit quand on ne vouloit pas nommer quelqu'un, ou qu'on vouloit faire ſemblant de ne le pas connoître.

18 SUPERBUS INCEDIS] *Incedere* eſt un mot plein de dignité, & on ne l'employoit ordinairement que quand on parloit de ceux qui par leur démarche fiere témoignoient l'orgueil que leur donnoit ou leur naiſſance, ou leur bonheur. Dans le I. Livre de l'Eneïde Junon dit :

Aſt ego quæ Divûm incedo regina Joviſque
Et ſoror & conjux.

Où Servius a fort bien remarqué, *incedere eſt nobilium perſonarum. Hoc eſt cum aliquâ dignitate ambulare.* „ *Incedere* ſe „ dit des perſonnes de qualité, & c'eſt marcher avec majeſté. Horace ne s'eſt pas contenté de la force de ce terme, il a encore ajouté *ſuperbus*, pour mieux peindre l'orgueil de ſon rival. Saluſte a dit de même, en ajoutant un adjectif au verbe : *incedunt per ora veſtra magnifici.*

19 LICEBIT] Pour *licet*, les Grecs & les Latins mettoient les temps les uns pour les autres.

20 TIBIQUE PACTOLUS FLUAT] Le Pactole eſt un fleuve de Lydie, il coule du Mont Tmolus, ſe joint à l'Hermus, & ſe jette avec lui dans la mer Egée, entre Smyrne & Phocée. Du temps de Creſus ce fleuve rouloit une eſpece de ſablon d'or, & c'eſt ce qui faiſoit en partie la prodigieuſe richeſſe de ce Roi, mais cela n'étoit plus du temps de Strabon, comme il le dit lui-même dans le XIII. Liv. Quoique cela eût ceſſé même avant le ſiécle d'Auguſte, on ne laiſſoit pas toujours de dire en Proverbe, *tibi Pactolus fluit*, le Pactole coule pour vous, c'eſt à dire, *vous avez autant d'or que Creſus.*

21 NEC TE PYTHAGORÆ FALLANT ARCANA] Il dit les ſecrets de Pythagore pour la Philoſophie de Pythagore, où il expliquoit la doctrine de la Metempſychoſe. On peut voir le ſecret de cette doctrine expliqué dans la Vie que j'ai donnée de ce Philoſophe. Il avoit auſſi travaillé ſur la Morale.

RENATI] Il appelle Pythagore *renatum*, né encore, parce qu'il avoit déja été Euphorbe au ſiege de Troye, & qu'après ſa mort ſon ame ayant paſſé dans pluſieurs autres corps, étoit enfin venue animer celui qu'il avoit alors ſous le nom de Pythagore. On peut voir les Remarques ſur ces vers de l'Ode XXVIII. du Liv. I.

——— *Habentque*
Tartara Panthoiden, iterum orco
Demiſſum.

„ Pythagore eſt auſſi dans les Enfers où il a été précipité „ pour la ſeconde fois, &c." Il dit là *iterum orco demiſſum*, mort pour la ſeconde fois, comme ici *renatum*.

22 FORMAQUE VINCAS NIREA] Horace renferme ici les trois choſes qui ſont les plus néceſſaires en amour, l'eſprit, la beauté & les richeſſes. Nirée étoit le plus beau de tous les Grecs après Achille. Un homme plus beau que Nirée devoit être un dangereux rival pour Horace, qui aſſurément n'étoit pas joli.

23 EHEU TRANSLATOS ALIO] C'eſt comme il a dit d'un autre rival dans l'Ode V. du Liv. I.

——— *Heu quoties fidem*
Mutatoſque Deos flebit.

„ Ah qu'il répandra de larmes un jour lorſque vous aurez „ violé la foi que vous lui aviez jurée, & que ſes Dieux au- „ ront changé.

MOEREBIS AMORES] *Mœrere amores*, comme dans les Epîtres *mœrere fugam*:

Inter vina fugam Cynaræ mœrere proterva.

ODE XVI.

AD ROMANOS.

ALTERA *jam teritur bellis civilibus ætas,*
Suis & ipſa Roma viribus ruit.
Quam neque finitimi valuerunt perdere Marſi,
Minacis aut Etruſca Porſenæ manus,
Æmula nec virtus Capuæ, nec Spartacus acer,
Noviſque rebus infidelis Allobrox,
Nec fera cærulea domuit Germania pube,
Parentibuſque abominatus Annibal,
Impiæ perdemus devoti ſanguinis ætas:
Feriſque rurſus occupabitur ſolum.

Bar-

6 *Noviſve.* 8 *Parentibuſve.*

Barbarus heu cineres insistet victor, & urbem
Eques sonante verberabit ungula:
Quæque carent ventis & solibus, ossa Quirini,
(Nefas videre) dissipabit insolens.
Forte, quid expediat, communiter aut melior pars,
Malis carere quæritis laboribus.
Nulla sit hac potior sententia: Phocæorum
Velut profugit execrata civitas:
Agros atque lares proprios, habitandaque fana
Apris reliquit & rapacibus lupis,
Ire pedes quocunque ferent, quocunque per undas
Notus vocabit, aut protervus Africus.
Sic placet? an melius quis habet suadere? secunda
Ratem occupare quid moramur alite?
Sed juremus in hæc: Simul imis saxa renarint
Vadis levata, ne redire sit nefas:
Neu conversa domum pigeat dare lintea, quando
Padus Matina laverit cacumina:
In mare seu celsus procurrerit Apenninus:
Novaque monstra junxerit libidine
Mirus amor, juvet ut tigres subsidere cervis,
Adulteretur & columba milüo,
Credula nec flavos timeant armenta leones:
Ametque salsa lævis hircus æquora.
Hæc, & quæ poterunt reditus abscindere dulces,
Eamus omnis execrata civitas:
Aut pars indocili melior grege. Mollis & exspes
Inominata perprimat cubilia.
Vos, quibus est virtus, muliebrem tollite luctum,
Etrusca præter & volate littora
Nos manet Oceanus circumvagus: arva, beata
Pe-

15 *quod.* 19 *patrios.* 30 *Novave.* 33 *tavos.* 34 *Ametve.* 38 *perprimant.*

Petamus arva, divites & Insulas:
Reddit ubi Cererem tellus inarata quotannis,
Et imputata floret usque vinea:
Germinat & nunquam fallentis termes olivæ:
Suamque pulla ficus ornat arborem:
Mella cava manant ex ilice: montibus altis
Levis crepante lympha desilit pede.
Illic injussæ veniunt ad mulctra capellæ:
Refertque tenta grex amicus ubera:
Nec vespertinus circumgemit ursus ovile,
Nec intumescit alta viperis humus:
Pluraque felices mirabimur: ut neque largis
Aquosus Eurus arva radat imbribus:

52 *Neque.*

ODE XVI.

AUX ROMAINS.

M. DACIER.

VOICI donc le second âge qui se passe en guerres civiles, & Rome succombe enfin sous ses propres forces. Cette Maîtresse du Monde, que ni les Marses ses voisins, ni l'Armée du menaçant Porsena, ni toutes les forces de Capoue sa rivale, ni le terrible Spartacus, ni le perfide Allobroge, amateur de nouveautez, ni les inondations des Allemans, ni toute la fureur d'Annibal, si détesté par nos peres, n'ont pû détruire, nous la détruirons, nous, maudite generation dont le sang est dévoué pour l'expiation de nos crimes, & ces montagnes seront encore le repaire des bêtes.

Ces

Pinguia nec ſiccis urantur ſemina glebis,
Utrumque rege temperante cœlitum.
Non huc Argoo contendit remige pinus:
Neque impudica Colchis intulit pedem:
Non huc Sidonii torſerunt cornua nautæ,
Laborioſa nec cohors Ulyſſei.
Nulla nocent pecori contagia, nullius aſtri
Gregem æſtuoſa torret impotentia.
Jupiter illa piæ ſecrevit littora genti,
Ut inquinavit ære tempus aureum:
Ære, dehinc ferro duravit ſecula: quorum
Piis ſecunda, vate me, datur fuga.

65 *Ærea.*

ODE XVI. (*Od. XIII. L. II.*)

AU PEUPLE ROMAIN.

A l'exemple des Phocéens, il exhorte les Romains à quiter Rome, que les Dieux ont abandonée à la fureur des guerres civiles.

Le P. SANADON.

NOs funeſtes diſſenſions ſe perpétuent d'âge en âge. Rome ſe détruit elle-même par ſes propres forces. Cette capitale du monde, qui ne put être ébranlée ni par les éforts des Marſes nos voiſins, ni par la puiſſance de Capoue ſa rivale, ni par les redoutables Toſcans de Porſéna; qui s'eſt maintenue contre les entrepriſes de Spartacus, & contre la perfidie des Allobroges toujours diſpoſés à la révolte;

Ces Barbares viendront en vainqueurs fouler aux pieds de leurs chevaux les cendres de cette ſuperbe Ville, & ſans aucun reſpect des Dieux, quel horrible ſpectacle ! ces inſolens fouilleront dans les tombeaux, & jetteront çà & là aux vents les os de Quirinus que tant de ſiécles avoient reſpectez. Peut-être que la plus grande partie d'entre vous, ou même que tous en général, vous me demanderez quel expedient on pourroit trouver pour éviter de ſi grands malheurs ? Qu'il n'y ait point d'avis qui l'emporte ſur celui-ci : Comme les Phocéens quitterent leur pays après avoir fait d'épouvantables ſermens, accompagnez de maledictions horribles, & abandonnerent aux ſangliers & aux loups leur Ville, leurs maiſons & leurs Temples, quittons de même notre patrie : allons où les vents nous conduiront, & abandonnons nos voiles, il n'importe, au vent de Midi, ou au vent d'Afrique. Cet avis vous plait-il ? ou quelqu'un a-t-il quelque choſe de mieux à propoſer ?... Pourquoi differons-nous donc de nous embarquer ſous d'heureux auſpices ? Mais jurons auparavant qu'il ne nous ſera permis de retourner, que quand ces cailloux nageront ſur l'eau : quand le Po baignera la cime de la montagne de Matine : quand les ſommets de l'Apennin s'avanceront dans la mer : quand un amour monſtrueux aura joint les tigreſſes avec les cerfs, & la colombe avec le milan : quand les troupeaux crédules ne craindront plus les lions, & que le bouc ſans poil habitera les flots. Allons donc tous enſemble, ou la plus ſaine partie, allons après avoir fait tous les ſermens capables de nous ôter l'eſperance d'un retour qui ordinairement

n'a

volte ; qui, malgré les inondations des féroces Germains, malgré l'implacable fureur d'Annibal ſi déteſté de nos peres, s'eſt afermie par les plus violentes ſecouſſes, ſucombera-t'elle enfin ſous nos mains impies, & deviendra-t'elle la proie d'une race maudite, que les Dieux ont dévouée à leur vengeance ? Hélas ! ces montagnes ſeront une ſeconde fois le repaire des bêtes ſauvages ; l'étranger profitera de nos diviſions, il viendra en vainqueur inſolent fouler aux piés de ſes chevaux les cendres de cette ſuperbe ville ; le barbare ſoldat par la plus horrible impiété fouillera dans les tombeaux des fondateurs de cet empire, & diſperſera ces précieux oſſemens que tant de ſiècles ont reſpectés. Des maux ſi preſſans demandent un promt remède. Vous y ſongés ſans doute, du moins les plus éclairés d'entre vous déliberent ſur les moiens de s'en garantir. Si cela eſt, puiſſent les Dieux ſeconder vos intentions : mais tout ce que vous pouvés faire de mieux à mon gré, c'eſt d'imiter l'exemple des Phocéens. Après s'être engagés par les ſermens les plus inviolables à quiter pour toujours leur patrie, ils abandonerent aux ſangliers, & aux loups leurs maiſons, leurs temples, & leur ville. Faiſons en de même : retirons nous par terre auſſi loin que nous pourons aler, ou plûtôt laiſſons nous conduire ſur mer où les vens nous porteront. Ce parti eſt-il de vôtre goût, ou quelqu'un a-t'il un meilleur avis à propoſer ? . . Que tardons-nous donc à nous jeter dans la premiere barque qui ſe préſentera ? Les auſpices ne ſauroient manquer de nous être favorables. Mais obligeons nous auparavant par ſerment de ne penſer au retour que quand on verra ſurnager

n'a que trop de charmes. Que cette vile populace, toujours indocile, & qui n'a ni force ni vertu, croupiſſe dans ces funeſtes lieux; mais vous qui avez du courage, finiſſez ces plaintes trop effeminées, & volez promptement au delà des rivages de l'Etrurie. Les champs heureux qui ſont environnez de l'Ocean, nous attendent, & nous ouvrent leurs ports. Allons dans ces Iſles fortunées. La terre ſans être cultivée y produit d'abondantes moiſſons: la vigne y fleurit toujours dans la ſaiſon, ſans être jamais taillée: les oliviers ne manquent jamais d'être chargez de fruit: les figuiers ſans être entez y ont des figues toujours meures: le miel y coule des chênes: les ruiſſeaux y font un agreable murmure en tombant des montagnes & des rochers: Les chevres vont d'elles-mêmes faire traire leurs mammelles toujours pleines: On n'y entend point la nuit les ours gronder autour des bergeries: La terre n'y eſt point hériſſée de trous de viperes. Quand nous y ſerons & que nous jouïrons de cette felicité, nous y trouverons mille autres ſujets d'admiration. Le vent d'Orient, qui ravage l'Italie par ſes inondations, n'amene là qu'une pluye douce & fertile, & la ſechereſſe n'y brûle jamais les moiſſons, le Maître des Dieux prenant le ſoin de temperer ces deux extrémitez par une bonté ſinguliere. Les Argonautes n'ont jamais approché de leurs côtes: l'infame Medée n'y a jamais mis le pied, & jamais ni les Sidoniens, ni les compagnons d'Ulyſſe n'ont tourné de ce côté-là leurs voiles. Il n'y a point de maladie qui nuiſe au bétail, point de Conſtellation qui deſſeche les troupeaux par l'ardeur de ſes influences.

les rochers détachés du fond des abîmes, le Po couvrir les montagnes de Matine, & l'Apennin ſe précipiter dans la mer; quand par un amour monſtrueux les tigreſſes s'acoupleront avec les cerfs, & les colombes avec les milans; quand les troupeaux aborderont les lions avec confiance, & que le bouc revêtu d'écaille ſe plaira dans l'eau comme un poiſſon. A ces ſermens ajoutons les imprécations les plus propres à nous ôter l'eſpoir d'un retour dont les charmes ſont ſi naturels. Partons tous enſemble, ou du moins que la plus ſaine partie m'acompagne. Si la vile populace, toujours indocile, toujours lâche, toujours incapable de réſolution, ne peut s'aracher à ſes maudites tanieres; vous autres gens de cœur, ſans vous laiſſer aler à des plaintes efféminées, embarqués vous au plûtôt, & à force de voiles éloignés vous des rivages de l'Etrurie. L'océan, qui environe toute la terre, eſt nôtre reſſource. Alons aux îles Fortunées, alons dans ces climats chéris de la nature; où la campagne, ſans être cultivée ſe couvre tous les ans de riches moiſſons; où la vigne n'atend point les ſoins du vigneron, pour porter une abondante vendange; où l'olivier ne manque jamais de ſe charger de fruits; où les figuiers ſans être entés preſentent en tout tems des figues mures; où le miel coule du creux des chênes; où les ruiſſeaux tombant du haut des montagnes forment un agréable murmure par des caſcades naturelles; où les chevres vienent d'elles-mêmes preſenter leurs mamelles pleines de lait. Là on n'entend point les ours gronder au-tour de la bergerie; les viperes n'y ſillonent point pour faire leurs trous. Là (ſans parler de tant d'au-

ces. Jupiter reſerva pour les juſtes ces heureuſes contrées, ſi-tôt que le ſiecle d'airain eut alteré la pureté du ſiécle d'or, & que le ſiécle de fer eut ſuccedé au ſiécle d'airain. Ce n'eſt qu'en ſuivant mes Oracles que les juſtes peuvent fuir la perverſité de ce ſiécle malheureux & corrompu.

REMARQUES

SUR L'ODE XVI.

CETTE Ode fut faite pendant les guerres civiles, & par conſéquent c'eſt une des premieres d'Horace. M. le Févre écrit que c'eſt l'ouvrage d'un jeune homme; mais que pourtant il ne laiſſe pas d'y avoir beaucoup de bon. Scaliger en a jugé moins favorablement; car il dit que ſi on excepte les vers qui ſont fort travaillez, & dont les ſeconds vers, c'eſt-à-dire les vers Epodes, ſont tous des iambes purs, dont la compoſition eſt fort difficile, l'Ode eſt ridicule & impertinente, & que c'eſt une impudence inſigne que de vouloir perſuader à trois cens mille Citoyens Romains de quitter leur patrie. On juge toujours mal quand on juge par prévention, & qu'on ne ſe donne pas la peine d'examiner à fond les choſes dont on juge. Quand la guerre civile ſe raluma entre Antoine & Auguſte, l'an de Rome DCCXXI. Rome fut remplie de deſordres & de diſſenſions, les Citoyens ſe préparant les uns à ſuivre le parti d'Antoine, & les autres à ſe ranger du côté d'Auguſte. Horace qui étoit témoin de cette diviſion, & qui ſavoit par ſa propre expérience les maux dont elle pouvoit être ſuivie, témoigne ſon chagrin dans cette Ode, & il tâche de faire voir aux Romains que cet acharnement, qu'ils ont les uns contre les autres, ne vient ni de l'avarice ni de l'ambition de leurs Chefs; mais de la colere des Dieux, qui veulent venger le meurtre de Remus, & que tant qu'ils habiteront une Ville, dont les murailles ont été cimentées par le ſang, ils ne doivent point eſperer de voir la fin de leurs miſeres. Qu'ils n'ont donc qu'à partir pour aller chercher des lieux plus heureux à l'imitation des Phocéens, qui pour éviter les fleaux de la guer-

re,

d'autres avantages, qui feront nôtre admiration & nôtre bonheur) le vent d'orient ne cauſe point de ravage par ſes inondations; & le grain bien nouri n'eſt point brulé par des chaleurs exceſſives, le maître des Dieux prenant le ſoin de tempérer le froid & le chaud l'un par l'autre. Jamais les Argonautes n'entreprirent de faire une décente dans ces îles, jamais l'infame Médée n'y mit le pié, jamais l'avidité du gain n'y conduiſit la flote des Phéniciens, jamais les compagnons d'Uliſſe n'y porterent leurs paſſions avec leurs infortunes. La contagion n'y met point la mortalité parmi les troupeaux, & nulle conſtellation maligne ne les deſsèche par l'ardeur de ſes influences. Sitôt que le ſiècle d'airain eut altéré la pureté du ſiècle d'or, & que le ſiècle de fer eut ſuccédé au ſiècle d'airain, Jupiter ſépara ces contrées du reſte du monde, pour ſervir d'aſile à la Vertu. Les Dieux l'invitent aujourdui à s'y retirer. Je le déclare de leur part. Heureuſe fuite, qui nous ſouſtraira pour toujours de ces déplorables ſiècles!

re, quitterent volontairement leur pays. C'eſt proprement cette Hiſtoire des Phocéens, qui a donné à Horace l'idée de cette Ode, où il fait une deſcription admirable des Iſles fortunées, pour faire encore mieux remarquer par une oppoſition ſenſible la déſolation de Rome & de l'Italie. On n'a préſentement qu'à lire l'Ode, je m'aſſûre qu'on s'étonnera de la critique hardie & peu judicieuſe de Scaliger. Heinſius ne pouvoit le mieux condamner qu'en diſant, *In Epodis ſextam & decimam, quæ antiquitatis univerſæ excedit conatum, ineptam judicavit.* „ Scaliger a trouvé inepte la ſeiziéme des Epodes, „ qui ſurpaſſe tout ce que l'antiquité a tenté dans ce genre." Cette Epode fut faite ſur la fin de l'an de Rome DCCXXI. Horace étant dans la trente quatriéme année de ſon âge. DAC.

Depuis près de ſoixante années la république Romaine avoit été

été violemment agitée par les troubles des guerres civiles. Celle qui éclata en 722 entre Octavien & Antoine menaçoit d'un bouleverſement général. L'Afrique, l'Illirie, la Gaule, l'Eſpagne, la Sicile, la Sardaigne, & ſur-tout l'Italie étoient ſous l'obéiſſance d'Octavien. Antoine adoré de ſes ſoldats, maître de l'Egipte entiere, de la Libie, de la Cirénaïque, de la Trace, de la Grèce, de la Macédoine, & de toutes les îles voiſines, avoit outre cela dix ou douſe Rois dans ſon aliance. Rome, le centre de l'Empire, ſe partageoit entre les deux chefs. Les Conſuls de l'année précédente s'étoient déclarés hautement pour Antoine, & l'étoient alés trouver en Egipte. Les deux flotes étoient parties, l'une des ports du Péloponèſe, & l'autre des côtes de l'Italie. Plus de ſept cens voiles couvroient la mer Adriatique. La premiere rencontre devoit engager le combat, & le combat devoit décider de la fortune de l'univers. L'atente d'un événement ſi intéreſſant ocupoit tous les eſprits, l'incertitude du ſuccès les alarmoit, & le ſouvenir des guerres précédentes raſſembloit comme en un point de vue toutes les horreurs qui en avoient été les ſuites. Horace, que Mécène avoit laiſſé à Rome, frapé comme les autres de ces éfraiiantes idées, & ne voiant par-tout que des préſages de troubles, de meurtres, & d'incendies, compoſa cette ode, pour propoſer aux Romains de quiter leur ville, & de ſe retirer dans les îles Fortunées, où les Dieux leur prometoient une vie plus tranquile & plus heureuſe. Pour les amener là il ne parle ni de l'avarice, ni de l'ambition de leurs chefs; j'ai dit ci-devant la raiſon de cette retenue. Il remonte plus haut, & il trouve la premiere cauſe de tous ces malheurs dans la colere des Dieux, qui veulent venger le meurtre de Rémus; comme il l'a déja dit dans l'ode *Quo quo ſcelesti*. A cette raiſon il ajoute l'exemple des Phocéens, qui pour éviter les fleaux de la guerre quiterent volontairement leur paiis. Enfin ce n'eſt point ſeulement un conſeil qu'il done, ce ſont des ordres qu'il intime de la part des Dieux mêmes, dont il eſt comme l'envoié & l'interprète. Cette pièce, eu égard aux circonſtances où elle a été compoſée, & à la maniere dont elle eſt conduite, ne peut être regardée que comme l'ouvrage d'un grand poète. C'eſt une eſpèce d'antouſiaſme ſoutenu depuis le commencement juſques à la fin par la force des expreſſions, par la hardieſſe des figures, par le nombre des cadences, & par la beauté des deſcriptions: & un de nos critiques n'a point exagéré, quand il a dit que cette ode ſurpaſſe tout ce que l'antiquité a tenté dans ce genre, *antiquitatis univerſæ excedit conatum.*

Vander Béken a raporté cette pièce aux guerres de Sicile, ce qui ne me paroit pas probable. Elle a été compoſée à Rome; la ſeule lecture le fait ſentir: & Horace y fit peu de ſéjour

jour pendant le cours de ces guerres, étant alors à la suite de Mécène dans l'armée d'Octavien. De plus le conseil que le poète done aux Romains auroit été fort inutile, dans un tems où les mers de Toscane & de Sicile étoient fermées par ces flotes de Pompée, qui tenoient Rome & l'Italie comme assiégées de ce côté-là.

La combinaison de vers, dont le poète s'est servi, est fort remarquable; c'est la seule de ce genre qui nous soit restée de toute l'antiquité. Il est vrai que Prudence l'a imitée dans sa neuvième pièce du livre des courones: les vers qui forment chaque distique diférent pour la qualité des mesures, mais le nombre des mesures est égal dans l'un & l'autre vers; cependant presque toutes les éditions éloignent le second vers de la marge, comme s'il étoit plus petit que le premier. C'est aparemment une bévue des premiers éditeurs; car on ne peut en aporter aucune bonne raison. SAN.

1 ALTERA JAM TERITUR] Horace divise les guerres civiles en deux âges. Le premier comprend toutes les guerres civiles qui affligerent l'Italie depuis Marius & Sylla jusqu'à la mort de Cesar, & le second âge embrasse les guerres civiles depuis la mort de Cesar jusqu'à la défaite d'Antoine. DAC.

Vers 1. *Altera ætas.*] Les jalousies de Marius & de Silla allumerent les guerres civiles en 666, qui ne furent entierement éteintes qu'à la mort d'Antoine en 724. C'est ce qui fait dire à Horace qu'il étoit dans le second siècle de ces guerres, puisqu'elles avoient commencé au siècle précédent. SAN.

TERITUR] *Consumitur*, se passe, se consume, &c. DAC.

Bellis civilibus.] Octavien n'aimoit pas qu'on donât à cette guerre le nom odieux de guerre civile, mais tout le monde l'apeloit ainsi, & elle l'étoit effectivement. Horace a parlé comme tout le monde, & il n'a pas cru devoir ménager en cela la délicatesse du prince, qui étoit alors absent, & trop ocupé pour doner son atention à une pareille minutie. D'ailleurs ce ne fut qu'après cette guerre qu'il déclara sur cela ses intentions. SAN.

2 SUIS ET IPSA ROMA VIRIBUS] Comme dans l'Ode VII.

Sed ut secundum vota Parthorum suâ
Urbs hæc periret dexterâ.

„ Mais pour faire périr Rome même par ses propres forces „ selon les vœux des Parthes. DAC.

ROMA] C'est à dire, l'Empire Romain qu'Horace considere comme une grande Ville que ses soldats & ses habitans mêmes détruisent. DAC.

3 QUAM NEQUE FINITIMI VALUERUNT] Horace parle de la guerre des Marses, qui fut appellée *bellum sociale*, la guer-

guerre des Confederez, & *bellum Italicum*, la guerre d'Italie. Cette guerre fut terrible; on en peut juger par ces mots de Florus dans le chap. XVIII. du Liv. III. *Quid hac clade triſtius? quid calamitoſius? cum omne Latium atque Picenum, Etruria omnis atque Campania, poſtremo Italia contra matrem ac parentem ſuam urbem conſurgerent.* „ Que peut-on conce-„ voir de plus triſte & de plus funeſte ? Tout le Latium, le „ Picenum, l'Etrurie & la Campanie s'élevoient contre Rome „ leur commune mere." Il ajoute enſuite, *nec Annibalis nec Pyrrhi fuit tanta vaſtatio.* „ Jamais Pyrrhus ni Annibal ne „ firent un ſi grand ravage, &c. DAC.

MARSI] Les Marſes étoient fort belliqueux. Il en a été aſſez parlé. DAC.

3. *Marſi.*] Le païis des Marſes, aujourdui le duché de Marſi, fait partie de l'Abruſſe ſeptentrionale au-tour du lac de Célano dans le roiaume de Naples. Ces peuples ſe voiant accablés de contributions & fruſtrés de l'eſpérance du droit de bourgeoiſie, dont on les avoit flatés, réſolurent de l'obtenir à la pointe de l'épée. Pour cela ils ſe liguerent en 663 avec les Picentins, les Pélignes, les Samnites & les autres peuples de l'Italie. On dona à cette guerre le nom d'Italique, & de guerre des Marſes, ou des aliés. Les Romains y perdirent deux Conſuls & deux batailles en deux années de ſuite. SAN.

4 MINACIS AUT ETRUSCA PORSENÆ MANUS] Tarquin le ſuperbe ayant été chaſſé par les Romains ſe retira vers Porſenna Roi de Toſcane, qui pour le remettre ſur le Thrône alla aſſiéger Rome qu'il preſſa fort vivement; mais touché de la fermeté & du courage de ſes ennemis, il fit amitié avec eux, & leva le ſiege. Voyez le chapitre X. du premier Livre de Florus. DAC.

4. *Porſenæ.*] Porſéna fut roi de Cluſium en Toſcane. Il entreprit en 248 de rétablir les Tarquins, vint inveſtir Rome du côté du Janicule, & fut ſur le point d'y entrer, ſi la valeur d'Horatius Cocles, de Mutius Scévola, & de la généreuſe Clélie n'euſſent obligé l'ennemi à ſe retirer. Les poëtes ont quelquefois écrit *Porſenna*, quand ils avoient beſoin de faire la ſeconde ſilabe longue. Ce redoublement d'une lettre n'eût pas été néceſſaire, s'ils ſe fuſſent cru les maîtres de la quantité des noms propres. SAN.

5 ÆMULA NEC VIRTUS CAPUÆ] Capoue fut long-temps rivale de Rome auſſi-bien que Carthage, & du temps de la ſeconde guerre Punique elle ſe déclara pour Annibal qui lui avoit promis de la faire Capitale d'Italie. DAC.

5. *Capuæ.*] L'ancienne Capoue étoit une grande & belle ville de la Campanie dans une plaine agréable & fertile. Elle fut long tems rivale de Rome, & ſe livra à Annibal, qui avoit

proi

promis d'en faire la capitale de l'Italie. Il n'en reſte plus que quelques maſures dans un vilage nomé Sainte Marie Majeure ou de la Grâce. On a bâti à une petite lieúe de là, vers le couchant une nouvelle Capoue ſur le Vulturne au pié de la Montagnuola dans la terre de Labour, où étoit anciènement la ville de Caſilin. SAN.

NEC SPARTACUS ACER] Il parle de la guerre de Spartacus, qui ſe mit à la tête de quelques Gladiateurs de Capoue. Voyez les Remarques ſur ces vers de l'Ode XIV. du Livre III.

Spartacum ſi qua potuit vagantem
Fallere teſta.

„ S'il en eſt échapé quelqu'un aux courſes de Spartacus. DAC.

Spartacus.] En 681. Spartacus natif de Trace trouva moien de ſe ſauver de Capoue avec plus de ſoixante-dix gladiateurs, ſe mit à la tête d'une groſſe armée qu'il avoit ramaſſée, batit les Romains en pluſieurs rencontres, & porta le ravage par toute la campagne juſques aux portes de Rome. Comme il étoit à la veille de faire une invaſion dans la ville, Marcus Craſſus fit échouer ſes deſſeins, le mit en fuite, & l'aiant pouſſé juſques dans un coin de l'Abruſſe, il l'y fit périr en 683. SAN.

6 NOVISQUE REBUS INFIDELIS ALLOBROX] *Rebus novis* eſt au datif, & cela ne dépend point d'*infidelis*; c'eſt une Ellipſe, il faut ſous-entendre *ſtudens*, *rebus novis ſtudens infidelis Allobrox*. Les Allobroges ſont proprement les peuples de Savoye & de Dauphiné. Horace les appelle *perfides* & amateurs de nouveautez, parce qu'ils étoient entrez dans la conjuration de Catilina, & que Lentulus avoit gagné leurs Envoyez. On peut voir Saluſte & le premier chapitre du IV. Liv. de Florus. C'eſt l'explication que la plûpart des Interpretes donnent à ce paſſage; mais comme cette conjuration des Allobroges fut auſſitôt découverte que formée, & que ce danger ne fut pas aſſez grand pour être mis en ligne de compte avec ceux dont il eſt ici parlé, je croi qu'Horace appelle les Gaulois *Allobroges*, & qu'il a égard à toutes les guerres ſanglantes que ces peuples avoient faites aux Romains. L'Epithete *infidelis* convient parfaitement à toute la Nation Gauloiſe qui a toujours paſſé pour fort inconſtante, & qui a toujours aimé le changement. DAC.

6. *Allobrox.*] C'eſt-à-dire *Allobrox infidelis in rebus novis* ou *novandis*. Les Allobroges ocupoient tout le paiis qui s'étend depuis le lac de Genève le long du Rône juſques au confluent de ce fleuve & de l'Iſere. L'infidelité de ces peuples parut ſur tout en deux ocaſions. Durant la guerre de Catilina, après avoir fait aſſûrer le ſénat de leur atachement, ils prirent les armes contre la république. Après la mort de Céſar ils

voulurent profiter des troubles qui commençoient à s'élever, & chaſſerent les Romains de Vienne ſur le Rône. SAN.

7 NEC FERA CÆRULEA DOMUIT GERMANIA] Les Allemans ont fait pluſieurs fois la guerre aux Romains ; mais je croi, comme Torrentius, qu'Horace parle ici particulierement des Cimbres & des Teutons, qui auroient pris Rome infailliblement ſi elle n'avoit point eu Marius. Florus dans le ch. III. du Liv. III. *Actum erat niſi illi ſæculo Marius contigiſſet.* „ C'étoit fait de Rome, ſi Marius n'eût point été en ce temps-„ là. DAC.

7. *Germania.*] La Germanie étoit la portion la plus grande de l'ancienne Celtique, & avoit deux fois plus d'étendue que l'Alemagne d'aujourdui. Elle comprenoit tout le païis renfermé entre la Viſtule, le Danube, le Rein, & l'Océan ſeptentrional. Les Romains avoient eu pluſieurs fois de rudes guerres à ſoutenir contre ces peuples, particulierement contre les Cimbres & les Teutons, du tems de Marius, qui les réduiſit par la force des armes, & en fit périr plus de trois cens mille. L'épitète qu'Horace donne ici à la Germanie vient de ce que ces peuples avoient les yeux bleus, au raport de Tacite & de Juvénal ; ou parce qu'ils ſe peignoient le viſage de cette couleur en allant au combat ; ou enfin à cauſe de l'Océan qui bordoit la plus grande partie de ce païis au couchant & au ſeptentrion. SAN.

CÆRULEA PUBE] Il appelle les Allemans *cæruleam pubem*, à cauſe de leurs cheveux blonds, & de leurs yeux bleux. Tacite dans le Livre *de moribus Germanorum : Habitus corporum, quanquam in tanto hominum numero, idem omnibus. Truces & cærulei oculi, rutilæ comæ, magna corpora.* „ L'habitude de „ leur corps eſt égale dans ce nombre prodigieux d'hommes, „ ils ont tous les yeux farouches & bleux, les cheveux blonds „ & le corps fort grand." Mais Horace eſt peut-être le ſeul qui ait dit *cæruleam pubem*, *cæruleos juvenes.* DAC.

PUBE] *Pubes*, c'eſt à dire, les ſoldats comme dans l'Ode V. du Livre III. *Captiva pubes*, & dans l'Ode IV. du Liv. IV.

Poſt hoc ſecundis uſque laboribus
Romana pubes crevit.

„ Après cet heureux jour tout ſucceda aux efforts de nos ſol-„ dats" ; il les appelle ailleurs *juvenes.* On peut voir les Remarques ſur l'Ode XXXV. du Livre premier. DAC.

8 PARENTIBUSQUE ABOMINATUS ANNIBAL] *Abominatus* eſt paſſif, comme *deteſtata* dans la premiere Ode du Livre premier, *bellaque matribus deteſtata. Parentibus*, il faut ſous-entendre *noſtris.* „ Annibal déteſté par nos peres à qui il a „ fait tant de mal, &c. DAC.

8. *An-*

8. *Anvibal.*] On ſait les terribles coups que la valeur de ce général des Cartaginois porta à la république Romaine, & l'on a déja remarqué qu'*abominatus* eſt ici dans un ſens paſſif. SAN.

9 IMPIA PERDEMUS] Il appelle les Romains impies, parce qu'ils portoient les armes contre leur patrie. DAC.

DEVOTI SANGUINIS ÆTAS] Cette expreſſion eſt aſſez remarquable, *ætas devoti ſanguinis*, c'eſt à dire des gens dont les Dieux demandent le ſang pour l'expiation de leurs crimes, des gens dévouez à la mort par l'ordre des Deſtinées. DAC.

10 FERISQUE RURSUS OCCUPABITUR SOLUM] Avant que Rome fût bâtie, toutes ſes Montagnes étoient couvertes de bois, qui ſervoient de retraite aux bêtes. Virgile dans le VIII. Livre de l'Eneïde:

Hæc nemora indigenæ Fauni, Nymphæque tenebant.

„ Les Faunes du pays, & les Nymphes habitoient ces bois. Et trente vers plus bas:

——— *Et Capitolia ducit*
Aurea nunc, olim ſylveſtribus horrida dumis.

„ Il le mene au Capitole, qui eſt maintenant tout brillant „ d'or, & qui étoit alors heriſſé de bois." Horace dit donc que Rome ſeroit encore le repaire des bêtes, comme il a dit de Troye dans l'Ode III. du Liv. III.

Dum Priami Paridiſque buſto
Inſultet armentum, & catulos feræ
Celent inultæ.

„ Pourvu que les troupeaux bondiſſent toujours ſur les tom„ beaux de Priam & de Pâris, & que les bêtes farouches y „ faſſent impunément leurs petits. DAC.

11 BARBARUS HEU CINERES] Il veut dire qu'après que Rome ſeroit ſaccagée par leurs propres mains, les Etrangers, qui avoient fait de vains efforts pour la détruire, viendroient comme inſulter à ſes cendres, & les fouler aux pieds de leurs chevaux, &c. DAC.

11. *Barbarus victor.*] C'eſt-à-dire les Egiptiens, les Daces, & les autres peuples étrangers qui étoient dans l'armée d'Antoine. SAN.

VICTOR] Ce mot fait ici une grande beauté, ces Barbares croiront triompher de Rome, parce qu'ils auront enfin le pouvoir de fouler aux pieds ſes cendres. DAC.

12 EQUES SONANTE VERBERABIT] Il ſe ſert de *verberare*, comme Virgile de *quatere*.

Quadrupedante putrem ſonitu quatit ungula campum. DAC.

13 QUÆQUE CARENT VENTIS] *Carere* ſe dit proprement

des choſes dont on manque, & qu'on ſouhaite ; mais les Latins n'ont pas laiſſé d'employer ce mot pour dire ſimplement *n'avoir point*. On trouve dans les bons Auteurs *carere febri*, *carere odio*, *carere moleſtiâ*. *Aditu carentia ſaxa : ſole carens domus*. Scaliger n'a donc pas eu raiſon de critiquer ce paſſage, comme Torrentius l'a fort bien remarqué. DAC.

OSSA QUIRINI] Il n'y avoit que le menu peuple qui crût que Romulus avoit été veritablement enlevé dans le Ciel, & que ſon tombeau n'étoit qu'un Cenotaphe, un tombeau vuide, tous les autres étoient fort perſuadez que ſes os étoient réellement dans le tombeau. Varron dit que ce tombeau étoit derriere les Roſtres, & Victor le met auſſi dans le huitiéme quartier. DAC.

13. *Quirini.*] Ce nom vient de *Cures* capitale des Sabins. On le dona à Romulus après le traité d'union fait entre les deux nations. SAN.

14 NEFAS VIDERE, DISSIPABIT INSOLENS] Parmi les Grecs & parmi les Latins c'étoit un ſacrilege de fouiller dans les tombeaux, & de faire voir au jour les os de ceux qui etoient enterrez. Phocylide dans ſes Preceptes :

Μὴ τύμβον φθιμένων ἀνορύξῃς, μήδ' ἀθέατα
Δείξῃς ἠελίῳ καὶ δαιμόνιον χόλον ὄρσῃς.

N'ouvre point les tombeaux des morts, & ne montre point au Soleil les os qui ſont cachez dans les ténèbres, de peur que tu n'attires ſur toi la colere des Dieux. Mais ſur-tout on avoit un reſpect particulier pour les tombeaux des Généraux d'Armée, & des Fondateurs des Republiques & des Monarchies. Mais dans les priſes de villes, le ſoldat victorieux, toûjours inſolent & avare, va fouiller dans les lieux les plus ſecrets, il ouvre les tombeaux les plus reſpectables, & jette aux vents les cendres & les oſſemens des morts. C'eſt pourquoi Dieu, pour menacer Jéruſalem de la derniere deſolation lui fait annoncer par la bouche du Prophete Jéremie, que voici venir le temps que ſes ennemis victorieux jetteront les oſſemens des Rois de Juda hors de leurs ſepulcres. *In illo tempore, ait Dominus, ejicient oſſa Regum Juda, & oſſa Principum ejus, & oſſa Sacerdotum, & oſſa Prophetarum, & oſſa eorum qui habitaverunt Jeruſalem de ſepulcris ſuis, & expandent ea ad Solem & Lunam, & omnem militiam cœli.* Jerem. VIII. 1. 2. DAC.

15 FORTE QUID EXPEDIAT COMMUNITER AUT] Lambin & Torrentius ont fort bien expliqué ce paſſage, qui eſt aſſez embarraſſé, & que Scaliger n'a pas entendu. Voici de quelle maniere il en faut faire la conſtruction. *Forte communiter aut melior pars quæritis quid expediat carere malis laboribus. Quid expediat carere ;* c'eſt pour *quid expediat ut careatis ;*

tis , „ ce qu'il eſt expedient de faire pour ſe délivrer de tant „ de maux" ; & Horace a imité cela des Grecs. * M. Bentlei a condamné cette explication ſans l'avoir compriſe & il a embraſſé la correction que Rutgerſius faiſoit en liſant *Forte, quod expediat*, &c. de maniere que *quod expediat* ſoit un ſouhait & tienne lieu de la formule *quod felix fauſtum fortunatumque ſit.* Ce qui eſt très-froid & fait un ſens ridicule : jamais Horace n'auroit fourré dans ſon vers une formule ſi plate. * DAC.

15. *Quod expediat.*] La leçon *quid expediat* a jeté les interprêtes dans un embaras , dont ils ne ſauroient ſe démêler. Rutgers par le changement d'une ſeule lettre a répandu la lumiere ſur cet endroit, & nous a mis en état d'en découvrir le véritable ſens. Il faut donc lire *quod expediat* & mettre ces deux mots dans une parentèſe. C'eſt à dire *quod proſit , quod bene vertat*, qui eſt une formule de droit, auſſi bien que *placet* du vers vint-troiſième. Ces termes étoient d'uſage dans les conſultations. SAN.

16 MALIS LABORIBUS] Il ajoute *malis*, parce que *labores* eſt un mot commun, qui ſe prend en bonne & mauvaiſe part, ce n'eſt que l'Epithete qui le détermine. DAC.

17 PHOCÆORUM VELUT PROFUGIT EXECRATA] Les Phocéens, peuples d'Ionie, étant vivement preſſez par Harpagus, lui demanderent un jour de trêve, comme pour déliberer ſur les propoſitions qu'il leur avoit faites, & ils le prierent d'éloigner un peu ſon Armée de leurs murailles. Ce qu'Harpagus n'eut pas plûtôt accordé , qu'ils chargerent ſur leurs vaiſſeaux tout ce qu'ils pûrent emporter de leur Ville , avec leurs femmes, leurs enfans, & les Statues de leurs Dieux, & paſſerent à Chio. De-là ils retournerent à Phocée , où après avoir tué la garniſon d'Harpagus ils ſe rembarquerent, & en jettant une maſſe de fer ardente dans la mer, ils jurerent qu'ils ne retourneroient dans leur patrie , que quand cette maſſe nageroit ſur l'eau. Herodote dans le premier Livre : *πρὸς δὲ ταύτῃσι καὶ μύδρον σιδήρεον κατεπόντωσαν , καὶ ὤμοσαν μὴ πρὶν ἐς Φωκαίην ἥξειν, πρὶν ἢ τὸν μύδρον τοῦτον ἀναφῆναι.* De-là les Grecs firent ce Proverbe, *pendant que la maſſe de fer des Phocéens ſera au fond de la mer.* Callimaque :

Φωκείων μεχρίς κε μέιν μέγας εἰν ἁλὶ μύδρος.

Au reſte c'étoit une coutume généralement reçue de confirmer les ſermens par quelque image vive & ſenſible. L'Ecriture Sainte nous en offre un exemple bien ſemblable à celui des Phocéens, comme le ſavant Grotius l'a remarqué , Dieu prédit la ruine de Babylone, & il fait dire par Jeremie à Saraia, que lorſqu'il ſeroit à Babylone , il eût à lire les paroles de la

Prophetie prononcée contre cette ſuperbe Ville, & qu'après avoir achevé de la lire, il l'atachât à une groſſe pierre & qu'il la jettât au milieu de l'Euphrate, en diſant, c'eſt ainſi que Babylone ſera ſubmergée. *Cumque compleveris legere librum iſtum, ligabis ad eum lapidem, & projicies illum in medium Euphratem, & dices: Sic ſummergetur Babylon, & non conſurget à facie afflictionis quam ego adduco ſuper eam, &c. Jerem.* LI. 63. 64. * C'eſt à ce paſſage que St. Jean fait alluſion dans ſon Apocalypſe XVIII. 21. *Alors un Ange puiſſant leva une grande pierre comme une meule & la jetta dans la mer, en diſant, c'eſt ainſi que Babylone, cette grande Ville, ſera précipitée, &c.* * C'eſt ainſi que Florus dit, que les Suiſſes en quittant leur pays mirent le feu à leurs Villes, & que ce fut le ſerment par lequel ils s'obligerent de n'y plus retourner, *incenſis mœnibus ſuis, hoc ſacramentum fuit ne redirent.* DAC.

17. *Phocæorum.*] Phocée étoit la derniere ville d'Ionie au ſeptentrion vers l'Eolide ſur la mer de ſon nom. Aujourdui c'eſt Fogia vecchia ſur les côtes de la petite Aidine, entre la riviere de Quiaï & le golfe de Sanderli. Les habitans de cette ville prirent le parti de la quiter, plûtôt que de tomber entre les mains des Perſes, qui leur faiſoient continuellement la guerre. C'eſt de là, & non d'ailleurs que ſortirent ces nombreuſes peuplades, qui s'établirent dans quelques îles d'Italie, & ſur les côtes de la Lucanie, de la Ligurie, de la Provence, du Languedoc, du Rouſſillon, & de la Catalogne, où ils bâtirent pluſieurs villes, & porterent les ſciences de leurs païis & leur commerce. Il ne faut pas confondre ces Phocéens d'Aſie avec les peuples de la Phocide en Europe. Les premiers s'apellent en Latin *Phocæi* ou *Phocæenſes*, & les derniers *Phocenſes*. On s'y eſt plus d'une fois trompé. La premiere tranſmigration des Phocéens ariva la cent ſoixante quatrième année de Rome, mais celle dont parle Horace ne ſe fit que quarante ſix ans après. Les Romains en 365. après le ſacagement de leur ville par les Gaulois, voulurent prendre le parti que nôtre poète leur propoſe ici. SAN.

18 EXECRATA] Après avoir juré & prononcé toutes les malédictions & les imprécations ordinaires contre ceux qui violeroient ce ſerment. Horace a en vue le mot d'Herodote, ἀποπσαντο ἰσχυρὰς κατάρας, *&c.* DAC.

18. *Execrata.*] Les Phocéens en abandonant leur ville jeterent une maſſe de fer ardente dans la mer, & s'engagerent par les ſermens les plus forts à ne revenir dans leur patrie que quand cette maſſe nageroit ſur l'eau. SAN.

19 LARES PROPRIOS] *Leurs maiſons.* On peut voir les Remarques ſur l'Ode XII. du Livre premier. Il ne faut pas lire *Lares patrios.* DAC.

HA-

HABITANDAQUE FANA] Il faut joindre *habitanda* avec *apris*, *&c. & fana reliquit habitanda apris.* DAC.

21 IRE PEDES QUOCUMQUE FERENT] Soit que nous allions par terre ou par mer. Il a dit de même dans l'Ode II. du Livre troiſiéme :

I pedes quo te rapiunt & auræ.

„ Va où les vents & tes pieds te conduiront. DAC.

22 NOTUS VOCABIT] C'eſt comme Virgile a dit :

—— *Et auræ*
Vela vocant.

„ Les vents appellent les voiles" , c'eſt à dire , qu'on a du vent pour partir. DAC.

PROTERVUS AFRICUS] *Protervus*, violent, comme il l'appelle *præcipitem* dans l'Ode III. du Livre I. On peut voir là les Remarques. DAC.

23 SECUNDA RATEM OCCUPARE] Il tire un bon augure de ce que perſonne ne contrédiſoit à cette propoſition. C'eſt pourquoi il faut laiſſer un eſpace après *ſuadere.* Horace attend la réponſe, & perſonne ne contrediſant ſon avis, il continue, *ſecunda*, &c. DAC.

25 SED JUREMUS IN HÆC] Il propoſe le formulaire du ſerment qu'ils doivent faire, & ce formulaire eſt pris de celui des Phocéens. Si Scaliger s'étoit ſouvenu de cette particularité, il auroit mieux jugé de ce paſſage. DAC.

IN HÆC] *In hæc verba.* DAC.

SIMUL IMIS SAXA RENARINT] Il faut commencer par *ne redire ſit nefas ſimul ſaxa imis vadis levata renarint.* „ Qu'il „ ne nous ſoit plus défendu de retourner à Rome dès le mo- „ ment que ces cailloux reviendront ſur l'eau, en s'élevant du „ fond des abymes. DAC.

SAXA] Dans Herodote c'eſt une maſſe de fer toute rouge, mais quand on n'avoit point de ces maſſes de fer, on employoit de gros cailloux. DAC.

27 CONVERSA DOMUM] Tournées du côté de Rome. DAC.

28 PADUS MATINA LAVERIT CACUMINA] Matinus eſt une montagne ſur le rivage de la Pouille, & le Pô eſt un fleuve qui partage preſque en deux parties égales la Gaule que les Romains appellent Ciſalpine, & qui ſe jette dans la mer Adriatique au deſſous de Veniſe. Il n'y a donc rien de plus impoſſible que de voir ce fleuve aller baigner le Mont Matine. Horace a mis *cacumina* pour marquer encore une plus grande impoſſibilité. DAC.

28. *Padus.*] Le Po eſt le fleuve le plus conſidérable d'Italie. Il tire ſes eaux du mont Viſo, en Piémont, dans le Marquiſat de Saluces, ſur la frontiere du Dauphiné, & ſe rend dans le

golfe de Veniſe par pluſieurs embouchures. Le ſerment qu'Horace preſcrit aux Romains eſt ſemblable à celui des Phocéens. Il n'étoit pas poſſible qu'une maſſe de fer jetée dans la mer revînt ſur l'eau ; il n'étoit pas moins impoſſible que le Po, qui eſt à une extrémité de l'Italie baignât le ſommet des montagnes de Matine, qui étoient à l'autre extrémité. Voiés les notes ſur l'ode *Te maris & terræ*. SAN.

29 IN MARE CEU CELSUS PROCURRERIT APENNINUS] L'Apennin eſt comme l'épine du dos de l'Italie, car il regne depuis un bout juſqu'à l'autre, la partage en deux moitiez dans toute ſa longueur, & des deux côtez il aboutit à la mer. On ne peut donc pas dire comme une choſe impoſſible, *quand l'Apennin ſe jettera dans la mer*, puiſqu'il s'y jette effectivement. Horace a mis l'impoſſibilité dans l'Epithete *Celſus*, car il eſt impoſſible que l'on voye jamais dans la mer les ſommets de l'Apennin, c'eſt la veritable explication de ce paſſage. DAC.

29. *Apenninus.*] L'Apennin eſt une grande chaîne de montagnes, qui ſort des Alpes & partage l'Italie dans toute ſa longueur. On s'eſt trompé à ce paſſage. Horace ne veut pas dire, quand les ſommets de l'Apennin s'avanceront dans la mer, il n'y auroit plus d'impoſſibilité, cela s'eſt vu de tout tems ; le cap dell'Armi en Calabre & le cap de Sainte Marie de Leuca, ſont des ſommets de l'Apennin qui s'avancent dans la mer : mais il veut dire, quand les plus hauts Apennins s'ébranleront d'eux mêmes pour aller s'abîmer dans la mer ; c'eſt la force de *procurrerit*, & l'impoſſibilité eſt ſenſible. SAN.

30 MONSTRA] Il n'appelle pas les tigres, les lions, les cerfs, des monſtres, mais les tigres accouplez avec les cerfs, la colombe avec le milan, &c. auſſi le vieux Commentateur a fort bien remarqué *monſtra*, *diſpares feras*. DAC.

30. *Monſtra.*] Ces monſtres ne ſont autre choſe que la jonction d'animaux ſi diférens d'eſpèce. SAN.

31 JUVET UT TIGRES SUBSIDERE CERVIS] S'il y a quelque trait de jeune homme dans cette Ode, c'eſt aſſurément dans le grand nombre d'impoſſibilitez qu'Horace y a ramaſſées. Quand on traite un ſujet auſſi triſte que celui-ci, & qu'il s'agit d'executer une choſe fort difficile, il n'eſt pas vrai-ſemblable qu'un homme ait la liberté de promener ſon eſprit dans toute la nature, pour y chercher des ſujets qui lui puiſſent fournir des images. Quand il auroit même cette liberté, il devroit la cacher ; une veritable douleur s'exprime d'une autre maniere. Horace devoit donc imiter ici les Phocéens, qui, après avoir jetté la maſſe dans la mer, jurent qu'ils ne retourneront à Phocée que quand cette maſſe reviendra ſur l'eau. Ils partent en même temps, & ne s'amuſent point à chercher d'autres impoſſibilitez,

poſſibilitez, ni à faire d'autres images. DAC.

SUBSIDERE] C'eſt le propre terme des femelles, quand elles ſouffrent les mâles. Lucrece:

Et pecudes & equæ maribus ſubſidere poſſent. DAC.

32 ADULTERETUR ET COLUMBA MILUO] *Adulteretur* eſt paſſif en cet endroit, & on peut remarquer qu'il eſt employé pour marquer l'amour des animaux. DAC.

32. *Miluo.*] Les Latins ont dit *miluus* & *milvus* ſubſtantifs, l'un de trois & l'autre de deux ſilabes, dont le ſecond n'eſt qu'une contraction du premier. *Milvius*, s'il étoit Latin, ne pouroit être qu'un adjectif. Tout ce qu'il y a eu d'habiles grammairiens & de commentateurs critiques en ont averti, & ont réclamé l'autorité des anciens manuſcrits. Cependant nos éditeurs & nos poëtes modernes ne ceſſent d'emploier *milvius* comme ſubſtantif. Je veux croire qu'ils ne le font que par inatention, & je ſuis bien éloigné d'atribuer cette faute à l'ignorance des uns & des autres. Mais il eſt bien étonant que cette inatention continue encore après tant d'avertiſſemens. SAN.

33 CREDULA NEC FLAVOS] *Credula armenta.* Il faut ſous-entendre *facta.* Que les troupeaux devenus credules, &c. DAC.

33. *Ravos.*] Quatre manuſcrits nous ont conſervé cette leçon, que les copiſtes & les éditeurs ont changée tantôt en *flavos* & tantôt en *ſævos.* Mrs. Bentlei & Cuningam ont rétabli le texte avant moi.

Le poil des lions eſt de la couleur des blés murs & ſecs, c'eſt-à-dire, d'un jaune tirant ſur le roux. SAN.

34 AMETQUE SALSA LÆVIS HIRCUS ÆQUORA] Horace joint ici deux choſes impoſſibles, que le bouc, qui eſt un animal fort velu, ſoit ras, & qu'il quitte ſes montagnes & ſes rochers pour nager dans la mer comme un poiſſon. Scaliger a eu tort de vouloir trouver des défauts dans ce paſſage, & il dit une choſe fort plaiſante qu'Horace devoit mettre à la place du bouc un ſinge ou un chat, qui ſont les animaux qui apprehendent le plus l'eau. DAC.

35 REDITUS ABSCINDERE DULCES] C'eſt l'Epithete *dulces* qui fonde en quelque ſorte tous les ſermens qu'il exige d'eux, car puiſqu'on trouve naturellement tant de charmes à s'en retourner dans ſa patrie; les ſermens qu'on fait pour s'interdire ce retour, ne ſauroient être trop forts. Horace avoit encore en vue l'exemple des Phocéens, dont plus de la moitié violerent leur ſerment & s'en retournerent à Phocée. Herodote dans le même endroit que j'ai déja cité: σελλομένων δὲ αὐτῶν ἐπὶ τὸν Κύρνον ὑπὲρ ἡμίσεας τῶν αὐλῶν ἔλαβε πόθος καὶ οἶκτος τῆς πόλεος, καὶ τῶν ἠθέων τῆς χώρης. Ψευσάμενοι δὲ γενόμενοι ἀπέ-

πλεον ὀπίσω εἰς τὴν Φωκαίην. *Comme ils tenoient la route de Corſe, plus de la moitié frappez de l'amour de leur pays, & touchez de compaſſion pour leur Ville, foulerent aux pieds leurs ſermens, & s'en retournerent, &c.* Cela explique admirablement l'Epithete *Dulces* dont Horace s'eſt ſervi. DAC.

37 AUT PARS INDOCILI MELIOR GREGE] Il appelle *indocile* la populace qui agit toujours par emportement, & qui n'écoute jamais la raiſon. Scaliger liſoit,

Aut pars in docili melior grege mollis.

Et je ne croi pas que dans tout ce qu'il y a de Livres, on trouve rien de ſi mal imaginé. DAC.

37. *Pars melior.*] Cette meilleure partie ſont les gens ſages & courageux. *Grex indocilis, mollis, exſpes*, c'eſt la vile populace, ſans conſeil, ſans réſolution, ſans vues. SAN.

MOLLIS ET EXSPES] *Mollis* comprend tous ceux qui renoncent à une meilleure fortune par lâcheté, & *exſpes* ceux à qui l'âge ôte l'eſperance d'en pouvoir jouïr. DAC.

38 INOMINATA] *Inominata cubilia*, des demeures malheureuſes. Il appelle ainſi Rome à cauſe du meurtre de Remus; mais il faut remarquer le mot *cubilia* qui eſt ici un mot de mépris, comme ſi les gens dont il parle étoient de ces animaux pareſſeux qui ſont toujours dans leurs tanieres, & cela répond fort bien au mot *grege* du vers precedent. DAC.

PERPRIMAT] Ce mot eſt extrêmement propre, & marque fort bien la peſanteur de ces gens dont il parle, & qu'il a compris ſous ces deux mots *mollis & exſpes*. Scaliger n'a pas eu raiſon d'aſſurer que les oreilles délicates ne le pourroient ſouffrir. DAC.

40 ETRUSCA PRÆTER ET VOLATE LITTORA] Pour aller de Rome aux Iſles fortunées il falloit traverſer la mer Toſcane. DAC.

41 NOS MANET OCEANUS CIRCUMVAGUS; ARVA] Il faut joindre *arva* avec *circumvagus*.

Nos manet Oceanus circumvagus arva: beata
Petamus arva, divites & Inſulas.

Car il eſt ici queſtion de ces Iſles fortunées qui ſont environnées de l'Ocean. Ces Iſles étoient proprement appellées par les Anciens, *les Iſles des fortunez*, μακάρων νῆσοι, *beatorum inſulæ*, & non pas μάκαρες. Cependant nous n'avons pas laiſſé de dire par abus *les Iſles fortunées*, comme ici Horace les appelle *beata arva & divites inſulas*. Par ces Iſles des fortunez on entendoit deux Iſles vis-à-vis de l'Andalouſie, où l'on plaçoit les champs Elyſées, comme je l'ai déja remarqué dans le premier Livre, & les peuples de l'Andalouſie ſont *ces fortunez;*

tunez; car ceux qui habitent le Continent près de la mer ſont ordinairement les Maîtres des Iſles voiſines. DAC.

41. *Oceanus circumvagus.*] L'épitète me paroit propre dans le ſens que je lui done, pour déſigner l'Océan Atlantique. Elle préſente une idée trop vaſte pour être reſtrainte à une mer particuliere. *Arva* n'eſt point le régime de *circumvagus*, mais de *petamus*; & *beata* ſe raporte au ſecond *arva*, & non point au premier. Ce ſont des délicateſſes de poéſie, qui font ici un bel éfet. SAN.

BEATA PETAMUS ARVA] Ce n'eſt ni par caprice, ni par enthouſiaſme qu'Horace conſeille ici aux Romains d'aller aux Iſles fortunées, il ne fait que renouveller un deſſein de Sertorius, qui, las de la tyrannie & des guerres qui l'accompagnent, avoit eu une envie prodigieuſe d'aller habiter ces Iſles. On lit même dans Tzetzès ſur Heſiode, que Ceſar y ayant abordé un jour, fut ſi charmé de la beauté du lieu, qu'il s'y ſeroit arrêté, s'il n'en eût été chaſſé par les Habitans. DAC.

42. *Divites inſulas.*] Ces deux mots ne ſont point ſinonimes d'*arva beata.* Ceux-ci marquent la douceur du climat, & les autres la fécondité de la terre. Il eſt vrai qu'Horace a emploié ſéparément ces expreſſions dans le même ſens; mais quand il les réunit, il leur done des ſignifications diférentes.

La dificulté de ce paſſage eſt de ſavoir quelles ſont ces îles & ces terres, dont le poète nous a laiſſé une peinture ſi gracieuſe. M. Dacier a jugé à propos de ſe cantoner dans deux petites îles d'Eſpagne au-tour de l'Andalouſie. C'eſt réduire Rome à l'étroit. Ce pouvoit bien être une retraite pour Sertorius ou pour Céſar, puis qu'ils ont eu le deſſein de s'y retirer: mais comment loger & entretenir dans un ſi petit terrain un ſi grand nombre de citoiens Romains, qui ſe montoit, au ràport de quelques-uns, à près de trois milions? Quand même on en ſeroit venu about, auroient-ils été à couvert des fureurs de la guerre civile, le parti victorieux auroit-il laiſſé l'Eſpagne dans la neutralité & l'indépendance? J'ai donc mieux aimé me ranger du côté de ceux qui trouvent ici les îles Fortunées des anciens, c'eſt-à-dire les Canaries. Tout favoriſe ce ſentiment, & rien ne peut le détruire. Ces îles ſont à l'occident de l'Afrique, vis-à-vis du roiaume de Sus. C'eſt l'opinion de quelques ſavans, qui n'eſt pas hors de vraiſemblance, que les Canaries, les Açores, & l'Amérique ſont des reſtes de cette grande île Atlantide ſi fameuſe chés les anciens, dont les parties les plus baſſes furent inondées par l'irruption de la mer Noire, qui s'étant ouvert un paſſage entre l'Europe & l'Aſie formia d'abord ce que nous apelons la méditerranée, & ſe fit enſuite un canal pour joindre l'océan, en détachant l'Eſpagne de l'Afrique. SAN.

43 REDDIT UBI CEREREM] *Reddit* pour marquer la fidélité des moiſſons. DAC.

43. *Reddit.*] Les grains que l'on sème ſont une eſpèce de dépôt que l'on confie tous les ans à la terre, & qu'elle rend tous les ans. Le poète va dire dans le même ſens *nunquam fallens oliva*, l'olivier qui ne trompe jamais nos eſpérances. SAN.

INARATA] Ἄνηρστος. Ovide a dit de même:

Mox etiam tellus fruges inarata ferebat. DAC.

ET IMPUTATA FLORET USQUE VINEA] Scaliger condamne auſſi ce paſſage, & il dit que ſi la vigne eſt toujours en fleur, elle ne porte donc jamais de fruit, mais Torrentius a fort bien répondu à cette critique, en faiſant voir qu'Horace a voulu dire que la vigne ne manque jamais de fleurir dans le temps, quoiqu'elle ne ſoit jamais taillée. DAC.

44. *Floret.*] Horace dit métaphoriquement que la vigne fleurit toujours, pour dire qu'elle ne manque jamais de produire une récolte abondante. SAN.

45 NUNQUAM FALLENTIS] Comme il a dit ailleurs *fundus mendax*, & *fides ſegetis*, &c. DAC.

45. *Termes.*] C'eſt une branche de palmier ou d'olivier, qui eſt encore ſur l'arbre. On l'apele *ſpadix*, quand elle eſt détachée avec ſon fruit. SAN.

46 SUAM PULLA FICUS] Il dit *ſuam* pour faire voir que là les figuiers n'y ſont point entez. Virgile a dit de même, *non ſua poma.*

Miraturque novas frondes, & non ſua poma.

Dans ces Iſles fortunées la nature ſeule fait ce que l'art fait ailleurs. DAC.

PULLA FICUS] *Pulla*, *noire* pour *mûre.* Horace veut dire que les figues parviennent à une parfaite maturité, quoique les arbres n'y ſoient point entez. Rutgerſius par *pulla ficus* entend les rejettons qui naiſſent d'un arbre, & qui étoient proprement appellez *pulli.* Gloſſ. *Pullus*, παραφυὰς. Et Caton chapitre LI. *Ab arbore, abs terra pulli qui naſcentur eos in terram deprimito.* Mais Rutgerſius n'a pas pris garde que dans ces paſſages *pullus* eſt toujours un ſubſtantif, & qu'on n'a jamais appellé ces rejettons *pullæ arbores*; & que par conſéquent Horace n'a pû dire en ce ſens *pulla ficus. Pullus* ſubſtantif, & *pullus* adjectif ſont deux mots tout differents. DAC.

46. *Pulla ficus.*] Les figues, quand elles ſont mures, deviènent d'un violet foncé, qui tire un peu ſur le noir. SAN.

47 MELLA CAVA MANANT EX ILICE] Comme il a dit dans l'Ode XIX. du Livre premier:

—— *At-*

Atque truncis
Lapſa cavis iterare mella.

„ Et repréſenter dans mes vers le miel coulant du creux des „ arbres. DAC.

48 LEVIS CREPANTE LYMPHA DESILIT PEDE] Ce vers eſt fort beau, & il exprime admirablement le murmure des eaux, qui coulent & qui tombent des rochers. Horace donne ici des pieds à l'eau, comme Virgile dans le Moucheron:

Caſtaliæque ſonans liquido pede labitur unda.

Et Lucrece:

Qua via ſecta ſemel liquido pede detulit undas.

Dans le 18 chap. du III. Liv. des Rois on en a donné à la pluye; le paſſage eſt remarquable, c'eſt dans le verſet 41. Καὶ εἶπεν Ηλιὲ τῷ Ἀχαὲ, Ἀνάβηθι, καὶ φάγε καὶ πίε, ὅτι φωνὴ τῶν ποδῶν τῆς ὑετοῦ. *Et Elie dit à Achab: Monte, mange & boi, car voici le bruit des pieds de la pluye.* Les Grecs & les Latins ont pris cette expreſſion des Hébreux, qui donnent des pieds & des mains à toutes choſes, & qui par-là marquent l'action. C'eſt ainſi que David a dit Pſ. LXII. 11. *Tradentur in manus gladii.* „ Ils ſeront livrez entre les mains du glaive. Et Salomon Prov. XVIII. 21. *In manu linguæ mors & vita.* „ La vie & la mort ſont dans la main de la langue. DAC.

48. *Pede.*] Les poëtes animent toute la Nature; ils ont doné des piés aux eaux coulantes, parcequ'elles avancent ſucceſſivement d'un lieu à un autre, comme ſi elles marchoient. SAN.

49 INJUSSÆ] Sans qu'on les mene. DAC.

AD MULCTRA] *Mulctrum* eſt le vaiſſeau où l'on trait le lait, il eſt auſſi appellé *mulctra* au féminin, comme dans Virgile:

Bis venit ad mulctram, binos alit ubere fœtus.

On dit auſſi *mulctrale.*

49. *Mulctra.*] *Mulctrum* & *mulctrale* ſignifient un traiſoir, un vaſe où l'on trait le lait. Virgile a dit *mulctra* au genre féminin, pour marquer l'action de traire ou de tirer le lait. SAN.

50 TENTA] *Plena, diſtenta lacte*, pleines de lait. Virgile:

Ipſæ lacte domum referent diſtenta capellæ
Ubera.

„ Les chevres reviendront le ſoir avec les mamelles pleines „ de lait. DAC.

GREX AMICUS] On a voulu corriger ce paſſage, & lire *grex amictus*, comme ſi Horace avoit parlé des brebis qu'il appelle ailleurs *pellitas oves*; mais il ne faut rien changer. *Grex*

amicus eſt uue expreſſion fort agréable, *le troupeau ami*, pour *le troupeau cher*. Le troupeau qu'on aime à cauſe de la commodité qui en revient, & Horace parle toujours des chevres; car il ne ſuffiſoit pas d'avoir dit qu'elles venoient d'elles-mêmes ſe faire traire, il falloit ajouter, comme il a fait, qu'elles venoient avec leurs mamelles pleines de lait. DAC.

51 NEC VESPERTINUS CIRCUMGEMIT] Il a été remarqué ailleurs que les Grecs & les Latins ont fait ordinairement une Epithete de la circonſtance du temps, pour la joindre avec la choſe ou avec la perſonne. C'eſt ainſi qu'Horace a dit ailleurs *nocturno cruore*, *nocturno mari*, & ici *veſpertinus circumgemit urſus*, pour *urſus circumgemit veſpertino tempore*. DAC.

51. *Nec veſpertinus*, *&c.*] Après avoir parlé des biens que la terre produit de ſon fond, Horace paſſe aux maux dont elle eſt exemte. On y eſt, dit-il, à couvert de toute inſulte des étrangers; la corruption des mœurs & la mauvaiſe foi n'y ont point encore pénétré; les paſſions n'y ravalent point les homes à la condition des bêtes; les maladies & la peſte n'y cauſent point de ravages. Ce morceau eſt fort varié, la poéſie & la fable y ſont emploiées avec beaucoup de grace & de force. SAN.

CIRCUMGEMIT] *Gemere*, gémir, eſt le propre terme dont les Latins ſe ſervoient pour exprimer le cri des ours. Scaliger n'a pas eu raiſon de le condamner. DAC.

52 NEC INTUMESCIT ALTA] C'eſt pour *nec intumeſcit ita ut ſit alta*. Tous les Livres ſont pleins d'expreſſions ſemblables. DAC.

53 PLURAQUE FELICES MIRABIMUR] M. le Févre a fort bien remarqué qu'Horace auroit dû dire *præſentes*, „ quand „ nous y ſerons." Mais il a mieux aimé *felices*, qui embraſſe en quelque maniere l'autre. *Felices*, quand nous y ſerons, & que nous jouïrons de cette felicité. DAC.

UT NEQUE LARGIS AQUOSUS EURUS ARVA] Voici un beau paſſage de Plutarque dans la Vie de Sertorius, il ſervira de Commentaire à celui d'Horace. Cet Hiſtorien, en parlant des Iſles fortunées, dit qu'il y tombe bien rarement une pluye douce, & qu'ordinairement il y ſouffle un vent doux & gracieux, qui y porte une roſée, qui détrempe tellement la terre, qu'elle en devient graſſe & fertile: que les vents, qui y ſouffient devers la terre, comme ſont les vents de la Tramontane & du Levant, ont perdu toute leur force quand ils y arrivent; & ceux qui viennent de la haute mer, comme ſont ceux de Midi & de Ponent, y amenent bien quelquefois de la mer de petites pluyes menues; mais le plus ſouvent ils ne font que rafraîchir un peu l'air d'une moiteur qui nourrit doucement toutes choſes. DAC.

54 AQUO-

54 AQUOSUS EURUS] Il appelle l'Eſt-Sud-Eſt, *aquoſus*, pluvieux, parce qu'en traverſant la mer il ſe charge de quantité d'eau qu'il verſe en Italie, & quand il arrive en France il eſt ſec. DAC.

ARVA RADAT] *Radere*, ravager, comme dans la Satyre VI. du Liv. II.

Sive aquilo radit terras. DAC.

54. *Radat.*] Les pluies d'orage emportent la graiſſe de la terre, au contraire les pluies douces la pénétrent peu à peu & y portent la fécondité. SAN.

55 PINGUIA NEC SICCIS URANTUR] Comme il n'y a point de grandes pluyes, il n'y a pas non plus de grandes ſechereſſes. Jupiter prend ſoin de temperer les unes & les autres; & c'eſt à quoi ſe rapporte ce que dit Plutarque, que l'air y eſt doux & ſerein ſans nuire jamais aux corps, parce que les ſaiſons y ſont temperées, & que les changemens des qualitez de l'air n'y ſont jamais exceſſifs. DAC.

56 UTRUMQUE] Et les pluyes & la ſechereſſe. DAC.

57 NON HUC ARGOO CONTENDIT REMIGE PINUS] C'eſt pour dire que ces Iſles ſont à couvert des inſultes des Etrangers, car on ſait que les Argonautes n'allerent dans la Colchide que pour enlever la toiſon d'or. * *Le pin* pour *le vaiſſeau*, comme dans l'Ecriture ſainte on trouve *le Liban* pour le Temple, & *le Cedre* pour la Ville de Jeruſalem. * DAC.

57, *Argoo remige . . . Colchis.*] Voiés l'ode *Parentis olim.* SAN.

58 IMPUDICA COLCHIS] Medée qui trahit ſon pere & ſa patrie pour ſuivre Jaſon. Horace veut dire par-là, que les pernicieux exemples des Etrangers n'ont point corrompu l'innocence qui regne dans ces Iſles fortunées. DAC.

59 NON HUC SIDONII TORSERUNT] Les Interpretes prétendent qu'Horace parle ici de Cadmus & de ſes Compagnons; mais je ne voi pas quel avantage il prétendroit tirer de ce que Cadmus n'auroit jamais abordé dans ces Iſles, puiſque Cadmus ne fit que du bien par-tout où il alla. Ce paſſage n'a jamais été bien expliqué. Tyr & Sidon étoient les principales Villes maritimes, & par conſéquent les maîtreſſes du commerce; & comme l'injuſtice & la marchandiſe ſont deux ſœurs, Horace dit que les Sidoniens n'ont jamais mis le pied dans les Iſles fortunées, pour faire voir que dans ces Iſles on ne connoît ni la ruſe, ni la tromperie, & cela s'accorde fort bien avec ce qui a été déja remarqué ſur l'Ode X. du Liv. I. que les Phéniciens étoient fort connus par leurs fourberies, & par leur mauvaiſe foi. DAC.

59. *Sidonii.*] Les Phéniciens étoient renomés pour leur commerce,

merce, & décriés pour leur mauvaise foi. *Cornua* sont proprement les pointes des antennes, & figurément les voiles & tout le vaisseau. SAN.

CORNUA] Les cornes, c'est à dire, les pointes des antennes. Virgile :

Cornua velatarum obvertimus antennarum. DAC.

60 LABORIOSA NEC COHORS ULYSSEI] Horace exclud ici des Isles fortunées, les Compagnons d'Ulysse, parce qu'ils étoient foux, & entierement adonnez à leurs passions ; c'est pourquoi il écrit dans la II. Epître du Livre premier :

Sirenum voces & Circæ pocula nosti :
Quæ si cum sociis stultus cupidusque bibisset
Sub domina meretrice fuisset turpis & excors :
Vixisset canis immundus, vel amica luto sus.

„ Vous vous souvenez bien du chant des Sirenes, & du breu-
„ vage de Circé. Si Ulysse eût été aussi fou & aussi avide que
„ ses compagnons, & qu'il eût bû ce breuvage, il auroit été
„ honteusement soumis au pouvoir d'une Courtisane, & auroit
„ vêcu dans l'ordure comme un chien, ou comme un pour-
„ ceau. DAC.

LABORIOSA] Qui a souffert beaucoup de peines & de travaux. Il dit de même dans l'Ode suivante, *laboriosi remiges Ulyssei.* DAC.

ULYSSEI] Les Latins ont dit *Ulysses* & *Ulyssens*, *Achilles* & *Achilleus*, &c. DAC.

60. *Ulyssei.*] Pour *Ulyssis ;* car les Latins disoient *Ulysses* & *Ulyssens*, *Achilles* & *Achilleus*. SAN.

61 NULLA NOCENT PECORI CONTAGIA] Car la peste & les maladies ne viennent que de la trop grande chaleur, ou de la trop grande humidité. *Contagium*, la peste, la contagion, parce qu'elle se communique facilement. Virgile :

Nec mala vicini pecoris contagia lædent. DAC.

61. *Contagia.*] Ce mot se prend en bone & en mauvaise part, & signifie la même chose que *tactus* ou *tactio*, l'action de toucher, d'où vient que Virgile a dit *mala contagia.* Ici *nocent* le détermine suffisamment à un sens désavantageux. SAN.

62 NULLIUS ASTRI GREGEM ÆSTUOSA] On n'a qu'à voir les Remarques sur ce vers de la premiere Ode du Livre III.

——— *Nunc torrentia agros*
Sidera. DAC.

IMPOTENTIA] *La violence ;* ce mot est fort beau. DAC.

62. *Æstuosa impotentia.*] On ne peut gueres mettre plus d'énergie dans une expression, pour marquer une chaleur violente

lente & étoufante. Voiés la note ſur le premier vers de l'ode *Otium Divos.* SAN.

63 JUPITER ILLA PIÆ SECREVIT] Comme il a dit à Mercure dans l'Ode X. du Livre premier :

Tu pias lætis animas reponis
Sedibus.

„ Vous mettez en poſſeſſion des lieux bien heureux les ames „ pieuſes." Il eſt bon de remarquer ici qu'Horace ôte du nombre de ces *pieux*, non ſeulement Medée & les compagnons d'Ulyſſe, mais tous les gens de commerce, & les Argonautes même, c'eſt à dire, les Conquerans, qui ſe ſervent injuſtement de leurs forces. DAC.

64 UT INQUINAVIT ÆRE TEMPUS AUREUM] L'âge d'airain ne ſuivit pas immédiatement l'âge d'or, il y eut entre deux l'âge d'argent; mais comme cet âge tenoit encore beaucoup de l'âge d'or, Horace n'en fait ici qu'un de ces deux-là. J'ai expliqué ailleurs cette fable de la diviſion des âges. DAC.

64. *Tempus aureum.*] Le déréglement de l'eſprit humain a produit cette diviſion des tems. Toujours mécontens du ſiècle où nous vivons, nous regrettons celui de nos peres, comme nos peres ont regretté celui de nos aieux. De là les poètes ont partagé la durée du monde en quatre âges principaux, & ils ont embelli cette idée de quantité de fictions ingénieuſes, qu'Ovide a décrites au commencement de ſes Métamorphoſes. M. Dacier remarque qu'Horace ne fait point mention de l'âge d'argent, parce que cet âge tenoit beaucoup de l'âge d'or, & que ces deux âges ſembloient n'en faire qu'un. SAN.

65. *Ærea dehinc, &c.*] M. Cuningam a rapelé cette leçon de cinq ou ſix excellens manuſcrits. La conſtruction en eſt plus naturelle & plus aiſée. *Quorum* ſe raporte aux deux derniers âges, c'eſt-à-dire, au ſiècle d'airain & au ſiècle de fer. SAN.

65 QUORUM] Il faut ſous-entendre *ſeculorum.* * La correction d'Heinſius qui liſoit *quorſum* & celle de M. Bentlei qui voudroit qu'on lût *quo nunc*, ne ſauroient être goutées de perſonne. * DAC.

66 VATE ME] Car ces migrations ne ſe faiſoient ordinairement que par l'ordre des Oracles. Horace ſe révêt donc ici de toute cette autorité, & il dit aux Romains qu'ils doivent ſuivre ſon conſeil comme un véritable Oracle, puiſqu'il a l'honneur d'être un des Prêtres d'Apollon. C'eſt la véritable explication de ce paſſage. DAC.

66. *Vate me.*] Ce mot ſert à la perſuaſion, & fait un bel éfet à la fin de la pièce. Le poète en qualité de prêtre d'Apollon ſe déclare inſpiré des Dieux, pour doner plus de poids à tout ce qu'il vient de dire. Cela n'a pas empêché Guiet d'é-

facer

facer ce dernier diſtique, qui n'a pas eu l'honeur de lui agréer. SAN.

ODE XVII.

AD CANIDIAM VENEFICAM.

Palinodia.

JAM *jam efficaci do manus ſcientiæ*
Supplex, & oro regna per Proſerpinæ,
Per & Dianæ non movenda Numina,
Per atque libros carminum valentium
Refixa cœlo devocare ſidera,
Canidia, parce vocibus tandem ſacris,
Citumque retro ſolve, ſolve turbinem.
Movit nepotem Telephus Nereïum,
In quem ſuperbus ordinarat agmina
Myſorum, & in quem tela acuta torſerat.
Unxere matres Iliæ addictum feris
Alitibus atque canibus homicidam Hectorem,
Poſtquam relictis mœnibus rex procidit
Heu! pervicacis ad pedes Achillei.
Setoſa duris exuere pellibus
Laborioſi remiges Ulyſſei
Volente Circe membra: tunc mens, & ſonus
Relatus, atque notus in vultus honor.
Dedi ſatis ſuperque pœnarum tibi,
Amata nautis multum & inſtitoribus.
Fugit juventas, & verecundus color
Reliquit oſſa pelle amicta lurida:
Tuis capillus albus eſt odoribus:

Nul-

11 *Lnxere.* 12 *Hectora.* 18 *Relapſus.*

Nullum à labore me reclinat otium:
Urget diem nox, & dies noctem: neque eſt
Levare tenta ſpiritu præcordia.
Ergo negatum vincor ut credam miſer,
Sabella pectus increpare carmina,
Caputque Marſa diſſilire nænia.
Quid amplius vis? ô mare & terra, ardeo,
Quantum neque atro delibutus Hercules
Neſſi cruore, nec Sicana fervida
Furens in Ætna flamma: tu, donec cinis
Injurioſis aridus ventis ferar,
Cales venenis officina Colchicis.
Quæ finis? aut quod me manet ſtipendium?
Effare: juſſas cum fide pœnas luam:
Paratus expiare, ſeu poposceris
Centum juvencos: ſive mendaci lyra
Voles ſonari, tu pudica, tu proba,
Perambulabis aſtra ſidus aureum.
Infamis Helenæ Caſtor offenſus vice,
Fraterque magni Caſtoris, victi prece,
Adempta vati reddidere lumina.
Et tu (potes nam) ſolve me dementia,
O nec paternis obſoleta ſordibus,
Nec in ſepulcris pauperum prudens anus
Novendiales diſſipare pulveres.
Tibi hoſpitale pectus, & puræ manus:
Tuuſque venter partumeius: & tuo
Cruore rubros obſtetrix pannos lavit,
Utcunque fortis exilis puerpera.

24 *ab.* 30 *ô terra.* 36 *ecquod.* 39 *juvencis.* 42 *vicem.*

ODE

ODE XVII.

A LA SORCIERE CANIDIE.

M. DACIER.

ENFIN je me rends, je reconnois avec une profonde humilité le pouvoir de votre Art, & je vous conjure par le Royaume de Proſerpine, par la majeſté de Diane, qu'il eſt ſi dangereux d'irriter, & par les Livres de vos enchantemens, qui ont le pouvoir d'arracher du Ciel les Aſtres, Canidie, ceſſez de prononcer contre moi ces terribles mots, & faites tourner à rebours ce cercle dont vous vous ſervez dans vos ſortileges. Le petit-fils de Nerée ſe laiſſa toucher aux prieres de Telephus, qui avoit mené contre lui les bataillons des Myſiens, & qui l'avoit chargé avec furie. Après que Priam eut embraſſé les genoux de l'implacable Achile, les Dames Troyenes eurent la liberté d'embaumer le corps d'Hector qu'on avoit réſolu de jetter aux bêtes. Circé conſentit que les ſoyes tombaſſent du corps des Compagnons du patient Ulyſſe, qu'elle avoit changez en pourceaux, & par ſa permiſſion ces malheureux reprirent enfin leur premiere forme, & leurs premiers traits. Canidie, qui faites toute la paſſion des Matelots & des Commis, vous ne vous êtes déja que trop vengée de mon inſolence. Ma jeuneſſe s'eſt évanouïe : mon teint vermeil s'en eſt allé : je n'ai

ODE XVII. (*Od. IX. L. V.*)

Dialogue entre Canidie & Horace. Le poète par une ironie piquante, demande pardon à Canidie; qui lui répond qu'elle ne lui pardonera jamais.

HORACE.

Le P. SANADON.

ENFIN, Canidie, je demande grâce; je cède au pouvoir de vôtre art. Ceſſés de prononcer contre moi vos redoutables imprécations, & faites tourner à rebours vôtre cercle magique. Je vous en conjure par la divinité de Proſerpine ſouveraine des enfers; par la majeſté de Diâne, qu'il eſt dangereux d'irriter; & par ces miſtérieux grimoires, qui aprennent à détacher les aſtres du firmament. Achile ſe laiſſa toucher aux prieres de Télèphe, qui avoit eu l'audace de venir contre lui à la tête de ſes Miſiens, & de le charger à coups de flèches. Ce prince inexorable ne vid pas plutôt l'infortuné Priam ſortir de Troie & venir embraſſer ſes genous, qu'il lui fit rendre le corps d'Hector, deſtiné à être la proie des chiens & des vautours, & permit aux dames Troiènes de faire les funérailles du meurtrier de tant de Grecs. Circé trouva bon que les compagnons de l'infatigable Uliſſe, qu'elle avoit changés en ſangliers, quitaſſent leur peau rude & heriſſée de ſoies, & repriſſent avec les trais humains la parole & la raiſon. Canidie

qui

n'ai plus que la peau collée ſur les os : mes cheveux ont blanchi par la vertu de vos drogues : je ne puis trouver aucun relâche dans mes maux : la nuit vient chaſſer le jour, & le jour la nuit, ſans que je puiſſe trouver le moyen de reſpirer un ſeul moment, & de ſoulager mes entrailles toujours tendues & boufies. Malheureux que je ſuis ! cette affreuſe experience m'a reduit enfin à croire ce que j'avois toujours nié, que les enchantemens des Samnites & des Marſes ont la force de fendre la tête, & de déchirer le cœur. Que demandez-vous davantage ? O Ciel ! je ſens plus de feux que le ſang de Neſſus n'en alluma ſur le corps d'Hercule, & plus que les fournaiſes du Mont-Etna n'en ont jamais nourri dans leur ſein. Vous avez donc réſolu d'être pour moi une ſource inépuiſable de poiſons, juſques à ce que vous m'ayez réduit en cendres, & que je ſois le jouet des vents. Quelle fin mettez-vous à mon ſupplice, & à quelle peine me condamnez-vous ? Parlez : je ſubirai tout ce que vous ordonnerez, me voici prêt d'expier mon crime. Ne vous faut-il qu'un ſacrifice de cent taureaux ? je vais vous l'offrir : ou voulez-vous que ſur une lyre menteuſe je chante votre probité & votre vertu ? Dans un moment vous allez être placée parmi les Etoiles. Les deux Jumeaux Caſtor & Pollux eurent la bonté de pardonner au Poëte, qui avoit décrié leur ſœur, & de lui redonner la vue dont ils l'avoient privé : ſuivez leur exemple, rendez-moi mon eſprit : & puiſque rien ne vous eſt impoſſible, délivrez-moi de la folie où vous m'avez jetté. Je vous en conjure, Canidie, qui n'êtes point née du plus criminel de tous

les

qui faites tous les jours tant de conquêtes auprès des gros marchands & des plus riches commis, vous ne m'avés déja que trop puni. Par la vertu de vos drogues mes cheveux ont blanchi avant le tems, avant le tems la jeuneſſe m'a échapé, les roſes de mon teint ſe ſont flétries, & il ne me reſte qu'une peau jaunâtre colée ſur les os. Je n'ai pas un moment de relâche, la nuit ſurcharge le jour, & le jour ſurcharge la nuit par un ſurcroît de peines, ſans que je trouve de ſoulagement à l'opreſſion qui me ſufoque. Malheureux que je ſuis, je n'aprens que trop par mon expérience, ce que j'avois refuſé de croire, que les ſortilèges des Sabins & des Marſes ont la force de jeter le trouble dans les cœurs & de renverſer la raiſon. Après cet aveu, que voulés-vous davantage ? O ciel ! Je brûle, je brûle. Non, jamais le ſang empeſté de Neſſus ne fit couler dans les vènes d'Hercule un feu plus dévorant ; jamais les fournaiſes du mont Etna ne vomirent de flâmes plus vives & plus ardentes. Sera-t'il donc dit qu'il coulera de vos mains une ſource intariſſable de poiſons contre moi, juſqu'à ce que réduit en cendres je devienne le jouet des vens ? Quelle fin mettés-vous à mes maux, & à quelle peine me condannés-vous ? Parlés, j'exécuterai ponctuellement vos ordres. Falût-il vous immoler cent taureaux, je ſuis prêt d'expier mon crime à ce prix. Aimés-vous mieux m'entendre chanter vos louanges ? Ma lire, que vous acuſés de peu de ſincérité, vantera vôtre ſageſſe, vôtre probité, & vous donera place parmi les aſtres les plus lumineux. Caſtor & Pollux ſenſibles à l'outrage que Stéſicore avoit fait à la fameuſe

Hé-

les commerces, & qui ne ſavez point aller aux tombeaux des pauvres pour y diſperſer leurs cendres encore toutes chaudes. Canidie, vous êtes ſenſible à la pitié : vos mains ne ſont point ſouillées de meurtres : vous êtes féconde, & ſi-tôt que vous ſortez de vos couches, qui n'ont jamais diminué vos forces, la Sage-femme va laver des draps tout rouges de votre ſang.

CANIDIÆ RESPONSIO.

QUID obſeratis auribus fundis preces?
Non ſaxa nudis ſurdiora navitis
Neptunus alto tundit hybernus ſalo.
Inultus ut tu riſeris Cotyttia
Vulgata, ſacrum liberi Cupidinis,
Et Eſquilini pontifex venefici
Impune ut urbem nomine impleris meo?
Quid proderit ditaſſe Pelignas anus,
Velociuſve miſcuiſſe toxicum,
Si tardiora fata te votis manent:
Ingrata miſero vita ducenda eſt, in hoc,
Novis ut uſque ſuppetas doloribus.
Optat quietem Pelopis infidus pater,
Egens benignæ Tantalus ſemper dapis,
Optat Prometheus obligatus aliti:
Optat ſupremo collocare Siſyphus
In monte ſaxum: ſed vetant leges Jovis.
Voles modo altis deſilire turribus,
Modo enſe pectus Norico recludere:

Fruſ-

10 *Sed.* 12 *laboribus.* 13 *infidi.*

Hélène leur sœur, ne le furent pas moins au repentir du poète ; sa priere les désarma, ils lui rendirent la vue qu'ils lui avoient ôtée. Imités leur exemple, Canidie, vous le pouvés délivrés moi de la folie que vous m'avés causée. Vous êtes sans tache du côté de la naissance. Vous n'êtes pas de ces vieilles magiciènes qui déterrent habilement les cendres des pauvres dans les cimetieres neuf jours après leur mort. Enfin vous ne fûtes jamais cruelle, & jamais vos mains ne furent souillées de meurtres. —— *

* Le P. SANADON n'a pas traduit les Vers 50, 51, 52.

Frustraque vincla gutturi innectes tuo,
Fastidiosa tristis ægrimonia.
Vectabor humeris tunc ego inimicis eques:
Meæque terra cedet insolentiæ.
An quæ movere cereas imagines,
Ut ipse nosti, curiosus, & polo
Deripere Lunam vocibus possum meis,
Possum crematos excitare mortuos,
Desiderîque temperare poculum,
Plorem artis in te nil habentis exitum?

26. 27 *possim.* 28 *pocula.* 29 *valentis.*

REPONSE DE CANIDIE.

M. DACIER.

POURQUOI perds-tu le temps à me faire des prieres ? Je ſuis plus ſourde à tes plaintes, que les rochers ne ſont ſourds aux cris des Matelots après leur naufrage. Tu jouïrois tranquilement du plaiſir d'avoir divulgué les ceremonies de Cotytto qui ſont conſacrées à l'amour & à la débauche ? & comme ſi tu étois le grand Pontife pour connoître de tous les ſortileges que nous exerçons ſur le Mont Eſquilin, tu m'aurois impunément rendu la fable de Rome ? Que te ſervira-t-il d'avoir enrichi toutes les Sorcieres des Peligues, & d'avoir compoſé les plus prompts de tous les poiſons, ſi tu ne peux m'empêcher de prolonger tes jours plus long-temps que tu ne voudrois ? Malheureux, il faut que tu vives malgré toi pour ſouffrir de jour en jour de nouveaux tourmens. Le perfide pere de Pelops, Tantale, qui toujours meurt de faim auprès des viandes qui l'environnent & qui le fuyent, demande auſſi-bien que toi d'être ſoulagé : Promethée ſouhaite d'être delivré de ſon vautour : & Siſyphe voudroit faire tenir ſur le haut de la montagne le fatal rocher qu'il roule depuis tant de ſiecles. Mais les Loix de Jupiter s'oppoſent à leurs deſirs. Toi, de même dans tes noirs chagrins, tantôt tu chercheras inutilement à te jetter du haut des tours, tantôt tu feras de vains efforts pour te percer les flancs avec une épée, ou tu auras enfin ton recours

CANIDIE.

Le P. SANADON.

EN vain t'amuſes-tu à me faire des prieres que je n'écoute point. Les rochers batus d'une rude tempête au fort de l'hiver ne ſont pas plus inſenſibles aux cris des matelots, qui s'étant dépouillés de tout cherchent à ſe ſauver du naufrage. Quoi donc, après t'être moqué hautement des miſteres de la Déeſſe Cotitto, après avoir divulgué les libertés que l'Amour y a conſacrées, tu te flateras encore de l'impunité ? Tu te feras érigé en nouveau pontife, pour conoître de tous les ſortilèges que nous exerçons ſur le mont Eſquilin, & tu m'auras rendu la fable de Rome, ſans que j'en tire vengeance ? J'aurai emploié ſans fruit & à grans frais les plus habiles magiciènes, j'aurai inutilement compoſé le poiſon le plus promt & le plus éficace ? Non, je n'en aurai pas le démenti. Tu vivras, ſcélérat, mais tu vivras de maniere à te faire ſouhaiter la mort; & tes jours ne ſeront prolongés que pour fournir toujours à de nouveaux ſuplices. Le pere du perfide Pélops, Tantale, toujours afamé au milieu de l'abondance, demande du ſoulagement. Prométée doné en proie à ſon vautour, ſouhaite d'en être délivré. Siſiphe voudroit fixer ſur le haut de la montagne le fatal rocher qu'il roule depuis tant de ſiècles. Mais les ordres de Jupiter s'opoſent à leurs deſirs. Et toi, dans les accès de la plus noire mélancolie, tu chercheras à finir une vie ennuieuſe, tantôt en

à un funeſte cordon qui refuſera de te ſecourir. Ce ſera alors que je triompherai veritablement de toi, & que toute la terre reconnoîtra mon pouvoir. T'imaginois-tu, pauvre mortel, que moi, qui, comme tu as eu la curioſité de le voir de tes propres yeux, puis faire marcher des figures de cire, arracher du Ciel la Lune par la force de mes enchantemens, ranimer les morts après qu'ils ont été conſumez ſur le bucher, & qui ſai compoſer des philtres à toute épreuve, t'imaginois-tu que j'aurois la confuſion de voir mon art manquer d'effet ſur toi?

REMARQUES
SUR L'ODE XVII.

HORACE déſavoue dans cette Ode tout ce qu'il avoit écrit contre Canidie, mais la maniere dont il chante cette Palinodie eſt beaucoup plus piquante que tout ce qu'il avoit fait contre elle; car en matiere de ſatire & d'éloge, les contreveritez ont beaucoup plus de ſel, & font plus d'impreſſion qu'une médiſance déclarée, & qu'un panegyrique direct. Cette Ode fut faite après la V. de ce même Livre, & après la Satire VIII. du Livre I. Horace étoit déja vieux. DAC.

Si Canidie eſt miſe en la compagnie des Médées, des Circé, & des plus fameuſes enchantereſſes de l'antiquité, on peut dire qu'elle en a la principale obligation à Horace. Elle paroit ici une ſeconde fois ſur la ſcène; mais elle y paroit avec tout l'éclat d'un triomphe. On reconoit la force de ſon art, on rend homage à ſa puiſſance; ce n'eſt plus une infâme ſorciere, c'eſt une Déeſſe qui ſoumet toute la Nature à ſon empire, on lui adreſſe des vœux, on lui promet des ſacrifices. Canidie plus fiere que touchée de ces ſoumiſſions d'un ennemi vaincu ſe prépare à déploier ſur lui les plus redoutables traits de ſa vengeance. Mais tout ceci n'eſt qu'un jeu. Ces ſoumiſſions d'une part

&

te précipitant du haut d'une tour, tantôt en te plongeant le poignard dans le ſein, tantôt en te mettant une corde au cou pour t'étrangler : l'impitoiable Mort ſe refuſera toujours à tes éforts. Alors vengée hautement de mon ennemi, je gouterai dans ſa défaite le plaiſir du plus éclatant triomphe. Alors toute la terre pliera ſous une puiſſance à qui rien ne peut réſiſter. Quoi ? par la force de mes enchantemens je puis inſpirer la vie & doner le mouvement à des images de cire, tu le ſais ; je puis aracher la lune du ciel, ta curioſité t'en a du convaincre ; je puis ranimer les cendres des morts & compoſer des philtres à toute épreuve : & il ſeroit dit que j'aurois la confuſion de voir mon art manquer d'éfet ſur toi ?

& ces menaces de l'autre, ſont une nouvelle ſatire d'autant plus ſanglante qu'elle eſt plus adroitement déguiſée. Elle eſt de même goût que la premiere, *At ô Deorum*, pour le ſtile & pour l'expreſſion ; mais elle a dans le tour quelque choſe de plus fin & de plus piquant.

Horace au vint-troiſième vers dit, que ſes cheveux étoient déja tout blancs : or il ne commença à blanchir qu'en 730, comme nous l'avons vu ſur l'ode *Herculis ritu* ; celle-ci eſt donc poſterieure à cette année-là. Cela eſt démontré ; mais on ne peut aſſurer au juſte en quelle année préciſement elle fut compoſée. SAN.

1 JAM JAM EFFICACI DO MANUS SCIENTIÆ] Il paroît par ce vers, & par le 27. qu'Horace s'etoit moqué de l'art de Canidie, & qu'il avoit tâché d'en faire voir la vanité, cependant de tous les Ouvrages qui nous reſtent de ce Poëte, il n'y a que la Satire VIII. où l'on remarque qu'il ait eu ce deſſein, car l'Ode V. de ce Livre n'a point été faite dans cette vue ; cela prouve manifeſtement que la plus grande partie des iambes qu'Horace avoit compoſez contre cette Sorciere ont été perdus. DAC.

EFFICACI SCIENTIÆ] Il appelle la Magie, une Science efficace, mais c'eſt une ironie. DAC.

DO MANUS] *Dare manus alicui*, donner les mains à quelqu'un, c'eſt à dire, *ſe rendre, lui ceder, reconnoître ſon pouvoir*, & c'eſt une métaphore empruntée des anciens combats, où le vaincu tendoit les mains au vainqueur pour ſe mettre à ſa diſcretion, & pour recevoir ſes chaînes. Theocrite dans l'Idylle 22.

——— Πᾶς δ' ἐπὶ γαίαν
Κεῖτ' ἀλλοφρονέων, καὶ ἀνέσχεθε, νῖκ& ἀπαυδῶν,
Ἀμφοτέρας ἁμὰ χεῖρας.

Il étoit étendu à terre, & il tendoit ſes deux mains pour faire voir qu'il étoit hors de combat. Lucrece a dit comme Horace:

——— *Et, ſi tibi vera videtur,*
Dede manus. ———

Et ſi mes raiſons vous paroiſſent bonnes, tendez les mains, *c'eſt à dire*, cedez, rendez-vous. C'eſt ce que les premiers Latins appelloient *herbam dare, herbam porrigere.* J'en ai expliqué la raiſon dans Feſtus. DAC.

Vers 1. *Do manus ſcientiæ.*] La métaphore eſt tirée de la guerre où l'on met des chaînes aux mains des priſoniers. Le poëte prend le ton de l'ironie dès le premier vers, quand il honore du nom de ſcience les preſtiges de la magie, & qu'il attribue un éfet aſſuré à la plus vaine de toutes les conoiſſances. SAN.

3 PER ET DIANÆ NON MOVENDA NUMINA] Il dit que l'on ne doit point irriter Diane, parce que c'eſt une Déeſſe fort colere, comme il dit dans l'Art Poëtique:

——— *Iracunda Diana.*

Et qu'elle envoye non ſeulement la peſte & la mortalité, mais auſſi la folie. C'eſt pourquoi les Grecs appellent ceux qui en ſont frappez, σεληνιακὲς, σεληνοβλήτους, comme nous les appellons *lunatiques.* DAC.

3. *Non movenda numina.*] Les hiſtoires d'Orion, de Niobe, & d'Actéon font voir combien le couroux de Diane étoit à redouter. SAN.

4 PER ATQUE LIBROS] Du temps d'Auguſte on avoit encore des livres ou des recueils de ſecrets magiques, & ce pouvoit être quelque compilation de ce que Zoroaſtre, Hermippe, Hoſtanes, Démocrite & beaucoup d'autres avoient écrit de cet Art. DAC.

4. *Libros carminum valentium, &c.*] Horace a bien raiſon de ſe moquer de ces impertinens recueils de ſecrets magiques, qui ne ſont bons que pour duper les ſots & les imbéciles. SAN.

5 RE-

5 REFIXA COELO DEVOCARE SIDERA] *Refixa*, arrachées. Virgile :

——— *Cœlo ſæpe refixa*
Tranſcurrunt, crinemque volantia ſidera ducunt.

Car *refigere* eſt le contraire de *figere*. Virgile :

——— *Fixit leges pretio atque refixit.* DAC.

DEVOCARE] C'eſt à dire, *elicere*, faire venir. Tibulle :

——— *Et tepido devocat oſſa rogo.* DAC.

6 CANIDIA, PARCE VOCIBUS] Il parle comme s'il la voyoit encore faire des enchantemens contre lui. DAC.

6. *Vocibus ſacris.*] L'adjectif *ſacer* eſt encore ici dans un ſens ironique. Peut-être auſſi le poète apelle-t'il les paroles de Canidie des paroles ſacrées, parce qu'elle les proféroit au milieu de ſes cérémonies infernales, *inter ſacra magica*. Du moins il y a de l'ambiguité ; on ſait que *ſacer* a quelquefois en Latin un ſens fort deſavantageux, & qu'Horace lui a doné ce dernier ſens dans la ſatire *Si rarò ſcribes*, quand il a dit *inteſtabilis & ſacer eſto*. La loi de Numa portoit : *qui terminum exaraſſit, ipſos & boves ſacri ſunto ;* ſi quelqu'un a araché une borne, qu'il ſoit mis à l'interdit avec ſes bœufs. SAN.

7 CITUMQUE RETRO SOLVE TURBINEM] *Turbo* eſt ce qu'on appelloit autrement *Rhombus* après les Grecs ; je croi que c'étoit une eſpece de toupie de fer ou de bois, dont les Sorciers ſe ſervoient dans leurs ſortileges. Ils l'entouroient de petites bandes de laine, & ils la faiſoient tourner, croyant que le mouvement de cette toupie magique avoit la vertu de donner aux hommes les paſſions & les mouvemens qu'ils vouloient leur inſpirer. Theocrite dans l'Idylle II.

Χ'ὡς δινεῖθ' ἥδε ῥόμβε ὁ χάλκεε ἐξ Ἀφροδίτας,
Ὡς κἠν δινεῖτο ποθ' ἁμετέρῃσι θύρῃσιν.

Et comme je fais rouler cette toupie au nom de Venus, qu'ainſi mon amant puiſſe venir à ma porte. Quand on avoit fait rouler cette toupie d'un certain ſens, ſi on vouloit corriger l'effet qu'elle avoit produit, & lui en faire produire un contraire, il falloit la reprendre, l'entourer de ſa laine, & lui faire décrire un cercle oppoſé à celui qu'elle avoit déja parcouru. C'eſt pourquoi Horace dit ici *retro ſolve turbinem, lâchez en arriere votre toupie ;* & par conſequent il n'eſt pas neceſſaire de lire *volve*, comme quelques Savans ont corrigé. Les Interpretes n'ont jamais bien expliqué ce paſſage, mais ſur-tout il faut bien s'empêcher de ſuivre l'explication que lui a donnée le vieux Commentateur, qui a cru que *turbo* ſignifioit ici *les paroles magiques*. DAC.

7. *Citumque retro, &c.*] *Citum retro* eſt pour *retroactum*.

* Properce & Martial parlent d'un inſtrument magique apelé *rhombus*. Téocrite & Lucien diſent qu'il étoit d'airain ; & Ovide done à entendre qu'on le faiſoit pirouéter avec des courroies ou des lanieres treſſées, dont on l'entouroit. C'eſt le même inſtrument qu'Horace déſigne ici par le mot *turbo*. Il prie qu'on le faſſe tourner à contre-ſens, comme pour coriger le mauvais éfet qu'il avoit produit en tournant dans ſon ſens naturel. *Solve* peut s'expliquer en deux manieres, en ſous-entendant *habenâ* dans le ſens phiſique, & *effectu* dans le ſens moral. SAN.

8 MOVIT NEPOTEM] Horace veut porter Canidie à la clemence par l'exemple d'Achille & de Circé. DAC.

NEPOTEM NEREÏUM] Le petit-fils de Nerée, c'eſt à dire, Achille fils de Thetis, qui étoit fils de Nerée. DAC.

TELEPHUS] C'étoit le Roi de Myſie. Quand les Grecs aborderent en ſon pays pour aller à Troye, il les chargea vigoureuſement, & en tua un fort grand nombre; il fut bleſſé par Achille dans ce combat, & comme il ne put trouver de remede à ſa bleſſure, il alla conſulter l'Oracle, qui lui répondit qu'il ne devoit attendre ſa guériſon que du même fer qui l'avoit bleſſé. Il alla donc trouver Achille qui racla ſa lance avec un couteau, & en fit tomber la limure dans ſa playe, qui fut guérie par ce moyen. Pline parle d'un tableau où l'on voyoit Achille qui appliquoit ce remede ſur la bleſſure de Telephus. DAC.

8. *Movit nepotem, &c.*] Après avoir emploié tout ce qu'il y a de plus ſacré dans la magie, pour fléchir Canidie, il a recours aux exemples d'Achile & de Circé. L'un mit de la limure de ſa lance dans la plaie qu'il avoit faite à Télephe, qui ne pouvoit guérir autrement, & il acorda à Priam le corps de ſon fils Hector. L'autre à la priere d'Uliſſe rendit leur premiere forme à ſes compagnons qu'elle avoit changé en pourceaux. Achile étoit fils de Tétis, & Tétis étoit fille de Nérée. Télephe fils d'Hercule fut roi de Miſie & alié des Troiens. SAN.

10 MYSORUM] Les Myſiens peuples d'Aſie entre la Lydie & la Troade, ils étoient originaires de Thrace. DAC.

10. *Myſorum.*] Les Miſiens Aſiatiques, car c'eſt de ceux-là qu'il s'agit ici, ocupoient cette partie occidentale de l'Aſie mineure, qui s'étendoit dans les terres entre la Propontide, la Phrigie, le fleuve Hermus, & la chaîne la plus orientale du mont Ida. C'eſt aujourdui une partie de la petite Aidine. Ovide & Denis le géographe parlent d'autres Miſiens, qui étoient

* Properce l. 2. el. 21. . . Martial l. 9. ep. 30. .. Ovide Am. l. 1. el. 8.

toient en Europe, entre le Danube, la Pannonie, & la Trace ; c'eſt à dire qu'ils ocupoient à peu prês ce que nous apelons la Servie & la Bulgarie. SAN.

11 UNXERE MATRES ILIÆ ADDICTUM FERIS] Scaliger n'a point du tout entendu ces quatre vers qui ſont pourtant très-faciles, car Horace dit fort clairement que les Dames Troyennes eurent la liberté de parfumer le corps d'Hector, après que Priam ſe fut jetté aux pieds d'Achille qui avoit réſolu de l'expoſer aux chiens, & aux vautours. Les Interpretes diſputent ici s'il faut lire *unxere* ou *luxere*. La plûpart ſont pour *luxere*, & il eſt certain que cela s'accorde fort bien avec le dernier Livre de l'Iliade ; mais on ne ſauroit pourtant condamner l'autre leçon ; car ce que Pline écrit que du temps de la guerre de Troye, on n'avoit ni huiles, ni eſſences, eſt démenti par pluſieurs endroits d'Homere, où il eſt parlé des eſſences des Troyens & des Grecs. On voit même dans le dernier Livre qu'Achille, avant que de rendre le corps d'Hector, ordonna à des femmes de le laver & de le parfumer avec des eſſences :

Δμωὰς δ' ἐκκαλέσας λοῦσαι κέλετ' ἄμφὶ τ' ἀλεῖψαι.

Et il y a de l'apparence que les Dames Troyennes ne firent brûler le corps d'Hector qu'après qu'elles l'eurent *oint* ou parfumé avec des huiles de ſenteur, quoiqu'Homere n'en parle point. * M. Bentlei ſe declare pour *luxere* & ſa Remarque mérite d'être lue. Mais on peut lui oppoſer que cette leçon eſt contraire au raiſonnement d'Horace qui dit que les Dames Troyennes eurent la liberté de laver & de parfumer le corps d'Hector après qu'Achille l'eut rendu à Priam. Les Dames Troyennes attendirent-elles à pleurer Hector que Priam l'eût reçû ? DAC.

11. *Unxere matres Iliæ.*] Cette leçon eſt de plus de dix manuſcrits & de pluſieurs éditions, & elle a été maintenue dans le texte par de Bade, par M. Bentlei, & par M. Cuningam. Les copiſtes ou les grammairiens, qui ont mis *unxere*, n'ont pas fait réflexion que le corps d'Hector fut lavé, parfumé avec des eſſences, & revétu de magnifiques habits dans la tente même d'Achile, avant que d'être porté à Troie, où les dames Troiènes firent le deuil avec les cérémonies acoutumées. Homere l'a dit en propres termes au dernier livre de l'Iliade. Horace ſe ſert ici d'une expreſſion figurée, il ne parle que du deuil, pour marquer tout l'apareil funebre, qui dura neuf jours, comme Priam l'avoit ordoné. SAN.

ADDICTUM] *Condamné*, c'eſt un terme emprunté du Droit Romain. DAC.

12 ALITIBUS ATQUE CANIBUS] Il traduit le quatriéme vers de l'Iliade:

——— Αὐτὰς δ' ἐλώρια τεῦχε κύνεσσι
Οἰωνοῖσί τε πᾶσι.

Et qui les fit jetter aux chiens & aux oiſeaux. DAC.

HOMICIDAM] Il traduit ainſi l'épithete ἀνδροφόνον, qu'Homere donne ſouvent à Hector, *l'homicide Hector.* DAC.

12. *Homicidam.*] Ce mot & le *pervicacis* du quatorzième vers, ne ſont pas ſimplement des épitètes, ce ſont des raiſons. Achile prince opiniâtre & inflexible s'il en fut jamais, avoit en ſa puiſſance le corps du meurtrier d'une infinité de Grecs, cependant il ne put le refuſer aux larmes d'un pere qui le redemandoit, il ſacrifia ſon reſſentiment à la juſte douleur d'un ennemi. Cet exemple étoit bien honorable & bien preſſant pour Canidie; mais plus il y avoit de diſtance entre les deux termes de la comparaiſon, c'eſt à dire entre le héros de la Gréce & une magiciène, plus auſſi la raillerie devoit être piquante & ſenſible. SAN.

13 RELICTIS MOENIBUS] Car Priam ſortit de Troye ſur ſon char qui étoit ſuivi d'un chariot rempli de préſens qu'il alloit offrir à Achille, comme il a dit dans l'Ode X. du Livre premier:

Ilio dives Priami relicto. DAC.

14 PERVICACIS] *Opiniâtre, qui perſiſte dans ſa réſolution;* & c'eſt cette Epithete qui fonde le raiſonnement d'Horace. DAC.

15 SETOSA DURIS EXUERE PELLIBUS] Après que Circé eut changé les Compagnons d'Ulyſſe en pourceaux, Ulyſſe l'obligea par ſes prieres à leur rendre leur premiere forme; ils retournerent donc dans leur premier état. Homere dit de même qu'ils parurent plus beaux, plus jeunes & plus grands qu'auparavant. Cette Fable eſt contée au long dans le X. Liv. de l'Odyſſée. DAC.

15. *Setoſa duris, &c.*] La mitologie place cette aventure des compagnons d'Uliſſe dans l'île *Æxa*, qui a depuis été jointe au continent, & forme cette pointe de l'ancien Latium nomée *promontorium Circeum*, aujourdui monté Circello. SAN.

16 LABORIOSI REMIGES ULYSSEI] Comme dans l'Ode précedente:

Laborioſa nec cohors Ulyſſei. DAC.

REMIGES] Il appelle *rameurs* ceux qu'Homere appelle ἑταίρους, *ſocios*, *Compagnons.* Car en ces temps-là ce n'étoit pas une choſe deshonnête que d'être à la rame, non plus que de mener les chevaux d'un char, & d'être cocher. DAC.

17 TUNC

17 TUNC MENS ET SONUS RELATUS] Quand Horace dit que l'eſprit ou l'entendement revint à ces Compagnons d'Ulyſſe, il s'éloigne d'Homere, qui aſſure que lorſqu'ils furent changez en pourceaux, ils ne laiſſerent pas de conſerver leur Raiſon :

Οἱ δὲ συῶν μὲν ἔχον κεφαλὰς, φωνήντε, δέμας τε
Καὶ τρίχας. Αὐτὰρ νὸς ἦν ἔμπεδος, ὡς τοπάροσπερ.

Ils avoient la tête, la voix, le corps & les ſoyes de pourceaux ; mais leur eſprit étoit auſſi ſain qu'auparavant ; c'eſt pourquoi Homere ajoute qu'ils pleuroient quand Circé les enferma.

Ὡς οἱ μὲν κλαίοντες ἔερχατο.

Ce qu'ils n'auroient pû faire, s'ils n'euſſent conſervé tout leur jugement. DAC.

18. *Relapſus.*] Les compagnons d'Uliſſe ne perdirent dans leur métamorphôſe rien de ce qu'ils avoient ſous la figure humaine, ſeulement tout cela ceſſa de paroître, parce qu'il étoit comme couvert & envelopé d'une forme étrangere. Dès que Circé eut rompu la force de ſes enchantemens, le maſque tomba pour ainſi dire, & laiſſa voir la premiere forme, c'eſt à dire la forme naturelle. Quelques-uns liſent ici *relatus*, & cette leçon trouve de l'apui non ſeulement dans les éditions, mais même dans les manuſcrits. Celle que j'ai ſuivie a mérité la préférence au goût des plus habiles critiques, & elle rend mieux le ſens que je viens d'expliquer. SAN.

18 NOTUS HONOR] La beauté, l'air qu'ils avoient auparavant. *Honor*, honneur, pour *beauté*, comme *honeſtus*, *honnête*, pour *beau*. DAC.

19 DEDI SATIS SUPERQUE POENARUM TIBI] Horace feint qu'il a été fort tourmenté par les enchantemens de Canidie. Il fait même ſemblant de croire que c'eſt ce qui l'a vieilli, & qui a blanchi ſes cheveux. DAC.

19. *Dedi ſatis ſuperque, &c.*] Tout le fond de cette premiere partie n'eſt que déguiſement. Elle débute par l'ironie, elle continue par le menſonge, & finit par la contre-vérité. Ici Horace veut faire acroire à Canidie qu'il a été fort tourmenté par ſes enchantemens : mais la plaiſanterie la plus ſenſible, c'eſt qu'il atribue à la force de ſes poiſons la blancheur de ſes cheveux. SAN.

20 AMATA NAUTIS MULTUM ET INSTITORIBUS] *Nautæ*, ſont les Marchands, les Maîtres des navires, *Inſtitores*, les Facteurs, les Commis. On peut voir les Remarques ſur ces vers de l'Ode VI. du Livre III.

——— *Seu vocat Inſtitor,*
Seu Navis Hiſpanæ magiſter,
Dedecorum pretioſus emptor.

„ Elles ſuivent ou des Commis ou des Marchands Eſpagnols, „ qui n'épargnent rien pour payer cette infamie. DAC.

20. *Amata nautis &c.*] Le poète ſe ſert à deſſein d'expreſſions ambiguës. *Nauta* eſt un matelot, mais c'eſt auſſi un marchand, un riche négociant, qui équipe des vaiſſeaux à ſes frais & fait un commerce conſidérable. Il paroit même par quantité d'inſcriptions que les *nautæ* faiſoient un corps, dont des magiſtrats & des chevaliers Romains ont ſouvent fait partie. *Inſitor* ſignifioit non ſeulement une eſpèce de revendeur, à qui des lingers ou des tailleurs donoient du linge & des habits à vendre dans les rues ou par les maiſons; il ſignifioit encore un commis, un facteur, ſoit qu'il eût la direction d'une boutique, ou d'un magaſin, ſoit qu'il voiageât en divers païs pour le trafic; & comme il y avoit de ces commis qui étoient fort riches, *pretioſi emptores*, ainſi que dit ailleurs Horace, les courtiſanes s'en acommodoient ſouvent mieux que des grans ſeigneurs. C'eſt domage que nôtre langue ne nous fourniſſe pas de mots qui puiſſent conſerver la même ambiguité. Il a falu opter & ſe déterminer à l'un des deux ſens. J'ai pris celui qui flatoit Canidie, c'eſt à dire, qui pouvoit ſervir à la tromper en couvrant le jeu du poète. SAN.

21 VERECUNDUS COLOR] Cela eſt heureuſement exprimé pour dire *la rougeur*, c'eſt ce qu'Anacréon appelle ἐρύθημα αἰδέος, *un rouge qui vient de pudeur*; car la pudeur donne toujours cette couleur aux perſonnes bien nées; c'eſt pourquoi Diogene l'appelloit *la couleur de la vertu*. Nevius a dit peut-être trop hardiment *pudicolorem auroram* pour *rubentem*. DAC.

21. *Verecundus color reliquit.*] Le régime de *reliquit* eſt *me* qui eſt ſous-entendu. Plaute a dit de même *vires reliquere*, & Virgile *cum lumine vitâ reliquit*. Faute de cette atention, cet endroit a été mal ataqué par l'Eſcale, mal défendu par M. Dacier, & mal corigé par M. Bentlei. Horace emploie ſouvent ces ſortes d'ellipſes dans cette pièce. Il s'en preſente encore un exemple ſous nos yeux dans les mots ſuivans, *oſſa pelle amicta lurida*, où il faut ſous-entendre *ſunt*. SAN.

22 RELIQUIT OSSA PELLE AMICTA LURIDA] Scaliger chicane inutilement Horace ſur ce paſſage, comme s'il avoit voulu dire que ſes os étoient vermeils. *Verecundus color reliquit oſſa amicta luridâ pelle.* „ Le vermeil a laiſſé mes os couverts „ d'une peau jaunâtre"; c'eſt une expreſſion conciſe, mais admirable, pour dire *que ſon embonpoint & ſon teint vermeil s'en étant allez, il ne lui reſte plus qu'une peau collée ſur les os*: car le teint vermeil ne vient que de l'embonpoint. * C'eſt tout ce que je puis dire pour défendre la leçon *oſſa*. M. Bentlei n'en a pas été touché & il s'étonne qu'on puiſſe approuver une expreſſion auſſi étrange que celle-ci,

Vere-

Verecundus color reliquit ossa.

Car cette rougeur ne peut s'étendre sur les os, elle ne convient qu'au visage qui est son veritable siege. C'est ainsi qu'Ovide a dit,

Flava verecundus traxerat ora rubor.

Et ailleurs *verecundo suffunditur ora rubore.*
Et *fugerat ore color.*
Et Virgile, *purpureus quondam color ora reliquit.*
Et il soutient qu'il faut lire,

——— *Et verecundus color*
Reliquit ora pelle amicta lurida.

Et j'avoue que de cette maniere le passage est plus clair & plus naturel, mais l'autre expression est plus forte. C'est au Lecteur judicieux à choisir. * DAC.

23 TUIS CAPILLUS ALBUS EST ODORIBUS] Horace eut les cheveux blancs d'assez bonne heure, comme il nous l'apprend dans la derniere Epître du Livre premier. Et il attribue cela fort plaisamment aux drogues que Canidie avoit employées dans les enchantemens qu'elle avoit faits, & il appelle ces drogues magiques *odores* par ironie, comme il leur donne le nom de *nard* dans l'Ode V. de ce même Liv. DAC.

23. *Odoribus.*] Les poisons se communiquent quelquefois par le moien des odeurs. On a vu des gens empoisonés par des fleurs, d'autres par des gans parfumés, *&c.* Guiet a jugé à propos de retrancher ce vers & le suivant; pour des raisons qui nous sont inconues, & que je laisse à deviner. SAN.

24 NULLUM A LABORE ME RECLINAT OTIUM] Cette expression est fort noble; Horace a mis *reclinat*, parce que d'être couché c'est la posture la plus commode pour ceux qui cherchent le repos. DAC.

25 URGET DIEM NOX ET DIES NOCTEM] C'est à dire que le jour n'apporte aucun soulagement aux maux qu'il a eus pendant la nuit, & que la nuit n'apaise point les douleurs qui l'ont travaillé pendant le jour. Job dit de même dans le 12 vers. du chapitre XVII. *On me change la nuit en jour, & la lumiere est près des ténèbres.* Seneque a mis ce vers d'Horace dans l'Epître XXIV. *Diem nox premit, dies noctem.* DAC.

25. *Urget diem nox, &c.*] Tout ceci a fort l'air d'être exagéré. Les paroles du poète semblent presenter une fièvre continue avec une opression de poitrine. SAN.

26 LEVARE TENTA SPIRITU PRÆCORDIA] Comme si les enchantemens de Canidie avoient eu la force de lui enfler si fort les poulmons, qu'il ne pût avoir la liberté de respirer; c'est ce qu'il explique dans la suite. DAC.

27 ERGO NEGATUM] *Negatum*, ce que j'avois nié dans les vers que j'ai faits contre vous ; & c'eſt ce qui ne paroît point aujonrd'hui dans les Ouvrages qui nous reſtent. Voyez la Remarque ſur le premier vers. DAC

27. *Negatum.*] Ceci eſt dit abſolument, *negatum* c'eſt à dire *quod negaveram.* Cette expreſſion a doné lieu de croire qu'Horace avoit compoſé exprès pluſieurs pièces de vers iambes contre Canidie, pour faire voir la vanité de ſon art, & comme ces pièces ne paroiſſent point, on n'a point douté qu'elles n'aient été perdues. Il faut avouer que ces critiques ſont bien clairvoians. Le terme dont ſe ſert nôtre poète me done ſeulement l'idée de quelques paroles de raillerie aux dépens de la magie & de la magiciène. Je n'y voi rien de plus, & cela ſufit pour avoir piqué Canidie, & pour fonder le deſaveu ſimulé du railleur. SAN.

28 SABELLA] *Sabelli* ne ſont pas les *Sabins ;* mais les *Samnites*, parmi leſquels il y avoit beaucoup de Sorciers. Il en eſt parlé dans la Satire IX. du Livre premier. *Sabella Carmina*, „ les enchantemens des Sorciers Samnites", pour dire en général les enchantemens. DAC.

28. *Sabella carmina.*] Les Samnites voiſins des Marſes paſſoient comme eux pour doner un peu dans la ſorcellerie. Il faut bien prendre garde de prendre ici *Sabelli* pour les Sabins, on s'y eſt trompé. SAN.

PECTUS INCREPARE] *Increpare*, *agitare*, *pertundere*, *quatere :* Il veut dire que ſes enchantemens ont la vertu de penetrer juſques dans les entrailles, & d'y produire leur effet. DAC.

29 CAPUTQUE MARSA DISSILIRE NENIA] *Nenia Marſa*, les chanſons, les ſortileges des Marſes, qui étoient grands Sorciers, comme il a été remarqué ſur le *Marſis vocibus* de l'Ode V. DAC.

DISSILIRE] Se partager, ſe fendre. DAC.

NENIA] On peut voir ce qui a été remarqué ſur ce mot dans l'Ode premiere du Livre II. & à la fin de l'Ode XXVIII. du Livre III. c'eſt ici un mot de raillerie. DAC.

29. *Marſâ neniâ.*] Ovide a dit de même *neniaque in volucres Marſa figurat anus.* Voiés ce que j'ai dit des ſignifications de *nenia* ſur l'ode *Feſto quid potius die.* SAN.

30 QUID AMPLIUS VIS] *Après cet aveu que je viens de faire, que demandez-vous davantage?* Ou bien, *Après tous les maux que vous m'avez déja fait ſouffrir, quels nouveaux tourmens me préparez-vous ?* On peut choiſir de ces deux explications. La premiere me paroît plus naturelle à cauſe de ce qui ſuit. DAC.

O MARE ET TERRA] C'étoit un ſerment fort ordinaire : *ô terre, ô mer.* Terence :

O ca-

O cœlum, ô terra, ô maria Neptuni!

Mais cela n'eſt pas en uſage en notre Langue, qui nous permet ſeulement de dire, *ô Ciel.* DAC.

30. *O mare! ò terra!*] Rien de plus patétique que cette exclamation vive & non atendue, mais rien auſſi de plus comique que les ſentimens où étoit Horace. C'eſt pouſſer la raillerie juſqu'à l'outrage. SAN.

31 QUANTUM NEQUE ATRO DELIBUTUS HERCULES] On peut voir ce qui a été remarqué ſur ce vers de l'Ode III. de ce même Livre:

Nec munus humeris efficacis Herculis
Inarſit æſtuoſius.

„ Et la fatale robe que Déjanire trempa dans le ſang du „ Centaure Neſſus, n'alluma point tant de feux ſur le corps „ du laborieux Hercule. DAC.

32. *Neſſi cruore.*] Le Centaure Neſſus aiant été bleſſé à mort par une flèche empoiſonée d'Hercule, laiſſa à Déjanire ſa robe teinte de ſon ſang. Celle-ci en fit preſent à Hercule, qui ne s'en fut pas plutôt revétu qu'il ſe ſentit conſumer par un feu auſſi actif qu'il étoit inviſible. SAN.

Sicana.] Les Sicaniens étoient des peuples naturels de Sicile, décendus des Leſtrigons par Sicanus, dont ils prirent le nom. C'étoient originairement les mêmes que les Sicules, dont ils n'étoient diſtingués que par le nom & le lieu de leur demeure. Ils ocupoient les côtes meridionale & occidentale au-tour du cap de Lilibée. L'hiſtorien Timée, qui étoit de Sicile & vivoit ſous Agatocle, traite de fable ce que Tucidide & Philiſte ont avancé, que ces Sicaniens étoient venus d'Eſpagne, où ils ont imaginé pour cela le fleuve Sicanus & la ville Sicana qui n'ont jamais exiſté. Beaucoup d'auteurs s'y ſont trompés après Tucidide. SAN.

33 FURENS IN ÆTNA FLAMMA] Les Interpretes aſſûrent qu'il faut lire *virens in Ætna flamma*, comme il y a dans les meilleurs manuſcrits. *Virens flamma* eſt fort élegant pour dire *une flamme vehemente*, cependant j'aime mieux *furens*, & je ne doute point qu'Horace ne l'ait écrit. Voici comment il faut faire la conſtruction de ce paſſage, *nec quantum Sicana flamma furens ardet in Ætnâ fervidâ.* * Et je voi avec plaiſir que M. Bentlei a reçû cette leçon qu'il confirme par ces exemples, *furit Vulcanus*, *Flammæque furentes* Virgil. * DAC.

IN ÆTNA] L'Etna, montagne de Sicile, eſt toute remplie de cavernes d'où il ſort des tourbillons de flammes, des monceaux de cendres & des pierres embraſées, Strabon écrit que toute l'Iſle eſt creuſe, & que ſes entrailles ſont pleines de feux. DAC.

34 IN-

34 INJURIOSIS VENTIS] Il appelle les vents *injurioſos*, injurieux; parce qu'ils n'épargnent rien: il s'eſt ſervi de la même épithete en parlant de la Fortune dans l'Ode XXXV. du Livre premier:

Injurioſo ne pede proruas
Stantem columnam.

En notre Langue il n'y a point de mot qui exprime la force d'*injurioſus*. DAC.

35 CALES VENENIS OFFICINA] Il faut bien remarquer cette expreſſion *cales officina*, c'eſt comme nous dirions en notre Langue, *vous êtes une boutique de poiſons*, *&c.* * Porphyrion a fort bien remarqué, *ipſam Canidiam officinam venenorum diſerte dixit.* Vous êtes pour moi une boutique de poiſons qui ne vous manqueront point juſqu'à ce que vous m'ayez reduit en cendres. Cela eſt élegamment dit. M. Bentlei a pourtant voulu corriger ce paſſage & lire *Calet venenis officina.* Et au lieu de *tu*, du 33. vers, il lit *tua.* Sans quoi le *Calet* ne pourroit ſubſiſter. Mais cette derniere correction ruïne l'autre. * DAC.

35. *Officina.*] Ce mot eſt ſatirique. Horace apelle Canidie une boutique de poiſons, comme nous diſons d'un ſavant, qui joint une mémoire heureuſe avec beaucoup d'aquis, que c'eſt une bibliotèque vivante. M. Bentlei a conceu qu'Horace en diſant à Canidie *cales officina venenis* vouloit lui dire qu'elle étoit empoiſonée, & il fait de grans raiſonemens pour le prouver. Il ne s'eſt pas aperceu que le poète a ſufiſamment écarté cette penſée en y ajoutant *donec ventis ferar cinis*, qui n'en doit point être ſéparé. Tant il eſt vrai qu'une vaſte érudition emouſſe quelquefois la fineſſe du goût. SAN.

COLCHICIS] Comme dans l'Ode XIII. du Livre II.

——— *Ille venena Colchica.*

Et dans l'Ode V. de ce Livre *flammis Colchicis*; car la Colchide étoit la mere des poiſons & de la magie. DAC.

36 AUT QUOD ME MANET STIPENDIUM] *Stipendium* eſt proprement la paye des Soldats; mais Horace s'en ſert ici pour dire la peine, comme il s'eſt ſervi de *pretium* dans l'Ode XXIV. du Livre III.

——— *Aut pretium eſt mori.*

On peut voir là les Remarques. Virgile a employé de même le mot *præmium*:

——— *Et præmia reddant*
Debita.

Saint Paul a écrit dans le ſixiéme chapitre de l'Epître aux Romains. Τὰ γὰρ ὀψώνια τῆς ἁμαρτίας θάνατος, *nam ſtipendia*

dia peccati, mors. „ Le prix du peché, c'eſt la mort. DAC.

37 CUM FIDE] Fidelement, & à point nommé. DAC.

38 SEU POPOSCERIS CENTUM JUVENCOS] Cela eſt plaiſant qu'Horace diſe à Canidie que ſi elle veut, il eſt tout prêt de lui immoler une Hecatombe, comme s'il parloit à Hecate ou à Proſerpine. DAC.

39. *Centum juvencis.*] Trois commentateurs de nos jours ont rapelé dans le texte cette leçon d'après un manuſcrit. C'eſt une maniere de parler élégante & poétique, dont Horace s'eſt déja ſervi dans l'ode *Solvitur acris hyems.* On ne peut guére pouſſer plus loin une raillerie ironique. Le poète dit à Canidie qu'il eſt prêt à l'adorer comme une Déeſſe, & à lui faire le ſacrifice le plus ſomtueux, qui étoit l'hécatombe. SAN.

39 MENDACI LYRA] *Mendaci* n'eſt pas ici une épithete generale qu'Horace donne à ſa lyre, il détruiroit par-là tout ce qu'il a dit d'Auguſte, de Tibere, de Druſus, & de tous les Heros qu'il a chantez; mais il appelle ſa lyre menteuſe, en ce qu'elle vantera la ſageſſe & la probité de Canidie. DAC.

Mendaci lyrâ.] Voici une nouvelle ambiguité, qu'il n'a pas été poſſible de faire paſſer dans la traduction. Horace veut-il dire que ſa lire a eté menteuſe, quand elle chantoit les vers qu'il a compoſés contre Canidie dans l'ode *At ò Deorum;* ou veut-il dire qu'elle ment actuellement en chantant ſes louanges? Le ſens que j'ai mis dans la traduction eſt encore différent de ces deux-ci. SAN.

40 TU PUDICA, TU PROBA] Horace a imité ceci de Catulle, qui après avoir dit à une vieille Megere, qui lui retenoit ſes tablettes:

Mœcha putida redde codicillos,

change de ton, & lui dit:

Pudica & proba redde codicillos. DAC.

40. *Tu pudica, tu proba.*] C'eſt ici le morceau le plus piquant de la pièce. Il faut prendre tout le contrepié de ce que dit le poète. SAN.

41 PERAMBULABIS ASTRA] Comme il a dit dans la premiere Epître du Livre II. *perambulare crocum & flores.* DAC.

SIDUS AUREUM] Il faut ſous-entendre *facta.* DAC.

42 INFAMIS HELENÆ CASTOR OFFENSUS VICE] Steſichore ayant fait des vers contre Helene, & ayant enſuite perdu la vue, il s'imagina que c'étoient Caſtor & Pollux, qui l'avoient puni pour venger leur ſœur: il ne ſe trompa point dans ſa conjecture; car il n'eut pas plutôt ſatisfait Helene en chantant la Palinodie, que ces Dieux appaiſez lui redonnerent l'uſage de ſes yeux. Platon nous a conſervé cette Hiſtoire dans le Phedre, où il rapporte même le commencement de cette Palinodie.

linodie. Οὐκ ἐς' ἔτυμον ὁ λόγος ἔτος, οὐδ' ἔβας ἐν νηυσ' ἐυσέλμοις, οὐδ' ἵκεο πέργαμα Τροίης. *Ce conte que l'on fait de vous eſt faux : Vous n'avez jamais monté ſur des vaiſſeaux, & vous n'êtes jamais allée à Troye.* Le Scholiaſte de Lycophron rapporte un vers qui eſt de la même piece : Τρῶες τοί πόλ' ἴσαν Ἑλένης εἴδωλον ἔχοντες. *Les Troyens s'en allerent de Grece, & emporterent avec eux un portrait d'Helene.* DAC.

VICE] J'aimerois mieux *vicem*, comme il y a dans quelques Manuſcrits : *Caſtor offenſus vicem Helenæ infamis. Vicem*, le ſort, le malheur : *infamis*, que Steſichore avoit rendue infame par ſes vers. DAC.

42. *Helenæ Caſtor offenſus vicem.*] C'eſt à dire, *propter vicem Helenæ.* Quelques manuſcrits nous ont conſervé cette leçon, qui a été du goût de M. Dacier, & que de ſavans commentateurs ont depuis rétablie dans le texte. Les Latins aimoient cette maniere de parler, non ſeulement dans les vers, mais encore dans la proſe. M. Bentlei en a cité pluſieurs exemples de Tite Live & de Quinte Curce. SAN.

43 VICTI PRECE] Peut-être que Steſichore ne ſe contenta pas de chanter la Palinodie, & de dire autant de bien d'Helene qu'il en avoit dit de mal ; mais il fit auſſi des Hymnes à Caſtor & à Pollux, & leur adreſſa des prieres pour les fléchir. DAC.

44. *Ademta vati, &c.*] Iſocrate dans le panégirique d'Hélène raporte que Stéſicore aiant fait des vers injurieux à la mémoire de cette princeſſe devint aveugle. Il ſe douta que Caſtor & Pollux lui avoient envoié cette affliction pour venger leur ſœur, & il n'eut pas plutôt réparé ſa faute en chantant la palinodie, que ces Dieux apaiſés lui rendirent l'uſage des yeux. SAN.

45 SOLVE ME DEMENTIA] Délivrez-moi de cette folie où m'ont jetté vos drogues & vos enchantemens. DAC.

46 O NEC PATERNIS OBSOLETA SORDIBUS] Le vieux Commentateur remarque qu'on appelloit *obſoletos ſordibus paternis*, les enfans nez d'adultere ; ſi cela eſt, Horace reproche ici à Canidie qu'elle eſt née du plus criminel de tous les commerces. On pourroit auſſi entendre ſimplement, *obſoleta ſordibus paternis*, qui eſt d'une naiſſance vile ; mais l'autre explication a plus de ſel. DAC.

46. *Paternis ſordibus.*] Il reproche à Canidie qu'elle doit ſa naiſſance à un commerce illégitime. SAN.

OBSOLETA] *Obſoletus* ſignifie proprement *vieilli*, *négligé*, qui n'eſt plus en uſage ; & comme ce qui eſt vieux & négligé, eſt ordinairement ſale, on a dit *obſoletus* pour *inquinatus*. *Obſoleta* eſt donc ici *ſalie*. Horace a employé ce mot dans l'Ode X. du Livre II.

— *Ca-*

Caret obsoleti
Sordibus tecti.

„ Il ne loge point dans une maison sale. DAC.

47 NEC IN SEPULCRIS PAUPERUM] Le vieux Commentateur a fort bien vû qu'Horace ne parle ici que des tombeaux des pauvres, parce que les tombeaux des riches étoient ordinairement fermez de murailles, & gardez avec beaucoup de soin, & qu'ainsi ils n'étoient pas exposez à l'insolence de ces Sorcieres. Virgile dans le Moucheron:

Quem circum lapidum lævi de marmore formas
Conserit.

„ Il environne ce tombeau d'une muraille qu'il bâtit avec „ du marbre." Suetone dans la Vie de Neron chapitre XXXIII. *Denique bustum ejus consepiri, nisi humili levique materiâ neglexit.* „ Il se contenta de faire enfermer le tombeau de Clau„ de d'une muraille fort basse & fort méchante". Les Grecs appelloient cette muraille περιπυκοδομὴν & κρηπίδα. DAC.

PRUDENS ANUS] Scaliger trouve que *prudens* est une épithete trop honnête pour cette Sorciere; mais il se trompe, car *prudens* signifie simplement *sciens*, & on ne l'employe pas moins pour le mal que pour le bien. Juvenal a dit en parlant des Grecs:

——— *Adulandi gens prudentissima.* DAC.

47. *Prudens.*] Ce mot signifie seulement *sciens*, & se prend en bone & mauvaise part. Juvénal a dit *adulandi gens prudentissima.* Cette remarque est de Vander Béken, & démonte absolument la critique de l'Escale. SAN.

48 NOVENDIALES DISSIPARE PULVERES] Servius a fort bien expliqué ce passage sur ce vers du V. Livre de l'Eneïde:

Præterea si nona diem mortalibus almum
Extulerit.

Apud majores, dis il, *ubi quis fuisset extinctus ad domum suam referebatur; unde est:*

Sedibus hunc refer ante suis, & conde sepulchro.

Et illic septem erat diebus, octavo incendebatur, nono sepelicbatur, unde Horatius novendiales dissipare pulveres. Unde etiam ludi qui in honorem mortuorum celebrantur, novendiales dicuntur. „ Anciennement quand quelqu'un étoit mort, on le „ portoit à sa maison. D'où vient que Virgile a dit, porte„ le auparavant dans sa maison, & le mets dans le tombeau. „ On le gardoit là sept jours, on le brûloit au huitiéme, & le „ neuviéme on l'enterroit. C'est pourquoi Horace a dit *novendiales dissipare pulveres*; & les jeux que l'on faisoit à l'hon„ neur du mort, étoient appellez *novendiales.*" Horace ne pou-

pouvoit donc rien dire de plus piquant à Canidie, que de lui reprocher qu'elle avoit l'insolence d'aller déterrer les cendres des morts le même jour qu'elles avoient été enterrées, pendant qu'elles étoient encore chaudes, & dans le temps qu'on avoit accoutumé de leur rendre les devoirs les plus pieux. Torrentius a mieux aimé suivre le vieux Commentateur, qui dit qu'on ne gardoit les morts que trois jours, que trois autres jours après on les brûloit, & qu'on les enterroit le troisiéme jour ensuite, ce qu'il fonde sur ce passage de l'onziéme Livre de l'Eneïde :

Tertia lux gelidam cœlo dimoverat umbram,
Mœrentes altum Cinerem, & confusa ruebant
Ossa focis, tepidoque onerabant aggere terræ.

„ Quand le troisiéme jour eut chassé les ténèbres de la nuit, „ tout tristes ils se mirent à fouiller dans les monceaux de cen- „ dres, & à choisir les os qu'ils enterroient encore chauds". Ils expliquent donc l'un & l'autre ce *novendiales Cineres*, des cendres qui ne sont point encore enterrées, mais ils se trompent assurément. Le passage de Virgile ne peut jamais donner lieu à cette explication, c'étoit un cas extraordinaire, on y employe deux jours à brûler les corps, & le troisiéme jour on recueille les os, & on les enterre. On n'y fait pas plus de façon ; parce qu'on est près des ennemis, & que la guerre ne donne pas toujours le temps d'observer toutes les coûtumes. DAC.

48. *Novendiales pulveres.*] Servius ou ses compilateurs, à l'occasion de ce vers du cinquiéme livre de l'Enéide, *præterea si nona diem*, *&c*, disent que quand quelcun étoit mort on gardoit son corps sept jours, qu'on le bruloit au huitième, & que le neuvième on l'enterroit. Ils ajoutent que c'est ce qu'Horace a voulu marquer quand il a dit *novendiales pulveres*. Cette explication, quoique contredite par Acron, a été suivie de nos plus habiles commentateurs. Mais quelque respect que j'aie pour ces autorités, je croi qu'on n'a point pris la pensée de nôtre poète. Ce grand cérémonial n'étoit que pour les personnes d'un certain rang, ou pour ceux que l'on vouloit distinguer à cause de leur mérite personel. Il n'y a pas d'aparence que l'on observât tant de formalités dans les funérailles des pauvres gens, & c'est de ceux-là seulement qu'il est parlé ici, *in sepulcris pauperum*. Quand donc Horace dit *novendiales pulveres*, il veut dire que les sorcieres déterroient ces cendres neuf jours après qu'on les avoit enterrées ; & peut-être que ce nombre de neuf jours étoit mistérieux dans la magie, pour doner plus de force aux enchantemens. Les loix des douze tables n'avoient rien statué sur le nombre de jours que le corps d'un mort devoit rester dans sa maison avant que d'être porté

au

au bucher. Virgile même ne décide abſolument rien pour le ſentiment de Servius, puiſque ſi ce poète aſſigne neuf jours à cette cérémonie dans le cinquième livre, il ne lui en done que trois dans l'onzième. SAN.

49. *Hoſpitale pectus.*] La malignité de l'expreſſion conſiſte en ce qu'elle renferme un ſens double. Canidie logeoit bien du monde dans ſon cœur, c'eſt le ſens vrai & couvert. Elle s'atendriſſoit aiſément ſur le malheur des innocens, c'eſt le ſens faux & qui ſe préſente d'abord. Nôtre langue m'a heureuſement fourni un terme, qui conſerve la même ambiguité. Ce que le poète ajoute, *puræ manus*, eſt une contre-vérité manifeſte, comme on l'a vu par l'ode *At ô Deorum*. SAN.

49 ET PURÆ MANUS] Les Grecs & les Latins, à l'imitation des Hebreux, appelloient *des mains pures*, des mains qui n'avoient point verſé de ſang. Et Horace parle ainſi à Canidie, pour lui reprocher qu'elle avoit ſouvent égorgé de jeunes garçons, & employé leur ſang à ſes ſortileges, comme c'étoit la coutume de tous les Sorciers. DAC.

50 TUUSQUE VENTER PARTUMEIUS] Horace reproche à Canidie qu'elle ſuppoſoit des groſſeſſes, & qu'elle faiſoit ſemblant d'être en couches, & pour le mieux perſuader, elle envoyoit laver des draps qui étoient tout tachez de ſang. On n'a qu'à voir ce qui a été remarqué ſur ces vers de l'Ode V.

Per liberos te, ſi vocata partubus
Lucina veris affuit.

„ Je te prie par tes enfans, s'il eſt vrai que Lucine ait ja„ mais aſſiſté à tes couches." *Partumeius* eſt un mot qu'Horace a forgé en plaiſantant, il eſt compoſé de *partus* & de *meiere*. Les Latins ont dit de même *ſubmeius*. Le Gloſſaire d'Iſidore, *ſubmeius qui in lectulo mingit*, & ils en ont même fait un diminutif *ſubmeiulus*. Marcellus Empiricus dans le Chapitre 26. *Ungues aprugni exuſti tritique in potione ſumpti efficaciter ſubmeiulis proſunt*. Cela n'a pas empêché que la plûpart des Interpretes n'ayent voulu changer ce mot *partumeius*, & mettre à ſa place le nom propre *Pactumeius*, comme ſi Horace diſoit à Canidie, *Pactumeius eſt aſſurément votre fils*. Mais il n'y a perſonne qui ne voye que cela ôte toute la grace & toute la plaiſanterie de ce paſſage. * Je ſuis ſurpris que M. Bentlei ait approuvé cette leçon qui n'a ni grace ni ſens. C'eſt un malheur pour lui d'avoir lu dans le Digeſte *Pactumejus Androſthenes*, & *Pactumeja filia*, & *Pactumejus Clemens*. Mais parce que Pactumejus eſt un nom propre, eſt-ce une raiſon pour le fourrer dans ce vers d'Horace? Il ne ſe contente pas de cela; il veut confirmer par des exemples que *venter* eſt ſouvent dit pour fils qui eſt dans le ventre de la mere, & cela eſt certain; mais

mais qui ne voit le ridicule qu'il y a de dire à Canidie comme si elle étoit grosse *Pactumejus est votre fils?* Si le petit Pactumejus est encore dans le ventre de sa mere, comment la sage femme va-t-elle laver ces draps rouges de sang? * DAC.

ET TUO] Elle faisoit tremper ses draps dans du sang, pour faire croire que c'étoit les marques de ces couches. DAC.

51 LAVIT] C'est au présent, comme dans l'Ode III. du Liv. II.

Villaque flavus quam Tiberis lavit.

Il est au préterit dans l'Ode XII. du Livre III.

Simul unctos Tiberinis humeros lavit in undis. DAC.

52 UTCUMQUE] *Simul ac*, sitôt que, *&c.* Horace s'en est souvent servi. DAC.

FORTIS] Horace lui dit que ses couches ne lui avoient pas diminué ses forces, pour faire entendre que c'étoit des couches supposées. Il n'y a pas là un mot qui ne serve à la raillerie. DAC.

REMARQUES

SUR LA REPONSE DE CANIDIE.

LE ridicule de cette réponse consiste en ce que Canidie prend au pied de la lettre tout ce qu'Horace lui a dit, & qu'elle témoigne que le chagrin qu'elle a contre lui, ne vient que de ce qu'il a divulgué les secrets de la Magie, & toutes les cérémonies que les Sorciers pratiquoient dans leurs assemblées nocturnes. DAC.

1. *Quid observatis, &c.*] Canidie fut outrée de la réparation que lui fit Horace, elle démêla tout l'artifice du déguisement, & se vanta qu'elle tireroit une vengeance éclatante de ce nouvel afront. Le poète crud ne pouvoir mieux déclarer le peu de cas qu'il faisoit de ces menaces qu'en les mettant lui même en vers, pour les faire paroitre avec sa rétractation, comme si c'étoit la réponse même de Canidie. La principale finesse de cette réponse consiste en ce que Canidie ne s'inscrit point en faux sur la détestable exécution qui lui a été reprochée dans l'ode *At ò Deorum*, comme si elle eût pris le parti du silence sur un fait, dont la notoriété ne laissoit point de voie à la justification. SAN.

2 NON SAXA NUDIS] Ce mot *nudis* fait ici une belle image,

ge, car il repreſente des gens qui ſe ſont dépouillez pour ſe ſauver plus facilement du naufrage. C'eſt pourtant ce mot que Scaliger a condamné. DAC.

2. *Non ſaxa nudis, &c.*] Ces deux vers ſont d'une grande force d'idées & d'expreſſions, la cadence du ſecond s'élève à la majeſté du coturne. On a déja remarqué à l'ocaſion de *Neptunus hybernus* que les épitètes tirées des circonſtances du tems & donées aux perſones font un bel éfet dans la poéſie. *Salum* ſignifie proprement les agitations de la mer. Céſar a dit au troiſième livre de la guerre civile, *ſalo naufragoque confecti.* SAN.

3 NEPTUNUS ALTO TUNDIT HYBERNUS] Voici encore l'Epithete tirée de la circonſtance du temps, & donnée à la perſonne. *Neptunus hybernus tundit*, pour *Neptunus tundit hyberno tempore.* Ces deux vers nobles font ici un très bel effet. Pour les rendre mot à mot il auroit falu traduire, *Neptune au milieu des hyvers, & pendant les plus affreuſes tempêtes, ne briſe point ſes flots contre des rochers plus ſourds aux cris des Matelots après leur naufrage, que je ſuis ſourde à tes plaintes.* DAC.

SALO] *Salum* du Grec σάλος, ſignifie proprement l'agitation de la mer, & de là on l'a employé pour dire la mer émue. DAC.

4 UT TU RISERIS COTYTTIA] On liſoit ordinairement *Cocytia* ou *Cocitia*, qu'on expliquoit des cérémonies infernales. Mais cela ne s'accorde pas bien avec la ſuite. Politien eſt le premier qui a reſtitué ce paſſage, & qui a fait voir qu'il faut lire *Cotyttia. Cotys* ou *Cotytto* étoit une Déeſſe dont le culte né en Thrace paſſa en Phrygie, & de là en Grece. C'étoit la Déeſſe de la débauche & de l'impureté. Les Atheniens célébroient en ſon honneur des fêtes & des veilles, *pervigilia*, dans leſquelles il ſe commettoit des abominations horribles, ce qui leur attira une infinité de traits de ſatire que les Poëtes comiques répandirent dans leurs pieces. Ces fêtes s'appelloient *Cotya* & *Bendidia.* Strabon en parle dans ſon Livre X. & il cite ce paſſage d'Eſchyle :

Σεμνὰ Κότυς ἐν τοῖς Ηδωνοῖς
Ὄρια δ' ὄργαν ἔχεσα.

Venerable Cotys qui portez des inſtrumens qui font retentir les montagnes de Thrace. Et comme les aſſemblées des Sorcieres n'étoient pas plus reglées ni moins licentieuſes que celles des Bacchantes, & que les aſſemblées nocturnes des Athéniens, Horace les appelle *les ceremonies de Cotytto.* Et il ajoute, *ſacrum liberi cupidinis* pour mieux expliquer ſa penſée. Car *liber cupido* eſt ici un amour dereglé, qui ne garde ni meſures, ni bor-

bornes, & qui donne à tout. Horace fait entendre par-là que les hommes se mêloient avec les hommes, les femmes avec les femmes, & que tout y étoit confondu. Enfin *Cotyttia* est le mot le plus satirique qu'Horace pouvoit choisir. Il comprend tout ce que nous entendons sous le mot de *Sabat*. Les Romains disoient en proverbe, *le Compagnon de Cotytto*, *Cotyos contubernalis*, pour dire, l'homme du monde le plus débauché, le plus perdu. Il ne faut point chercher d'autre explication à ce passage. DAC.

4. *Riseris Cotyttia vulgata.*] C'est à dire *Cotyttia vulgando ridenda proposueris.* Cotis ou Cotitto étoit la Déesse de l'impureté, car la Fable a ravalé le nom de la Divinité jusqu'aux choses les plus infâmes. Cette Déesse ne présidoit pas aux assemblées des sorciers, mais comme il se mêloit beaucoup de déreglement & de licence dans ces assemblées, Horace par un trait de satire des plus perçans leur fait donner par Canidie même le nom de *Cotyttia*. SAN.

5 VULGATA] Ce mot a trompé les Interpretes. *Ut tu riseris Cotyttia vulgata*, c'est pour *ut tu riseris Cotyttia postquam ea vulgaveris.* DAC.

6 ET ESQUILINI PONTIFEX VENEFICI] Ce vers est un peu difficile. Pour le bien entendre il faut se souvenir que le grand Pontife étoit l'Arbitre & le Juge de tout ce qui concernoit la Religion; Festus: *Maximus Pontifex dicitur, quod Maximus rerum, quæ ad sacra & religiones pertinent, Judex sit, vindexque contumaciæ privatorum, Magistratuumque.* „ Le „ Grand Pontife est ainsi appellé, parce qu'il est le grand Ju„ ge de tout ce qui concerne les Sacrifices & la Religion, & „ qu'il a le droit de punir les particuliers, & les Magistrats qui „ ont désobeï à ses ordres." Dans le vers d'Horace il faut sous-entendre *tanquam*. Canidie dit à ce Poëte: *Quoi, comme si vous étiez le Grand Pontife, & que vous eussiez le droit de juger des Sacrifices & des Ceremonies que nous faisons sur le Mont Esquilin, vous avez pris la liberté de me rendre la fable de toute la Ville?* Dans la derniere Scene du Rudens de Plaute, Labrax dit à Gripus:

Libet jurare: tun' meo Pontifex perjurio es?

„ Il me plaisoit de jurer, és-tu le Grand Pontife? As-tu „ droit de prendre connoissance des faux sermens"? Car les sermens regardent proprement la Religion, c'est pourquoi la connoissance en appartenoit au Grand Pontife. DAC.

VENEFICI ESQUILINI] Des sortileges & des enchantemens que les Sorciers faisoient dans les Esquilies où elles s'assembloient à cause des ossemens & des tombeaux dont ce lieu-là étoit rempli. DAC.

6, *Esqui-*

6. *Esquilini pontifex venefici.*] Il faut sous-entendre *tamquam si esses pontifex, &c.* Le poète en disant *Esquilinum venefitium* explique ce qu'il a entendu par *Cotyttia.* Les sorciers faisoient ordinairement leurs assemblées sur le mont Esquilin, à cause des ossemens & des tombeaux dont il étoit rempli, comme nous l'avons déja dit. SAN.

8 QUID PRODERIT DITASSE PELIGNAS ANUS] Les Interpretes sont partagez sur ce passage. Le vieux Commentateur & Lambin ont crû que Canidie parle ici d'Horace, & qu'elle lui dit : *A quoi te sert il d'avoir enrichi les Sorcieres des Pelignes, & d'avoir composé les plus prompts venins, si tu as le déplaisir de vivre plus long-temps que tu ne voudrois?* Dans ce sens-là il faut supposer qu'Horace avoit employé des Sorcieres pour se délivrer des sortileges de Canidie, & qu'il avoit même tâché de se faire mourir. Torrentius a pris un autre chemin, il a crû que Canidie parle d'elle-même : *A quoi me servira-t-il d'avoir enrichi les Sorcieres, & d'avoir composé les plus prompts de tous les venins ? Il faut que tu vives plus long temps que tu ne voudrois.* Et au lieu de *si tardiora fata*, il lit *sed tardiora.* L'explication de Lambin me paroît plus sûre, & je croi qu'elle s'accorde mieux avec la suite. Celle de Torrentius est plus forcée, & si elle pouvoit être reçue, il vaudroit mieux changer le *si* en *ni* qu'en *sed.*

Ni tardiora fata te votis manent.

„ A quoi me serviroit-il d'avoir fait, &c. si je n'ai pas le pou-
„ voir de te faire vivre plus que tu ne voudrois" ? Mais comme je l'ai déja dit, cela me paroît gêné. * C'est pourtant l'opinion que M. Bentlei a embrassée. * DAC.

8. *Quid proderit, &c.*] Le sens que j'ai doné à cet endroit est celui de Vander Béken, & c'est surement le véritable. Quelle aparence qu'Horace, qui se moquoit de la sorcellerie, & qui en conoissoit la fausseté, y ait eu recours lui-même pour contre-carrer les enchantemens de Canidie ? Cela seul feroit tomber l'ironie de sa rétractation & afadiroit tout le sel qui en fait le prix. On a vu que Canidie avoit assemblé à Naple plusieurs sorcieres, & qu'elle avoit emploié leur ministere dans ses enchantemens. J'ai parlé des Pélignes sur l'ode *Quantùm distet ab Inacho.* SAN.

PELIGNAS ANUS] Les Pelignes étoient les voisins des Marses, tout ce pays-là étoit plein de Sorciers & de Sorcieres. Horace s'étoit servi de ces Vieilles pour opposer leurs enchantemens à ceux de Canidie, & pour se délivrer par leur moyen. DAC.

9 VELOCIUSVE] Qui fait le plus promptement son effet. Suetone dans le chapitre 33. de la Vie de Neron : *Cogitque se*

coram in cubiculo quam posset velocissimum ac præsentaneum exquere. „ Il contraignit Locusta de faire en sa presence le poi-„ son le plus prompt qu'elle pourroit. DAC.

TOXICUM] Du poison ainsi nommé du Grec τόξον, parce que les Barbares en frottoient leurs fléches. Voyez Festus. DAC.

9. *Toxicum.*] C'étoit proprement le poison dont les Scites & quelques autres peuples barbares frotoient la pointe de leurs flèches, & comme la plaie en étoit mortelle, on a emploié ensuite ce mot pour marquer un poison dont rien ne peut empêcher l'éfet. SAN.

10. *Sed tardiora fata, &c.*] Le mot *velocius* sembloit menacer Horace d'une mort promte : ton crime, dit Canidie, mérite de plus longs tourmens, je veux qu'une vie trainée dans la langueur t'immole chaque jour à ma juste vengeance ; la mort, aujourdui le sujet de tes fraiieurs, deviendra l'objet de tes vœux, & te sera refusée. SAN.

11 INGRATA MISERO VITA DUCENDA EST] Les tyrans n'ont jamais trouvé de plus cruel tourment que de faire vivre les mal-heureux pour leur faire sentir plus long-temps leurs maux. Aussi Tibere répondit à un miserable qui lui demandoit une prompte mort : Tu n'ès pas encore assez bien avec moi. *Nondum tecum redii in gratiam.* Et Suetone ajoute, *atque ita mori volentibus vis adhibita vivendi :* „ Et ainsi on for-„ ça de vivre ceux qui ne demandoient qu'à mourir. DAC.

12 SUPPETAS DOLORIBUS] *Suppetere* c'est *sufficere.* DAC.

13 OPTAT QUIETEM] Dans les prieres qu'Horace adresse à Canidie il tâche de la fléchir par des exemples de douceur qu'il lui propose, & dans la réponse que Canidie lui fait, elle lui montre aussi par des exemples opposez qu'il ne doit point attendre de soulagement. Car, dit-elle, Tantale, Promethée, Sisyphe, & tant d'autres malheureux voudroient aussi-bien que toi être délivrez de toutes leurs peines ; mais c'est une grace qu'ils ne sauroient obtenir des Dieux. Dans les Ecoles on appelle cela opposer autorité à autorité. DAC.

PELOPIS INFIDUS PATER] Il appelle Tantale *infidum*, perfide, parce qu'il revela les secrets des Dieux, & parce qu'il leur donna à manger son propre fils. Le vieux Commentateur a lû *Pelopis infidi*, & Horace a pû l'écrire ainsi, car Pelops fut perfide à l'égard d'Enomaüs & de Myrtile. Catulle a dit de même :

Perjuri Pelopis.

„ Le parjure Pelops. DAC.

13. *Pelopis infidi pater.*] Catulle avoit déja dit *perjuri Pelopis.* Pélops fut doublement perfide ; en causant la mort à Enomaüs, dont il recherchoit la fille en mariage ; & en précipitant

pitant dans la mer Mirtile, à qui il étoit redevable de l'avoir obtenue. Canidie emploie des exemples contraires à ceux qu'Horace venoit de lui aporter. SAN.

BENIGNÆ] *Copieuſe*, *abondante*, on ſait que Tantale mouroit de faim & de ſoif, & que l'eau & les fruits, qui étoient près de lui, s'éloignoient quand il vouloit en approcher. On n'a qu'à voir la premiere Sat. du Liv. I. DAC.

14. *Tantalus.*] On ſait la fable de Tantale, qui mouroit de faim & de ſoif au milieu des eaux & des fruits qui lui échapoient toutes les fois qu'il vouloit les ateindre. *Benignæ dapis* eſt ici une nouriture abondante. Horace a dit de même *benignum cornu* dans l'ode *Velox amœnum.* Sénèque le tragique a fort bien décrit ce ſuplice de Tantale dans le premier chœur de ſon Tieſte.

Hinc illinc gravidis frondibus incubat,
Et curvata ſuis fetibus ac tremens
Adludit patulis arbor hiatibus, &c. SAN.

15 OPTAT PROMETHEUS] J'ai expliqué l'Hiſtoire de Promethée dans les Remarques ſur l'Ode III. du Liv. I. DAC.

15. *Prometheus.*] Il eſt parlé de Prométée ſur l'ode *Sic te Diva potens Cypri*, & de Siſiphe ſur l'ode *Eheu fugaces*; & l'on a vu ſur l'ode *O matre pulchrâ* ce que c'étoit qu'*enſis Noricus.* SAN.

OBLIGATUS ALITI] *Obligatus* pour *alligatus*; car les Anciens mettoient ordinairement *ob* pour *ad.* Horace dit que Promethée étoit lié au vautour, parce que le vautour ne le quittoit jamais. DAC.

16 OPTAT SUPREMO COLLOCARE SISYPHUS] On peut voir les Remarques ſur ce vers de l'Ode XIV. du Liv. II.

——— *Damnatuſque longi*
Siſyphus Æolides laboris.

„ Et le fils d'Eole, Siſyphe condamné à un travail éternel. DAC.

17 SED VETANT LEGES JOVIS] Ces Loix étoient irrévocables, & Jupiter même ne les pouvoit changer. DAC.

18 VOLES MODO ALTIS] Elle dit à Horace qu'elle lui rendra la vie ſi amere, & ſi inſupportable, qu'il eſſayera mille fois de ſe faire mourir, & que par la vertu de ſon Art elle l'empêchera toujours d'executer ſon deſſein. DAC.

19 MODO ENSE PECTUS NORICO] Il a dit de même dans l'Ode XVI. du Liv. I.

——— *Quas neque Noricus*
Deterret enſis.

Les épées des Romains étoient faites du fer que l'on apor-

toit de *Noricum*, Province d'Illyrie, où il y avoit d'excellentes mines. On lit souvent dans les Medailles *Noricum ferrum*. DAC.

RECLUDERE] *Ouvrir*, *percer*. DAC.

21 FASTIDIOSA TRISTIS ÆGRIMONIA] Ce vers exprime admirablement l'ennui & le chagrin que cause une vie malheureuse & languissante. *Fastidiosa*, qui dégoute de tout, qui fait que tout nous fatigue, & nous déplaît. DAC.

21. *Fastidiosâ*, *&c.*] Ce vers ne signifie pas seulement un dégoût affreux, il le porte pour ainsi dire jusques dans le cœur de ceux qui le lisent; tant il y a de force & de naturel dans l'expression! SAN.

22 VECTABOR HUMERIS TUNC EGO] *Vectari humeris alicujus*, „ être porté sur les épaules de quelqu'un", est une expression familiere aux Grecs & aux Latins, pour dire en triompher, le fouler aux pieds, le réduire à la servitude, & ils l'ont imitée des Hebreux qui disoient dans le même sens, *inequitare capiti alicujus*. Canidie dit donc ici à Horace que quand elle l'aura réduit en un état qu'il ne pourra ni vivre, ni mourir, c'est alors qu'elle triomphera veritablement de lui, qu'elle le maîtrisera, & qu'il sera veritablement son esclave. DAC.

22. *Vectabor humeris.*] Suétone dit *insultare omnium capitibus*. La métaphore est prise de ceux qui se faisoient porter dans des brancars sur les épaules de leurs esclaves. Les Mandarins Chinois se font porter de même dans leurs palanquins. SAN.

23 MEÆQUE TERRA CEDET INSOLENTIÆ] Les Interpretes n'ont point entendu ce vers. Car il n'y a pas de raison à croire que Canidie veut dire que la terre pliera sous ses pas, comme les Poëtes ont feint qu'elle plie sous les pas des Dieux. Ce n'est point du tout sa pensée, mais elle dit qu'elle rendra Horace si malheureux, qu'il sera un exemple terrible à tous les hommes, & que toute la terre reconnoîtra par-là son pouvoir. *Insolentia* est ici une puissance que rien ne peut arrêter, & qui n'a jamais eu d'égale. DAC.

23. *Insolentiæ.*] Cette expression aussi bien que le *Cotyttia* du quatrième vers font bien voir que cette réponse de Canidie n'a pas été faite pour lui plaire. *Insolentiæ* est une ambiguité affectée. Ici il signifie une puissance sans égale, *potentia insolens*, *non usitata*. SAN.

24 AN QUÆ MOVERE CERBAS IMAGINES] Dans l'Ode V. de ce même Livre j'ai parlé des figures dont les Sorcieres se servoient dans leurs enchantemens. Canidie dit ici à Horace qu'il a vû de ses propres yeux qu'elle a le pouvoir de faire marcher ces figures de cire, & Horace la fait parler ainsi exprès en faisant allusion à ce qu'il rapporte dans l'Ode V. que la

figu-

figure de cire, qui repréſentoit Varus, avoit effectivement marché, & que par ſes mouvemens elle avoit fait connoître à Canidie que cet Amant infidele prenoit le chemin de Subura. On n'a qu'à voir là les Remarques. Horace a pû auſſi avoir égard à ce qu'il dit dans la Sat. VIII. du Liv. I. Ce paſſage n'avoit jamais été bien expliqué. DAC.

24. *Cereas imagines.*] Les Magiciènes avoient coutume de former en cire l'image de la perſone ſur qui elles vouloient exercer leurs enchantemens. Ovide dit en parlant de Médée ; *devovet abſentes, ſimulacraque cerea figit.* SAN.

25 UT IPSE NOSTI CURIOSUS] On n'a qu'à voir l'Ode V. & la Sat. VIII. DAC.

ET POLO DERIPERE LUNAM] J'ai expliqué cela dans la Remarque ſur ce vers de l'Ode V. *quæ ſidera excantata voce Theſſalâ.* DAC.

27 POSSUM CREMATOS EXCITARE MORTUOS] Canidie ajoute le mot *crematos* pour faire mieux juger de la force de ſon Art, car d'évoquer les ombres, & de ranimer des cadavres, c'eſt le mêtier des moindres Sorciers, mais de reſſuſciter un corps, qui vient d'être réduit en cendres, il faut pour cela une ſcience toute extraordinaire, que Canidie ſeule pouvoit avoir. DAC.

26. *Poſſim.*] J'ai changé le nom de *poſſum* en *poſſim* & *poculum* en *pocula.* L'une & l'autre corection ont pour garans un bon nombre de manuſcrits, & le ſufrage unanime de deux des plus habiles commentateurs, dont l'un a pris à tâche de contredire l'autre. Ces philtres qu'Horace apelle *deſiderii pocula*, étoient des breuvages que les ſorciers compoſoient pour inſpirer de l'amour, & qui n'avoient ordinairement d'autre éfet que d'en guérir pour toujours, en faiſant crever ceux qui les prenoient. SAN.

28 DESIDERÎQUE TEMPERARE POCULUM] *Deſiderî poculum* eſt ce qu'il a dit ailleurs *amoris poculum.* Nous l'appellons *philtre* après les Grecs. Les Sorciers ſe vantoient d'avoir le ſecret de compoſer des breuvages qui donnoient de l'amour : mais cela leur réuſſiſſoit ordinairement fort mal ; & au lieu de donner de l'amour, ils ôtoient la vie. Témoin Luculle, & le Philoſophe Lucrece qui moururent tous deux de cette façon. Les Sorciers compoſoient auſſi des breuvages appellez μίσητρα, *odii potiones, des breuvages de haine.* On mêloit le ſuc d'une herbe appellée *Promethea* avec le fiel de quantité d'animaux. DAC.

FLOREM ARTIS IN TE NIL HABENTIS EXITUM] C'eſt une choſe très-fatigante que de lire tout ce que les Interpretes ont écrit ſur ce vers, qu'ils changent en vingt manieres, ſans en donner la véritable explication. Theodore Marcile a vû l'i-

nutilité de tous leurs discours ; mais il n'a pas mieux rencontré quand il a cru qu'il falloit l'entendre de cette maniere : *Plorem exitum artis nihil habentis in te*, & expliquer *nihil habentis*, *nihil valentis*. Ce qui les a trompez, c'est le mot *nil*, qui est ici pour la négative *non*. *Plorem artis non habentis exitum in te*. Mot à mot, *je pleurerois à cause de mon Art, qui n'auroit point de succès sur toi*. *Plorem artis*, il faut sous-entendre *causſâ* ou *ergò*. Comme dans Virgile :

Juſtitiæne prius mirer, belline laborum?

„ Vous admirerai-je plûtôt, ou à cause de votre justice, ou „ à cause de vos glorieux travaux? DAC.

29. *Artis in te nil valentis.*] Cette leçon est de deux anciens exemplaires cités par Pulman, & c'est ainsi que Muret a fait imprimer ce vers dans l'édition de Paul Manuce. Le poète dit : *an plorem exitum artis nihil valentis in te?* ce qui forme une construction très Latine, très naturelle, & très aisée à entendre. Voilà tout le mistere d'un endroit qui a été l'écueil des interprètes. Rien n'est plus fatigant, dit M, Dacier, que de lire tout ce qu'ils ont écrit sur ce vers, qu'ils changent en vint manieres, sans en doner la véritable explication. Après cette remarque, qui est vraie, je m'atendois que ce critique nous doneroit cette véritable explication ; mais j'ai trouvé que celle qu'il a proposée a tout ce qu'il faut pour être mise au rang de celles qu'il rejette. J'ai cru devoir conserver à Horace ces huit derniers vers que Guiet a voulu lui enlever. Ceux qui voudront deviner les raisons de sa critique pouront juger si elle est bien fondée. SAN.

CAR-

CARMEN SECULARE.

CHORUS PUERORUM ET PUELLARUM.

PHOEBE, *ſylvarumque potens Diana*,
Lucidum cœli decus, ô colendi
Semper, & culti, date quæ precamur
Tempore ſacro:

Quo Sibyllini monuere verſus,
Virgines lectas, pueroſque caſtos,
Diis, quibus ſeptem placuere colles,
Dicere carmen.

CHORUS PUERORUM.

Alme Sol, curru nitido diem qui
Promis & celas, aliuſque & idem
Naſceris, poſſis nihil urbe Roma
Viſere majus.

CHORUS PUELLARUM.

Rite maturos aperire partus
Lenis Ilithyia, tuere matres:
Sive tu Lucina probas vocari,
Seu Genitalis.

Diva, producas ſobolem: patrumque
Proſperes decreta ſuper jugandis
Feminis, proliſque novæ feraci
Lege marita:

UTERQUE CHORUS.

Certus undenos decies per annos

Or-

7 *Dis.* 16 *genetyllis.*

Orbis ut cantus referatque ludos,
Ter die claro, totieſque grata
Nocte frequentes.

Voſque veraces cecinisſe, Parcæ,
Quod ſemel dictum eſt, ſtabiliſque rerum
Terminus ſervat, bona jam peractis
Jungite fata.

Fertilis frugum pecoriſque tellus
Spicea donet Cererem corona:
Nutriant fœtus & aquæ ſalubres,
Et Jovis auræ.

CHORUS PUERORUM.

Condito mitis placiduſque telo
Supplices audi pueros, Apollo.

CHORUS PUELLARUM.

Siderum regina bicornis, audi,
Luna, puellas.

UTERQUE CHORUS.

Roma ſi veſtrum eſt opus, Iliæque
Littus Etruſcum tenuere turmæ,
Juſſa pars mutare lares & urbem
Soſpite curſu:

Cui per ardentem ſine fraude Trojam
Caſtus Æneas patriæ ſuperſtes
Liberum munivit iter, daturus
Plura relictis:

Dii probos mores docili juventæ,
Dii ſenectuti placidæ quietem,
Romulæ genti date remque prolemque, &
Decus omne.

Qui-

27 ſervet. 45. 46 Dî.

Quique vos bobus veneratur albis
Clarus Anchiſæ Veneriſque ſanguis,
Imperet bellante prior, jacentem
Lenis in hoſtem.

Jam mari terraque manus potentes
Medus, Albanaſque timet ſecures:
Jam Scythæ reſponſa petunt, ſuperbi
Nuper, & Indi:

Jam fides, & pax & honor, pudorque
Priſcus, & neglecta redire virtus
Audet; apparetque beata pleno
Copia cornu.

CHORUS PUERORUM.

Augur & fulgente decorus arcu
Phœbus, acceptuſque novem Camœnis.
Qui ſalutari levat arte feſſos
Corporis artus:

Si Palatinas videt æquus arces,
Remque Romanam, Latiumque felix,
Alterum in luſtrum meliuſque ſemper
Proroget ævum.

CHORUS PUELLARUM.

Quæque Aventinum tenet Algidumque,
Quindecim Diana preces Virorum
Curet, & votis puerorum amicas
Applicet aures.

UTERQUE CHORUS.

Hæc Jovem ſentire Deoſque cunctos,
Spem bonam certamque domum reporto,
Doctus & Phœbi chorus & Dianæ
Dicere laudes.

POEME SECULAIRE.

CHOEUR DE JEUNES GARÇONS ET DE JEUNES FILLES.

M. DACIER.

PHEBUS, & vous, Diane, ornemens du Ciel, puiſſantes Divinitez, qui ſerez toûjours adorées, & qui l'avez toujours été, accordez-nous ce que nous vous demandons dans ce temps ſacré, que par l'ordre des Sibylles deux chœurs choiſis de jeunes filles & de jeunes garçons chantent de nouveaux Cantiques aux Dieux tutelaires de nos ſept montagnes.

CHOEUR DE GARÇONS.

Beau Soleil, qui de votre char lumineux nous montrez & nous cachez le jour, & qui naiſſez toujours different & toujours le même, puiſſiez-vous ne rien voir de plus grand que Rome.

CHOEUR DE FILLES.

Bonne Ilithuïe, qui préſidez aux enfantemens, de quelque nom que vous vouliez être appellée, ſoit de celui de Lucine ou de celui de Déeſſe qui preſide à la naiſſance, ayez ſoin des meres : Déeſſe, donnez une nombreuſe lignée aux Romains, & beniſſez l'Arrêt que le Senat a donné pour favoriſer le mariage des femmes, & pour faire paſſer la loi conjugale, ſource féconde de nouveaux enfans.

LES

CHANT III. *

HIMNE (*Pæan.*)

A APOLLON ET A DIANE.

Prieres pour la conservation de l'empire & de l'empereur.

Le P. SANADON.

LES DEUX CHOEURS.

BRillantes lumieres du ciel ; Apollon & Diâne, Divinités toujours adorées & toujours adorables, que nos prieres trouvent grâce auprès de vous dans ces jours consacrés à la religion, où par l'ordre des Sibiles deux troupes choisies sur toute la jeunesse Romaine chantent de nouveaux cantiques à l'honneur des Dieux tutélaires de nos sept colines.

CHOEUR DE JEUNES GARÇONS.

Ame de la nature, Soleil, toujours le même & toujours diférent, qui de vôtre char étincelant repandés la lumiere sur la terre & la retirés à vôtre gré, puissiés-vous dans le contour de ce vaste univers ne rien voir de plus grand que Rome!

CHOEUR DE JEUNES FILLES.

Secourable Déesse, qui délivrés heureusement les femmes enceintes, vous apelerons-nous

* Selon le P. SANADON cette Ode est la IV. Partie du Poëme Seculaire.

LES DEUX CHOEURS.

Qu'après dix fois onze années le ſiécle ramene ces chants, & ces jeux ſolemnels, que nous célébrons avec tant de pompe & de dévotion pendant trois jours & pendant trois nuits. Et vous, Parques, dont les Propheties ſont autant d'éternelles veritez, & dont les Arrêts, toujours irrévocables, ne manquent jamais d'avoir l'effet que vous avez marqué, ajoutez d'heureuſes deſtinées à celles que vous avez eu déja la bonté de nous accorder. Que la terre riche en fruits & en bétail offre à Cerès une couronne d'épics, & que les tendres nourriſſons des troupeaux ne trouvent que des eaux ſaines, & ne reſpirent qu'un air temperé.

CHOEUR DE GARÇONS.

Apollon, cachez vos fléches mortelles, & daignez écouter les vœux des jeunes garçons.

CHOEUR DE FILLES.

Diane, qui nous montrez votre beau croiſſant, écoutez favorablement les prieres des jeunes filles.

LES DEUX CHOEURS.

Si Rome eſt votre ouvrage : s'il eſt vrai qu'en ſuivant vos Oracles, les Troyens ayent abordé au rivage d'Etrurie ſous la conduite du pieux Enée, qui ſans aucun danger leur traça un chemin au travers des feux de Troye, pour les mettre en poſſeſſion d'un Empire plus floriſſant que celui qu'ils abandonnoient, donnez de la docilité & de bonnes mœurs à notre jeuneſſe, donnez à la vieilleſſe un repos aſſuré, & en géneral donnez à l'Empire une nombreuſe jeuneſſe, avec toutes ſortes de proſperitez

&

nous Ilithie, Lucine, ou Génétile? Sous quelque nom que vous vouliés être invoquée, que les meres trouvent toujours en vous une puiſſante protectrice; multipliés nos familles, béniſſés les decrets du ſénat en faveur des mariages, & faite que la loi conjugale devienne une ſource féconde de nouveaux ſujets pour l'Etat.

LES DEUX CHOEURS.

Que nos neveux en plus grand nombre que nous célèbrent à jamais les mêmes jeux de ſiècle en ſiècle, & chantent des himnes pendant trois jours & trois nuits, comme nous le faiſons aujourdui. Et vous Déeſſes infernales, diſpenſatrices de nôtre vie, qui ne prononcés que les oracles arêtés une fois par le Deſtin, oracles dont l'éfet eſt marqué pour tous les tems, ajoutés une longue ſuite d'heureuſes deſtinées à celles que vous nous avés déja acordées. Que la Terre produiſe une abondante récolte de fruits, qu'elle fourniſſe de gras paturages à nos beſtiaux, qu'elle ceigne de ſes épis dorés le front de la blonde Cerès; enfin que les tendres nouriſſons de nos troupeaux ne trouvent que des eaux ſaines, & ne reſpirent qu'un air pur.

CHOEUR DE JEUNES GARÇONS.

Apollon, prenés pour de jeunes ſuplians des ſentimens de douceur, ſerrés vos flèches meurtrieres, & daignés écouter nos vœux.

CHOEUR DE JEUNES FILLES.

Reine des aſtres, qui faites luire au ciel vôtre lumineux croiſſant, recevés avec bonté les prieres des jeunes filles.

LES DEUX CHOEURS.

Puiſſantes Divinités, ſi Rome eſt vôtre ouvrage; ſi c'eſt par vos ordres qu'une partie des

& d'honneurs. Sur-tout, grands Dieux, que cet illuſtre deſcendant de Venus & d'Anchiſe, ce grand Prince, qui offre maintenant ſur vos Autels un ſacrifice de taureaux blancs, regne ſur nous en triomphant toujours de ſes ennemis, & en pardonnant à ceux qui ont recours à ſa clemence. Déja le Mede redoute notre pouvoir, & craint les haches Romaines; déja les Scythes & les Indiens, autrefois ſi fiers, attendent nos ordres avec une entiere ſoumiſſion.

La bonne foi, la paix, l'honneur, l'ancienne pudeur, & la vertu, ſi long-temps négligée, oſent ſe montrer, & l'abondance vient répandre ſur nous à pleines mains toutes ſes richeſſes.

CHOEUR DE GARÇONS.

Phebus, Dieu des Augures, qui portez toujours un arc d'or, qui êtes ſi agreable aux Muſes, & qui par un Art ſalutaire gueriſſez les hommes de tous leurs maux, ſi vous voyez d'un œil favorable ces ſuperbes bâtimens du Mont-Palatin, conſervez l'Empire dans cet état floriſſant juſqu'à un autre ſiécle, & s'il eſt poſſible, ajoutez de ſiécle en ſiécle quelque choſe à ſa grandeur.

CHOEUR DE FILLES.

Et vous, Diane, qui êtes adorée ſur l'Aventin & ſur l'Algide, exaucez les prieres des quinze Prêtres, & recevez favorablement les vœux de tous ces enfans.

LES DEUX CHOEURS.

Nous qui avons été choiſis pour chanter les louanges de Phebus & de Diane dans cette

Fête

Troiens obligée d'abandoner Ilion aborda heureuſement au rivage d'Etrurie ; ſi vous voulûtes que le pieux Enée ſurvécût à ſa patrie, pour ouvrir aux compagnons de ſa fortune un paſſage ſûr à travers les flâmes de Troie, & pour les mettre en poſſeſſion d'un empire plus floriſſant que celui qu'ils venoient de quiter : continués à leurs décendans la même bienveillance ; donés à nos jeunes gens des mœurs réglées, donés du repos à nos vieillars ; donés à la république des richeſſes, des ſujets & de la gloire. Sur-tout qu'Auguſte, ce divin rejeton de Venus & d'Anchiſe, qui ofre en ce jour ſur vos autels un ſacrifice de geniſſes blanches, regne long-tems ſur nous, glorieux par ſa fermeté à réduire les nations rebelles, plus glorieux encore par ſa clémence à épargner les nations ſoumiſes. Déja les Partes contraints de révérer l'autorité Romaine craignent d'éprouver la force de ſon bras également redoutable ſur terre & ſur mer. Déja les Scites, les Indiens même, tout fiers qu'ils étoient il y a peu de tems, atendent nos ordres avec reſpect. Déja la Vertu ſi longtems négligée, l'Honeur, la Paix, l'antique Pudeur oſent enfin reparoître, & l'Abondance vient répandre ſur nous ſes richeſſes à pleines mains.

CHOEUR DE JEUNES GARÇONS.

Phébus, qui préſidés à la divination, qui ſavés manier l'arc avec tant de grâce & d'adreſſe, qui êtes la gloire & l'amour du Parnaſſe, & dont les homes éprouvent le ſecours infaillible dans leurs maladies, ſi vous voiés avec complaiſance le temple qui vous eſt conſacré ſur le mont Palatin, faite paſſer d'âge en âge la proſpérité de l'empire juſqu'à nos derniers ne-

Fête ſolemnelle, nous nous en retournons dans nos maiſons avec une ferme eſperance que Jupiter & tous les autres Dieux que nous invoquons, ont pour cet Empire les ſentimens que nous leur avons demandez.

REMARQUES

SUR LE POEME SECULAIRE.

CE Poeme fut fait par l'ordre d'Auguſte l'an de Rome DCCXXXVI. c'eſt le chef-d'œuvre d'Horace en toutes manieres, & je ne croi pas que toute l'Antiquité nous fourniſſe rien de plus achevé; *Carmen ſæculare*, dit fort bien Jule Scaliger, *doctum*, *plenum*, *terſum*, *laboratum*. Mais pour le bien entendre, & pour le lire avec plaiſir il eſt abſolument neceſſaire de ſavoir l'origine & toutes les ceremonies des jeux Seculaires, pour leſquels il fut compoſé. Les Romains avoient un grand reſpect & une grande veneration pour les Livres des Sibylles, dont les Decemvirs, qui furent enſuite appellez *les Quinze*, étoient les dépoſitaires. Quand il arrivoit quelque grand malheur à la République, ou quelque nouveau prodige qui méritoit d'être expié, le Senat ordonnoit à ces Decemvirs de conſulter ces Oracles. Les Decemvirs executoient religieuſement cet ordre, & ils alloient faire leur rapport au Senat, qui ſur cela ordonnoit des ſacrifices & des ceremonies. Dans ces Livres il y avoit un ancien Oracle qui avertiſſoit les Romains que pendant qu'au commencement de tous les ſiécles ils feroient dans le champ de Mars, près d'un lieu appellé *Terentum*, des jeux à l'honneur de Pluton, de Proſerpine, de Junon, d'Apollon, de Diane, de Cerès, & des Parques, Rome ſeroit toujours floriſſante, & que tous les peuples lui ſeroient ſoumis. Ils ne manquerent pas de celebrer ces jeux ſelon l'ordre, & avec toutes les ceremonies que l'Oracle même leur preſcrivoit. Et voici tout ce qui ſe pratiquoit en cette rencontre. On envoyoit par tout des Herauts pour inviter tout le monde à venir voir une Fête qu'ils n'avoient jamais vue, & qu'ils ne reverroient jamais. Et peu de jours avant que l'on commençât les jeux, les quinze Prêtres aſſis ſur leurs ſieges devant

neveux, & s'il eſt poſſible, ajoutés toujours un nouveau ſurcroît à ſa grandeur.

CHOEUR DE JEUNES FILLES.

Et vous, Diâne, qu'on adore ſur l'Aventin & ſur l'Algide, écoutés les prieres que vous font les prêtres des Sibiles, & ne rejetés pas les vœux de cette jeuneſſe choiſie qui les accompagne.

LES DEUX CHOEURS.

Députés au nom de la république, pour chanter à deux Chœurs les louanges d'Apollon & de Diâne, nous ſentons qu'on nous exauce, & nous remportons dans nos familles une eſpérance également douce & aſſurée que Jupiter & tous les Dieux ſont diſpoſés à nous acorder les grâces que nous leur avons demandées.

vant le Temple d'Apollon Palatin, & de Jupiter Capitolin, diſtribuoient à tout le peuple certaines choſes luſtrales, comme des flambeaux, du bitume & du ſoufre, ce qui eſt exprimé dans les anciennes Médailles par ces mots SUF. P. D. *ſuffimenta populo data*; & par ces trois lettres P. P. P. *piamina populo præbita.* Le peuple en allant à ce Temple avoit ſoin de porter du froment, de l'orge, & des féves qu'on lui avoit donnez dans le Temple de Diane ſur le Mont Aventin, ce qui eſt marqué dans les Médailles par ces mots, FRUG. AC. *Fruges acceptæ.* Et il paſſoit là, & dans le Temple de Diane ſur le Mont Aventin, des nuits entieres à l'honneur des Parques avec beaucoup de devotion. Enfin, quand le temps de ces jeux, qui duroient trois jours & trois nuits, étoit arrivé, le peuple s'aſſembloit dans le Champ de Mars, on immoloit des victimes à Jupiter, à Junon, à Apollon, à Latone, à Diane, aux Parques, à Cerès, à Pluton & à Proſerpine. La premiere nuit de la Fête l'Empereur même, ſuivi des quinze Prêtres, faiſoit dreſſer ſur le bord du Tibre trois Autels qu'il arroſoit du ſang de trois agneaux, & ſur leſquels il faiſoit brûler les offrandes & les victimes. Après cela on marquoit un certain eſpace dont on faiſoit une eſpece de Scene qui étoit illuminée par un nombre infini de flambeaux & de feux. On chantoit des Hymnes

faits

faits exprès pour cette occaſion, & on célébroit toute ſorte de jeux. Le lendemain, qui étoit le premier jour, après qu'on étoit monté au Capitole pour y offrir des victimes, on s'en retournoit dans le Champ de Mars, & l'on faiſoit des jeux à l'honneur d'Apollon & de Diane. Cela duroit juſqu'au lendemain que toutes les Dames alloient au Capitole à l'heure marquée par l'Oracle, chanter des Hymnes à Jupiter; & le troiſiéme jour, qui finiſſoit la Fête, vingt-ſept jeunes garçons & autant de jeunes filles chantoient dans le Temple d'Apollon Palatin des Hymnes & des Cantiques en Grec & en Latin, pour attirer ſur Rome la protection de tous ces Dieux, que l'on venoit d'honorer par ces ſacrifices. Ce Poeme fut donc fait pour ce dernier jour. Avant que de le faire chanter Horace fit deux Odes pour exhorter les deux Chœurs de ſe bien acquiter de leur devoir, & pour prier Apollon d'exaucer leurs prieres, & de faire honneur à ſes vers. La premiere eſt la XII. du Livre I. & l'autre eſt la VI. du Livre IV. Horace avoit alors 49. ans. DAC.

* *Pæan.*] Il paroit par ce que nous avons raporté de Zoſime que parmi les chans ſéculaires il devoit y avoir *hymni* & *Pæanes*. Ces deux pièces ne diféroient que par le ſtile, qui devoit être plus relevé & plus pompeux dans la ſeconde que dans la premiere. D'où vient que j'ai doné le nom d'himne au premier chant, & que j'ai réſervé celui de *Pæan* pour le troiſième. L'Eſcale apelle fort bien cette derniere eſpèce de poème *carmen* EPIPOMPEUTICON. Le nom de *Pæan* lui fut doné d'une aventure qu'Aténée nous a conſervée ſur le raport de Cléarque de Soles diſciple d'Ariſtote. Il dit donc que Latône étant partie de l'île d'Eubée avec ſes deux enfans Apollon & Diâne, paſſa auprès de l'antre où ſe retiroit le ſerpent Piton; que le monſtre étant ſorti pour les aſſaillir, elle prit Diâne entre ſes bras, & cria à Apollon IE PAI, frape, mon fils; & que les Nimphes de la contrée, pour encourager le Dieu, crierent à l'imitation de Latône, IE PAI, IE PAIEEOON, ce qui ſervit en ſuite de refrein à toutes les chanſons qu'on fit en l'honneur d'Apollon. SAN.

1 PHOEBE SYLVARUMQUE POTENS DIANA] Ces Hymnes, que l'on chantoit le troiſiéme jour, commençoient toujours par l'invocation d'Apollon & de Diane, parce qu'on les chantoit dans leur Temple. Apollon & Diane étoient des Dieux *Averrunci*, ἀλεξίκακοι, qui détournoient les maux, c'eſt pourquoi on s'adreſſoit à eux dans ces Hymnes. DAC.

1. *Phœ-*

* Voyez la Remarque générale du P. SANADON ſur le Poeme Seculaire, dans le Tom. III. de cette Edition, p. 138. ſur l'Ode I. du Liv. III.

1. *Phœbe ſylvarum, &c*] Le dernier jour de la fête on alloit au temple d'Apollon Palatin. Les deux chœurs s'y rendirent pour chanter cette quatriéme partie, qui termine proprement le poème ſéculaire. Il ſemble qu'Horace ait réſervé pour ce morceau tout ce qu'il avoit de plus beau à dire. L'érudition, l'abondance, la délicateſſe, en un mot tout ce qui peut faire le prix d'une pièce de poéſie s'y trouve réuni. Je remarque encore en général quatre atentions du poète à varier ſes chants. Il conſacre le premier à Apollon tout ſeul, dans le ſecond il lui aſſocie Diâne & Latône, & il ajoute dans le troiſième les autres Divinités qui avoient part à cette fête. Il s'eſt ſervi dans le premier & dans le troiſième de la même compoſition de vers, parce qu'ils ſont fort chantans; mais il a eu ſoin d'inſérer entre deux un morceau d'une compoſition tout a fait diférente, pour éviter une uniformité ennuieuſe. La maniere de les chanter n'eſt pas non plus la même. Dans le premier les deux chœurs chantent toujours enſemble, dans les autres tantôt ils ſe partagent, & tantôt ils ſe réuniſſent; mais avec cette diférence que les deux chœurs chantent enſemble au commencement du troiſième, & ſéparément au commencement du ſecond. Enfin la variété eſt obſervée juſques dans le genre des pièces. La premiere & la derniere ſont des himnes; mais elles ſont détachees par une autre pièce qui n'eſt préciſement qu'une ode, & même les deux himnes ſont d'un nom & d'un caractere diférent. SAN.

SYLVARUMQUE POTENS] On peut voir la Remarque ſur ce vers de l'Ode XXI. du Livre I.

Vos lætam fluviis, & nemorum comâ.

„ Chantez Diane qui aime les fleuves & les forêts. DAC.

2 LUCIDUM COELI DECUS] Cela eſt dit en commun pour Phebus & pour Diane. Beaucoup de gens s'y ſont trompez, Virgile les appelle de même:

Clariſſima mundi lumina. DAC.

O COLENDI SEMPER ET CULTI] Car Apollon & Diane étoient les fondateurs de l'Empire Romain. DAC.

4 TEMPORE SACRO] Il appelle ce temps-là *ſacré*, non ſeulement à cauſe des Fêtes, & des ſacrifices que l'on faiſoit aux Dieux, mais principalement parce que les Romains avoient une veneration particuliere pour le commencement du ſiécle, qui ſe rencontroit toujours au commencement du vingt-troiſiéme luſtre, & de la ſixiéme periode Romaine, qui étoit de vingt-deux ans, auquel temps l'année recommençoit avec le Soleil, & le premier jour du Luſtre ſe trouvoit être le même que celui où les Luſtres avoient été inſtituez. Voilà pourquoi ce temps-là leur

leur étoit veritablement ſacré. On n'avoit jamais bien expliqué ce paſſage. DAC.

5 QUO SIBYLLINI MONUERE VERSUS] Les anciens Livres des Sibylles, que Tarquin le ſuperbe, ou le vieux Tarquin, avoit achetez, furent brûlez du temps de Sylla, mais on en eut bien-tôt d'autres qu'on ramaſſa de tous côtez; ils étoient en ſi grand nombre, & ſi pleins de ſuperſtitions & de fauſſetez, qu'Auguſte, pour arrêter la folie & la ſuperſtition du peuple, qui donne volontiers dans toutes les nouveautez, fut obligé d'en faire un choix. Il en fit bruler plus de deux mille Volumes, & il ne retint que ceux qui portoient le véritable caractere de Sibylles. Il les enferma dans deux coffres d'or, & les mit ſous le pied-d'eſtal de la Statue d'Apollon Palatin. Ce ſont ces Livres dont Horace parle, & il les appelle *vers*, parce qu'ils etoient écrits en vers hexametres. On peut voir dans le ſecond Livre de Zoſime tout l'Oracle qui concerne ces jeux Seculaires. DAC.

5. *Sibyllini verſus.*] La premiere femme qui s'aviſa de prononcer des oracles à Delphes s'apeloit *Sibylla.* Elle eut pour pere Jupiter, au raport de Pauſanias, & pour mere Lamia fille de Neptune; & elle vivoit fort long-tems avant le ſiége de Troie. Delà toutes les femmes qui ſe diſtinguerent par le même talent furent apelées Sibiles. Il n'eſt pas poſſible d'en fixer le nombre, à cauſe de la diverſité avec laquelle les auteurs en ont parlé. L'opinion la plus commune eſt qu'il y en avoit dix, du moins ces dix ſont les plus fameuſes. Les prétendus livres ou oracles des Sibiles paſſent à preſent pour ſupoſés. Cicéron jugeoit ainſi de ceux que l'on avoit de ſon tems, quand il écrivoit au ſecond livre de la divination : *callidè, qui illa compoſuit, perfecit ut quodcunque accidiſſet prædictum videretur, hominum & temporum definitione ſublatâ. Adhibuit etiam latebram obſcuritatis, ut iidem verſus aliàs in aliam rem poſſe adcommodari viderentur.* Les critiques qui ont examiné dans quel tems peuvent avoir été forgés ceux de ces livres qui ſont venus juſqu'à nous croient que c'eſt un ouvrage du ſecond ſiècle, & peu de gens ſenſés voudroient aujourdui en ſoutenir l'autenticité. L'oracle qu'on atribue à la Sibile de Cumes ordonoit aux Romains de faire aux Dieux des ſacrifices chaque année ſéculaire, & leur prométoit l'empire de l'univers tant qu'ils obſerveroient cette coutume. Cet oracle ſe trouve au ſecond livre de Zoſime auteur du quatrième ou cinquième ſiècle. SAN.

6 VIRGINES LECTAS, PUEROSQUE CASTOS] C'étoient des enfans de la premiere qualité, & il falloit qu'ils euſſent tous leur pere & leur mere vivants. C'eſt pourquoi les Latins les appelloient *Patrimos matrimos*, & les Grecs, ἀμφιθαλεῖς. Dans l'Oracle de la Sibylle.

—— Ah-

——— Ἀλλὰ γονήων
Πάντων ζωόντων, οἷς ἀμφιθαλὴς ἔτι φύτλη.

Mot à mot. *Mais dont les peres & les meres ſont en vie, & dont la tige eſt floriſſante des deux côtez.* Ce ſcrupule des Romains venoit de l'averſion qu'ils avoient pour tout ce qui étoit de mauvais augure, & d'ailleurs comme ils étoient perſuadez qu'Apollon & Diane étoient la cauſe de toutes les morts qui arrivoient, on auroit crû commettre un crime que de leur preſenter un enfant dont ils avoient tué le pere ou la mere. DAC.

6. *Virgines lectas, &c.*] Les deux épitètes *lectus* & *caſtus* doivent être communes aux deux chœurs : mais le poète les a partagées, il s'eſt contenté de joindre *caſtus* avec *puer*, parce que la ſignification en eſt renfermée dans *virgo*. Les enfans qui chantoient le poème ſéculaire devoient être non ſeulement d'une qualité diſtinguée, mais il faloit encore qu'ils fuſſent *patrimi* & *matrimi*, c'eſt à dire qu'ils euſſent tous leurs pere & mere en vie, & de plus qu'ils fuſſent nés d'un mariage contracté avec cette cérémonie que les Latins apeloient *confarreatio*. Elle conſiſtoit en ce que le prêtre preſentoit aux Dieux un gâteau de froment, qu'il émioit enſuite ſur la victime. Ce mariage étoit indiſſoluble. SAN.

7 DIIS QUIBUS SEPTEM] On invoquoit dans ce Poëme tous les Dieux qui s'étoient en quelque maniere déclarez les Patrons de Rome, & qui prenoient plaiſir au culte que les Romains leur rendoient. DAC.

SEPTEM COLLES] Rome qui enferme ſept montagnes dans ſon enceinte. Virgile :

Septem quæ una ſibi muro circumdedit arces.

Ces ſept montagnes ſont le Mont Aventin, le Palatin, le Capitolin, le Viminal, l'Eſquilin, le Quirinal, & le Mont Celius. On ajouta enſuite le Vatican & le Janicule, & le *Collis hortorum*, qui n'eſt proprement qu'une partie du Quirinal, ou Monte-Cavallo. DAC.

7. *Septem colles.*] Ces ſept anciènes colines de Rome ſont le mont Quirinal, le mont Viminal, le mont Capitolin ; le mont Eſquilin, le mont Palatin, le mont Célius, & le mont Aventin. On en ajouta enſuite cinq autres, ſavoir *collis hortulorum*, *mons Citorius*, *mons teſtaceus*, le Vatican & le Janicule. De ces douſe montagnes les deux dernieres ſont ſéparées des autres par le Tibre. SAN.

8 DICERE CARMEN] L'Oracle des Sibylles appelle ces vers παιᾶνας, *des Cantiques*. Et Zozime ὕμνους καὶ παιᾶνας, *des Hymnes & des Cantiques*. Tout cela eſt compris ſous le mot general de *Carmen* & de *preces*. Il falloit que ce Poeme fût com-

composé tout fraîchement, & qu'il n'eût point été chanté à d'autres Fêtes. DAC.

9 ALME SOL]! Ce qu'il a dit d'abord *Phœbe*, il l'appelle ici *Sol*, & *Apollo* dans le 34 vers; car Apollon, Phébus & le Soleil ont toujours été pris pour le même Dieu, quoiqu'on leur ait souvent attribué des fonctions differentes à certains égards. Voici un passage remarquable de Festus; *Eumdem modo Solem, modo Apollinem vocari, tu es Apollo ut est in Carmine seculari.* Ce Poëme Seculaire que cite ici Festus, avoit sans doute été fait pour les jeux qui avoient précedé ceux d'Auguste. Le Poëte, après avoir parlé du Soleil, s'adressoit à cet Astre: *Tu es Apollo*, *vous êtes Apollon*, & on avoit pris cela de l'Oracle même de la Sibylle, qui dit:

—— Καὶ Φοῖβον Ἀπόλλωνα
Ὃς καὶ ἠέλιος κικλήσκεται.

Et Phébus Apollon qui est aussi appellé Soleil. Au reste le Soleil est appellé *almus*, parce qu'il anime & nourrit tout par sa chaleur. DAC.

9. *Alme sol.*] C'étoit un usage superstitieux dans les himnes de doner aux Dieux diférens noms, de peur d'omettre celui qui leur étoit le plus agréable. Dans cette pièce les jeunes garçons apellent le fils de Latône *Phœbe*, *alme sol*, *Apollo*, *augur*, *decorus arcu*, *acceptus novem Camenis*; & les jeunes filles noment la sœur de ce Dieu *Ilithyia*, *Lucina*, *Genetyllis*, *siderum regina*, *Diana* & *Luna.* Cette strophe n'est pas la moins à prisser de tout le poème. Ce soleil toujours le même & toujours diférent, est un tour noble & ingénieux pour marquer cette vicissitude inégale de jours produite par le lever constant de cet astre, & le souhait que le poète forme pour la grandeur de Rome, ne laisse rien à desirer au delà. Aussi l'on peut dire que ce quatrain renferme comme la proposition générale, qui se dévelope dans les vers suivans. SAN.

CURRU NITIDO DIEM, QUI PROMIS ET CELAS] Ces quatre vers ne peuvent être assez louez. DAC.

NITIDO] *Net* pour *brillant.* DAC.

10 PROMIS ET CELAS] En se levant & en se couchant. DAC.

ALIUSQUE ET IDEM NASCERIS] On ne peut rien voir de plus heureusement exprimé. Les Interpretes croyent qu'Horace dit du Soleil, qu'il naît toujours autre & toujours le même, parce qu'il change tous les jours de lieu, ou parce qu'il n'a pas toujours le même visage, ou enfin parce qu'il change de nom le soir & le matin; mais tout cela est indigne d'Horace, qui en disant que le Soleil se leve toujours autre, & toujours le même, marque admirablement la proprieté du jour, qui

qui bien qu'il ſoit toujours le même, fait pourtant les jours differents en nombre, car le jour d'aujourd'hui n'eſt pas le jour d'hier, & c'eſt ce qui fait les mois & les années. C'eſt la véritable explication de ce paſſage. DAC.

13 RITE MATUROS APERIRE PARTUS LENIS ILITHYIA] La Déeſſe Ilithyie eſt la même que Diane qui préſidoit aux accouchements, & qui étoit adorée ſous les noms de *Lucina*, d'*Ilithyia* & de *Genitalis*. Voyez les Remarques ſur l'Ode XXII. du Livre III.

Quæ laborantes utero puellas
Ter vocata audis, adimiſque letho,
Diva triformis.

„ Triple Divinité, qui étant invoquée ſous vos trois noms „ myſterieux, ſoulagez les Dames qui ſont en travail, & les „ ſauvez de la mort". *Ilithyia lenis aperire* pour *Ilithyia quæ leniter aperis*. Par le mot *lenis* Horace a traduit l'Epithete πραύμητις, que Pindare donne à Ilithyie dans l'Ode VI. des Olympioniques en parlant de l'accouchement d'Evadné:

Τᾷ μὲν ὁ χρυσοκόμας πραύμη-
τιν τ' Ἐλευθὼ συμπαρέσσασεν τε
Μοίρας.

Apollon envoya près d'elle la bonne Ilithyie & les Parques. DAC.

13. *Ilithyia.*] L'oracle de la Sibile parle des Ilithies; *poſt hæc Ilithyias placato puerperas hoſtiis.* Suidas fait auſſi mention de pluſieurs Génétiles, *Genetyllidas Dianæ comites dicunt partuum præſides.* Enfin les anciens ont auſſi reconnu plus d'une Lucine; *Parcis & Lucinis*, dit Zoſime. Ces trois noms ſignifioient la même fonction, & étoient communs à toutes les Déeſſes qui préſidoient aux enfantemens. Ici ils ſont attribués particulierement à Diane, qui en avoit comme la ſouveraine intendance. Le ſecond eſt Latin, & vient de *lux*: les deux autres ſont Grecs; *Ilithyia* vient d'ELEUTHEIN, *venire, oriri*; & *Genetyllis* de GENESIS, *nativitas*. SAN.

APERIRE] Il fait alluſion à l'Epithete προθύραια, *Janitrix*, qu'Orphée donne à Diane dans le premier Hymne. DAC.

14 TUERE MATRES] Car Diane étoit appellée *Juno opigena*, & les femmes en travail imploroient ſon ſecours en criant *Juno fer opem*. DAC.

15 SIVE TU LUCINA PROBAS VOCARI] Ceci eſt pris de la coutume ſolemnelle des invocations, où de peur de ne pas donner aux Dieux les noms qui leur étoient les plus agréables, on leur diſoit ordinairement, *ſoit que vous vouliez être appellé* de *tel* ou *tel* nom, ou comme Catulle a dit de Diane, *ſis quamcumque ſancta nomine*. L'antiquité de cette coutume paroît

par un passage d'Eschyle que M. Spanheim a rapporté dans ses belles Remarques sur les Cesars de l'Empereur Julien, le Chœur, en s'adressant à Jupiter dans l'Agamemnon, dit :

Ζεὺς ὅστις ποτ' ἐστὶν, εἰ τόδ' αὐ-
τῷ φίλον κεκλημένῳ
Τοῦτο νιν προσεννέπω.

Jupiter, quel qu'il soit, & que j'invoque sous ce nom, en cas qu'il lui soit agréable. Dans le Cratylus de Platon, Socrate parle d'une Loi, qui ordonnoit que dans les prieres on invoqueroit les Dieux sous les noms qu'ils aimoient le mieux, ὥσπερ ἐν ταῖς εὐχαῖς νόμῳ ἐστὶν ἡμῖν εὔχεσθαι, ὅτινες τε καὶ ὁπόθεν χαίρουσιν ὀνομαζόμενοι, ταῦτα καὶ ἡμᾶς αὐτοὺς καλεῖν, ὡς ἄλλο μηδὲν εἰδότας. *Comme dans nos prieres nous avons une Loi qui nous ordonne d'invoquer les Dieux sous les noms qui leur sont agreables, comme si nous n'en connoissions point d'autres.* C'est ce qui nous fait entendre un beau passage du Philebe de Platon, où Socrate dit à Protarchus : Τὸ δ' ἐμὸν δέος, ὦ Πρώταρχε, ἀεὶ πρὸς τὰ τῶν Θεῶν ὀνόματα, ἃ κατ' ἐστὶ καλ' ἄνθρωπον, ἀλλὰ πέρα τοῦ μεγίστου φόβου, καὶ γὰρ τὴν μὲν Ἀφροδίτην, ὅπη ἐκείνῃ φίλον, ταύτην προσαγορεύω. *Protarchus, la frayeur que j'ai toujours sur les noms de Dieux, va au-delà de tout ce que vous pourriez vous imaginer. C'est pourquoi en parlant de Venus, je déclare que je prétends la nommer par le nom qu'elle aime le plus.* On peut voir les Remarques sur Festus au mot *provorsum fulgur.* Quelquefois au lieu de leur demander quels noms ils aimoient le plus, ils se contentoient de mettre un de leurs noms au pluriel, comme pour embrasser par-là toute la Divinité, & ne rien oublier de ses attributs, soit qu'ils fussent unis à un même Dieu, ou separez en plusieurs Divinitez differentes. C'est pourquoi ce qu'Horace dit ici *Iithyia*, *Lucina* & *Genitalis*, l'Oracle des Sibylles l'a tout compris sous le pluriel *Ilithyiis.*

Κυανέας ἐπὶ ταῖς δ' Εἰλειθυίας ἀρέσασθαι
Παιδοτόκους θυέεσσιν, ὅπη θέμις.

Après les Parques il faut appaiser les Ilithuyes par des sacrifices, comme il est convenable. DAC.

16 SEU GENITALIS] Γενεθλία, γενετυλλὶς. *Genitalis* est la même que *Genialis.* Le Soleil & la Lune étoient du nombre des Dieux que les Anciens appelloient *Geniales Deos.* Festus : *Lunam & Solem inter hos Deos computabant. Genialis lectus*, le lit des nôces. Pindare appelle Apollon *Genethlium.* Caton le nomme *Genitivum Apollinem*, & ce Dieu étoit adoré à Delos sous le nom d'*Apollo Genitor.* * M. Bentlei dit qu'il sait de science certaine que ce *genitalis* est corrompu & qu'Horace avoit écrit *Genetyllis.* C'est grand pitié que d'être si savant. * DAC.

16. *Ge-*

16. *Genetyllis.*] Frédéric Morel s'eſt ſervi de ce mot dans la traduction Grèque qu'il a faite de ce poème, M. Bentlei lui a doné place dans le texte d'Horace, & il y a tout lieu de croire que *genitalis* que portent les éditions n'en eſt qu'une corruption, ou plutôt une mauvaiſe gloſe. Il n'eſt pas poſſible de produire aucun auteur qui ait emploié le nom de *genitalis* dans le ſens qu'on lui done ici, comme le critique Anglois l'a montré. Au reſte on ne doit pas être ſurpris que le poète ait mis *Genetyllis*, qui eſt un mot Grec; il a fait la même choſe dans *Ilithyia* & dans *Agyieus*, & il ſemble même l'avoir particulierement afecté dans cette pièce. SAN.

17 PATRUMQUE PROSPERES DECRETA] Il dit *decreta patrum*, parceque quand le Prince vouloit faire une Loi, il en parloit au Senat, & ſi le Senat trouvoit la choſe juſte, il ordonnoit qu'elle ſeroit propoſée au peuple, dont il falloit avoir les ſuffrages pour établir une Loi. DAC.

18 SUPER JUGANDIS FOEMINIS] Horace parle plûtôt des femmes que des hommes, parcequ'il s'adreſſe à Ilithye, à la Lune qui avoit particulierement ſoin des femmes qui ſe marioient, comme le Genie ou Apollon avoit ſoin des hommes. D'ailleurs la Loi dont il eſt ici queſtion favoriſoit principalement les femmes. Car entre autres articles il y en avoit un qui permettoit à tous les hommes libres & à tous les Patriciens, excepté aux Senateurs ou fils de Senateurs, d'épouſer les Affranchies, & les filles des Affranchis. DAC.

19 PROLISQUE NOVÆ FERACI LEGE MARITA] Theodore Marcile, Torrentius & M. le Févre ont fort bien vu que *lex marita* n'eſt point ici la Loi *Julia Popæa*, puiſqu'Auguſte ne la publia que ſur la fin de ſon regne, dix-ſept ans après la mort d'Horace, & vingt-cinq ans après ces jeux Seculaires. Par *lege marita* Horace entend la Loi *Julia de maritandis ordinibus.* Auguſte avoit fait cette Loi peu de mois avant qu'Horace compoſât ce Poëme, & ce Poëte n'avoit garde d'oublier une circonſtance ſi digne d'entrer dans un Hymne que l'on adreſſoit aux Dieux pour la proſperité de l'Empire. Comme cette Loi propoſoit des récompenſes à ceux qui ſe marieroient, & ordonnoit des punitions ou des amendes pour ceux qui feroient le contraire, Horace l'appelle fort noblement *feracem novæ prolis*, une ſource de nouveaux enfans, comme Anacreon appelle l'Hymenée, *ſource de vie*, ou à la lettre, *gardien de la vie*: Γάμε βιότοιο φύλαξ. DAC.

19. *Feraci lege marita.*] C'eſt à dire *marita feminas lege feraci novæ prolis*, mariés les femmes en vertu de la nouvelle loi que l'on vient de porter en leur faveur. On peut encore expliquer, *& ſupra maritâ lege, quæ ferax eſt novæ prolis*, ce qui revient au même ſens. J'aime cependant mieux la pre-

miere explication. L'année précédente 736 Auguſte avoit porté une loi *de maritandis ordinibus*, qui propoſoit des récompenſes à ceux qui ſe marieroient, & des punitions ou des amendes à ceux qui demeureroient dans le célibat ; & cela pour remplacer les pertes que l'empire avoit faites de ſes ſujets dans les guerres précédentes. Il en fit porter une autre en 762 par les conſuls Marcus Papius Mutilus & Quintus Poppéus Secundus. On apela la premiere *lex Julia*, & la ſeconde *lex Papia Poppæa*. Auguſte ne fit en cela que remettre en vigueur les anciènes ordonances, qui enjoignoient expreſſément aux cenſeurs de ne pas permettre aux citoiens de vivre dans le célibat : *cælibes eſſe prohibento ;* comme Cicéron nous l'aprend au livre des loix, & Aulugelle au livre ſeptième, chapitre ſiſième. Cette loi ne regardoit pas plus les femmes que les homes, cependant le chœur ne fait ici mention que des femmes ; mais ce ſont des filles qui parlent, & elles enviſagent la loi par l'endroit qui les intereſſe ; rien n'eſt plus naturel. SAN.

CERTUS UNDENOS DECIES PER ANNOS] C'eſt ainſi qu'il faut lire, & non pas *certus ut denos*, *&c.* car les jeux Séculaires ne ſe celebroient pas tous les cent ans, comme quelques Savans l'ont prétendu, mais tous les cent dix ans *undenos decies per annos*. Cela paroît par la Loi même qui les ordonnoit, je veux dire par l'Oracle des Sibylles qui commence par ces vers :

Ἀλλ' ὁπόταν μήκις & ἴκῃ χρόν & ἀνθρώποισι,
Ζωοῖς τὶς ἐτίων ἑκατὸν δέκα κύκλον ὁδεύων.

Mais lorſque le ſiécle, qui eſt la plus longue meſure de la vie des hommes, & qui fait ſon tour en cent dix ans, ſera venu. Et cela paroît encore invinciblement par la pratique même. Les premiers jeux Seculaires furent faits l'an de Rome deux cents quatre vingts dix-ſept, ſous le Conſulat de M. Valerius, & de Sp. Virginius.

Les ſeconds, l'an quatre cens ſept, ſous le Conſulat de Valerius Corvinus, & de Petilius.

Les troiſiémes, l'an cinq cens dix-ſept, ſous le Conſulat de Lentulus & de Varus.

Les quatriémes, l'an DCXXVII. ſous le Conſulat d'Emilius Lepidus, & d'Aurelius Oreſtes.

Et les cinquiémes, qui ſont ceux d'Auguſte, l'an DCCXXXVI. ſous le Conſulat de Furnius & de Silanus.

Si on prend la peine de compter, on trouvera qu'il y a toujours cent dix ans des uns aux autres ; & cela ne pouvoit être autrement, puiſque c'étoit toûjours au commencement du vingt-troiſiéme Luſtre, par les raiſons que j'ai expliquées ſur le quatriéme vers. Les ſucceſſeurs d'Auguſte n'obſerverent

point

point cet espace de temps dans la celebration de ces jeux qui furent entierement abolis sous Constantin & sous Constantius. Et Zozime n'a pas fait difficulté d'attribuer la décadence de l'Empire à cette negligence & à cet oubli. DAC.

20. *Undenos decies per annos.*] Il y a eu parmi les Latins deux sentimens sur la durée du siècle. Avant Auguste on ne lui donoit ni plus ni moins de cent ans, comme il paroit par les témoignages de Valere d'Antium, de Feste Pompée, de Térence Varron, & de Tite Live. L'oracle de la Sibile, tel qu'il subsistoit en ce tems là, marquoit aussi préciſément le même nombre d'années dans ces deux vers qui sont à la tête du morceau que Zosime nous a conservé : *sed quum longissimum venerit hominibus vitæ tempus, ad annorum centesimum circulum meant*, EIS ETEÔN HECATONTADA CUCLON HODEUSAS. Les cinquièmes jeux séculaires donerent ocasion à un nouveau sentiment. Auguste qui regnoit alors, persuadé qu'il étoit d'une extrême conséquence pour l'Etat de ne pas omettre la célébration de cette fête, dona ordre aux prêtres des Sibiles de consulter en quel tems du siècle courant on devoit les representer. Ceux-ci s'étant aperceus qu'on les avoit manqués en 705 sous Jule César, songerent au moien de couvrir leur faute, de peur qu'on ne les rendît responsables de toutes les calamités qui avoient afligé l'empire pendant les guerres civiles. Trois choses leur aplanissoient le chemin de l'imposture. Ils étoient seuls dépositaires des livres Sibilins, l'on ne convenoit pas généralement de l'année qui devoit servir de point fixe pour regler celle des jeux séculaires, & l'on étoit partagé sur la date de ceux que l'on avoit representés depuis la fondation de Rome. Les prêtres ne manquerent pas de profiter de cette diversité de sentimens pour flater Auguste, en lui persuadant que l'année séculaire devoit tomber régulierement * dans l'année 737. Pour cela ils mirent au jour des commentaires sur les livres Sibilins, où ils prouverent par les paroles mêmes de la Sibile, que le siècle devoit être de cent dix ans & non pas seulement de cent. L'endroit qu'ils produisirent est celui-là même que je viens de citer, où au lieu d'HECATONTADA ou d'HECATOSTON qu'on y lisoit auparavant, & qui

* Pétau au l. 2. de la conoissance des tems c. 76. *Quod ad quindecim virorum commentaria spectat, eos arbitror ex ingenio atque opinione suâ intervallum ejusmodi constituisse, ac ludos ad illos annos adnotasse, non ut ex veteribus fastis didicerant, sed quemadmodum collocandi erant ut per CX annos redirent, & Augusti secularibus congruerent.* Tafin prouve ce sentiment dans son livre *de anno veterum Romanorum seculari.*

qui signifie l'espace de cent ans, ils substituerent HECATON DECA, qui signifie cent dix ans. L'autorité de ces prêtres infiniment respectée parmi une nation superstitieuse mit tout à coup le mensonge à la place de la vérité, sans que persone pût leur doner le démenti; puisqu'il étoit défendu sous peine de la vie de doner comunication des livres Sibilins. Le prince charmé de voir que les Dieux avoient réservé à son tems la célébration d'une si grande fête, prêta lui-même des armes à l'erreur en portant des édits pour autoriser la découverte des prêtres. Soit flaterie, soit crédulité, Horace s'y livra comme les autres; & il auroit eu fort mauvaise grâce de suivre l'ancien sentiment dans une pièce qu'il venoit de composer par l'ordre d'Auguste, & qui devoit se chanter en presence du prince & des prêtres, au nom de tout l'empire. Ceci est exactement conforme à ce que dit Censorin * au chapitre dix-septième, où le texte d'Horace paroit tel que je le represente. On void par là quel cas on doit faire de la † corection d'un certain commentateur, qui lit *certus ut denos decies per annos Orbis & cantus, &c.* qui rejette comme nouvelle l'ancienne leçon, & qui traite de foux tous ceux qui ne sont pas de son sentiment. SAN.

22 ORBIS] Il appelle ainsi le siécle qui décrit un cercle, & qui revient toujours à son premier point. DAC.

CANTUS REFERATQUE LUDOS] Car on celebroit alors toute sorte de jeux, & il n'y avoit point de Fête qui fût celebrée avec tant de pompe & de solemnité, & où l'on donnât tant de marques de joye. Cela étoit même ordonné par la Loi:

——— σπουδὴ δὲ γέλωτος τε μεμίχθω.

Qu'on mêle la joye & la devotion. DAC.

22. *Cantus referatque ludos.*] On chantoit éfectivement plusieurs

* *Ita institutum esse ut centesimo quoque anno ludi isti fierent, quum Antias aliique historici auctores sunt, tum Varro de scenicis originibus libro primo scriptum reliquit; item Titus Livius libro centesimo trigesimo sexto. At contra ut decimo centesimoque anno repetantur tam commentarii quindecim-virorum quàm Divi Augusti edicta testari videntur: adeò ut Horatius Flaccus in carmine, quod secularibus ludis cantatum est, id tempus hoc modo designaverit: certus undenos decies per annos Orbis ut cantus, &c.* Censorin vivoit au troisième siècle. Il composoit son livre du jour natal en 238 de l'ère Cretiène, & en 991 de la fondation de Rome, qui fut la premiere année de l'empire de Gordien.

† Jean du Hamel.

fleurs himnes, & l'on célébroit plusieurs sortes de jeux. Horace parle corectement quand il dit *ter referat cantus.* SAN.

23 TER DIE CLARO TOTIESQUE GRATA] Ces jeux Seculaires duroient trois jours & trois nuits. Outre que ce nombre de trois étoit mysterieux, je croi que dans cette institution on eut égard à la triplicité d'Apollon, de Diane & des Parques. DAC.

23. *Gratâ nocte.*] La fraîcheur de la nuit donoit un nouvel agrément à ces spectacles, sans parler des illuminations qui se faisoient alors dans les temples, dans les places publiques & dans les jardins: *lumina cum rogis accenduntur*, dit Zosime. On peut même croire que la description des feux d'artifices que fait Claudien dans le panégirique du sisième consulat d'Honorius ne convenoit pas moins aux fêtes séculaires qu'aux jeux du Cirque. SAN.

25 VOSQUE VERACES CECINISSE PARCÆ] Après Ilithye ou Diane, qui préside aux accouchemens, Horace s'adresse avec raison aux Parques, parcequ'elles aidoient Diane dans cet emploi, & qu'elles étoient toujours censées se tenir avec elle auprès des femmes qu'elle assistoit. La raison en est évidente. C'est pourquoi aussi la premiere nuit de la Fête on immoloit aux Parques des agneaux & des chévres. L'Oracle des Sibylles:

——— ἔνθα δὲ ῥέζειν
Ἱερὰ παγλεγόροις Μοίραις ἄρνασι καὶ αἶγας.

Souviens-toi d'immoler alors des agneaux & des chévres aux Parques qui donnent la vie à toutes choses. C'est pourquoi on s'adressoit aussi à elles dans les Hymnes que l'on chantoit. DAC.

VERACES] Comme il a dit dans l'Ode XVI. *Parca non mendax.* On peut voir là les Remarques. DAC.

25. *Veraces cecinisse Parcæ.*] Dans l'ode *Otium Divos* je parlerai de la véracité des Parques, & de la part que les anciens leur donoient aux destinées des homes. La Sibile avoit ordoné qu'on leur fît des sacrifices la premiere nuit des fêtes séculaires: *nox quando supervenerit, sole abscondente suam lucem, sacrificato omnium generatricibus Parcis agnos & capras.* SAN.

26 QUOD SEMEL DICTUM EST STABILISQUE] Ce passage est difficile, & je ne suis point satisfait de ce que les Interpretes en ont écrit. Voici de quelle maniere je croi qu'il faut l'entendre. Par cette expression *quod semel dictum est*, Horace periphrase admirablement la verité même, qui ne change jamais, & qui tient toujours le même langage. Pour dire donc que les Propheties & les Arrêts des Parques sont certains & irrévocables, il dit, *qu'elles chantent veritablement ce qui*

n'eſt dit qu'une fois. C'eſt à dire, que ce qu'elles chantent eſt immuable, & ne ſe dément jamais. Ciceron a dit de Ceſar à peu près de la même maniere, *cum facile exorari, Cæſar, tum ſemel exorari ſoles.* „ Ceſar, vous pardonnez facilement, „ & vous pardonnez une fois". C'eſt à dire, que quand il avoit une fois pardonné on ne devoit point appréhender qu'il changeât, & qu'on eût beſoin de lui demander encore la même grace. C'eſt la force du mot *ſemel. Quod ſemel dictum eſt.* C'eſt proprement *fatum conſtans, irrevocabile.* Car les Loix de la Providence n'ont été marquées & prononcées qu'une fois, & elles ſont irrévocables. DAC.

26. 27 STABILISQUE RERUM TERMINUS SERVAT] C'eſt pour dire que ce qu'elles chantent ne manque jamais d'arriver comme elles l'ont prédit, que tout arrive à la fin qu'elles lui ont marquée. Il ſemble que par ces deux expreſſions, *quod ſemel dictum eſt*, & *ſtabilis rerum terminus ſervat*, Horace ait voulu expliquer ce que Jupiter dit dans le premier Livre de l'Iliade en parlant de l'immuabilité de ſes decrets & de ſes promeſſes :

——— ὅ γὰρ ἐμὸν πανυπάγρετον ὅδ' ἀπατηλὸν
Οὐδ' ἀτελείυτητον γ', ὅτι κὲν κεφαλῇ κατανεύσω.

Car tout ce que j'ai une fois confirmé d'un ſigne de tête, eſt irrévocable, infaillible, & a toujours ſon effet. ὅ πανυπάγρετον, c'eſt proprement *quod ſemel dictum eſt*, ὅδ' ἀτελείυτητον, c'eſt *quod ſtabilis rerum terminus ſervat.* Il ne faut donc pas lire *terminus ſervet*, ni *terminus hæret.* Cela n'avoit jamais été bien éclairci. * M. Bentlei qui veut tout changer fait ſur ce paſſage une Remarque mortellement ennuyeuſe pour le corriger, & il ne fait que le gâter horriblement. * DAC.

28 JUNGITE FATA] Car les Deſtinées ne ſont que les Arrêts des Parques. DAC.

29 FERTILIS FRUGUM] Ce quatrain eſt incomparable, & Horace y décrit admirablement ce qu'il appelle dans l'Ode V. du IV. Livre, *Alma fauſtitas*, qui eſt la grace du Ciel. Les deux premiers vers ſont pour éloigner la famine, & les deux autres pour éloigner la peſte & la mortalité, & c'eſt ce qu'on demandoit ordinairement dans les Poëmes Seculaires. C'eſt pourquoi dans l'Ode XXI. du Livre I. Horace dit aux deux Chœurs des jeunes garçons & des jeunes filles.

Hic bellum lacrymoſum, hic miſeram famem,
Peſtemque à Populo, & principe Cæſare in
Perſas, atque Britannos
Veſtrâ motus aget prece.

„ C'eſt lui qui touché de vos prieres éloignera du peuple &
„ du

„ du Prince, la guerre, la famine, la peſte, & qui les fera „ tomber ſur les Bretons nos ennemis. DAC.

FRUGUM] Il faut ſous-entendre *Proventu. Fertilis frugum* eſt comme il a dit de Diane *proſperam frugum*, dans l'Ode VI. du Livre IV. DAC.

29. *Fertilis frugum, &c.*] Horace repreſente ici dans un autre tour ce qu'il n'a fait qu'annoncer à la fin du ſecond chant, il prie les Dieux d'éloigner la famine & la peſte. Ce quatrain eſt d'une belle poéſie; rien de plus gracieux que cette image de la Terre, qui courone Cérès d'épis, pour marquer l'abondance des moiſſons. Les vers Sibilins parlent des ſacrifices que l'on devoit faire à la Terre, *itemque Terræ feraci porcus & ſus mactetur nigra*; & Zoſime met Cérès au nombre des Divinités qui partageoient l'honeur de cette fête, *Cereri, & Diti patri, & Proſerpinæ.* SAN.

30 SPICEA DONET CEREREM CORONA] On offroit ordinairement à Cerès une couronne d'épics. Ovide:

Primitias frugum dant ſpicea ſerta ſuarum.

„ Ils vous donnent une couronne d'épics des premices de „ leur moiſſon". On pendoit quelquefois cette couronne à la porte du Temple de cette Déeſſe. Tibulle dans l'Elegie I. du Liv. I.

Flava Ceres, tibi ſit noſtro de rure corona
Spicea, quæ Templi pendeat ante fores.

„ Blonde Cerès, que je puiſſe vous offrir une couronne d'é- „ pics cueillis dans mes champs, & la pendre à la porte de „ votre Temple". Mais le plus ſouvent on la mettoit ſur la tête de la Déeſſe. Le même Tibulle dans la I. Eleg. du Livre II.

——— *Et ſpicis tempora cinge Ceres.*

„ Cerès, couronnez vous d'épics". Horace parle de cette couronne dans ce dernier ſens. Car c'eſt pour marquer l'abondance des moiſſons. Manile appelle Cerès *ſpicifera*; & dans une Epigramme Greque elle eſt appellée σαχνοσίφαν@-, *couronnée d'épics.* DAC.

31 NUTRIANT FOETUS] Les demandes qu'Horace fait ici que la terre offre à Cerès une couronne d'épics, & que des eaux ſaines & un bon air nourriſſent & faſſent croître les petits des troupeaux, font connoître que ces jeux Seculaires d'Auguſte furent celebrez, ſelon l'ancienne coutume, pendant les Fêtes appellées *Palilia* vers la fin d'Avril. DAC.

ET AQUÆ SALUBRES ET JOVIS AURÆ] Car c'eſt la corruption des eaux, & l'alteration de l'air qui cauſent la peſte & la mortalité. DAC.

33 CONDITO MITIS PLACIDUSQUE TELO] Cela eſt imité d'Homere, qui dit que quand Apollon tend ſon arc, il envoye la contagion. On peut voir les Remarques ſur ce vers de l'Ode X. du Livre II.

——— *Neque ſemper arcum*
Tendit Apollo.

„ Apollon ne tend pas toujours ſon arc" , & les Remarques de Servius ſur le 138 vers du III. Livre de l'Eneïde,

Corrupto cœli tractu.

La priere qu'Horace fait ici à Apollon de cacher ſes traits, doit être expliquée ſelon ce ſentiment. Car d'ailleurs les traits d'Apollon ne ſont pas toujours dangereux, au contraire ils portent ſouvent la gueriſon & la ſanté dans les lieux qu'ils penetrent. C'eſt pourquoi Callimaque a dit que les cheveux de ce Dieu diſtillent la Panacée, & dans l'Edipe de Sophocle le Chœur prie Apollon & Diane de ſe ſervir de toutes leurs fléches pour chaſſer la contagion : *Roi de Lycie, tirez de tous côtez avec votre arc d'or, vos fléches ſecourables, & que Diane darde auſſi ſes brillans rayons.* Et il prie Bacchus *de venir avec ſes torches allumées.* Cette contrarieté vient de ce que la peſte eſt cauſée quelquefois par une extrême chaleur, & quelquefois par une exceſſive humidité. Et c'eſt cette derniere que le Soleil diſſipe. DAC.

35 SIDERUM REGINA] La Lune eſt appellée *la Reine des Aſtres.* Les Orientaux l'appelloient *la Reine du Ciel.* DAC.

BICORNIS] Horace appelle Diane *Bicornis*, parceque ce Poëme étoit chanté les premiers jours de la Lune, comme je l'ai déja remarqué ſur le *Creſcentem face* de l'Ode VI. du Liv. IV. & c'eſt à quoi on n'avoit jamais pris garde. DAC.

83. *Siderum regina bicornis.*] On chantoit ce poème dans les premiers jours de la Lune, comme il paroit par ce vers & par le cent trente-quatrième. SAN.

36 AUDI LUNA PUELLAS] J'ai eu ſoin de diſtinguer les Chœurs, & de marquer quand ils parlent enſemble & quand ils parlent l'un après l'autre, car les deux Chœurs étoient ſeparez, comme l'Oracle même l'avoit ordonné.

——— Χωρὶς δὲ κόραι χορὸν αὐταὶ ἔχοιεν,
Καὶ χωρὶς παίδων ἄρσην σάχυς.

Que les filles faſſent un Chœur ſeparé, & les jeunes garçons un autre. Cette diſtinction donne beaucoup de jour à ce Poëme. Après que le Chœur des jeunes garçons a chanté les deux premiers vers de ce quatrain, le Chœur des jeunes filles chante les deux autres. DAC.

37 Ro-

37 ROMA SI VESTRUM EST OPUS] Rome étoit l'ouvrage d'Apollon, parceque c'étoit une Colonie de Troye, dont Apollon étoit le fondateur, & parceque les Troyens avoient abordé en Italie, & y avoient fondé Rome par ſes ordres. C'eſt ce qu'il entend dans le troiſiéme vers par *juſſa*. DAC.

37 *Roma ſi veſtrum eſt opus.*] Cela a un raport général à toutes les Divinités que l'on invoquoit dans ces jeux, & qui avoient contribué à la fondation ou à l'agrandiſſement de l'empire Romain. Mais le poète déſigne particulierement Apollon & Diâne, par l'ordre deſquels la colonie Troiène vint s'établir en Italie. Enée au ſiſième livre de l'Enéide promet de leur ériger un temple en reconoiſſance de ce bienfait: *tum Phœbo & Triviæ ſolido de marmore templum inſtituam.* SAN.

38 LITTUS ETRUSCUM] *Le rivage Toſcan* peut être pris pour toute la côte d'Italie depuis la Toſcane juſqu'en Sicile; car toute cette mer inférieure eſt appellée *mare Etruſcum;* mais ici *littus Etruſcum* eſt le rivage *Latin* qui eſt près de l'embouchure du Tibre, & c'eſt ce que Virgile a dit *Lavina littora.* DAC.

TURMÆ] *Turmæ*, la troupe d'Enée, mais comme ce mot marque plûtôt une armée qu'un petit nombre de gens, & que cela auroit en quelque maniere diminué le miracle qu'Apollon avoit fait en faveur des Troyens, en leur donnant le moyen de fonder un grand Empire avec une poignée d'hommes, Horace ſe reprend dans la ſuite, & il ajoute *pars*, pour faire entendre qu'il n'a pas voulu dire que toutes les troupes Troyennes euſſent abordé au rivage Toſcan, mais ſeulement une petite partie. DAC.

40 CURSU] Il a été remarqué ailleurs que *Currere* & *Curſus*, ſe diſent ordinairement de la navigation. DAC.

41 CUI PER ARDENTEM SINE FRAUDE TROJAM] Servius explique ce paſſage dans ſes Remarques ſur le I. Livre de l'Eneïde, & il dit qu'Horace a mis ici ces mots *ſine fraude*, pour excuſer Enée du reproche qu'on lui faiſoit d'avoir trahi ſa patrie pour avoir la liberté de ſe ſauver. Mais ce ſavant Grammairien ſe trompe aſſurément, Horace étoit trop diſcret & trop poli pour renouveller dans l'eſprit des Romains un ſoupçon de cette nature, dans une occaſion auſſi ſolemnelle que celle-ci. Il ſavoit trop bien que cette excuſe n'auroit pas ſatisfait Auguſte, & que pour lui plaire il falloit ignorer qu'Enée eût été accuſé d'une ſi horrible lâcheté. *Sine fraude* eſt ici *ſine noxa*, *ſine damno flammæ*, ſans être endommagé de la flamme, comme dans l'Ode XIX. du Livre I.

Nodo coerces viperino
Biſtonidum ſine fraude crines.

„ Vous entortillez aux cheveux des Thraciennes d'affreux „ ſerpens qui ne leur font point de mal". DAC.

41. *Sine fraude.*] Nous avons déja vu cette expreſſion dans l'ode *Baccum in remotis ;* c'eſt à dire ſans recevoir aucun dommage. SAN.

42 CASTUS] Les Grecs & les Latins diſoient *chaſte* pour *pieux*. DAC.

42. *Caſtus Æneas.*] Cette épitète a la même force que *pius, religioſus.* Virgile a dit *quique ſacerdotes caſti*, & l'on trouve dans Lucrèce l. 1. v. 99. *caſta inceſtè*, pour *pia impiè.* Nous verrons *inceſtus* pour *impius* à la fin de l'épitre aux Piſons. Voici la ſeconde fois qu'Horace a fait mention du paſſage d'Enée en Italie. J'en ai dit la raiſon ſur le cinquième vers. SAN.

43 DATURUS PLURA RELICTIS] C'eſt ce que Tite-Live avoit dit *ad majora rerum initia ducentibus fatis.* C'eſt une grande louange pour Rome. DAC.

44 DII PROBOS MORES DOCILI JUVENTÆ] Ces quatre vers me paroiſſent admirables, & il y a une bienſéance que l'on ne ſauroit aſſez louer. On ne doit demander pour la jeuneſſe que les bonnes mœurs, pour la vieilleſſe que le repos ; & ce qu'on appelle gloire & proſperité, ou état floriſſant, on le doit demander en general pour le peuple, & pour tout l'Empire. Auguſte avoit tant de ſoin des mœurs de la jeuneſſe qu'il ordonna qu'aucun jeune garçon, ni aucune jeune fille ne parût à cette grande Fête des jeux Séculaires qu'avec quelqu'un de leurs parens qui fût d'un âge à veiller ſur eux, & à répondre de leur conduite. * Encore une fois, on ne ſauroit trop louer le naturel & la bienſéance qui ſont dans ces quatre vers, cependant M. Bentlei s'étonne que quelqu'un qui ſera Poëte ou qui aura de l'eſprit & du jugement, puiſſe les approuver, & il les corrige à ſa façon, c'eſt à dire très-malheureuſement, car il veut qu'on liſe *docilis* & *ſenectutis*, & il pretend que le Chœur ſouhaite au peuple Romain les mœurs de la jeuneſſe, le repos de la vieilleſſe & toute ſorte de proſperité. Ce ſeroit un ſouhait bien ſingulier & ces Chœurs demanderoient aux Dieux un grand miracle. * DAC.

92. *Dî probos mores, &c.*] Il ſufit pour les particuliers que les jeunes gens aient de bones mœurs, & que les vieillars puiſſent couler doucement leurs derniers jours : mais il apartient proprement à l'Etat d'avoir des richeſſes, un grand nombre de ſujets, & de la gloire. Ce partage eſt bien entendu, mais il eût été plus du goût des anciens Romains. Ce trait de morale eſt en ſa place dans une cérémonie de religion. Nous l'avons déja vu dans l'ode *Jam panca aratro.* SAN.

49 QUIQUE VOS BOBUS VENERATUR ALBIS] Il paroît par

par ce passage que dans le même temps que l'on chantoit cet Hymne, l'Empereur étoit present & offroit un sacrifice de taureaux blancs à Apollon, à Diane & à Jupiter, la ceremonie finissoit par ce sacrifice, & par cet Hymne. *Torrentius* s'est fort trompé à ce passage, & il n'a pas vu la beauté que cela donne à l'Hymne qu'il y ait une priere particuliere pour l'Empereur; car l'Empereur étoit à la tête de ces quinze, & offroit le Sacrifice, ou plutôt il étoit lui-même un des quinze; car je ne doute pas qu'il ne faille rapporter à cette circonstance la Médaille où l'on voit la tête de ce Prince avec ces mots: *Augustus Tr. pot.* VII. & de l'autre côté une colomne avec cette inscription: *Imp. Cæs. Aug. Lud. Sæc.* A droite & à gauche de la colomne, XV. *S. F.* c'est à dire, *quindecim vir sacris faciundis*; & au tour, *L. Mescinius Rufus* III. *vir.* qui est le nom de celui qui avoit fait fraper la Médaille, pour consacrer la memoire d'un évenement aussi remarquable, que celui de la celebration de ces jeux. * M. Bentlei defigure encore ce passage en lisant *quæque*, au lieu de *quique*, & *impetret* au lieu d'*imperet* & il est si fier de cette belle correction qu'il asseure que de preferer l'ancienne leçon à la sienne, c'est preferer le gland au bled. Je suis bien éloigné de penser comme lui & je suis persuadé qu'il faudroit avoir toûjours vécu de gland pour approuver cette critique: ma Remarque suffit pour en faire sentir tout le mauvais, sans qu'il soit necessaire de la combattre. * DAC.

49. *Quique vos bobus, &c,*] Auguste étoit present & ofroit un sacrifice à Jupiter, à Apollon & à Diane. Ce quatrain & les deux suivans sont en peu de mots un éloge complet de ce prince. SAN.

50 CLARUS ANCHISÆ SANGUIS] Horace ne désigne pas le peuple Romain en general, comme Torrentius l'a cru; mais Auguste seul, qui offroit ce sacrifice, & qu'il appelle dans la derniere Ode du Livre IV.

Almæ progeniem Veneris. DAC.

51 IMPERET BELLANTE PRIOR] Horace a imité en quelque maniere ce vers de Virgile:

Parcere subjectis, & debellare superbos.

Mais la copie me paroît beaucoup plus belle que l'original, contre le sort ordinaire des copies. DAC.

51. *Imperet bellante prior, &c.*] La construction est remarquable & n'a point été bien dévelopée. *Prior* est pour *priùs, potiùs*, & *bellans* est opposé à *lenis*. Ainsi *Augustus lenis imperet prior seipso bellante* est pour *Augustus imperet potiùs parcendo hosti subjecto quàm debellando armatum*, comme je l'ai rendu dans la traduction. SAN.

53 JAM MARI TERRAQUE MANUS POTENTES MEDUS]

Le Mede eſt ici pour les Parthes, qui avoient renvoyé à Auguſte les Enſeignes Romaines. J'ai expliqué cette Hiſtoire ailleurs. DAC.

54 ALBANASQUE TIMET SECURES] Horace dit *Albanas ſecures*, les haches d'Albe pour *Romanas*, *les haches Romaines*, afin de concilier plus de veneration par cette image d'antiquité, comme ſi Albe eût été auſſi floriſſante que Rome, & qu'elle eût eu les mêmes marques d'honneur que Rome n'eut que ſous le regne du vieux Tarquin, qui les prit même des Toſcans. DAC.

55 *Albanas ſecures.*] C'eſt à dire la puiſſance Romaine. Les Albains avoient envoié une colonie à Rome, & cette ville leur dona enſuite la loi. Tullus Hoſtilius fit raſer Albe, transféra ſes habitans à Rome, & incorpora les principaux au ſénat. Nous avons parlé de la rèduction des Partes & des Scites dans les pièces des années précédentes. SAN.

55 JAM SCYTHÆ RESPONSA PETUNT] On a vu ailleurs que les Scythes & les Indiens avoient envoyé des Ambaſſadeurs à Auguſte pour lui demander la paix & ſon amitié. On peut voir les Remarques ſur l'Ode V. & ſur l'Ode XIV. du Liv. IV. DAC.

SUPERBI NUPER] Car ils avoient ravagé quelque Province des Romains. DAC.

55. *Superbi nuper & Indi.*] Depuis qu'Elius Gallus gouverneur d'Egipte en 729 envoia des flotes aux Indes, & que l'on y établit une navigation réglée, les Indiens conçurent une grande idée de la puiſſance des Romains, & envoierent à Auguſte pluſieurs ambaſſades. Le prince receut la premiere à Taragône en 729, & les deux autres à Samos en 734 & 735. SAN.

57 JAM FIDES ET PAX] Horace dit ici en quatre mots, ce qu'il a periphraſé en deux quatrains dans l'Ode V. du Livre IV.

Tutus bos etenim rura perambulat, &c.

„ Les bœufs labourent tranquillement nos champs". On n'a qu'à voir là les Remarques. DAC.

57. *Pudor priſcus.*] Les loix qu'Auguſte venoit de porter pour la célébration des jeux ſéculaires fourniſſoient un exemple preſent de ſon atention au reglement des mœurs. Non ſeulement il avoit ordoné que les trois veillées ſe fiſſent avec une grande retenue, il défendit encore, au raport de Suétône, que les jeunes gens de l'un & de l'autre ſexe paruſſent à ces cérémonies nocturnes, ſans être acompagnés de quelcun de leurs parens, qui fût d'un âge à veiller ſur eux & à répondre de leur conduite. Mais le poète a encore eu en vue les loix que le

le prince avoit établies l'année précédente 736, *de pudicitiâ, de maritandis ordinibus, &c.* comme je viens de le dire. SAN.

58 ET NEGLECTA REDIRE VIRTUS AUDET] Le mot *audet* eſt propre, il faut en effet de la hardieſſe & de l'audace à la vertu, d'oſer ſe montrer parmi un peuple qui ne connoît preſque plus que le vice. Toutes ces louanges regardent uniquement Auguſte. On peut voir les Remarques ſur l'Ode XV. du Livre IV.

Amovitque culpas
Et veteres revocavit artes.

„ Il a chaſſé les vices, & il a rappellé les anciennes ver-
„ tus. DAC.

59 APPARETQUE BEATA] C'eſt encore pour louer Auguſte. Voyez ce vers de l'Ode V. du Livre IV.

Nutrit rura Ceres, almaque Fauſtitas.

„ Cerès nourrit nos moiſſons, & le Ciel n'envoye que de
„ benignes influences ſur nos fruits", & ce vers de l'Ode XV.

Fruges & agris retulit uberes.

„ Il a rendu à nos champs leur fertilité. DAC.

61 AUGUR ET FULGENTE DECORUS ARCU] Dans ces quatre vers Horace comprend les quatre principaux attributs d'Apollon, la Divination, l'adreſſe de tirer de l'arc, la Muſique & la Médecine. DAC.

61. *Augur, & fulgente, &c.*] On a déja remarqué après Vander Béken qu'Horace a ramaſſé dans ces quatre vers les quatre principaux atributs d'Apollon, la divination, l'adreſſe à tirer de l'arc, la Muſique & la Médecine. SAN.

FULGENTE DECORUS ARCU] Il traduit ainſi l'Epithete ἀργυρότοξος, *qui a un bel arc.* Theodore Marcile explique le mot, *fulgente, feriente*, qui frape toujours où il viſe. Car Feſtus écrit que les Anciens diſoient *fulgere* pour *ferire, fulgere Priſci pro ferire dicebant.* On peut voir là les Remarques. DAC.

62 ACCEPTUSQUE NOVEM CAMOENIS] Car Apollon eſt le Dieu de la Muſique. DAC.

63 QUI SALUTARI LEVAT] C'eſt pour expliquer l'attribut de la Médecine; & ces quatre attributs par leſquels Horace déſigne Apollon, prouvent viſiblement que c'eſt le même que le Soleil. Socrate a voulu trouver dans le ſeul mot Apollon, l'explication de ces quatre qualitez, comme on le voit dans le Cratylus de Platon. DAC.

64 SI PALATINAS VIDET ÆQUUS ARCES] Horace dit ici *Palatinas arces*, parceque cet Hymne étoit chanté dans le Tem-

ple d'Apollon Palatin, qu'Auguſte lui avoit conſacré. Au lieu d'*Arces* le vieux Interprete a lu *Aras ;* mais j'aime mieux le premier. DAC.

64. *Palatinas arces.*] Il y avoit onze ans qu'Auguſte avoit fait bâtir ce temple d'Apollon Palatin où l'on chantoit ces vers. SAN.

ÆQUUS] Favorable, propice, comme dans l'Ode XXVIII. du Livre premier, *Æquo ab Jove*, & dans l'Ode XVIII. du Livre III.

——— *Abeaſque parvis*
Æquus alumnis.

„ Que votre retraite ne nuiſe point aux tendres nourriſſons „ de mes troupeaux. DAC.

67 LUSTRUM] *Luſtrum* eſt ici la même choſe que *ævum* dans le vers ſuivant. *Alterum in luſtrum, juſques à un autre ſiécle.* Car le ſiecle commençoit par le vingt-troiſiéme Luſtre, qui étoit le plus ſolemnel de tous. Martial l'appelle par cette raiſon *ingens luſtrum*, le grand luſtre, dans l'Epigramme premiere du Liv. IV.

Hic colat ingenti redeuntia ſæcula luſtro. DAC.

67. *Alterum in luſtrum.*] On a eu tort de prendre ici *luſtrum* dans le même ſens qu'*ævum* du vers ſuivant. C'eſt faire dire au poète la même choſe deux fois. Il va de l'un à l'autre par une eſpèce de gradation, parceque le ſecond dit plus que le premier. *Luſtrum* étoit une cérémonie d'expiation, qui revenoit ordinairement tous les cinq ans, & que l'on ne manquoit jamais de faire aux jeux ſéculaires. Cette coutume s'établit ſous Servius Tullius ſiſième roi de Rome. *Ævum* eſt pour *ſeculum*, & comme le ſiècle étoit formé par une ſuite de vint luſtres, Horace prie les Dieux d'augmenter toujours la gloire de Rome de luſtre en luſtre & de ſiècle en ſiècle. Au reſte il ne fait qu'exprimer en vers la formule des prieres que l'on faiſoit dans ces ocaſions ; *ut Dii populi Romani res majores amplioreſque facerent.* SAN.

MELIUSQUE SEMPER PROROGET ÆVUM] Cela eſt tiré de la formule des prieres que l'on faiſoit dans ces occaſions : *Ut Dii populi Romani res majores, amplioreſque facerent.* * M. Bentlei gâte tout en liſant *prorogat* au lieu de *proroget.* DAC.

69 QUÆQUE AVENTINUM TENET ALGIDUMQUE] Horace met l'Aventin & l'Algide, parceque Diane avoit un petit Temple ſur chacune de ces montagnes. DAC.

69. *Aventinum.*] Aventin troiſiéme roi d'Albe & ſucceſſeur de Romulus Silvius dona ſon nom à une montagne, ſur laquelle il fut enterré, & qui fut enſuite enfermée dans l'encein-

te

te des murailles de Rome. Le Tibre baignoit le pié de cette montagne, qui étoit ſéparée des autres par des marais. C'eſt aujourdui le mont de Sainte Sabine. Quelques-uns prétendent que le nom Latin de cette montagne lui vient des Sabins, qui l'aporterent avec eux à Rome, pour conſerver la mémoire du canton qu'ils avoient quité, & qui s'apeloit *Aventinus pagus* à cauſe du fleuve *Avens* qui le traverſoit. Les habitans de la ville & du territoire de Cures donerent de même le nom de Quirinal à une autre montagne. SAN.

70 QUINDECIM PRECES VIRORUM] Quand le Senat avoit ordonné aux quinze Prêtres de conſulter les Livres des Sibylles, ils faiſoient des prieres. Ils en faiſoient encore au commencement de la Fête, & à la fin. Horace parle ici de ces dernieres prieres. Ces quinze étoient les Prêtres des Sibylles. D'abord on n'en crea que deux, qui furent appellez *les Duumvirs*, cela dura juſqu'à l'an de Rome CCCLXXXVIII. alors on en ajouta huit aux deux premiers, & on les appella *les Decemvirs*. Sylla en augmenta le nombre, & il y en eut quinze en tout. Ces Prêtres furent long-temps les ſeuls qui ſe mêloient de toutes les ceremonies des Jeux Seculaires; mais par un paſſage du II. Livre des Annales de Tacite, il paroît que ſous Domitien, le Préteur fit leur fonction; & c'étoit Tacite même, qui étoit alors Préteur. DAC.

70. *Quindecim virorum.*] Les oracles qui concernoient l'empire Romain, furent anciènement mis dans un cofre de pierre, & dépoſés dans un lieu ſouterrain du Capitole. On en confia la garde à deux prêtres, que l'on apeloit *Duumviri ſacrorum*, dont le principal emploi étoit de conſulter ces livres dans les beſoins de l'Etat; ce qu'ils ne pouvoient faire qu'après que le ſénat l'avoit ordoné par un décret. Tarquin leur dona pour ajoints & pour ſurveillans dans les fonctions de leur miniſtere deux oficiers entretenus aux dépens du public. En 388 on ajouta huit prêtres aux deux premiers, & depuis le nombre en fut encore augmenté de cinq, ce qui leur fit doner ſucceſſivement le nom de *Decem-viri* & de *Quindecim-viri*; dont le dernier leur demeura, quoi que dans la ſuite on ait multiplié ces prêtres juſqu'au nombre de quarante, ou même de ſoixante, car Servius dit qu'il n'y en avoit pas moins de ſon tems. Céſar en ajouta d'abord un ſeiſième, & le ſénat permit à Auguſte d'en ajouter encore de nouveaux ſans aucun nombre déterminé. Le Capitole aiant été brulé en 671, les livres Sibilins périrent dans l'incendie. Silla fit relever le Capitole, & le ſénat envoia trois députés dans l'Ionie, pour ramaſſer tout ce que la tradition des particuliers pouvoit fournir des vers de la Sibile d'Eritre, qui ſe trouverent au nombre de près de mile. Auguſte fit plus, il fit recueillir dans l'Aſie mineure, dans les îles de la mer Egée,

Egée, en Afrique, & dans les colonies de l'Italie plus de deux mile volumes de vers Grecs & Latins, qui paſſoient ſous le nom des Sibiles; & après avoir fait brûler tout ce que les prêtres jugerent apocriphe, il fit enfermer le reſte dans deux laiiettes dorées avec les vers Sibilins qu'il fit tirer du Capitole, & les fit mettre ſous la baſe d'Apollon Palatin dans le temple qu'il venoit de faire bâtir. Tout cela ſubſiſta en cet état juſqu'au tems d'Honorius, qui dona ordre à Stilicon de faire bruler tout ce qui reſtoit de ces prétendus vers Sibilins. SAN.

71 VOTIS PUERORUM] Le mot *puerorum* comprend les jeunes filles & les jeunes garçons. DAC.

* 72 APPLICET AURES] M. Bentlei eſt furieuſement acharné à defigurer ce petit Poëme. Il pretend que dans cette ſtrophe il faut lire *curat* & *applicat*, au lieu de *curet* & d'*applicet*, & il ſoûtient que le Poëme ſeculaire eſt fini à la ſtrophe precedente & que c'eſt tout le Chœur qui prononce celle ci & qui comme inſpiré aſſure l'aſſemblée que ſes vœux ſont exaucez, mais ce ſavant homme ſe trompe abſolument, le Poëme ſeculaire ne finit qu'à cette ſtrophe, & après que le Chœur de garçons a fait ſa priere il faut que celui de filles faſſe auſſi la ſienne. M. Bentlei n'eſt point du tout entré dans la diſpoſition & dans l'œconomie de cette petite piece, cela étoit pourtant plus eſſentiel que d'éplucher des vetilles de grammaire ſouvent inutiles & toujours très-ennuyeuſes dans des ouvrages où l'on cherche autre choſe que des mots. * DAC.

73 HÆC JOVEM SENTIRE] Le Poëme Seculaire finit au vers précedent: ces quatre derniers vers ſont comme une eſpece de benediction. Les deux Chœurs les chantoient enſemble. DAC.

DEOSQUE CUNCTOS] Tous les Dieux qui avoient été invoquez pendant ces jours, & à qui on avoit fait des ſacrifices. DAC.

74 SPEM BONAM CERTAMQUE] Cette eſperance étoit fondée ſur ce que ces jeux avoient été celebrez avec beaucoup de pompe & de dévotion, & que tout le monde y avoit bien fait ſon devoir, car c'etoit à ces conditions que l'Oracle de la Sibylle promettoit aux Romains que leur Empire ſeroit toujours floriſſant. DAC.

Fin du cinquiéme Livre des Odes & du Tome IV.